



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

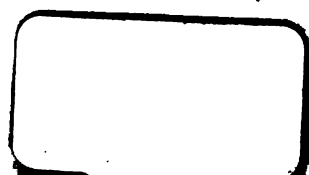
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



100-12
- F2Q



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES
HAUTES-ALPES

SEPTIÈME ANNÉE



G A P
AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
A L'HÔTEL DE LA PRÉFECTURE

1888

REVUE
POUR
1888

TO NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
146195A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1924 L

GAP. — IMPRIMERIE JOUGLARD PÈRE ET FILS

WICK WIM
GLORIA
JUGLARD

LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉTUDES
DES HAUTES-ALPES
AU 1^{er} JANVIER 1888.

Membres d'honneur.

M. LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT.
Mgr L'ÉVÊQUE DU DIOCÈSE.
M. LE GÉNÉRAL commandant la Subdivision.
M. LE MAIRE DE LA VILLE DE GAP.

Membres fondateurs.

MESSIEURS

AMAT, ✱, conseiller général, président honoraire de la
Société d'Études, à Gap.
BERTHELOT, ✱, ancien vice-président du Conseil général,
à Guillestre, † 26 avril 1883.
BLANC (Xavier), sénateur des Hautes-Alpes, à Gap.
BLANCHARD (Zéphirin), chanoine titulaire, ancien vi-
caire-général et ancien supérieur du grand Séminaire,
à Gap.
CHANCEL (Évariste), ✱, ancien député, à Briançon, † 11
juillet 1882.
CLAPIER, propriétaire, à Chabestan.
GOUZOT (Mgr), ancien évêque de Gap, archevêque d'Auch
(Gers).
GUILBERT (Mgr), O. ✱, ancien évêque de Gap et d'Amiens,
archevêque de Bordeaux (Gironde).
JACQUENET (Mgr), ancien évêque de Gap, évêque
d'Amiens (Somme).
LAURENÇON, député des Hautes-Alpes, à Paris.
LAVALETTE (A. de), C. ✱, intendant militaire en re-
traite, à Guillestre.

IV

MARCELLIN (Jean-Esprit), ✱, sculpteur, à Paris, † 22 juin 1884.

PALLIAS (Honoré), ancien membre du Conseil général, rue Centrale, 31, Lyon.

TEISSIER, avocat, à Gap, † 25 août 1883.

TOURNIER, pasteur en retraite, à Pressy-Vendœuvre, près Genève (Suisse).

SANIAL DU FAY, ✱, ancien préfet, rue de Grenelle, 35, à Paris.

Membres honoraires.

MESSIEURS

BERLUC-PERUSSIS (L. de), ancien président de l'*Académie d'Aix*, rue Cardinal, à Aix.

BLANCARD, archiviste en chef des Bouches-du-Rhône, à Marseille.

CHANTRE (Ernest), sous-directeur du *Muséum d'histoire naturelle*, à Lyon.

DELISLE (Léopold), membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Paris.

FERAUD (l'abbé), président d'honneur de la *Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, à Sièyes, près Digne.

JESSÉ-CHARLEVAL (le marquis de), président du Conseil d'administration de la *Revue de Marseille et de Provence*, rue Grignan, 90, à Marseille.

RIANT (le comte), membre de l'Institut, boulevard de Courcelles, 14, à Paris.

ROBERT (P.-Charles), membre de l'Institut, rue Bellechasse, 14, Paris.

ROZIÈRE (E. de), membre de l'Institut, sénateur, ancien inspecteur général des archives, rue Lincoln, 8, Paris.

Membres titulaires.

MESDAMES

ABEL DE CHEVALLET (d'), boulevard Malesherbes, 157, Paris.

AUBRIOT DE LA PALME (la comtesse Lucie), à Gap.

BLANC (Mathilde), rentière, à Gap.

CHANCEL (Évariste), rentière, à Briançon.

V

CHANCEL (Marius), au château de Saint-Léon, à Cannes.
 FERRARY-JULLIEN (Amélie), à Embrun.
 GAIGNAIRE, rentière, à Charance, près Gap.
 JAUBERT, rentière, à Remollon.
 LA MAZELIÈRE (marquise de), rue Barbet de Jouy, 40, Paris.
 LONGRÉE, rentière, à Gap.
 TOUR DU PIN LA CHARCE (comtesse douairière de la), au
 château de Bezonville, par Sermaises (Loiret).

MESSIEURS

ACHARD, pharmacien, à Briançon.
 AGERON, professeur au collège de Gap.
 ALBERT (Aristide), receveur municipal de la ville, à Grenoble.
 ALBERT, chanoine honoraire, supérieur des Dames de la Providence, à Gap.
 ALLARD-THÉUS, avocat, à Gap.
 ALLEC, vétérinaire, à Gap.
 ALLIER, contrôleur d'administration de 1^{re} classe de l'armée, à Gap.
 ALLIER, professeur départemental d'agriculture, à Gap.
 ALLUIN, capitaine en retraite, à Gap.
 ALPHAND, ingénieur en chef des travaux de la ville de Paris, 1, boulevard Beau-Séjour, Passy-Paris.
 ANDRÉ, capitaine au 96^e de ligne, à Gap.
 ANDRÉ, conducteur principal des ponts et chaussées, à Gap.
 ANTHOINE, conseiller d'arrondissement, à Embrun.
 ARDUIN (Auguste), pharmacien, à Embrun.
 ARMAND, curé, à Barret-le-Bas.
 AUBERT (Jean-Joseph), instituteur, à Aspres-sur-Buëch.
 AUDIER (A.), quartier Champfleury, à Avignon.
 AUDOYER, directeur de l'usine Ste-Catherine, à Briançon.
 AUGIER (Auguste), fabricant de chaux hydraulique, à Serres.
 AUGIER, conseiller général des Hautes-Alpes, à Barcil.
 lonnette.
 AUGIER (l'abbé Ernest), aumônier du *Pensionnat des Frères Maristes* et vicaire, à Serres.

VI

AUGIER, docteur en théologie, curé, à Saint-André-de-Rosans.

AYASSE, docteur en médecine, à Gap.

BAILLE, au château du Rivail, à Saint-Jean-Saint-Nicolas.

BAILLE, capitaine au 112^e de ligne, à Ajaccio (Corse).

BARDE, négociant, à Gap.

BARRACHIN (Aug.), libraire et relieur, rue Neuve, à Gap.

BEAUREGARD DE CHEVREUSE (Constantin), directeur des postes et télégraphes, à Gap.

BÉGOU, receveur de l'enregistrement, à Aubenas (Ardèche).

BELLET (l'abbé Charles), à Tain (Drôme).

BERAUD, juge au tribunal de Gap.

BERGE (l'abbé), ancien supérieur des missionnaires de Notre-Dame-du-Laus, vicaire-général, à Gap.

BERNADOU (Son Em. le cardinal), ancien évêque de Gap, archevêque de Sens (Yonne).

BERTRAND, notaire, à Gap.

BERTRAND, notaire, à Serres.

BÉTHOUX (l'abbé), à Saint-Michel, près La Salette (Isère).

BEZ (l'abbé), curé, à La Salle.

Biblioteca nazionale di Brera, à Milan (Italie).

BIBLIOTHÈQUE des *Archives de l'Isère*, à Grenoble.

BIBLIOTHÈQUE de la *Ville* de Grenoble.

BIBLIOTHÈQUE militaire de Lyon.

BILLECARD, inspecteur des forêts, à Gap.

BLAIN (Jean), architecte de la ville de Gap.

BLANC (l'abbé Irénée), vicaire de la cathédrale, à Gap.

BONNIARD, conseiller général, banquier, à Embrun.

BONNIARD, rentier, à Aiguilles.

BONNIOT (V. de), chanoine titulaire, rue de Rennes, 76, à Paris.

BONNIOT (l'abbé Auguste de), 1^{er} vicaire de N.-D. de Clignancourt, rue du Simplon, 55, à Paris.

BOREL (l'abbé Henri), curé, à Mont-Dauphin.

BOREL (l'abbé A.), curé, à St-Laurent-du-Cros.

BOUCHÉ DE BELLE, conseiller général des Hautes-Alpes, avocat au Conseil d'État, à Paris.

BOUFFIER (Amédée de), rue Fornerie, 17, à Valence.

VII

- BOYER (l'abbé), curé, à Chaillol.
- BRAUN, trésorier-payeur général des Hautes-Alpes, à Gap.
- BREYTON (Jean), place de l'Élysée, à St-Jean-en-Royans (Drôme).
- BRUN-HODOUL, avoué, à Embrun.
- BUÉS, curé des Alberts, près Briançon.
- BURLE (Auguste), négociant, à Gap.
- BURLE, contrôleur principal des contributions directes, rue Saint-Joseph, 40, Lyon.
- BURLE (Félix), ingénieur civil, rue Richelieu, 62, Paris.
- CAFFAREL (l'abbé), économe du grand Séminaire, à Gap.
- CALLANDRE, conservateur des hypothèques, à Gap.
- CARLE (Louis), juge de paix en retraite, à Tallard.
- CASTELLI (Charles), entrepreneur, à Gap.
- CAZENEUVE (C. de), président du Tribunal, à Briançon.
- CHABRAND, docteur en médecine, à Grenoble.
- CHAMPSAUR (Adrien), docteur en médecine, rue de Provence, à Gap.
- CHANCEL (Alphonse), ingénieur des ponts et chaussées, conseiller général des Hautes-Alpes, rue de Berlin, 40, à Paris.
- CHANCEL (Edmond), boulevard Péreire, 131, à Paris.
- CHANCEL (Louis), rentier, à Briançon.
- CHANSSON (Henri), capitaine en retraite, adjoint, à Embrun.
- CHAPER (Eugène), ancien député de l'Isère, rue Villars, 6, à Grenoble.
- CHAUDIER, architecte du département des Hautes-Alpes, à Gap.
- CHAUTARD (Joseph), vétérinaire, inspecteur-chef du service sanitaire, à Modane (Savoie).
- CHAUVET (Jph), avocat, place Sainte-Claire, 5, à Grenoble.
- CHEVALIER, docteur en médecine, 13, place Saint-Michel, à Marseille.
- CHEVALIER (Ulysse), chanoine honoraire, membre non résidant du Comité des travaux historiques, correspondant de l'Institut, à Romans (Drôme).
- CHEVREL, inspecteur d'académie, à Caen (Calvados).
- CLAVEL, chef de division à la préfecture, à Gap.

VIII

COLLÈGE de Briançon.

COLLOT (Louis), professeur à la Faculté des sciences, à
Dijon (Côte-d'Or).

CONTIER, commandant au 7^e de ligne, à Cahors (Lot).

COOLIDGE (Rev. W.-A.-B.), professeur au Magdalen Col-
lège, à Oxford (Angleterre).

CORRÉARD, général de division, rue de France, 60, à Nice.

CORRÉARD (Hippolyte), colonel du 25^e de ligne, à Cher-
bourg.

CROZET (Ernest de), 27, rue de la Rotonde, à Marseille.

CRUVELLIER (l'abbé), chanoine honoraire, directeur au
grand Séminaire, à Digne.

DAMAS, principal du Collège, à Cambrai (Nord).

DARCY (Maldan-Alexandre), conservateur des forêts, à
Gap.

DARNAUD, licencié en droit, juge de paix, à Saint-Firmin.

DAVIN, aumônier de la Providence, à Gap.

DAVIN (François-Joseph), conducteur des ponts et chaus-
sées, à Gap.

DAVIN (Martial), sous-chef de bureau au Ministère de la
marine, rue de Beaune, 12, à Paris.

DELPHIN (colonel Hipp.), rue Casimir-Périer, 11, à Paris.

DEVÈZE, colonel du génie en retraite, à Grenoble.

DIOQUE (Balthasar), percepteur en retraite, à Tallard.

DIOQUE (Désiré), juge d'instruction, à Embrun.

DISDIER DE ROUSSET, avocat, à Gap.

DOERR, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à
Moulins.

DONNEAUD, directeur des Contributions directes, à Angou-
lême.

DORCHE, percepteur, à St-Bonnet-en-Champsaur.

DUBOIS-GUCHAN (Gaston), ancien élève-pensionnaire de
l'École des chartes, à Sées (Orne).

DUHAMEL (Henri), président de la section du *Club-Alpin*
français de l'Isère, à Gières, par Grenoble.

DULTIER, capitaine en retraite, chevalier de la Légion
d'honneur, à Saint-Rambert-l'Isle-Barbe (Rhône).

DULTIER, chevalier de la Légion d'honneur, à Montmorin.

IX

- DUMAS, inspecteur des Contributions directes, à Gap.
DUPUIS (G.), chef de bureau à la préfecture, à Gap.
DUPUIS, chanoine, ancien vicaire-général, à Gap.
ÉBERLIN, pharmacien, 1, boulevard de la Madeleine, à
Marseille.
ESCALLE (Hippolyte), clerc de notaire, à Gap.
ESPIÉ, directeur de l'enregistrement, à Privas (Ardèche).
EUZIÈRE, avocat, conseiller général des Hautes-Alpes,
maire de Gap.
EYSSERIC-SAINT-MARCEL, ancien magistrat, à Sisteron.
FABRE, notaire, à Guillestre.
FALQUE (Chaffrey), 3, cité Magenta, à Paris.
FAURE (Ernest), négociant, rue Bâb-Azoun, à Alger.
FAURE-GEORS (l'abbé), curé, à Montmorin.
FAURE (Henri), directeur des postes et télégraphes, à
Guéret.
FAURE (Joseph), avoué, à Gap.
FAURE, Léon, pharmacien, conseiller d'arrondissement,
à Gap.
FAURE, maire de la ville de Briançon.
FAZY (l'abbé), curé, à la Chalp-Sainte-Agathe, Saint-Véran,
par le Château-Queyras.
FERRUS (J.), secrétaire de la Mairie, au Monétier-de-
Briançon.
FIARD, capitaine en retraite, à Gap.
FIKELSCHÉRER, docteur en médecine, à Briançon.
FILLET (l'abbé), curé, à Allex (Drôme).
FINAT, pharmacien, à Gap.
FINE, curé, à Villo-Vieille.
FORTOUL, curé-archiprêtre de Tallard.
GAILLAUD, chanoine, archiprêtre de la Cathédrale, à Gap.
GANDOULF, principal du collège, à Embrun.
GARNIER (Auguste), négociant, place Saint-Nizier, 5, à
Lyon.
GARNIER (Maurice), ancien député, conseiller à la Cour
des Comptes, place Vintimille, 6, à Paris.
GARNIER (Jules), agent-voyer cantonal, à Tallard.
GAUTIER, directeur des postes et télégraphes, à Digne.

X

GAY, chanoine honoraire, directeur au grand Séminaire,
à Gap.

GELIN, ancien maire, à Veynes.

GIRAUD, docteur en médecine, conseiller général des Hautes-Alpes, à St-Bonnet.

GIVAUDANT (Ferdinand), à Cordoba (République Argentine).

GONNET (Aimé), avocat près la Cour d'appel, rue Bayard, 17,
à Grenoble.

GONZALES (Édouard), buffet de la gare, à Dijon.

GORLIER, conseiller d'arrondissement, rue des Archives, 19,
à Paris.

GRIMAUD (E.), conseiller à la Cour d'appel, à Grenoble.

GRIMAUD, conseiller général, député des Hautes-Alpes,
à Paris.

GRIMAUD, curé-archiprêtre, à Guillestre.

GROSSET (Eugène), curé de Valencogne, par Virieu (Isère).

GUÉRIN (l'abbé), curé-archiprêtre, à Embrun.

GUIGUES, ancien receveur particulier des finances, à
Embrun.

GUILLAUME (Frédéric), employé au service de la voirie,
rue de Bonnel, 50, à Lyon.

GUILLAUME (Paul), chanoine honoraire, correspondant
du Ministère de l'Instruction publique pour les tra-
vaux historiques, archiviste des Hautes-Alpes, à Gap.

GUILLAUME (Rév. Casimir), curé de Saint-Isidore, comté
de Russell, Ontario (Canada).

GUILLEMIN (Paul), inspecteur général de la navigation,
quai de Béthune, 36, à Paris.

GUINIER, inspecteur des forêts, à Pau.

GUIRAMAND, curé archiprêtre, à Briançon.

HAAS, chanoine titulaire, à Gap.

HECKER (Philippe), chef de section du chemin de fer, à
Veynes.

HÉRITIER (Marius), chez M. de Surian, agent de change,
rue Saint-Ferréol, à Marseille.

HONNORAT (D.-S.), chef de bureau à la construction des
chemins de fer P. L. M., aux Martigues (B.-du-Rhône).

XI

HUGUES, avocat, à Gap.

IMBARD (François), conducteur principal des ponts et chaussées, trésorier de la *Société d'Études*, rue Grenette, 4, à Gap.

IMBERT, licencié en droit, notaire, à Embrun.

ITIER (Jules), avocat, à Montpellier (Hérault).

IZOARD, inspecteur, chef de bureau du mouvement du chemin de fer de Bône-Guelma, à Bône.

JACQUES (Jules), conseiller d'arrondissement, à Valserrès.

JACQUES (Léon), docteur en médecine, à Saint-Bonnet-en-Champsaur.

JAME (l'abbé), chanoine honoraire, aumônier des Dames du Saint-Cœur, à Gap.

JEAN (Ferréol), négociant, à Gap.

JEAN (Louis), libraire, place Saint-Étienne, à Gap.

JOUBAULT, commandant de gendarmerie, à Gap.

JOUBERT (l'abbé), vicaire général de Gap, de Sens et d'Amiens, à la Trappe d'Aiguebelle, près Grignan (Drôme).

JOUBERT, trésorier-payeur général, à Nevers.

JOUFFRAY, capitaine d'artillerie, place de l'Étoile, 3, à Grenoble.

JOUGLARD (Eugène), imprimeur, directeur des *Alpes Démocratiques*, à Gap.

JOUGLARD (Sosthène), vice-président du tribunal, à Valence (Drôme).

JOUGLARD, notaire, à Gap.

JOURDAN (Camille), propriétaire, au Serre-de-la-Croix, près Aspres-sur-Buëch.

JOUBE, chanoine honoraire, curé-archiprêtre, à Savines.

JOUBE (Joseph), boulevard des Filles du Calvaire, 18, à Paris.

JULIANY (Joseph), négociant, à Manosque (Basses-Alpes).

JULIEN, receveur des domaines, au Châtelard (Savoie).

JULIEN (Victor), vérificateur des douanes, ancien membre du Conseil général des Hautes-Alpes, rue Ste-Claire, 12, à Marseille.

JULLIEN, sculpteur, 16, rue Mayet, à Paris.

XII

- LABASTIE (Auguste), président du tribunal, à Gap.
LADoucETTE (Étienne de), ancien député des Ardennes,
place Vendôme, 8, à Paris.
LAFONT (de), ingénieur en chef, à Bourges.
LAGIER, chanoine honoraire, curé-archiprêtre, à Aspres-
sur-Buëch.
LAMORTE (Adolphe), rue de la Bourse, 4, à Paris.
LANNES, capitaine des douanes en retraite, à Briançon.
LAUGIER (Joseph), négociant, à Gap.
LATY (Albert), notaire, à Gap.
LÉAUTIER, archiviste des bureaux d'État major, à Gap.
LEMAITRE, intendant militaire en retraite, à Gap.
LEMONTAGNER, directeur des Contributions directes, à Gap.
LÉOTIER, inspecteur de l'Enseignement primaire, à Avi-
gnon.
LÉPINE, chanoine titulaire, vicaire-général du diocèse,
à Gap.
LESBROS, curé, à Bruis.
LESBROS, médecin major, à Villefranche (Alpes-Maritimes).
LETOCART (Henri), banquier, à Gap.
LIOTARD (Alfred), avoué, conseiller général des Basses-
Alpes, à Gap.
LORDEREAU, ingénieur en chef des ponts et chaussées,
à Gap.
LURION DE L'ÉGOUTAIL (Roger de), avocat, rue du Perron,
24, à Besançon (Doubs).
MANGAREL, chef de division honoraire de la Préfecture,
à Gap.
MARCHAND, conducteur des ponts et chaussées, à Gap.
MARCHAND, pasteur, à Aspres-sur-Buëch.
MARIN, agent-voyer d'arrondissement, à Embrun.
MARIN, marchand de fer, à Gap.
MARIN-TABOURET, directeur au grand Séminaire, à Gap.
MARROU (Ferdinand), maître ès arts pour l'architecture en
métaux repoussés, à Rouen (Seine-Inférieure).
MARTIN, avocat, conseiller général, à Gap.
MARTIN (David), professeur au collège de Gap.
MARTIN (Gabriel), pharmacien de 1^{re} classe, 35, rue des
Amandiers, à Paris.

XIII

- MARTIN (l'abbé), curé, à Poligny.
- MASIMBERT, secrétaire de la *Société des Touristes du Dauphiné*, rue Bayard, 2, à Grenoble.
- MATHIEU, secrétaire de la Mairie, à Guillestre.
- MATHIEU (Étienne), bibliothécaire de la ville de Gap.
- MEIFFRE (A.), cité Magenta, 3, à Paris.
- MEIFFRE (Chaffrey), négociant, cité Magenta, 3, à Paris.
- MEIFFRE (Ernest), rue Martel, 6, à Paris.
- MEYER (F.-A.), avoué, conseiller général, à Briançon.
- MONDET (Émile), officier d'Académie, principal du Collège, à Bonneville (Haute-Savoie).
- MONIER, notaire, à Briançon.
- MONNIER, directeur de la fabrique de produits céramiques, à Gap.
- MORGAN (J.), agent des postes en retraite, à La Chaup-Condillac (Drôme).
- MOTTE (l'abbé J.-P.), vicaire de la cathédrale, à Gap.
- MOURRE, percepteur, à Ribiers.
- NICOLAS, conseiller général, juge de paix, à Grenoble.
- OLLIVIER (Laurent), négociant, à Gap.
- PALLUEL, ancien maire, conseiller d'arrondissement, Guillestre.
- PARIS, ingénieur des ponts et chaussées, à Gap.
- PASCAL, capiscol de l'*École de la montagne*, aumônier du Collège, à Gap.
- PASCAL, capitaine en retraite, rue Sextier, 34, Avignon.
- PASCAL (l'abbé Germain), curé de Lagrand.
- PAVIE, conseiller général des Hautes-Alpes, maire de Savines.
- PELLISSIER (François), vérificateur des poids et mesures, à Briançon.
- PELOUSE, inspecteur de l'enseignement primaire, à Cahors.
- PÉRIER (Ennemond), avoué à la Cour d'appel, rue Saint-André, 3, à Grenoble.
- PEYRIN, professeur au collège de Gap.
- PEYROT (Henri), chef de division en retraite, à Grenoble.
- PIC, curé, à Upaix.
- PICHOU (Polycarpe), conducteur de la construction des chemins de fer de P. L. M., à Veynes.

XIV

- PIFFARD (Bernard), Will House, Redbourn Road, Hemel Hempsted, Herts (Angleterre).
- PINET DE MANTEYER (Léon), rentier, à Gap.
- PIOLLET, substitut du procureur général, à Grenoble.
- PIROSSIN (l'abbé L.), curé, à Rochebrune.
- PISANÇON (le marquis de), à Pisançon, par Bourg-de-Péage (Drôme).
- PISON, inspecteur des forêts, à Briançon.
- PROVANA DE COLLEGNO (le comte François-Xavier), rue Saint-François-de-Paule, 14, à Turin (Italie),
- PROVANSAL (Alfred), conseiller général des Hautes-Alpes, notaire, à Laragne.
- PROVANSAL (Gustave), conseiller général des Hautes-Alpes, à Chorges.
- PRAT, conseiller général, maire de La Salle.
- PRUNIÈRES (le comte de), ancien conseiller général, à Prunières.
- PUY (Antoine), notaire honoraire, conseiller d'arrondissement, au Château-Queyras.
- QUEYRAS, conseiller général des Hautes-Alpes, à la Rochesous-Briançon.
- RAMBAUD, vicaire, à Guillestre.
- RAVOUX, curé-archiprêtre, à Vitrolles.
- REPELIN, avocat, à Gap.
- REPELIN, chanoine titulaire, à Gap.
- REY (R.), agrégé de l'Université, inspecteur d'Académie, à Avignon.
- REY (l'abbé), à Notre-Dame de Sion, Vezelize (Meurthe-et-Moselle).
- REYNAUD, professeur à l'École normale, à Privas.
- RICHAUD, imprimeur-libraire, directeur de l'*Annonciateur*, à Gap.
- RICHARD (Jean-Antoine), vétérinaire, à Aiguilles.
- RIPERT DE MONTCLAR (le marquis de), consul général de France, à Amsterdam (Hollande).
- RIPERT (l'abbé), vicaire de la cathédrale, à Gap.
- RISPAUD, chef d'État major du Gouverneur de Grenoble.
- ROBERT (Alfred), fondé de pouvoirs du Trésorier-payeur général, à Gap.

XV

- ROCHAS-D'AIGLUN (A. de), commandant du Génie, à Grenoble
ROCHE (Achille), architecte, inspecteur diocésain, à Gap.
ROCHE (Célestin), agent-voyer d'arrondissement, à Gap.
ROMAN (Joseph), avocat, correspondant du Ministère de
l'Instruction publique pour les travaux historiques,
boulevard des Batignolles, 13, à Paris.
ROMIEU, professeur à l'école normale, à Gap.
ROUGNY (Eugène), employé aux archives départementales,
à Gap.
ROUX, chanoine honoraire, professeur d'histoire au grand
Séminaire, à Gap.
ROZAN (le docteur), conseiller général des Hautes-Alpes,
au Château-Queyras.
RUA (l'abbé), curé de première classe, à Aiguilles.
SALLE, agent-voyer cantonal, à Gap.
SARRAZIN (Jean), homme de lettres, quai de la Charité, 6,
à Lyon.
SERRE (l'abbé), professeur à Mongré de Villefranche
(Rhône).
SIBOUR (Ernest), propriétaire, à Puymaure, près Gap.
SIGNORET (Jules), chef d'institution secondaire, à Guillestre.
SUPÉRIEUR (le) du petit Séminaire, à Embrun.
TAPIOT (Louis), conducteur des ponts et chaussées, à Gap.
TEISSIER, docteur en droit, avocat, à Gap.
TEMPLIER (l'abbé), profes^r au petit Séminaire, à Embrun.
THÉVENARD, agent-voyer en chef, à Gap.
THÉVENOT, percepteur en retraite, à Saint-Bonnet.
THOUMAZOU, sous-intendant militaire, à Aix-en-Provence
(B.-d.-Rh).
TOSCAN DU PLANTIER (Henri), avocat, à Gap.
TOUR-DU-PIN CHAMBLY LA CHARCE (baron de la), boulevard
Delorme, 26, à Nantes (Loire-Inférieure).
TURLIN (E.), conducteur des ponts et chaussées, à Gap.
VAGNAT, d^r en médecine, conseiller général, à Briançon.
VALENTIN, vicaire général, supérieur du grand Séminaire,
à Gap.
VALLENTIN (Ludovic), juge, vice-président de la *Société
départementale d'archéologie et de statistique de la
Drôme*, à Montélimar (Drôme).

XVI

VALLENTIN (Roger), receveur des domaines à Villeneuve-lez-Avignon (Gard).

VALLIER (Gustave), conservateur honoraire du médaillier de la ville de Grenoble.

VERNET (Oscar), ancien préfet des Hautes-Alpes, préfet honoraire, à Bourdeaux (Drôme).

VIAL, capitaine en retraite, à l'Épine.

VIALLET, ingénieur, rue de l'Échirolle, à Grenoble.

VIDIL, inspecteur de l'enseignement primaire, à Gap.

VIGNET (Louis), notaire honoraire, à Fontaine-sur-Saône (Rhône).

VILLAN (Joseph), adjoint au maire, à Aiguilles.

VINGTRINIER, bibliothécaire de la ville de Lyon.

Bibliothèques des Hautes-Alpes abonnées :

Bibliothèque de l'École normale des filles, à Gap.

Bibliothèque de l'École normale des garçons, à Gap.

Bibliothèque des frères des Écoles chrétiennes, à Gap.

Bibliothèque du Cercle des officiers, à Briançon.

Bibliothèque du couvent de Saint-Joseph, à Gap.

Bibliothèques communales : d'Embrun, de Savournon et de Sigoyer.

Bibliothèques paroissiales : d'Abriès, Châteauroux-Saint-Irénée, Montmaur, Montrond, Neffes et Remollon.

Bibliothèques pédagogiques : d'Aiguilles, L'Argentière, Aspres-sur-Buëch, Barillonnette, La Bâtie-Neuve, Briançon, Chorges, Embrun, Gap, Guillestre, La Grave, Laragne, Le Monétier-de-Briançon, Orcières, Orpierre, Ribiers, Rosans, Saint-Bonnet, Saint-Étienne-en-Dévoluy, Saint-Firmin, Savines, Serres, Tallard et Veynes.

SITUATION FINANCIÈRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES HAUTES-ALPES

AU 15 DÉCEMBRE 1887.

RECETTES

Versement de Mgr GOUZOT, archevêque d'Auch, membre fondateur.....	100 »
Produit des { del'année courante. 3.060 » } cotisations { avancées sur 1888.. 20 » }	3.080 »
Bibliothèques { communales ou paroissiales. 70 » pédagogiques 120 »	
Subvention du département.....	150 »
Intérêts des fonds déposés à la banque (arrêtés au 30 septembre).....	67 05
Vente de bulletins.....	110 »
Perçu pour frais de recouvrement sur les sociétaires n'habitant pas Gap.....	50 »
Reçu du commis (avance de 1886).....	22 80
En caisse au 1 ^{er} décembre 1886.....	16 50
TOTAL des recettes de l'année 1887.....	3.795 35

DÉPENSES

IMPRESSIONS

Du Bulletin	{ 1 ^{er} trimestre (n° 21)... 484 20	1.712 20
	{ 2 ^e trimestre (n° 22)... 357 60	
	{ 3 ^e trimestre (n° 23)... 342 40	
	{ 4 ^e trimestre (n° 24) .. 528 »	
Supplémentaires	{ <i>Mystère de saint</i> <i>Pierre et s. Paul</i> 960 »	1.155 05
	{ Restant à payer des années pré- cédentes (1885-86) 195 05	
Port des bulletins.....	102 88	
Frais de bureau.....	31 63	
Matériel	23 55	
Gratification au commis.....	200 »	

XVIII

Frais de recouvrement des abonnements en dehors de Gap.....	66 59
Frais imprévus : indemnité à M. Blanc pour frais relatifs au don fait à la Société.....	100 »
Solde du prix des manuscrits cédés par les héritiers de M. Théodore Gautier.....	130 »
TOTAL des dépenses de l'année 1887.....	3.521 90

RÉCAPITULATION :

Recettes de 1887.....	3.795 35
Dépenses de 1887.....	3.521 90
Excédent des recettes.....	273 45
A quoi il y a lieu d'ajouter les fonds en dépôt à la banque au 1 ^{er} décembre 1886.....	391 15
TOTAL des fonds disponibles.....	664 60
Dont { En caisse chez le Trésorier.....	156 40
{ En dépôt à { pour la réserve... 100 »	508 20
{ la banque { en compte courant ¹ . 408 20	
TOTAL égal.....	664 60

CERTIFIÉ :

Gap, le 15 décembre 1887.

Le Trésorier,

F. IMBARD.

Vérifié par les membres

délégués du Comité d'administration,

A. ROCHE.

TEISSIER.

Approuvé en assemblée générale

par le Vice-président,

LEMAITRE.

¹ L'assemblée générale du 15 décembre, en conformité de l'art. 2 du *Règlement intérieur*, a décidé d'employer en rentes sur l'État une somme de 350 francs, sur les fonds en compte courant.

ORGANISATION

DE LA

Société d'Études des Hautes-Alpes en 1888.

BUREAU

Président : M. A. DE LAVALETTE, C. ✱, intendant militaire en retraite, à Guillestre.

Vice-Présidents : M. LEMAITRE, C. ✱, I. ☉, intendant militaire en retraite, à Gap ;

— M. LORDEREAU, ✱, ingénieur en chef des ponts et chaussées, à Gap.

Secrétaire : M. P. GUILLAUME, A. ☉, chanoine honoraire, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, archiviste des Hautes-Alpes, à Gap.

Secrétaire-adjoint : M. A. LÉAUTIER, archiviste des bureaux d'État-major, à Gap.

Trésorier : M. F. IMBARD, conducteur principal des ponts et chaussées, chef de bureau de l'Ingénieur en chef, rue Grenette, 4, à Gap.

COMITÉ D'ADMINISTRATION

MESSIEURS

ALLIER, chevalier du Mérite agricole, professeur départemental d'agriculture, à Gap.

BLANCHARD (Z.), chanoine titulaire, ancien vicaire général et ancien supérieur du grand Séminaire, à Gap.

CAZENEUVE (Camille de), président du tribunal, à Briançon¹.

HUGUES, avocat, à Gap.

PINET DE MANTEYER (Léon), rentier, à Gap.

ROCHE (Achille), architecte, inspecteur diocésain, à Gap.

TEISSIER, docteur en droit, avocat, à Gap.

¹ M. de CAZENEUVE est maintenu, mais en surnombre, en raison de son éloignement de Gap.

XX

COMITÉ DE PUBLICATION

LÉPINE, A. ●, chanoine titulaire, vicaire général, à Gap.

LIOTARD, avoué, conseiller général des Basses-Alpes, à Gap.

MARTIN (David), professeur au Collège, à Gap.

PARIS, ingénieur des ponts et chaussées, à Gap.

ROCHE (Célestin), agent-voyer d'arrondissement, à Gap.

ROMIEU (C.), professeur à l'École Normale, à Gap.

NOTICE

SUR UN

COURS D'HISTOIRE NATURELLE

PAR VILLARS ¹

Le manuscrit qui fait l'objet de cette notice a été trouvé dans la bibliothèque du château des Iles (commune de Ribiers). Il a appartenu à M. l'abbé Gau, vicaire de la paroisse de St-Joseph, à Grenoble. C'est un *Cours élémentaire d'histoire naturelle*, contenant des notions succinctes de minéralogie, de botanique et de zoologie. Il ne porte ni date, ni signature.

Le travail dont il s'agit m'a été communiqué par M. Mourre, membre de la Société d'études, qui a cru d'abord avoir mis la main sur un ouvrage original de D. Villars. Me rappelant que notre illustre compatriote adressa, le 25 octobre 1791, aux Administrateurs du Directoire du département des Hautes-Alpes un « *Mémoire sur l'étude de l'Histoire naturelle, et qui tend à établir qu'elle doit faire partie de l'éducation nationale* », je fus naturellement conduit à penser qu'il avait en même temps écrit un cours élémentaire pour guider les professeurs et aider les élèves.

Malheureusement l'examen du manuscrit détruit en partie ces espérances : l'orthographe absolument fantaisiste des termes scientifiques et même des mots de la langue vulgaire, les fautes contre les règles les plus élémentaires de la syntaxe, les nombreuses lacunes que

¹ Le nom de cet auteur se trouve orthographié de trois manières différentes : Villar, Villard, Villars.

l'on constate, et enfin la comparaison de l'écriture avec celle d'un écrit authentique de Villars, ne permettent guère de croire que le manuscrit soit *de la main* de cet auteur.

Ne serions-nous pas en présence d'un travail d'élève, copié sur l'original, ou mieux, écrit sous la dictée du maître ? C'est l'impression que laisse la lecture de l'ouvrage. Cette interprétation explique bien les imperfections matérielles de l'œuvre. D'autres considérations la rendent très vraisemblable.

Jusqu'à ces dernières années, la plupart des professeurs de l'enseignement secondaire dictaient leurs cours aux élèves, et cette pratique, dont l'utilité est discutable aujourd'hui, s'imposait autrefois, à cause de la rareté et du peu de valeur des ouvrages élémentaires. Or, Villars « a été professeur à l'École centrale de l'Isère depuis sa création, en 1795, jusqu'à sa suppression, en 1803 » (*Biographie du Dauphiné*, par Adolphe Rochas, t. II, p. 477) ; pour l'enseignement des sciences naturelles, inconnu jusque là en dehors des facultés et des écoles supérieures, il a dû être amené à rédiger un cours élémentaire et à le dicter à ses élèves. Par sa simplicité relative, par son caractère pratique, l'ouvrage en question convenait aux écoles centrales, les lycées de l'époque. D'ailleurs, il remonte bien à cette période de 1795 à 1803. Le système métrique venait d'être établi : les longueurs sont exprimées en lieues, en toises, en pieds, et traduites, quelquefois inexactement, en myriamètres ou en mètres ; les poids sont donnés en livres et traduits en myriagrammes. La chimie venait de se constituer à l'état de science ; l'auteur en parle avec enthousiasme : « La *nouvelle* chimie, le flambeau de l'histoire naturelle quant à la minéralogie... » Il donne quelquefois, à côté du nom ancien d'une espèce minéralogique, le nom que lui attribue la nouvelle nomenclature : « Alkali minéral — carbonate de soude de la nouvelle nomenclature ». Le *galvanisme* était connu, mais l'électricité dynamique n'avait encore reçu aucune application importante : les alcalis et les terres

étaient encore considérés comme des éléments. C'était enfin l'époque des premiers travaux de Cuvier, de Geoffroy St-Hilaire, de Brongniart, de Jussieu ; tout en mentionnant ces auteurs, Villars s'en tient encore au suédois Linnée qu'il exalte à plusieurs reprises : « Linnée seul a « fait autant de naturalistes que tous les autres savants « ensemble, et aucun ne peut se passer de ses ouvrages ». Et ailleurs, à propos des classifications botaniques : « Depuis 1735 jusqu'en 1778, époque de la mort de Linnée, « ses ouvrages ont été réimprimés sans que jamais il « n'ait rien changé à son système. Si cette résolution « constante de sa part n'est pas une preuve de la bonté « du système, elle en est une de la force du génie de son « auteur ».

On peut donc admettre que le manuscrit est l'œuvre de Villars, mais une œuvre de seconde main, légèrement défigurée par un copiste maladroit ou par un auditeur peu soucieux de la forme. Même dans ces conditions, il présente encore un certain intérêt pour les personnes qui s'occupent de sciences : on y trouve les idées qui avaient cours vers 1798 sur l'histoire naturelle, et l'on peut juger des progrès accomplis en moins d'un siècle ; bien qu'il n'y soit parlé de chimie qu'incidemment, à propos de minéralogie, les quelques notions que l'ouvrage contient sur les éléments étonneraient les personnes étrangères à l'histoire des sciences, tant les changements ont été nombreux et profonds dans cette branche des connaissances humaines.

La géologie, alors dans l'enfance, comme la chimie, ayant été laissée de côté, l'ouvrage se divise naturellement en trois parties ; mais la Botanique, au lieu d'occuper sa place naturelle, entre la Minéralogie et la Zoologie, a été reportée à la fin ; et cependant l'ordre logique est bien indiqué quelque part d'après Linnée : « Les minéraux croissent ; les végétaux croissent et vivent ; les animaux croissent, vivent et sentent ».

Après quelques généralités sur la Terre considérée comme planète, sur la multiplicité des corps bruts et des

êtres vivants, sur la « manière d'étudier l'histoire naturelle », la partie minéralogique, la plus développée et la seule complète, commence par un chapitre sur les éléments ou substances simples, indécomposables. C'est un des chapitres intéressants de l'ouvrage, à cause des notions de chimie qu'il contient. L'auteur donne comme connus quarante éléments, savoir : 9 terres, 23 métaux, 3 substances combustibles, diamant, soufre, carbone ; 3 alkalis : soude, potasse, ammoniaque ; 3 acides : acides sulfurique, nitrique, muriatique. Toutefois, à ces 41 éléments, il joint encore les gaz et il cite comme exemples : l'oxygène, le gaz carbonique et l'hydrogène. Suivent trois chapitres sur les caractères des terres, des sels, des métaux en général, puis une série de chapitres sur la classification des minéraux. Cette classification est d'ailleurs assez vaguement indiquée et on peut faire la même observation pour les animaux ; la nomenclature n'indique pas constamment la valeur relative des différents groupes ; le même nom s'applique ici à des groupes de valeur différente, tandis qu'ailleurs des noms différents désignent des groupes de même valeur. Voici cependant les grands traits de la classification suivie.

Les substances minérales sont divisées en 6 ordres :

- 1° Pierres et terres ;
- 2° Sels fossiles ;
- 3° Substances combustibles ;
- 4° Substances métalliques ;
- 5° Produits volcaniques ;
- 6° Fossiles étrangers à la terre.

Le 1^{er} ordre, le plus important, se divise en 4 classes :

- 1° Pierres et terres siliceuses ;
- 2° Pierres et terres qui n'étincellent pas sous le briquet et qui cependant ne font point effervescence avec les acides ;
- 3° Pierres et terres qui font effervescence avec les acides ;
- 4° Pierres et terres mélangées.

Les autres ordres sont directement divisés en genres, quand il y a lieu ; il en est de même des classes du 1^{er} ordre, sauf la 1^{re}, dans laquelle, à cause du grand nombre et de la variété des minéraux qu'elle contient, Villars établit d'abord des groupes supérieurs aux genres, groupes auxquels il ne donne aucun nom particulier. Chaque genre comprend un nombre variable d'espèces, qu'il appelle aussi *sortes* ; enfin l'espèce peut contenir à son tour des variétés. Ainsi l'ordre des *Sels fossiles* se divise en deux genres :

- 1° Alkalis fossiles ;
- 2° Sels neutres fossiles.

Le 2^e genre comprend 8 espèces :

- 1° Vitriol vert — couperose verte ;
- 2° Alun — sulfate d'alumine ;
- 3° Nitre ou salpêtre — nitrate de potasse ;
- 4° Sel commun — muriate de soude ;
- 5° Sel d'Epson — sulfate de magnésie ;
- 6° Sel ammoniac — muriate d'ammoniaque ;
- 7° Borax ammoniacal ;
- 8° Gypse ou plâtre sélénite — sulfate de chaux.

Cette 8^e espèce contient à son tour 11 variétés :

- 1° Gypse grossier et opaque ;
- 2° — grossier et demi transparent ;
- 3° — fin opaque ;
- 4° — fin, demi transparent, albâtre gypseux ;
- 5° — strié opaque ;
- 6° — strié, demi transparent ;
- 7° — rhomboïdal ;
- 8° — à 10 faces ;
- 9° — à 10 faces, cristaux accolés ;
- 10° — lenticulaire ;
- 11° — cunéiforme.

Au point de vue pratique, l'auteur néglige rarement de signaler les usages des minéraux dont il s'occupe. Il est intéressant de remarquer qu'il nomme sans s'y arrêter le

pétrole, ou bitume fluide, ou naphte blanc ; on ne pourrait pas montrer aujourd'hui le même dédain. Il ne fait pas plus d'honneur à la houille qui allait devenir rapidement célèbre : James Watt perfectionnait en Angleterre la machine à vapeur de Newcomen, tandis qu'en France Philippe Lebon tentait en vain de faire adopter ses idées sur l'éclairage par le gaz de la houille.

Au point de vue spéculatif, notons une idée qui rappelle les théories des alchimistes sur la transmutation des métaux : « La formation du fer a lieu journellement ; la « nature a en son pouvoir les premières molécules, les « premiers rudiments du fer, comme elle a les œufs des « petits animaux et les graines de toutes sortes de petites « plantes.... La lumière, le fluide électrique, le fluide « magnétique concourent sans doute puissamment à la « *formation des métaux* ». Ainsi, dans certaines circonstances, un noyau primitif, une sorte de germe inorganique, peut donner naissance, sans métal, à un rognon, à un filon métallique ! C'est mieux que la transformation du cuivre en or. Et cette opinion repose sur des faits d'observation qui, à l'époque, paraissaient des preuves concluantes ! Cela suffirait pour nous empêcher de sourire, lors même que les phénomènes allotropiques et isomériques ne seraient pas là pour montrer que l'idée n'est pas absurde, bien qu'elle ne puisse être admise actuellement.

Enfin, avant de laisser la minéralogie, expliquons, d'après l'auteur lui-même, ces expressions *desels fossiles*, *alkalis fossiles*, *fossiles étrangers* à la terre, capables d'intriguer certaines personnes : « Les naturalistes « modernes donnent indistinctement le nom de fossiles à « à tous les minéraux. Les minéralogistes précédents ont « réservé le nom de fossiles pour les substances miné-
« les qui portent l'empreinte des animaux ou des végétaux. « Cette distinction paraissait nécessaire, alors, parce « que.... » Donc, à cette époque, *fossile* était synonyme de *minéral*, de naturel ; revenus aujourd'hui au sens ancien du mot, nous dirions *alkalis naturels*, comme nous

appelons simplement *fossiles* les *fossiles étrangers* à la terre du temps de Villars.

La zoologie commence par un chapitre de généralités : l'auteur marque la différence entre les corps bruts et les êtres vivants et signale quelques analogies entre les animaux et les végétaux.

Les corps bruts obéissent « aux lois des affinités et à celle de l'attraction.... Il n'en est pas de même des corps organiques : les lois de la vitalité sont indépendantes des premières et leur sont souvent opposées ». A l'appui de cette opinion aujourd'hui abandonnée, vient un certain nombre de preuves qu'il serait intéressant de reproduire.

Les analogies signalées portent sur la reproduction : rapprochement de l'œuf et de la graine ; reproduction asexuée des plantes et des animaux ; comparaison de la multiplication des végétaux par boutures à la segmentation des polypes d'eau douce. Villars nous avertit avec raison que ces analogies ne sont pas les seules, mais il ne dit rien des différences qu'il est bien plus difficile d'établir.

Le chapitre se termine par une période pompeuse sur la nature, « force invisible qui dirige le principe vital, « main invisible du Créateur, mère tendre et vigilante qui « n'oublie jamais les soins qu'elle doit à chaque être en « particulier ». Hélas ! les nombreuses espèces disparues et celles qui s'en vont sous nos yeux ne seraient-elles pas en droit de protester ?

Un autre chapitre a pour titre : « Aperçu sommaire de l'anatomie ». Ce titre est trompeur ; l'auteur montre bien que des notions d'anatomie et de physiologie générales sont indispensables aux naturalistes, mais il ne développe pas ces notions, il se contente de les indiquer vaguement et passe immédiatement à la classification qui occupe le reste du cours.

Les animaux sont divisés en six *classes* d'après la forme du cœur et le nombre de ses cavités :

- 1° Les Mammaires ;
- 2° Les Oiseaux ;
- 3° Les Reptiles ou Amphibies ;
- 4° Les Poissons ;
- 5° Les Insectes ;
- 6° Les Vers.

C'est la classification de Linnée. Les 4 premières classes se retrouveront dans celle de Cuvier où elles formeront l'embranchement des Vertébrés. Dans la classe des Insectes étaient compris, outre les Insectes de Cuvier, les Myriapodes, les Arachnides, les Crustacés, c'est-à-dire tous les animaux que l'on appelle aujourd'hui Articulés ou Arthropodes et qui ont formé la majeure partie de l'embranchement des Annelés.

Quant à la classe des Vers, l'auteur n'en parle pas, le Cours étant interrompu après les généralités sur les Insectes ; elle comprenait nécessairement, avec les Vers d'aujourd'hui, les Mollusques et les Zoophytes de Cuvier ; elle manquait absolument d'homogénéité, et malgré les progrès accomplis, il semble qu'il en sera toujours ainsi pour les dernières divisions du règne animal et du règne végétal, qu'il y aura toujours un résidu formé d'êtres auxquels, faute de mieux, on appliquera une étiquette commune.

La classe des Mammaires — les Mammifères actuels — est divisée en 7 *ordres* d'après des caractères tirés des dents et du régime alimentaire, des membres et du mode de locomotion, des ongles, etc. Ces 7 ordres se divisent eux-mêmes en 47 genres comprenant 431 espèces et un nombre plus grand encore de variétés. Pour chaque genre, l'auteur donne le nom vulgaire et le nom latin (d'après Linnée), les caractères tirés des dents, des doigts, etc., le nombre des espèces, et, quand il y a lieu, des variétés ; pour certains genres, il indique quelques-unes des espèces, sans les désigner par leur nom scientifique ; jamais il n'en fait l'énumération complète, quand il y en a plus de deux ou trois. Malgré cela, cette partie de

l'ouvrage est un peu aride et conviendrait mieux à des collectionneurs qu'à des élèves. Voici la série des ordres et des genres :

1^{er} ORDRE. — *Les Primats — Primates.*
(82 espèces).

- 1^{er} genre. — L'Homme ;
- 2^e — Le Singe ;
- 3^e — Le Lémure ;
- 4^e — La Chauve-Souris.

2^e ORDRE. — *Les Brutes. — Brutæ.*
(23 espèces).

- 5^e genre. — Le Paresseux ;
- 6^e — Le Fourmilier ;
- 7^e — Le Pangolin ;
- 8^e — Le Tatou ;
- 9^e — Le Rhinocéros ;
- 10^e — L'Éléphant ;
- 11^e — Le Lamantin.

3^e ORDRE. — *Les Bêtes féroces — Feræ.*
(145 espèces).

- 12^e genre. — Le Phoque ou veau marin ;
- 13^e — Le Chien ;
- 14^e — Le Chat ;
- 15^e — L'Ichneumon (civette, putois, etc.) ;
- 16^e — La Belette ;
- 17^e — L'Ours ;
- 18^e — Le Didelphe (kangourou) ;
- 19^e — La Taupe ;
- 20^e — Le Rat des champs ;
- 21^e — Le Hérisson.

4^e ORDRE. — *Les Loirs — Glires.*
(114 espèces).

- 22^e genre. — Le Porc-épic ;
- 23^e — Le Cochon d'Inde ;
- 24^e — Le Castor ;
- 25^e — La Souris ;

- 26° — La Marmotte ;
- 27° — L'Écureuil ;
- 28° — Le Loir ;
- 29° — La Gerboise ;
- 30° — Le Lièvre ;
- 31° — Le Daman.

5° ORDRE. — *Les Troupeaux ou les Ruminants* — *Pecora*.
(39 espèces ?).

- 32° genre. — Le Chameau ;
- 33° — La Chèvre musquée ;
- 34° — Le Cerf ;
- 35° — La Girafe ;
- 36° — Le Chamois ou Antilope ;
- 37° — La Chèvre ;
- 38° — Le Mouton ;
- 39° — Le Bœuf.

6° ORDRE. — *Les Bêtes de somme* — *Belluce*.
(13 espèces).

- 40° genre. — Le Cheval ;
- 41° — L'Hippopotame ;
- 42° — Le Tapir ;
- 43° — Le Cochon.

7° ORDRE. — *Les Cétacés ou Baleines*. — *Cetæ*.
(45 espèces).

- 44° genre. — Licorne de mer ou narval ;
- 45° — La Baleine ;
- 46° — Le Souffleur (cachalot) ;
- 47° — Le Dauphin ou Marsouin.

On sait que l'ordre des Cétacés existe encore avec la composition ci-dessus ; de même pour les Ruminants, le plus homogène de tous, et pour les Loirs qui s'appellent aujourd'hui des Rongeurs ; les autres ont dû être démembrés et remaniés, de sorte que le nombre total des ordres se trouve doublé.

Pour les Oiseaux, la disposition est la même que pour les Mammaires, mais les caractères généraux sont donnés

plus complètement et avec plus de méthode; l'auteur parle même de leurs mœurs, de leurs migrations, de leur rôle dans la nature, et il indique la manière de les conserver en collection. Comme Linnée, il les divise en 6 ordres d'après la forme du bec et des pieds :

- 1° Oiseaux de proie ;
- 2° Les Pics ;
- 3° Les Oiseaux aquatiques ;
- 4° Les Rales ou Échassiers ;
- 5° Les Gallinacés ;
- 6° Les Moineaux.

A part les noms et l'ordre, c'est la classification de Cuvier encore en usage aujourd'hui avec de légères modifications. Déjà au temps de Villars, ce défaut dans l'arrangement des ordres linéens avait été reconnu et corrigé par le naturaliste Millin, dont notre auteur donne la classification en mélangeant les noms latins et les noms vulgaires :

- 1° Accipitres ;
- 2° Coraces, les Corbeaux ;
- 3° Passereaux ;
- 4° Gallinacés ;
- 5° Échassiers ;
- 6° Anseres.

Donnons au 1^{er}, 2^e et 6^e ordre les noms de Rapaces, Grimpeurs, Palmipèdes et nous aurons la division de Cuvier. Villars regrette de ne pouvoir suivre la classification ci-dessus dont il voit les avantages : « L'ordre de « Millin paraît plus simple, plus naturel, puisqu'il finit « par les Palmipèdes qui sont pour ainsi dire amphibies, « à la suite desquels on peut placer les Reptiles, qui « le sont véritablement. Mais cet auteur n'ayant « donné que des généralités, nous sommes forcé de suivre « Linnée qui a donné son système complet avec tous « les développements capables d'initier les élèves et « de satisfaire les naturalistes les plus éclairés ». Suivent

les caractères de chacun des 87 genres que comprennent les 6 ordres ; ces genres renferment 2.665 espèces.

Les caractères des Reptiles ou Amphibies sont assez bien indiqués. Notre auteur, qui était médecin et chirurgien, entre dans de longs développements sur le venin de la vipère qu'il rapproche ingénieusement de la bile ; il fait remarquer que ce suc peut être impunément introduit dans le tube digestif, qu'il ne devient dangereux que par son mélange direct avec le sang ; il indique tout au long les précautions à prendre en cas d'accident : 1° faire saigner ; 2° cautérisation avec un charbon ardent ou la poudre à canon ; 3° emploi de l'huile en liniment ; 4° lavage à l'alcali volatil ; 5° cautérisation avec la potasse caustique ou le beurre d'antimoine. Il insiste sur ce fait « que la morsure d'une seule vipère, mortelle pour un pigeon, pour un lapin, ne saurait l'être pour l'homme », et il termine ainsi : « Ces vérités constatées doivent éloigner de nous cette terreur panique qui s'empare de notre âme à la nouvelle d'une morsure de vipère ; elles sont faites aussi pour éloigner les idées du merveilleux et du charlatanisme qui coïncident souvent pour faire croire aux miracles de prétendues guérisons de maladies qui ne sauraient être mortelles ». Avis aux personnes mordues par des chiens hydrophobes ou non, et à celles qui prétendent les guérir en leur faisant avaler une vulgaire omelette ! Ici, il est vrai, la maladie, avant Pasteur, était toujours mortelle, quand elle existait, ce qui, heureusement, n'était pas le cas général.

La classe est divisée en 2 ordres, formant 10 genres qui comprennent 368 espèces.

1^{er} ORDRE. — *Reptiles qui ont des membres.*

(4 genres. — 148 espèces).

1 ^{er} genre.	— La Tortue.....	33 espèces ;
2 ^e —	— La Grenouille..	39 —
3 ^e —	— Le Dragon....	2 / —
4 ^e —	— Le Lézard.....	77 —

Le 1^{er} genre est devenu l'ordre des *Chéloniens* de Cuvier. Le 2^e a été séparé des Reptiles par les naturalistes modernes et forme aujourd'hui, avec une partie du genre Lézard (les salamandres, les tritons, etc.), la classe des *Batraciens*. Ce qui restait du 4^e, forme les deux ordres des *Crocodyliens* et des *Sauriens*, celui-ci s'étant annexé le 3^e genre.

2^e ORDRE. — *Les Serpents* (220 espèces en 6 genres).

1 ^{er} genre.	— Le Serpent à sonnettes.....	5 espèces;
2 ^e —	— Le Serpent d'Amérique (Boas).	10 —
3 ^e —	— La Vipère.....	172 —
4 ^e —	— La Couleuvre.....	28 —
5 ^e —	— L'Orgueil ou Serpent à 2 têtes	5 —
6 ^e —	— Le Serpent aveugle.....	2 —

Cet ordre a eu la chance d'être conservé; on s'est contenté de lui infliger un nom grec : les Ophidiens.

Les généralités sur les Poissons laissent peu à désirer. L'auteur parle successivement des caractères qui leur sont communs avec les animaux précédents, des caractères qui leur sont particuliers, de leur locomotion, de leur habitat, de leurs migrations, de leur régime alimentaire, de leurs usages, de leur préparation; il s'étend même longuement sur les naturalistes qui les ont étudiés, et est ainsi conduit à une intéressante appréciation de Buffon, de Lacépède et de Linnée. C'est encore à la classification de ce dernier qu'il s'arrête, celle de Lacépède lui paraissant trop savante, trop difficile pour les commençants, et n'ayant pas d'ailleurs paru tout entière à cette époque.

Les Poissons sont divisés d'après les nageoires et les branchies en 6 groupes qu'il appelle des *classes*, dénomination qui ne saurait convenir aux divisions d'une classe; nous leur donnerons ici le nom d'ordres, comme aux divisions des autres classes;

1^{er} ordre. — *Apodes*. — Branchies osseuses, nageoires ventrales nulles; 7 genres, 38 espèces.

2^e ordre. — *Jugulaires*. — Nageoires ventrales placées avant les pectorales; 5 genres, 40 espèces.

- 3° ordre. — *Thoraciques* ou pectoraux. — Nageoires ventrales sous les pectorales ; 31 genres.
- 4° ordre. — *Abdominaux*. — Nageoires ventrales derrière les pectorales ; 16 genres.
- 5° ordre. — *Branchiostèges*. — Branchies molles, non osseuses ; 9 genres.
- 6° ordre. — *Chondroptères*. — Branchies cartilagineuses ; 5 genres.

En tout 73 genres et 837 espèces. Pour les genres importants, on trouve l'énumération des principales espèces, avec leurs caractères les plus saillants.

Il est facile de voir que cette division en ordres n'est pas très éloignée de celle de Cuvier, non complètement abandonnée aujourd'hui dans l'enseignement secondaire.

Après les 6 ordres ou classes ci-dessus, les seules annoncées, on est tout étonné d'en voir paraître une septième ; les *Cétacés* qui avaient déjà été rangés parmi les Mammifères. Ce fait montre qu'à cette époque on n'était pas définitivement fixé sur la place que les Baleines et les animaux voisins doivent occuper dans la série zoologique : d'une part, on était encore porté à appeler *poissons*, comme cela c'était fait jusqu'à la Renaissance, tous les animaux vivant dans l'eau, ou du moins tous ceux qui, par leur forme extérieure, se rapprochent des vrais poissons ; d'autre part, les connaissances anatomiques étant déjà avancées pour les animaux supérieurs, on savait que, par tous leurs caractères intérieurs, les baleines sont des Mammifères. Donc, suivant que l'on accordera la prédominance aux caractères extérieurs ou aux caractères internes, ces animaux bizarres seront des Poissons ou des Mammifères. Et c'est bien ainsi que Villars comprend la question : « Si l'on considère le cœur à deux « ventricules, les poulmons, le sang chaud et rouge, les « mamelles, les parties de la génération, etc., il n'est « pas douteux que les Baleines appartiennent à la classe « des Mammaires. Si, au contraire, l'on considère leurs « nageoires, leur forme allongée et l'élément dans lequel

« elles vivent, les Baleines ressemblent plutôt aux « Poissons ». Pour ne pas s'exposer à contradiction en prenant parti, il les range à la fois dans les deux classes ! C'est une solution à laquelle on ne saurait refuser l'originalité.

La substitution malheureuse du mot *classe* au mot *ordre* pour les divisions des Poissons, et l'élévation des Cétacés au rang honorable de 7^e classe des Poissons, explique en partie pourquoi la classe des Insectes, au lieu de conserver le numéro 5 qui lui avait été attribué, se trouve avoir le numéro 8 ; ici toutefois, on doit admettre qu'il y a simplement un *lapsus calami*, qui aurait été corrigé si jamais l'ouvrage avait dû subir l'impression.

Le développement donné aux généralités pour chacune des 6 classes primitives va en augmentant : ainsi, tandis que ces généralités n'occupent que trois ou quatre pages pour les mammaires, il n'y a pas moins de seize pages pour les Insectes. Dans un premier paragraphe, Villars caractérise ces animaux et chante les merveilles de leur organisation et de leurs instincts. Puis il examine leurs parties extérieures : tête, thorax, abdomen, membres, ailes ; il est ainsi conduit à dire un mot des systèmes de classification, basés sur ces parties. Il insiste ensuite longuement sur les parties internes et la physiologie et reconnaît ainsi l'utilité de leur étude : « Lorsque le naturaliste a voulu se borner aux caractères extérieurs, « il a manqué la plus belle partie de l'histoire naturelle ». Le système nerveux et les organes des sens, les appareils digestif et circulatoire, les muscles, les organes de sécrétion, la reproduction et les métamorphoses sont successivement passés en revue avec des détails suffisants.

Passant à la classification, il donne d'abord celle de Linnée. Les insectes sont divisés, d'après les ailes, en 7 ordres : *Coléoptères*, *Hémiptères*, *Lépidoptères*, *Névrop-
tères*, *Hyménoptères*, *Diptères*, *Aptères*. Il signale ensuite celle de Geoffroy, semblable à la précédente, quant aux ordres, mais dont les subdivisions, au lieu d'être tirées de la bouche, des antennes et du nombre de

pieds, reposent sur le nombre des articles du tarse, « caractère extrêmement heureux dû en entier à cet auteur ». Puis il arrive à Olivier et à Latreille, « son contemporain et son collègue » et, comme « les méthodes modernes, plus savantes et plus difficiles, ne nous dispensent pas de recourir aux anciennes méthodes, beaucoup plus simples », il se prononce enfin pour celle de Brongniart, combinaison des précédentes. Les Insectes sont divisés en 9 ordres : *Lépidoptères*, *Névroptères*, *Hyménoptères*, *Hémiptères*, *Orthoptères*, *Coléoptères*, *Diptères*, *Aptères* (pou, araignée), *Crustacés* (crabes, écrevisses).

La partie zoologique se termine ici. Les détails qui manquent sur chacun des ordres ci-dessus nous auraient probablement appris peu de chose ; mais on doit regretter vivement que le manuscrit ne contienne rien sur la fameuse classe des *Vers* qui, telle que l'avait faite Linnée, allait disparaître pour toujours.

La partie botanique est incomplète, comme la précédente : le manuscrit se termine par un chapitre sur les « Méthodes de Botanique ». Après avoir examiné successivement toutes celles qui étaient connues alors, l'auteur résume ainsi son opinion sur les trois principales ;

« La méthode de Tournefort est celle des commençants, à cause de sa facilité.

« Le système de Linnée est celle des botanistes, à cause du grand nombre d'espèces et d'observations dont son immortal auteur et la secte nombreuse de ses disciples l'ont enrichie.

« La méthode naturelle (de *Laurent de Jussieu*) est celle des savants les plus consommés ; elle est la plus riche et la plus difficile ».

Ainsi, tandis que, pour les animaux, l'anatomie générale et la physiologie faisaient presque complètement défaut, elles sont seules développées pour les végétaux. Bien entendu, la physiologie végétale, encore mal connue aujourd'hui, est réduite à peu de chose : quelques notions

vagues sur la fonction des racines, sur le rôle des feuilles, sur la germination, pour laquelle l'obscurité paraît nécessaire ; on sait que la fécondation était connue à cette époque, Villars la décrit en style poétique : « La corolle « est le lit nuptial où se préparent les noces des plantes » ; par contre, on ne trouve rien sur l'origine foliaire des parties de la fleur. L'anatomie, ou plutôt la morphologie, indispensable au botaniste collectionneur, est traitée d'une façon plus complète ; mais cette partie du cours ne pouvant se prêter, par sa nature, à des remarques intéressantes.

Je terminerai en rapportant quelques lignes d'où il résulte que les *Microbes*, arrivés de nos jours à une triste célébrité, commençaient à peine à attirer l'attention à la fin du siècle dernier :

« La nature féconde a répandu dans l'air, à ce qu'il « paraît, les germes de petits animaux et de petites plantes. Des philosophes modernes, Buffon et « Needham, dont le génie impatient a devancé l'observation, ont imprimé dans leurs écrits que les petits animaux et les plantes microscopiques étaient des molécules organiques, des tomes de matières pourvus de « mouvement spontané. Mais des naturalistes plus patients, « Haller, Bonnet, Spallanzani, etc..., ont prouvé à l'univers que ces prétendus atomes mobiles étaient de petits « animaux de diverses figures ».

Ribiers, le 25 septembre 1887.

REYNAUD,

Professeur à l'École normale de Privas.

ANALYSE

DE

LA SECONDE PARTIE DE L'OUVRAGE

de M. Abel DE CHEVALLET

SUR

l'Origine et formation de la langue française.

Nous avons donné précédemment l'analyse de la première partie de l'ouvrage de M. DE CHEVALLET qui a obtenu à l'Institut le prix Volney en 1850. Nous nous étions borné à ce travail, parce que la seconde partie qui avait remporté le prix Gobert à l'Institut en 1858, moins attrayante au point de vue de l'histoire et de la littérature, nous semblait ne devoir intéresser que les hommes dévoués aux recherches grammaticales. Toutefois nous avons cédé aux encouragements de quelques hommes d'érudition et de goût, pour essayer un second travail qui ne nous semble pas inutile, malgré les aridités apparentes du sujet. Le labeur de l'auteur y paraîtra ainsi dans toute son étendue ; et le comité du *Bulletin de la Société d'Études* qui a déjà ouvert les colonnes à quelques articles de philologie et d'étymologie, pourra ne pas écarter les notions recueillies, par la raison que l'ouvrage de M. DE CHEVALLET est une sorte d'introduction à cette branche des sciences actuelles qui porte le nom de linguistique ou de philologie ; de plus, il sert à l'archéologie pour l'explication des inscriptions, des monuments antiques, des tombeaux, et à l'histoire parce que le langage révèle les secrets de l'âme. Buffon a dit : Le style, c'est l'homme ; le grammairien, le littérateur, le voyageur, le géographe, en peuvent faire leur profit. La poésie reflète les vertus d'un siècle ; et la poésie a son langage particulier et l'harmonie de son siècle. On y trouve des citations des poètes du moyen-âge.

M. de Chevallet, dans sa première partie, indique les principaux éléments de notre langue française. Ce sont le latin, le celtique, le germanique. Quant on parle de la langue latine, comme une des sources de la langue française,

nous sommes loin d'écarter la langue grecque, attendu que les grands auteurs latins sont venus longtemps après les grands auteurs grecs, et qu'il est de toute évidence que Virgile a tiré d'Homère non-seulement des pensées, mais encore des mots ; et que le siècle de Périclès est antérieur à celui d'Auguste. Il faut convenir aussi que la Gaule et la France ont dû, à travers les âges, adopter des mots hébreux ainsi que des expressions, plus ou moins transformées, des langues de toutes nations avec lesquelles elle a eu des rapports. Mais ces principales sources étant connues, le celtique, le latin, le germanique, y a-t-il certaines lois dans l'humanité d'après lesquelles les langues se transforment, se modifient et constituent enfin une langue nationale, complète et en quelque sorte parfaite ? Pour ce qui regarde notre langue française spécialement, l'auteur a recherché et exposé : 1° En quoi consiste cette transformation. 2° Quand et comment elle s'est opérée. — Telles sont les questions traitées dans la seconde partie de l'ouvrage que nous analysons.

Ce que nous étudions se rapporte à la philosophie du langage en général. Il y a des lois du langage qui règlent la parole humaine à travers tous les siècles et au sein de toutes les sociétés ? « Tout change, tout se transforme, dit M. de Chevallet, tout se renouvelle ; les mœurs, les lois, les institutions ; ainsi le langage, expression fidèle de la pensée mobile de l'homme ne peut échapper à la nécessité de suivre les évolutions de la pensée et des révolutions sociales ». C'est ce que reconnaît Horace :

Ut silvæ foliis pronos mutantur in annos ;
Prima cadunt ; ita verborum vetus interit ætas ;
Multa renascentur quæ jam cecidere.

« Il en est des mots du langage comme des feuilles des forêts qui se renouvellent tous les ans ; ainsi fait l'âge pour les paroles. Des mots reviennent après avoir été laissés ». Il faut convenir que le peuple altère plus ou moins la signification des mots, leurs sons, leurs formes grammaticales. C'est ce qui constitue les patois qui varient suivant les provinces, les villes, les villages et même les

quartiers. L'élite de la Société même qui tient un langage poli, laisse introduire des variations. Une fausse délicatesse, l'amour du changement, les caprices de la fantaisie, le désir de plaire par l'attrait de la nouveauté lui font rejeter des termes trouvés excellents par les générations précédentes, M. de Chevallet cite à ce propos les vers de La Fontaine se servant adroitement du mot *chambrière*, qui vieillissait et du mot *servante* qui le remplaçait déjà dans les salons :

Il étoit une vieille ayant deux *chambrières* ;
Elle filoit si bien que les deux *flandrières*
Ne faisoient que brouiller auprès de celle-ci.
La vieille n'avoit pas de plus pressant souci
Que de distribuer aux *servantes* leur tâche.

De nos jours les maîtresses de maison ont renoncé au mot de *servante* ; et si elles ne sont pas tout-à-fait revenues aux *chambrières*, elles se font servir par des femmes de chambre ou des bonnes.

Voici la division de l'ouvrage de M. de Chevallet. Il est en deux parties. La première (que nous avons analysée dans nos articles précédents) traite des éléments primitifs de notre langue. La seconde s'occupe des modifications éprouvées par ces éléments primitifs. Celle-ci se subdivise en deux parties ; ainsi ces modifications sont de deux genres spéciaux ; il y a des modifications qui concernent le lexique ou vocabulaire de la langue, et les modifications qui se rapportent à la grammaire. Cette division de la seconde partie est toute naturelle. Pour étudier une langue régulièrement, autrement que par le simple langage avec ses semblables, il faut avoir entr'autres livres un vocabulaire des mots pour en discerner le sens, et la grammaire qui apprend à disposer et à prononcer les mots d'une manière correcte. Le second volume de l'ouvrage de l'auteur traite des modifications qui sont du domaine du lexique ou du vocabulaire ; et le troisième volume a trait aux modifications qui regardent la grammaire ¹.

¹ Le mot grammaire vient du grec, *gramma*, lettre, qui concerne le langage.

La première section de la seconde partie se divise en trois chapitres : le premier renferme les modifications qui se rapportent au son des mots ; le second, celles qui se rapportent à leur signification, et le troisième, celles qui se rapportent aux formes des mots, c'est-à-dire à leurs initiales et à leurs désinences.

CHAPITRE PREMIER. — MODIFICATIONS RELATIVES AUX SONS
CONSTITUTIFS DES MOTS.

Il n'est pas possible de préciser le nombre et le genre de modifications que peut subir un mot à travers les siècles dans les inflexions de la voix. L'auteur en distingue cinq qui sont désignées sous les noms de permutation, de transposition, d'addition, de soustraction et de substitution de lettres. L'homme du peuple, observe M. de Chevallet, est plein d'indifférence et de négligence pour ce qui concerne le langage. Il recherche moins dans la prononciation des mots l'exactitude et la pureté de la prononciation que la facilité de leur émission et sa propre commodité. De là naissent d'innombrables altérations. Les sons qui concourent à former la parole appartiennent à deux ordres distincts, celui des voyelles et celui des consonnes. Nous allons donc premièrement donner des exemples de permutations des voyelles et secondement de permutation des consonnes.

1^o Permutation des voyelles dans les mots.

Nous croyons utile une observation préalable. Beaucoup d'auteurs ont écrit sur les omnibus du langage et ont signalé les permutations nombreuses de voyelles dans les mots. Ainsi on dit en langage de halle et de faubourg : *en érière* pour *en arrière* ; *gigier* pour *gésier* ; *fainiant* pour *fainéant* ; *secoupe* pour *soucoupe* ; *déligeance* pour *diligence*, et mille autres altérations. Ce qui se pratique aujourd'hui dans les rues, sur les halles, a toujours été dans les instincts et dans les habitudes des peuples ; et il y a de ces négligences, de ces licences qui se sont glissées par le laps de temps jusque dans les actes publics, surtout dans les époques de guerre, de confusion, de

mélange des tribus et des peuples. On nous pardonnera de citer quelques exemples de ces permutations de voyelles, tirés de chartes rédigées en latin rustique ou en langue romane sous les premières races de nos rois. Dans une charte de Clotaire II, on lit *baselica* pour *basilica*; *pagenam* pour *paginam*; *cevilates* pour *civilates*. Dans une autre charte de Dagobert et de Clotaire II, on écrivoit et on prononçoit: *climentia* pour *clementia*; *volomus* pour *volumus*; *miracula* pour *miracula*; et ailleurs, *victoria* pour *victoria*; *tempore* pour *tempore*...

Notre auteur étudie surtout les modifications des mots de la langue latine, parce que les mots français dont le primitif appartient au celtique ou au germanique ou même à d'autres langues ont d'abord été latinisés dans les longs siècles durant lesquels le latin a été la langue de l'histoire, de l'administration, de la politique, et surtout parce que le latin a toujours été la langue de l'Eglise dont tout le monde reconnaît l'unité et l'universalité. Cette observation est nécessaire pour se rendre compte des exemples d'altérations que M. de Chevallet emprunte constamment à cette langue. Maintenant pour donner une idée de son travail prodigieux, nous ne le suivrons pas dans les centaines de pages où il énumère les modifications de langage produites par les permutations des voyelles, les permutations des consonnes, les transpositions de lettres, les additions de syllabes ou de lettres ou leur soustraction. Nous nous en permettons seulement quelques exemples en faveur de ceux qui ne seraient pas rebutés par les aridités de cette étude.

1^o Permutation des voyelles dans les mots tirés du latin.

Permutation de la voyelle A.

a changé en *e* : *amarus*, amer; *balare*, bêler; *Claramontanum*, Clermont;

a changé en *ai* : *aculas*, aigu; *ala*, aile;

a changé en *o* ou *au*, diphtongue : *Arausio*, Orange; *malva*, mauve.

Permutations de la voyelle E.

e devenu *i* : *cera*, cire ; *ecclesia*, église ;

e devenu *oi* : *avena*, avoine ; *fenum*, foin.

Permutations de la voyelle I.

i devenu *è* : *carina*, carène ; *crista*, crête ;

i devenu *oi* : *bibere*, boire ; *Liger*, Loire ;

i devenu *e* muet : *bis saccus*, besace ; *Britannia*, Bretagne, etc., etc.

Permutations de la voyelle U.

u devenu *ou* : *cupa*, coupure ;

u devenu *o* : *columna*, colonne, etc.

2^e Permutation de consonnes dans les mots latins.

Notre auteur fait précéder de remarques très curieuses l'article des permutations de consonnes dans les mots latins définitivement fixés dans notre langue française. Ces remarques s'appliquent au jeu des organes dans la prononciation des consonnes et font comprendre la facilité avec laquelle le peuple altère les mots de tous les idiomes, c'est comme une sorte de physiologie et d'anatomie de la prononciation. Sans entrer dans ces développements il nous paraît à propos de donner un aperçu de cette théorie qui, pour être singulière, peut intéresser quelques esprits sérieux.

Tenant compte des principaux organes employés à la prononciation, M. de Chevallet divise en six classes les consonnes de notre langue, à savoir : les labiales, les dentales, les palatales, les gutturales, les linguales et les nazales ; et en effet, les lèvres, les dents, le palais, le gosier, la langue et le nez sont les organes principaux qui s'exercent et s'emploient au son des consonnes, qui d'ailleurs, comme tout le monde le sait, ne se prononcent jamais qu'avec le secours de quelque voyelle. Pour citer un exemple de ce mécanisme, nous citerons la définition ou plutôt la description, donnée par l'auteur sur la formation phonique de la palatale *p*. « Ainsipour produire

l'explosion labiale de la consonne *p*, dit M. de Chevallet, l'air chassé du poumon avec une certaine énergie et une certaine abondance tend à s'échapper par l'ouverture de la bouche; les lèvres fermées et pressées l'une contre l'autre avec quelque force s'opposent un instant à son passage; mais presque aussitôt elles s'entrouvrent; et l'air comprimé fait au dehors une assez vive explosion de la lettre *p*. On peut juger par ce seul aperçu de la complication qui existe dans le système complet de la prononciation humaine des consonnes. Pour l'étude complète voir l'auteur, tome II, pages 69 et suivantes... Voici maintenant le tableau des consonnes.

1° Les <i>labiales</i>	sont	p. b. f. v. ;
2° Les <i>dentales</i>	—	t. d. s. z. ;
3° Les <i>palatales</i>	—	c. g. ch. j. ;
4° Les <i>gutturales</i>	—	h aspirée ;
5° Les <i>linguales</i>	—	r. l. douce (Émile), le mouillé (famille) ;
6° Les <i>nazales</i>	—	m. n. r. gn. mouillé (signe).

La loi générale et la cause déterminante de la permutation des consonnes dans le langage, est que les permutations les plus fréquentes sont celles qui ont lieu entre les consonnes du même organe; la raison est facile à saisir; pour passer de l'une à l'autre de ces consonnes il suffit que l'organe modifie un peu sa disposition, son action, qu'il reçoive un peu plus, un peu moins d'air des poumons. Et d'ailleurs en réalité un seul organe ne suffit pas d'ordinaire à la prononciation des consonnes; il est secondé par d'autres organes plus ou moins auxiliaires. Nous devons rappeler ici une observation familière à l'auteur; c'est que les permutations de lettres soit voyelles, soit consonnes doivent être attribuées souvent à l'instinct, au goût, à l'insouciance, à l'ignorance, aux caprices du peuple, voire même aux climats, aux événements, aux passions. L'auteur a plus de cent pages sur les permutations des consonnes; nous nous bornerons à quelques exemples.

1^o Permutation des labiales p, b, f, v.

1^o *p* devenu *v* : *aprilis*, avril ; *capillus*, cheveu ; *episcopus*, évêque ;

p devenu *b* : *duplex*, double ; *apotheca*, boutique ;

p devenu *f* : *caput*, chef ;

2^o *b* devenu *v* : *canabis*, chanvre ; *caballus*, cheval ; *taberna*, taverne ;

b devenu *f* : *sibillare*, siffler ; *b* devenu *p* : *lambere* laper ; *b* devenu *m* : *Sabatti dies*, samedi ;

3^o *f* devenu *h*... : *foras* fors, hors. François I^{er} a dit : Tout est perdu, fors l'honneur.

4^o *v* devient *f* : *brevis*, bref, *navis*, nef ; *v* devient *g* : *vespa*, guêpe ; *v* devient *b* : *corvus*, corbel, corbeau.

2^o Permutation des dentales t, d, s, z.

t devenu *d* : *cubitus*, coude ; *granatum*, grenade ;
t devenu doux, prononcé *z* : *arbustum*, arboise ; *ratio*, raison ; *uti*, user ; *d* devenu *s* doux prononcé *z* : *audere*, oser ; *radere*, raser ; *d* devenu *t* : *pedis*, patte ; *viridis*, vert ; *z* devenu *j* : *zelator*, jaloux.

3^o Permutation des palatales c, g, j.

Dans la prononciation des palatales (*palatium*, palais), le bout de la langue s'élève et s'applique fortement au fond de la voûte du palais, puis s'abaisse pour laisser passage à l'air : *c g* devenu *ch*, *arca*, arche ; *calamus*, chaume ; *c g* devenu *g* dur : *acutus*, aigu ; *aquila*, aigle ; *g* devenu *c* doux : *gengiva*, gencive.

4^o Permutation de la gutturale.

Le *h* était toujours une aspirée gutturale chez les Romains. En français on l'a supprimé dans quelques mots comme *habere*, avoir ; *hordeum*, orge. On l'a conservé dans d'autres : *halitare*, haleter ; *herpex*, herse. « Le *h* fut généralement conservé, dit l'auteur, par les Germains, devenus francs : *Hage*, haie ; *haere*, haire ; *h* devenu *c* dans plusieurs mots tirés du tudesque, de *Noter*, on a fait Clotaire ; de *Hilpéric*, Childéric.

5° Permutations des linguales, r, l.

r devenu *l* : *allare*, autel ; *peregrinus*, pèlerin ; *r* devenu *s* doux : *garrire*, jaser ; *plures*, plusieurs ; *cathe-dra*, chaise ; *l* devenu *r* : *apostolus*, apôtre ; *ulmus*, orme.

6° Permutations des nazales m, n.

m devenu *n* : *semila*, sentier ; *m* devenu *b* : *marmor*, marbre ; *n* devenu *l* : *Bononia*, Boulogne ; *Naupactus*, Lépante ; *orphanus*, orphelin.

Note. — Dans la formation de la langue française, on a remplacé maintenant des consonnes par des voyelles et réciproquement. Ainsi *i* et *e* ont été remplacés par *j* ou *g* : *extraneus*, étranger ; *lineus*, linge ; *flimbria*, frange, mots où le *m* est aussi changé en *n*. — On rencontre aussi le *v* changé en *u* : *salvia*, sauge ; et réciproquement l'*u* changé en *v* : *jannuarius*, janvier ; *vidua*, vidra, veuve. Ce sont ces permutations, ces altérations nombreuses qui sont cause qu'il y a des mots dont il est difficile de reconnaître l'origine.

Section II.

Elle traite de la transposition des lettres dans les mots, comme dans le mot *turbidus* où le déplacement du *r* a produit le mot trouble. L'auteur apporte à ce propos un grand nombre de transpositions (dont plusieurs tiennent de la fantaisie du peuple) insérées dans les auteurs qui traitent des omnibus de langage, entr'autres : *brelue*, pour berlue ; *herloque* pour breloque ; *ferlaté* pour frelaté. Voici des mots latins francisés avec transposition du *r* : truffes de *tuber* ; réglisse de *glycyrehisza* ; Durance *Druentia* : brebis de *berbis* : Des autres fist tel tueis, come lions fait de *berbis*. Extrait tiré du Roman de Brutus, par Wace.

Section III. — Addition de lettres ou de syllabes dans les mots.

Dans les modifications de la langue latine pour arriver à la nouvelle langue nationale, il se fit grand nombre d'altérations par additions de lettres ou de syllabes soit au commencement du mot, soit dans le corps du mot, soit à la fin, comme on le voit dans les exemples suivants :

1° *scribere*, devenu écrire; *stomachus*, devenu estomac...

2° par introduction dans le corps du mot des consonnes *p* ou *b* : de *tremulare* on a fait trembler; *domitare*, dompter; comme aussi par l'introduction en avant de ces mêmes lettres labiales *p*, *b*, de la lettre *m*.. Ex: *Ebredunum*, Embrun; *tarbo* trombe; *Sabis*, Sambre rivière.

3° additions à la fin des mots: « Nos pères, dit M. de Chevallet, ne se faisoient pas scrupule de se ménager des liaisons agréables à l'oreille en employant les lettres euphoniques à la fin des mots. Les Grecs avoient choisi de préférence la lettre *n* (ν) comme lettre euphonique. Pour la langue française on ajoute le *s* ou le *t*. Ainsi l'on dit: Vas-en-chercher. — Acceptes-en l'augure. — Offres-en à Monsieur, etc... Et aussi: Donne-t-il aux pauvres?... — Aima-t-elle les bonnes œuvres? — Ne voilà-t-il pas une belle équipée?

Cicéron nous apprend que les lettres euphoniques n'étaient pas inconnues à la langue latine pour la douceur de la prononciation: « *Impetralum est à consuetudine ul peccare suavitatis causa ticeret*. L'usage a prévalu qu'on peut enfreindre les règles du langage pour la douceur de la prononciation ». Toutefois, en France il se faut aviser de ne pas faire de liaisons fantaisistes ou grossières avec le son *t*, à moins qu'elles ne soient autorisées par le goût ou la grammaire; sinon, comme l'observe joyeusement notre auteur, on tombe dans le ridicule des cuirs et des velours. On donne le nom de *cuirs* aux liaisons semblables à celle d'un auteur de théâtre qui prie un coutelier de lui vendre un rasoir avec-z-un cuir. Il est passé en usage de donner le nom de *velours*, aux liaisons fantaisistes et incorrectes formées avec l'addition d'une lettre pour avoir une prononciation douceureuse, et spécialement avec le *t*. Citons l'exemple le plus connu. Un jeune homme en prenant place au théâtre trouve à terre un mouchoir brodé; se trouvaient près de lui deux dames plus élégantes qu'instruites. Il s'adresse à l'une d'elles et lui dit: Madame, ce mouchoir est sans doute à vous? — Non, Monsieur, répond-elle, il n'est point à moi! — Il est donc

à vous, reprit-il, en se tournant vers l'autre. — Non, Monsieur, répond-elle, il n'est pas-t-à moi ». — Ma foi, s'écrie-t-il tout surpris, il n'est pas-t-à l'une ; il n'est poins à l'autre. Je ne sais pat à qu'est-ce... » Et de là l'origine des velours qu'on appelle le pas-t-à qu'est-ce.

Section IV. — *Soustraction des lettres et syllabes dans les mots.*

Comme il y a dans la formation des mots français nombre d'additions de lettres et de syllabes, il faut tenir compte également de soustractions nombreuses. Quelques exemples suffiront : *adamantem* a fourni le mot diamant... *ministerium* est devenu d'abord menestier, puis métier... de syncope en syncope : *latrocinium* a donné larron...

CHAPITRE SECOND.

MODIFICATIONS RELATIVES A LA SIGNIFICATION DES MOTS.

Les considérations de l'auteur reviennent en partie à ce qu'on trouve dans les traités de littérature à l'article des tropes et figures de mots. On sait que les *tropes* sont des mots qui passent de leur signification primitive à une signification autre, en vertu d'une comparaison qui se fait naturellement dans l'esprit. Il y a des tropes dans toutes les langues. L'esprit humain aime à lier ses idées entr'elles et modifie ainsi les mots de la langue. Toutefois il y a des liaisons d'idées et des modifications de langage qui tiennent au génie spécial et au goût particulier d'un peuple. Les amis de la littérature pourront lire avec fruit et agrément les longues pages de notre auteur sur les altérations de langage provenant des tropes. Cependant il nous paraît utile de signaler à nos lecteurs un passage intéressant sur un certain nombre de mots français qui ont une signification particulière à cause des usages reçus dans l'art de la guerre, dans les exercices de la chasse et de l'agriculture et dans certaines habitudes de la nation jusqu'au xvii^e siècle. Nous soulignons les mots qui méritent l'attention.

« Le vainqueur épargne le vaincu qu'il reçoit à *merci*. Le chevalier entre en *lice* contre son adversaire et

cherche à le *mâter*. Le veneur brise sur son chemin des branches d'arbres pour reconnaître l'endroit où la bête a été détournée ; il ne permet point qu'un autre suive ses *brisées*, courre sur ses *brisées*... Le jeune faucon pris au nid est un faucon *niats* (de nid) ; pendant quelque temps il est impropre au vol ; il devient *madré* en changeant plusieurs fois de pennage : il doit alors connaître toutes les ruses et toutes les ressources de la *volerie*. Le fauconnier pour l'exciter à la poursuite du gibier, lui donne un morceau de la viande de l'animal encore toute palpitante ; et le faucon en fait *gorge chaude*. Les bergers conduisent leurs ovailles (ouailles) aux champs pour les faire paître ; ils coupent des joncs dans les marais pour *joncher* les terres dans les fêtes champêtres, pendant que les bergères cueillent les plus belles fleurs dont elles se font des *chapelets* (petits chapels, chapeaux, capelines) d'où vient le mot de chapelets, couronnes de grains ».

CHAPITRE TROISIÈME.

MODIFICATIONS RELATIVES AUX FORMES LEXICOGRAPHIQUES DES MOTS.

Les grammairiens et les linguistiques admettent que tout mot exprime une idée principale qu'ils appellent *radical* ou *racine*. Ce radical se modifie par des particules ou des mots qui se placent en avant du radical, et cela produit un nom composé ; comme par exemple orfèvre est composé de *aurum* et *faber*, qui travaille l'or ; cette réunion s'appelle un composé (mot composé). Ce qu'on place après le radical est ce qu'on appelle les dérivés qui sortent, qui s'écoulent pour ainsi dire du radical. Ainsi du radical *cri*, dérivent crier, criant, crieur, crierai, etc... Ces additions au radical sont désignées aussi par les érudits sous le nom d'*affixes*, fixés au mot radical, en quelque sorte attaché au mot ou radical primitif. Les affixes se divisent ainsi en *préfixes* ou particules qui précèdent le radical et en *suffixes* qui sont en dessous ou qui suivent le radical. Ainsi ce chapitre se divise en deux sections : les *préfixes* et les *suffixes*.

Section I^{re}. — *Les préfixes et mots composés.*

Les mots composés, dit notre auteur, naissent du besoin que nous éprouvons de rendre nos idées de la manière la plus concise. Veut-on désigner un homme dont le métier est de porter des fardeaux ou faix, on l'appelle *portefaix*. Notre langue renferme une quantité de mots composés où le préfixe est ou un substantif, ou un verbe, ou un adjectif. M. de Chevallet a rendu cette partie des affixes, aride par elle-même, fort intéressante, ou du moins très supportable par le choix des exemples : je citerai le mot composé *oriflamme* qu'on écrivait et prononçait *ori-flambe* au moyen-âge. C'était un drapeau flottant au gré du vent, ressemblant à une flamme qui s'élève dans l'air. Cet étendard était tout brillant d'or, c'est pourquoi on l'appelait *flamme d'or*. Voici quelques vers de l'histoire nationale de ce drapeau :

Le roi...
L'Écharpe et le bourdon va
[prendre
A Saint-Denys, dedans l'Église
Puis c'est l'oriflamme requise,
Que l'abbé de céan¹ li baille
Devant lui l'aura en bataille.
.....
Le roi Dagobert la fit faire
.....

Pépin et ses fils Charlemain
Qui tout Sarrazin découtrèrent
.....
Et comment que l'on l'ait portée
Par nacions blanches et more
Elle est à Saint-Denys encore
Là l'ai je n'a guère vue.
.....

Nous avons à cœur de montrer que dans ce travail de philologie, l'auteur a déployé beaucoup d'industrie pour rendre son ouvrage intéressant par la variété et le nombre des citations. Aussi nous nous permettons de glaner dans cette vaste composition de trois volumes in-8°, de cinq à six cents pages. Au sujet des préfixes et mots composés nous ajoutons ceci :

De *dies dominica* on a fait le mot dimanche ; de *luncæ dies*, lundi ; de *martis dies*, mercredi ; de *jovis dies*, jeudi ; de *venertis dies*, vendredi ; de *sabbati dies*, samedi. De *plat* et *fond* on a fait plafond, etc... Nous citons avec

¹ Céan en ce lieu... vieux mot pour céans.

plaisir le mot composé becfigue, oiseau, en latin *ficedula*. On voit aisément que le nom de cet oiseau becfigue est composé en français du mot bec (becqueter) et du mot figue. Le mot latin *ficedula* est composé du préfixe *ficus*, figue et *edula*, du verbe *edo*, manger. Dans quelques contrées du Midi, de la langue d'Oc on dit *pereafico*, de *picure*, picoter et *ficus*, figue. M. de Chevallet cite gracieusement à ce sujet un distique du poète Martial. On sait que ce petit oiseau se nourrit principalement de figues et de raisins. Le poète lui fait exprimer un regret que le nom qu'on lui donne n'indique que la figue et laisse le raisin de côté.

*Cùm me ficus alat, oùm pascar dulcibus uvis,
Cur potius nomen non dedit uva mihi.*

Ce qui peut se traduire ainsi : « Puisque j'aime la figue et que je me nourris de doux raisins pourquoi n'a-t-on pas tiré mon nom du raisin ».

Nombre de préfixes principaux. — L'auteur compte 32 mots, prépositions, adverbess ou particules qui ont servi à former le même nombre de préfixes français, nous en citerons peu, renvoyant pour le reste à l'auteur :

1^o La préposition *ad*... En latin elle marque le mouvement, la direction vers un objet ; ce préfixe a la même valeur en français : il se transforme en *ac*, *af*, *ag*, *al*, *an*, *ap*, *ar*, *as*, selon la consonne qui commence le mot qui suit, ce qui s'appelle l'allitération (*altera littera*). Ainsi accourir, *accuro* de *ac* et *curro* ; affluer, de *ad* et *fluo*, *affluo* ; atteindre, de *ad* *tendo*, *attendo*.

2^o Le préfixe *bis*, *bi* en latin a donné bixextile, *bis sextam*, bixexte ; bipède, de *bis*, *pes* ; *bissaccium* qui se trouve dans Pétronus, besace, bissac, de *bis* et *saccus* ; balance, de *bis* *lanx* ; birouette, brouette, de *bis* *rota*, double roue. Vu la singularité de ce mot et sa formation, nous citerons textuellement l'auteur en entier : « La brouette étoit autrefois une espèce de petite voiture à deux roues, une sorte de tombereau, de petit haquet, de camion *bi rota*, servant de transport de provisions ».

M. de Chevallet apporte en exemple du mot une strophe de la description d'un transport de guerre au moyen-âge

Qui lors voit par les charrières
Gens armés, avant et arrière.
En flotte comme bergeries.
Issir hors des herbergeries
Chars, charchiées d'armes
Et dextrier de prix enselles
Viandes mettre sur *brouettes*
Et il onit bruire charrettes
Chevaux hennir et trompe braire.

3° *Circum, circa* sont des préfixes qui ont donné cironscrire, circuit... Voir à l'auteur les composés *de, in, per, sub, trans, ultra*, etc.

Section seconde. — *Les suffixes.*

On entend ordinairement par désinence la terminaison des mots ; par dérivés, les mots qui découlent d'un primitif et qui marquent le plus grand nombre des idées accessoires du radical. On distingue aussi deux sortes de désinences. Il y a les désinences appelées *déclinales* et *conjugatives* qui sont celles qui servent à distinguer les cas, les nombres, les temps, les personnes, etc. ; celles-ci s'apprennent par l'usage de la grammaire ; les autres qui sont uniquement des dessinences lexicographiques sont celles qui expriment diverses nuances d'une même idée. Ce sont ces désinences lexicographiques que, placées après le radical, beaucoup de linguistiques nomment les *suffixes* et qui marquent le plus grand nombre des idées accessoires des mots. Les dérivés constituent une partie considérable des langues et ainsi les particules qu'on appelle suffixes méritent l'attention de ceux qui s'appliquent à la formation et à l'intelligence des langues. Il y a la plupart des suffixes latins qui ont donné naissance aux suffixes de notre langue française. M. de Chevallet énumère et explique 51 suffixes proprement dits et huit suffixes diminutifs dans la formation de notre langage national. Cette étude est sans doute trop aride pour que nous en offrions l'analyse à ceux qui se contentent d'une

analyse sommaire de l'ouvrage de M. de Chevallet. Aussi nous apporterons seulement ces quelques exemples pour ceux qui désirent un aperçu plus complet et relatif aux recherches de la philologie.

1° Le premier suffixe est *acus* et *icus*, représenté en français par *aque* et *ique*. Ainsi le radical *syri* joint à l'affixe *aque*, donne syriaque; *itali*, donne italique.

2° Le suffixe *age* marque une action dépendant d'un art, d'un métier; ainsi *abord* et le suffixe *age* donne abordage; *blanchir*, blanchissage; *ferme*, fermage; *nauler*, naulage.

3° Les suffixes *ance*, *ence* fournissent abondance; intelligence; finance, vient d'un ancien verbe *finer*, pour finir, comme on le voit dans le poème de la chronique de Duguesclin qui s'engage à rester prisonnier, si on refuse d'accepter la rançon que le roi offrira pour lui. Le roi dit :

Je vous délivrerai, voire par rançon.

— Sire, ce dit Bertrand: par le corps St-Symon

De là votre finance ? j'ai d'argent grand besong,

Je suis un chevalier pourre et de petit nom.

Et ne suis pas aussi de telle estrasion.

Et quand j'aurai oy la demande et le don

Si je ne puis *finer*, je r'irai en prison.

4° Le suffixe latin *artus*, *aris*, d'où est tiré le suffixe français *aire*, *ier*, *er*, forme grand nombre de dérivés; *vice*, *vicarius*, vicaire; *lapidarius*, lapidaire; *seminis*..., séminaire. Le suffixe *ier*, construit avec un nom de fruit ou de fleur désigne nombres d'arbres ou d'arbustes portant des fruits ou des fleurs; de poire vient poirier; de rose, rosier; de groseille, grosellier; d'orange, oranger. Au début de la formation de notre langue, le nom du fruit servait à désigner l'arbre. Le mot olive a longtemps suffi pour désigner l'olivier... On trouve dans le poème de Charlemagne à Jérusalem :

Devant vait li emperere; car il est li plus riche

Et portoit en sa main un ramiset de olive.

Même dans le grand siècle, olive et orange s'employaient

encore pour olivier et oranger. Voltaire dit dans la tragédie de Mahomet :

Mahomet marche en maître et l'olive à la main.

Et Corneille dans la Comédie du Menteur dit fort élégamment :

J'avois pris cinq bateaux pour mieux tout ajuster...
Le cinquième étoit grand, tapissé tout exprès
De rameaux enlacés pour conserver le frais
Dont chaque extrémité portoit un doux mélange
De bouquets de jasmin, de grenade et d'orange...

5° Le suffixe latin *bilis* a fourni au français des suffixes comme ceux-ci, *bile*, *ble*, *able*, *ible*, d'où potable, flexible, visible, mobile, honorable, etc. Voir l'auteur :

Nota. — Nous avons des suffixes qui viennent du tudesque par ex... *flad*, *ard*, *hart*, *ard*, *ainn*, badeau, vient de *bad*, enclin à la bade, à la frivolite ; et puis babillard, richard, soudard, et d'autres termes de guerre, brassard, pillard, fuyard, étendard, soudard. etc... Notre auteur pense que le mot ramoneur, vient de *ramus*, rameau avec le suffixe *eur* ; ramoneur de *ramus*, rameau branche pour balayer la cheminée.

On trouvera dans l'auteur des détails très longs sur les diminutifs à travers les âges, spécialement à la décadence de l'empire romain, au moyen âge, lors des guerres d'Italie, où la manie d'italianiser et d'employer sans cesse des diminutifs que le bon goût a fait disparaître comme hommelet, rossignolet, montagnette, blondelet, tendrelet... « Déjà Montaigne s'élève contre ces mots si mignons qui, disait-il, nuisoient à la dignité de la langue d'un grand peuple ».

Malgré ces observations, nous empruntons encore à l'auteur quelques exemples des diminutifs qui se sont conservés dans le latin et ont ensuite passés dans notre langue française. Dès les temps les plus anciens de la langue latine on ajoutoit un *c* au suffixe *ullus*, *ulla*, *ullum*, ainsi de *amnis*, fleuve, on avait fait avec cette addition *amni c ullus*, *amniculus*, petit fleuve, rivière. La

moyenne et basse latinité ajoutèrent par analogie la même consonne au suffixe *ellus, ella, ellum*. Ainsi on trouve de *navis*, vaisseau ; *navicella*, nacelle ; de *mons*, montagne ; *moncellus*, monceau, petite montagne. Par imitation nous avons des diminutifs en français, qui n'ont pas leurs semblables en latin : croustille, faucille, brouille flotille, etc.

Si quelque lecteur veut étudier plus sérieusement tout ce qui concerne les affixes on peut consulter l'auteur dans ces longs détails sur les préfixes et les suffixes. Nous indiquons aussi avec plaisir sur cette question la troisième partie d'un ouvrage remarquable de M. Bondil, chanoine à Digne, qui a pour titre : *Introduction à la langue latine et ses rapports avec le français*. Article, désinences, pages 322-390. M. Bondil ne se sert pas du mot suffixe, il emploie désinence.

Conclusions de la première section de la seconde partie de l'ouvrage.

On a vu quel grand nombre de modifications peut subir un mot en passant d'une langue ancienne à une autre qui se forme progressivement. Changement de voyelles, changement, addition, soustraction des consonnes, transposition de lettres, composition de deux ou plusieurs mots en un seul, désinences très nombreuses. Sans parler de plusieurs autres altérations, telles sont les transformations que nous avons énumérées. M. de Chevallet s'est longuement étendu sur les dérivés des éléments primitifs de la langue latine qui ont donné naissance aux dérivés analogues de la langue française. Il ne s'est pas étendu sur les dérivés des racines celtiques, et germaniques, parce que comme il le dit, ces dernières qui s'introduisirent d'abord dans la langue latine n'y entrèrent qu'à la condition de revêtir la forme latine, et de suivre les lois de dérivation, de composition, de formation et de syntaxe auxquelles étaient assujettis les mots du vocabulaire latin, c'est-à-dire qu'ils durent se latiniser complètement.

Quand l'auteur a composé les glossaires et vocabulaires des élémens latins, celtiques et germaniques, il n'a pas prétendu exclure les mots nombreux d'autres origines, qui se sont successivement introduits dans la langue française à dater du cinquième siècle jusqu'au seizième, et il a laissé sur ce point des notes intéressantes qu'il est bon de signaler.

Et d'abord il faut rappeler que lorsque César parut dans la Gaule et finit par la réduire en province romaine, le celtique y était généralement répandu. Il ne nous est parvenu aucun monument écrit de l'ancien celtique. Les Druides étaient les seuls qui eussent été capables de les composer, mais leur religion, comme César nous l'apprend, leur défendait d'écrire quoi que ce fut qui touchât au Druidisme. Les seuls restes de cette langue consistent en une centaine de mots isolés qui se trouvent dans quelques auteurs grecs ou latins ; ainsi la nature de la langue celtique est en quelque sorte inconnue ; mais elle se trahit plus particulièrement dans le bas-breton. Les Gaulois transportèrent le celtique jusqu'en Asie, dans cette contrée qu'ils conquièrent et qui porte leur nom, la Galacie. C'est ce que nous apprend St-Jérôme : *Galatas, excepto sermone græco, quo omnis Oriens loquitur propriam linguam eandem penè habere quam Treviros*. Les Galates, à l'exception du grec qu'on parle dans tout l'Orient ont leur langue propre qui est à peu près celle des Trévires (Gaulois belges).

Notre auteur prévient ses lecteurs que les colonies grecques du midi de la Gaule ont fourni nombre de mots d'origine grecque, qui ont passé dans la langue latine et s'y sont assimilés ; que les linguistiques ont reconnu également plusieurs termes qui sont tirés de la langue ibérienne ou espagnole ; tels que *trufferte*, pris dans le sens de tromperie ; *gourd*, qui signifie épais, roide ; d'où est venu le mot engourdir, et il cite à ce sujet le témoignage de Quintilien (ce qui prouve que les érudits ont attaché toujours quelque importance aux étimologies). Voici cette citation : J'ai appris que le mot *Gardos* que le

vulgaire entend pour lourd, épais, solide, tire son origine de l'Espagne : Inst. l. 1, Ch. V. *Gardos quos pro stolidos accepit vulgus ex Hispania duxisse originem audiui* ». Rien d'étonnant aussi que l'on retrouve dans notre idiome naissant certaine quantité de mots arabes. Les Arabes se sont trouvés mêlés aux Gaulois et aux Français en plus d'une rencontre, soit lors de l'invasion des Sarrasins dans le midi de la Gaule, soit durant les Croisades, soit durant le séjour des Maures en Espagne, etc. M. de Chevallet cite entr'autres les mots : amiral, algèbre, alcove, alcali, chiffre, cramoisi, sirop, etc..., tirés de l'arabe.

M. de Chevallet, ayant travaillé fortement et hardiment à remonter de notre belle langue à ses diverses sources ne dissimule pas les tentatives faites par beaucoup de savants pour remonter des langues actuellement existantes aux sources de ces langues et à résoudre le grand problème d'une langue primitive. Ce qui est résulté de tous ces travaux gigantesques c'est qu'on est parvenu à reconnaître généralement que toutes les langues réunies se réduisent à un petit nombre de familles qui sont l'indo-européenne, la sémitique et le malay ¹. Le celtique fait partie de cette famille indo-européenne, selon M. Babby, (Atlas Ethnographique.) A cette famille (l'indo-européenne) il faut joindre la famille entière des idiomes des Celtes. « Le celtique, dit M. de Chevallet, appartenait à cette famille des langues que l'on nomme indo-européenne ; et il cite à ce sujet un livre plein de recherches intéressantes par M. Adolphe Pictet, ouvrage intitulé : « *De l'affinité des langues celtiques avec le Sanskrit* ». Et voici quel était le sentiment de notre auteur sur cette grande

¹ 1° l'Indo-Européen. Les grands membres de cette famille sont le sanskrit (langue ancienne de l'Inde), le persan, ancien et moderne, le teutonique avec ses divers dialectes, le slave, le grec et le latin. On y joint à présent le celtique.

2° La famille des langues sémitiques, comprend l'hébreu, le syne-chaldaïque, l'arabe, le géez ou abyssinien.

3° La langue la plus pure de l'Inde orientale répandue dans l'Archipel indien.

question de la langue primitive qui a tant préoccupé et préoccupe encore tant d'esprits : « Les langues auxquelles « on a le plus généralement recours pour arriver aux « radicaux d'une langue mère de toutes les autres sont « l'hébreu, le celtique et le sanskrit, langue de l'Inde. Ce « dernier qui, de nos jours, est donné par quelques linguistiques comme la langue mère de tous les idiomes indoeuropéens, n'en est réellement que la sœur aînée. Il est « vrai que cela suffit pour qu'elle ait rendu de très « importants services à la science. J'admire les magnifiques travaux de MM. Guillaume de Humbolt, de Frédéric Selegel, d'Eugène Burnouf. Mais ces savants ont le « bon esprit de se tenir dans la limite du possible, et ils « se sont bien gardés de prétendre que l'on peut faire « remonter un mot quelconque d'une langue indo-européenne à un primitif sanskrit auquel il appartienne ». Quant à ceux qui voudraient soutenir que le celtique est la langue primitive, M. de Chevallet trouve que leur prétention est peu vraisemblable. Il paraît donc qu'il opinait que la langue primitive était l'hébreu, ou du moins un mélange d'hébreu et de sanskrit. On voit à son langage qu'il aimait à se tenir sur la réserve entre des opinions opposées, mais appuyé d'ailleurs sur des éléments importants. Nous citerons en finissant une anecdote amusante au sujet d'un philologue exalté, du nom singulier Le Brigand¹, lequel prétendait expliquer à la première inspection toutes les langues de l'Univers au moyen de son patois celtique de la basse Bretagne. « Des plaisants vinrent lui dire un jour qu'il était arrivé de l'Océanie un sauvage dont personne ne comprenait le langage. Il vient, interroge hardiment le voyageur ; il triomphe de joie ; le savant Breton est le seul qui comprenne ces mots intelligibles. A la fin ne pouvant plus résister au désir d'éclater de rire, les malins font dire à l'inconnu quel il est ; et qu'il est simplement un ouvrier du faubourg St-Marceau. » « N'importe, dit le savant sans se déconcerter : « Nier le

¹ Le Brigand, natif de Bretagne, savant linguistique, homme d'ailleurs de bonne société.

celtique, c'est nier l'Univers ». *Celtia negata, negatur orbis*. Mieux vaut la sage réserve de M. de Chevallet sur la prééminence de la langue primitive et l'opinion de Guillaume de Humboldt, ministre d'État en Prusse, grand diplomate et philologue distingué, sur l'origine du langage. « La parole est inhérente à l'homme. Le langage n'a pu « être inventé sans un type préexistant dans l'intelligence « humaine. Et plutôt que de croire à une marche uni- « forme et mécanique des langues, j'embrasserais l'opi- « nion de ceux qui rapportent l'origine des langues à une « révélation divine. Ils reconnaissent au moins l'étincelle « divine qui luit à travers tous les idiomes même les plus « imparfaits et les moins cultivés ».

F. REPELIN, chanoine.

BRIANÇON

ADMINISTRÉ PAR SES CONSULS

(SUITE¹)

ÉPIDÉMIES. — Le Briançonnais a été ravagé, à diverses époques, par des épidémies meurtrières qui, là comme partout, avaient pour cause les influences atmosphériques ou telluriques, et les mauvaises conditions hygiéniques. Mais indépendamment de ces causes générales, nous devons signaler, pour ce pays, deux causes particulières dont l'action a été manifeste dans la production des maladies épidémiques. La première a été la disette résultant de la destruction des récoltes par les gelées tardives ; la seconde, le passage fréquent d'armées nombreuses qui réduisaient les habitants à la misère en absorbant toutes leurs ressources et qui traînaient après elles la peste, le

¹ Voy. *Bulletin* de 1886, p. 102-114, 183-192, 345-355, 474-486. *Bulletin* de 1887, p. 41-57, 114-132, 195-209, 314-326.

typhus, la dysenterie et toutes les maladies engendrées par les grandes agglomérations d'hommes.

Vers le milieu du ^{xiv}^e siècle, la peste noire ravagea, pendant douze ans, l'Europe entière et y détruisit les deux tiers de la population. En 1348, « elle couvrit le Dauphiné de funérailles sans nombre et fit que les villes et la campagne ne furent que des cimetières » ¹. Le curé Albert nous apprend que, dans le Briançonnais, « elle fit mourir les trois quarts du peuple et qu'elle avait été précédée d'une famine qui avait réduit les habitants à brouter l'herbe, leurs récoltes ayant été détruites par la gelée, l'année précédente, 1347, ². »

Une seconde peste, signalée d'une manière spéciale dans les archives de Briançon, est celle de 1588. Nous allons faire connaître les mesures prises, dans cette circonstance, par les Consuls, et qui étaient celles qu'ils prescrivaient dans toutes les épidémies.

En 1586, la peste régnait en Dauphiné et faisait de grands ravages à Valence. Les consuls de Briançon, dès le mois d'août, de cette année, songèrent à prendre des précautions pour en préserver leur pays. Dans la réunion du Conseil du 4 septembre il fut décidé qu'on établirait « des gardes contre la contagion sur la limite du Monestier et de La Salle, lieu étroit et propre pour la dite garde, et que ceux qui y seraient délégués seraient payés aux frais de l'Escarton. » La surveillance continua pendant l'année 1587.

Dans l'assemblée de l'Escarton du 22 avril 1588, il fut ordonné à chaque communauté de retirer les pauvres qui étaient dans la Ville. Au mois de mai, on apprend que l'épidémie se rapproche et règne en Savoie; immédiatement les consuls de Briançon sont chargés d'envoyer une personne qui se joindra à une autre du Monétier, pour se tenir à l'Hôpital (hospice de la Madeleine) et là veiller « à ce que personne ne passe, sans bonnes attestations et billettes » constatant qu'il n'est pas contaminé.

¹ Guy Allard, *Dict. historique*.

² *Hist. du diocèse d'Embrun*.

Malgré toutes ces sages précautions, le fléau envahit le Briançonnais et fit de grands ravages dans la Ville. Au mois de septembre, elle était déserte ; les soldats de Claveyson, le gouverneur, étaient obligés d'enfoncer les portes des maisons, pour avoir des vivres, « étant, à l'occasion de la contagion, les habitants hors dudit Briançon. »

Le Vibailli s'était retiré à Planpinet ; le 1^{er} octobre, il convoquait dans ce village, de la communauté de Néva-che, les consuls de l'Escarton. La réunion à laquelle se trouvèrent présents le premier consul Rame et les consuls de Vallouise, de Saint-Chaffrey, du Mont-Genèvre et des Villards, ainsi que le gouverneur Claveyson, eut lieu dans la rue, devant la maison du sieur Thomas.

Le Conseil de la Ville et celui de l'Escarton tenaient leurs assemblées au mas des Chaix, hameau de la communauté de Briançon, dans la grange du consul Rame. Une assemblée du 4 octobre se tint *près des murailles, hors la ville.*

Dans le courant de ce mois d'octobre, le Conseil siégeait dans la Ville et, dans une de ces réunions, les Consuls déclarèrent que l'épidémie avait cessé, mais qu'elle avait emporté les deux tiers de la population ¹.

La peste exerça encore ses ravages, dans le Briançonnais, en 1629 et 1630, à la suite du passage de l'armée de Louis XIII. Au mois d'octobre 1628, les consuls de Briançon reçurent une lettre de M. de la Cazette d'Oulx, portant que « le gouverneur de Suze a envoyé à Oulx et autres lieux du bailliage des personnes capables, pour connaître s'il y a danger de mal contagieux et savoir si chacun, en droit soi, fait bonne garde. » Le consul Blanc fut chargé d'aller à Oulx et même à Suse, si c'était nécessaire, pour donner l'assurance qu'on veillait et qu'on faisait bonne garde.

En effet, les consuls de Briançon avaient été autorisés, par le Conseil, à mettre des gardes aux portes de la Ville,

¹ *Registres des délibérations.*

pour ne laisser entrer aucun étranger qui ne serait pas muni d'une *billette* de santé. En même temps, les députés de l'Escarton avaient fait établir des gardes « sur toutes les avenues, au Lautaret, à Pertuis-Rostan et autres lieux. »

Dans le courant de décembre, le Conseil s'occupa encore des moyens de préserver le pays du mal contagieux qui régnait à Lyon et dans quelques lieux de la Province. Il forma un bureau de santé de douze membres qui devait être présidé par le Vibailly ou, en son absence, par un des Consuls. Il devait se réunir le mardi, le vendredi et le dimanche de chaque semaine, et faire un règlement qui serait « gardé et observé, sans qu'il fut loisible à personne d'y contrevenir. »

Le 11 février 1629, le Conseil conclut que les gardes, placés à l'hospice de la Madeleine, au pied du Lautaret, qui se sont retirés, reprendront leur surveillance.

Cette fois encore, malgré la vigilance des Consuls, malgré les mesures de précaution, prescrites par le bureau de santé, Briançon et son bailliage ne purent être préservés de la peste.

Comme au *xiv^e* siècle, à l'époque où se montra la peste noire, la disette et les souffrances physiques et morales qui en sont la suite préparèrent le terrain au fléau et favorisèrent son invasion. L'incendie de 1624 qui avait dévoré les trois quarts de la ville de Briançon avait plongé les habitants dans la plus affreuse misère. Les années qui suivirent furent des plus calamiteuses : les gelées du printemps, la sécheresse, les inondations, détruisirent les récoltes, et enfin le passage des armées de Louis XIII vint mettre le comble à la détresse de ce malheureux pays, en consommant le peu de denrées qui s'y trouvaient encore. Le peuple de la Ville et des campagnes se trouva réduit à faire du pain avec l'avoine et le fruit du cynorhodon ; à se nourrir de gousses de fèves, de racines de bardane et d'autres herbes. On vit, dit l'avocat Froment dans ses *Essais*, « de pauvres femmes en venir à la pasture des bestes... la faim estoit universelle... Les villa-

geois venant au marché estoient exténués, d'un regard have et ténébreux, portant avec eux pour leur disner un pain noir et plein de busches (pailles); il y en avait qui depuis long temps vivoient sans sel, patissoient et s'infectoient. »

Dans des conditions aussi mauvaises, la population était éminemment prédisposée à subir les atteintes d'une épidémie. Ce fut le dimanche, 21 septembre 1629, que la peste fit son apparition dans Briançon. *Elle sortit*, comme nous l'apprend encore Froment, *du logis du Lion d'or, en la place du Temple*, dans lequel on avait apporté clandestinement des marchandises venant de Lyon, où l'épidémie avait sévi, l'année précédente. La frayeur s'empara bientôt des habitants; plusieurs quittèrent leurs maisons pour se réfugier dans la campagne. On fit construire des cabanes hors de la Ville, aux Mures, aux Gorges, à la Combe, le long de la Durance, et l'on y conduisit les malades et les suspects. L'épidémie fit peu de progrès, et deux mois après elle avait disparu. Les maisons atteintes furent désinfectées et, dans le courant de décembre, la Ville ayant *terminé sa quarantaine*, on y rétablit le marché qui, pendant la durée de l'épidémie, s'était tenu au Villard-Saint-Pancrace.

Cependant les subsistances continuèrent à manquer, et leur prix allait toujours en augmentant. Les Consuls firent sortir de la Ville tous les pauvres étrangers et cherchèrent à faire des provisions pour ceux de la Communauté. Défense fut faite de sortir les grains de l'Escarton; le prix en fut fixé à six livres le setier; c'était le double du prix ordinaire. Ce règlement causa des émeutes au marché et les gens de la campagne cessèrent d'y venir; il fallut y renoncer et laisser le marché libre. Le setier se vendit jusqu'à vingt-cinq florins, sept fois sa valeur ordinaire.

La misère continua donc à régner et le mal contagieux ne tarda pas de reparaitre; dans les premiers jours de juin 1630, de nouveaux cas de peste se montrèrent dans la Ville; les pauvres furent les premiers atteints. On se réfugia de nouveau dans les métairies, dans les chalets et dans

les cabanes construites hors des murs. La Ville devint à peu près déserte et les assemblées du Conseil « *se tenaient par la campagne* » (*Essais*).

Le conseil de santé ordonna que « tous vuideroient la ville, pour n'y remettre que des sains, ceux qui seroient lavez et parfumez ; que les corps morts seroient ensevelis hors la ville. » Une infirmerie avait été établie à la Combe, petit vallon au-dessous de Briançon ; « beaucoup de malades y descendoient, mais peu en revenoient... jamais tel abord de morts au cimetière de Notre-Dame, y portez à travers sur des asnes. » (*Essais*.)

Tous les jours, on récitait les prières pour la peste. Le 14 juillet, Raymond Brunicard premier consul, *et quelques chefs et particuliers de la ville* se rendirent à l'église de Notre-Dame et là, à genoux devant le grand autel, en présence du curé Juget, « firent saint vœu à Dieu et promirent pour et au nom de la Communauté, que lorsqu'il aurait retiré son fléau, ils feraient bâtir un hôpital avec une chapelle, dédiée à Saint-Roch¹. »

La maladie était dans toute sa violence pendant les mois de juillet et d'août. La mortalité pendant ces deux mois fut, en moyenne, de six par jour pour la Ville et de dix pour la Ville et les villages de la Tierce réunis. Au mois de septembre, l'épidémie commença à décliner ; mais elle persista jusqu'à la fin de décembre, et l'on en vit quelques cas encore, au mois de janvier et au mois de mars 1631, dans les villages de Chamandrin et de Foresville.

D'après Froment, « le nombre des morts de la peste, de compte fait, excédait de quelques personnes celui des survivants, » et une note, écrite en latin, en tête du registre des décès de 1631, par le curé Disdier, porte ce nombre à environ seize cents. Parmi les personnes notables, enlevées par la peste, il faut citer le curé de Briançon Jacques Juget et le premier consul Brunicard, morts tous

¹ L'hôpital avait été détruit par l'incendie de 1634. En 1635 et 1636, on en construisit un autre qui fut encore la proie des flammes, en 1692.

deux victimes du devoir et de leur zèle à secourir leurs compatriotes. Le premier succomba le 25 juillet et le second le 14 août¹.

Nous avons vu que le bureau de santé avait fait évacuer la Ville et qu'il n'y laissait rentrer que ceux qui étaient guéris, *parfumez et lavez*, après avoir préalablement fait désinfecter leurs habitations. Un registre portant pour titre : *Rôle des maisons parfumées*, indique ces maisons ainsi que les meubles, le linge, les habits qu'elles renfermaient et qui avaient été soumis à la désinfection. On y lit : « Le 26 juillet 1630, maître Fagon, du Monestier, a commencé à parfumer la ville de Briançon... Du 20 août, les maisons infectées de la peste ont été parfumées par maître Clément du Monestier, assisté du sieur Antoine Chéronnier... Le 29 septembre 1630, avons parfumé l'église de Notre-Dame parochiale de Briançon, ayant demeuré demi-jour... Le 25 septembre acoumensé à parfumer la prison de M. Videt². Le 19 décembre, pour dépenses de Claude Elion, pour parfumer Saint-Blaise et Chamandrin, après le départ du maréchal de Marillac, etc. »

A la fin du rôle, on lit : « moi Anthoine Chéronnier ai vaqué, pour faire travailler à faire bouillir tant linge, couvertes, habits que autres choses, aux parfumeurs durant huit jours. J'ai vaqué trente-trois jours à faire travailler les parfumeurs aux maisons, pour les faire nettoyer. »

La ville de Briançon ne fut pas seule à subir les ravages de la peste, en 1630 ; presque toutes les communautés de son bailliage, virent aussi la moitié ou les deux tiers de leurs habitants emportés par le fléau.

En 1637, la peste avait reparu à Lyon. Les consuls de Briançon, se voyant de nouveau menacés, s'empressèrent de prendre toutes les mesures possibles pour s'en préserver. Une délibération du Conseil, du 9 août 1637, porte que « les sieurs Jean Grosel et Jean Blanc, marchands de

¹ Archives de Briançon, *Rôle des morts*, en tête duquel on lit : *Scribe beati mortui qui in domino moriuntur*,

² Jacob Videt était châtelain.

Briançon qui étaient allés empletter des marchandises à Lyon n'entreroient dans la ville, pendant la quarantaine, comme de même leur marchandise, laquelle seroit parfumée avant que d'entrer ; que les consuls défendront aussi l'entrée à toute sorte de personnes et marchandises venant de Lyon, jusqu'après la foire de septembre ; qu'à cette époque, il sera de nouveau délibéré, afin de maintenir le commerce libre du côté du Piémont, Avignon, Provence Languedoc et autres lieux ; que les consuls feront inhiber à tous hôtes, cabaretiers de ne loger les personnes et marchandises venant de Lyon, à peine de voir leurs maisons fermées, et eux mis en quarantaine ¹. »

Cette fois, les Briançonnais en furent quittes pour la peur : leur pays fut préservé de la maladie contagieuse qui régnait à Lyon.

Des craintes de contagion se manifestèrent encore en 1650. On lit dans la délibération du Conseil du 4 mars : « on dit qu'une maladie contagieuse règne en Languedoc et Provence, et même à Gap. Comme nous avons beaucoup de pauvres étrangers, il faut publier qu'ils se trouveront tous, lundi, dans la grande salle des Cordeliers où on leur fera l'aumône d'un sol chacun, et leur sera fait commandement de se retirer chacun dans sa communauté, dans deux jours » ².

Nous voici arrivés à l'année mémorable de 1720, où la peste envahit Marseille, et de là se propagea dans toute la Provence. Elle y exerça ses ravages du mois de juillet 1720 jusqu'à la fin d'août 1721 ; pendant ces treize mois, elle emporta près de quatre-vingt-huit mille personnes.

Les rapports du Briançonnais avec la Provence étaient trop directs et trop fréquents pour que les députés de l'Escarton ne songeassent pas à prendre des mesures pour se préserver de la contagion. Dans la réunion du 29 août 1720, ils prescrivirent les mesures suivantes : « Il sera placé à Pertuis-Rostan et à la porte de Vallouise

¹ *Registre des délibérations.*

² *Registre des délibérations.*

des gardes de santé ; des barrières seront établies dans tous les endroits où les retranchements sont abattus, avec barraques en planches, pour servir d'abri aux personnes commises à cette garde. Deux autres barrières seront construites, l'une au lieu de la Clée, au-dessous du village de Queyrières, et l'autre sur le pont de Gamonnet. La première sera gardée, jour et nuit, par sept hommes dont quatre de Saint-Martin, deux du Puy-Saint-André et un du Puy-Saint-Pierre, qui seront commandés par un chef des communautés dudit Escarton, lequel sera relevé tous les deux jours. La deuxième sera gardée par cinq hommes de Vallouise, commandés par un de ses chefs. Au surplus, chaque communauté fera, chez elle, les gardes très exactes, pour empêcher qu'il n'y entre aucun étranger, ni autre personne qui ait communiqué avec les lieux infectés ou suspects de contagion. Il sera défendu à tous cabaretiers ou autres habitants de recevoir ni loger personne chez eux, sans en aviser les Consuls ou, en leur absence, les officiers municipaux¹. »

Le 3 octobre 1720, les Consuls donnent avis que M. Fantin Latour, subdélégué, leur a remis un exemplaire de l'arrêt du Conseil, du 14 septembre, au sujet de la maladie contagieuse qui règne à Marseille, concernant les précautions que l'on doit prendre pour empêcher les progrès de cette maladie. L'assemblée conclut : « qu'il faut continuer les gardes à Pertuis-Rostan, au pont de Vallouise et au Monestier ; faire construire à Pertuis-Rostan, outre la barrière, un petit bâtiment pour loger, d'un côté l'officier et de l'autre les gardes ; faire même une baraque à la porte de la barricade de la Bâtie². »

Le 28 octobre, sur l'avis donné par les Consuls que le mal contagieux s'est étendu non-seulement à Aix, mais encore à Apt, Pertuis, Sainte-Tulle, et Gaubert, près de Digne, en de deçà la Durance et du Verdon, on procéda à la création d'un conseil de santé, chargé de prendre

¹ *Registre des délibérations.*

² *Registre des délibérations.*

toutes les mesures nécessaires pour préserver le pays de la contagion

Au mois de juin 1721, la garde et la surveillance continuaient, et sur l'avis du conseil de santé, on nomma des inspecteurs « pour veiller à ce que les gardes de Pertuis-Rostan, de la Bâtie et de la Madeleine se fassent avec toute l'exactitude possible. » Ils devaient vaquer deux fois par semaine.

La vigilance persévérante des Consuls briançonnais eut un heureux résultat, la peste de Marseille ne pénétra pas dans leur pays.

Dans la suite, toutes les fois qu'une épidémie grave se montra à Briançon, les Consuls tinrent toujours la même conduite et eurent recours aux mêmes moyens, soit pour préserver leurs concitoyens du fléau, soit pour en atténuer les ravages, lorsque la préservation n'avait pas été obtenue.

Nous ferons remarquer, qu'en 1630, on employait déjà contre la peste, les moyens prophylactiques dont on use aujourd'hui contre le choléra : cordons sanitaires, quarantaines, isolement des malades, désinfection des habitations, des vêtements et des linges par les fumigations et l'eau bouillante.

Quant à la manière de procéder pour désinfecter les maisons, les meubles et effets ayant servi aux pestiférés et à la nature des substances servant aux fumigations, nous n'avons trouvé, dans les archives briançonnaises, aucune indication. Nous avons bien vu que des *parfumeurs* parcouraient les habitations infectées et se livraient à certaines opérations, pour les purifier; mais en quoi consistaient ces opérations? Un règlement, fait à Frigolet¹, le 27 février 1721, nous permet de donner, à ce sujet, les plus minutieux détails. Les procédés indiqués dans ce règlement devaient être généralement connus bien avant la peste de Marseille, et les médecins de Briançon ne devaient pas les ignorer.

¹ Frigolet est près de Tarascon (Bouches-du-Rhône.)

Voici ce règlement, dans ses principales dispositions :

« Il sera établi des parfumeurs en titre d'office qui seront chargés de parfumer.

« ART. 1^{er}. — Ils seront habillés de toile cirée, avec des gans et des lunettes et tout couverts.

« ART. 2. — Ils assembleront dans la même chambre toutes les choses empestées ou suspectes, fermeront et boucheront toutes les fenêtres, cheminées et toutes les ouvertures.

« ART. 3. — Ils tendront des cordes dans ladite chambre d'un bout à l'autre, pour y ranger les linges, tapis ou autres choses suspectes.

« ART. 4. — Quant aux matelas, paillasses, couvertures, draps de lit, traversins qui ont servi et sur lesquels ont couché des pestiférés, lesdits parfumeurs les jetteront dans la rue, en se servant de crochets de fer, par une fenêtre qu'ils auront laissé ouverte, à cet effet, et qu'ils refermeront ensuite.

« ART. 5. — Pour les meubles, linges ou effets qui ont resté renfermés dans des coffres ou armoires, il ne faut pas les en retirer ; il suffira de soulever le couvercle des coffres ou les portes des armoires, en sorte qu'il y ait du vuide entre deux, et les laisser ainsi entre-ouvertes, afin que la fumée les pénètre.

« ART. 6. — On couvrira d'une toile les glaces, tableaux et autres meubles précieux qui ne sont point d'étoffe.

« ART. 7. — On ne doit point parfumer l'argent, ni la vaisselle, ni l'étain, ni le cuivre. Il suffit de les laisser tremper dans l'eau froide ou chaude pendant quelque temps et les laver ensuite avec du vinaigre.

« ART. 8. — Toutes ces choses ainsi disposées, on doit nettoyer très exactement toute la maison et jeter toutes les ordures et immondices dans la rue, les y faire ramasser en un tas et les faire brûler.

« ART. 9. — Le parfumeur commencera à établir ses parfums et à y mettre le feu par le plus haut étage de la maison infectée ; il ne doit point partir de là qu'il ne vove le parfum en état de bien brûler ; alors, il se reti-

« rera et fermera la porte de la chambre et de là il ira à
 « une autre, et, d'étage en étage, il en usera de même, et
 « viendra ensuite mettre le feu aux ordures qu'il aura
 « jetées dans la rue.

« ART. 10. — Il en usera de même à l'égard des ma-
 « telas, paillasses, draps de lit, couvertures, traversins
 « qu'il aura aussi jetés dans la rue, auxquels il mettra le
 « feu.

« ART. 11. — La dose du parfum sera de quatre livres
 « et demie pour les grands appartements, les deux tiers
 « de cette quantité pour les médiocres et la moitié pour
 « les petits.

« ART. 12. — Les maisons ainsi parfumées doivent
 « demeurer l'espace de trois jours fermées, après les-
 « quels on peut y entrer pour ouvrir toutes les portes et
 « fenêtres afin que l'air et le vent purifient les mauvaises
 « odeurs du parfum, et deux jours après on peut toucher
 « les meubles sans crainte de recevoir aucun mal.

« ART. 17. — Les consuls des lieux feront le marché tel
 « qu'ils le jugeront à propos avec les parfumeurs qui
 « seront payés par les propriétaires des maisons qui
 « seront en état de payer, et par la communauté pour
 « ceux qui sont pauvres.

*Composition et dose des parfums, avec la manière de
 s'en servir.*

De poix noire.....	} de chacun 1/2 livre.
De sandaraque.....	
De raisine ou colophone	
De souphre en poudre..	
De goudron.....	} de chacun une livre.
D'huile de genevrier dite de cade.	

« Fondez sur le feu la poix noire, la sandaraque et la
 « raisine dans un vase de cuivre, en remuant de temps
 « en temps avec une spatule; quand elles seront fondues
 « et unies, sans tirer le vase de sur le feu, ajoutez l'huile
 « de genevrier et le goudron, remuez encore avec la
 « spatule pour bien mêler les matières. Otez ensuite le

« vase de sur le feu et ajoutez au mélange le souphre
 « en poudre fine, remuez pour bien l'incorporer avec le
 « reste, pour former une matière molasse de laquelle vous
 « imbiberez une quantité suffisante de filasse à pouvoir
 « employer toute la matière. Cette filasse ainsi préparée
 « sera mise dans un chaudron sur lequel vous verserez
 « demi-livre d'huile de térébenthine ; vous y mettrez le
 « feu avec une allumette ; l'huile de térébenthine s'allu-
 « mera et se consumera. Quand elle sera consumée, la
 « filasse s'allumera et produira l'effet d'un pegon qui
 « consumera entièrement la matière ? Cette dose servira
 « pour les plus grands appartements.

« Le chaudron destiné pour le parfum sera mis à l'en-
 « droit le plus commode de l'appartement à parfumer.
 « Après que le parfumeur aura placé au milieu deux ou
 « trois bancs fort hauts, percés en plusieurs endroits pour
 « y ficher des bâtons longs et fermes, en manière qu'ils
 « occupent toute la largeur presque de l'appartement,
 « sur lesquels il étalera tous les meubles à parfumer.
 « Toutes les portes des cabinets, des placards, armoires,
 « garde-robes, buffets, commodes etc., seront ouvertes,
 « afin que le parfum puisse entrer partout. Cela étant
 « ainsi disposé, on mettra le feu au parfum, on fer-
 « mera les portes et les fenêtres, laissant à la pru-
 « dence du parfumeur le soin d'ouvrir une ou plusieurs
 « fenêtres, s'il le juge à propos, de peur que la grande
 « fumée n'étouffe la flamme du parfum.

« Trois jours après ce parfum à flamme, on'en fera un
 « second avec un carré de linge souphré, de la largeur de
 « la paume de la main, qu'on brûlera au milieu de l'appar-
 « tement suspendu par un fil de Richard (d'Archal) avec
 « les mêmes précautions qu'on a prises pour le pre-
 « mier.

« Tous les parfums étant finis, pour une plus grande
 « précaution, le parfumeur passera sur tous les meubles
 « de bois et de métal, sur les portes et fenêtres, mais prin-
 « cipalement aux endroits où l'on porte naturellement la
 « main pour les toucher ou les ouvrir et s'en servir, une
 « éponge imbibée de vinaigre.

« Le parfumeur et ses aides auront soin, pour ne pas
 « prendre mal, d'entrer dans les maisons infectées cou-
 « verts d'un habit en toile cirée, avec une éponge fine,
 « imbibée de vinaigre, attachée au nez, avec un creux au
 « milieu de la dite éponge pour y mettre le nez et ne res-
 « pirer qu'à travers icelle, et jamais par la bouche, tant
 « qu'ils seront dans un lieu suspect; ils auront des gans et
 « des crocs en fer pour leur servir à étaler les meubles,
 « et quand l'étalage sera fait, ils se laveront les mains avec
 « du vinaigre.

« Dans les appartements où il y aura des lits où les ma-
 « lades auront couché, il sera brûlé sur le plancher, à
 « chaque ruelle, de la paille, ou bien il y sera versé du
 « vinaigre ou étendu de la chaux vive sur laquelle on
 « versera de l'eau, afin que les ordures des malades qui y
 « sont attachées soit enlevées, et les murailles des dites
 « ruelles seront lavées avec un balai trempé dans le vinai-
 « gre. On passera l'éponge, imbibée de vinaigre, sur les
 « cordes qui sont tendues le long des murailles des mon-
 « tées difficiles, sur les marteaux des portes de la rue et
 « aux endroits qui sont à portée pour tirer les dites portes
 « après soi, en sortant. »

Nous voyons figurer au nombre des substances em-
 ployées anciennement, pour désinfecter les chambres des
 malades, après des maladies contagieuses, le soufre dont
 la combustion produit l'acide sulfureux. Aujourd'hui, le
 soufre a conservé sa réputation comme désinfectant. Les
 expériences pratiquées par un grand nombre de méde-
 cins civils et militaires, et, en particulier, par M. Dujar-
 din-Baumetz, à l'hôpital Cochin, ont démontré la supé-
 riorité de l'acide sulfureux pour détruire les germes et les
 microbes de tous genres.

De tous les procédés de production de l'acide sulfureux,
 le plus pratique, le plus répandu, en France, et le plus
 économique est celui qui procure la combustion du soufre,
 en y ajoutant un peu d'alcool destiné à l'allumer. Dans les
 chambres à désinfecter, en y laissant tous les objets
 qu'elles contiennent, on fait brûler de 20 à 30 grammes de

soufre, par mètre cube, en employant deux vases de terre superposés, le plus élevé contenant le soufre avec de l'alcool, et l'inférieur contenant du sable mouillé. De cette sorte, en cas de rupture du premier, le soufre enflammé ne pourra pas rouler sur le plancher. Après avoir allumé l'alcool pour faire brûler le soufre, on laisse la chambre bien close pendant vingt-quatre heures. Pour empêcher l'altération des objets métalliques, on les enduit d'une bonne couche de graisse.

D^r CHABRAND.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1887.

Présidence de M. LEMAITRE, vice-président.

La séance est ouverte à 4 heures du soir ; elle a lieu dans la salle ordinaire des réunions, à l'Hôtel de la Préfecture.

Sont présents : M. LE PRÉFET, MGR L'ÉVÊQUE et M. LE GÉNÉRAL, membres d'honneur de la Société ; Messieurs : ALLIER, ALLUIN, BERGE, BLANCHARD, FIARD, GAILLAUD, GUILLAUME, IMBARD, LÉAUTIER, LÉPINE, LEMAITRE, LIOTARD, LORDEREAU, MARTIN, A. ROCHE, C. ROCHE, PINET DE MANTHEYER, ROMIEU, ROUGNY, SIBOUR et TEISSIER.

Le Trésorier fait connaître la situation financière de la Société ; elle est approuvée. Il présente également le projet de budget pour 1888 qui suit et qui est également approuvé.

Projet de Budget pour 1888.

Recettes.

Cotisations	3.000 00
Abonnements des bibliothèques	190 00
Subvention départementale	150 00
Vente de bulletins	75 00
Intérêt des fonds placés en rentes sur l'Etat ou déposés à la Banque	85 00
TOTAL des recettes	<u>3.500 00</u>

Dépenses.

Réserve.....	350 00
Impression du bulletin et accessoires.....	2.600 00
Frais d'envoi du bulletin.....	120 00
Frais de bureau.....	100 00
Matériel.....	100 00
Gratification au commis.....	120 00
Imprévu.....	110 00
TOTAL des dépenses.....	3.500 00

Sur la proposition de différents membres, les adhérents dont les noms suivent sont proclamés membres de la Société d'études des Hautes-Alpes :

Messieurs

ALLUIN, capitaine en retraite, à Gap.
 ANDRÉ, capitaine au 96^e de ligne, à Gap.
 BAILLE, capitaine au 112^e de ligne, à Ajaccio.
 BARRACHIN (Aug.), libraire et relieur, à Gap.
 BEAUREGARD DE CHEUVREUSE (Constantin), directeur des postes et télégraphes, à Gap.
 BRAUN, trésorier-payeur général, à Gap.
 CASTELLI (Charles), entrepreneur, à Gap.
 ESCALLE (Hippolyte), clerc de notaire, à Gap.
 FAURE (Léon), pharmacien, conseiller d'arrondissement, à Gap.
 FERRUS (J.), secrétaire de la mairie du Monétier-de-Briançon.
 PICHOU, conducteur de la construction des chemins de fer P.-L.-M., à Veynes.
 PROVANA DE COLLEGNO (le comte François-Xavier), à Turin, (Italie).
 REYNAUD, professeur à l'école normale, à Privas.
 VALLENTIN (Roger), receveur des domaines, à Ville-neuve-lès-Avignon (Gard).
 VIDIL, inspecteur de l'enseignement primaire, à Gap.
Biblioteca nazionale di Brera, à Milan (Italie).

L'assemblée examine un des cartons légués à la Société d'Études par feu M. Benoni BLANC, artiste peintre. Il contient des dessins géologiques et artistiques d'un grand

intérêt. L'assemblée, tout en regrettant de ne pouvoir publier, actuellement du moins, ni même exposer, faute d'un local convenable, tous ces travaux, vote, provisoirement, la somme de quatre-vingt-dix francs pour acheter des cadres ou passe-partout, afin d'exposer, comme spécimen, quelques-uns de ces dessins. M. le Préfet promet d'appuyer auprès de la Commission départementale une demande de subvention pour parfaire la somme nécessaire à l'achat des cadres susdits¹.

Parmi les dons reçus récemment, il y a lieu de signaler les suivants :

M. MOURRE, percepteur à Ribiers, le 23 septembre 1887, a donné un denier en argent, trouvé à Barret-le-Bas, quartier de St-Laurent.

M. l'abbé PASCAL, curé de Lagrand, le 3 décembre, huit monnaies en bronze, dont 4 de l'époque romaine : Antonin, Marc-Aurèle, Domitien, Vespasien, et quatre modernes : Georges III, roi d'Angleterre (1807); Georges IV, id. (1827); Léopold, roi des Belges (1833); Isabelle, reine d'Espagne (1839).

M^{me} Céline GIRAUD, le 10 décembre, quatre monnaies en bronze : Vespasien, Louis XVI (1791), État libre de *Guanaxuato* et chinoise ?.

De plus, M. ADVIELLE a offert à la Société « un fragment d'étoffe avec laquelle on habillait les lépreux dans l'abbaye de Saint-Antoine en Dauphiné, vers 1600 ».

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Après le dépouillement de la correspondance, le Secrétaire présente les livres, brochures, revues et autres publications reçues pendant le dernier trimestre. (Voir à la *Bibliographie*).

Il fait ressortir l'intérêt qu'il y aurait à publier l'*Histoire des Alpes-Maritimes et Cottiennes*, composée par le père Marcellin Fournier (1635-42), et continuée jusqu'en 1672, par Raymond Juvenis, de Gap. L'assemblée regrette de ne pouvoir se charger des frais très considérables

¹ La Commission départementale, dans sa séance du 4 janvier 1888, a bien voulu voter une subvention de cent francs.

qu'entraînera l'impression de cet ouvrage ; mais, convaincue de la grande utilité de cette publication, elle pense, qu'il y a lieu d'ouvrir, dès maintenant, une liste de souscription. Le prix de l'ouvrage serait aussi modéré que possible et réduit rigoureusement à la dépense d'impression. L'assemblée espère que, dans ces conditions, la plupart des membres de la Société pourraient souscrire à cette importante publication.

M. LEMAITRE, qui supplée le Président absent, prend ensuite la parole.

Après avoir, au nom de l'assemblée, adressé ses remerciements aux membres d'honneur de la Société, ainsi qu'aux nouveaux adhérents qui assistent à la séance, et s'être fait l'interprète des vifs regrets du Président, M. DE LAVALETTE, que sa santé empêche de se trouver à la réunion, il examine sommairement la situation générale de la Société. Il demande, comme application des mesures tracées par les nouveaux règlements, des réunions régulières à jour fixe¹, et, afin de donner à nos publications une variété plus grande, il réclame un concours plus général des membres qui sont à même de le donner, afin de puiser ainsi une portion de nos études sur les divers points du département.

Il rappelle ensuite les noms des membres que nous avons perdus au cours de l'année, et, après avoir mentionné ceux déjà cités au Bulletin, il continue ainsi :

« Nous trouvons ensuite :

« MM. COMPTE, inspecteur des forêts, que ses fonctions portaient naturellement à l'étude de notre pays, décédé le 20 juillet ;

« RUELLE, directeur du service d'exploitation de P. L. M., dont la mort presque subite, arrivée le 26 octobre, nous a causé une pénible surprise. Son intérêt pour le

¹ Dans la réunion du Bureau et des Comités du 23 décembre 1887, il a été décidé que les réunions de la Société seraient *mensuelles* ; qu'elles auraient lieu dans la salle ordinaire des réunions, à l'hôtel de la Préfecture, le *premier jeudi de chaque mois à 4 heures du soir très précises et sans aucune convocation préalable*, sauf par la voie des journaux.

développement de notre Société s'est souvent manifesté. Il avait acquis une notable influence dans le département, par les services que sa situation l'avait mis à même de rendre.

« FAURE, receveur principal des douanes, décédé le 14 novembre. C'était, m'écrit notre Président qui l'a bien connu, un homme modeste et des plus méritants.

« CHABRE, avocat, ancien juge de paix, en dernier lieu avoué à Embrun, un adhérent de nos premières années, décédé le 20 novembre.

« PUGNET, ingénieur des chemins de fer, transféré depuis peu à Dijon, décédé le 24 novembre. A ses mérites d'ingénieur capable, il joignait celui d'un chercheur studieux. La belle collection ornithologique qu'il a laissée dans les Hautes-Alpes est due à ses persévérants travaux pendant son séjour à Embrun. Vous lui aviez conféré le titre de Vice-Président. Sa collection a reçu, comme beaucoup d'autres, l'hospitalité dans une des salles de la Préfecture¹.

« Nous garderons un précieux souvenir de ces anciens confrères, dont la perte à cause de vifs et légitimes regrets parmi nous. »

Conformément aux statuts, il est procédé à l'élection d'un Vice-président, de deux membres du Comité d'administration et de deux membres du Comité de publication.

Sont élus :

Vice-Président, M. LORDEREAU, en remplacement de M. Doerr, transféré à Moulins (Allier).

Membres du Comité d'administration, MM. HUGUES et TEISSIER.

Membres du Comité de publication, MM. PARIS et ROMIEU.

M. le Président est délégué pour dissiper auprès de

¹ Au dernier moment nous apprenons la mort de M. l'intendant général P. Ch. ROBERT, membre de l'Institut, survenue à Paris le 15 décembre 1887. C'est une perte que la Société d'études ressentira très vivement car il lui avait montré le plus réel intérêt qui se manifestait par de fréquentes communications de ses travaux.

M. Amat le malentendu qui s'est élevé au sujet de la publication des chartes de Bertaud, et poursuivre la demande de subvention qui avait été adressée, en août dernier, au Conseil général.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire,

P. GUILLAUME.

BIBLIOGRAPHIE ALPINE.

450. *Almanach des Saints de Provence pour l'année 1888, contenant le calendrier romain et le calendrier provençal.* Marseille, impr. Marseillaise, rue Sainte, 39, 1888, in-12, 36 p. — C.

451. CHEVALIER (Ulysse), correspondant de l'Institut. *Mystère des Trois Doms joué à Romans en 1509. Documents relatifs aux représentations théâtrales en Dauphiné de 1400 à 1535.* Romans, [1887], 8°, 40-68 p. — C.

452. COSTON (baron de). *Panique due à l'invasion prétendue de dix mille Savoyards en Dauphiné en 1789.* Lyon, A. Brun, 1888, 8°, 26 p. — Étude fort curieuse de l'opinion publique en Dauphiné en 1789 et aussi des désordres commis par diverses bandes. « D'après un document manuscrit contemporain, que j'ai sous les yeux, dit M. de Coston (p. 25), ces bandes étaient composées de vagabonds, de contrebandiers et de prisonniers qu'on avait fait évader. M. Champollion cite 72 châteaux du Haut-Dauphiné, pillés ou incendiés. » — C.

453. CROZET (Ernest de). *Critique littéraire. Vie de Mgr Henry de Belsunce, évêque de Marseille, par le R. P. Dom Théophile Bérangier, de la congrégation de France.* Forcalquier, F. Bruneau, 1887, 8°, 36 p. — Le nom de Mgr de Belsunce nous rappelle surtout la peste de 1720. « La Peste, dit M. de Crozet (p. 17), époque terrible dans nos annales provençales ! Nous rendons-nous bien compte des deuils, des scènes de désolation, des drames intimes qu'elle semait dans les nombreux sillons de notre vieille cité ! Le tableau que D. Bérangier nous en fait est d'un maître. Son pinceau rejette les détails inutiles, pour n'y comprendre que ces poignantes généralités qui, en nous peignant la face des événements, ébranlent l'âme par la justesse du trait, et y gravent les élans d'une vive commotion. » Après avoir parcouru l'étude que M. de Crozet consacre à la *Vie de Mgr de Belsunce*, on désire vivement lire l'ouvrage que M. D. Bérangier a élevé à la mémoire du

grand évêque de Marseille, qui, « par amour pour ses ouailles, avait successivement refusé l'évêché-pairie de Laon et l'archevêché de Bordeaux » (p. 32); on désire connaître les 45 années de son épiscopat (1710-1755), « quarante-cinq années d'affection et de sollicitudes continues, de sacrifices et de dévouements généreux, d'expiatoire immolation ». — S. (Hommage de l'auteur).

454. DELISLE (Léopold), membre de l'Institut. *Forme des abréviations et des liaisons dans les lettres des papes au XIII^e siècle*. 1887, 8°, 4 p. et fac-similé. — *Le Missel et pontifical d'Étienne de Loyseau, évêque de Luçon*, 1887, 8°, 9 p. — *Deux notes sur des impressions du XV^e siècle*, 1887, 8°, 8 p. — C.

455. FILLET (l'abbé L.), curé d'Allex. *Notice historique sur la paroisse de Sainte-Eulalie-en-Royans*. Valence, 1888, 8°, 16 p. — *Notice sur les reliques possédées par l'église de Grignan* [1887], 8°, 7 p. — *Notes sur quelques membres de la famille d'Auriaac*. Gap, Jouglard, 1887, 8°, 4 p. — C.

456. HAEFELIN (François). *Les patois romans du canton de Fribourg. Grammaire. Choix de poésies populaires. Glossaire*. Leipzig, B. G. Teubner, 1879, 8°, 492 p. — Modèle de monographie des dialectes locaux. Nous tenons ce volume à la disposition de ceux qui voudraient entreprendre une étude sérieuse et scientifique sur l'un des nombreux patois usités dans les Hautes-Alpes. — C.

457. LEVY (Émile). *Poésies religieuses, provençales et françaises du Ms. extrav. 268 de Wolfenbuettel*. Paris, Maisonneuve et Ch. Leclerc. 1887, 8°, 140 p. — C.

458. GUILLAUME (l'abbé Paul), archiviste. *Inventaire sommaire des archives départementales des Hautes-Alpes antérieures à 1790. Tome I^{er}*. Gap, impr. Jouglard 1887, in-4°, à deux colonnes, 434 p. — Ce volume est consacré aux archives civiles : série A. *Actes du pouvoir souverain et domaine public* (43 articles, 32 p.); — série B. *Cours et Juridictions* (515 articles, 216 p.); — série C. *Administrations provinciales* (227 articles, 164 p.). L'*Introduction* occupe 18 pages et la *Table analytique*, 4 pages. Cet ouvrage, tiré à petit nombre d'exemplaires, est en vente aux Archives départementales des Hautes-Alpes, au prix de 12 fr. — S.

459. GUILLEMIN (Paul). *Les voies anciennes des glaciers du Pelvoux*. Paris, G. Chamerot, 1887, 8°, 40 pages, 2 dessins et 2 cartes. — Cette étude est extraite de l'*Annuaire du Club Alpin Français*, où elle a paru sans cartes à l'appui. M. Guillemin a eu la rare fortune de pouvoir emprunter aux *Archives du Ministère de la Guerre* les deux cartes inédites qu'il reproduit au moyen de la phototypie. La première, sans date ni nom d'auteur, se rapporte visiblement au xvii^e siècle. La deuxième est de La Blottière; elle a été levée de 1709 à 1714. « Au point de vue des noms lieux, dit M. Guillemin, je ne connais pas de cartes ancien-

nes aussi intéressantes que celles de la Blottière ». On y rencontre, par exemple, les noms de nombreux cols non mentionnés sur les nouvelles cartes : cols du Chevallieret, des Cayres, de l'Allouard, etc., mais conservés dans le pays. Mentionnons encore : le « lac du Bourget, où il y a des truites saumonées », le lac de la Roche, « où il y a beaucoup de poisson », etc. Il y a longtemps que des documents cartographiques aussi anciens et aussi intéressants n'avaient été exhumés. Le travail de M. Guillemin n'a, d'ailleurs, été tiré qu'à 50 exemplaires, mais sur Japon. Aussi peut-on le considérer comme une rareté bibliographique, qui sera à l'avenir de plus en plus recherchée. — S. (Don de l'auteur).

460. MAIGNIEN (Edmond), conservateur de la Bibliothèque de Grenoble, correspondant du Ministère de l'Instruction publique. *Les artistes Grenoblois, architectes, armuriers, brodeurs, graveurs, musiciens orfèvres, peintres, sculpteurs, tapissiers, tourneurs, etc. Notes et documents inédits*. Grenoble, chez l'auteur, rue Fer-à-Cheval, 2. In-8°, de 384 p. Prix, 15 francs. — M. Maignien fait connaître plus de 1.200 artistes, presque tous oubliés ou inconnus, et dont quelques-uns méritent de prendre place parmi les gloires artistiques de la France. « Des recherches minutieuses, dit M. Maignien, dans les archives dauphinoises, surtout dans celles de la Chambre des notaires de Grenoble, jusqu'à ce jour inexplorées, ainsi que les registres paroissiaux, nous ont permis de reconstituer la nomenclature de nos artistes, depuis le xiv^e siècle jusqu'à la fin du xviii^e siècle, époque à laquelle nous nous arrêtons ». Le travail de M. Maignien est disposé en forme de dictionnaire et chaque notice, rangée par ordre alphabétique, comprend, sur chaque artiste : 1^o des notes biographiques ; 2^o la description de ses œuvres ; 3^o des documents inédits, souvent intéressants pour l'histoire de l'art, non seulement de Grenoble, mais de tout le Dauphiné. Mentionnons ici, comme se rapportant plus particulièrement aux Hautes-Alpes : *Albert* (Romain), maître peintre et vitrier à Grenoble en 1610, natif « de la Bastie d'Embrun », [com^e du Puy-St-Eusèbe?], qui épouse, vers 1615, Judith Julien, sœur de Jacques Julien, maître peintre de la ville de Gap, au service du maréchal de Lesdiguières. — *Barthelon* (Mathieu), orfèvre, originaire de Briançon, 1748. — *Blanc* (Barthélemy), maître écrivain, originaire d'Orpierre, 1631. — *Bonnaud* (François), peintre, originaire de Rennes, probablement l'auteur du tableau représentant le martyre de Saint-Laurent (copie d'après Lesueur) conservé dans l'église des Crottes et signé BOYNAUD. — *Chalon* (Charles de), tailleur de pierres à Grenoble, en 1601 [très probablement le fils de « maître Jehan de Chalon, habitant d'Ambrun, architecte, maître masson, et pris-facteur du Réal de Notre-Dame d'Embrun » (1570-85)]. — *Charbonnel* (Jean-Baptiste) peintre, originaire du Casset, 1771-1794. — *Cointeraux* (François), architecte, originaire de Lyon, qui fait bâtir à Chorges une « maison incombustible, la première bâtie en pisé, 1786 ». — *Diocque* (Guillaume), « m^e maçon, capitaine-châtelain et clavayre d'Embrun », 1601. — *Gautier*,

(Jean), maître écrivain, originaire des Digières, mort le 18 janv. 1692, âgé de 40 ans. — *Gueydan* (Jacques), maître sculpteur, originaire de Saint-Maurice-en-Valgaudemar, 1630. Son frère Pierre teste le 24 janv. 1648 et laisse « un tabernacle pour parement de l'autel de l'église de Saint-Maurice-en-Valgaudemar ». En 1647, les deux frères font « un restable de bois blanc au grand hostel du monastère de Sainte-Marie » de Grenoble. En 1641, Jacques et Esprit Gueydan, frères, font pour le duc de Lesdiguières, tout le lambris « autour du cabinet que mondit seigneur fait bastir et construire de nouveau dans son hostel ». — *Guilhe* (Claude), M^e maçon, originaire de Briançon, travaille, en 1594, « à la fortification de la Bastille » de Grenoble. — *Guion* (Jean), « M^e orfèvre en œuvre », originaire d'Embrun, 1733-1763. — *Julien* (Étienne), M^e tailleur de pierres, natif du Valgaudemar, se charge, avec Barthélemy *Pollat*, natif d'Aspres, aussi M^e maçon, de faire une croix de pierre pour le président de Saint-André, 1614, et en 1618, de démolir le grand portail de l'entrée de la basse-cour du château de Lesdiguières à Vizille et de la réédifier « suivant les dessins de Guillaume Le Moyne, M^e maçon à Paris ». — *Jullien* (Jacques) peintre, originaire de Gap, travaille pour Lesdiguières en 1616. — *Largres* (Jean de), qui construit dans l'église de Boscodon une chapelle ornée des armoiries de l'abbé Claude d'Arces, 1517. — *Naves* (Claude de), orfèvre, chargé par le chapitre de Gap de faire une croix en argent, v. 1700. — *Pillault* (Claude), M^e de musique, originaire de Briançon, 1654. — *Richier* (Jean), lorrain, l'auteur du dessin du tombeau de Lesdiguières, que l'on admire actuellement dans la salle du Conseil général des Hautes-Alpes, vers 1604. M. Maignien établit nettement ce point d'histoire d'art qui nous touche de si près ; il démontre aussi que c'est Jean Richier qui attira en Dauphiné son frère Jacob, l'artiste qui, peu après, sculpta le mausolée du célèbre connétable. — On le voit, les Hautes-Alpes sont largement représentées dans le nouveau travail de M. Maignien, et tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art en Dauphiné ne pourront, à l'avenir, se dispenser de consulter son très remarquable et très utile travail. — C.

461. MARTIN (David). *Le chemin de fer du Drac et la défense des Alpes*. Gap, Fillon, 1837, in-24, 15 p. — Voici la conclusion de l'étude de M. Martin : « Le Champsaur est donc un centre important au point de vue de la défense des Alpes, et il serait sage de le relier, par les voies rapides les plus directes, aux places fortes de Grenoble et de Briançon, pour surveiller et secourir les vallées de la Durance et de l'Ubaye ». — C.

462. MIREUR (F.), archiviste du Var. *Le prétendu mariage morgantique du duc d'Épernon à Pignans (Var)*. Draguignan, Latil, 1887, 8°, 73 p. — Modèle de discussion savante et courtoise sur un sujet controversé. — C.

463. MONTET (Édouard), docteur en théologie, privat-docent à l'uni-

versité de Genève. *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont, d'après les manuscrits originaux conservés à Cambridge, Dublin, Genève, Grenoble, Munich, Paris, Strasbourg et Zurich, avec fac-similé et pièces justificatives*. Paris, Fischbacher, 1885, 8°, xii-242 p. — Ce travail nous intéresse grandement au point de vue de l'histoire, de la langue et des écrits des Vaudois. — S. (Don de M. le pasteur Tournier).

464. MOROSI (Dr Joseph), professeur à l'*Accademia scientifico-letteraria* de Milan. *Il significato della leggenda della guerra Troiana*, Turin, E. Loescher, 1883, 8°, 95 p. — *L'odierno dialetto Catalano di Alghera in Sardegna*. Id., 1885, in-4°, 20 p. — *Osservazioni et aggiunte alla « Fonetica dei dialetti gallo-italici di Sicilia del dott. De Gregorio »*. Id. — *Il vocalismo del dialetto Leccese*. Id. — *I Tedeschi sul versante meridionale delle Alpi*, 1887. Dans ce travail le Dr Morosi nous avertit (p. 42) que les Allemands, dont il fait l'objet de son étude, ne doivent pas se confondre avec les populations du versant italien des Alpes Maritimes, Cottiennes, Grées et Pennines, qui parlent des dialectes dans lequel on rencontre plus ou moins le type provençal ou franco-provençal, et cela, à cause des relations commerciales et des rapports politiques que le Dauphiné a avec le Piémont depuis les temps les plus reculés. Il constate, en outre, contrairement à l'opinion du professeur Galanti, que l'on ne trouve plus, nulle part, trace des Goths qui, selon Procope (liv. II, ch. 18), au temps de Narsès, occupaient plusieurs bourgades des Alpes Cottiennes (*occupavano parrechie castella delle Alpi Cosie*). — Une bonne nouvelle pour finir. M. le Dr Morosi s'occupe actuellement d'une étude sur les dialectes des Alpes Cottiennes qui sera d'un grand intérêt pour notre région. — C.

465. NORMAND (Charles), architecte diplômé par le Gouvernement. *L'Ami des monuments. Revue illustrée, organe du Comité des monuments français, avec gravures hors texte et dans le texte*, etc., 1887, n° 3. — Déjà nous avons appelé l'attention sur cette utile et splendide publication périodique (1887, p. 174). Mentionnons : Le palais des papes à Sorgues, d'après des documents inédits, par Eugène Muntz (p. 167) ; Embrun, Briançon, Montdauphin, etc. (p. 218). — S.

466. ROBERT (P.-Charles), membre de l'Institut. *Observations sur deux inscriptions du Nord-Est de la France*. Vienne, Savigné, 1837, 8°, 6 p. La première de ces inscriptions. MINERVIS/LVCANVS/V.S.L.M. a été signalée, en 1834, par le baron de Ladoucette, ancien préfet des Hautes-Alpes et de la Moselle. — Compte-rendu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du travail de M. Robert Mowat : *Explication d'une marque monétaire du temps de Constantin*, 1887, 8°, 3 p. — S. (Don de l'auteur).

467. ROCHAS (Adolphe). *Notice bibliographique et historique sur Auguste Boissier, poète patois de Die [1802-1867]*. Grenoble, J. Allier,

1887, 8^e, 24 p. (n^o X des *Études de Bibliographie Dauphinoise*, éditées sous les auspices et aux frais de M. Eugène CHAPER). — Toute la vie de A. Boissier semble inspirée par ces vers de Joachim Dubellay :

Quand reverrai-je hélas ! de mon petit village
Fumer la cheminée et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison
Qui m'est une province et beaucoup davantage ?

— S. (Don de M. Chaper).

468. ROCHAS (A. de). *Les compagnies alpines* (série d'articles publiés en 1881, dans *l'Impartial des Alpes* et reproduits, en 1887, dans *l'Avenir de l'Isère*). [Grenoble], Breynat, 1887, in-12, 24 p. — C.

469. ROUX (Xavier). *Silhouettes Dauphinoises*. Grenoble, août 1887, 8^e, 48 p. — *Barnave, sa vie et son temps*. Grenoble, Baratier, 1888, 8^e, 107 p. « L'étude sur Barnave que nous offrons à nos concitoyens, dit M. Roux, est de notre part un hommage à la liberté. Barnave rêva de l'établir en Dauphiné, puis en France. Son rêve n'est pas encore réalisé. Nous avons écrit sa vie pour hâter son œuvre de justice ». Barnave naquit à Grenoble, le 21 septembre 1761. Il est mort à Paris, sur l'échafaud, le 29 novembre 1793. Nous ne pouvons songer à le suivre dans le cours de sa vie privée et publique. Rappelons seulement la mémorable circonstance où Barnave fut chargé par l'Assemblée nationale, avec Pétion et Latour Maubourg, de « protéger de toute manière l'autorité du Roi », après l'arrestation de Varennes. « La voiture du Roi portait Louis XVI, Marie-Antoinette, madame Royale, madame Élisabeth et la gouvernante du Dauphin ; les trois commissaires prirent place à côté d'eux. Dans quel sentiment se fit ce triste retour ? Les commissaires étaient-ils des protecteurs ou déjà des géôliers ? Je m'imagine que l'âme sensible de Barnave s'émut de pitié à la vue de ce Roi et de cette Reine déchus d'une si haute grandeur et que son cœur fut troublé. Il avait devant lui, sous ses ordres, le Roi le plus grand de l'Univers et la Reine, l'une des plus brillantes et des plus belles figures qui eût porté la couronne de France. Quel sort les attendait ? La fatigue de la route ne dut pas distraire les réflexions de Barnave : il put, dans le silence où se tenaient les voyageurs, repasser les événements de la Révolution depuis la journée des Tuiles, et constater que le Roi n'avait été jusque-là coupable envers son peuple que de faiblesse. La perspicacité de sa fine intelligence ne pouvait lui faire découvrir aucun crime, aucun attentat, aucune menace contre les intérêts vitaux du pays. Louis XVI était une grande victime. Peut-être ses pensées allaient-elles du Roi à la Reine, et se souvenait-il que cette Reine, cette femme avait été vive, gracieuse, aimant la joie, entraînée plus qu'il n'aurait fallu dans les insouciances et les prodigalités de la Cour. Mais à cette heure, elle était là, fière dans sa défaite, digne dans son malheur, ayant déjà revêtu cette grandeur de caractère que la mort fit resplendir. Quelquefois, il pressait le Dauphin sur ses genoux. Le Dauphin ne portait-il pas le nom de sa province, n'était-il

pas son seigneur direct ? Que de fois il me semble les larmes durent resserrer son cœur ! Comment une âme aussi désintéressée que la sienne, portée vers les nobles émotions par un mouvement naturel, ne se serait-il pas juré, en présence de ce spectacle, d'épuiser ses forces à protéger de si grandes et de si touchantes infortunes. Le malheur rendit dès lors sacrée pour Barnave la famille royale. Il revint, en effet, à Paris et, avec ses collègues, il remit aux applaudissements de l'Assemblée le dépôt qui avait été confié à son honneur. « O époque à jamais gravée dans ma mémoire, écrivait-il plus tard (*Œuvre de Barnave*, Introduction, p. 129), qui a fourni à l'infâme calomnie tant de prétextes, mais qui, en gravant dans mon imagination ce mémorable exemple de l'infortune, m'a servi sans doute à supporter facilement les miennes!... » Avant de finir cette note, ajoutons que M. X. Roux publie (p. 48-52) un document inédit, extrêmement curieux, relatif aux assemblées de Saint-Robert et de Romans, en 1788. Il est extrait des *Mémoires* de Jacques Abel, bourgeois d'Antonaves, communiqués par M. Abel, membre du Conseil général des Hautes-Alpes, descendant de Jacques Abel. — C.

470. SARRAZIN (Jean). Notre compatriote, « le poète aux olives », que Lyon voudrait ravir à Prapic, vient d'offrir à la *Société d'études des Hautes-Alpes*, outre son portrait, admirablement gravé par SANEDI, une très curieuse collection de sonnets illustrés. Ces sonnets, tous composés par J. Sarrazin et vendus au profit de plusieurs œuvres philanthropiques, sont, à par deux ou trois, sur papier japonais et, circonstance qui en augmente la valeur, ils n'ont été tirés qu'à dix exemplaires. En voici les titres et la date : *Les étudiants et Terpsichore*, 12 févr. 1881 ; *Pour les pauvres*, 5 févr. 1883 ; *La charité et la folie*, 16 févr. 1884 ; *La fille du peuple*, 23 févr. 1885 ; *Nos soldats au Tonkin*, 30 avril 1885 ; *La Jeunesse*, 20 févr. 1886 ; *Souvenir de mariage*, 6 avril 1886 ; *Une pluie d'or à Lyon*, 2 mai 1886 ; *Le cœur des Lyonnais*, 5 mai 1886 ; *La Cavalcade de Montluel*, 22 mai 1887 ; *Terpsichore aux Muses* (1887) ; *Cavalcade historique... de Lyon*, 29 mai 1887 ; *A la mémoire des enfants du Rhône morts pour la patrie*, 30 octobre 1887. Ne pouvant reproduire toute ces poésies, inspirées par

« La "Charité" qu'au cœur humain Dieu fait éclore, »

nous transcrivons seulement la dernière :

A la mémoire des enfants du Rhône morts pour la Patrie.

Le canon ébranlait le sol de la Patrie...

La mort dans les rangs décimait les soldats...

Sous les pieds des Teutons la France était meurtrie,

La victoire fuyait nos preux dans les combats.

Enfants du Rhône, alors une noble furie

S'empare de vous tous, et l'on voit sur vos pas

Courage, ardeur, bravoure, et le Devoir qui crie :

Ils meurent, ces héros, mais ne se rendent pas.

Vos coups n'ont pu briser nos terribles entraves;
 Mais votre sang versé va faire, avec succès,
 Surgir, pour nous venger des légions de braves.

Aussi nous voulons tous, dans nos cœurs de Français
 Et par ce monument, page de notre histoire,
 Éterniser vos noms, vos vertus, votre gloire.

471. STEIN (Henri), archiviste-paléographe. *Les maîtres de l'œuvre en Dauphiné et les peintres de la ville de Grenoble*. Paris. E. Plon. 1887, 8°, 22 p. (Mémoire lu à la Sorbonne le 1^{er} juin 1887). — « Un pays, dit M. Stein (p. 5), qui compta au moyen-âge des princes aussi puissants que les Dauphins, qui vit naître au seizième siècle un homme aussi célèbre que le connétable de Lesdiguières, ne pouvait manquer d'artistes chargés de la construction des palais, de la décoration des édifices, de la réparation des églises et des châteaux-forts; un pays situé sur la frontière de l'Italie et aux portes de Lyon, ne pouvait manquer d'accueillir, au moment de la Renaissance et longtemps encore après, les habiles Italiens qui immigrèrent alors en France en grand nombre, et s'y firent pour la plupart une renommée durable. Si leurs œuvres ont disparu, il faut compter sur les documents d'archives pour nous les révéler ». C'est précisément dans ces dépôts ou dans les inventaires qui, déjà, en ont été publiés que M. Stein recueille et découvre les noms de seize « maîtres de l'œuvre », véritables architectes qui, après avoir été maîtres maçons, « dirigèrent les travaux de nos plus grandes cathédrales et souvent en dessinèrent les plans ». Tels sont : Étienne Voisin qui, en 1871, « dresse le devis des réparations à exécuter au Château-Quoyras »; — Jacques de Beaujeu qui, en 1402, examine avec Jacques de Verceil, charpentier, les travaux faits au Château-Quoyras par l'entrepreneur Jean Galeas; — Antoine Froment qui, en 1470, procède à la visite du château de Briançon et établit un devis des travaux (Isère, B. 2,972); — Pierre Galeys qui, en 1489, dresse un devis des réparations à faire au château de la Mure (Ib. B. 3,128), etc. N'oublions pas de mentionner aussi : Jacob Richier, auquel M. Natalis Rondot a consacré naguère une brochure substantielle (Lyon, Mongin-Rusand, 1885, 8°, 19 p.); — l'architecte Louis Anglard (1707), « entrepreneur des bâtiments du Roi et ci-devant des fortifications de Mont-Dauphin » (Isère, B. 1498); — Léonard Bailly, « entrepreneur des fortifications de Briançon en 1709 » (Ib., B. 1856). « Lorsque les travaux de classement et d'inventaires d'archives seront plus avancés, dit M. Stein (p. 22), on pourra sans difficulté multiplier les citations, compléter les biographies et peut-être dresser pour le Dauphiné un état aussi complet que celui de M. C. Port pour l'Anjou... Deux volumes sont publiés pour le dépôt départemental de l'Isère, quatre pour la Drôme. Il n'y a pas encore d'inventaire général pour les Hautes-Alpes, mais seulement quelques indications éparses dans le *Bulletin de la Société d'études*, dues à M. P. Guillaume ». Ajoutons que le tome 1^{er} de l'*Inventaire des Archives des Hautes-Alpes* a paru récemment (cf. ci-dessus, n° 459). — C.

472. VALLENTIN (Roger), membre de l'Académie de Vaucluse. *Découverte d'un trésor du XVI^e siècle à Montélimar*. Valence, J. Céas, 8^e, 26 p. — *Sault avant l'histoire. Notes sur sept pointes de flèche en lames affûtées*. Avignon, Guigou, 1887, 8^e, 8 p. — *Étude sur les pointes de flèche en bronze*. Avignon, Seguin, 1887, 8^e, 7 p. et 1 plan. — C.

473. VALLIER (Gustave). *Médaillons et jetons Dauphinois. Une médaille de Mandrin* (Extrait de la *Revue belge de numismatique*). Bruxelles, 1838, 8^e, 10 p. et planche. — C.

474. ACADÉMIE DE MARSEILLE. *Mémoires*, 1885-87. — *Éloge du baron Gaston de Flotte*, par le vicomte Olivier de Carné (p. 19). *Théorie de la monnaie romaine au III^e siècle après J.-C.* par M. Louis Blancard, (p. 169); *Sur les terres, comtés et vicomtés de Provence au X^e siècle*, par X. (p. 233); *la Charte de Gibelin de Grimaud*, par M. L. Blancard (p. 319), etc.

475. ACADÉMIE DE BESANÇON. *Mémoires*, 1886.

476. ACADÉMIE D'IPPONE. *Bulletin*, 1887, n^o 22-23.

477. FEUILLE DES JEUNES NATURALISTES. *Catalogue de la Bibliothèque*. Fasc. n^o 2. Paris, 35, rue Pierre-Charron, 1^{er} nov. 1887, 3^e, 52 p.

478. REVUE CATHOLIQUE DES INSTITUTIONS ET DU DROIT, par une société de juriconsultes. Janv.-Déc. 1887, — S. (Don de M. le chanoine Haas).

479. REVUE DES LANGUES ROMANES. 4^e série, t. 1^{er}. Juillet-décembre 1887. *Istoria de Sanct Poncz*, mystère du xv^e siècle en langue vulgaire du Briançonnais, publié par P. Guillaume (p. 317-420 et 461-553). — S.

480. SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY. *Mémoires de Jean Burel, bourgeois du Puy, publiés au nom de la Société académique du Puy*, par Auguste CHASSAING. Le Puy-en-Velay, Marchessou, 1875, in-4^e, xxxvi-584 p. — Jean Burel, né vers 1540, est mort en 1603. Il est l'auteur de *Mémoires* commençant en 1276 et continués jusqu'en 1709. Ce volume fait suite aux *Chroniques d'Étienne Médicis* (I-II); il est le 3^e du *Recueil des Chroniqueurs du Puy-en-Velay*. Il sera suivi des *Mémoires anecdotiques d'Antoine Jacmon* (IV) et des *Archives historiques de Velay ou Recueil par ordre chronologique de documents inédits originaux sur l'histoire politique, militaire, administrative et économique du Velay et de la ville du Puy, depuis le X^e jusqu'au XVII^e siècle* v et vi). Ajoutons que chaque volume est enrichi d'une introduction substantielle, d'une *table chronologique* et d'une *table générale et alphabétique des noms et des matières*. — S.

481. SOCIÉTÉ DES TOURISTES DU DAUPHINÉ. *Annuaire* n^o 12, 1886, 8^e, 260 p. — A noter : *Revue alpine*, par V. B. (p. 67); *Le tour de l'Oisans*, par W. A. B. Coolidge (p. 109); *Le Col du Says*, par A. Chabrand (p. 132), et surtout l'article scientifique si utile et si intéressant de M. J. Collet : *La carte de France dite de l'État-Major* (p. 141-232 et IV planches).

482. SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE CAMBRAY. *Mémoires*, t. XLII^e, 1787.

483. SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS. *Mémoires*, 1886.

484. SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU JURA. *Mémoires*, 1886.

485. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE VAUDOISE. *Bulletin*, nos 1, 2 et 3, 1884-87.

486. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GASCOGNE. *Compte-rendu de la réunion générale du 22 octobre 1887*. — Cette réunion a eu lieu à l'archevêché d'Auch, sous la présidence de Mgr Gouzor, ancien évêque de Gap. Toutes les sociétés savantes du sud-ouest de la France y étaient représentées. Mgr Gouzor, dans une allocution très remarquable, a fait ressortir l'objet élevé des sociétés savantes; puis il s'est écrié : « Dans le passé, comme dans l'avenir, dans les lettres et dans les sciences, nous ne redoutons que l'erreur et l'ignorance: la vérité sera toujours notre amie ! » — La *Société historique de Gascogne* publie deux sortes de travaux: la *Revue de Gascogne*, et les *Archives historiques de Gascogne*. Cette dernière collection, commencée en 1883, comprend actuellement « 14 fascicules, dont plusieurs dépassent la grosseur habituelle d'un fort volume. Les documents qu'ils renferment offrent un grande variété: correspondance militaire et administrative, chroniques inédites, chartes religieuses et municipales, coutumes, récits de voyage, etc. Nous avons cherché par cette variété de sujets, dit M. le chanoine DE CARSLADE DU PONT (p. 17), à intéresser toutes les catégories de lecteurs ». Toutes les publications de la *Société historique de Gascogne* semblent d'ailleurs inspirées par ce vers de Jasmin: O ma patrie, plantarèy une stelo à toun froun enorumit, j'attacherai une étoile à ton front obscurci. — C.

487. SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE L'AVEYRON. *Mémoires*. t. XIII^e, 1885-1886.

488. SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE. *Bulletin*, 1886. *Mémoires*, 5^e série, t. VII, 1886.

489. SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE LANOËRES. *Mémoires*. n^o 6, 1887.

490. SOCIÉTÉ SAVOISIENNE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE. *Mémoires et documents*, t. XXVI, 1887.

491. *Accademia delle scienze di Torino*, 1887.

492. FELIBRIGE (Lou). Rivisto mesadiero souto la direiciou d'en Jan Mouné. Avignoun, enco d'en Jousé Roumanillo, 1887. — *Us e coustumo di reire. Sant Jan e les fuec de Sant Jan dins les Aup* (parla dou Gapenecs) per Francès PASCAL (passim). — C.

493. REVUE FÉLIBRÉENNE (La). Publication littéraire franco-provençale sous la direction de M. Paul Mariéton, 1887-1888. 10 fr. par an.

494. SYLPHES (Le). Organe des écrivains dauphinois, 1887. — P. 184, *Sursum corda*, par M. Ernest Sibour; p. 160. *Johanna R.*, par Jean Sartazin. — S.

495. *Sylphides* (Les). Sonnets surmnés au 1^{er} concours du *Sylphe*. Voiron, Baratier et Mollaret, 1887, in-12, 38 p. — C.

496. CHABRAND (A), membre du C.-A. F., S.T. D., C.-A. I., C.-A. B. *Congrès du Club Alpin à Briançon*, illustré par Emile Guigues, d'Embrun, Grenoble, E. Baratier, 1887, 3^e, 74 p. et nombreux dessins. — Les étapes principales des congressistes sont : Briançon, Prorol, Névache, le Mont-Genèvre, le Queyras, Vallouise, la Bérarde. M. A. Chabrand les décrit avec un charme qui engagera nombre de touristes à les revoir, si déjà ils les ont visitées, et à les visiter, s'ils ne les ont jamais vues. Les illustrations, toujours saisissantes, de M. Guigues donnent à cette ravissante publication un attrait spécial et qui en double la valeur. Citons au hasard : le Lautaret, Briançon, Névache, les cascades de la Clarée, le Château-Queyras, la vallée de l'Onde en Vallouise, la danse du *Bacchu-ber* ou mieux *Bal-tuber*, la Gargouillette, la rue de la Gargouille, sans oublier le frontispice si original du livre lui-même. — S. (Hommage de M. A. Chabrand).

P. G.

RÉSUMÉ des observations météorologiques faites à l'École normale de Gap en 1887 (sous abri), par M. C. R.

OBSERVATIONS.	Juillet	Août	Septembre
Températures moyennes.....	21,3	19,0	15,6
Id. extrêmes } maxima.....	27 le 15	32 les 2-10	28 le 6
} minima.....	4 le 1	4 le 19	0 le 25
Moyennes barométriques à zéro (altitude 739).....	701 7	700,0	697,3
Pressions extrêmes } maxima...	704 le 15	705 le 7	704 le 18
} minima...	695 le 18	694 le 21	687 le 29
Total des jours de pluie ou de neige.....	9	7	7
Eau tombée, en millimètres...	51	50	108
Moyenne hygrométrique (évaluée de 0 à 100).....	61	60	68

FINI D'IMPRIMER LE 18 JANVIER 1888.

GAP. — IMPRIMERIE JOUGLARD PÈRE ET FILS

POUILLÉS DE 1516

OU

ROLES DES DÉCIMES DES DIOCÈSES DE GAP ET D'EMBRUN

d'après

le MS. latin 12730 de la Bibliothèque Nationale.

Sous le nom de *pouillés* (*polyptychum*, *poleticum*, *poletum*, etc.), on désigne ordinairement l'état général, l'inventaire des bénéfices ecclésiastiques, séculiers et réguliers, d'un diocèse. Cet inventaire est souvent accompagné de l'indication des décimes ou redevances annuelles payées au Roi par le clergé, du nom des titulaires des bénéfices, etc.

Les pouillés offrent un très grand intérêt, soit qu'on les considère au point de vue topographique, soit qu'on les envisage comme monuments statistiques et historiques. Ils sont la plus fidèle image de la division territoriale de nos pays au moyen âge et même jusqu'en 1790, division qui n'était elle-même que la reproduction de l'antique organisation romaine en provinces, diocèses, comtés et *pagi* ou pays. C'est à l'aide des pouillés que l'on peut, très souvent, se rendre compte de la transformation des noms de lieu ; de la position de tel village, de telle église, de tel monastère, dont le souvenir n'existe plus guère qu'à l'état de tradition confuse ; enfin de l'importance relative de chaque localité ou du moins de chaque paroisse, puisque cette importance se mesure ordinairement sur les revenus des bénéfices ecclésiastiques, dont les pouillés font connaître les décimes ou la dixième partie, due au Roi.

On n'a point jamais, — que je sache, — publié aucun pouillé des anciens diocèses de Gap et d'Embrun, dont la majeure partie forme le nouveau diocèse de Gap, correspondant au département actuel des Hautes-Alpes.

La plupart des anciens diocèses circonvoisins ont l'a-

vantage de posséder, depuis plusieurs années, diverses publications de ce genre. Ainsi M. le chanoine U. CHEVALIER, membre non résidant du Comité des travaux historiques, a publié, en 1866, un pouillé du diocèse de Vienne, de l'an 1523 ¹, et en 1868, quatre pouillés des diocèses de Vienne, de Valence, de Die et de Grenoble, du XIV^e siècle ². En 1869, M. Jules MARION a donné encore deux pouillés, du diocèse de Grenoble, l'un du XIV^e siècle et l'autre, de 1497 ³. Enfin, en 1876, M. BRUN - DURAND a publié le *Pouillé historique du diocèse de Die en 1449 et en 1450* ⁴.

D'heureuses circonstances m'ont permis naguère (1879) de pouvoir transcrire à Paris, à la Bibliothèque nationale, les *Pouillés des diocèses de Gap et d'Embrun*, réunis dans un même manuscrit (fonds latin, n° 12730) ⁵. Ce manuscrit, petit in-f° de 260 feuillets, en papier grossier et épais, contient l'état des bénéfices d'un certain nombre de diocèses français et celui de diverses maisons religieuses qui, comme l'abbaye de Boscodon, au diocèse d'Embrun, et la chartreuse de Durbon, au diocèse de Gap, étaient « à la disposition du Roy » ⁶.

Ces deux pouillés, quoique ne portant aucune date précise, sont du commencement du règne de François I^{er}, et

¹ Dans le *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 1^{re} année, 1866, p. 224, 331 ; 2^e année, 1867, p. 158, 391 ; 3^e année, 1868, p. 197, 302.

² *Polypticha, id est regesta taxationis beneficiorum diocesium Viennensis, Valentiniensis, Diensis et Gratianopolitanæ*, dans *Documents inédits relatifs au Dauphiné*, Grenoble, 1868, in-8°.

³ Dans les *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble, dits Cartulaires de Saint-Hugues*, Paris, Imprimerie impériale, 1869, in-4°.

⁴ Grenoble, Maisonville, in-8°, 48 pages.

⁵ Une partie du pouillé de l'archidiocèse d'Embrun a été publiée déjà par nous, dans les *Annales de N.-D. du Laus*, avril-mai 1879, n° 103, 104 et 105.

⁶ Ms latin, n° 12730, f° 243 et 248 v°. — Le *Pouillé du diocèse de Gap* occupe, dans ce Ms., du f° 154 v° au f° 166 v°, soit 24 pages, et le *Pouillé du diocèse d'Embrun*, du f° 129 au f° 142, soit 25 pages. — Il y a aux *Archives nationales* (G¹. 8) « les comptes des décimes du diocèse de Gap faits d'après le pouillé de 1516, mais non pas le texte du pouillé lui-même. » Nous n'avons donc pas à nous préoccuper de ces documents.

précisément de l'année 1516. C'est à l'un d'eux que fait allusion le document suivant, intitulé : « *Certifficat de la cote de Mons^r l'Évesque de Gap, 1516* », qui existe aux archives départementales des Hautes-Alpes¹.

« A tous ceux qui les présantes verront et à qui appar-
« tiendra. Je Jean-Benoict MOTON, notère royal dalphinal,
« secrètère de monseigneur le Révérandissime Évesque,
« conte et seigneur de Gap, soubzsigné, certiffie que
« mondit seigneur le Révérandissime Évesque, au *Rolle*
« *des décimes dudict diocèse*, cotizé en l'an mil cinq
« cens et seze, signé par *extraict Des Lulers*, auditeur
« en la chambre des contes du Roy à Paris, se treuve
« cotizé pour son évesché à la somme de six cens
« soixante six florins huict soubz, soubz ces motz : *Do-*
« *minus Episcopalis*, pour premier article de la cote
« dudict roolle, ainsin que plus à plain est contenu en
« icelluy ; duquel j'ay extraict le présent certificat, et me
« suis soubzsigné, en foy de ce, par commandement de
« mondict seigneur le Révérandissime Évesque, pour luy
« servir à ce que de rayson.

« B. MUTIONIS. »

L'écriture de notre manuscrit est une cursive semi-gothique rapide, du xvi^e siècle, remplie d'abréviations plus ou moins arbitraires et d'une lecture souvent difficile. D'ailleurs la correction du texte laisse fréquemment à désirer. Toutefois on respectera la leçon donnée par l'original, sauf à indiquer, entre parenthèse (...) ou en note, la modification faite ou à faire. Un point d'interrogation signale les lectures douteuses, et plusieurs points, les endroits qu'on n'a pas su déchiffrer.

Les décimes de chaque bénéfice sont marqués en *florins*, *sous* et *deniers*. Chaque florin valait 12 sous tournois et chaque sou tournois, 12 deniers tournois ; 20 sous tournois formaient la *livre tournois*. Suivant les calculs très précis auxquels s'est livré naguère M. le chanoine

¹ Série G., prov. 1057, feuillet en papier, coté n° 74. — On verra, du reste, plus loin, que ces pouillés ont été rédigés au temps du *Cardinal Nicolas de Fiesque*, archevêque d'Embrun (1512-16).

Ulysse CHEVALIER ¹, en 1500, la valeur métallique du florin était de 2 fr. 83 et son pouvoir, au moins quatre fois et demi plus grand : ce qui porte la valeur relative du florin à 12 francs ; celle du sou à 1 franc et celle du denier à 8 centimes et demi environ.

Afin de faciliter les renvois et les recherches, on a ajouté à chaque article un numéro d'ordre, et indiqué, en outre, autant que possible, entre crochets [...] : 1° le nom de la localité qui correspond aujourd'hui au nom ancien ; — 2° la congrégation religieuse ou l'ordre duquel dépendait chaque prieuré, chaque maison monastique. — Un petit index topographique terminera notre publication.

Il n'est pas hors de propos d'ajouter ici quelques courtes observations.

I.

L'*ancien diocèse de Gap*, dès le IV^e siècle tout au moins, fit partie de la province ecclésiastique, connue sous le nom de *Seconde Narbonnaise*, dont Aix (Bouches-du-Rhône) était la métropole et qui, outre celui de Gap, comprenait les diocèses d'Apt (Vaucluse), Riez (Basses-Alpes), Fréjus (Var), Antibes (jusqu'en 1244) (Alpes-Maritimes), Sisteron (Basses-Alpes) ².

Le diocèse de Gap s'étendait vers l'est (Basses-Alpes), le sud (Vaucluse) et l'ouest (Drôme et Isère), beaucoup plus loin que le diocèse actuel du même nom.

Suivant une organisation très ancienne et dont les premiers vestiges, à notre connaissance, sont du XIII^e siècle ³, ce diocèse fut partagé en quatre *archiprêtrés*, dont l'étendue subit [peu de modifications jusqu'en 1790. C'étaient :

L'*archiprêtré du Gapençais* (n^{os} 1-201) ;

¹ *Le Mystère des Trois Doms, joué à Romans en MDIX*. Lyon, Aug. Brun, 1887, in-4^o, p. LXXXIV-VI de l'Introduction.

² Cf. *Gallia Christ.* Edit. Palmé, 1870, Introduction.

³ « Coram discreto et prudenti viro domino Reymundo de Mura, Sistariensi canonico, et officiali Vapincensi in archipresbiteratibus de ultra Duranciam et de Rosanis... Actum apud Balnam ante Sistarium, in domo Sancti Anthonii ». 8 août 1285. (*Arch. dép. des H.-A.*, Série H, 31).

L'archiprêtré du *Champsaur* n° (202-290) ;

L'archiprêtré d'*Au-delà de la Durance* ou de *Provence* (n°s 291-263) ;

L'archiprêtré du *Rosanaïs* (n°s 264-459).

1° Dans l'archiprêtré du Gapençais, « *in archipresbiteratu Vapincesi* », il y avait, en 1516, 51 paroisses. Elles étaient situées dans l'arrondissement actuel de Gap (cantons de Gap, Tallard, Barcelonnette, Laragne, Serres (en partie), Veynes et Aspres-sur-Buëch) ; à l'exception, toutefois, de Mison, qui actuellement fait partie du canton et de l'arrondissement de Sisteron (Basses-Alpes).

2° Dans l'archiprêtré du Champsaur, « *in archipresbiteratu Campi Sauri* », il y avait 48 paroisses. Elles étaient situées : partie dans l'arrondissement d'Embrun (canton d'Orcières) ; partie dans l'arrondissement de Gap (cantons de La Bâtie-Neuve, de Saint-Bonnet-en-Champsaur et de Saint Firmin), et partie dans l'arrondissement de Grenoble (canton de Corps, Isère).

3° Dans l'archiprêtré d'Au-delà de la Durance ou de Provence, « *ultra Duranciam* », il y avait 32 paroisses. Ces paroisses, toutes situées sur la rive gauche de la Durance, forment aujourd'hui une grande partie de l'arrondissement de Sisteron (cantons de Sisteron (moins cette ville), de la Motte-du-Caire, de Volone et de Turriers (Basses-Alpes)).

4° Dans l'archiprêtré du Rosanaïs, « *in archipresbiteratu Rosanensi* », il y avait 61 paroisses. Parmi ces paroisses, 31 sont aujourd'hui situées dans l'arrondissement de Gap (cantons de Serres (en partie), d'Orpierre, de Ribiers et de Rosans) ; 28 sont dans l'arrondissement de Nyons (cantons du Buis, de Rémuzat et de Séderon, Drôme) et 2 dans l'arrondissement d'Orange (canton de Malaucène, *Vaucluse*).

En 1764, le diocèse de Gap ne comptait plus que 183 paroisses ¹. Les guerres religieuses ou, pour parler plus

¹ Savoir : 140 en Dauphiné et 43 en Provence (EXPILLY, *Diction*, t. II, 1764, p. 589). — D'après Théodore Gautier, il y avait, au siècle dernier, dans le diocèse de Gap, 209 cures, dont 127 à portion congrue et 82 à la dîme, 79 prieurés, 90 chapelles et quelques succursales (*Lettres sur la ville de Gap*, 1^{re} lettre, p. 25).

exactement, les guerres civiles du xvi^e siècle étaient surtout la principale cause de cette diminution.

II.

L'*archidiocèse d'Embrun* appartenait, dès une époque reculée ¹, à la province ecclésiastique des *Alpes-Maritimes*, dont Embrun était la métropole.

Suivant la *Noticia provinciarum* ², les cités épiscopales, *civitates*, soumises à la juridiction d'Embrun, étaient au nombre de six :

La *civitas Dintensium*, Digne (Basses-Alpes) ;

La *civitas Rigomagensium*, probablement la vallée de Barcelonnette (Basses-Alpes) ³ ;

La *civitas Soliniensium*, Castellane (Basses-Alpes) ;

La *civitas Sanitiensium*, Glandèves (commune d'Entrevaux, Basses-Alpes) ;

La *civitas Cemelenensium*, Cimiès, près Nice (Alpes-Maritimes) ;

La *civitas Vincensium*, Vence (Alpes-Maritimes) ; auxquelles il faut joindre, à partir de l'an 1244, la ville et le diocèse d'Antibes (Alpes-Maritimes).

On ignore si l'archidiocèse d'Embrun, comme le diocèse de Gap, fut partagé en archiprêtres. On ne connaît aucun indice ancien et positif de cette division, et le pouillé de 1516 est tout à fait muet sur ce point. Il se peut qu'il ait existé jadis un ou plusieurs archiprêtres dans ce diocèse, comme, par exemple, les archiprêtres de l'Embrunais, du Briançonnais, de la vallée de Barcelonnette, etc. Mais je le répète, il n'existe de cette division aucune preuve, du moins à ma connaissance ⁴.

¹ Au moins dès le temps de Dioclétien (Cf. Flor. VALLENTIN, *Bull. Soc. d'Ét. des H.-A.*, 1883, p. 16).

² *Gallia Christ.*, loc. cit.

³ A. LONGNON, dans le *Bull. Soc. d'Ét.* 1886, p. 304-313.

⁴ A la veille de la Révolution, la partie dauphinoise de l'ancien archidiocèse d'Embrun se partageait en dix archiprêtres ou vicariats : Embrun, Briançon, Vallouise, Val-des-Prés, La Roche, Guillestre, Savines, Chorges, Rousset et le Queyras (*Bull. soc. d'Étud.*, 1885, pp. 347-350 et p. 454). Mais le mot archiprêtre n'a plus ici le même sens qu'en 1516, est employé dans le sens moderne de *doyné* ou de *canton*.

D'après notre pouillé, l'archidiocèse d'Embrun se composait, en 1516, de 70 paroisses, dont 39 situées dans l'arrondissement actuel d'Embrun (cantons d'Embrun, de Savines, de Chorges et de Guillestre); 15 dans l'arrondissement de Briançon (cantons de Briançon, du Monétier de Briançon, de l'Argentière et d'Aiguilles); 13 dans l'arrondissement de Barcelonnette (cantons de Barcelonnette, de Saint-Paul-sur-Ubaye et du Lauzet, *Basses-Alpes*) et 3 dans l'arrondissement de Digne (canton de Seyne, *Basses-Alpes*).

Il n'est pas sans intérêt de noter ici que dans le total des décimes du diocèse d'Embrun, sont calculés les décimes provenant de trois paroisses de la vallée de *Château-Dauphin*, au diocèse de Saluces (Piémont), et ceux des dix-neuf paroisses soumises à la juridiction *nullius* de la prévôté de Saint-Laurent-d'Oulx, qui faisaient alors partie du Briançonnais. Ces diverses paroisses, de tout temps, eurent des relations intimes avec les Hautes-Alpes. Elles ne furent cédées au roi de Sardaigne qu'en 1713, par le traité d'Utrecht.

Ajoutons que les quatre paroisses qui forment aujourd'hui le canton de la Grave (arrondissement de Briançon) ont été détachées de l'ancien diocèse de Grenoble.

*
* *

D'après ce qui précède, il résulte que le diocèse *actuel* de Gap, qui embrasse tout le département des Hautes-Alpes, a été formé en majeure partie des anciens diocèses de Gap et d'Embrun. Toutefois des portions considérables de ces *anciens* diocèses sont comprises maintenant dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Basses-Alpes, et même de Vaucluse.

On conçoit, dès lors, combien la publication des pouillés des diocèses de Gap et d'Embrun présente d'intérêt. Cet intérêt est de premier ordre, non seulement pour le diocèse moderne de Gap, mais aussi pour ceux de Digne, de Valence et de Grenoble, et même pour l'archidiocèse d'Avignon.

Nos pouillés, — véritable travail de statistique officielle, — sont, pour ainsi dire, une photographie de la situation topographique, morale et religieuse de nos pays avant l'apparition de la Religion Prétendue Réformée. Ils peuvent donc servir de base à des monographies locales fort utiles.

« Parmi les documents topographiques que les âges précédents nous ont légués, a dit un homme très compétent, il n'en est point qui présentent un plus grand nombre de noms de lieu groupés dans un ordre plus méthodique, ni dans un synchronisme plus complet, que les anciens dénombrements de bénéfices ecclésiastiques, connus sous le nom de *pouillés* »¹.

POLYPTYCHUM

Id est

REGESTUM TAXATIONIS BENEFICIORUM

DIOECESIS VAPINCENSIS.

[F^o 154 v^o.] 1. Primo reverendus dominus Episcopus² pro fructibus et valore sui episcopatus. . . . v^o florenos.

2. Dominus Filholli, receptor decime levate in patriam Provincie [*Provence*], recepit de dicta summa pro beneficio Balme [*la Baume-lès-Sisteron*] cum suis membris existentibus a parte Provincie, que est de mensa Episcopi, summam IIII^{xx} VII fl.

3. Reverendus dominus Decanus³ tam pro prebenda sua, quam percipit in loco de Mota Cadri [*La-Motte-du-Caire, B.-A.*] et de Rabaoni [*Rabou*], cum aliis fructibus provenientibus ex dicto decanatu et prebenda, quia commissarius. nichil.

4. Dominus Robertus de Salice, prepositus diete ecclesie, tam pro sua prepositura, quam prebenda sui cano-

¹ Auguste LE PRÉVOST, *Pouillés du diocèse de Lisieux*, Caen, 1844, in-4^o, p. 1.

² Gabriel de Sclafanatis (1484 † 11 novembre 1526).

³ Antoine Palmieri (1499-1533).

nicatus, quam percipit in loco de Rocheta [*La Rochette*]
et de Bastida Nova [*La Bâtie-Neuve*]. x fl.

5. Dominus de Salice, pro prioratu Sancti Geraldii
[*Saint-Géraud, de Montgardin*]. xiii fl. vi s.

6. Archidiaconus pro suo archidiaconatu. x fl.

7. Sacrista, tam pro sua sacristia quam ejus pre-
benda. x fl.

8. Dominus Petrus Boneti, canonicus et precentor, pro
suo canonicatu et prebenda ix fl.

— Pro sua precentoria. i fl.

— Pro ejus prioratu Sancti Eligii [*Saint-Arey, à Gap,
de la prévôté d'Oulx, en Piémont*]. vi fl.

— Pro duabus cappellaniis in ecclesia Vapinci [*Gap*]
fundatis. ii fl.

9. Benedictus de Roussetto, canonicus, pro ejus cano-
nicatu et prebenda. ix fl.

10. Jacobus Tybaudi, canonicus, pro ejus canonicatu et
prebenda. ix fl.

11. Anthonius de Rousseto, pro sua prebenda et cano-
nicatu. iii fl.

12. Johannes de Bellovisu, canonicus, pro ejus canoni-
catu et prebenda ix fl.

[F^o 155 v^o]. — Pro duabus suis cappellaniis in ecclesia
majori Vapincensi [*Gap*] fundatis: una, sub titulo Sancti
Martini, extimata ad quatuor florenos, et alia Domine de
Arena, extimata ad decem florenos. i fl. v s. vi d.

13. Franciscus Bulgodi, canonicus, pro ejus canonicatu
et prebenda de Freyssinosa [*La Freissinouse*]. ix fl.

14. Stephanus Fogassii, canonicus, pro sua prebenda
de Cadro [*Le Caire, B.-A.*]. v fl.

15. Anthonius Lheriterii, canonicus, pro sua prebenda
de Freyssinosa [*La Freissinouse*]. xi fl.

16. Petrus Patrodi, canonicus, pro sua prebenda de
Amparia [*Damparie, lieu-dit de Gap*] iii fl.

17. Ludovicus Gruelli, pro ejus prebenda de Avansono
[*Avançon*]. i fl. vi s.

18. Honoratus de Pratis, concuratus ecclesie majoris
Vapincensis. vi s.

19. Hugonis, concuratus dicte ecclesie majoris Vapincensis VI s.
20. Dominus (*sic*) duodecim panaterii dicte ecclesie. VI s.
21. Tres domini rectores magni altaris, pro suis cappellaniis fundatis in magno altari. I fl. VI s.
22. Domini tres rectores misse matutinalis, pro cappellaniis in eadem fundatis. I fl. VI s.
23. Tres cappelle quas possidebat dominus Jacobus Martin in ecclesia cathedrali. I fl.
24. Cappella Jacobi Chappelain in dicta ecclesia cathedrali, quam tenet dominus Honoratus Martin. IX s. VI d.
25. Cappella in dicta ecclesia fundata per dominum Petrum Manorum. III s. VI d.
26. Cappella in dicta ecclesia fundata per Johannem de Challico. VIII s.
- [F^o 155 v^o]. 27. Cappella in dicta ecclesia fundata per dominum Grandevalli et Grandinarre VIII s.
28. Cappella Sancte Colombe in ecclesia Sancti Stephani. VIII s.
29. Cappella in predicta ecclesia cathedrali fundata per Bertusiam Avellani. VII s.
30. Cappella in eadem ecclesia fundata. Idem (*sic*) Chabestagny. VI s.
31. Cappella fundata in ecclesia predicta per dominum Lanthelmum de Sancto Marcello, episcopum Grassensem [*Lantelme de Saint-Marcel, évêque de Grasse (1287-94), Alp.-Marit.*] V s.
32. Cappella Beate Marie Magdelene, fundata per dominum Petrum Cassan, quam tenet dominus Jacobus Thomassin I fl.
33. Cappella undecim mille Virginum in ecclesia Vapincensi, quam tenet Petrus Arthaudi, fundata per Guillerum de Parrano I fl. VI s.
34. Cappella fundata per Rizolis, quam tenet idem dominus Arthaudi I fl. VI s.
35. Cappella fundata per relictam Jacobi Benefacti, quam tenet idem dominus Arthaudi. I fl. VI s.
36. Cappella in ipsa ecclesia fundata per dominum

Guillermum Grassi, quam tenet idem dominus Arthaudi III s. VI d.

37. Cappella Omnium Sanctorum in eadem ecclesia cathedrali fundata per eundem dominum Rostaigum de Albor Ruffo IX s. VI d.

38. Cappella Beate Marie in eadem ecclesia fundata, quam tenet dominus Petrus Vacherii III s. VI d.

39. Cappella beate Marie in eadem ecclesia, quam tenet dominus Suama (?). I fl.

[F° 156 v°]. 40. Prioratus Sancti Mameti [*Saint-Mens, près Gap, dép. de Lérins*], quem tenet dominus Simonitus Balbi I fl. VI s.

41. Due capelle Undecim mille Virginum et beate Magdalene in eadem ecclesia, quam (quas) tenet dominus Guichardus de Sancto Marcello III fl. VI s.

42. Cappella beate Marie de Consolatione in eadem ecclesia fundata, quam tenet Bernardus Basterii I fl.

43. Cappella fundata per reverendum dominum [*Raymundum*] de Leoncello, episcopum Vapincensem (1390-1405). X s. VI d.

44. Cappella in dicta ecclesia fundata per Petrum Revillay [*de Revillasc*] VIII s. VI d.

45. Cappella in dicta ecclesia fundata par Robinetum de Canne II fl. VI s.

46. Due capelle in eadem ecclesia: una fundata per Forcheum; alia, per Arnulphum Sucherii; quas tenet Michael Bernardi XIX s.

47. Tres capelle in ipsa ecclesia fundate: una per Petrum Sabbine, et alia per Bertusiam, uxorem dicti Sabine, et alia per Andream de Sancti Laurentii (*sic*); quas tenet dominus Farelli II fl.

48. Capelle due in eadem ecclesia fundate: una per nobilem dominum de Sancto Germano et alia per Albertum Gervaisi II fl. s. VI.

43. Cappella in dicta ecclesia fundata per quendam Petrum Saureti, quas (quam) tenebat dominus Farelli II fl. VI s.

50. Cappella in eadem ecclesia fundata per sacerdotes de choro, quam tenet idem. I s.

- [F° 156 v°]. 51. Cappella in eadem ecclesia fundata per
condam Bonafoze, quam tenet Joseph Robert. . . VI s.
52. Cappella in eadem ecclesia fundata per dominum
Dragonectum Arthaudi, quam tenet dominus Farelli. . I fl.
53. Elimosinarius Vapincensis, rector sancte Anne. I fl. VI s.
54. Cappella nobilis Baudoni Chassagne in ecclesia pre-
dicta fundata sub titulo Undecim mille Virginum. . . I fl.
55. Cappella per Henricum Arnulphi fundata. . . VI s.
56. Cappelle due, (una) fundata in ecclesia Vapincensi
per Petrum Morelli, et alia sub titulo Undecim mille Vir-
ginum, quas tenet dominus Claudius de Sancto Mar-
cello. I fl.
57. Cappella in eadem ecclesia fundata per Jacobum
Pugneti, cujus est rector dominus Anthonius Guymani, de
Ebreduno [*Embrun*]. III s.
58. Cappella beate Marie Magdalene, quam tenet Antho-
nius de Podio. VII s.
59. Cappella beate Marie in ipsa ecclesia fundata per
relictam nobilis Petri Oddonis. VI s.
60. Conventus Fratrum Predicatorum civitatis Vapin-
censis [*Gap*]. III fl.
61. Conventus Fratrum Minorum dictæ civitatis. . VIII fl.

SEQUITUR DESIGNATIO BENEFICIORUM EXISTENTIUM
IN ARCHIPRESBITERATU VAPINCESI.

62. Et primo, dominus prior de Tallardo [*Tallard, dép.
de la Cluse en Piémont*]. XX fl.
63. Cura dicti loci. II fl.
[F° 157 v°]. 64. Cura de Nephies [*Neffes*]. III fl.
65. Prior. IX fl.
66. Cura dicti loci. VI s. III d.
67. Prior de Sigoherio [*Sigoyer, dép. de La Cluse en
Piémont*]. XXX s.
68. Cura cum cappella dicti loci. II fl.
69. Cura de Larderio [*Lardier*], cum cappellania eidem
unita. VII s. III d.
70. Cura Castri Veteris super Tallardum [*Châteauvieux-
sur-Tallard*]. I fl.
71. Cura de Strictis [*Lettret*]. I fl. II s. v d.

72. Cura de Valensino [*Valença*] I fl.
 73. Prior de Vitrola [*Vitrolles, dép. de Cluny*]. x fl.
 74. Cura de Vitrola [*Vitrolles*]. II fl.
 75. Prior de Dozardo [*Douzard, près Vitrolles, dép. de Cluny*]. VI fl.
 76. Cura de Barsalloneta [*Barcilonnette*]. II fl. VI s.
 77. Preceptoría Sancti-Anthonii de Sparono [*Esparrons, dép. des Antonins*], cum cura IX fl.
 78. Cura de Salsa [*La Saulce*]. V fl.
 79. Prioratus Monasterii Alamonis [*Le Monétier-Allemont; dép. de l'Ile-Barbe, près Lyon*] XI fl.
 80. Cura Monasterii Alamonis I fl. VI s.
 81. Prior de Ventahono [*Ventavon, dép. de Chardavon*] XI fl.
 81. Preceptoría beati Anthonii de Deolla [*Déoule, au Plan de Vitrolles; dép. des Antonins*]. III fl.
 83. Cura de Ventahono [*Ventavon*]. II fl. VI s.
 84. Prior de Upasio [*Upaix*]. XLV fl.
 85. Cura de Upasio [*Upaix*] III fl.
 86. Prior Dominus duarum subtus Upaisium [*Saint-Denis*]. x fl.
 87. Prior Sancti Martini de Hortis [*Saint-Martin des Horts, dép. des religieuses de Ste-Claire de Sisteron*] I fl. VI d.
 88. Cura de Poeto [*Le Poët*] III fl. VI s.
 89. Prior de Misono [*Mison, B.-A.; dép. de la Cluse en Piémont*]. XXX fl.
 — Dominus Filholi, receptor decime Provincie, recepit dictam summam XXX fl.
 [F° 157 v° 90]. Confratria Sancti Spiritus. V s.
 91. Monachus de Upaysio [*Saint-Jacques ?; dép. de Chardavon*]. II fl.
 92. Curatus de Misono [*Mison B.-A.*]. II fl. VI d.
 — Dominus Filholi, receptor decime Provincie recepit dictam summam. II fl. VI s.
 93. Curatus de Monte Aiglono [*Montéglin*]. VIII fl.
 94. Curatus de Lazaro [*Lazer*]. II fl. VI s.
 95. Curatus primus de Arzellenis [*Arzeliers, com° de Laragne*] sub titulo Sancti Marcelli(ni, pape). IX fl. VI s.

96. Curatus secundus de Arzellinis [*Arzeliers*]. VIII fl.
97. Prioratus de Ayguyan [Eygutans; *dép. de Chuny*]. x fl. VI s.
98. Cura dicti loci. I fl.
99. Cura de Sancto Genesio [*Saint-Genis*]. II fl. VI s.
100. Cura de Barsano [*Le Bersac*], cum cappella eidem unita sub titulo Sancti Georgii. III fl.
101. Curatus primus de Savornono [*Savournon*]. I fl.
102. Curatus secundus dicti loci. I fl.
103. Curatus de Monte Rotundo [*Montrond*]. II fl.
104. Curatus de Bastida Montis Hillay [*la Bâtie-Mont-Saléon*]. II fl. VI s.
105. Prior de Chabestagno [*Chabestan*, *dép. de Romette*]. XV fl.
106. Cura dicti loci. IX fl. XI s.
107. Cura de Saisio [*Le Saix*]; cum cappellaniis eidem unitis II fl. VI s.
108. Dominus abbas de Clausono [*Clausone*; *ordre de Chalats*]. XII fl.
109. Prior de Veranis [*Veras*, *com^e d'Oze*; *dép. de Romette*]. XII fl.
110. Sacrista de Veranis II fl. VI s.
111. Curatus de Osa [*Oze*], cum cappellaniis eidem unitis. II fl.
112. Curatus de Sancto Marcellino prope Venetum [*Saint-Marcellin*, *com^e de Veynes*]. III fl.
- [F^o 158 v^o]. 113. Prioratus de Veneto [*Veynes*; *dép. des Antonins*]. XXV fl.
114. Sacrista de Veneto II fl. VI s.
115. Curatus de Veneto II fl.
116. Curatus de Castri Veteris prope Venetum [*Châteauvieux-sur-Veynes*, *com^e de Veynes*]. I fl.
117. Curatus de Fulmeerio [*Furmeyer*]. III fl.
118. Prioratus de Manteyrio [*Manteyer*; *dép. de Chardavon*]. XII fl.
119. Prior Rupis Arnaudorum [*La Roche-des-Arnauds*; *dép. de la Cluse en Piémont*]. VII fl.
120. Sacrista dicti loci. II fl.

121. Curatus Rupis Arnaudarum . . . i fl. vi s.
122. Curatus de Bausiis [*Les Baux, com^e de La Roche-des-Arnauds*]. viii fl.
123. Curatus de Rabaono [*Rabou*]. i fl.
124. Prior de Suana [*Thuoux, com^e d'Aspremont; dép. de Saint-Géraud d'Aspres*]. viii fl.
125. Curatus Castri Novi prope Venetum [*Châteauneuf-d'Oze*] vii s. iii d.
126. Cura Asperimontis [*Aspremont*]. ii fl.
127. Cura Sancti Stephani in civitate Vapinci [*Saint-Étienne-de-Gap*]. i fl. vi s.
128. Prior (Sancti Gerald) de Asperis [*Aspres-sur-Buëch; dép. de Saint-Géraud d'Aurillac (Cantal)*]. lx fl.
129. Sacrista de Asperis [*Aspres-sur-Buëch*]; cum cappellis. ii fl. vi s.
130. Primus curatus de Asperis. i fl.
131. Prior nomine Domine de Villario in Beuchana [*Notre-Dame du Villar, com^e de La Faurie*], cum pensione xxx fl.
132. Curatus de Villario [*Le Villar-la Baume: com^e de la Faurie*]. i fl. vi s.
133. Curatus de Sancto Juliano valis Beuchane [*Saint-Julien-en-Bochaine*]. v fl.
134. Abbatia de Dörbono, ordinis Carthusie [*Durbon, com^e de Saint-Julien - en - Bochaine; de l'ordre des Chartreux*]. lx fl.
135. Curatus de Monte Brando [*Montbrand*]. i fl. vi s.
136. Prior de Monte Brando [*Montbrand; dép. d'Aspres*]. xi fl.
137. Curatus de Sancto-Petro de Argensono [*Saint-Pierre-d'Argençon*]. ii fl. vi s.
138. Prior Nostre Domine Fontis Vinose [*Notre-Dame de Font-Vinose, com^e de Saint-Pierre d'Argençon; dép. de Lérins*]. i fl.
139. Curatus Sancti Martini [*Saint-Martin, com^e de Saint-Pierre-d'Argençon*], cum duabus cappellis eidem unitis. ii fl.

- [F° 158 v°]. 140. Prior Balme Arnaudorum [*La Baume-des-Arnauds*; *dép. de la Cluse, en Piémont*] . xxxv fl.
141. Curatus Balme Arnaudorum [*La Baume-des-Arnauds*], cum cappella. iii fl.
142. Prioratus de Alpo et Zubia [*L'Aup-Jubeo, com° de Saint-Genis*; *dép. de Mont-Majour*]. v fl.
143. Curatus de Aignalla [*Agnelles*]. vi fl.
144. Prior de Monte Mauro [*Montmaur*; *dép. de Chardavón*]. i fl.
145. Curatus de Monte Mauro [*Montmaur*]. i fl.
146. Curatus de Clausa [*La Cluse*]. ii fl.
147. Prior de Jarjaya [*Jarjays*; *dép. de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon*] xxx fl.
148. Curatus de Jarjaya [*Jarjages*], cum cappellis eidem unitis. ii fl.
149. Prior cum cura de Valleserie [*Valserres*; *dép. de la prévôté d'Oulx, en Piémont*]. x fl.
150. Prior de Bello Joco [*Beaujeu, com° de Ventavon. dép. de Ganagobie*]. ii fl. vi s.
151. Curatus de Rocheta in Beuechana [*La Rochette; com° de Saint-Julien-en-Bochaine*]. i fl. vi s.
152. Preceptoría Sancti Anthonii Vapincensis [*Saint-Antoine, de Gap; dép. des Antonins*], cum suo membro de Balma [*La Baume-lès-Sisteron (Basses-Alpes)*]. xii fl.
153. Sacrista ejusdem. i fl.
154. Curatus de Deserto [*Le Désert, com° de Châtillon-le-Désert*]. ii fl.
155. Prior Sancti Sepulchri [*Le Saint-Sépulcre, com° d'Aspres-les-Veynes; dép. de Malte*]. v fl.
156. Cappitulum Nostre Domine Aven(nionensis) pro castro Sancti Gervasii [*Saint-Gervais (?)*] iii fl.

SEQUUNTUR CAPPELLANIE DICTI ARCHIPRESBITERATUS.

157. Cappella Sancti Georgii in ecclesia beati Petri de Argensono [*Saint-Pierre-Argençon*], quam tenet dominus Aynardus Jouberti. vi s.
158. Cappella beate Catherine in ecclesia de Veneto [*Veynes*], quam tenet Anthonius Bruni. i fl.
159. Cappella sancti Claudii in territorio Sancti Andree

Vallis Beauchani [*Saint-André, com^e de la Faurie*]; tenet dominus Anthonius Blayna. XIX s.

160. Cappella beati Georgii in ecclesia parrochialis de Balma [*La Baume-des-Arnauds*]; tenet idem Blayna. VI s.

161. Cappella in ecclesia Sancti Georgii de Veneto [*Veynes*]; tenet idem. III s. VII d.

[F^o 159 r^o]. 162. Cappella in ecclesia Sancti Petri Aspermontis [*Aspremont*]; tenet idem. III s.

163. Cappella in ecclesia beati Johannis de Sitidi in loco Sancti Andree Beuchani [*Saint-André-en-Bochaine, com^e de la Faurie*]. III fl.

164. Rectores Sancti Spiritus de Monte Mauro [*Montmaur*]; tenet Petrus Anglesii Alend^m (?) de Patrassio. III fl.

165. Cappella Sancti Spiritus in ecclesia de Monte Mauro [*Montmaur*]; tenet dominus Lad^m (?) Albi (Blanc). XVIII s.

166. Due cappelle Omnium Sanctorum, et alia in altari Sancte Lucie in ecclesia de Veneto [*Veynes*]; tenet Guigo Bruneti vel Merchior de Fonte. II fl.

167. Cappella beati Johannis Baptiste in ecclesia de Thalardo [*Tallard*]; tenet Gregorius Perrin. XVIII s.

168. Cappella beate Catherine in eadem ecclesia; tenet idem. XIII s.

169. Cappella Domine pietatis in dicta ecclesia; tenet Guillermus Theussii. II fl.

170. Cappella in ecclesia nomine Domine de Strictis [*Lettrel*]; tenet Guillermus Eschuterii. VI s.

171. Cappella Sancti Jacobi in dicta ecclesia; tenet Franciscus Platelli. VI s.

172. Cappella in ecclesia sancti Gregorii Tallardi [*Tallard*]; tenet Bertrandus Vincent. VI s.

173. Cappella in ecclesia predicta; tenet idem Vincent. VI s.

174. Cappelle septem in ecclesia parochiali de Veneto [*Veynes*] et de Sancto Marcell(in)o [*Saint-Marcellin, com^e de Veynes*]; tenet dominus prior de S. Desderio (?) duas, et alias quinque nobilis Flocte de Jarjayet [*Jarjayes*]. III fl. VIII s.

175. Cappelle tres in ecclesia de Asperis [*Aspres-sur-Buëch*]; tenet Claudius Garcin II fl. VI s.
176. Johannes Arnaudi, monachus dicti prioratus (de Asperis), pro [F° 159 v°] certis commessariis ¹ in eadem ecclesia fundatis. I fl. VI s.
177. Cappella in ecclesia Bastide Montis Hillay [*La Bâtte-Montsaléon*]; tenet Girardus de Acqui . . . VI s.
178. Cappella sancti Magnii in ecclesia Balme Arnau-dorum [*La Baume-des-Arnauds*]; tenet Gabriel Thu-berti. III s.
179. Cappella sancti Michaelis in ecclesia de Monte Brando [*Montbrand*]; tenet Franciscus Achaudi I fl. VI s.
180. Cappella sanctorum Johannis et Catharine in ecclesia de Savornono [*Savournon*]; tenet prior (pro)tho-notarius Spine [*L'Épine*]. I fl.
181. Cappella nomine Domine de pietate in territorio de Veneto [*Veynes*]; tenet Guillermus Andree. . . I fl.
182. Cappella nomine Domine pietatis in territorio Ventaoni (f). I fl.
183. Cappella sancti Joannis de Ventavono [*Ventavon*], tenet Andreas Mallancii. VI s.
184. Cappella sancti Martini de Jarjaya [*Jarjaves*], tenet Brudoinus Rebaudi. VI s.
185. Cappella in ecclesia de Veneto [*Veynes*], tenet Johannes de Bellovesii. VIII s.
186. Cappella in ecclesia de Strictis [*Lettret*], sub titulo nomine Domine, tenet idem. V s.
187. Cappella in ecclesia de Balma [*La Baume-des-Arnauds*]; tenet Johannes Grandellan, presbiter Vapin-censis [*Gap*]. III s. VI d.
188. Cappella Sancti Vincentii in ecclesia de Upaysio [*Upaix*]; tenet dominus Maximinus Malpontia. . . VI s.
189. Cappella sancti Anthonii in eadem ecclesia; tenet Petrus de Aquabella. I s.
190. Cappella (sancte) Catharine in eadem eccle-sia. I fl. VI s.

¹ Ms. sic. pour *Commensalibus* (f).

191. Cappella Henrici Grossi, fundate in ecclesia de Deserto [*Châtillon-le-Désert*]. VI s.
192. Cappella sanctorum Stephani, Petri et Salvatoris in ecclesia de Upaysio [*Upaix*]; tenet nobilis Petrus de Aquabella. I fl.
- [F^o 160 r^o]. 193. Cappella de Sigoherio [*Sigoyer*] sub titulo beate Marie Magdalene in ecclesia de Sigoherio, tenet Petrus Archaudi. VI s.
194. Cappella in ecclesia Monasterii Allemonis [*Le Monétier-Allemonf*], tenet Gasperdus Fabri I fl. VI s.
195. Cappella sancte Catherine in ecclesia Tallard [*Tallard*], tenet Bernardinus Campisauri. VI s.
196. Cappella in ecclesia de Balma Arnaudorum [*La Baume-des-Arnauds*], tenet Johannes Grandellain III s. VI d.
197. Cappella sancti Johannis Chashaignarum [*Saint-Jean-de-Chassagne, com^e de Gap*], tenet Johannes Fortune. III fl.
198. Cappella sancte Crucis fundata in ecclesia de Veneto [*Veynes*], tenet Petrus Archaudi. . . IX s. VII d.
199. Cappellania in ecclesia de Mantheerio [*Manteyer*], tenet Thesardus Querelli. I fl.
200. Cappella beate Marie Magdalene in ecclesia de Jarjaya [*Jarjaves*]. VII fl.
201. Cappella sancti Petri in loco de Veyneto [*Veynes*], tenet curatus dicti loci. I s. VI d.

IN ARCHIPRESBITERATU CAMPISAURI.

202. Et primo, dominus prior Corvi [*Corps, Isère; dép. de Romette*]. XL fl.
203. Sacrista Corvi. II fl.
204. Pictancerius Corvi. I fl. VI s.
205. Curatus de Sala [*La Salle, Isère*]. II fl.
206. Curatus sancti Michaelis [*Saint-Michel-de-Chaillol*]. II fl.
207. Curatus sancti Petri de Chailliolio [*Saint-Pierre-de-Chaillol*]. II fl.
208. Curatus sancti Bartholomei [*Buissard*] . . . II fl.
209. Curatus de Chabotetis [*Chabottonnes*]. . . . II fl.

210. Curatus de Benevento [*Bénévent*]. I fl. VI s.
[F° 160 v°]. 211. Curatus de Charbiliaco [*Charbillac*]. I fl. II s. III d.
212. Duo curati de Ancella [*Ancelle et Château-d'Ancelle*]. V fl.
213. Prior de Tornafoti [*Tournefort, coms de la Bâtie-Neuve; dép. de Brême, en Lombardie*]. XI s.
214. Curatus Sancti Lacgerii [*Saint-Léger*]. II fl.
215. Prior de Chabotis [*Chabottes; dép. de Saint-Chaffre*]. XVII s. VI s.
216. Sacrista dicti loci. VI s.
217. Curatus de Chabotis [*Chabottes*]. I fl.
218. Curatus de Nocherio [*Le Noyer*]. VI fl.
219. Curatus de Fara [*La Fare*]. I fl. VI s.
220. Prior Bellimontis [*Saint-Laurent-en-Beaumont, Isère; dép. de la prévôté d'Oulx, en Piémont*]. L fl.
221. Curatus Bellimontis. I fl. VI s.
222. Sacrista Bellimontis. VI fl.
223. Curatus Sancti Michaelis de Alpo [*Saint-Michel-en-Beaumont, Isère*]. I fl. VI s.
224. Curatus Sancte Lucie [*Sainte-Luce, Isère*]. I fl. VI s.
225. Curatus de Queto [*Quet-en-Beaumont, Isère*] I fl. VI s.
226. Curatus Sancti Laurentii Bellimontis [*Saint-Laurent-en-Beaumont, Isère*]. II fl. VI s.
227. Curatus Cappelle Vallis Graudemarii [*La Chapelle-en-Valgaudemar, coms de Clémence-d'Ambel*]. V fl.
228. Curatus Sancti Jacobi Vallis Gaudemarii [*Saint-Jacques-en-Valgaudemar*]. I fl. VI s.
229. Curatus de Rambaudo [*Rambaud*]. I fl. VI s.
230. Curatus de Poligniaco [*Poligny*]. III fl.
231. Curatus de Costis [*Les Costes*]. II fl. VI s.
232. Curatus de Corvo [*Corps, Isère*], cum cappellania. XXXII fl.
233. Curatus Sancti Laurentii de Croso [*Saint-Laurent-du-Cros*]. V fl.
234. Curatus Sancti Julliani [*Saint-Julien-en-Champsaur*]. VI fl.
235. Prior Romete [*Romette, dép. de la Novalaise, puis de Brême, en Lombardie*]. LXX fl.

236. Curatus Romete [*Romette*] I fl.
 237. Sacrista de Rometa. III fl.
 238. Prior Sancti Boneti [*Saint-Bonnet-en-Champsaur*,
dép. de Brème, puis de Romette]. XXXV fl.
 [F° 161 r°]. 239. Sacrista dicti loci. VI fl.
 240. Curatus Bastide Nove [*La Bâtie-Neuve*]. . . XII fl.
 241. Rector hospitalis Bastide Nove [*dép. de Saint-*
Jean-de Jérusalem]. IV fl.
 242. Curatus de Glaisilio [*Le Glaisil*]. II fl.
 243. Curatus de Laya [*Laye*]. III fl.
 245. Prior Sancti Firmini [*Saint-Firmin* ; *dép. de*
Saint-Michel de Connexe]. XXX fl.
 246. Curatus Sancti Firmini [*Saint-Firmin*]. . . III fl.
 247. Curatus Sancti Mauricii [*Saint-Maurice-en-Val-*
gaudemar]. I fl. VII s.
 248. Curatus de Aspretis prope Corvum [*Aspres-lès-*
Corps]. III fl.
 249. Curatus de Orseria [*Orcières*]. v fl.
 250. Curatus de Campolino [*Champoléon*]. . . . III fl.
 250'. Curatus Sancti Benigni III fl.
 251. Curatus de Saleta [*La Salette - Falaveaux*,
canton de Corps, Isère] I fl. VI s.
 252. Curatus de Mota in Camposauro [*La Motte-en-*
Champsaur]. v fl.
 253. Curatus des Infornaciis [*Les Infournas*]. . . III fl.
 254. Curatus Sancti Heusebii [*Saint-Eusèbe*]. . . III fl. VI s.
 255. Curatus de Albassagnia [*Aubessagne*]. . . . III fl.
 256. Prior de Ambello [*Ambel, Isère; dép. de la Nova-*
laise, puis de Brème]. III fl. VI s.
 257. Curatus dicti loci. VI s.
 258. Curatus Sancti Desiderii [*Saint-Didier-en-Dévo-*
luy]. III fl.
 259. Curatus Bastide Veteris [*la Bâtie-Vieille*]. . II fl. VI s.
 260. Preceptoría Sancti Anthonii de Badnis [*Bannes*,
com° d'Aubessagne, dép. des Antonins] v fl.
 261. Curatus Sancti Stephani in Devolodió [*Saint-*
Étienne-en-Dévoluy]. VIII fl.
 262. Curatus de Agneria [*Agnières, en Dévoluy*]. . XII fl.

263. Prior Sancti Andree prope Vapincum [*Saint-André-lès-Gap, dép. de Chuny*]. xl fl.
 264. Curatus dicti prioratus i fl.
 265. Sacrista ejusdem loci i fl. vi s.
 266. Curatus de Rocheta [*La Rochette*]. iii fl. vi s.
 267. Curatus Sancti Boneti [*Saint-Bonnet-en-Champsaur*]. ii fl.
 [F° 161 v°]. 268. Curatus Sancti Nicolai Montis Orserie [*Saint-Nicolas de Montorsier, com° de Saint-Jean-Saint-Nicolas*]. i fl. vi s.
 269. Curatus Sancti Johannis Montis Orserie [*Saint-Jean de Montorcier, com° de Saint-Jean-Saint-Nicolas*]. i fl. vi s.
 270. Capitulum Sancti Andree Gratignonopolis [*Grenoble, Isère*], pro hiis que precipit (percipit) in Camposauro [*le Champsaur*]. vi fl.

SEQUUNTUR CAPPELLANIE PREDICTI ARCHIPRESBITERATUS.

271. Cappella sancti Martini in ecclesia parrochiallis Ancelle [*Ancelle*]; tenet Raymondus Caroli. i fl.
 272. Cappella sancti Petri de Luxembourgo in ecclesia Sancti Michaelis de Alpo [*Saint-Michel-en-Beaumont, Isère*], tenet Johannes Errote. i fl.
 273. Cappella sancti Jacobi in ecclesia Corvii [*Corps, Isère*]; tenet Gilbertus Marescalli i fl.
 274. Cappella de Rometa [*Romette*]; tenet dominus curatus de Champolinyo [*Champoléon*]. i fl.
 275. Cappella beati Johannis in ecclesia nomine Domine de Cappella [*La Chapelle-en-Valgaudemar, com° de Clémence-d'Ambel*]; tenet Raymundus Fabrii. vii fl.
 276. Cappella sancti Claudii in ecclesia Sancti Boneti [*Saint-Bonnet-en-Champsaur*]; tenet Franciscus Roberti. i fl.
 277. Cappella sancti Claudii de Orsseria [*Orcières*]; tenet dominus Claudius Jordain. i fl.
 278. Cappella beatorum Petri et Pauli in Agneria [*Agnières, en Dévoluy*]; tenet Stephani Grise. ii fl. vi s.
 279. Cappella sancte Catherine in Agneria [*Agnières*,

- en Dévoluy*], tenet dominus Claudius Aimose. i fl.
280. Cappella beate Margarite in Belfeyno [*Beaufin, Isère*], tenet Johannes Cappanis. i fl.
281. Rector hospitalis de Corvo [*Corps, Isère*]. i fl.
- [F^o 162 r^o]. 282. Cappella sancti Pancrassii, in territorio de Bastida Nova [*Saint-Pancrace, ham. de la Bâtie-Neuve*], tenet Jacobus Thybaudi. i fl. ii s.
283. Cappella Sancti Martini in ecclesia de Ancella [*Ancelle*], tenet Johannes de Bellovisu. vii s.
284. Cappella vocata de Mallesino in ecclesia de Orseria [*Orcières*]; tenet Honoratus Martin. i fl.
285. Cappella beate Marie Magdalene in ecclesia Corvi [*Corps, Isère*]; tenet Martinus de Platen. ii fl.
286. Cappella sancti Erdraldi in ecclesia de Ambello [*Ambel, Isère*]. i fl.
287. Due cappelle Sancti Martini in ecclesia Bastide Veteris [*La Bâtie-Vietlle*]; tenet Stephanus Hispanie. xiv s.
288. Cappella beate Marie vocata Maganalarum in ecclesia Sancti Juliani Campisauri [*Saint-Julien-en-Champsaur*]; tenet dominus Petrus Vacherii. i fl.
289. Cappella beate Catherine in ecclesia Monasterii Ambelli [*Le Monétier-d'Ambel, Isère*]. viii fl.
290. Cappella Sancti Anthonii in ecclesia Corvi [*Corps, Isère*]. iiii s.

SEQUUNTUR BENEFICIA EXISTENCIA ULTRA DURANCIAM.

291. Prior curatus de Melva [*Melve, B.-A.*]. Dominus Filholi, receptor patrie Provincie [*pays de Provence*], recepit decimam dicti prioratus. x fl.
292. Curatus de Vaumilio [*Vaumeth, B.-A.*] cum pensione quam facit. vi fl.
293. Curatus de Sigoherio Malipili [*Stgoyer, B.-A.*]. Idem Filholi recepit decimam dicte cure. ii fl. vi s.
294. Prior de Vallerna [*Valernes, B.-A.; dép. de la Novalaise, puis de Brème*]. Idem Filholi recepit decimam dicti prioratus. xii fl. vi s.
- [F^o 162 v^o]. 295. Curatus de Valerna. i fl. ii s. vi d.

296. Cappellania hospitalis pauperum in loco de Valerna III s. VI d.
 297. Prior de Theza [*Thèze, B.-A.; dép. de Cluny*]. L fl.
 298. Curatus de Theza. Idem Filholi recepit. II fl. VI s.
 299. Prior curatus de Vollonna [*Volone, B.-A., dép. de Chardavon*]. Idem Filholi recepit XXV fl.
 300. Prior curatus de Sallegnac [*Salignac, B.-A., dép. du chapitre de Sisteron*] XII fl.
 301. Prior et curatus de Surripis [*Sourribes, B.-A.*]; tenet domina abbatissa Sistarici [*Sisteron*]. Idem Filholi recepit. XIII H. VI s.
 302. Eadem domina abbatissa pro prioratu Sancti Nicolai et Sancti Desiderii [*Valernes, B.-A.; dép. de St-Guillem de Desert avant 1432 et depuis 1432, de l'abbaye de Sourribes (ou Ste Claire de Sisteron)*], dictus Filholi recepit. VIII fl.
 303. Curatus de Curbano [*Curbans, B.-A.*]. V fl. VI s.
 304. Curatus de Urtisio [*Urtis, B.-A.*]. . . VII s. III d.
 305. Curatus de Cadro [*Le Caire, B.-A.*]. III fl. VI s.
 306. Prior de Clemensana [*Clémensane, B.-A.; dép. de l'Ile-Barbe*]. V s.
 307. Curatus ejusdem loci. Idem Filholi recepit . V s.
 308. Curatus de Mota Cadri [*La Motte-du-Caire, B.-A.*]. II fl. VI s.
 309. Prior de Indagnis (?) [*Entrepierrres?; dép. de Chardavon*] V s.
 310. Curatus de Renerio [*Reynter, B.-A.*]. . . III fl.
 311. Prior curatus de Valavoria [*Valavoire, B.-A.*]. V fl. [F° 163 r°]. 312. Curatus de Sparrono [*Esparron, B.-A.*]. III fl. III s. X d.
 313. Prior curatus de Vilhosco [*Vilhosc, B.-A.; dép. de Chardavon*], dictus Filholi recepit. XXV fl.
 314. Prior curatus de Barrashio et Tornaforti [*Barras, B.-A.; dép. de Chardavon*] XXII fl.
 315. Prior curatus (de) Scalla [*l'Escale, B.-A.; dép. de Saint-Victor-de-Marseille*]. Dictus Filholi recepit decimam dicti prioratus. XX fl.
 316. Prior curatus de Castellario [*Le Castelard*], Auri-

bello [Auribeau] et de Mellenco [Mélan, B.-A.] . . . xx fl.

317. Prior curatus de Venterolio [Venterol, B.-A. ;
dép. de Chardavon]. xx fl.

318. Prepositura Chardaonis [Chardavon, com^e de
Saint-Geniez, dép. des Augustins; chef d'ordre], cum
suis membris. Dictus Filholi recepit Lxx fl.

319. Prior curatus Sancti Genesii de Chardaone et de
Dromono [Saint-Geniès, Authon et Dromon ; dép. de
Saint-André-lès-Avignon]. Predictus Filholi rece-
pit. xxii fl. vi s.

320. Prior cum cura de Mirabello [Mirabeau, B.-A.,
dép. de Ganagobie]. xv fl.

321. Prior de Pynu [Le Pin, com^e de Curbans; dép. de
Ganagobie]. Idem Filholi recepit. xx fl.

322. Prior de Malejaysio [Malijai, B.-A. ; dép.
de St-Victor et de Ganagobie]. Idem Filholi recepit. xii fl.

323. Prior Sancti Martini de Toarzio [Saint-Martin de
Thoard, B.-A.; dép. de Chardavon] ii fl. vi s.

324. Preceptoría Sancti Anthonii Balme ante Sistaricum
[La Baume-lès-Sisteron, B.-A.; dép. des Antonins]. Idem
Filholi recepit. vi s.

325. Conventus predicatorum Balme ante Sistaricum
[La Baume-lès-Sisteron; dép. des Dominicains]. Idem
Filholi recepit. iiii fl.

326. Conventus Sancte Trinitatis de Mota [les Trinitai-
res de La Motte-du-Caire, B.-A.] i fl.

[F^o 163 v^o]. 327. Prior Sancti Petri de Bonafossa [com^e
de Barras], uniti camerarie Canagobie [Ganagobie, B.-A.;
canton de Peyruis] xii fl.

328. Conventus Sancti Hieronimi de Pynu [Le Pin,
com^e de Curban, de l'ordre de St-Jérôme]. Idem Filholi
recepit. xii fl.

329. Conventus de Clareto [Claret, B.-A.; dép. de
Matte] quia Sancti Johannis Jerosolimitani. nichil¹.

¹ Suivant une note obligeante de M. V. Lioutaud, qui connaît si par-
faitement la géographie et l'histoire des Basses-Alpes, il manque à la
liste précédente les prieurés suivants: *Baudument, Châteaufort*, près
de Volone, *Nible, La Pérusse, St-Martin de Nans* et *St-Symphorien*,
tous situés dans les Basses-Alpes et tous de la dépendance de Chardavon.

SEQUUNTUR CAPPELLANIE DICTI ARCHIPRESBITERATUS.

330. Cappellania fundata in ecclesia de Vaumilhio [*Vaumeilh*], quam tenet dominus Stephanus Hispanie. III fl.
331. Cappellania fundata in ecclesia Monte Cadri [*La Motte-du-Caire*], tenet Petrus Pontessi . . . VI s.
332. Cappellania fundata in ecclesia de Sigoherio Malipili [*Sigoyer-Malpoil*], tenet idem Pontissi . . . VI s.
333. Cappellania fundata in ecclesia predicta de Sigoherio [*Sigoyer-Malpoil*], tenet dominus Johannes Arpilhe. . . III s. VI d.
334. Cappellania alia in ecclesia de Valerna [*Valernes*], tenet idem Arpilhe. . . III fl. VI s.
335. Cappellania in eadem ecclesia de Sigoherio Malipoli [*Sigoyer-Malpoil*], tenet Maximinus Malipaneti. vis.
336. Cappellania fundata in ecclesia de Melva [*Melve*], tenet Guillelmus Rollandi. . . IX s. VI d.
337. Cappellania fundata in ecclesia de Valerna [*Valernes*], tenet Nicolaus Andree. . . vis.
338. Cappellania in predicta ecclesia, sub titulo beate Marie; tenet Johannes Hugonis . . . I fl. VI s.
339. Cappellania in ecclesia de Castro Forti [*Châteaufort*], sub titulo Sancti Jacobi, tenet idem Hugonius. III s. VI d.
- [F° 164 r°]. 340. Cappellania sancte Catherine in loco Mote Cadri [*La Motte-du-Caire*], tenet Isnardus de Astoyno [*Astoin, B.-A.*]. . . XX s.
341. Cappellania fundata in ecclesia de Sallegnac [*Salignac*], tenet Blasius Sarachoni; dominus Filholi, receptor patrie Provincie, recepit. . . IX s. VI d.
342. Cappellania fundata in ecclesia de Valerna [*Valernes*], sub titulo Sancti Yvonis; tenet dominus Johannes Morelli. . . II fl. VI s.
343. Cappellania beati Honorati; tenet dominus Guyotus. . . VI s.
344. Cappellania nomine Domine fundata in ecclesia de S(c)alis [*l'Escale*]; tenet Andreas Audiberti; dominus Filholi recepit. . . I fl.
345. Cappellanie due sancte Anne et sancti Sebastiani

in ecclesia Vallerne [*Valernes*], tenet Bertrandus Richaudi. Idem Filholi recepit. *nichil*.

346. Cappellania beate Anne in ecclesia Sancti Martini [*Saint-Martin-de-Thoard*], quam tenet Gabriel Morengne. VII s.

347. Cappellania beate Catherine, in ecclesia de Volona [*Volone*], tenet dominus Jacobus Justani. Idem Filholi recepit I fl.

348. Cappellania sancte Catherine in ecclesia de Clareto [*Claret*]; tenet Johannes Joberti. III s. VI d.

349. Cappellania in ecclesia de Scala [*l'Escale*], tenet idem. Dominus Filholi recepit III s. VI d.

350. Cappellania in ecclesia de Mota [*La Motte-du-Caire*]; tenet dominus Alzevonis. IX s. VI d.

351. Cappellania in eadem ecclesia; tenet Anthonius Gerardin. III s. VI d.

352. Cappellanie due in eadem ecclesia; tenet dictus Gerardin. I fl.

[F^o 164 v^o]. 353. Cappellania sancti Honorati in eadem ecclesia; tenet dominus Ysnardus Estovielli. IX s. VI d.

354. Cappellania sancti Claudii in ecclesia de Upaisio [*Upaix*]; tenet dominus Rostagnius Rame. II s. VI d.

355. Cappellania in eadem(?) ecclesia de Mota [*La Motte-du-Caire*]; tenet dominus Stephanus Bojarelli. XI s. VI d.

356. Cappellania in ecclesia de Sperrione [*Esparron*], tenet quidam de Avinione [*Avignon, Vauchuse*]. I fl.

357. Cappellania domini curati de Curbano [*Curbans*]. IX s. VI d.

358. Pro cappellaniis in ecclesia de Curbano, quas tenet Guillelmus Rollandi; dominus Filholi recepit. III fl. VI s.

359. Cappellania sancti Bartholomei in ecclesia de Clemensana [*Clémensane*]; tenet Franciscus Marcelli. III s. VI d.

360. Cappellania de Valdenesio prope Castellarium [*Vaunarès, com^e de Thoard, près le Castelard, B.-A*]. Dominus Filholi recepit. VI s.

361. Rector hospitalis sancte Trinitatis [*Trinitaires de la Motte-du-Caire, B.-A*]. VI s.

362. Cappellania in ecclesia de Nybla [*Nibles*], sub titulo nomine Domine; tenet Johannes Hugonis. . . III s. VI d.
 363. Cappellania in ecclesia Mote Cadri [*La Motte-du-Caire*]; tenet Robertus de Salice. I fl.

IN ARCHIPRESBITERATU ROSANESII.

364. Prior de Ruppe super Buxum [*La Roche-sur-Buis, Drôme; dép. de St-André-lès-Avignon*]. x fl.
 365. Curatus ejusdem [*La Roche*]. v fl.
 366. Prior Curatus de Alenco [*Aulan, D.; dép. de Saint-André-lès-Avignon*]. III fl.
 [F^o 165 r]. 367. Prior Sancti Albani [*Saint-Auban, D.*]. VI fl.
 368. Curatus dicti loci I fl. VI s.
 369. Curatus Montis Guerri [*Montguers, D.*]. I fl. VIII s.
 370. Prior Montis Albani [*Montauban, D.; dép. de Cluny*]. XII fl.
 371. Curatus ejusdem loci I fl. VI s.
 372. Prior et curatus Sancte Euphemie [*Sainte-Euphémie, D.*]. VIII fl.
 373. Curatus de Rionne [*Rioms, D.; dép. de St-Victor de Marseille*]. II fl.
 374. Prior de Medullione [*Mévouillon, D.; dép. de Saint-Ruf*], cum pensione. I fl.
 375. Sacrista ejusdem loci. I fl.
 376. Prior curatus de Plesiano [*Plaisians, D.; dép. de St-Victor de Marseille*]. VIII fl.
 377. Prior de Mortebruno [*Montbrun, D., dép. de Saint-André-lès-Avignon*]. XX fl.
 378. Curatus ejusdem loci. I fl.
 379. Prior de Agaleya [*Eygalye*]. III fl.
 380. Curatus de Agaleyriis [*Eygaltiers, D.*]. VI s.
 381. Prior de Savilliano [*Savoillans, Vauchuse*]. I fl.
 382. Prior curatus de Relianeto [*Reilhanette D.*]. v fl.
 383. Prior curatus de Barreto Libra [*Barret-de-Lioure, D.; dép. de Saint-André-lès-Avignon*]. x fl.
 384. Prior curatus de Saderone [*Séderon, D.*]. Dominus Filholi, receptor decime Provinciæ. recepit. . . XVI l.

385. Curatus de Viridibus [*Vers, D.*] III fl.
386. Prior curatus de Argaleya et Graudichauda [*Eygayes et Gaudissard, D.; dép. de St-Ruf.*] . . . XVIII fl.
387. Prior de Calma [*Lachau, D.; dép. de Cluny*]. XX fl.
388. Sacrista de Calma. I fl.
389. Prior curatus de Foris [*Éourres, Hautes-Alpes*]. X fl.
390. Curatus de Salleranis [*Salérans; dép. de St-André-lès-Avignon*]. VI fl.
391. Prior de Bareto Capre [*Barret-le-Bas et le Haut; dép. de St-André-lès-Avignon*]. XII fl.
392. Curatus ejusdem loci. III fl.
393. Curatus de Pomito [*Pomet; dép. d'Antonaves*]. II fl.
394. Curatus Castrinovi Capre [*Châteauneuf-de-Chabre; dép. d'Antonaves*] II fl.
- [F° 165 v°]. 395. Prior de Anthonavis [*Antonaves; dép. de Montmajour*]. XX fl.
396. Curatus ejusdem loci. I fl.
397. Curatus de Ysono [*Izon, Drôme; dép. de Mévouillon*] II fl.
398. Prior de Ripertiis super Bochium [*Ribtiers, sur le Buëch; dép. de Cluny*]. XXX fl.
399. Curatus ejusdem loci. II fl.
400. Prior de Pomerolio [*Pommerol, Drôme; dép. de l'Ile-Barbe*]. I fl.
401. Prior de Lencio [*Lemps, D.; dép. de l'Ile-Barbe*]. XV fl.
402. Curatus ejusdem loci. II fl.
403. Curatus Vallisclause [*Verclause, Drôme*]. . . X fl.
404. Prior de Rosanis [*Rosans; dép. de Saint-Marcel de Die*]. X fl.
405. Curatus ejusdem loci. II fl.
406. Prior de Cornillono et Cornilhaco [*Cornillon, et Cornillac, Drôme; dép. de l'Ile-Barbe*]. . . VIII fl.
407. Curatus ejusdem loci. X fl.
408. Curatus beate Marie de Carcere [*La Charce, Dr.; dép. de l'Ile-Barbe*] I fl. VI s.
409. Curatus de Brossio [*Bruis*]. I fl. VI s.

410. Prior de Brossio [*Bruts ; dép. de l'Ile-Barbe*]. viii fl.
 411. Curatus de Montemorino [*Montmorin*]. . . iii fl.
 412. Prior de Spina [*l'Épine ; dép. de Lagrand*]. . . x fl.
 413. Curatus ejusdem loci. vii s.
 414. Curatus de Riperiis in Rosanesio [*Ribeyret*]. vii s.
 415. Prior Sancti Andree [*Saint-André-de-Rosans ;
dép. de Cluny*]. xxx fl.
 416. Sacrista ejusdem. v fl.
 417. Curatus ejusdem loci. i fl.
 418. Curatus de Montejayo [*Montjay*]. xx fl.
 419. Curatus de Sorberiis [*Sorbiers*]. v fl.
 420. Curatus de Chanossia [*Chanousse*]. . . ii fl. vi s.
 421. Curatus de Stella [*l'Étoile*] et Villabosca [*Villebois,
Drôme ; dép. de Lagrand*]. x fl.
 422. Prior de Tribus Cliviis [*Trescléoux ; dép. de
Saint-Victor de Marseille*]. x fl.
 423. Curatus ejusdem loci. i fl. vi s.
 424. Prior Aregrandinis [*Lagrand ; dép. de Cluny*]. l fl.
 425. Sacrista ejusdem loci. vi s.
 [F° 166 r°] 426. Prior Sancti Vincentii [*Saint-Vincent
d'Orpierre ; dép. de Cluny*]. v s.
 427. Sacrista Sancti Cyrici [*Saint-Cyrice et Sancte
Columbe [Sainte-Colombe]*]. ii fl.
 428. Curatus de Laborello [*Laborel, Drôme ; dép. de
Lagrand*]. iii fl.
 429. Curatus de Auripetra [*Orpierre*], cum quatuor
capellis. viii fl.
 430. Prior de Saleone [*Saléon ; dép. de Lagrand*]. vi fl.
 431. Curatus de Merolio [*Méreuil*]. ii fl. vi s.
 432. Prior de Serro [*Serres ; dép. de Lagrand*]. . . vi fl.
 433. Sacrista ejusdem. ii fl. vi s.
 434. Curatus de Monteccluso [*Montclus*]. vii fl.
 435. Prior de Petra [*La Piarre ; dép. de Saint-Marcel
de Die*]. iii fl.
 436. Curatus ejusdem ii fl.
 437. Prior de Sigoterio [*Sigottier ; dép. de Saint-
Géraud d'Aspres*]. vi s.
 438. Curatus ejusdem loci. i fl.

439. Prior de Ballonis [*Ballons, D.; dép. de La-grand*]. IX fl.
 440. Curatus de Chavaco [*Chauvac, D.*]. I fl. VI s.
 441. Curatus de Rocheta supra Sanctum Albanum [*La Rochette-sur-Saint-Auban, D.; dép. de Mèvouillon*]. III fl.
 442. Curatus de Brantullis [*Brantes, Vauchuse*], quia Hierosolim[itan]is *nichil*.
 443. Curatus de Moydanis [*Moydans*], ut supra. *nichil*.
 444. Curatus de Clareto [*Clatrecombe(?)*, près Ribtiers], ut prece-denter. *nichil*.

SEQUUNTUR CAPPELLANIE PREDICTI ARCHIPRESBITERATUS
 ROSANESII.

445. Due cappellanie in ecclesia Sancti Albani [*Saint-Auban, D.*], quas tenet dominus Johannes Berardi. I fl.
 446. Cappellania in eadem ecclesia, quam tenet dom. Simon de Monteplano. VI s.
 447. Cappellania seu confraria in ecclesia Sancte Euphemie [*Sainte-Euphémie, D.*]; tenet dom. Anthonius Perrin VI s.
 [F^o 166 v^o]. 448. Cappellania fundata in ecclesia de Rozanis [*Rosans*]; tenet dominus Claudius Marin. v s. VI d.
 449. Cappellania in eadem ecclesia, quam tenet dominus Ludovicus. VI s.
 450. Cappellania sancti Jacobi fundata in ecclesia de Trescliviis [*Trescléoux*]; tenet dominus Gerentonius Brun. I fl. VI s.
 451. Cappellania sancti Jacobi fundata in ecclesia de Saderone [*Séderon, D.*]; tenet curatus dicti loci. II s.
 452. Cappellania sancti Stephani, in eadem ecclesia; tenet dom. protonotarius Gruelli. I fl.
 453. Cappellania sancte Catherine fundata in ecclesia de Ballonis [*Ballons, D.*]; tenet Petrus Mayolli. I fl. VI s.
 454. Cappellania beate Catherine, in ecclesia de Lencio [*Lemps, D.*]; tenet dom. Jacobus Martini. VI s.
 455. Cappellania sancte Catherine in loco de Lensio [*Lemps, D.*]; tenet Jacobus Barnoyin. II s.

456. Cappellania in ecclesia de Saleone [Saléon] fundata ; tenet dominus Simonentus Balbi. II s.

457. Rector membri Sancti Petri Advesio [Saint-Pierre-Avez], quia Hierosolimitanis. nichil.

458. Cappellania nomine Domine , in ecclesia de Saleone [Saléon]. v fl.

459. Cappellania sancte Catherine in ecclesia predicta de Salleone [Saléon] ; tenet Vincentius Felicis. III s. VI d.

Summa totalis presentis rotuli Episcopatus [Vapincensis] : trium milium duorum centum duorum florenorum, et quinque solidorum, duodecim solidorum turonensium pro singullo floreno. Et evaluatione facta de dictis florentis ad libras turonenses, ascendit ad XIX^e XXI libras, IX solidos turonenses.

OBSERVATION

Le texte qui précède, je le répète, reproduit celui du manuscrit latin 12730 de la Bibliothèque nationale, avec autant de fidélité que peut le permettre la difficulté d'établir la valeur de plusieurs signes d'abréviation, tout à fait arbitraires, et aussi la fréquente permutation de certaines lettres les unes pour les autres.

Plusieurs savants, d'ailleurs, ont bien voulu m'aider de leurs conseils et de leurs lumières. M. Henri STEIN, archiviste aux Archives Nationales, à Paris, a revu avec soin les épreuves sur le manuscrit original ; M. Victor LIEUTAUD, ancien bibliothécaire de la ville de Marseille, à Volone (Basses-Alpes), et M. Justin BRUN-DURAND, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Crest (Drôme), ont déterminé un certain nombre de localités actuelles des Basses-Alpes et de la Drôme qui correspondent aux noms fournis par le pouillé de 1516. Je les prie d'agréer ici mes remerciements.

Quelques identifications de noms de lieu, cependant, n'ont pu être indiquées que par conjecture. Des études subséquentes permettront, sans doute, d'améliorer celle-ci. Il n'y en avait pas moins urgence de livrer au public le plus ancien document de statistique connu relatif à l'ancien diocèse de Gap.

LA
CAMPAGNE DE LA SUCCESSION D'ESPAGNE DANS LES ALPES

1707-1713

PRÉFACE

Le Ministère de l'Instruction publique a publié, dans la série des Documents inédits pour servir à l'Histoire de France, les Mémoires militaires sur les guerres de la succession d'Espagne, rédigés au Ministère de la Guerre sous la direction du Général de Vault, il y a plus d'un siècle. Ces Mémoires sont précieux en ce qu'ils sont écrits sur les pièces officielles, mais les opérations de détail sont parfois incompréhensibles, le rédacteur confondant entr'eux les villages d'une même région qui portent des noms semblables ; la lecture en est du reste difficile, parce que les opérations des différentes armées y sont présentées simultanément.

L'auteur de l'abrégé qu'on va lire est un Ingénieur, M. DE LA BLOTTIÈRE, qui avait, ainsi qu'il le dit lui-même ailleurs, une grande connaissance de la frontière des Alpes « par les cartes que j'en ai levées et par l'expérience du mouvement des armées depuis l'année 1707 jusqu'en 1713, ayant toujours été à la suite de Messieurs les Maréchaux de France qui y ont commandé les armées du Roy ».

Ce mémoire historique rédigé en 1721 est accompagné, dans les différents manuscrits qu'on en connaît, d'un projet d'attaque et de défense, d'une carte¹ et d'un mémoire topographique donnant « l'explication de toutes les vallées, des rivières, des ruisseaux et de tous les cols et passages qui sont dans le Briançonnais et dans

¹ La partie de cette carte comprenant le Briançonnais a été publiée par M. Paul GUILLEMIN dans sa notice sur *Les voies anciennes du Peloux*, 1887.

l'Embrunois comme aussi dans les vallées de Césanne, de Bardonnèche, d'Oulx, d'Exillès, de Chaumont, de Suze, de Pragelas, de Pérouze, de Saint-Martin, d'Angrogne, de Lucerne, de Barcelonnette, du Château Dauphin, de Pô et de Mayre ; les endroits où ces passages vont aboutir, et le temps qu'il faut d'un pas réglé pour aller d'un lieu à un autre ; ceux qui sont praticables pour le canon, pour les chevaux et les gens de pied ».

La plupart des ingénieurs qui, depuis, ont décrit les Alpes ont pris pour base la description de la Blotière¹.

ALBERT DE ROCHAS.

PREMIÈRE CAMPAGNE

— 1707 —

M. le Maréchal de Tessé commanda l'armée du Roy en Dauphiné en 1707 ; dès qu'il fut arrivé sur la frontière il fit faire un camp retranché à Suze, qui avait été assiégé et pris par les troupes du Roy en 1704 ; il m'ordonna ensuite d'en aller construire un à Tournoux, vallée de Barcelonnette, que j'établis à peu près sur les mêmes traces de celui que M. le Maréchal de Catinat y fit faire en 1693.

Les troupes qui étaient restées en Italie aux ordres de M. le Comte de Medavy repassèrent en France au commencement de cette campagne, ce qui renforça beaucoup l'armée de Dauphiné ; cela n'empescha pas que le Roy de Sardaigne et le Prince Eugène de Savoie ne traversassent les Alpes avec leur armée, qui passa le col de Tende au mois de juillet, à dessein de faire l'expédition de Toulon, avec le secours de la flotte anglaise et hollandaise composée de plus de 100 voiles.

L'armée des alliés passa la rivière de Vars (*du Var*) le 11^{me} Juillet sans opposition et n'arriva au bourg de la

¹ Le général Duvivier a publié notamment en 1830 une étude sur la guerre de la succession d'Espagne. (Paris, 2 vol. in 8°).

Valette en vue de Toulon que le 20 du même mois. Ce grand retardement fit qu'une partie de l'armée du Roy eut le temps d'arriver et de se faire un camp retranché sous le fusil de la place et d'occuper aux environs des postes avantageux, ce qui empescha que les ennemys ne peurent en faire l'investiture ; ils ouvrirent, néanmoins, la tranchée et mirent 30 pièces de canon en batterie sur la montagne de la Malue qui ne firent pas un grand effet.

L'entreprise sur Toulon était hardie. Ils s'en seraient cependant emparés s'ils étaient arrivés huit jours plus tôt comme ils pouvaient faire ; la place était alors en mauvais état et facile à attaquer du côté du jardin du Roy où se trouve un rideau, à 100 toises du corps de la place où il est parallèle. Ce rideau qui a plus de 150 toises de longueur a un grand commandement sur les ouvrages et bien à portée pour y établir des batteries avec facilité. Le Roy et toute sa cour furent si surpris d'apprendre que les ennemis étaient devant Toulon que sa Majesté, voulant en empescher la prise, avait donné ses ordres à beaucoup de ses troupes pour s'y rendre afin de former une armée qui fût en état de combattre celle de ces ennemys. Monseigneur le Duc de Bourgogne et Monseigneur le Duc de Berri devaient s'y rendre pour y commander, M. le Maréchal Duc de Berwik était parti d'Espagne pour s'y rendre aussi.

Dès que notre camp retranché fut en état de défense, je fus bien persuadé qu'il n'y avait plus rien à craindre qu'un bombardement. J'en fis le détail à M. le Maréchal de Tessé qui envoya ma lettre à la Cour.

Estant donc persuadé qu'il n'y avait plus rien à craindre qu'un bombardement, il fut résolu dans un conseil où j'avais l'honneur d'estre qu'on attaquerait les ennemys dans les postes de la croix Faron, de Sainte Catherine et de la Malue ; pour cet effet, on commanda de gros détachements soutenus de l'armée qui attaquèrent ces trois postes le 15 Aoust au point du jour. On s'empara, sans peine, de la montagne de la croix Faron ; celle de Sainte-Catherine coûta un peu plus, mais on ne s'empara

pas de la Montagne de la Malgue où ils avaient 30 pièces de canon en batterie parce que ce n'était qu'une fausse attaque.

On ne peut rien voir de si beau à la guerre que ce qui se passa dans cette journée. Je fus commandé pour donner le signal et pour l'attaque de la croix Faron, aux ordres de M. le Comte de Osnon; de cet endroit on voyait à merveille le mouvement des deux armées une belle flotte toute apareillée et un feu épouvantable de canon, de nos vaisseaux, de la place et de nos retranchements. Quelques jours après cette action, on s'aperçut que les ennemys voulaient décamper; M. le Maréchal de Tessé en donna avis au Roy, ce qui empescha que Messieurs les Princes ne se rendissent devant Toulon.

Vers la fin d'Aoust, l'armée des alliés décampa et repassa la rivière de Vars et le col de Tende par où elle avait passé, après avoir pris les troupes qui avaient investi Antibes pour en contenir la garnison, la flotte s'en retourna aussi, après que 2 galiotes eurent jetté environ 200 bombes qui endommagèrent quelques maisons de la ville.

M. le Maréchal de Tessé suivit les ennemis avec une partie de son armée, mais il ne trouva aucune occasion pour les combattre dans leur retraite; leur marche fut conduite avec beaucoup d'ordre.

Il semblait que cette campagne devait estre finie, mais le Roy de Sardaigne et le Prince Eugène envoyèrent un gros détachement de troupes choisies, qui firent une grande diligence pour se rendre devant Suze qui forcèrent nos troupes qui étaient dans le camp retranché et, peu de jours après, leur armée arriva qui fit l'investiture et puis forma le siège de la citadelle qui se rendit le 6^e jour de tranchée ouverte (30 octobre 1707).

L'armée du Roy estait, pendant l'expédition, campée à Balbotet et à Usseaux et nous occupions les cols de la Fenestre, de Fatière, de Loursière et toutes les hauteurs en vue de Suze. L'on tint plusieurs conseils pour scavoir si on donnerait du secours à Suze; il semblait que toutes

choses se disposaient pour cela et, comme je connais parfaitement cette frontière, j'avais indiqué les endroits par où il fallait aller aux ennemys et leur couper la communication, mais M. le Maréchal qui connoissait mieux que moy la force et la position des ennemys ne jugea pas à propos de les aller combattre.

Après la reddition de cette place, les armées se retirèrent, à cause que les montagnes commençoient à se charger de neige.

SECONDE CAMPAGNE

— 1708 —

En 1708, M. le Maréchal duc de Villars commanda l'armée du Roy sur cette frontière. Ce général estait informé que les ennemys avaient 20 bataillons plus que luy et environ huit mille chevaux ; on jugea dans un conseil de guerre qu'ils n'auraient pas fait hiverner un si gros corps de cavalerie en Piémont et Lombardie pour ne pas faire quelque expédition d'éclat ; on crut qu'ils avaient dessein de passer la rivière du Rhosne entre Cesselle (Seyssel) et Genève pour aller en Bresse et du costé de Lyon pour exiger de grosses contributions. M. le Maréchal m'ordonna d'aller reconnoistre cette rivière depuis Cesselle jusqu'à Genève ; je rendis compte de ma mission qui estait qu'on pouvait empescher le passage en faisant des retranchemens dans la partie entre le fort de l'Escluse et Cesselle où le Rhosne se perd sur la longueur de 100 toises ; au-dessus et au-dessous de cet endroit la largeur est de 70 toises et n'est point gayable dans aucune saison de l'année ; sur une partie où cette rivière se perd il y a une distance de 17 toises de longueur qui n'a que 5 toises de largeur qui est le pont de Grezin, mais il n'est pas possible de la pouvoir passer sans le secours du dit pont.

Ma tournée fut de 15 jours ; dès que je fus de retour à Oulx où estait le quartier général, on tint un conseil de guerre dans lequel il fut résolu que l'armée du Roy irait camper du costé de Barraux et de Montmeillan pour

s'opposer aux entreprises des ennemis, comptant toujours qu'ils avaient dessein de passer le Rhosne, puisqu'ils avaient trois mille mulets chargés de farine et qu'outre cette grande provision qui suivait, ils avaient eu la précaution pendant l'hiver d'établir un magasin de trente mille sacs de grain à Morges, sur le lac de Genève. Il est vrai que toutes les apparences étaient qu'ils voulaient aller du côté de Lyon ; cela fit qu'on ne laissa dans le Briançonnais que 12 bataillons aux ordres de M. le Comte de Muret, lieutenant général, pour couvrir Briançon, Exilles, Fenestrelles, le poste de la Pérouze, la vallée de St-Martin, et pour garder plusieurs passages de cette contrée. L'armée se rendit sous le fort de Barraux où elle ne fut pas plus tost arrivée que M. le Maréchal aprit que les ennemis qui étaient à St-Jean de Morienne en décampaient pour aller du côté de Briançon passant par le col La Roüe où il y avait un détachement de troupes réglées qui fut forcé ; et du col de La Roüe ils traversèrent le col de l'Eschelle et la vallée des Prées et furent camper sur le Montgenèvre.

Si en arrivant au village de Planpinet qui est au pied du col de l'Eschelle, vallée des Prées, le Roy de Sardaigne eût fait marcher des troupes en force au col de Buffère il s'en serait emparé et aurait formé une chaîne de là jusqu'à Pertus Rostan, passant au col de l'Echauda et dans la Vallouise ; en faisant cette manœuvre il aurait assiégé et pris Briançon sans qu'on eut pu le secourir, comme je l'expliquerai en faisant le détail de cette place.

Les ennemis décampant du Montgenèvre brûlèrent le village et furent camper sur la croupe de St-Sicaire en vue de Cézanne ; par cette position ils avaient Exilles, Fenestrelles et le poste de la Pérouze derrière leur armée. M. le Mareschal fit faire beaucoup de diligence à ses troupes qui passèrent par la vallée de Morienne et traversèrent le Galibier le 10^e aoust ; le même jour une partie fut camper sur le Montgenèvre. Le 11, on attaqua les ennemis qui estoient dans le bourg de Cézanne qui estoit retranché par une muraille crénelée, et quoy que ce

poste fût soutenu par leur armée qui n'en estoit éloignée qu'à la portée de la carabine ils y furent néanmoins forcés. M. le Mareschal était à la tête des troupes qui firent cette belle expédition. Le Roy de Sardaigne, qui connoissait notre général fort entreprenant et qui scavoit sans doute qu'il le voulait combattre s'il en trouvait l'occasion, quoy qu'il eût beaucoup moins de troupes que Sa Majesté, n'osa faire descendre son armée, et M. le Mareschal s'exposa beaucoup ce jour là en s'approchant si près de l'armée ennemie qu'il connut le Roy de Sardaigne sans le secours de lunette d'approche ; j'en suis témoin oculaire, puisque ma fonction ce jour là estoit d'avoir l'honneur de lui servir d'ayde de camp.

L'épouvante fut si grande dans leur armée qu'ils décampèrent pendant la nuit du 11 au 12 avec une grande confusion. Cette marche précipitée donnoit occasion de secourir Exilles qui était assiégé et l'armée allant de ce costé là apprit qu'il était rendu le 12 à trois heures du matin, après avoir seulement soutenu trois jours le canon et sans ouverture de tranchée. Le commandant nommé La Boulaye se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison, composée de 300 hommes. Il fut accusé de n'avoir pas rempli son devoir ; il fut échangé ; le conseil de guerre le jugea à Grenoble ; il fut dégradé des armes, tous ses biens confisqués et condamné à une prison perpétuelle ; il fut pour cela conduit à Pierresize, à Lyon.

Le même jour de la reddition d'Exilles M. le Mareschal se forma un camp magnifique, la gauche à Oulx et la droite au Puy de Pragelas où estoit le quartier général, se tenant à cheval sur le col de Costeplane.

L'armée ennemye était campée à Usseaux et à Balbotet à une lieue $\frac{1}{2}$ du Puy de Pragelas ; elle faisait l'expédition du fort de Fenestrelles qui ne soutint que quatre jours le canon sans ouverture de tranchée ; la garnison composée de 400 hommes se rendit prisonnière de guerre, de même que 200 hommes qui estoient dans les retranchements de la Pérouze qu'on emporta l'épée à la main.

Durant l'expédition de Fenestrelles notre général se

orta sur tous les cols et passages pour voir s'il ne pouvoit point trouver quelque trouée affin de le secourir. Elles étaient toutes si bien occupées de la part des ennemis qu'il ne fut pas possible de leur donner un coup de patte ; on voyait visiblement qu'on y échouerait ; cela prouve bien que les premiers occupans dans les montagnes lorsqu'ils y sont en forces peuvent difficilement en estre débusqués.

On aurait pu empêcher les ennemis du Roy de s'emparer d'Exilles, de Fénestrelles, du poste de la Pérouze et de la vallée de St-Martin, si M. le Mareschal avoit resté à Oulx avec son armée, quoyque celle des ennemis eut déjà passé le grand Montcenis à dessein d'attaquer les retranchements de Modane où commandoit M. le Comte de Médavy ; je ne crois même pas qu'ils eussent osé le faire puisque M. le Mareschal les pouvoit soutenir en passant au col de La Roue. Je suppose que M. le comte de Médavy eut esté obligé d'abandonner ces retranchements, il auroit toujours esté à temps de se retirer comme il fit, avec ses troupes, par les hauteurs de la vallée de Morienne et l'armée l'auroit suivi de près. Il n'y a nulle aparence que le Roy de Sardaigne se fut hasardé à se mettre dans une gorge entre deux armées. On persuada cependant à M. le Mareschal qu'il ne pouvait mieux faire que d'aller camper sous Barraux ; il y consentit parce qu'il ne connoissoit point ce pays raboteux, ne faisant que d'y arriver ; il falloit bien qu'il s'en rapportât à M. les Généraux qui disoient le connoître. Je ne fus jamais d'avis que l'armée allât à Barraux, ni aucun de ceux qui avaient une parfaite connoissance du pays et l'usage de la guerre des montagnes.

Ce qui déterminâ M. le Mareschal à décamper du Briançonnais fut que, s'il persistoit à vouloir passer au col La Roue, ainsi qu'il le vouloit, pour suivre les ennemis en queue, ils pouvaient traverser les montagnes de la vallée de Morienne pour aller en Tarentaise tomber du côté de St-Maurice et de là faire route du costé d'Anécy et du Rhosne, que de cette manière ils pouvoient gagner deux

marches sur luy. Un détachement pouvoit manœuvrer ainsi, mais une grosse armée avec des vivres et des équipages ne pouvoit qu'avec des peines infinies traverser de si mauvais pays pour gagner deux marches ; supposant que cela fut arrivé, on a deu remarquer ci-dessus qu'en postant 8 bataillons et autant d'escadrons sur le Rhosne aux endroits que j'ay dit, ils se seroient opposés au passage de cette rivière, surtout une armée les suivant de près qui les auroit déconcertés.

Après la reddition d'Exilles, de Fenestrelles et du poste de la Pérouze, l'armée du Roi alla camper aux environs de Briançon et dans la vallée de Queyras où elle resta jusque vers la fin du mois d'octobre.

TROISIÈME CAMPAGNE

— 1709 —

En 1709, M. le Maréchal Duc de Berwick vint prendre le commandement de l'armée.

Cette campagne fut une des plus rudes qu'on pût essayer. On s'estait attendu à la paix, ce qui fut cause qu'on ne pourveut point les magasins de cette frontière difficile à munir à cause que tout ce qui est nécessaire à une armée se porte à dos de mulet à plus de 20 lieues de trajet. Et cette année fut une famine générale dans tout le royaume, tous les bleds estant périss par la gelée ; c'est une espèce de miracle comme l'armée pût subsister dans ce pays n'y ayant, comme je viens de dire, aucun approvisionnement et la difficulté qu'il y a d'y porter des vivres. Les soins extrêmes de M. le Maréchal, de M. d'Angervilliers, intendant de l'armée et de M. Duchi, général des vivres, fit que nous avions chaque jour notre pain quotidien.

L'armée ennemie commandée par le Roy de Sardaigne qui ne manquait pas de provisions traversa les Alpes et vint camper en Savoye.

M. le Maréchal prit position à Montmeillan où estait la droite de son armée et la gauche dans les Bauges, proche la chartreuse d'Aillon.

De Montmeillan on forma une chaîne jusqu'à Briançon passant dans la vallée de Morienne et par le col du Galibier ; on tint pendant toute cette campagne les ennemis en échec et, ne pouvant rien entreprendre, ils s'en retournèrent en Piémont.

QUATRIÈME CAMPAGNE

— 1710 —

En 1710, l'armée des alliés fut commandée par M. le Comte de Thaur.

Le Roy ayant été informé du projet qu'on avait fait à la cour du Piémont, Sa Majesté en avertit M. le Maréchal de Berwick, ce projet étoit que M. de Thaur passeroit avec l'armée des alliés dans la vallée de Barcelonnette tenant la même route qu'avoit tenue le Roy de Sardaigne en 1692 lorsqu'il fit le siège d'Embrun, qu'il mettroit un gros corps de cavalerie et d'infanterie sur la montagne de Vars où elle peut manœuvrer et subsister, y ayant beaucoup de fourrage, d'eau et du bois. Ce corps étoit destiné pour soutenir la communication et pour tenir en échec les troupes dans le camp de Tournoux et le gros de leur armée devoit longer la montagne, laissant la rivière de la Durance à droite de même que le Mont Dauphin et Embrun, passant la rivière sur le pont de Savines pour aller à Gap établir le quartier général et faire faire des courses dans la haute Provence et dans le bas Dauphiné pour exiger des contributions. Leur armée étoit de 70 bataillons et 5000 chevaux, ce qui faisoit au moins quarante mille hommes et celle du Roy n'étoit au plus de 25 mille. Ce projet étoit hardi, mais il pouvoit s'exécuter et même attaquer le camp de Tournoux qui n'étoit pas en aussi bon état qu'il fut la campagne suivante, comme on l'expliquera en son temps.

M. le Maréchal de Berwick prévint les ennemis en établissant son camp sur la montagne de Vars qui soutenoit celui de Tournoux et réciproquement celui de Tournoux soutenait celui de Vars ; ce fut notre général

qui trouva cette belle position qui obligea les ennemys de rester plus de six semaines dans la partie supérieure de la vallée de Barcelonnette, la droite à Saint Paul, et la gauche sur la montagne de l'Argentière au dessus du village de Larche, où l'église de ce village estoit assez bien fortifiée pour s'opposer à un coup de main ; mais, dès que deux pièces de canon commencèrent à tirer, le commandant fut obligé de se rendre prisonnier de guerre avec sa garnison composée de 100 hommes. Ils s'emparèrent aussi du poste du Castelet, au dessus de St-Paul, où il y avait 60 hommes. Voilà tout le progrès de leur campagne ; après quoy ils se retirèrent en Piémont par la vallée d'Asture par où ils avaient passé.

CINQUIÈME CAMPAGNE

— 1711 —

En 1711, l'armée impériale et piémontaise, toujours supérieure à celle du Roy, traversa encore les Alpes et prit sa position, la droite à Chambéry, capitale de Savoye, et la gauche à Montmeillan.

L'armée du Roy occupoit au commencement de la campagne le même camp que nous avions l'année 1709 de laquelle j'ay parlé. Les ennemys forcèrent nos troupes de la droite qui estoient dans les Bauges, ce qui surprit beaucoup M. le Maréchal qui fut obligé de décamper de Montmeillan ; mais comme ce général se faisoit une application particulière de reconnoître les bons postes, il se détermina sur le champ à former son camp entre Chapareillan et le fort de Barraux à la portée de la carabine du dit fort où l'on se retrancha en diligence : c'étoit dans ce camp où estoit le fort et la droite de l'armée. La gauche estoit aux environs de la ville des Echelles où l'on se communiquoit par le désert de la grande Chartreuse. Le quartier général estoit dans le village de Barraux où M. le chevalier de St-George resta quelque temps.

Cette position déconcerta si fort les ennemys qui, après nous avoir forcé d'abandonner notre camp de Mont-

meillan et des Bauges, comptoient qu'ils seroient en estat de faire les courses en Dauphiné, ayant un corps de cinq mille chevaux au moins plus que nous et très supérieurs en infanterie ; mais ils trouvèrent que notre armée étoit si avantageusement campée qu'il n'y eut pas seulement un de leurs partis qui voulut s'exposer à passer sur nos frontières.

M. le Maréchal eut aussi de grandes attentions de se conserver la communication de Barraux à Briançon traversant l'Isère sur un pont de bateaux qu'on avoit construit au dessous du fort de Barraux et de là on passait dans la vallée de Morienne et au Galibier.

Dans le temps que les ennemys commençoient à défilier pour s'en retourner en Piémont, M. le Maréchal donna ses ordres à M. le marquis d'Asfeld d'assembler toutes les troupes qui estoient à Briançon et aux environs pour aller investir le fort d'Exilles ; nous passâmes par la vallée de Pragelas et par le col d'Argueil pour tomber sur le Chaumont, et M. le Marquis de Broglio marchoit avec un gros détachement d'infanterie par le petit Montcenis en Savoye ; ces deux détachement devoient en même temps attaquer cinq bataillons que les ennemys avaient dans le camp de St-Colomban qui couvroit Exilles. M. le marquis de Broglio, se trouva obligé d'attaquer les ennemys par le col de Thoüilles avant que le corps commandé par M. le marquis d'Asfeld fut arrivé ; ces cinq bataillons étoient si avantageusement postés que M. de Broglio ne pût les forcer. Il s'en retourna promptement joindre une partie de son détachement qu'il avait laissé sur le petit Montcenis pour assurer sa retraite, parce qu'il apprit que les ennemys estoient arrivés sur le grand Montcenis, qu'ils devoient l'attaquer et, comme il n'estoit pas en force pour si opposer, il décampa et fut joindre l'armée qui arrivait à Oulx. M. le Maréchal prit la même position qu'avoit M. le Maréchal de Villars en 1708, avec cette différence que la droite de M. le Maréchal de Villars estoit au Puy de Pragelas et que celle de M. le Maréchal de Berwick estoit aux villages des Traverses et

du Duc, se tenant à cheval au col du Bourget ; la gauche toujours à Oulx, et le quartier général au Sauze d'Oulx. Nous restâmes dans ce camp, jusqu'à ce que les neiges commencèrent à tomber.

SIXIÈME ET DERNIÈRE CAMPAGNE

— 1712 —

En 1712, M. le maréchal de Berwick alla encore prendre son même camp d'Oulx et des Traverses. Les ennemis estoient campés à St-Colomban, Exilles et Chaumont. L'armée du Roy en décampa le 6^e septembre et fut en Piémont du costé de Saluce pour exiger des contributions.

L'infanterie formoit une chaîne depuis Briançon jusque dans la vallée de St-Pierre, proche l'entrée de la plaine ; et le quartier général estoit au village du Chanal, vallée du Château-Dauphin.

Cette expédition fut conduite avec beaucoup d'ordre ; les ennemis estoient en plus grand nombre que nous et nous leur prétions le flanc sur plus de dix lieues de longueur sans qu'ils osassent attaquer notre chaîne. Il est vrai que leur cavalerie, qui estoit très supérieure à la nôtre, l'empescha d'aller fort avant dans la plaine de Piémont. Il y eut même une petite action où nous perdîmes 12 cavaliers et les ennemis en perdirent environ autant ; cela n'empêcha pas que nous n'amenassions plusieurs otages.

M. le marquis d'Aslfed alla aussi, avec un gros détachement de l'armée, exiger des contributions dans les vallées d'Astures et de Mayre qui aboutissent dans celle de Barcelonnette.

Cette expédition fut la fin de la campagne et de la guerre en Dauphiné.

Ce fut alors qu'on commença bien sérieusement à traiter de la Paix qui fut conclue à Utrecht l'année suivante 1713, où le Roy céda au Roy de Sardaigne toutes les vallées au-delà du Montgenèvre, où se trouvent Fènes-

treilles et Exilles. Sa Majesté céda aussi la vallée du Château-Dauphin et le Roy de Sardaigne donna pour échange la vallée de Barcelonnette, qui est très peu de chose par rapport au pays qu'on lui a donné. La Cour me demanda dans ce temps là des mémoires par lesquels je faisais connoître visiblement l'importance qu'il y avoit que nous les conservassions, mais je crois qu'on n'y fit pas grande attention, quoyqu'on me marquât qu'on les avoit reçus trop tard.

Si on considère la différence du revenu, les vallées cédées au Roy de Sardaigne produisoient au Roy deux cent mille livres, année commune, et la vallée de Barcelonnette ne produit qu'environ soixante mille livres. Je ne regarde ces revenus que comme un très petit objet pour l'Estat ; ce qu'il y a de fâcheux c'est que la porte nous est fermée pour entrer en Piémont, puisque de toutes les routes qui vont en Italie, il n'y en a pas de si bonne ni de si commode pour les armées que celle passant de Briançon au Montgenèvre et à Cézanne.

BRIANÇON

ADMINISTRÉ PAR SES CONSULS

(SUITE¹)

MÉDECINS, CHIRURGIENS, APOTHICAIRES. — Les malades de l'hôpital étaient soignés par les médecins de la Ville qui, vu la pauvreté de cet établissement, faisaient ordinairement le service sans aucune rétribution. On lit, en effet, dans les comptes de 1764 : « les peines et soins des médecins, chirurgiens, apothicaires ont été gratuits, attendu la modicité des revenus ».

Les médecins, chirurgiens apothicaires, exerçant à Briançon, ont toujours été en nombre suffisant pour les

¹ Voy. *Bulletin* de 1887, p. 41-57, 114-132. 195-209, 314-326. *Bulletin* de 1888, p. 39-53.

besoins de la population. Nous pouvons citer les noms de quelques-uns de ceux qui ont vécu pendant les trois derniers siècles.

XVI^e SIÈCLE.

Médecins : François *Fine*, père de l'illustre mathématicien, Oronce *Fine*. Il s'occupait aussi beaucoup de mathématiques et fut le premier maître de son fils, en cette science. « Il inventa un instrument pour trouver facilement la position des planètes »¹. — Laurent *Videl*, qui vivait sous Henri III et Henri IV. Il est connu par l'ouvrage intitulé : *Déclaration des Abus, Ignorances et Séditions de Michel Nostradamus* ; Avignon, 1558². — *Mondet*.

Apothicaires : Bertrand *Roul*. — Nicolas *Rignon*.

XVII^e SIÈCLE.

Médecins : Jacques *Juget* qui, après la mort de sa femme, Livia Bermond, entra dans les ordres et fut curé de Briançon pendant quatre ans ; il était docteur en médecine et en théologie et mourut de la peste, en 1630. Dans l'acte de sépulture il est qualifié : *doctor medicinarum gravissimus*. — Jean *Roux* (Johannes Rufus). — Michel *Roux-la-Croix*. — Alexandre *Videl* qui, sur la demande des Vaudois du Piémont, alla se fixer dans leurs vallées, en 1662. Il les quitta en 1669, après avoir abjuré la religion protestante dans laquelle il était né. Il mourut à Grenoble et fut inhumé dans le couvent de Sainte-Claire, le 7 décembre 1686³. — Jean *Chevrier*, docteur en droit et en médecine, mort en 1662. — François *Monnier*, mort en 1668. — Jean *Travail*.

Chirurgiens : François *Garnier*. — Reymond *Bruntcard*. — Claude *Monnier*. — Georges *Chalvet*. — Jean *Chalvet*. — Marcellin *Chalvet*. — Nicolas *Chalvet*. — Jacques *Fantin*. — François *Margaillan*. — Jean *Ferrus*.

Apothicaires : Claude *Chevrier*. — Jean *Juget*. —

¹ A. Rochas, *Biographie du Dauphiné*.

² A. Rochas, *ibid.*

³ J. J. A. Pilot, *Monastère de Ste-Claire, à Grenoble*.

Bardassant. — Étienne *Raymond.* — Guillaume *Fanlin.* — Bernard *Travail.* — Guillaume *Ferrus.* — Nicolas *Silvestre-Roux.* — Hugues *Brunicard.* — Claude *Audibert.*

Nous trouvons dans une liste donnée par M. le docteur Laval, insérée dans le *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, n° 19, les noms suivants des docteurs en médecine du Briançonnais, gradués en l'Université d'Avignon : François *Ruffi*, 18 avril 1611. — Raymond *Roux*, 13 février 1645. — Jean *Travail*, 15 mai 1646. — Barthélemy *Monier*, 15 novembre 1650. — Jean *Ferrus*, 23 mai 1654. — Jacques *Hermite*, 9 avril 1658. — Jean *Fine*, 9 avril 1660. — Pierre *Bellier*, 20 mai 1660. — Joseph *Monier*, 21 mars 1676. — Balthazar *Jouve*, 8 juillet 1690.

XVIII^e SIÈCLE.

Médecins : Guillaume *Ferrus.* — Claude *Ferrus.* — Marcellin *Bérard.* — Jean et François *Ferrus*, fils de Claude. — Reymond *Baile* de la Tour. — François *Bochard.* — *Turin.* — Balthazar *Jouve.* — André *Fanlin.*

Chirurgiens : Barthélemy *Colaud.* — Simon *Ollagnier.* — Antoine *Laurens.* — Thomas *Chalvet.* — Jean et Joseph *Dumolard.* — Joseph-André *Arduin.* — Antoine *Bianquis.* — Antoine-Vincent *Telmon.* — Jean-Baptiste *Delphin.* — Jacques *Silvestre.* — Étienne *Guillierme.* — P. *Chapuzet.* — Jean-Joseph *Jacob.* — *Finant.* — Jean-Louis *Chancel.* — André *Fanlin.* — Guillaume *Bertrand.* — Antoine *Disdier.* — Jean-Joseph *Peythieu.*

Apothicaires : Jean *Giraud*, apothicaire-major à l'hôpital militaire. — Gaspard *Chapuzet.* — Jacques *Mondet.* — Jean *Chancel.* — Claude *Loiseau.* — Jean *Turin.* — André *Giraud.* — Jean *Brunet.* — Nicolas *Loiseau*, apothicaire-major à l'hôpital militaire.

Pendant le XVIII^e siècle, les chirurgiens de Briançon s'étaient constitués en communauté. D'après les ordonnances, nul ne pouvait exercer la chirurgie, s'il n'était agrégé à cette communauté et n'avait obtenu des lettres

de maîtrise. Pour obtenir ces lettres, il fallait, après avoir suivi, pendant deux ou trois ans, les leçons d'un maître chirurgien, subir un examen devant un jury, composé des M^{rs} en chirurgie de la Ville, et présidé par celui d'entre eux qui était lieutenant du premier chirurgien du roi.

En 1738, cette communauté de chirurgiens n'existant pas encore à Briançon, un chirurgien de cette ville, Barthélemy Colaud, se présenta à Grenoble, pour subir ses examens et obtint ses lettres de maîtrise dont voici la teneur :

« Nous, M^{rs} chirurgiens, jurés, royaux de la ville de Grenoble, assemblés aux formes ordinaires, au couvent des R. P. Minimes, en présence et assistance de M^e Jacques Beylier, conseiller, médecin ordinaire du Roi, de cette ville, ensuite des pouvoirs de M. de La Peyronie, premier chirurgien du Roi, en date du 25 novembre dernier, envoyé au sieur Teyssier, son lieutenant, à Grenoble, avons interrogé sieur Barthélemy Colaud, chirurgien à Briançon, suivant le décret par nous donné, sur sa requête, où étaient joints les certificats et autres pièces, et l'ayant examiné sur différentes maladies qui peuvent arriver au corps humain, et nous ayant satisfaits par ses réponses, nous lui avons donné pour chef-d'œuvre la manière de faire l'opération de la fistule à l'anus, et celle de faire les différentes réductions de la luxation du fémur, ensemble les bandages, etc., et, nous ayant passablement satisfaits, nous l'avons admis et l'admettons à exercer la maîtrise de chirurgie pour la ville de Briançon, et ce faisant, ayant reçu le serment en tel cas requis et accoutumé de bien et fidèlement exercer ledit art de M^e chirurgien dudit lieu, et de servir les pauvres gratis ; et, attendu la misère des temps, et les représentations que le sieur Colaud nous a faites de l'état de ses affaires, lui avons fait grâce des droits de la bourse commune. En foi de quoi, nous lui avons expédié des lettres de maîtrise pour la susdite ville et son mandement. Fait à Grenoble, ce 3 décembre 1738.

« Signés : Beylier, Teyssier, Gagnon, etc. ».

Barthélemy Colaud présenta ces lettres aux consuls de

Briançon et en demanda l'enregistrement. Il y avait déjà trois chirurgiens établis dans cette ville ; mais ils étaient dépourvus de lettres de maîtrise, et Colaud voulut les empêcher de continuer la pratique de la chirurgie. Ces exigences émurent vivement la population et les Consuls, pour la calmer, s'empressèrent d'adresser des réclamations au premier chirurgien du Roi et à l'intendant de la province. Voici les réponses qu'ils en reçurent :

« De La Peyronie, 1^{er} chirurgien du Roi, à MM. les consuls de Briançon.

« J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, au sujet du s^r Colaud. Je conviens que vos trois anciens chirurgiens, en considération de la confiance dont le public les honore, continuent l'exercice de leur art, mais à condition, toutefois, qu'à l'avenir vous voudrez bien tenir la main pour qu'il ne s'en établisse aucun, à Briançon, qu'il n'ait obtenu des lettres de maîtrise, conformément aux règlements concernant la chirurgie, et que la condescendance dont on use, en cette occasion, envers vos anciens chirurgiens, ne tire point à conséquence ; comme aussi que le s^r Colaud fera les rapports, à leur exclusion ; je vais lui écrire en conséquence, afin qu'il se conforme à cet arrangement et qu'il ne cause point de troubles à ces chirurgiens. Je suis, avec respect, messieurs, etc.

« Compiègne, le 13 juin 1739 ».

De son côté, l'intendant Fontanieu adressa à M. Bonnot, son subdélégué, la lettre suivante :

A Grenoble, le 21 juin 1739. « Suivant la lettre que je reçois de M. de La Peyronie, 1^{er} chirurgien du Roi, vous pouvez avertir les trois anciens chirurgiens de votre ville qu'ils n'ont rien à craindre des poursuites du s^r Colaud, qu'ils ne seront plus troublés dans l'exercice de leur art, puisqu'ils ont gagné la confiance du public. Le s^r Colaud recevra les ordres de les laisser tranquilles, mais il sera nommé pour faire les rapports, préférablement à eux. Vous devez, en même temps, avertir les Consuls qu'ils

doivent tenir la main à ce qu'il ne s'établisse aucun chirurgien à Briançon, qui n'ait été admis à la maîtrise et qui n'ait, par conséquent, donné des preuves de sa capacité. Le bien public demande cette attention de leur part, et je suis persuadé qu'ils n'ont pas besoin d'ordre, pour remplir cette partie de la police qui est confiée à leurs soins. Je suis, etc. ».

En 1761, la place de lieutenant du 1^{er} chirurgien du Roi, à Briançon, étant devenue vacante, par le décès du chirurgien Ollagnier, le sieur Antoine Laurens obtint des lettres patentes, l'investissant de ces fonctions, et, le 22 octobre de la même année, il s'adressait aux Consuls pour obtenir l'enregistrement de ces lettres dont voici la formule :

« Germain Pichaud de La Martinière, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, conseiller, 1^{er} chirurgien du Roi, chef de la chirurgie du royaume, président de l'académie royale de chirurgie, garde des chartres, statuts et privilèges dudit État, à tous ceux qui ces présentes verront, salut, savoir faisons que sur les bons témoignages qui nous ont été rendus de la probité, capacité et expérience, en l'art de chirurgie, du s^r Antoine Laurens, M^e chirurgien, à Briançon, et qu'attendu la vacance de notre lieutenance, en la communauté des chirurgiens de ladite ville, arrivée par le décès du s^r Ollagnier, dernier titulaire dudit office, etc. Instituons par les présentes, le s^r Laurens, pour notre lieutenant, en ladite communauté de M^{es} en chirurgie de la ville de Briançon, et ressort de la justice d'icelle... pour jouir, en ladite qualité, des honneurs et autorité, juridictions, droits, privilèges et exemptions y attachées ; garder et faire garder les statuts et règlements sans souffrir qu'il y soit commis aucune contravention. Mandons aux maîtres de ladite communauté et autres, qu'il appartiendra qu'ils aient à reconnaître ledit Laurens pour notre lieutenant, au bureau et chambre commune d'icelle communauté, et partout ailleurs où besoin sera. En conséquence, après toutefois que le s^r Laurens aura prêté le serment requis, entre les mains du doyen d'icelle

communauté que nous commettons, à cet effet, en notre lieu et place, avons signé les présentes de notre main, etc.
A Versailles, le 31 juillet 1761 ».

Peu de temps après son installation, dans le courant de la même année 1761, le s^r Laurens réunissait les M^{rs} chirurgiens de Briançon pour procéder à l'examen et à la réception à la maîtrise de Thomas Chalvet, qui obtint des lettres ainsi formulées :

« Antoine Laurens, M^e en chirurgie, lieutenant de M. Pichaud de La Martinière, savoir faisons que, sur la requête à nous présentée par Thomas Chalvet, natif de cette ville, fils de s^r Nicolas Chalvet, M^e en chirurgie, âgé de 49 ans, faisant profession de la religion catholique, apostolique et romaine, contenant qu'il s'est appliqué à l'étude de la chirurgie et fait son apprentissage chez M^e Nicclas, son père, et qu'il a servi plusieurs années dans les hôpitaux de l'armée d'Italie, de Dauphiné, suivant les certificats qu'il nous a présentés, désirant parvenir à la maîtrise, il nous aurait requis son immatricule, sur laquelle nous avons ordonné qu'elle serait communiquée au prévôt et garde en charge, lesquels ont consenti qu'il porte les billets de convocation chez tous les maîtres; et, ayant dans l'assemblée générale, subi examen ordinaire, auquel il a été admis, son immatricule a été ordonné. Ayant, depuis son premier examen, fait les trois semaines d'ostéologie, d'anatomie, des saignées, médicaments, fractures, luxations, apostèmes, plaies, ulcères, et, depuis, porté les billets de convocation pour son dernier examen, il a été interrogé, examiné par nous, notre prévôt et autres maîtres de la communauté. Ledit aspirant s'étant retiré, nous avons pris l'avis de l'assemblée qui l'a jugé capable; en conséquence, nous avons ledit Thomas Chalvet reçu, admis, recevons et admettons à la maîtrise en chirurgie, pour la ville de Briançon, à l'effet d'y exercer ledit art, pendre enseigne, jouir des droits, privilèges, etc. ».

Signés : Laurens, lieutenant ; Chalvet, doyen ; Arduin, prévôt ; Chancel, greffier.

Le 6 mai 1762, Jean Dumolard, 38 ans, natif de Laffrey, diocèse de Grenoble, catholique, ayant fait son apprentissage à l'hôpital militaire de Briançon où il est employé en qualité de garçon chirurgien, se présente pour la maîtrise. Examiné, il est admis et agrégé à la communauté des chirurgiens de Briançon.

Le 8 janvier 1766, Antoine Bianquis, chirurgien juré de la ville de Grenoble, ainsi qu'il *conste* par ses lettres de maîtrise du 28 avril 1750, désirant s'établir à Briançon, est agrégé et reçu en la communauté des chirurgiens de cette ville. Au mois de septembre de la même année, Antoine Laurens étant mort, Bianquis le remplaça comme lieutenant du 1^{er} chirurgien du roi.

Au mois de janvier 1767, Simon Telmon, de Chamandrin ¹, âgé de 27 ans, ayant fait son apprentissage sous M^e Laurens, pendant deux ans, est reçu M^e en chirurgie, pour résider dans son village.

Dans le courant du même mois, des lettres de maîtrise en chirurgie sont accordées à Vincent Telmon, natif de Briançon, fils de *noble Vincent* et de Thérèse Françoise de *Carlhan* ². Il a fait son apprentissage, pendant trois ans, sous le s^r Finant, chirurgien major de l'hôpital militaire de cette ville.

Au mois de février 1767, Jacques Silvestre, du Pont-de-Cervières ³, âgé de 30 ans, ayant fait son apprentissage, pendant trois ans, sous le s^r Jean Chancel, M^e chirurgien de cette ville, est reçu M^e en chirurgie.

Au mois de mai 1767, la communauté des chirurgiens de Briançon donne des lettres de M^e rhabilleur à un nommé Morand, de Vallouise. Ces lettres contiennent ce qui suit :

« Nous, M^e en chirurgie et lieutenant de M. le 1^{er} chirurgien du Roi, à tous ceux qui ces présentes verront, savoir faisons que, sur ce qui nous a été représenté par

¹ Hameau de la commune de Briançon.

² Nous ignorons l'origine de la noblesse de ce Vincent Telmon. C'est aussi la première fois que nous voyons le nom de Carlhan, très commun à Briançon (Carlhan, Carlhian, Carilian) précédé de la particule,

³ Hameau de la commune de Briançon.

le s^r Esprit Morand, natif de Vallouise, habitant à Chanteloube¹, âgé d'environ 35 ans, faisant profession de la foy catholique, apostolique et romaine, qu'il s'est appliqué à remettre les membres démis et disloqués, sous les yeux de ses aïeux qui, depuis deux siècles, exercent cet art, et, étant en état de l'exercer. Après avoir vu son extrait baptistère et ses certificats de bonne vie et mœurs, nous l'avons interrogé et fait interroger par notre prévôt et doyen, sur la pratique des rabilleurs, et ensuite duquel examen l'ayant jugé capable et suffisamment instruit, nous avons ledit Morand reçu, admis, recevons et admettons maître *rabilleur*, pour exercer dans toute l'étendue de la juridiction de notre ressort, à la condition expresse de n'exercer aucune autre partie de la chirurgie, sous les peines portées par les ordonnances et les règlements, et que, dans les cas laborieux, ledit Morand sera tenu d'appeler le lieutenant ou tel autre chirurgien du corps, le tout sous peine de nullité des présentes ; et avons soumis ledit Morand à six livres par jour, à la distance de quatre lieues, opération comprise ; à quoi il s'est soumis, prêté et reçu le serment, en tel cas requis, et avons signé ces présentes, à icelles fait apposer le cachet de nos armes, et ont été signées par le greffier de notre communauté. Fait et donné, à Briançon en notre Chambre de juridiction ordinaire, ce 27 mai 1767, et avons signé : Bianquis, lieutenant ; Chalvet, prévôt ; Arduin, doyen ; Chancel, greffier².

Dans le même mois, est reçu M^e chirurgien Sébastien Morand, de Vallouise, 32 ans ; il a fait son apprentissage, pendant trois ans, sous le s^r Finant, chirurgien-major de l'hôpital militaire de Briançon.

¹ Hameau de la commune de St-Crépin.

² Cette famille Morand était encore représentée à Chanteloube, il y a une quarante d'années, par une femme de conom, qui jouissait, comme ses ancêtres, d'une grande réputation pour son habileté à *remettre les membres disloqués*. On raconte que, dans le courant du siècle dernier, un de ces Morand, appelé à la cour de Turin, pour donner ses soins au Roy, le guérit parfaitement d'une entorse ou d'une luxation que ses chirurgiens traitaient, sans succès, depuis longtemps.

Le 10 mai 1769, Étienne Guillerme, 23 ans, natif de Vizille, en Dauphiné, est reçu M^e en chirurgie, pour exercer en la ville de Briançon. Il a fait son apprentissage, pendant trois ans, sous le s^r Finant, et a, de plus, suivi l'armée.

Le 8 novembre 1769, Antoine Vincent Telmon, de St-Joseph, M^e en chirurgie, est nommé lieutenant du 1^{er} chirurgien du Roy, en remplacement de Bianquis qui s'est démis, volontairement, dudit office.

Le 6 novembre 1770, est reçu M^e en chirurgie Jean-Joseph Jacob, natif de Verrès (Piémont), âgé de 20 ans. Il a fait son apprentissage sous M^e Antoine Telmon, de St-Joseph. bachelier en médecine, M^e ès arts libéraux, M^e chirurgien juré et lieutenant de 1^{er} chirurgien du Roy. Il présente des certificats d'études de médecine et de chirurgie de plusieurs professeurs du Piémont.

Au mois d'août 1772, Michel Merlato, natif de Mandacou, en Périgord, 27 ans, a fait un apprentissage de trois ans, sous le S^r Beauregard, M^e en chirurgie de la ville de Monclar d'Agénois ; il a un certificat d'études pendant quatre ans, chez le s^r Gilbert, chirurgien major du régiment de la Sarre. Il demande la maîtrise en chirurgie pour la ville de Briançon. « Mais ne pouvant, en cela, remplir son objet, vu la vacance de la lieutenance, par l'*évasion et départ précipité* du s^r Telmon, depuis plus d'un mois », il va passer ses examens à Embrun et obtient des lettres de maîtrise, signées par Isnard, lieutenant ; Touard, prévôt ; Armand, maître ; Sibour, greffier.

Le maire et les échevins de Briançon enregistrèrent ses lettres et l'autorisèrent à exercer dans la Ville, malgré le refus des chirurgiens de l'agrèger à leur communauté,

Nous ne saurions indiquer la cause de la fuite précipitée du lieutenant Telmon, de St-Joseph ; mais, dans le courant de la même année 1772, des lettres patentes de La Martinière, 1^{er} chirurgien du Roy, nommèrent, à sa place, Jean-Louis Chancel, M^e chirurgien, fils de Jean, chirurgien et apothicaire de Briançon.

En janvier 1775, le s^r Bouillard, chirurgien major de l'hôpital militaire de Mont-Dauphin, est nommé, en la même qualité, à l'hôpital de Briançon, en remplacement du s^r Finant, démissionnaire.

Au mois de février de la même année, sont encore reçus M^{ss} en chirurgie, pour la ville de Briançon, 1^o Joseph Dumolard, natif de Laffrey, diocèse de Grenoble. Il s'est appliqué à l'étude de la chirurgie et des accouchements, a travaillé sous M^e Finant, à l'hôpital militaire de cette ville ; 2^o André Fantin, natif de Châteaueu-Queyras, 21 ans ; il a étudié la chirurgie sous M. Finant¹.

Au mois de novembre 1777, les M^{ss} chirurgiens, composant le corps et communauté de Briançon représentent aux juges de police « que par les règlements et statuts généraux de 1730, confirmés par l'arrêt du conseil d'État du Roi, du 28 septembre 1749, il est défendu à toutes personnes, quelles qu'elles soient, de travailler ni faire aucune opération de chirurgie, dans les villes où il y a communauté de chirurgiens établie, à moins qu'elles ne soient agrégées au corps et communauté, à peine de 500 livres d'amende, et de plus grandes peines, en cas de récidive, etc. Ils demandent que ces règlements soient exécutés contre plusieurs personnes qui font journellement des opérations de chirurgie et distribuent des remèdes, sans en avoir le droit ni la faculté, tant dans la ville que dans les campagnes² ».

Il y avait aussi, à Briançon, une corporation de maîtres

¹ André Fantin était l'oncle du docteur Guillaume Ferrus qui fut membre de l'Académie de médecine, inspecteur général des maisons d'aliénés de France, mort, à Paris, en 1860. André Fantin fut tué accidentellement, à la chasse, près de Bardonnèche, où il fut inhumé.

² Le 15 mai 1750, une ordonnance de la Cour de Grenoble, rendue à la requête du prévôt du corps des chirurgiens de Briançon ayant permis l'information contre ceux qui contreviendraient aux règlements de la chirurgie, le conseil municipal, par délibération du 15 juin suivant, nomma procureur du roi de l'hôtel-de-ville, Claude Sylvestre et le chargea de « requérir les consuls et les juges de police de former opposition à la dite ordonnance. »

barbiers, perruquiers et étuvistes, comme nous l'indiquent les lettres patentes qui suivent : « Germain Pichaud de La Martinière, 1^{er} chirurgien du Roi, etc. Sur les bons témoignages qui nous ont été donnés de la probité, capacité et expérience du s^r Ferréol Magnen, barbier et perruquier ; qu'attendu la vacance de notre lieutenance de la communauté des M^{rs} barbiers, perruquiers, baigneurs et étuvistes de Briançon, survenue par la démission volontaire du s^r Marquet, titulaire dudit office, auquel il est nécessaire de pourvoir, etc. A ces causes, nous avons établi, commis et institué, établissons, commençons et instituons, par ces présentes, ledit s^r Ferréol Magnen pour notre lieutenant de ladite communauté des M^{rs} barbiers, perruquiers, baigneurs et étuvistes de la ville de Briançon, pour jouir, en ladite qualité, des honneurs, autorité, juridiction, droits utiles et privilèges y attachés, notamment d'y exercer la profession de perruquier, conformément aux lettres patentes, en forme de statuts, du 6 juillet 1723, garder et faire garder les statuts et règlements, sans souffrir qu'il y soit fait aucune convention, etc. » A Versailles, le 15 novembre 1767.

Nous croyons devoir reproduire, ici, un rapport médico-légal de 1755, pour donner une idée de connaissances anatomiques et physiologiques des médecins et des chirurgiens de Briançon de cette époque.

Le procureur du Roi, Charbonnel, ayant été informé que le s^r Jacques Faure, 1^{er} Consul, venait de mourir subitement, en se mettant à table, pour dîner, requiert le s^r Vibailli, Jean Alphand, de commettre les s^{rs} Barthélemy Colaud et Nicolas Chalvet, chirurgiens, pour, en assistance de M^e Claude Ferrus ¹, docteur en médecine, visiter le cadavre du défunt, dresser un rapport sur les causes de la mort par l'ouverture d'iceluy et, ce fait, être pris telles conclusions qu'il appartiendra. »

¹ Claude Ferrus mourut en 1782, dans sa 99^e année. Son fils, son petit-fils et son arrière petit-fils furent aussi médecins. Le dernier, Victor Ferrus, est mort, il y a quelques années, médecin principal en retraite, à Alger.

Les hommes de l'art, sur la réquisition des magistrats, se rendirent dans la maison du défunt et dressèrent le rapport qui suit :

Nous, Claude Ferrus, médecin de l'hôpital militaire, Barthélemy Colaud, lieutenant du 1^{er} chirurgien du Roy, et Nicolas Chalvet, doyen des chirurgiens de cette ville, sur le commandement à nous fait par M. Charbonnel, procureur du Roy au bailliage du Briançonnais, nous sommes transportés, le 19 septembre de la présente année, sur les deux heures après-midi, dans la maison du s^r Jacques Faure, 1^{er} consul de cette ville¹, pour faire l'ouverture de son corps, décédé subitement. Rapportons que par l'ouverture de la poitrine du cadavre nous avons trouvé la partie extérieure des poumons livide tirant sur le noir, et après avoir coupé la trachée-artère pour sortir les poulmons de leur capacité, le s^r Chalvet s'est aperçu d'un corps étranger mol, niché dans la partie supérieure de ce canal, qui a échappé à notre exacte recherche, par la pression qu'on a été obligé de lui faire pour le contenir. Ayant ensuite mis les deux lobes des poulmons hors du corps, nous les avons trouvés prodigieusement gros et gonflés, fort adhérents aux côtes, principalement du côté droit ; leur substance intime imbuë d'un sang extrêmement noir et gluant ; le cœur à sec dans son péricarde, sa substance de même que les ventricules dans leurs états naturels et la capacité de la poitrine sans épanchements ; le foie d'une grosseur extraordinaire, sain d'ailleurs ; la rate d'une grosseur surprenante et sa substance intérieure sphacélée. Nous avons ensuite procédé à l'ouverture du cerveau pour tâcher de découvrir si ce viscère aurait souffert quelque atteinte ; le crâne levé, la dure et pie mère séparées, nous avons observé que dans la partie extérieure il n'y avait rien de singulier ; ayant sorti le viscère de sa capacité, pour examiner sa substance, nous n'y avons également trouvé ni obstruc-

¹ La maison de Jacques Faure était celle qui a été donnée, il y a quelques années, par M^{me} Audier, née Faure, pour agrandir l'hôpital.

tion, ni vaisseaux comprimés, ni sang extravasé, capables d'interrompre les fonctions de l'âme.

« En conséquence, nous osons conjecturer que ce corps étranger, provenant sans doute d'une portion d'aliment que le défunt avait dans la bouche, lors de son accident, soit tombée dans la trachée-artère, dans le temps de l'expiration, le larynx se trouvant pour lors comme entrouvert, il n'est pas surprenant que les poulmons n'ayant pu recevoir le nitre aérien, pour faire contracter le cœur et pousser le sang pour entretenir la circulation, en quoy consiste la vie, que la mort soit arrivée subitement. En foy, avons fait le présent, à Briançon, le 22 septembre 1755. »

Après avoir affirmé, par serment, le contenu de leur rapport devant le Vibailli, ils furent taxés, le médecin Ferrus à 6 livres, et les deux chirurgiens, chacun à 4 livres, « y compris la dresse et affirmation du rapport. »

D^r CHABRAND.

LE COMMERCE DE BRIANÇON

AU XVI^e SIÈCLE

Dans ses rapports avec la Douane de Lyon.

Nous relisons ces jours-ci, à titre de document administratif, un volume assez rare, qui a pour titre : *Edict du Roy François sur les draps d'or, d'argent et de soye, et pareillement sur toutes espèces de crespes, passemens, rubans, ceintures, franges, penne, tisseurs, et autres ouvrages de fil d'or, d'argent ou de soye. Aussi de toutes autres marchandises d'Epiceries et Drogueries, et toutes marchandises sujettes au subsid de six deniers pour livre. A Lyon, par Antoine Iullieron, Imprimeur et Marchand Libraire, aux deux Vipères, MDCLXI.* in-8°, 170-6 pages, et qui est toujours suivi de cet autre ouvrage, de même imprimeur et même date, qui en

forme le complément : *Recueil de sentences renduës par les Juges de la Doüane de Lyon, en exécution des Edicts et Lettres Patentes, données par les Roys François I, Henry II, Charles IX, Henry III, Henry IV, et Louys XIII sur le fait de la dñe Doüane.*

C'est un Code complet de la Douane pour la région des Alpes qui comprend le Dauphiné tout entier.

Rien n'est plus intéressant que la lecture de ces vieux codes. On y voit, à chaque page, les efforts faits par les commis du Roi, depuis Louis XIII, dont l'administration à peine connue valait bien celle de Colbert, pour organiser un système d'impôt basé sur une confiance réciproque entre l'Etat et les Marchands, trop souvent enclins à frauder.

Toute l'histoire commerciale du Dauphiné, au seizième siècle, revit dans ces deux ouvrages.

Nous y trouvons d'abord aux pages 109 à 113, un document qui concerne spécialement Briançon et sa Foire.

En voici le texte, abrégé vers la fin :

LETTRES PATENTES DU ROY, nostre Sire, contenant inhibition et défense de faire conduire aucunes marchandises venant d'Italie par la ville de Briançon. Ensemble la revocation de l'Arrest donné le septième de Février mil cinq cens soixante-six, à la rëqueste des Consuls, manans et habitans dudit Briançon, pour la translation de la Foire.

« CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France, Dauphin de Viennois, Conte de Valentinois et Dyois. A tous présens et advenir, Salut. Sçavoir faisons, que nous ayans cy-devant les Consuls, manans et habitans de nostre ville de Briançon, et le Procureur des trois Estats de nostre país de Dauphiné, présenté certaine requeste en nostre privé Conseil, à ce qu'il nous plust en modifiant les Edicts par nous faicts sur l'entrée en nostre Royaume, des draps d'or, d'argent et de soye, et autres marchandises venant d'Italie, permettre à tous marchands pouvoir faire entrer en nostre dit Royaume, par nostre ville de

Brianson, toutes telles espèces de marchandises d'Italie; et de là les pouvoirs mener es autres lieux de Dauphiné, et en nostre païs de Provence, sans estre adstrains aller en nostre ville de Lyon, suivant nos dits Edicts: et à ces fins, remettre la recepte de nos droicts, pour l'entrée des dites marchandises, en tel lieu commode de nostre dit païs de Dauphiné que verrions bon estre pour l'indemnité desdits droicts. Nous aurions déclaré, pour aucunement gratifier les Estats de nostre dit païs de Dauphiné, et habitans de nostre dite ville de Brianson, que par nostre Edict du quatorzième Septembre mil cinq cens soixante-quatre, fait sur le règlement des entrées en nostre dit Royaume, des draps d'or, d'argent et de soye, nous n'aurions entendu préjudicier ne desroger aux franchises et libertez de la foire dudit Brianson. Et aurions permis par manière de provisions, que les marchandises venans d'Italie peussent aller audit Brianson, et de là aux autres lieux de Dauphiné, et en nostre dit païs de Provence, sans passer en nostre dite ville de Lyon. Toutes fois depuis ayant meurement considéré les occasions qui ont meu nous et nos prédécesseurs, de deffendre l'entrée en nostre Royaume des dites marchandises, sinon par les chemins portez par nos dits Edicts, le bien et commodité qui en advient à nostre Royaume, et à tous nos subjects. En ayant eu sur ce l'avis de la Reyne nostre très-honorée Dame et mère, des Princes de nôtre sang estans près nôtre personne, et autres notables Personnages de nostre Conseil privé: Nous avons de nostre certaine science, pleine puissance et auctorité Royale, révoqué, cassé et annullé, révoquons, cassons et annullons par ces présentes, la permission par nous donnée, de faire entrer en nôtre dite ville de Brianson durant la Foire d'icelle ville, toutes lesdites marchandises de draps d'or, d'argent, de soye, et autres marchandises venans d'Italie: et ce par nostre Arrest donné à Moulins, le septième jour de Février dernier passé. Voulons, ordonnons et nous plaist, que nos Edicts faits sur l'entrée desdits draps d'or, d'argent et de soye, soient inviolablement entretenus, gardez

et observez : Deffendant à tous Marchands faire entrer desdites marchandises audit Brianson sous prétexte de nostre dite permission, ne par aucuns autres lieux de nostre Royaume, sinon par nostre dite ville de Lyon, suivant nos dits Edicts, sur les peines portées par iceux. Et pource que sur certaines remonstrances à nous faites de la part desdits habitans dudit Brianson, nous aurions translaté la Foire dudit lieu, au premier jour de May, par nos Lettres patentes en forme de Chartres, données à Bayonne, au mois de Iuillet mil cinq cens soixante-cinq, qui est le temps que se tient ordinairement la Foire de Pasques en nostre dite ville de Lyon, nous avons aussi révoqué et annullé, révoquons et annullons ladite translation, et icelle Foire remise et rétablie aux jours et temps qu'elle se tenoit, et avoit accoustumé se tenir auparavant qu'elle fut par nous translaturée, comme dit est.

Si donnons en mandement à nos très-chers et très-amez cousins les Ducs de Montpensier et de Nemours, Gouverneurs et nos Lieutenans généraux en nos païs de Dauphiné et Lyonnais : ou aux Seigneurs de Gordes et de Birague, nos Lieutenans généraux es dits païs, en l'absence de nos dits Cousins,... que ces dites présentes ils fassent respectivement lire et publier à son de trompe et cry public, par toutes les villes et lieux de leurs Gouvernemens, Iustices et ressorts que besoin sera, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance... Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le septième jour de Iuillet, l'an de grâce mil cinq cens soixante-six : Et de nôtre règne le sixième. Ainsi signé sur le reply, Par le Roy Dauphin en son Conseil,

ROBERTET.

A la suite (pages 114-6) est :

1° l'acte fait à Lyon le 13 août 1566, par lequel René de Birague, Conseiller du Roi en son Conseil privé et Lieutenant général pour Sa Majesté, en l'absence de Monseigneur le Duc de Nemours, au Gouvernement de Lyon, nois, etc., ordonne que les Lettres patentes précitées

seront lues et publiées par toutes les villes et lieux ou besoin sera.

2° Un certificat, à la même date, par lequel Gilles Goyet, clerc et commis de maistre Jean Bruyères, crieur public et juré du Roi, en sa ville de Lyon, affirme que les dites Patentes « ont esté criées, leuës et publiées es deux descentes et bouts du Pont de Saosne, à la part des Changes et de l'Herberie, et autres lieux, carrefours et places publiques de ceste ville de Lyon, à haute voix, cry public et son de trompe. »

Ces Lettres Patentes du Roi étaient préjudiciables au commerce local de Brianson, puisqu'elles détournaient de cette ville des marchandises de choix qui y passaient habituellement à l'époque de la Foire ; mais il en était ainsi presque partout. Un principe s'imposait à la Douane royale du temps ; c'était de faire diriger sur les grands centres les marchandises taxées, de façon à faciliter la vérification des plombs du commerce. Nécessairement cette exigence entraînait avec elle des inconvénients.

Il fallait, en effet, faire de longs détours, pour accéder à la ville privilégiée ; et de là, retourner sur ses pas, pour écouler la marchandise importée.

L'Etat percevait, sans doute, plus facilement et plus sûrement les taxes qu'il avait établies, mais la marchandise revenant plus cher au convoyeur, était nécessairement vendue arbitrairement aux intermédiaires. De là, des plaintes, des récriminations, justifiées en partie, mais auxquelles on ne pouvait donner satisfaction, l'intérêt du fisc primant toujours les intérêts particuliers.

Les exigences du temps étaient dures d'ailleurs ; comme à présent, c'est toujours le mot *défense* qu'on voit apparaître dans les Codes. Défense de faire ceci, défense de faire celà. Par un Edit, de principe, daté du château d'Anet, le 13 juillet 1540, il était ordonné « que tous draps d'or, d'argent, et de soye, et pareillement toutes espèces de crespes, coucilles, passemens, rubans, ceintures, franges, pennes, ornemens, habillemens, et toutes autres tissures et espèces d'ouvrages de fil d'or, d'argent

et de soye, de quelques couleurs qu'ils soient, venans du païs d'Italie pour entrer... en nos païs de Provence, Dauphiné, Savoye, Bresse, Bagey et Valromey, passeront par nostre ville de Suze, et de là entreront en nostre ville de Lyon, par la porte du pont du Rhône, et non par autres lieux, sur peine de confiscation desdites marchandises... »

Par ce même Edit les marchandises venant d'Avignon et du Comté de Venise, devaient passer par la ville de Montélimar et entrer à Lyon par la porte du Rhône ; celles venant du pays d'Espagne passaient par les villes de Narbonne et Bayonne, et entraient à Lyon par les portes de St-Just et de St-George.

Ainsi, on avait concentré sur Lyon et sur les villes de Suze, Montélimar, Narbonne et Bayonne, à l'exclusion de toutes autres, le passage des marchandises de luxe venant d'Italie et d'Espagne, de façon à rendre la fraude à peu près impossible.

C'était la saisie permanente sur les « terres et seigneuries de Provence, Dauphiné, Savoye, Bresse, Bugey et Valromey » ; l'on comprend, dès lors, pourquoi ces pays furent toujours, jusqu'à la Révolution, un foyer de contrebande.

A l'arrivée dans ces villes, les convoyeurs devaient remettre un bulletin ou brevet nominatif contenant « le nombre des caisses, balles, coffres, tonneaux et autres fardeaux et équipages qu'ils transportaient, puis le représenter pour contrôle et taxation, à leur arrivée « tant es portes dudit Lyon, que de la maison ordonnée en cette Ville pour peser et gabeller icelles marchandises. »

La livre de drap d'or et d'argent, riche sur riche et frisée, pesant 16 onces, poids de marc et deux marcs pour livre, était taxée 2 livres, 2 sols, 6 deniers ; et ainsi de suite jusqu'aux simples draps, franges et crêpes de soie.

Au Nord de la France la situation était semblable ; ainsi, en raison des abus qui se commettaient chaque

jour, les marchandises originaires des Flandres, étaient consignées à Amiens, ou à St-Quentin, avant d'être dirigées sur Paris et ne pouvaient y entrer qu'en suivant « le droict et grand chemin, par la porte Saint-Denis. »

C'était un moyen légal d'augmenter l'importance des foires de certaines bonnes villes qu'on tenait à maintenir sous la dépendance du Roi.

C'était aussi le seul moyen d'accroître les revenus du Trésor, qui, « par succession de temps », s'étaient « beaucoup diminués. »

L'édit du 2 mars 1585, avait décidé que « tous draps d'or, d'argent et de soye, et autres marchandises venant d'Italie et Piedmont », passeraient « au pont de Beauvoisin » et y prendraient des Officiers à ce commis une « bulette » ou bulletin, contenant la qualité et la quantité desdites marchandises; pour de là être transportées, vérifiées et taxées à la Douane de Lyon.

De même aucunes marchandises ne pouvaient être conduites en Avignon, Genève, Chambéry et autres lieux de Piémont et Savoie, sans avoir passé auparavant à Lyon; il n'était même pas fait d'exception pour les draps et soies manufacturés à Genève et à Avignon.

Des marchands de Romans et de Valence s'étaient un jour pourvus au Conseil d'Etat contre la rigueur de ces Edits; mais il avait été souverainement jugé contre eux, le 23 mars 1603, qu'aucune marchandise originaire du Languedoc, de la Provence et du Dauphiné, ne pouvait être transportée en Savoie, Dombes, Franche-Comté, etc., sans avoir passé et payé la Douane à Lyon, centre privilégié de tout le commercial régional.

Ces sortes de défense avaient été depuis renouvelées, avec ordre aux « amez et féaux Conseillers des Cours des Aydes de faire punir et procéder promptement et sommairement, » contre les délinquants, « suivant la rigueur des Ordonnances. »

Les *Juges de la Douane de Lyon*, appelés à statuer sur les cas délictueux, ne badinaient pas dans leurs

sentences ; mais, s'ils étaient sévères, ils étaient justes, car nous voyons qu'en 1638, notamment, ils donnèrent main levée des saisies faites sur des marchandises venant d'Aubusson, et qui avaient pris la *traverse* pour échapper au fisc.

Une autre fois, ils donnèrent aussi main levée de saisie faite sur des toiles venant de Picardie et qu'on avait dérobées à la Douane de Lyon pour « cause de contagion. »

Mais, en 1661, leur rigueur s'exerce sur un nommé André Seglat, voiturier par terre, qui conduisait à St-Chamond, deux balles de laine venant du lieu de Rossillon en Dauphiné ; marchandises et cheval furent confisqués pour n'avoir pas acquitté les droits de Douane dus au Roi, représenté par Le Bar, son fermier. Il y avait plus de trente ans que ce malheureux, suivant sa déclaration, voiturait ainsi des marchandises sans que jamais aucun commis des fermes lui eût fait des remontrances.

Malgré ces précédents, et en raison des Edits renouvelés, qui prescrivaient plus de surveillance que par le passé, la marchandise de Seglat et son cheval furent déclarés acquis au Roi et à son Fermier ; puis vendus, au plus offrant et dernier enchérisseur, et le prix en provenant délivré, suivant l'usage, un tiers au dénonciateur, et le surplus au Fermier, les frais de justice préalablement prélevés.

Deux siècles plus tard avait lieu, dans la même région, l'exécution de Mandrin, le véritable grand chef des contrebandiers de France.

VICTOR ADVIELLE.

CHRONIQUE & VARIÉTÉS

NOTE AU SUJET DES TRAVAUX DE M. BLANC.

Il a été rendu compte déjà dans le *Bulletin* ¹ d'un don, assez important, fait à la *Société d'Études* par M. Benoît BLANC, peintre-dessinateur, décédé à l'hôpital (13 août 1887). C'est aux soins dévoués qui lui furent donnés, pendant plusieurs années de souffrances, par M. E. SIBOUR, un des membres les plus zélés de notre Société, auquel s'associait M. GUILLAUME, notre secrétaire, que nous sommes redevables des bonnes dispositions de M. Blanc. Elles se sont traduites par la remise d'une partie de ses œuvres au moment où l'auteur s'est senti dans l'impossibilité de les continuer.

Elles consistent : 1° en une collection de 60 volumes d'ouvrages divers. (Voir *Bull.* 1886, p. 507).

2° En fragments de géologie et minéralogie formant des collections étiquetées, contenues dans douze boîtes ou caisses (*ibid.*).

3° En quatre cartons contenant des dessins de moyenne grandeur, avec de nombreuses notes.

4° En 45 grands dessins d'une remarquable exécution, accompagnés de notices qui constituent une étude sur les transformations de la surface de notre globe par l'action continue des agents atmosphériques.

5° En une collection de cartes géographiques diverses, entoilées, parmi lesquelles les cartes d'État-major concernant notre région.

Ces collections pourront peut-être s'accroître de quelques tableaux lorsque le classement sera achevé.

Grâce à l'aide du Conseil général et à l'assentiment que M. le Préfet nous a donné, nous pouvons faire exposer, dès maintenant, dans les salles des Commissions de la Préfecture, une partie des dessins qui nous ont été remis ².

¹ Année 1886, p. 506-509, et année 1887, p. 358-359.

² Trente grands dessins et quatre petits ont été soigneusement encadrés (mars 1888); on a profité de cette occasion pour exposer aussi vingt-six dessins exécutés par l'ingénieur Janson, vers 1826, et représentant divers objets archéologiques trouvés à la Bâtie-Montsalon, en janvier 1804.

Ce n'est pas seulement comme peintre et dessinateur que M. Blanc était un homme peu ordinaire. S'il s'était adonné exclusivement à cet art, il se serait fait une place très distinguée, car déjà son nom avait figuré avec honneur dans les expositions ; mais il était poussé par le désir de voir, de connaître, d'approfondir les causes de tout ce que la nature présente à nos regards. Ses notes diverses révèlent un observateur profond. Il a laissé un bon nombre d'écrits qui devaient servir à composer un travail suivi, que le temps, les nécessités de l'existence et les infirmités ne lui ont pas permis d'entreprendre.

Nous ne pouvons que regretter que cet artiste, qui était aussi un penseur, n'ait pas pu coordonner ses observations, et les notes éparses qu'il qualifie lui-même de « buissonnières. »

La *Société d'Études*, en publiant cette courte notice, en même temps qu'elle expose une partie des dessins qu'elle possède, a voulu témoigner sa gratitude pour le donateur ; et peut-être, en provoquant la curiosité, fera-t-elle naître chez quelque géologue le désir de connaître davantage les idées que M. Blanc exprimait déjà en 1866, au Congrès archéologique d'Aix-en-Provence, et que les études ultérieures n'ont fait qu'affermir. Il nous serait possible alors de publier le résumé qu'aurait fait des travaux de M. Blanc une personne compétente ¹.

Le vice-président de la Société,
LEMAITRE.

L'ÉGLISE DE BOSCODON EN 1599.

M. J. de LAFONT, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Bourges, a récemment fait don aux Archives départementales des Hautes-Alpes du document qui suit. Ce document important est relatif à la restauration, en 1599, de l'abbaye de Boscodon (commune des Crottes, près d'Embrun).

¹ *Le Sémaphore de Marseille*, des 5 et 6 mars 1888, p. 3, a consacré à M. Benoît BLANC une notice historique remarquable.

L'abbaye bénédictine de Notre-Dame de Boscodon, fondée en 1132, supprimée en 1769, eut grandement à souffrir durant les guerres de religion. En 1585, les soldats de Lesdigières s'en emparèrent, chassèrent les religieux, pillèrent et brûlèrent le monastère. « Le monastère, dit ALBERT, fut pillé et brûlé, et c'est un bonheur que les hérétiques aient épargné l'église, dont le vaisseau est beau et est construit en forme de croix, et le tout en pierre de tuf taillée au ciseau. L'abbé qui étoit alors Abel (lisez Abel) de Sautereau [1601-1629] rassembla les religieux et fit réparer leur maison ¹. »

Toutefois l'église de Boscodon ne fut complètement restaurée qu'en 1628. Guillaume d'Hugues, archevêque d'Embrun, en fit la consécration solennelle le 30 novembre de cette année ².

Voici le document que le département des Hautes-Alpes doit à la générosité de M. J. de LAFONT. Inutile d'ajouter qu'il est inédit.

REQUÊTE POUR BISCODON

Grenoble, 5 juin 1599.

Monseigneur,

Monseigneur de Lesdigières, conseiller du Roy au Conseil d'Estat, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, et son lieutenant général en Dauphiné.

Vous remontrent très humblement les vicaire ³, grand prieur et pources religieux du monastère de Biscodon qu'ils ne peuvent plus désormais célébrer le divin service en leur église, sans péril ; d'autant qu'estant desouverte depuis plusieurs années, la voûte incline à ruine,

¹ *Hist. du diocèse d'Embrun*. [Embrun, Moyse], 1783, t. II, p. 373.

² *Bulletin*, 1887, p. 71-72. — L'église de Boscodon a été vendue nationalement à l'époque de la Révolution et le clocher démoli, il y a peu d'années (*Bull.* 1885, p. 344).

³ Abel de Sautereau, grand vicaire de Grenoble, ne fut nommé abbé de Boscodon que le 24 juin 1601 (Rivoire de La Bâtie, *Armorial de Dauphiné*, 1867, p. 687).

touttefois il y auroit moien de la réparer si promptement elle est recouverte : ce qui ne peut se fère sitost qu'en vendant du bois dud^t monastaire, tant pour l'ardoise, cloux et autres frais, que pour le labeur des maistres, et aussi pour restaurer leurs maisons, métairies et le cellier de *Chadenas* ¹, le grand tonneau duquel est rièrè le sieur Caffè, qui le rendra plus librement, si Vostre Grandeur l'ordonne.

Ce considéré, il plaira à Vostre Grandeur de permettre aux supplians de fère couper dud^t bois sans abus et aux endroictz les moins dommageables, jusques à la concurrence de la somme nécessaire pour recouvrir lad^e église, réparer leurs maisons, métairies et le cellier de *Chadenas*, tant pour le matière que pour le labeur des ouvriers ; enjoignant bien expressément à Messieurs les vibally, procureur du Roy d'Ambrun et autres qu'il apartiendra de ne les empêcher, ains aider, si besoing est, en la coupe, vente et voiture dud^t bois, et d'enjoindre aussi aud^t Caffè de leur rendre led^t tonneau en l'estat général qu'il fust trouvé. Et les supplians prieront à jamais Dieu pour la longue prospérité et santé de Vostre Grandeur.

Accordé la coupe requise, sans abus, et aux endroitz moins dommageables, jusques à la concurrence, justement, des réparations susdites. Est mandé aux sieurs vibally et procureur du Roy d'Ambrun et autres de n'y donner empeschement, et est commis le sieur archidiacre d'Ambrun ² pour avoir l'œil qu'il n'y ait aucun abus au prix-faict des réparations et coupe dud^t bois ; enjoignant à Caffè de rendre led^t tonneau et, en cas de refus, d'en dire ses raisons devant Mons. de Bonne ³, auquel est mandé d'en faire faire justice aux supplians.

Fait à Grenoble le V de juin 1599.

LESDIGUIÈRES.

¹ La propriété de *Chadenas*, située sur le territoire d'Embrun, dépendait, dès le xiii^e siècle, de *Boscodon*. Elle a été acquise, depuis peu, par l'administration diocésaine, pour servir de maison de campagne du petit séminaire d'Embrun.

² *Antoine de Lambert* archidiacre du chapitre d'Embrun au moins depuis le 6 juin 1588 jusqu'en 1611.

³ *Jean de Bonne*, seigneur de *Vitrolles*, gouverneur d'Embrun.

NÉCROLOGIE

Madame la Comtesse douairière de LA TOUR DU PIN LA CHARCE, née Cécile-Charlotte-Aglæ-Gabrielle du Bosc de Radepont, membre de la *Société d'Études*, vient de mourir, le 22 février 1888, en son château de Bezouville, à l'âge de 81 ans. Elle était mère de notre regretté confrère et ami le Comte Henri de la Tour du Pin la Charce, décédé il y a trois ans (Voir *Bulletin*, 1885, p. 476-481). La *Société d'Études* prend une grande part au nouveau deuil qui frappe l'illustre famille dauphinoise de la Tour du Pin et la prie d'agréer l'expression de ses sentiments de respectueuse condoléance.

La Société d'Études a également perdu, le 24 février 1888, un de ses membres les plus dévoués, M. GUIRAMAND (François - Antoine), curé - archiprêtre de Briançon. M. Guiramand, né à la Bâtie-Neuve, le 13 septembre 1828, avait été ordonné prêtre le 20 juin 1852. Après avoir été, quelque temps, supérieur du petit séminaire d'Embrun, il fut nommé, le 18 août 1876, curé de Briançon. Les *Annales de N.-D. du Laus* du 2 mars 1888 (p. 264-267) ont rendu compte des splendides funérailles que les Briançonnais ont faites à leur pasteur bien-aimé¹.

ÉTAT DU DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES

VERS 1789.

L'*État* qui suit est extrait de l'*Introduction* du tome I^{er} de l'*Inventaire sommaire des archives départementales*

¹ On trouvera dans le numéro des *Annales* cité, et les suivants, une notice historique, très attachante, sur M. CHABRAND (Pierre), doyen du chapitre de Gap (né à Molines en Queyras, le 27 nov. 1800, mort à Gap le 9 février 1883) et frère de M. le Dr Chabrand, notre collaborateur.

des Hautes-Alpes, qui a paru récemment¹. On trouve dans cet État :

1° Une liste alphabétique des communes qui composent actuellement le département des Hautes-Alpes.

2° L'indication abrégée de l'arrondissement auquel chaque commune appartient (**B** signifie Briançon **E**, Embrun, et **G**, Gap).

3° Le chiffre de la population de chaque commune en 1799 et en 1866, d'après les recensements officiels.

4° L'indication du diocèse ², de l'élection ³, de la subdélégation ⁴, du bailliage ⁵ et du mandement ⁶, desquels chaque commune dépendait avant 1790.

5° L'indication du lieu où se rendait alors la justice ; le nom de famille du seigneur justicier et du lieu où siégeait le tribunal auquel on portait appel des sentences des juges seigneuriaux.

Cet *État* contient ainsi, sous une forme très abrégée, une sorte de tableau administratif, judiciaire et féodal de la région qui, en 1790, a formé le département actuel des Hautes-Alpes ⁷. P. G.

¹ Séries A (*actes du pouvoir souverain et domaine public*) ; B (*Cours et juridiction*) ; C (*administrations provinciales*). Gap, 1887, in-40, de xviii-32-216-164-4 = 434 pages. Ce volume est en vente au prix de 12 fr.

² Diocèses d'Embrun, de Gap et de Grenoble.

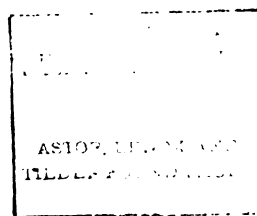
³ L'élection de Gap embrassait la majeure partie du département actuel des Hautes-Alpes. C'était à la fois une juridiction administrative et financière. Les Élus remplissaient les fonctions confiées aujourd'hui au Conseil de préfecture et à la direction des Contributions directes.

⁴ Les *subdélégations* correspondaient sensiblement à nos arrondissements actuels. Il y en avait quatre, en 1787, dans le département des Hautes-Alpes : les subdélégations de Gap, d'Embrun, de Briançon et du Queyras. Les subdélégués représentaient l'*Intendant* de la province et avaient une partie de ses pouvoirs.

⁵ Les *vibailliages*, ou plus communément *bailliages*, étaient des circonscriptions judiciaires. Le département des Hautes-Alpes a été formé des bailliages de Briançon, d'Embrun et de Gap, et d'une petite partie des bailliages de Grenoble, du Buis et de Sisteron.

⁶ Subdivisions secondaires peu importantes, et qui ordinairement avaient des intérêts indivis.

⁷ Le département des Hautes-Alpes a été formé d'après la loi du 5 janvier 1790, et les arrondissements, en vertu de la loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800).



ASSEMBLY AND
L. 1000 - 1000/No

FONDATION DE LA CHAPELLE DE SAINT-ANDRÉ
A NOTRE-DAME D'EMBRUN EN 1392.

Le long de la nef latérale de droite de Notre-Dame d'Embrun il y a une chapelle connue, successivement, sous les noms de chapelle de *Saint-André*, de *Sainte-Anne* et actuellement sous celui de *Saint-François*¹. Dans le mur de cette chapelle et précisément à droite, dans le tambour de la chaire à prêcher, sous le siège du prédicateur, existe une inscription, en belles lettres gothiques, de la fin du XIV^e siècle. Cette inscription rappelle qu'en 1392 Radulphe ou Raoul *Laurent*, chanoine d'Embrun et de Sisteron (*canonicum Ebredunensem et Sistaricensem*), et protonotaire apostolique (*litterarum apostolicarum scriptorem*), fonda une chapelle en l'honneur de saint André.

La lecture de cette inscription n'est pas facile, non seulement à cause de l'endroit où elle est cachée, mais à cause de la forme spéciale des lettres gothiques et des nombreuses abréviations qui s'y trouvent. Aussi on nous saura gré, pensons-nous, de reproduire ici ce petit texte. M. DUBOIS-GUCHAN, ancien élève pensionnaire de l'École des Chartes, en mai 1886, a bien voulu nous aider à le déchiffrer. Nous mettons en caractère italique les lettres abrégées.

Presens·CAPELLA·CONSTRUCTA
ET·FUNDATA·Per·dominum·RADUL-
PHUM·LAURENCII·EBREDunensem·et·SIST-
ARicensem·CANONICUM·LICTERARUM·APOSTOLIC-
ARUM·SCRIPTOREM·AD·HONOREM·DEI
et·Sanctissimi·ANDREE·APOSTOLI·ANNO
DOMINI·M^o·CCC^o·NONAGESIMO·IJ^o.

Ajoutons que Raoul Laurent fut témoin, le 28 mai 1400, d'une sentence rendue par Jacques Grailier, évêque de Grasse et official d'Embrun (arch. com. d'Embrun, *Livre*

¹ C'est Honoré du Laurens, archevêque d'Embrun (1600-1612), qui fit commencer les travaux de la chapelle actuelle de Saint-François. Ces travaux étaient en cours d'exécution au moment de sa mort 23 janvier 1612). (*Arch. des Htes-Alpes*, G. 402).

des Copies, f° 246 et suiv.). Il mourut *ab intestat*, à Avignon, avant le 27 novembre 1402, après avoir créé trois chapellenies en la chapelle fondée par lui en 1392. Les titulaires desdites chapellenies étaient tenus, suivant un acte du 28 novembre 1403, de chanter, chaque jour, la messe dans la susdite chapelle de Saint-André : *in quâ ordinavit perpetuo et omni die missam cum nota sive cantu celebrari* (Arch. des Hautes-Alpes, G. 435). — P. G.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES ALPES

PAR LE PÈRE MARCELLIN FOURNIER.

La souscription ouverte récemment, sous les auspices de la Société d'Études, afin de publier enfin l'*Histoire générale des Alpes Maritimes et Cottiennes* du père Marcellin FOURNIER (qui écrivait avant 1643), a été accueillie favorablement, non seulement dans les Hautes-Alpes, mais hors du département et à l'étranger. Aujourd'hui (31 mars 1888) *plus de la moitié des exemplaires sont souscrits* (118 sur 200).

A cette bonne nouvelle nous en ajouterons une autre.

L'administration de la Bibliothèque de la ville de Lyon, sur la demande que nous lui en avons faite, a bien voulu nous confier le manuscrit *original et inédit* de FOURNIER. Ce précieux manuscrit, qui n'avait pas reparu dans les Alpes depuis plus de 200 ans, forme un gros volume in-folio de 498 feuillets (soit près de 1000 pages), d'une écriture très serrée, et déjà altérée, malheureusement, en plus d'un endroit. Mais, grâce aux copies de JUVENIS (1672) et de GAUTIER (1845), il sera facile de rétablir les passages défectueux et de faire une édition aussi irréprochable que possible.

D'après la comparaison que nous avons faite du manuscrit de FOURNIER avec celui de JUVENIS (dont celui de GAUTIER est la copie fidèle), il ressort que JUVENIS a souvent abrégé FOURNIER, et supprimé quelquefois des détails d'une valeur réelle ¹.

¹ Ces circonstances vont imposer un surcroît de travail, car il faut copier à nouveau tout le manuscrit de FOURNIER avant de le livrer à l'impression.

Par suite, le manuscrit *original* de Fournier servira rigoureusement de base à l'édition *princeps* que nous nous proposons de faire du vieil historien ; mais nous tiendrons grand compte des notes de JUVENIS et de GAUTIER. A ces notes nous en ajouterons d'autres, ainsi que divers documents, que nous réunissons depuis longtemps. Aussi notre publication, au lieu des *deux* volumes annoncés, pourrait bien en avoir *trois*. Toutefois le prix de souscription, pour les 200 premiers souscripteurs, ne sera pas modifié ; il reste fixé à 20 francs.

Nous prions les personnes qui auraient l'intention de souscrire à l'œuvre de Fournier et de nous aider ainsi à publier un de nos *Monumenta patriæ* les plus précieux, de vouloir bien nous envoyer au plus tôt leur adhésion, car, avant de commencer l'impression de cette volumineuse publication, il est nécessaire d'en fixer très exactement le tirage.

P. G.

BIOGRAPHIE ALPINE

496. ALBERT (Aristide). *Le pays Briançonnais. Notes sur le canton de l'Argentière* (Hautes-Alpes), 1^{re} partie. Grenoble, F. Allier, 1887, in-16, iv-320 p. — M. Albert a réuni dans cet ouvrage un grand nombre de notes concernant les communes qui composent le canton actuel de l'Argentière : Saint-Martin-de-Queyrières, l'Argentière, les Vignaux, le Puy-Saint-Vincent, Vallouise, la Pisse. La première partie de ces notes (p. 1-144), ainsi que l'auteur nous le dit d'ailleurs (p. 317), a été publiée dans la *Revue des Alpes* en 1860-61 ; la seconde a été rédigée récemment sur des documents dont la plupart ont été consultés à la même époque. M. Albert est un touriste, dans toute la force de l'expression, et aussi un lettré et un érudit, auquel les publications antérieures échappent rarement. Il connaît tous les écrivains qui ont parlé de la Vallouise, de ses glaciers, de ses cols, de son histoire, des Vaudois et des persécutions auxquelles ils ont été soumis. Beaucoup d'observations sont justes, piquantes. Nous devons, toutefois, faire des réserves sur certaines appréciations qui, au point de vue historique, nous semblent inexactes et peu fondées, surtout en ce qui concerne quelques archévêques d'Embrun. — C.

497. CALIXTE DE LA PROVIDENCE (Le R. P.), trinitaire, président du couvent de Cerfroid (Aisne). *Vie de saint Jean de Matha, fondateur de l'ordre de la Très-Sainte-Trinité pour la rédemption des captifs*,

2^e édit., ornée de 26 gravures. Paris, Bourguet-Calas [1886?], in-8°, xvi-400 p. — Cet important ouvrage nous intéresse doublement : d'abord il s'occupe d'un grand bienfaiteur de l'humanité, saint Jean de Matha, né à Faucon, dans l'ancien archidiocèse d'Embrun, le 23 juin 1160 ; de plus, il a été composé par un compatriote, car le R. P. Calixte est né près de nous, et il a été président du couvent de Faucon avant de devenir président de celui de Cerfroid. A la page 279, on trouve une vue du couvent des pères Trinitaires de Faucon en 1882. Nous avons reçu l'accueil le plus cordial à Faucon, en 1885, ce dont il nous est très agréable de rappeler ici le souvenir. — C.

498. CHAMPOLLION-FIGEAC (A.). *Chroniques Dauphinoises et documents inédits relatifs au Dauphiné pendant la Révolution*. Première période historique : *les États du Dauphiné et la Révolution* (1788-1794) : Les derniers États de Dauphiné. La Commission intermédiaire. Les dissidents (1788-9). Le mandat impératif. Les cahiers de la Province. Les députés aux États généraux. La Révolution de 1790. La République en Dauphiné et le 9 thermidor (1791-94). Grenoble, A. Gratier, etc., 1887, in-8°, xxiii-465 p. Prix, 6 fr. — C.

499. COSTON (Baron de). *Histoire de Montélimar et des principales familles qui ont habité cette ville*. T. III. Montélimar, 1886, 8°, 540 p. — La période historique étudiée dans ce volume s'étend de 1608 à 1787. — C.

500. GOUGET (Ed.), inspecteur des forêts. *Les forêts de l'arrondissement d'Embrun* (Hautes-Alpes). Passé, présent, avenir possible, exploitation et importance exceptionnelle. Paris, 1888, 8°. 23 p. (Extr. du *Bull. de la Soc. des Agriculteurs de France*). — « On voit très sensiblement disparaître actuellement les forêts de Ceillac, d'Eygliers et de Saint-Crépin, de Réalon, de Vars et autres, et se former des ravinelements nouveaux de tous côtés » (p. 11). Suivant M. Gouget (p. 22), les forêts de l'Embrunais « touchent de fort près, la plupart, à l'épuisement, ne peuvent même plus suffire aux besoins ordinaires des habitants de la contrée, cependant peu nombreux, et leur ruine, qui ne cesse de s'accroître, finira, si on n'y prend garde, par déterminer, à coup sûr, la formation de nouveaux torrents, la dépopulation de notre frontière d'Italie, par accroître, en un mot, un état de choses déjà bien critique. Il y a urgence dès lors d'arrêter, à tout prix, la dévastation des bois et même de repeupler promptement certaines parties hautes des montagnes... Le seul et efficace moyen d'arriver sûrement au but proposé serait d'acquérir, dans la plus grande mesure possible, les terrains qu'il y a nécessité de regarnir de bois... Pourquoi, d'ailleurs, les départements exposés à ces désastres (inondations), en dehors même de celui des Hautes-Alpes, ne contribueraient-ils pas, relativement, par des centimes additionnels à la contribution foncière, des syndicats ou autrement, à cette forte dépense ? Ne sont-ils pas grandement intéressés, autant et même plus que l'arrondissement d'Embrun ? » etc. N'oublions pas, d'ailleurs, que par suite des dures nécessités du regazonnement et du reboisement des

terrains de montagne, la situation des habitants de l'Embrunais est devenue à peu près intolérable, et que le département des Hautes-Alpes est le plus imposé de tous les départements français : la moyenne des impositions, en France, est de 4,49 pour cent ; or, le département des Hautes-Alpes paye le 7,21 pour cent, tandis que la Corse, par exemple, ne verse au Trésor que le 0,95 pour cent de son revenu (Cf. *Bull.* 1885, p. 412-413). — C.

501. ROMAN (J.). *Date des orgues de Notre-Dame d'Embrun*. Paris, 1887, 22 p. — Voici ce que M. J. Roman écrivait en 1880 : « La dévotion de Louis XI à Notre-Dame d'Embrun est devenue légendaire ; il lui donna, outre des revenus considérables, un jeu d'orgues *ENCORE EXISTANT*. » (*Invent. des richesses d'art de la France*, t. III, Province, p. 23, et p. 3 du tiré à part). Or, voici ce que M. J. Roman écrit en 1887 : « En résumé, il résulte de ce qui précède : qu'à la fin du *xv^e* siècle les orgues d'Embrun furent construites dans cette cathédrale, *PROBABLEMENT* grâce à la libéralité de Louis XI ; qu'elles demeurèrent intactes jusqu'en 1585, époque où le buffet fut mutilé par les protestants qui s'emparèrent d'Embrun ; qu'en 1632 seulement on songea à les assortir, c'est-à-dire à les réparer ; qu'à cet effet le chapitre s'adressa à un dominicain nommé le P. L. JAY ; il fit le plan du travail, qui fut exécuté par les frères EUSTACHE, facteurs d'orgues, moyennant la somme de 2,101 livres environ ; qu'en 1751, la restauration précédente ayant paru insuffisante, on fit *REFAIRE EN ENTIER LE BUFFET ET LE POSITIF* par les frères (?) SCHERER, moyennant la somme de 5,000 livres ; enfin, que sauf ses deux parties, les plus indispensables, sans doute, au point de vue musical, mais dont l'importance est beaucoup moindre au point de vue de l'art, tout le surplus des orgues d'Embrun, tourelle, encorbellement, tribune, balcon, et surtout sculptures, porte incontestablement la marque du style du quinzième siècle, époque qu'il faut sans hésitation assigner à sa construction première. » On le voit, M. J. Roman a quelque peu modifié sa première opinion grâce aux documents que j'ai publiés, en 1886, dans les *Comptes-rendus des Sociétés des Beaux-Arts* (p. 249-271) ; documents dont « l'interprétation » est aujourd'hui parfaitement « justifiée » par M. J. Roman lui-même, sauf peut-être les passages où il dit : qu'en 1632, on songea à assortir les orgues, « c'est-à-dire à les réparer, » alors que les documents de 1632 nous parlent de « matériaux nécessaires pour FAIRE le grand orgue » (n° II) ; du « procureur de la fabrique pour la bastisse du grand orgue » (n° III), etc. Ce qui a été fait en 1632 et refait en 1750, ce n'est pas la maçonnerie, ni même une partie des boiseries des orgues, j'en conviens volontiers, mais « le buffet et le positif... deux parties, les plus indispensables au point de vue musical. » Le « jeu d'orgues encore existant » n'est donc pas celui du *xv^e* siècle. Il ne faut pas jouer sur les mots... — *La bataille de Mustias-Calmes et la civitas Rigomagensis*. Digne, 1888, 16 p. M. l'abbé Duchesne identifie la *Civitas Rigomagensis* avec Thorame dans les Basses-Alpes

(cf. *Bull.* 1883, p. 217); M. Longnon, membre de l'Institut, avec Barcelonnette (*ibid.* 1887, p. 304-313); M. Roman tient pour Chorges. *Sub judice lis est...* A propos de l'inscription IMP.../...../ p. F. INVICT.../ ORDO CAT... (et non pas CATVR.), « inscription découverte depuis peu, et presque immédiatement détruite, » dit M. Roman (p. 11), je ferai remarquer que cette inscription, publiée par M. ALLMER (et non ALLEMER) (cf. *Bull.* 1886, p. 511; 1887, p. 72-73), se conserve avec soin au Musée de la préfecture des Hautes-Alpes, grâce à la Société d'études et à la générosité de la Commission départementale. — S.

502. Roux (Xavier). *La Révolution en Dauphiné en 1788*. Grenoble, Émile Baratier, 1888, in-4°, 32 p. (1^{re} et 2^e livr. Prix de chaque livr. 2 fr. 75). — « La Révolution Française a détruit l'ancien régime. Or, qu'était-ce que l'ancien régime? En quoi consistait-il, au point de vue des personnes et des choses? On ne comprend rien aux événements qui ont agité le Dauphiné dans l'année 1788, si on ignore ce qu'était l'organisation judiciaire, politique et religieuse de la province. » L'auteur commence son travail par l'exposé de chacune des institutions qui formaient un des éléments du régime que la Révolution a détruit. Il décrit, en partie, dans ces deux livraisons, l'organisation judiciaire : parlement, cour des comptes, maîtrise des eaux et forêts, élection de Grenoble, bailliage de Graisivaudan (comprenant partie du Champsaur, le Dévoluy, le Valgaudemar et l'Oisans), avec les noms des seigneurs justiciers; bailliage de Vienne; bailliage de Saint-Marcellin; Romans, etc. Outre un beau frontispice, dessiné par M. GUÉRAL, on trouve encore, dans ces deux livraisons, trois photogravures exécutées dans les ateliers de M. Rostaing-Briéchy, à Grenoble : 1° « *Le gouvernement général du Dauphiné*, » carte dressée par LE ROUGE en 1745; 2° *Mounier* (1758-1806), d'après un tableau de famille inédit; 3° *Barnave* (1761-1793). — C.

503. RUELLÉ (Ch.-Émile), bibliothécaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève. *Bibliographie générale des Gaules*. Répertoire systématique et alphabétique des ouvrages, mémoires et notices concernant l'histoire, la topographie, la religion, les antiquités et le langage de la Gaule jusqu'à la fin du v^e siècle. 1^{re} période : Publications faites depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1870 inclusivement. Paris, 1880-86, 4 livr. in-8°, de xi-1732 col. — A signaler, les articles relatifs : à l'itinéraire d'Annibal en Gaule, nos 2748-2843; à la région des Alpes, nos 3452-70; aux Hautes-Alpes, nos 4544-58; à la Drôme, nos 5886-5741; à l'Isère, nos 6572-6657, etc. — S. (Don du Ministère de l'Instruction publique.)

504. VALLENTIN (Roger). Une station Magdalénienne à Montbrun. Valence, J. Céas, 1888. — C.

505. FERRERO (Ermanno), Socio della R. Accademia delle scienze di Torino. *Di alcune iscrizioni romane della valle di Susa*. Torino, Loescher, 1868, in-8°, 11 p. et une photographie représentant 7 inscriptions, parmi lesquelles l'inscription de *Mogetius* (Cf. l'inscription de la Bâtie-Montsaleon publiée dans le *Bull.* 1882, p. 87). — *La strada romana da Torino al Monginevro*. Ibid., in-4°, 17 p. et une carte

représentant la vallée de la *Dora*, depuis le Mont-Genèvre jusqu'à Turin. Le savant auteur, se basant sur les indications fournies par les 4 vases apollinaires, la Table de Peutinger, l'Itinéraire d'Antonin et l'Itinéraire Jérusalemite de l'an 333, ainsi que sur de nombreuses inscriptions et sur l'autorité des historiens anciens, place : *Brigantio* à Briançon; *Druentium* au Mont-Genèvre (*Mons Matriona* ou *Alpis Cottia*); *Gasao* à Cesana; *Ad Martis* à Oulx; *Excingomagus* à Salbertrand, aux environs d'Exilles; *Segusio* à Suse; *Ad duodecimum* vers San Giorio; *Ocelum* vers Saint-Ambrogio; *Fines* à Avigliana; *Ad Octavum* aux environs du Truc Perosa; *Ad Quintum* vers Rivoli, et *Augusta Taurinorum* à Turin. — Ces deux mémoires seront d'un grand secours pour écrire l'histoire des voies romaines dans les Alpes, et nous remercions vivement M. FERRERO de l'hommage qu'il a bien voulu en faire à la *Société d'Études des Hautes-Alpes*. — S.

506. GORDE (D.-C.-C.), président de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes. *Impressions de voyage dans les Basses-Alpes*. Digne, Chaspoul, 1888, 8°, 24 p. — Récit plein d'humour et d'esprit, faisant connaître les vieux usages de la vallée de Barcelonnette : « Quel beau pays, s'écrie M. Gordo (p. 24), quelle sérénité dans le ciel, quelle nature magnifique, quelle eau excellente, que de braves et sympathiques habitants ! » La lecture si attachante de cette brochure justifie complètement ce cri du cœur. — C.

507. ROBIN (Philippe), lauréat de l'École Lyonnaise. *Revue du Salon de 1888*, première année. Lyon, Pastel, 10, Petite rue de Cuire, 1888, n-12, 96 p. Prix, 1 fr. 50. — La première exposition de la *Société Lyonnaise des Beaux-Arts* a dépassé toutes les espérances. Parmi les exposants, mentionnons notre compatriote M. H. Disdier de Rousset et M. Robin de Wollaskit, dont la famille est originaire de Saint-Laurent du Cros. M. Disdier de Rousset, grand prix de Rome, a exposé deux tableaux : *Fleur de Mai* (femme et fleur), et *Pâtre des Alpes*. — M. Robin de Wollaskit, jeune artiste plein d'avenir, expose une *Prairie d'Afrique traversée par un cavalier Arabe* (p. 51). — C.

508. ROCHER (Célestin). *Œuvres posthumes. Le Ciel. Méditation astronomique*. Gap, Richaud, 1888, 8°, 16 p. — Voici la prière qui termine ce poème remarquable, daté de mars 1843 :

Conserve, ô Dieu puissant ! ton magnifique ouvrage :
L'homme que tu crées à ta vivante image
Y fait régner ton culte, y pratique ta loi ;
Il se sert du reflet de ton intelligence
Pour faire quelques pas sur la spirale immense
Qui le relie à toi !

— S. (Offert à la *Société d'Études* par les fils de l'auteur.)

509. SOCIÉTÉ HIST. ET ARCH. DE LANGRES, *Mémoires* n° 7, 1888. *Les Tumulus de Montsaugéon*. — Récit de fouilles méthodiques entreprises dans les deux tumulus de Charmey. Nombreux dessins. — S.

510. *Notice sur les titres scientifiques et littéraires du C^t Albert de ROCHAS d'AIGLUN, chef du génie à Grenoble, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, etc. Grenoble, Baratier, [1888], 8°, 8 p. —* « Les travaux du commandant de Rochas se rattachent presque tous aux deux ordres d'idées suivants : 1^o L'histoire et la topographie des Alpes, ayant eu pour conséquence l'étude des patois de cette région pour la détermination de l'étymologie et de l'orthographe des noms de lieu ; 2^o la restitution des sciences antiques. » Les publications faites par M. de Rochas s'élèvent au chiffre respectable de 43, parmi lesquelles : *De l'orthographe des noms de lieu*, 1875 ; *Histoire militaire d'Embrun*, 1871 ; *La campagne de 1692 dans le Haut-Dauphiné*, 1873 ; *Topographie militaire des Alpes*, 1875 ; *Les Vallées Vaudoises*, 1880 ; *Le livre de demain*, 1884 ; *Mémoire de la guerre sur les frontières du Dauphiné ... de 1742 à 1747*, 1887, etc. — C.

Études religieuses, philosophiques, historiques et littéraires. Paris, Retaux-Bray. Janvier-Mars 1888. — Revue mensuelle embrassant tout ce qui peut intéresser les esprits cultivés et sérieux. Chaque livraison renferme 160 pages in-8°. Prix, 20 fr. Nombreux articles par notre compatriote le R. P. Joseph de BONNIOT.

Revue de la Société des études historiques, 53^e année, 1887. Paris, Thorin. — P. 282-284. Rapport sur *Deux mystères en langue provençale* récemment publiés par la *Société d'Études des Hautes-Alpes*, par M. A. LOISEAU.

RÉSUMÉ des observations météorologiques faites à l'École normale de Gap en 1887 (sous abri), par M. C. R.

OBSERVATIONS.	Octobre	Novembre	Décembre
Températures moyennes.....	6,1	5,8	- 0,6
Id. extrêmes } maxima....	19 le 5	13 le 28	13 le 13
	-7 le 15	- 5 le 13	-21 le 21
Moyennes barométriques à zéro (altitude 739).....	697 1	693,0	695,1
Pressions extrêmes } maxima...	707 le 27	700 le 26	707 le 2
	688 le 10	682 le 20	685 le 23
Total des jours de pluie ou de neige.....	5	17	8
Eau tombée, en millimètres...	45	180	63
Moyenne hygrométrique (évaluée de 0 à 100).....	67	74	68

FINI D'IMPRIMER LE 10 AVRIL 1888

GAP, IMP. JOUGLARD PÈRE ET FILS.

POLYPTYCHUM

id est

REGESTUM TAXATIONIS BENEFICIORUM

ARCHIDIOECESIS EBREDUNENSIS ¹.

[F^o 129 r^o]. 460. Reverendissimus dominus Archiepiscopus Ebreduni [*Embrun*] non cottisatur de redditibus sui archiepiscopatus, quia Reverendissimus cardinalis de Flisco est archiepiscopus ², et sic exemptus, prout apparet per tenorem bullae.

461. Dom. Prepositus dicte ecclesie ³.

462. Idem pro canonicatu et prebenda. . . LX fl. VIII s.

463. Idem pro sua prebenda sacerdotali quae est sexta in ordine XII fl.

464. Dom. Cantor ⁴, pro sua cantoria, quae est nona in ordine. *nichil*.

465. Quia percipit partem revenuti in Terra Nova [*Vallée de Barcelonnette, Basses-Alpes*], pertinente domino Duco Sabaudiae [*Savoie*], non fuit cotisatus nisi ad summam. XXIII fl.

466. Dom. Archidiaconus.

¹ Voir le *Bulletin* n^o 26, p. 76-100.

² Nicolas de Flisco ou de Fiesque, originaire de Gênes, cardinal du titre de saint Nicolas *inter imagines* (1503), puis des Douze Apôtres et enfin de Sainte-Prisque, remplaça, en 1511, sur le siège archiepiscopal d'Embrun, Jules de Médicis, qui devint ensuite pape sous le nom de Clément VII (1523-1534). Malgré l'opinion commune qui fait finir l'épiscopat de Nicolas de Fiesque à Embrun en 1516, ce prélat était encore archevêque d'Embrun le 18 octobre 1517. A cette époque, François de Guiramand, évêque de Digne (1513-1536), exerçait dans la cathédrale d'Embrun « l'office de la visitation... pour le Révérendissime cardinal de Flisco, lors archevêque d'Embrun » (Arch. des Hautes-Alpes, série G, prov. 650). Ce dernier fut transféré, peu après, sur le siège de Ravenne. Il mourut à Rome le 14 juin 1524.

³ Antoine d'Avalon (*de Avalone*) fut prévôt du chapitre d'Embrun de 1508 à 1517.

⁴ Guillaume Henri (*Henrici*) était chantre le 11 août 1517.

467. Idem, pro sua prebenda de canonicatu, quae est quarta in ordine, nichil, quia commissarius ¹.

468. Dom. Michael Segaudi, pro sua prebenda, octava in ordine. xx fl.

469. Dom. Ludovicus de Balma, pro sua prebenda. xxvi fl.

470. Dom. Petrus Gerontius de Ayon, pro suo prebenda, sexta in ordine. xviii fl.

471. Dom. Franciscus Barthalaysii, pro sua prebenda duodecima in ordine, fuit cottisatus ad sex florenos, pro fructibus existentibus Sancto Crispino [*Saint-Crépin*], quia resta fructuum est in Terra nova [*vallée de Barcelonnette, B.-A.*], sic. vi fl.

[F^o 129 v^o]. 472. Dom. Gilletus de Vuallone, pro sua prebenda. x fl.

473. Dom. Ludovicus Gauteronis, pro sua prebenda undecima in ordine. xvii fl.

474. Dom. Ardoynus Mesirelli, pro sua prebenda secunda in ordine. viii fl.

475. Dom. Jacobus Laugerii, pro sua prebenda tercia in ordine. vi fl.

476. Dom. Robertus de Salice ², pro sua prebenda, quae est prima sacerdotalis. xxv fl.

477. Dom. Anthonius Leuterii, pro sua prebenda, secunda sacerdotalis. x fl.

¹ Antoine *Palmerii*, archidiaque de 1499 à 1535. Il était, en même temps, doyen de Gap, chanoine de S. Paul de Lyon et de S. Maurice de Vienne, prieur de S. Marcel de Die, etc. Il mourut à Grenoble, le 29 août 1535, et fut enterré à St-Hugues. Sur son tombeau on lisait une belle inscription, publiée par M. Pilot de Thorey (*Les prieurés de l'ancien dioc. de Grenoble*, 1883, p. 400). C'est lui qui fut chargé, par Léon X et François I^{er}, en qualité de « commissaire apostolique et royal, » de dresser, en 1516, les rôles des décimes qui nous occupent, et ce, pour « faire l'expédition contre les Turcs » (*Arch. des Htes-Alpes*, G, prov. 175).

² Robert du Sauzo mourut prévôt de Gap, le 6 février 1521. Le 31 mai 1496, il était présent à l'entrée solennelle de Rostain d'Ansusina ou d'Ancedune, archevêque d'Embrun, dans sa ville archiépiscopale (*arch. com. de Guillestre*).

478. Dom. Aymonetus de Rama, pro sua prebenda, tercia. XI fl.
 479. Dom. Johannes Chabassolis, pro sua prebenda sacerdotalis, quae est quarta ; valorem. . . . *nichil*.
 480. Dom. Claudius de Sancto Marcello, pro sua prebenda sacerdotali, quae est quinta ¹. . . . VIII fl. VI s.

CAPPELLE EXISTENTES INFRA DICTAM ECCLESIAM
 METROPOLITANAM EBREDUNENSEM [*Embrun*] ².

481. Cappella beate Marie de Consolatione. . . . III fl.
 482. id. sancti Petri. I fl.
 483. id. sancte Trinitatis. I fl. II s.
 484. id. sancti Andree ³. III fl.
 485. id. sanctorum Petri et Andree. . . I fl. VI s.
 486. id. alia sancte Trinitatis. . . . IV fl. VI s.
 487. id. sancti Martini. II fl. VI s.
 488. id. sancti Michaelis. I fl.
 489. id. sancti Martini II fl. VI s.
 490. id. sancte Anne. I fl. IX s. VI d.
 [F^o 130 r^o]. 491. Cappella sancte Catherine. . . . I fl.
 492. Cappella sancti Johannis. VIII s.
 493. id. sancti Martini. III fl.
 494. id. sancti Marcellini. III fl.
 495. id. beate Marie Magdalene. . . . II fl. VI s.
 496. id. alia sancti Marcellini. . . . I fl. VII s.
 497. id. omnium sanctorum. II fl.
 498. id. sancti Christophori. I fl. VI s.
 499. id. sanctorum Johannis et Mattei. . . I fl.

¹ Voir, sur les dignités et prébendes du chapitre d'Embrun, l'*Histoire du diocèse d'Embrun*, par Albert (1783, t. II, p. 316-318). On remarquera que le rôle des décimes de 1516 ne mentionne pas le *sacriste* ou *sacristain*. En 1517-23, le titulaire était Antoine Francon ou Franconis (*Arch. des Htes-Alpes*, G, prov. 160).

² Voir, sur les *cinquante-neuf* chapellenies existant en 1516 dans l'église métropolitaine d'Embrun, les documents conservés aux *Archives des Hautes-Alpes*, dans le fonds du chapitre d'Embrun, dont l'inventaire s'imprime en ce moment, série G, *passim*.

³ La chapelle de Saint-André avait été fondée en 1392 par Raoul Laurent, chanoine d'Embrun et de Sisteron (V. *Bull. de la Soc. d'Ét. des Htes-Alpes*, 1888, p. 141-142).

500. Cappella sancti Sebastiani. III fl. VI s.
 501. id. sancti Andree. III fl.
 502. id. sancti Marcellini. III fl.
 503. id. beate Marie Magdalene. I fl.
 504. id. beate Catherine. I fl. VI s.
 505. id. omnium sanctorum. II fl.
 506. id. sanctorum Petri et Pauli. I fl. VI s.
 507. id. sancte Trinitatis. I fl. VI s.
 508. id. undecim millia Virginum III fl.
 509. id. alia sub eodem titulo. VIII s. VI d.
 510. id. omnium sanctorum. VIII s. VI d.
 511. id. sancti Andree. II fl.
 512. id. sancte Crucis. VI s.
 513. id. alia sancte Crucis. VI s.
 514. id. Conceptionis. II fl.
 [F° 130 v°]. 515. Cappella sancti Marcellini. II fl. VI s.
 516. Cappella beate Catherine. II fl.
 517. id. sancti Andree. I fl.
 518. id. beate Marie. II fl. VI s.
 519. id. sancte Crucis. I s. VI d.
 520. id. sancti Marcellini. II fl. VI s.
 521. id. sancti Thome. I fl.
 522. id. omnium sanctorum. I fl. II s.
 523. id. sancte Trinitatis. III fl.
 524. id. sancti Laurentii. I fl. II s. IV d.
 525. id. sancti Ypoliti. I fl.
 526. id. sancte Anne. I fl. X s.
 527. id. sancti Thome. II fl.
 528. id. sancti Christophori. I fl. VI s.
 529. id. sancte Catharine. I fl.
 530. id. sancte Thome. II fl.
 531. id. alia sancti Thome. I fl. V s.
 532. id. sancti Martini. II fl. VI s.
 533. id. sancte Catharine. I fl.
 534. id. sancti Marcellini. II fl. VI s.
 535. id. sancte Catharine. I fl. VII s.
 536. id. sancti Sebastiani. II fl.
 537. id. sanctorum Philipi et Jacobi. I fl.

538. Cappella sancti Georgii. 1 fl.
 539. id. sancti Stephani in ecclesia parochiali
 de Castellario [*Le Châtelard, B.-A.*]. 1 fl.

[F^o 131 r^o]. ECCLESIE PARROCHIALES ET CAPPELLE EXISTENTES
 INFRA CIVITATEM EBREDUNI [*Embrun*].

540. Cura sancti Marcellini [*Saint-Marcellin*]. 1 fl.
 541. Cappella sancti Stephani. x s.
 542. id. beate Marie de Consolatione. vi s.
 543. id. sancti Claudii. 1 fl.
 544. id. sancti Peladii. 1 fl. ii s.
 545. id. sancti Jacobi. ii fl. vi s.
 546. id. nomine Domine de bello Videre. 1 fl. iv s.
 547. id. sancti Laurentii. viii s. i d.
 548. id. sancte Crucis. 1 fl. vi s.
 549. Cura sancti Vincentii in dicta civitate Ebredunensi [*Saint-Vincent d'Embrun*]. iv fl.
 550. Ecclesia parochialis sancte Secillie [*Sainte-Cécile*]. iv fl.
 551. Ecclesia parochialis sancte (Sti-Petri) [*Saint-Pierre*]. iv fl.
 552. Cappella sancte Anne in eadem ecclesia. 1 fl.
 553. id. sancti Anthonii in eadem ecclesia. iv fl.
 554. Ecclesia parochialis Sancti Donati [*Saint-Donat*]. iv fl.
 555. Cappella sancti Martini extra dictam ecclesiam. 1 fl. vi s.
 556. Ecclesia parochialis de Sancto Yllario [*Saint-Hilaire*]. vi s.
 557. Cappella sancti Spiritus extra civitatem Ebreduni. 1 fl.

DE BRIANSONIO [*Briançon*].

- [F^o 131 v^o]. 558. Ecclesia parochialis sive cura. xi fl.

CAPPELLE EJUSDEM ECCLESIE.

559. Cappella sancti Trinitatis. vi fl.
 560. id. sancte Crucis. 1 fl.
 561. id. sancti Spiritus. iv fl.
 562. id. beate Marie-Magdalene. 1 fl.

563. Cappella sancte Catharine. 1 fl.
 564. id. beati Johannis Baptiste. 1 fl. VI s.
 565. id. beati Michaelis. 1 fl.
 566. id. beatorum Laurentii et Ypoliti. . . IX s.
 567. id. sancti Petri. v fl.
 568. id. sancte Crucis. 1 fl. II s. VI d.
 569. id. sancti Jacobi. IX s.
 570. id. sancte Crucis. 1 s. VI d.
 571. id. sanctorum Anthonii et Stephani. 1 fl. IX d.
 572. id. sanctorum Fabiani et Sebastiani. 1 fl. I s.
 573. id. sancti Nicolai. II fl.
 574. id. sancte Anne. IX s.
 575. id. sanctorum Philipi et Jacobi. . . IV fl.
 576. id. beati Johannis Baptiste. . . 1 fl. VI s.
 577. id. sancte Crucis. 1 fl.
 578. id. sancti Anthonii et sancte Crucis. VI s. VI d.
 579. id. sancti Francisci¹. IV fl.
 580. Conventus Fratrum Minorum Brianzo[n]is, nihil,
 quia pauperes².

DE VALLE PRACTORUM³ [*Val-des-Près*].

581. Ecclesia parrochialis sive cura de Valle Practorum. 1 fl.

DE PLANO PYNETO [*Planpinet*].

582. Ecclesia parrochialis sive cura de Plano Pyneto. 1 fl.

DE NEVAYCHIA [*Névache*]⁴.

- [F^o 132 r^o]. 583. Ecclesia parrochialis sive cura de Nevaychia. II fl. II s. VI d.

¹ Au commencement du XVIII^e siècle, au lieu de 21 chapellenies, il n'en existait plus, dans l'église de Briançon, que 19 dont on trouvera la liste dans les *Éphémérides* de M. Gaillaud (1874, p. 210).

² Les Frères Mineurs, plus connus sous le nom de *Cordeliers*, avaient été établis à Briançon, en 1391, par l'antipape Clément III, pour combattre, dans le Briançonnais, l'hérésie des Vaudois. (Cf. Ghorrier *Hist. gén. du Dauphiné*, t. II, p. 599).

³ Le Ms. porte *Tractorum*.

⁴ La vallée de Névache est mentionnée, le 5 mai 739, parmi les donations faites par le patrice Abbon à l'abbaye de la Novalaise : *similiter et in pago Briantino et Aquisiana et Annerasca*, etc. (*Cartulair e de S. Hugues de Grenoble*, 1869, p. 38).

CAPPELLE DICTE ECCLESIE DE NEVAYCHIA.

584. Cappella sanctorum Anthonii et Rochi. . . XV s.
 585. id. nomine Domine de Pietate. . . V s.
 586. id. sancte Catharine. . . VII s.
 587. id. nomine Domine de Pietate. . I fl. III s.

(DE MONTE JANO) [*Mont-Genèvre*].

588. Ecclesia parrochialis sive cura de Monte Jano. IV fl.
 589. Cappella beate Marie in eadem ecclesia. . VI s.

(DE MONASTERIO) [*Le Monétier-de-Briançon*].

590. Prior de Monasterio ¹. . . X fl.
 591. Cura de Monasterio. . . III fl.

CAPPELLE DICTE ECCLESIE DE MONASTERIO.

592. Cappella sanctorum Nicolai, Helisii et Catherine. . . VI s.
 593. Cappella sancti Anthonii. . . VI s.
 594. id. sancti Andree. . . III s.
 595. id. sancte Catherine. . . I s. II d.
 596. id. sancti Donati. . . VIII s. VI d.
 597. id. sanctorum Johannis et Blasii. . VI s.
 598. id. sancti Claudii. . . VII s.
 599. id. sancte Crucis. . . IX s.
 600. id. beati Johannis Baptiste. . . I fl.
 601. id. sancte Catherine. . . II fl. VI s.
 602. Cappella sanctorum Gregorii et Pancrasii. . . I fl. VII s. II d.
 603. id. sanctorum Pauli et Barnabe. . VI s.
 604. id. sub eodem titulo. . . VII s.
 605. id. sancte Crucis extra ecclesiam parochialem in cappella sancti Petri. . V s.
 [F^o 132 v^o]. 606. Cappella sancti Jacobi, in eadem cappitula fundata. . . VI s.

¹ Le Monétier-de-Briançon tire son nom du monastère fondé, vers 825, par un saint alpin, peu connu, mais très intéressant, saint Eldrad ou Eldrade, originaire d'Ambel, dans l'ancien diocèse de Gap, puis abbé de la Novalaise (816-845) : *Ex Ambelli, castello Gallie, inter Alpes ortus Provinciæ, prope flumen de Derausum* (Fragments dans Pertz, *Monum. Germaniæ historica*, SS. t. VII (1846), p. 74 ; P. Guillaume, *Recherches hist. sur les Hautes-Alpes*, 1881, p. 73 et suiv.).

607. Cappella sancti Michaelis. VI s.
 608. id. sanctorum Johannis Evangeliste et Blasii. II fl.
 609. Cappella sub eodem titulo. VI fl.
 610. id. sancti Petri. II fl.
 611. id. sancti Stephani. V s. VI d.
 612. id. sanctorum Sebastiani et Luce. I fl. VI s.
 613. id. sanctorum Laurentii et Romani. . IV s.
 614. id. annunciationis Virginis Marie. VII s. VI d.
 615. id. sanctorum Philippi et Jacobi. . VI s.
 616. id. sancti Claudii. III s.
 617. id. beate Marie Pietatis. VI s.
 618. id. sancte Crucis. VII s.
 619. id. sancti Claudii. VI s.
 620. id. sancti Martini. VI s.
 621. id. sancti Spiritus. VI s.
 622. id. sancti Simonis. I fl.
 623. id. sancti Bernardini. X s. VI d.
 624. id. sancti Andree. I fl. VI s.
 625. id. sancti Nicolai. III s.
 626. id. sancti Martini. VII s.
 627. id. sancti Claudii. VII s.

DE SALLA [*La Salle*] ¹.

628. Ecclesia parrochialis sive cura de Salla. V fl. VI s.
 [F^o 133 r^o]. 629. Cappella beate Marie. . . IV fl. VI s.
 630. Cappella beati Christophori. II fl.
 631. id. sancti Thome. I fl.
 632. id. beate Marie de Panenchia [*Panenches*]. VI s.
 633. Cappella beatorum Petri et Pauli. . . . VI s.
 634. id. sanctorum Fabiani et Sebastiani. I fl. VI s.
 635. id. sancte Crucis. I fl.
 636. id. sancti Jacobi. IX s. VI d.
 637. id. sive missa sancti Marcell[ini]. . VI s.

¹ L'église de Saint-Marcellin de la Salle fut reconstruite, en 1469, par maître Mathieu de Guras, diocèse de Coni (*Bull. soc. d'Études*, 1884, p. 162 et suiv.).

DE SANCTO THEOFFREDO [S. Chaffrey].

638. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . VI fl. VI s.
 639. Cappella nomine Domine. . . . VI s.
 640. id. alia nomine Domine. . . . VI s.
 641. id. sancti Theoffredi. . . . III s. VI d.
 642. id. beati Johannis. . . . I fl. II s.
 643. id. sancti Michaelis. . . . XI s. VI d.
 644. id. nomine Domine. . . . VI s.
 645. id. sancti Petri. . . . VI s.
 646. id. sancti Gregorii. . . . VI s.
 647. id. sancti Sebastiani¹. . . . I fl.

DE PODIO SANCTI ANDREE [Le Puy-Saint-André].

648. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . III fl.
 649. Cappella beate Barbare. . . . III s.
 650. id. nostre Domine. . . . V s.

DE PODIO SANCTI PETRI [Le Puy-Saint-Pierre].

- [F° 133 v°]. 651. Ecclesia parrochialis sive cura. VI fl. VI s.
 652. Cappella sancti Poncii. . . . VI s.
 653. id. due sancti Anthonii. . . . I fl.

DE VILLARIIS SANCTI PANCRASSI [Le Villar-Saint-Pancrace].

654. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . V fl.
 655. Cappella sancti Jacobi. . . . IV s.
 656. id. sancti Bartholomei. . . . VII s.
 657. id. nomine Domine de Gratia. . . . I fl.
 658. id. beate Marie de Pietate. . . . VI s.
 659. id. sancte Crucis. . . . VI s.

DE CERVERIA [Cervièrès].

660. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . VI fl.
 661. Cappella sancti Anthonii. . . . I s. VI d.
 662. id. sancti Spiritus. . . . VIII s. VI d.
 663. id. beate Marie. . . . VI s.

¹ La paroisse de Chantemerle, démembrée de celle de Saint-Chaffrey, le 22 avril 1517, ne pouvait pas être mentionnée dans le rôle des décimes de 1516; mais elle se trouve dans celui de 1568 (*arch. des Htes-Alpes*, série G. 62).

DE SANCTO MARTINO QUERERIE [*Saint-Martin-de-Queyrières*] ¹.

664. Ecclesia parrochialis sive cura. VIII fl.
 665. Cappella beate Marie de *Clocherto* VI s.
 666. id. alterina tituli beate Marie de *Cloche-*
 rio. VI s.
 667. id. sancte Anne et sancti Jacobi. . . . VI s.
 668. id. sancti Jacobi. VI s.
 669. id. domini Remundi Poncii. VI s.

ECCLESIA SANCTI ANDREE PROPE EBREDUNUM
 [*Saint-André-d'Embrun*].

- [F^o 134^{re}]. 670. Curatus dicti loci. IX fl.
 671. Cappella sancti Jacobi in eadem eccle-
 sia. I fl. II s. III d.

DE VALLE LOYSIA [*La Vallouise*] ².

672. Prior prioratus Vallis Loysie. XI fl. II s.
 673. Ecclesia parrochialis. I fl.
 674. Cappella nostre Domine. II fl. VI s.
 675. id. beati Johannis. VI fl.
 676. id. sancti Michaelis. VI s.

¹ « Le prieur de Notre-Dame de la Chalpe, dont le prieuré est fondé dans la paroisse de Guillestre, y a quelques droits » (Albert, *Hist. du dioc. d'Embrun*, 1783, t. I, p. 279).

² La Vallouise tire son nom de Louis XI, ainsi que le démontre un document du 28 avril 1489 (*arch. com. de Vallouise*). Dès le viii^e siècle cette intéressante vallée s'appelait Vallis Gerentonica et Gerentonna (*Cart. de S. Hugues*, p. 38). Du xiii^e au xv^e siècle, elle porte le nom de Vallis Puta (*Invent. des arch. seigneur. de l'Argentière*, 1888, nos 2, 8, 45, etc.). Cette dernière appellation a exercé la sagacité des savants. D'après M. le Dr Foerster, professeur à l'Université de Bonn, Vallis Puta signifie Vallée infecte. C'est probablement là une allusion à l'hérésie Vaudoise qui y régna longtemps. Mais, après la conversion des Vaudois de cette vallée par saint Vincent Ferrier, en 1402, ce saint changea le nom de Val-Pute en celui de Val-Pure : « Fuit a viro Dei constitutum, ut non amplius Vallis Puta, sed, mutato nomine, Vallis Pura vocaretur; quæ nominis appellatio usque ad hæc tempora perseverat », dit l'historien Pierre Ranzano, qui écrivait en 1455 (Bolland. *Acta Sanctorum*, t. I d'avril, éd. Palmé, p. 475).

677. Cappella beatorum Petri et Pauli cum pen-
sione VI s.
678. id. sancti Claudii. V s.
679. id. sancte Trinitatis. V s.
680. id. nostre Domine. IV fl.

DE VINIHALIBUS [*Les Vignaux*].

681. Prioratus cum cura ¹. VII fl.
682. Cappella nostre Domine. V s.
683. id. nomine de Consolatione seu de Gracia. VI s.

DE SEDENA [*Seyne, B -A.*].

684. Ecclesia parrochialis sive cura. XIII fl.
685. Cappella beate Marie de Nazaret. . III fl. VII s.
686. id. alia sub eodem titulo. I fl. VI s.
687. id. sancti Jacobi. I fl. II s.
688. id. beate Marie de Nazareth. I fl.
689. id. beate Marie Magdalene. II fl. I s.
690. id. omnium sanctorum. I fl. VII s.
[F^o 134 v^o]. 691. Cappella beate Marie de Naza-
reth. I fl. II s. VI d.
692. Cappella sancti Sebastiani. III s. VI d.
693. id. beate Marie de Nazareth. . . III s. VI d.
694. id. sancti Nicolai. II s. VI d.
695. id. sancti Anthonii. II fl. II s. VI d.
696. id. sanctorum Martini, Marcii et Clau-
dii. IV fl. VII s. III d.
697. Cappella sancti Alexii. VI s.
698. id. nomine Domine de Pietate. . . . X s.
699. id. beate Marie. II fl.
700. id. beati Honorati. III s. VII d.
701. id. sancti Anthonii. I fl. II s. VI d.
702. id. beate Marie. III fl. I s.
703. id. beate Marie. III fl.
704. id. alia sub eodem titulo. X s. X d.
705. id. beati Nicolai. VI s.

¹ Le prieuré des *Vignaux*, dès 1183, dépendait de la prévôté de Saint-Laurent d'Oulx, en Piémont (*Ulcensis ecclesie chartarium*, Turin, 1753, p. 14). En 1316, dom Hugues Raymond en était prieur.

706. Cappella alia beati Anthonii. IX s.
 707. id. beate Marie. IX s. VI d.
 708. id. alia beate Marie. II s. VI d.
 709. id. alia sub eadem titulo. II s. VI d.
 710. id. beate Marie Magdalene. I fl. VI s.
 711. id. sancte Catherine. I fl. VI s.
 712. id. nomine Domine. VI s.
 [F^o 135 r^o]. 713. Cappella sancti Anthonii. X s. XI d.
 714. Cappella beate Marie. II s. IV d.
 715. id. alia sub eodem titulo. I s. VI d.
 716. id. sancti Claudii. VII s.
 717. id. beate Marie. I fl.
 718. id. beate Marie Nazareth. II fl.
 719. id. beate Johannis Baptiste. I fl.
 720. Conventus Fratrum Prædicatorum ¹, quia nullos redditus habent, non fuerunt cottisati.

DE SANCTO PONTIO SEDENENSI [*Saint-Pons, B.-A.*].

721. Ecclesia parrochialis sive cura. IV fl. IV s. VI d.
 722. Cappella nomine Domine. IX s. VI d.
 723. id. beate Marie. III s. VI d.
 724. id. sancti Stephani. VI d.
 725. id. sancti Poncii. I fl. VI s.
 726. id. beate Marie. VII s.
 727. id. alia beate Marie. I fl. III s.
 728. id. sancti Claudii. VI s.
 729. id. sancti Pontii. VII s.
 730. id. beate Marie. III s.

DE FALCONETO [*Faucon-du-Caire, B.-A.*] ².

731. Ecclesia parrochialis sive cura I fl. VI s.

¹ Les Frères Prêcheurs ou Dominicains s'établirent à Seyne en 1440, comme le prouve une bulle d'Eugène IV, du 5 juillet de cette année. Ils dépendaient de la province de Provence.

² Faucon-du-Caire, situé dans le comté d'Embrun, « *quod est situm in comitatu Ebredunense* », en 1062 fut en partie donné à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille par les vicomtes du Gap (*Cart. de S. Victor*, charte n^o 692).

DE BRISERIIS [*Bréziers*]¹.

732. Ecclesia parrochialis sive cura de Bryseriis. XII fl.

733. Cappella sanctarum Catharine et Anne. . . I fl.

DE GIGORCIIS [*Gigors, B.-A.*] ET BELLO AFFAYRE
[*Bellafaire, B.-A.*].734. Prior de Gigorciis². De Prandis, commissarius
decyme in Provincia, recepit decimam dicti prioratus de
Gigorciis. LXV fl.

735. Cura de Gigorciis. I fl. IX s. VI d.

736. Cappella beati Johannis. I fl.

DE BAYONIS [*Bayons, B.-A.*].738. Prior de Bayonis³. V fl.

¹ Bréziers, qui anciennement faisait partie de la Provence, fut uni au Dauphiné en 1447. En 1145, le 23 octobre, Raymond Bérenger, comte de Barcelonne et marquis de Provence, confirma à l'archevêque d'Embrun le mandement de Bréziers, Beaufort et les Salettes, « *Castrum de Brezeriis et Belloforti et Saletis cum omni tenemento et mandamento suo* », avec injonction aux habitants de rendre désormais hommage audit archevêque, de la même manière que nobles Pierre Agnel, chevaliers, père et fils, et Aufer Agnel, fils de feu le comte Gui Agnel, de race royale (*stirpe regali*) Arnaud Flote et son frère le faisaient précédemment (*Invent. des arch. des Htes-Alpes*, t. II, p. 16-17, série G.26).

² Très probablement Gigors avait été donné, en 739, par Abbon à l'abbaye de la Novalaise, comme semblent le prouver les revendications des religieux de Brème, héritiers de ceux de la Novalaise, contre les prétentions de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille (Dom Martène, *Amplissima Collectio*, t. I, p. 411). Cette dernière, après la donation qui lui fit, en 1045, Pierre, vicomte de Gap, resta en possession de Gigors, ainsi que de Bellafaire, de Turriers et de Faucon du Caire (Voir, dans le *Cart. de S. Victor*, les chartes de 1045, 1079, 1095, 1113, 1150, 1218, 1337, etc.). Au XIII^e siècle, Gigors, Bellafaire, Turriers et Faucon formaient, dans le diocèse d'Embrun, un vicariat, connu sous le nom de *Vicariat des Quatre Châteaux* (Cf. Albert, *op. cit.*, I, 503; Bouche, *Hist. gén. de Provence*, t. I, p. 267).

³ Le prieuré de Bayons dépendait de l'*Ile-Barbe*, abbaye située dans une île de la Saône, à environ 2 kilom. au-dessus de Lyon. Dans une bulle, datée de Velletri, 11 mai 1181, le pape Lucius III énumère les nombreuses dépendances que l'abbaye de l'Ile-Barbe avait alors dans les diocèses de Gap et d'Embrun (*Patr. lat.*, éd. Migne, t. cci, col 1202-4). Elles sont également décrites dans une « Pancarte » ou rouleau en parchemin de 33 mètres de long, formé de 43 peaux, cousues bout à bout, et renfermant la transcription de 68 documents, de 1200 à 1367 (*Archives du Rhône*, H. 1 et 2).

739. Cura de Bayonis. IV fl.
 740. Cappella beate Marie. II s.
 741. id. beate Marie de Betlem. VI s.
 742. id. alia. VII s.
 743. id. alia. V s.
 744. id. fundata in Sistarico [*Sisteron*], cujus fructus percipiuntur in loco de Bayonis. I fl.
 745. Cappella cujus rector est dom. Remundus Bensoni. VIII s.
 746. Cappella sancti Bartholomei. VI s.
 747. id. alia sancti Bartholomei. II s.
 748. id. sancti Dionisii. I fl. II s.
 749. id. sub eodem titulo. I fl. IX s.
 750. id. beate Marie. IX s. VI d.
 751. id. nostre Domine. III s. VI d.
 752. id. sancte Catherine. VI s.

DE TURRERIIS [*Turriers B.-A.*].

753. Cura de Turreriis¹. III fl. IV s.
 [F^o 136 r^o]. 754. Cappella domini Claudii Tornatoris. III s. VI d.

DE STOYNO [*Astotn, B.-A.*].

755. Ecclesia parrochialis sive cura. II fl. VIII s.

DE SANCTO MARTINO SEDENENSIS [*St-Martin-lès-Seyne, B.-A.*].

756. Ecclesia parrochialis sive cura. III fl.
 757. Prior sancti Martini Sedenensis². V fl. V s.

DE SALONO [*Selonnet, B.-A.*].

758. Ecclesia parrochialis sive cura³. II fl.

¹ Voir la note du n° 734, ci-dessus.

² Ce prieuré dépendait de l'abbaye de l'Ile-Barbe.

³ L'Ile-Barbe passédait à Selonnet un petit prieuré, désigné dans les chartes sous le nom de : prioratus de Salo (1255), de Cellon (1387), de Saloneto (1509). « Honoré Boneti, prieur de ce prieuré, fut élu, par le chapitre, abbé de l'Ile-Barbe, le 5 octobre 1399, en concurrence d'Aynard de Cordon, à qui l'abbaye demeura. Honoré Boneti est l'auteur de l'*Arbre des batailles*, livre composé pour l'instruction du Dauphin, depuis Charles VI » (Cf. Roquefort, *Dict. de la lang. romane*, II, 758).

759. Cappella sancti Anthonii. Predictus de Prandis, commissarius decime levate in Provincia, recepit decimam dicte cappelle sancti Anthonii. . . II fl. II s. VI d.
 760. Cappella beati Claudii. I fl.
 761. id. alia beati Claudii. III s.
 762. id. sancti Nazarii. . . . II fl. II s. VI d.
 763. id. sancti Michaelis. VI s. II d.
 764. id. beate Catherine. . . . IX s. VI d.

DE MONTE CLARO [*Montclar, B.-A.*]¹.

765. Ecclesia parrochialis sive cura XI fl.
 766. Cappella sancti Michaelis. VI s.
 767. id. beati Petri. I fl. VI s.
 768. id. sancti Martini. IX s. VI d.
 769. id. sancti Jacobi. II s.
 770. id. sancti Petri. IX s. VI d.

DE SANCTO VINCENTIO [*Saint-Vincent, B.-A.*]².

- [F^o 136 v^o]. 771. Ecclesia sive cura Sancti Vincentii. IX fl. III s. VI d.
 772. Cappella beate Marie de Consolatione. I fl. VI s.

DE BREDULLA [*La Bréole, B.-A.*].

773. Prior de Bredulla³ XXIII fl.
 774. Cura de Bredulla. II fl.
 775. Due cappellanie quarum est restor dominus Benedictus de Rosseto. II fl.
 776. Cappella beati Johannis. II fl.
 777. Pro cámarario beate Marie de Galobio [*Ganago*-

¹ En 1251, le château de Montclar, *Clarus Mons*, appartenait à l'Île-Barbe (Pancarte citée, 5^e peau).

² Saint-Vincent est très connu, surtout à cause de son château-fort qui a joué un certain rôle durant les guerres des derniers siècles.

³ Le prieuré de la Bréole dépendait de Saint-Victor de Marseille. Lantelme, archevêque d'Embrun (1080-1105), par une charte sans date, confirme à Saint-Victor les églises suivantes : *ecclesiam sancti Petri de Bredulla, et aliam sanctæ Mariæ et aliam Sancti Marcellini* (*Gall. Christ.* t. III, preuves, c. 206).

- bie, B.-A.*] que (qui) percepit partem decimarum prioratus de Bredulla [*La Bréole*]¹ IV fl.
 778. Cappella sancti Jacobi. III fl. VI s.
 779. id. domini Georgii Masse. . . IX s. VI d.
 780. id. sancti Ludovici. I fl.

DE PONTICIO [*Pontis, B.-A.* ².

781. Ecclesia parrochiallissime cura de Ponticio. IV fl. IV s.

(DE SALICE) [*Le Sauze*].

782. Prior de Salice cum cura. IX fl.

DE UBAYA [*Ubaye, B.-A.*].

783. Prioratus de Ubaya³ XII fl.
 784. Ecclesia parrochialis sive cura. . I fl. II s. VI d.
 785. Cappella sancti Claudii. VI s.
 786. id. beate Marie Magdalene. VIII s.

[F^o 137 r^o]. *Extraordinaria beneficia et valorem eorumdem.*

787. Preceptoria sancti Johannis de Pynodecio. Nichil, quia sancti Johannis Hierosolimitani⁴ CXL fl.

788. Preceptoria de Cardaono [*Chardavon, B.-A.*]. Nichil, quia sancti Johannis Hierosolimitani. VIII fl.

789. Item hospitalis sancti Johannis Hierosolimitis percepit, tam intra civitatem Ebreduny [*Embrun*] (quam) in occis de Remolono [*Remollon*]. Nichil, quia Hierosolimitis CLX fl.

¹ Le camérier de Ganagobie, de l'ordre de Cluny, au diocèse de Sisteron, percevait la cinquième partie des dîmes de la Bréole (Albert. *op. cit.* I, p. 488).

² En 1306, Pontis dépendait de l'île-Barbe (Pancarte citée).

³ Ce prieuré dépendait de l'abbaye de l'île-Barbe sous le nom de *Ubagia* (30 avril 1262), *Hubagia* (1303), *Ubaya* (1307) etc. (*Arch. dép. du Rhône*, H. 2). Après la sécularisation de l'île-Barbe (1744), le Roi nommait le prieur d'Ubaye (Albert, I, 500).

⁴ Je ne saurais dire où était située la commanderie de St-Jean de *Pynodecio*, de l'ordre de Malte. Peut-être y a-t-il ici erreur. Ce qui le confirmerait c'est que cet article n'est pas mentionné dans le rôle de 1563 (*Arch. des Hautes-Alpes*, G. 62).

790. Abbacia Insule Barbare [*L'Ile-Barbe, Rhône*]¹. VIII fl.

791. Prior Monasterii [*Monétier-de-Briançon*] pro
XXXI ducatis cum dymidio, que (quos) percipit super
prioratum de Rometa [*Romette*], ex donatione facta per
dominos Dalphinos, pro vestiariis religiosorum Romete
[*Romette*] super consules Monasterii [*Le Monétier-de-*
Briançon]: hic. x fl.

DE BARATERIO [*Baratier*].

792. Ecclesia parrochialis sive cura IV fl.

793. Cappella sancti Anthonii. I fl. II s.

794. id. nostre Domine. VI s.

DE CROTA [*Les Crottes*].

795. Ecclesia parrochialis sive cura x fl.

796. Cappella nostre Domine. III fl.

797. id. beati Johannis. I s. IX d.

798. id. sancte Trinitatis. VIII s. VI fl.

799. id. sancti Anthonii. III s.

[F^o 137 v^o. DE PODIO SANCTI EUSEBII [*Le Puy-St-Eusèbe*].

800. Ecclesia parrochialis sive cura. III fl.

801. Cappella nostre Domine. III s.

DE SABINA [*Savines*].

802. Ecclesia parrochialis sive cura XXI fl. VI s.

803. Cappella nostre Domine. IV fl.

804. id. sancte Marthe. VI fl.

805. id. sancti Claudii. II fl.

806. id. nostre Domine. III s.

807. id. sancte Blasii. XI s. VI d.

808. id. beate Marie Magdalene I fl.

810. id. beate Catherine. III fl.

DE REALONO [*Réalon*].

811. Ecclesia parrochialis sive cura. IV fl. II d.

812. Cappella nostre Domine. I fl.

813. id. sancti Petri. I fl.

814. id. alia sancti Petri. VII s.

¹ « L'abbé de l'Ile-Sainte-Barbe, pour le revenu qu'il prend à Sellonet
7 fl. » (Rôle de 1568, *loc. cit.*).

815. Cappella alia sancti Petri. VI s.
 816. id. alia sancti Petri. VI s.

DE SANCTO APOLINARIO [*Saint-Apollinaire*].

817. Ecclesia parrochialis sive cura. VII fl.
 818. Cappella sancte Catherine. VI s.

DE PRUNERIIS [*Pruntères*].

819. Ecclesia parrochialis sive cura. VI fl. IX s.
 820. Cappella sancti Jacobi. VI s.
 821. id. beate Marie. I fl. III s.

DE CATHURICIS [*Chorges*].

- [F^o 138 v^o]. 822. Prioratus dicti loci [*dép. de St-Victor de Marseille*]¹. XIV fl.
 823. Cura dicti loci. II fl.
 824. Cappella sancti Johannis Baptiste. I fl.
 825. id. sancti Petri. VII s.
 826. id. sancti Johannis Baptiste. I fl.
 827. id. sancti Christophori. IX s. VI d.
 828. id. sancti Jacobi. II fl. VI s.
 829. id. sanctorum Victoris et Catherine. III fl.
 830. id. sancti Jacobi. IX s.

DE MONTE GRANDINO [*Mont-Gardin*].

831. Ecclesia parrochialis sive cura v fl.

DE AVANSONO [*Avançon*].

832. Ecclesia parrochialis sive cura. II fl. VI s.
 833. Cappella beate Marie. I fl.
 834. id. sancti Anthonii. II fl. VI s.

DE SANCTO STEPHANO AVANSONI [*St-Étienne d'Avançon*].

835. Prioratus² cum cura VI fl.

¹ Dès les premières années du XI^e siècle, l'abbaye de St-Victor de Marseille possédait à Chorges de nombreux domaines. Elle y fonda, dès lors, un important prieuré, dont il est souvent fait mention dans le *Cartulaire de St-Victor* (années 1020 environ, 1062, 1079, 1079, 1090 env., 1113, 1121, 1121, 1135, 1145, 1180, 1190, 1218, 1337, etc.).

² Peut-être ce petit prieuré dépendait-il, à l'origine, du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Dans le *Cartulaire du Saint-Sépulcre*, publié en 1849, par M. Eugène de Rosière, il est fait expresse mention de S. Pierre d'Avançon, *S. Petrus de Avanzo* (Cf. *Bull. Soc. d'Ét. des Htes-Alpes*, 1885, p. 111.)

DE ROSSETO [*Rousset*].

836. Ecclesia parrochialis. IV fl. VI s.

837. Cappella sancte Catherine. . . . I fl. IX s. VI d.

[F° 138 v°]. DE THEUSSIO [*Théus*].

838. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . IV fl.

839. Cappella sancti Johannis Evangeliste. . . VI s.

840. id. sancti Anthonii. VI s.

841. id. sancti Nicolai. I fl.

DE ROMOLONO [*Remollon*].842. Ecclesia parrochialis sive cura¹. . . I fl. VIII s.DE SPINASSIS [*Espinasses*].

843. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . VII fl.

DE ORREIS [*Les Orres*].

844. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . IV fl.

845. Cappella sancti Anthonii. . . . IX s. IX d.

DE SANCTO SALVATORE [*Saint-Sauveur*].

846. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . x fl.

847. Cappella sanctorum Michaelis, Jacobi et Anne. II fl.

DE BOSCODONO [*Boscodon*].848. Dominus abbas de Boscodono², cum prioratu de Cloca [*La Couche*]³ unito C fl.

¹ En 1248, il y avait encore à Remollon un petit prieuré, jadis fondé par la Novalaise et qui dépendait alors de l'abbaye de Brème, en Lombardie (*Arch. des Htes-Alpes*, H. .). Giraud de la Roche était prieur de Remollon en 1218 (*Cart. de S. Victor de Marseille*, n° 988). A la fin du xiv^e siècle, le cardinal Gui de Malsec, évêque de Poitiers (cardinal en 1375, mort en 1412), était prieur de Remollon : *Prioratus de Remolono quem tenet dom^{us} card. Pictaviensis* (Ul. Chevalier, *Choix de docum. inéd. sur le Dauphiné*, 1874, p. 194).

² L'abbaye de Boscodon, fondée en 1182, supprimée en 1769, était chef-d'ordre. Elle était située sur la commune actuelle des Crottes.

³ Le prieuré de la Couche, sis sur la com^e de Prunières, dépendait de l'abbaye de Saint-Michel de la Cluse, en Piémont. S'il faut en croire une charte suspecte, St-Michel de la Cluse aurait reçu la Couche en 1027; suivant un autre document, c'est en 1028 que St-Michel de la Cluse aurait acquis la Couche. Il le possédait, du moins, en 1323, en 1389 et en 1410. La réunion de ce prieuré à l'abbaye de Boscodon est donc postérieure à cette date.

849. Prior sancti Sepulcri¹ x fl.
 850. Prior claustralis Boscodoni [*Boscodon*]. vi fl.
 851. Sacrista Boscodoni (*id.*). ii fl. vi d.
 852. Cantor Boscodoni (*id.*). v fl.
 853. Celerarius v fl.
 854. Rector de Culca [*La Couche*]. iii fl.

DE CADRACIO [*le Château-Queyras*].

855. Cura Castri Cadracii [*le Château-Queyras*]. viii fl.
 [F° 139 r°]. 856. Cappella sancte Crucis. i fl. vi s.
 857. Cappella sancte Catherine. iii fl. vii s.
 858. id. beate Marie de Consolatione. iii s.

DE ARVIOLO [*Arvieux*].

859. Ecclesia parrochialis de Arviolo. xi fl.
 860. Cappella sancti Vincentii. i fl. ii s. vi d.
 861. id. sancti Anthonii. i fl.
 862. id. sancti Claudii. i fl.
 863. id. beati Johannis Baptiste. i fl. ii s.

DE VILLA VETERI [*Ville-Vieille*].

864. Ecclesia parrochialis sive cura. vi fl.
 865. Cappella sancti Bartholomei. ii s. vi d.
 866. id. (sancti) Sebastiani. vi s.

DE MOLLINIS [*Molines-en-Queyras*].

867. Ecclesia parrochialis sive cura. vi fl.
 868. Cappella sancti Bartholomei. ii s. vi d.
 869. id. sancti Sebastiani. vi s.

DE SANCTO VERANO [*Saint-Véran*].

870. Ecclesia parrochialis sive cura. iii fl.
 871. Cappella sancti Georgii. vi s.

¹ Le prieuré du Saint-Sépulcre dont il est question ici était situé à Chorges. Il dépendait directement de Saint-Sépulcre de Jérusalem : *S. Sepulcrum de Kayocas, in episcopatu Ebredunensi* (1128), *S. Sepulcrum de Cahorcas* (1146), etc. (E. de Rozière, *Cart. de l'église du S. Sépul. de Jérusalem*, 1819, p. 18, 22, 29, etc. ; *Bull. Soc. d'Ét.* 1885, p. 104 et suiv.)

DE AGULHIS [*Aiguilles*].

872. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . IV fl.
 873. Cappella sancti Jacobi. . . . VIII s. VI d.
 874. id. sancti Lazarii. . . . VI s.
 875. id. beate Marie Pietatis. . . . I fl. II s.

DE ABRHIS [*Abriès*].

876. Ecclesia parrochialis sive cura. . . VI fl. V s.
 [F° 139 v°]. 877. Cappella sancti Blasii. . . . III fl.
 878. Cappella sancte Catherine. . . I fl. IX s. VI d.

DE RESTELLACIO [*Ristolas*].

879. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . II fl.

DE VEHERIO [*Le Véyer, com^e d'Arvieux*].

880. Ecclesia parrochialis sive cura¹. . . VI s.
 881. Cappella beate Marie Magdalene. . . . III fl.
 882. DOMINE MONIALES MONTIS FLARITI [*Montfleury*]
 PERCIPIUNT IN CASTELLANIA CADRACHI [*Queyras*] PROUT
 SEQUITUR :

A scindicis de Molinis [*Molines*] CX ducatos et
 III grossos Janue [*Gênes*].

A scindicis de Agulles [*Aiguilles*], LXI ducatos.

A sciendicis de Restelacio [*Ristolas*] VIII ducatos.

Accipiunt in toto, IIc XXXV ducatos².

Debent pro decima dictorum ducatorum. IV^{xx} fl. IX s. IV d.

883. DOMINE MONIALES DE SALETES [*Les Salettes*] PERCI-
 PIUNT, IN DICTA CASTELLANIA CADRACHI, PROUT SEQUITUR :

¹ A scindicis Monasterii de Briansone Le [*Monétier-de-
 Briançon*] IIc VII ducatos.

¹ La paroisse du Veyer, située dans la combe ou gorge du Queyras date de 1499. Elle fut formée au moyen du Véyer et des Escoyères, hameaux de la com^e d'Arvieux, de Montbardon, com^e de Château-Ville-Vieille et de Bramousse, com^e de Guillestre (*Arch. parois. du Véyer*).

² Le monastère de Montfleury, de l'ordre de Saint-Dominique, était situé sur la com^e actuelle de Corenc (Isère). Il avait été fondé par le dauphin Humbert II, le 22 déc. 1342. Le lendemain, ce prince, entre autres revenus, lui avait assuré une pension de 200 livres à percevoir sur la taille comtale de la châtellenie de Queyras (Valbonnais, *Hist. de Dauphiné*, 1722, t. II, p. 447).

A scindicis Ulcii [*Oulx, en Piémont*], CXL ducatos.

Accipiunt in toto III^c XXXVII ducatos ¹.

Debent pro decima dictorum ducatorum. CL fl. x s. ix d.

[F^o 140 v^o]. CASTRA ARCHIEPISCOPALIA.

DE CASTRO RODULPHO [*Châteauroux*].

884. Ecclesia parochialis sive cura . . . VI fl. VII s.

885. Cappella nostre Domine. . . II fl. VI s.

886. id. beate Marie. . . VI s.

887. id. beati Johannis. . . II fl. VI s.

888. id. sancti Anthonii. . . II fl.

889. id. sancti Claudii. . . VI s.

890. id. nostre Domine. . . VI s.

891. Prioratus de Balmis [*Les Baumes*] ². . . XX fl.

892. Sacrista de Balmis. . . X fl.

893. Prioratus Sancte Crucis [*Ste-Croix*] ³. . . XII fl.

DE SANCTO CLEMENTE [*Saint-Clément*].

894. Ecclesia parrochialis cum cappella sancti Johannis. . . VI fl.

¹ Les religieuses des Salettes, de l'ordre des Chartreux, habitaient un monastère située sur la com^e actuelle de la Balme (Isère) et qui avait été fondé, en 1299, par Humbert I^{er} (Valbon., *op. cit.*, II, p. 91). Humbert II leur donna, en 1343, une pension de 200 livres à prendre en Queyras, et en 1348, d'autres pensions à percevoir dans le Briançonnais et en particulier à Arvieux (Ul. Chevalier, *Invent. des dauphins... en 1346*, 1871, p. 320). Tous ces revenus, en 1692, étaient encore de 437 ducats, estimés valoir 2.662 livres (*Arch. des Htes-Alpes*, G. 124). Ils furent l'occasion de longs procès entre les religieuses des Salettes et le clergé du diocèse d'Embrun (*ibid.*).

² Le prieuré de Notre-Dame des Baumes, de l'ordre de Saint-Augustin, était situé sur la com^e de Châteauroux, non loin de la Durance. Il existait dès le XIII^e siècle. En 1585, il fut ruiné par les protestants. Par une bulle pontificale du 25 juin 1605, ses biens furent unis au collège d'Embrun, créé peu auparavant (6 mai).

³ Le prieuré de Sainte-Croix était également situé sur la com^e de Châteauroux, sur la rive droite du torrent du Rabioux, à l'entrée de la gorge pittoresque qui conduit au Distroit. Dès avant 1124, Sainte-Croix était le siège d'une petite abbaye (probablement de l'ordre de Chalais, au diocèse de Grenoble), dont on connaît quelques abbés. Le 18 avril 1293, cette abbaye fut unie à celle de Bescodon, qui en fit un simple prieuré (Valbon., II, 71).

895. Cappella Balthesarii Sabine. i fl.
 896. id. sancte Anne. IX s.
 897. id. sancti Johannis Evangeliste. . VII s.

DE CHANCELLATA [*Chancella*].

898. Ecclesia parrochialis sive cura. IV fl.

DE RUPPE [*La Roche-sous-Briançon*].

899. Ecclesia parrochialis sive cura. VI fl.

DE SANCTO CRISPINO [*Saint-Crépin*].

900. Ecclesia parrochialis sive cura. XII fl.
 901. Cappella sancti Anthonii. i fl. VI s.
 902. id. sanctorum Philippi et Jacobi. IX s. VI d.
 903. id. beate Marie de Consolatione. III s. VI d.
 904. id. alia beate Marie de Consolatione. III s. VI d.
 905. id. nostre Domine de Pietatis. . . IX s.

[F° 140 v°]. DE BO(c)HETO [*Eygliers*].

906. Ecclesia parrochialis sive cura. III fl.

DE CILHACO [*Ceillac*].

907. Ecclesia parrochialis sive cura. IX fl.

DE GUILHESTRA [*Guillestre*].

908. Prioratus Guilhestre ¹. XL fl.
 910. Curatus Guillestra. i fl. IX s. VI d.
 911. Prioratus de Calma ². VI fl.
 912. Sacrista de Calma. i s. X d.

¹ Dès 1119, l'église de Guillestre, ainsi que celles de Ceillac et de Risoul dépendait de l'abbaye de Saint-André-lès-Avignon : *In archiepiscopatu Ebreunensi, ecclesias S. Mariae de Guillestra et de castro Rizols et eccl. valle Ciliai* (Bibl. Nat., ms. latin 13.916, f° 126 v°. Cf., *ibid.*, les documents de 1143, 1178, 1227, etc.).

² Le prieuré de Notre-Dame de Calme ou de *La Chalp*, dépendait de la prévôté de *Saint-Laurent d'Oulx*, dans les vallées cédées au Piémont, par le traité d'Utrecht, en 1713. Il est souvent mentionné dans l'*Ulcensis ecclesiae chartarium*, publié par Ant. Rivautella et Franç. Berta (Turin, 1753) : *Sancta Maria de Calme*, 1148 (p. 6) ; *La Calme*, 1168 (p. 159) ; *Sancta Maria de Calme*, 1172 (p. 11) ; *Calma*, 1204 (p. 55), etc. Suivant une charte du 30 sept. 1365, *la Chalp* est située sur le territoire de Guillestre : *In territorio de Guilhestra, loco dicto in Calma* (Arch. com. de Guillestre, original). Un vaste quartier du territoire de la commune

913. Cappelle due, una sancte Trinitatis, alia sancti Jacobi. I fl. VI d.
 914. Cappella sancte Crucis. I fl.
 915. id. sancti Petri. I fl.
 916. id. alia sancti Petri. I fl.
 917. id. sancte Catherine. I fl.
 918. id. sancte Crucis. III s.
 919. id. sancti Claudii. I fl. VI d.

DE RISOLIS [*Risoul*].

920. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . IV fl. VI d.
 DE SANCTO MARCELLINO VERCII [*Saint-Marcellin de Vars*]
 921. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . VIII ff.
 922. Cappella sancti Jacobi. VI s.

NOSTRE DOMINE VERCII [*Sainte-Marie de Vars*].

923. Ecclesia parrochialis sive cura ¹. III fl. IX s. VI d.
 924. Cappella sancte Crucis. I fl.

DE RORTERIO [*Réotier*].

925. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . VI fl.
 926. Cappella sancte Catherine. I fl.

[F^o 141 r^o]. DE FRAISSINERIS [*Freissinières*].

927. Ecclesia parrochialis sive cura. . . . VI fl.

DE ARGENTERIA [*L'Argentière*].

928. Ecclesia parrochialis sive cura ². . . . IV fl.
 929. Cappella beate Catherine V s.
 930. id. sancti Laurentii. II s. VI d.
 931. id. sancti Michaelis. II s.

de Guillestre porte actuellement le nom de *la Chalp*; il se subdivise en deux grandes parties : *la Chalp-Dessus* et *la Chalp-Dessous*. Le chemin qui de Guillestre conduit à Eygliers les sépare. C'est, très probablement, sur le vaste plateau de la Chalp qu'il faut placer le célèbre *Mustias Calmes*, lieu où le patrice Mummel vainquit les Lombards en 574.

¹ Cette paroisse, ainsi que celle de Saint-Marcellin de Vars, existait déjà en 1295. En 1532, elle fut visitée par Antoine Pascal, évêque de Rosée (*Arch. des Htes-Alpes*. G. 11; Invent. t. II, page 10).

² L'église de l'Argentière était sous le titre de Saint-Apollinaire. (Voy. *Invent. des arch. seign. de l'Argent.*, 1888, *passim*).

DE CREVOLIS [*Crévoux*].

932. Ecclesia parrochialis sive cura. . IV fl. VII s.

DE CASTELLANIA CASTRI DALPHINI [*Castel-Delfino*] IN
DIOCESI SALUCIARUM [*Saluces*]¹.933. Ecclesia parrochialis de Pont [*Ponte-Chianale*]. X fl.934. id. parrochialis de Bellino [*Bellino*]. XII fl.935. id. parrochialis castri Dalphini [*Castel-Delfino*]. XVIII fl.936. ROTULUS TAXATIONIS BENEFICIORUM IN PLEBANIA
PREPOSITURE ULCIENSIS [*Oulx*] EXISTENTIUM².937. Dominus prepositus Ulciensis [*Oulx*]. . CXX fl.

938. id. prior claustralis Ulciensis. . . III fl.

939. id. elemosinarius Ulciensis. . . X fl.

940. id. draperius Ulciensis. . . VI s.

941. id. sacrista Ulciensis. . . X fl.

942. id. pictancierius Ulciensis. . . II fl. VI s.

943. id. cantor. I fl.

[F^o 141 v^o]. SEQUUNTUR CURATI DICTE PLEBANIE[*Plébantie d'Oulx*].944. Curatus Ulcii [*Oulx*]. XI fl.945. id. Salabertani [*Salbertrand*]. . . VII fl.946. id. Exilliarum [*Exilles*]. X fl.947. id. Canonici [*Chaumont ?*]. . . VI fl.948. Dominus Prior beate Marie Secusse [*Suse*], pro
fructibus quos percipit in loco Exilliarum [*Exilles*]. VI fl.IN VALLE BARDONENCHIE [*Bardonnèche*].949. Curatus Savollorum [*Savoulx*]. V fl.

¹ Château - Dauphin (auj. *Castel-Delfino*), au diocèse de Saluces (Piémont), tire son nom du château-fort que le dauphin André fit élever en 1228 (Guy Allard, *Dict. du Dauphiné*, I, 280 ; cf. Valbon., I, 309 ; II, 325). En 1568, au lieu de trois paroisses, il y en avait quatre (*Arch. des H.-A.*, G. 62).

² La prévôté de Saint-Laurent d'Oulx (Piémont), fondée vers le milieu du XI^e siècle, possédait dans l'archidiocèse d'Embrun un grand nombre de dépendances (Voy. l'*Uloiensis ecclesiae chartarium*, déjà cité, passim, ainsi que les corrections publiées naguère, d'après le codex Peralda, dans les *Miscellanea di Storia Italiana*, t. XX, p. 558-567).

950. Curatus Castri Beaularii [*Château-Beaulard*]. vi s.
 951. id. Beaularii [*Beaulard*]. II fl.
 952. id. Milaurris [*Millaures*]. II fl.
 953. id. Bardoneschie [*Bardonnèche*]. VIII fl.
 954. id. Rochemolarinii [*Rochemoles*]. II fl.
 955. id. de Meliseto [*Mélezet*]. II fl.

IN VALLE SEZANNE [*Césane*].

956. Curatus de Salumii ? [*Salomiac*]. I fl.
 957. id. de Fenilibus [*Fenils*]. II fl.
 958. id. de Sezana [*Césane*] una cum pentione. XII fl.
 959. id. Salicis Sezane [*Le Sauze de Césane*]. VII fl.
 960. id. de Turis [*Les Thures*]. III fl.
 961. id. de Boussoni [*Bousson*]. I fl. VI s.

IN VALLE CLUSONIS [*Val-Cluson*].

962. Curatus Prati Gelati [*Pragelas*]. V s.
 963. Prior Mentellarum [*Mentoulles*]. XXX fl.
 964. Curatus Usillorum [*Usseaux*]. III fl.

[F^o 142 r^o]. SEQUUNTUR CAPPELLE IN DICTA PLEBANIA.IN ECCLESIA SAZANE [*Césane*].

965. Cappella undecim millia virginum. I fl.
 966. id. sancte Catherine. I fl.
 967. id. sanctorum Michaellis et Lucie. I fl.
 968. id. sancti Johannis Baptiste. VI s.
 969. id. beati Marie in altari puerperationis. VI s.
 970. id. sancti Firmini. VI s.
 971. id. sancti Nicolai. I fl.

IN ECCLESIA SALICIS SAZANE [*Le Sauze de Césane*].

972. Cappella beate Marie. VI s.

IN ECCLESIA TURIS [*Les Thures*].

973. Cappella sancti Sebastiani. VI s.

IN ECCLESIA CHAMONCII [*Chaumont*].

974. Cappella sancti Anthonii. III fl.
 975. id. sancti Sebastiani. I fl.

IN ECCLESIA ULCH [Oulx].

976. Cappella sancti Jacobi.

977. id. sancti Sebastiani. VI s.

IN ECCLESIA BARDONNENCHIE [Bardonnèche].

978. Cappella sancte Anne II fl.

Summa totalis presentis rotuli episcopatus Ebredu-nensis : IIc IIII^x VIIJ florenorum, ad rationem XII solidorum turonensium pro singulo floreno computat(or)um; et, evaluatione facta de dictis florenis, ad libras, ascendit dicta summa ad CLXXII libras, XVI solidos turonensium.

OBSERVATION.

Dans le rôle des décimes de 1516 ne sont point compris les bénéfices ecclésiastiques de la vallée de Barcelonnette. Cette vallée, bien qu'appartenant à l'archidiocèse d'Embrun, faisait alors partie des états du duc de Savoie¹. Mais, après sa réunion à la France, à la suite du traité d'Utrecht (1713), les bénéfices en furent soumis au paiement des décimes. Cette mesure, toutefois, ne s'exécuta pas sans soulever des protestations et même de

¹ La vallée de Barcelonnette avait été unie à la Savoie en 1388, à la suite de démarches commencées dès 1382. On trouvera sur cette question, et aussi sur l'histoire de toute la vallée depuis 1231 (date de la fondation de Barcelonnette) jusqu'en 1560, des détails précis dans un rouleau en parchemin, de 5 peaux (3^m71 sur 0^m42, 540 lignes) que je rencontrai, en septembre 1877, dans le clocher de l'église de Saint-Paul-sur-Ubaye (Basses-Alpes), en compagnie d'un autre rouleau relatif à une enquête, faite à Saint-Paul, le 17 août 1287, au sujet de l'usage de décimer les troupeaux (*avere moltonare*), et d'autres documents, actuellement déposés aux archives des Basses-Alpes, à Digne. Ce rouleau, dont je pris, dès lors copie, et que je signalai, en 1884, à M. Eug. de Rozière, inspecteur général des archives, a fait naguère l'objet d'une étude très intéressante; elle est de M. Isnard, archiviste des Basses-Alpes, et a pour titre: *Le Val-des-Monts (Alpe Muscia, 1127, Vallis Montium, 1231, Terra nova, 1559 etc.)*. Voy. *Annales des Basses-Alpes*, 1886, p. 448-460. Cf. P. Guillaume, *Recherches hist. sur les Htes-Alpes*, 1881, p. 33, note 2.

graves conflits ¹. On peut voir, dans l'*Histoire du diocèse d'Embrun*, par Albert ², la liste des « Chapelles ou chapellenies qui sont dans les paroisses de la vallée da (*sic*) Barcelonette », en 1742, ainsi que l'état des décimes qu'elles devaient payer. Ces paroisses étaient : « L'Arche, Barcelonette, Le Châtelard, Faucon, Fouillouse, Fours, Jausiers, Le Laverç, Le Lauset, Maurin, Meyronnes, Miolans, S. Paul, S. Pons, Revel, Les Thuiles, et Tournoux » ³.

En terminant, je crois devoir reproduire quelques passages du pouillé du diocèse de Grenoble, de l'an 1497, relatifs aux paroisses du canton de la Grave qui font aujourd'hui partie du nouveau diocèse de Gap, et aux limites existant, à la fin du XV^e siècle, entre le diocèse de Grenoble et les anciens diocèses d'Embrun et de Gap. Ces extraits sont tirés des *Cartulaires de Saint-Hugues de Grenoble* ⁴.

Extraits du POUILLÉ DU DIOCÈSE DE GRENOBLE,
du 1^{er} janvier 1497.

IN DECANATU GRATIANOPOLITANO...

[Page 307]. 979. Ecclesia Beate Maria de Grava [*La Grave*] est de patronatu prepositure Ulcienensis [*prévôté d'Oulx, en Piémont*], a qua dependet. Fructus valent triginta ducatos; et sunt ibidem ducentum foca et quinquaginta. Curatus facit, mense episcopali, in quolibet sinodo, unam libram et unum quarteronum libre cere, et decem octo denarios bone monete veteris ⁵.

980. Capella Sancti Johannis Baptiste, fundata per Johannem, Stephanum et Aymonem Judicis, qui sunt patroni.

¹ *Archives des Htes-Alpes*, série G. 180.

² Embrun, 1783, t. II, p. 426-431.

³ Albert, *loc. cit.*

⁴ Paris, imprim. imp. 1869, in-4^e, p. 307-8 et p. 381.

⁵ D'après un rôle des bénéfices du diocèse de Grenoble, de la fin du XIV^e siècle (*Cart. de S. Hugues*, p. 271 et suiv.), les paroisses de la Grave et du Villar-d'Arènes devaient les décimes suivantes : « Cura de Arenis Inferioribus, xxv l. Cura de Arenis Superioribus, xii l. x s. »

981. Capella Sanctorum Johannis, Felicis et Glaudii, fundata per Johannem Desiderii, qui est patronus.

982. Infra dictam ecclesiam sunt alie due capelle, videlicet capella Sancte Crucis et capella Sancti Johannis, fundata per vocatam *La Jouvencelle*, que ambe sunt unite cure.

983. Extra dictam ecclesiam, infra parrochiam dicti loci, sunt alie due capelle : una, in loco de Heriis [*Les Hières, ham. de la Grave, auj. paroisse*], sub vocabulo Sanctorum Petri et Pauli, et alia, in Casaletto [*Le Chazelet, ham. de la Grave, auj. paroisse*], ad honorem sanctorum Michaelis et Glaudii; que sunt pariter annexe cure.

984. Ecclesia Sancti Martini Villaris Arenarum Superiorum [*le Villar-d'Arènes*] est de patronatu dicte prepositure Ulciensis [*Oulx*]. Fructus valent triginta florenos; et sunt ibidem octoginta foca. Sunt eciam in eadem ecclesia due capelle, videlicet capella Sancti Martini et capella Sancte Marie, in quibus nulla est fundatio. Est eciam, infra parrochiam dicti loci, unum hospitale [*page 308*] in summitate montis [*Altareti ou Lautaret*]¹, tendendo apud Briansonum [*Briançon*], ubi ab illa parte terminatur presens diocesis. Curatus dicti loci facit, singulis annis, mense episcopali, in qualibet synodo, unam libram et unum quarteronum libre cere, et decem octo denarios bone monete veteris.

*Limites entre le diocèse de Grenoble et les diocèses
d'Embrun et de Gap en 1497.*

[*Page 381.*] 985. Gracionopolitana dyocesis hiis finibus terminatur :

Ebredunensis.

A fine parrochie Villarii Arenarum in Oysencio [*Oisans*], ubi est quoddam hospitale², in itinere tendente apud

¹ L'hôpital du Lautaret (*Altareolum*, 1120, *collis Altareti*, 1221, etc. V. *Ulc. eocl. chartarium*, 1753, p. 3, 148, etc.) existait dès le xiii^e siècle. Il ne faut pas le confondre avec l'hôpital de la Madeleine, situé au pied du Lautaret, sur la com^e du Monétier-de-Briançon.

² V. la note précédente.

Briansonium, veniendo per fines et limites parrochiarum dicti loci Arenarum superiorum [*Le Villar-d'Arènes*] et Arenarum Inferiorum [*La Grave*], supra grassicium *Grave*¹, per moncium cacumina usque ad fines et limites parrochie Sancti Christofori in Oysencio [*Saint-Christophe en Oisans*], supra quoddam villagium vocatum *La Bérarde*, in dicta parrochia [*page 382*] Sancti Christofori, prout aqua pendet ad aspectum ipsius parrochie; et inde per cacumina dictorum moncium semper, prout aqua pendet, progrediendo per fines parrochiarum Villarii Aymonis [*Villar-Eymond, cant. du Bourg-d'Oisans*]; Ornonis [*Ornon, id.*], Canteluppe [*Chantelouve, cant. de Valbonnais*], Pererii [*Périer, id.*] et de Interaquas [*Entratgues, id.*], usque supra ecclesiam seu capellam Beate Marie de Interaquis, confinatur presens diocesis cum diocesi Ebredunensi.

Vapincensis.

986. Et a dicto loco, veniendo per fines parrochiarum dicti loci de Interaquis et Vallis Bonesii [*Valbonnais*], ultra rivum de *la Bonna*, usque ad flumen Dravi [*le Drac*] subtus Pontem Altum [*Pont-Haut, Isère*], confinatur cum diocesi Vapincensi [*Gap*].

¹ Sur les glaciers de la Grave, voir les publications du Club Alpin Français et de la Société des Touristes du Dauphiné.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DE LIEU, DE PERSONNES, ETC.

(Les noms suivants : Basses-Alpes, Drôme, Isère, Piémont, sont remplacés par leurs initiales. — La commune, s'il y a lieu, est indiquée par le signe c°. — V. signifie Voyez.)

- A** briès, 876-8.
 Achaudi (Franciscus), 179.
 Acqui (de), Giraudus, 177.
 Agnel (famille), 732 n.
 Agnielles, 143.
 Agnières, 262, 278-9.
 Aiguilles, 872-5, 882.
 Aimose (Glaudius), 279.
 Albi (Lad.), 165.
 Albor Ruffo (de), Rostagnus, 37.
 Altare (Magnum) Vapin., 21.
 Alzevonis (N.), 350.
 Ambel, I., 256-7, 286, 590 n.
 Ancelle, 212, 271, 283.
 Andree (Guil.), 181 ; — Nicolaus, 337.
 Antonaves, 393-6.
 Aquabella (de), Petrus, 189, 192.
 Archaudi (Petrus) ; 193, 198.
 Archidiaconus Ebred., 460, 466-7.
 Argentièrre (L'), 928-31.
 Arnaudi (Joh.), monacus de Asperis, 176.
 Arnulphi (Henricus), 55.
 Arpilhe (Joh.), 333-4.
 Arthaudi (Dragonetus), 52 ; — Petrus, 33-6.
 Arvieux, 859-639, 880.
 Arzeliers, 95-6.
 Aspremont, 124, 126, 162.
 Aspres-lès-Corps, 248.
 Aspres-sur-Buësch, 128-30, 155, 175-6.
 Astoin, B.-A., 755.
 Astoyno (de), Isnardus, 340.
 Aubessagne, 255, 260.
 Auberti (Andreas), 344.
 Aulan, D., 366.
 Aup-Jubéo (L'), 142.
 Auribeau, B.-A., 316.
 Authon, B.-A., 319.
 Avalone (de), Ant., prepositus Ebred., 464.
 Avançon, 17, 832-4.
 Avellani (Bertusia), 29.
 Avignon, 156, 356.
 Ayon (de) Petrus Gerontius, 470.
- B** albi (Simonetus), 40, 456.
 Ballons, D., 439, 453.
 Balma (de), Ludovicus, 469.
 Bannes (Les), c° d'Aubessagne, 260.
 Baradier, 792-4.
 Barcelonnette, B.-A., 465, 471, 978.
 Barcillonnette, 76.
 Bardonnèche, P., 949, 953, 978.
 Barnoyin (Jac.), 455.
 Barras, B.-A., 314, 327.
 Barret-de-Lioure, D., 383.
 Barret-le-Haut, le-Bas, 391-2.
 Barthalsysii (Franciscus), 471.
 Barterii (Bornadus), 42.
 Bâtie-Montsaléon, 104, 177.
 Bâtie Neuve, 4, 213, 240-1, 282.
 Bâtie-Vieille, 259, 287.
 Baume-des-Arnauds, 140-1, 160, 178, 187, 196.
 Baume-lès-Sisteron, B.-A., 2, 152, 324-5.
 Baumes (Les), c° de Châteauroux, 891-2.
 Baux (Les), 122.
 Bayons, B.-A., 738-52.
 Beaufin, I., 280.
 Beaujeu, c° de Ventavon, 150.
 Beaulard, P., 950-1.
 Bellafaire, B.-A., 734 n.
 Bellino, P., 935.
 Bellovisu (de), Joh., 12, 185-6, 283.
 Benefacti (Jac.), 35.
 Bénévent, 210.
 Bérarde (La), c° de S. Christophe, I., 985.
 Bérardi (Joh.), 445 ; — Michael, 46.
 Bersac (Le), 100.
 Bertusia, uxor Petri Sabine, 47.
 Blayna (Anth.), 159-62.
 Bojarelli (Steph.), 355.
 Bonafoze (N.), 51.
 Boneti (Honoré), 753 n. ; — Petrus, precentor, 8.
 Bourg-d'Oisans, I., 985.
 Boscodon, c° des Crottes, 848-54.
 Bousson, P., 961.

Brantes (Vaucluse), 442.
 Bréole (La), B.-A., 773-80.
 Brême (abbaye de), Italie, 213, 235,
 238, 256, 294, 734 n., 842 n.
 Bréziers, 732-3.
 Briançon, 558-80, 984-5.
 Bruis, 409-10.
 Brun (Gerentonius), 450.
 Bruneti (Guigo), 168.
 Bruni (Anth.), 158.
 Buissard, 208.
 Bulgodi (Franciscus), 13.

Caire (Le), B.-A., 14, 305.
 Calma, 911-12. V. Chalp.
 Campisauri (Bernardinus), 195.
 Canne (de), Robinetus, 45.
 Cantor Ebred., 464-5.
 Cappanis (Joh.), 280.
 Caroli (Raym.), 271.
 Cassan (Petrus), 32.
 Castelard (Le), B.-A., 316, 360.
 Castel-Delfino, P., 933, 936.
 Ceillac, 907-8 n.
 Cervières, 660-3.
 Césane, P. 956, 958, 965-71.
 Chabassolis (Joh.), 479.
 Chabestagny (N.), 30.
 Chabestan, 105-6.
 Chabottes, 215-7.
 Chabottonnes, 209.
 Chalais (abbaye de), 109, 893 n.
 Challolico (de), Joh., 26.
 Chalp (La), c^e de Guillore, 911-12.
 Champoléon, 250, 274.
 Champsaur, 202, 270.
 Chancella, 898.
 Chanousse, 420.
 Chantelouve, I., 285.
 Chantemerle, 647 n.
 Chapellain (Jac.), 24.
 Chapelle-en-Valgaudemar (La), 227,
 275.
 Charbillac, 211.
 Charce (La), D., 408.
 Chardavon, B.-A., 81, 91, 118, 144,
 299, 309, 313-4, 317-8, 323, 788.
 Chassagne (Baudonus), nobilis, 54.
 Châteaufort, B.-A., 339.
 Châteauneuf-de-Chabre, 394.
 Châteauneuf-d'Oze, 125.
 Châteauneuf-Queyras, 855-8.
 Châteauroux, 884-95.
 Châteauneuf-sur-Tallard, 70.
 Châteauneuf-sur-Veynes, 116.
 Châtellard (Le), B.-A., 539.
 Châtillon-le-Désert, 154, 191.
 Chaumont, 947, 974-5.
 Chauvac, D., 440.
 Chazelet (Le), 983.
 Chorges, 822-30.
 Clairecombe, c^e de Ribiers, 442.
 Claret, B.-A., 329, 348.
 Clausone, 108.
 Clémence-d'Ambel, 227, 275.

Clémensane, B.-A., 306-7, 359.
 Cluny (abbaye de), 75, 97, 263, 370,
 387, 398, 415, 424, 426.
 Cluse (abbaye de S. Michel de La),
 P., 62, 67, 89, 119, 140, 146.
 Comté d'Embrun, 731 n.
 Cordeliers de Briançon, 580 ; — de
 Gap, 61.
 Cornillac, D., 406-7.
 Cornillon, D., 406-7.
 Corps, I., 202-4, 232, 273, 281, 285,
 290.
 Costes (Les), 231.
 Couche (La), 848, 854.
 Crévoux, 932.
 Crottes (Les), 795-9, 842 n.
 Curbans, B.-A., 303, 321, 328, 357-8.

Damparie, lieu dit de Gap, 16.
 Decanus Vapin., 3.
 Déoule, 81.
 Désert (Le), 154, 191.
 Desiderii (Joh.), 981.
 Dominicains, 60, 325, 720.
 Douzard, 75.
 Dromon, B.-A., 319.
 Durbon (Chartreuse de), 134.
 Duranciam (Ultra), 291.

Eldrade (Saint), 590 n.
 Elimosinarius Vapin., 53.
 Embrun, 57, 460, 481, 540-57, 789,
 978, 985-6.
 Entraigues, I., 985.
 Entrepierres, B.-A., 309.
 Eourres, 389.
 Epine (L'), 180, 412-3.
 Errote (Joh.), 272.
 Escalle (L'), B.-A., 315, 344, 349.
 Eschuterii (Guil.), 170.
 Esparron, B.-A., 312, 356.
 Esparrons, 77.
 Espinasses, 843.
 Estovielli (Ysnardus), 353.
 Etoile (L'), 421.
 Exilles, P., 946, 948.
 Eygalaye, D., 379, 386.
 Eygaliers, D., 380.
 Eygliers, 906.
 Eyguans, 97-8.

Fabri (Gasp.), 194.
 Fabrii (Raym.), 275.
 Fare (La), 219.
 Farelli (N.), 47, 49, 52.
 Faucon-de-Caire, B.-A., 731.
 Faurie (La), 131-2, 159, 163.
 Felicis (Vincent), 459.
 Fenils, P., 957.
 Filholli, receptor Provincie, 2, 89,
 92, 291, 293-4, 297, 299, 302, 307,
 313, 315, 318-9, 321-2, 324-5, 341,
 344-5, 347, 349, 368, 384.
 Flisco (de), cardinalis, 460.

Flocta, nobilis, 174; cf. 732 n.
 Fogassii (Steph.), 14.
 Fonte (de), Melchior, 166.
 Forcheus, 46.
 Fortune (Joh.), 197.
 Franconis (Ant.), 480 n.
 Fratres Minores Vapin., 61.
 Fratres Predicatores Vapin., 60.
 Freissinouse (La), 13, 15.
 Freyssinières, 927.
 Furmeyer, 117.

Ganagobie, B.-A., 150, 321-2, 327, 777.
 Gap, 8, 12, 16, 40, 60, 127, 152, 187, 197, 263, 985-6.
 Garcin (Claudius), 175.
 Gaudissard, D., 386.
 Gauteronis (Ludovicus), 473.
 Gérardin (Anth.), 351-2.
 Gervaisi (Albertus), 48.
 Gigors, B.-A., 734-6.
 Glazil (Le), 242.
 Grandellan (Joh.), 187, 196.
 Grandevalli (N.), 27.
 Grandinarre (N.), 27.
 Grasse, Alpes-Mar., 31.
 Grassi (Guil.), 36.
 Grave (La), 979-85.
 Grenoble, I., 270, 979-86.
 Grise (Steph.), 278.
 Grossi (Henricus), 191.
 Gruelli (Ludovicus), 17; protonotarius, 452.
 Guiramand (de), François, évêque de Digne, 460 n.
 Guillestre, 908-19.
 Guras (de), Mathieu, 628 n.
 Guymani (Anth.), 57.

Henrici (Guil.), cantor Ebred., 464.
 Hières (Les), 983.
 Hispanie (Steph.), 287, 330.
 Hugonis (Joh.), 338-9, 382; concurrens Vapin., 19.

Ile-Barbe (Abbaye de l'), Rhône, 79, 306, 400-1, 406, 408, 410, 738 n, 758 n, 765 n, 781 n, 783 n, 790.
 Infournas (Les), 253.
 Izon, D., 397.

Jarjayes, 147-8, 174, 184, 200.
 Joberti (Joh.), 348-9.
 Jordain (Claudius), 277.
 Jouberti (Aynardus), 157.
 Jouvencelle (La), 982.
 Judicis (Aymo, Joh. et Steph.), 980.
 Justani (Jac.), 347.

Laborel, D., 428.
 Lachau, D., 387-8.

Lagrand, 412, 421, 424-5, 428, 430, 433, 439.
 Laragne, 95.
 Lardier, 69.
 Langerii (Jac.), 475.
 Laurent (Raoul), 484 n.
 Lautaret (Le), 984.
 Laye, 243.
 Lazer, 94.
 Lemps, D., 401-4, 454-5.
 Leoncello (de), Raym., episcopus Vapin., 43.
 Lérins (Abbaye de), 40, 138.
 Lettret, 71, 170-1, 184.
 Leuterii (Anth.), 477.
 Lheriterii (Anth.), 15.
 Ludovicus..., 449.

Madeleine (Hôpital de la), 984 n.
 Malijai, B.-A., 322.
 Malipanoti (Maximinus), 335.
 Mallancia (Andreas), 183.
 Malpontia (Maximinus), 188.
 Malsec (de), Gui, cardinal, 842 n.
 Malte (Ordre de), 155, 329.
 Manorum (Petrus), 25.
 Manteyer, 118, 199.
 Marin (Claudius), 448.
 Marcelli (Franciscus), 359.
 Marescalli (Gilbertus), 273.
 Martin (Honoratus), 24, 284; Jacobus, 23, 454.
 Mayolli (Petrus), 453.
 Mélan, B.-A., 316.
 Mélezet, P., 955.
 Melve, B.-A., 291, 336.
 Méreuil, 431.
 Mesirelli (Ardoynus), 474.
 Mévouillon, D., 374-5, 397, 441.
 Mirabeau, B.-A., 320.
 Mison, B.-A., 89, 92.
 Missa matutinalis Vapin., 22.
 Molines-en-Queyras, 867-9, 882.
 Monétier-Allemont, 79, 80, 194.
 Monétier-d'Ambel, I., 289.
 Monétier-de-Briançon, 590-627, 791, 884 n.
 Montauban, D., 370-1.
 Montbrand, 135, 136, 179.
 Montbrun, D., 377-8.
 Montclar, B.-A., 765-70.
 Montclus, 434.
 Montéglin, 93.
 Monteplano (de), Simon, 446.
 Montfleury, c^e de Correnç, I., 882.
 Mont-Gardin, 5, 831.
 Mont-Genèvre, 588-9.
 Montguers, D., 369.
 Montjay, 418.
 Montmajour (Abbaye de), B.-du-R., 142, 395.
 Montmaur, 144-5, 164-5.
 Montmorin, 411.
 Montrond, 103.
 Morelli (Joh.), 342; — Petrus, 56.
 Morengne (Gabriel), 246.

Motte-du-Caire (La), B.-A., 3, 308, 326, 331, 340, 350-3, 355, 361, 363.
 Motte-en-Champsaur (La), 252.
 Moydans, 443.
 Mustias Calines, 911 n.

Neffes, 64.
 Névache, 583-7.
 Nibles, B.-A., 362.
 Notre-Dame de Calme, 911-2.
 Notre-Dame de Font-Vinose, c^e de S. Pierre-d'Argencon, 138.
 Notre-Dame du Villar, c^e de la Faurie, 131.
 Novalaise (Abbaye de la), P., 235, 256, 294, 583 n; [590, 672], 734 n, 842 n.
 Noyer (Le), 218.

Oddonis (Petrus), nobilis, 59.
 Orcières, 249, 277, 284.
 Orpierre, 426, 429.
 Orres (Les), 844-5.
 Oulx, P., 8, 149, 220, 681 n, 883, 933, 936-44, 976-7, 979, 984.
 Oze, 109, 111.

Palmerii (Ant.), 467 n.
 Paneterii Vapin., 20.
 Parrano (de), Guil., 33.
 Pascal (Ant.), évêque de Rosée, 923 n.
 Patrassio (de), Alend. (?), 164.
 Patrodi (Petrus), 16.
 Périer, I., 985.
 Perrin (Anth.), 447; — Gregorius 167-8.
 Pierre (La), 435-6.
 Pin (Le), c^e de Curbans, 321, 328.
 Plaisians, D., 376.
 Plan-de-Vitrolles, 81.
 Planpinet, 582.
 Platelli (Franciscus), 171.
 Platen (de), Martinus, 285.
 Podio (de), Anth., 58.
 Poët (Le), 88.
 Poligny, 230.
 Pomët, 393.
 Pommerol, D., 400.
 Ponte-Chianale, P., 934.
 Pontis, B.-A., 781.
 Pontissi (Petrus), 331-2.
 Pragelas, P., 952.
 Pratis (de), Honoratus, concuratus Vapin., 18.
 Prepositus Ebred., 461-3.
 Provence, 2, 89, 92, 291.
 Prunières, 819-21.
 Pugneti (Jac.), 57.
 Puy-St-André, 648-50.
 Puy-St-Eusèbe, 800-1.
 Puy-St-Pierre, 651-3.

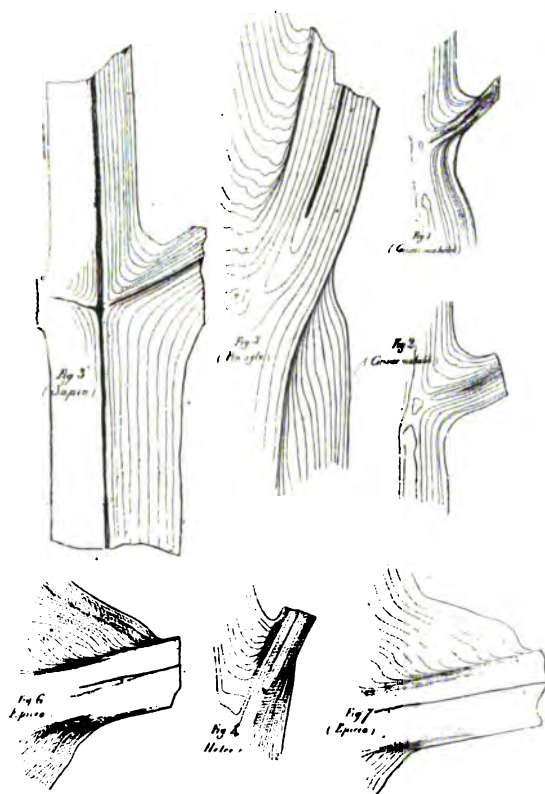
Quatre-Châteaux (Vicariat des), 734 n.
 Querelli (Thesardus), 199.
 Quet-en-Beaumont, I., 225.
 Queyras (Le), 855-83.

Rabou, 3, 123.
 Rama (de), Aymonetus, 478.
 Rame (Rostagnius), 354.
 Rambaud, 229.
 Réalon, 811-6.
 Rebaudi (Brudoinus), 184.
 Reilhanette, D., 382.
 Remollon, 789, 842.
 Réotier, 925-6.
 Revillay (Petrus), 44.
 Reynier, B.-A., 310.
 Ribiers, 398-9.
 Ribeyret, 414.
 Richaudi (Bertr.), 345.
 Rioms, D., 373.
 Risoul, 908 n, 920.
 Ristolas, 879, 882.
 Rizolis (N.), 34.
 Robert (Joseph), 51.
 Roberti (Franciscus), 276.
 Roche-des-Arnauds (La), 119-22.
 Rochemoles, P., 954.
 Roche-sous-Briançon (La), 899.
 Roche-sur-Buis (La), D., 364-5.
 Rochette (La), 4, 266.
 Rochette-sur-St-Auban, D., 441.
 Rollandi (Guil.), 336, 358.
 Romette, 105, 109, 202, 235-8, 274, 791.
 Roussel, 836-7.
 Rousetto (de), Anth., 11; — Benedictus, 7.

Sabbine (Petrus) 47.
Sacerdotes de choro, 50.
 S.-André, c^e de la Faurie, 159, 163.
 S.-André-d'Embrun, 670-1.
 S.-André-de-Rosans, 415-7.
 S.-André-lès-Avignon (Abbaye de), 147, 319, 364, 366, 377, 383, 390-1, 908 n.
 S.-André-lès-Gap, 263-5.
 S.-Apollinaire, 817-8.
 S.-Auban, D., 367-8, 445-6.
 S.-Bonnet-en-Champsaur, 238, 267, 276.
 S.-Chaffre (Abbaye de), 215.
 S.-Chaffrey, 638-47.
 S.-Christophe-en-Oisans, 985.
 Ste-Claire de Sisteron, 87.
 S.-Clément, 894-7.
 Ste-Colombe, chapelle de Gap, 28; — paroisse, 427.
 S.-Crépin, 471, 900-5.
 Ste-Croix-de-Châteauroux, 893.
 S.-Cyrice, 427.
 S.-Denis, 86.
 S.-Desderio (?), 174.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES

DES HAUTES-ALPES, n° 27, p. 186.



SUR LA THÉORIE DE LA SÈVE DESCENDANTE.

YERGEN
PUBLIC LIBRARY

ACTON, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

- S.-Didier-en-Dévoluy, 258.
 S.-Etienne-d'Avançon, 835.
 S.-Etienne de Gap, 28, 127.
 S.-Etienne-en-Dévoluy, 261.
 Ste-Euphémie, D., 372, 447.
 S.-Eusèbe, 254.
 S.-Firmin, 245-6.
 S.-Geniez, B.-A., 348-9.
 S.-Genis, 99, 142.
 S.-Geraud d'Aspres, 124, 136, 437.
 — d'Aurillac, 128.
 S. Germano (de), nobilis, 84.
 S.-Gervais (?), 156.
 S.-Guillem de Désert, 302.
 S.-Jacques-en-Valgaudemar, 228.
 S.-Jean de Chassagne, c^e de Gap, 197.
 S.-Jean de Jérusalem (Ordre de), 241, 442-4, 457, 789-9. v. Malte.
 S.-Jean-S.-Nicolas, 268-9.
 S.-Jérôme (Ordre de), 328.
 S.-Julien-en-Bochaine, 133-4.
 S.-Julien-en-Champsaur, 234, 288.
 S.-Laurent-en-Beaumont, I., 220-2.
 S.-Laurent-du-Cros, 233.
 S. Laurentio (de), Andreas, 47.
 S.-Léger, 214.
 Ste-Luce, I., 224.
 S. Mameti (Prioratus), 40. v. S. Mens.
 S.-Marcel de Die, 404, 435.
 S.-Marcellin, c^e de Veynes, 112, 174.
 S. Marcello (de), Claudius, 56, 480 ; — Guichardus, 41 ; — Lanthelmus, episcopus Grassensis, 31.
 S.-Martin, c^e de S.-Pierre d'Argençon, 139.
 S.-Martin des Horts, c^e d'Upaix, 87.
 S.-Martin-de-Queyrières, 664-9.
 S.-Martin-de-Thoard, B.-A., 323, 346.
 S.-Martin-lès-Seyne, B.-A., 756-7.
 S.-Maurice-en-Valgaudemar, 247.
 S.-Mens, 40.
 S.-Michel-de-Chaillol, 206.
 S.-Michel-de-Connexe, 245.
 S.-Michel de la Cluse, 848 n. v. Cluse.
 S.-Michel-en-Beaumont, I., 223, 272.
 S.-Pierre-Avez, 457.
 S.-Pierre-d'Argençon, 137-9, 157.
 S.-Pierre-de-Chaillol, 207.
 S.-Pons-de-Seyne, B.-A., 721-30.
 S.-Ruf (Ordre de), 374, 386.
 S.-Sauveur, 846-7.
 S.-Sépulcre-de-Chorges, 849.
 S.-Sépulcre, c^e d'Aspres-sur-Buëch, 155.
 S.-Sépulcre de Jérusalem, 835 n., 840 n.
 S.-Véran, 870-1.
 S.-Victor de Marseille (Abbaye de), 315, 322, 373, 376, 422, 734 n., 773 n., 822 et n.
 S.-Vincent, B.-A., 771-2.
 S.-Vincent-d'Orpierre, 426.
 Saix (Le), 107.
 Salbertrand, P., 945.
 Saléon, 430, 456, 458-9.
 Salérans, 390.
 Salette-Falaveaux (La), I., 251.
 Salettes (Les), c^e de la Balme, I., 883 et n.
 Salice (de), Robertus, 4, 5, 363, 476.
 Salignac, B.-A., 300, 341.
 Salle (La), 628-37.
 Salle (La), I., 205.
 Salomiac, P., 956.
 Saluces, P., 933.
 Sarachoni (Blasius), 341.
 Saulce (La), 78.
 Saureti (Petrus), 49.
 Sauze-de-Césane (Le), P., 959, 972.
 Sauze (Le), 781.
 Savines, 802-10.
 Savoie, 465.
 Savoillans, Vaucluse, 381.
 Savouls, P., 949.
 Savournon, 101-2, 180.
 Séderon, D., 384, 451-2.
 Segaudi (Michael), 468.
 Sélonnet, B.-A., 758-64, 790 n.
 Serres, 432-3.
 Seyne, B.-A., 684-720.
 Sigottier, 437-8.
 Sigoyer, 67, 193.
 Sigoyer-Malpoil, B.-A., 293, 332-3, 335.
 Sisteron, B.-A., 87, 300-2, 744.
 Sorbiers, 419.
 Sourribes, B.-A., 301-2.
 Suama (?), 89.
 Sucherii (Arnulfus), 46.
 Suse, P., 948.
 Tallard, 62, 167, 172-3, 195.
 Théus, 837-41.
 Theussii (Guil.), 169.
 Thèze, B.-A., 297-8.
 Thoard, B.-A., 323, 346, 360.
 Thomassin (Jac.), 32.
 Thuberti (Gabriel), 178.
 Thuoux, c^e d'Aspremont, 124.
 Thures (Les), P., 960, 973.
 Thybaudi (Jac.), 282, cf. 10.
 Tournefort, c^e de la Bâtie-Neuve, 213.
 Trescléoux, 422-3, 450.
 Trinitaires, 326, 361.
 Turriers, B.-A., 734 n., 753-4.
 Tybaudi, v. Thybaudi.
 Ubaye, B.-A., 783-6.
 Upaix, 84-6, 91, 188-90, 192, 354.
 Urtis, B.-A., 304.
 Usseaux, P., 962.
 Vacherii (Petrus), 38, 288.
 Valavoire, B.-A., 341.
 Valbonnais, I., 985-6.

- | | |
|--|--|
| Val-Cluson, P., 962. | Veyer (Le), c ^e d'Arvieux, 880-1. |
| Valença, 72. | Veynes, 112-6, 158, 166, 174, 181, |
| Valernes, B.-A., 294-6, 302, 334, | 185, 198, 201. |
| 337-8, 342, 345. | Vicariat des Quatre-Châteaux, 734 n. |
| Vallouise (La), 672-80. | Vicomtes de Gap, 731 n, 734 n. |
| Valserres, 149. | Vignaux (Les), 681-3. |
| Vapincensis episcopus, 1, 2,... v. | Vilhosc, B.-A., 313. |
| Gap. | Villebois, D., 421. |
| Vars, 921-4. | Villar-d'Arènes (Le), 984-5. |
| Vaumeilh, B.-A., 292, 330. | Villar-Eymond, I., 985. |
| Vaunavès, c ^e de Thoard, 360. | Villar-St-Pancrace, 654-9. |
| Ventavon, 81, 83, 150, 182-3. | Ville-Vieille, 864-6. |
| Venterol, B.-A., 317. | Vincent (Bertr.), 172-3. |
| Veras, c ^e d'Oze, 109-10. | Vitrolles, 73-5, 82. |
| Verclause, D., 403. | Volone, B.-A. 299, 347. |
| Vers, D., 385. | Vuallone (de), Gilletus, 472. |

SUR LA THÉORIE

DE LA SÈVE DESCENDANTE.

L'insertion d'une branche sur la tige, en interrompant sur cette tige la continuité de l'écorce, donne lieu à des déformations, c'est-à-dire à des modifications à l'accroissement normal du corps ligneux et l'on doit rapprocher ces phénomènes de ceux qui résultent des plaies de l'écorce; phénomènes que j'ai déjà examinés au point de vue des conclusions à en tirer relativement à la Théorie de la sève descendante. (*Quelques nouvelles Observations et Expériences relatives à l'accroissement du Corps ligneux et à la Théorie de la Sève descendante, — Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes n° 17, 1^{er} janvier 1886*).

Dans les arbres feuillus le raccordement de la branche au tronc a lieu d'ordinaire par l'intermédiaire d'un empâtement ou renflement commun à la branche et à la tige, et qui se prolonge au dessous de l'insertion, sous forme de décurrence plus ou moins prononcée.

Dans le cerisier et surtout le *Cerisier mahaleb*, au lieu d'une décurrence, il se trouve au contraire une sorte

d'excavation ou de fossette, tout au moins une dépression sensible. Les couches ligneuses se trouvent amincies dans cette région et la tige est déformée de manière à présenter suivant sa section droite un ovale irrégulier dont le petit diamètre est situé dans le plan de l'axe de la branche, à l'inverse de ce qui a lieu dans les autres essences (fig. 1 et 2).

Dans les arbres résineux, pins ou sapins, si l'on observe soit de jeunes sujets, soit la partie supérieure des tiges des arbres âgés, on voit que le raccordement des branches à la tige ne produit ni renflement semblable au-dessus de l'insertion ni décurrence au-dessous. Seulement au-dessous de l'insertion d'un verticille de branches, le diamètre de la tige éprouve une augmentation brusque qui se soutient jusqu'au verticille inférieur. Or, comme chaque entrenœud de la tige correspondant à la longueur d'une pousse annuelle est un tronc de cône à peu près régulier ou presque un cylindre, il s'en suit que la jeune tige se compose d'une série de ces corps cylindriques placés, en retrait les uns sur les autres (fig. 3).

Quand une branche basse languit longtemps avant de sécher, les accroissements ligneux devenant très faibles sur la branche et restant normaux sur le tronc, il arrive que la courbe de raccordement se modifie, et que, de concave qu'elle est ordinairement, elle peut devenir convexe dans une de ses parties et présenter par conséquent une double courbure (fig. 4).

Dans le pin, on voit même les branches inférieures accompagnées au-dessous de leur insertion d'un renflement ou bourrelet, aplati mais souvent large et volumineux, qui s'étend et remonte le long de la surface d'insertion en s'atténuant insensiblement vers le haut et vers le bas. On ne peut mieux donner l'idée de ce bourrelet qu'en le comparant au remous qu'éprouverait un liquide coulant à la rencontre d'un obstacle disposé de manière à faire un angle très obtus avec la direction du courant cet obstacle étant figuré par la base de la branche (fig. 5).

Dans les vieux sapins ou épicéas on voit la base des

fortes branches entourée d'un renflement ou sorte de manchon en forme de tronc de cône dans lequel la branche est comme implantée. L'origine de cette excroissance est un renflement des couches ligneuses du tronc lequel se produit vers l'insertion de la branche en s'accroissant. Souvent ces excroissances présentent à leur intérieur des contournements compliqués des fibres ligneuses et ressemblent à des *loupes* ou broussins (fig. 6 et 7).

La partie la plus volumineuse de ce bourrelet se trouve quelquefois au-dessous de l'insertion ; il arrive aussi que le bourrelet est développé également de tous côtés et qu'il forme alors un tronc de cône presque régulier.

Il me reste à signaler cette excavation en forme de niche qui se forme quelquefois sur les vieux troncs au-dessous d'une branche sèche ou dépérissante.

Il arrive que cette excavation se prolonge fort bas, et même jusqu'au sol, sous forme de sillon étroit (épicéa, hêtre).

On voit encore sur le tronc du Génévrier de Virginie, les branches inférieures insérées au fond d'une sorte de fente étroite longitudinale peu prolongée en dessus comme en dessous, une sorte de boutonnière.

Le lecteur verra combien ces phénomènes sont, pour la plupart, contraires à la théorie, (restée malgré tout classique dans l'enseignement élémentaire), de la sève descendante.

Comme tout le monde ne peut facilement observer de pareils faits sur la nature, je me suis astreint à une exactitude absolue dans le dessin des figures, de manière que la démonstration des faits signalés ressorte des figures elles-mêmes, sans doute possible. Ces figures représentent des coupes longitudinales des tiges observées par des plans passant par l'axe. Elles ont été calquées sur les objets mêmes, et réduites au sixième de leur dimension par les procédés de la photogravure à l'aide desquelles elles sont reproduites.

E. GUINIER.

ESSAI HISTORIQUE

SUR

RIBIERS

Situé sur la rive droite du Buëch, dans une vallée fertile ayant environ quatorze kilom. de long, le territoire de Ribiers d'une contenance de 3655 h. 35 a. 61 cent. ¹, fait saillie dans le département des Basses-Alpes.

Dans les temps anciens, le nom de ce pays s'est écrit de plusieurs manières différentes : Le Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes, par M. J. Roman ², nous fait connaître qu'en 1241, on orthographiait ainsi : *Rtperit*, en 1249, *Ribers*, en 1303, *Riberii*, en 1322, *Rivarla*, en 1417, *Rtpperit*, en 1516, *Riblés*, enfin en 1569, *Ribiers*.

Le pays est arrosé par le Buëch, formé, au pont de la Barque, commune de Sigottier, par deux cours d'eau du même nom, dont l'un prend naissance à Lus-la-Croix-Haute (Drôme) et l'autre dans les marais de Mantéyer et le petit bassin de la Roche-des-Arnauds. Il se jette dans la Durance à Sisteron, et quitte le département des Hautes-Alpes au domaine du Virail, commune de Ribiers, après avoir servi quelque temps de limite aux départements des Hautes et Basses-Alpes. Le torrent de Clarescombes, qui reçoit les eaux du petit bassin de Rougnouse et celles du Vallon de la Montagne, commune de Noyers, ainsi que les sources abondantes et limpides que l'on voit sourdre en toute saison au pied du rocher de Glorite, complète l'arrosage du sol de la commune. Ce cours d'eau se jette dans le Buëch au-dessus d'un magnifique pont métallique que les habitants ont fait construire en 1884 et 1885 pour mettre le pays en communication avec l'importante commune de

¹ Matrice cadastrale établie en 1825.

² Paris. Imprimerie Nationale 1884, page 128.

Mison (Basses-Alpes). Ce torrent n'a d'importance que comme moyen d'irrigation et comme force motrice pour une scierie à bois et les moulins du pays.

La commune de Ribiers, qui dépendait de l'ancienne province du Dauphiné, vivait sous le régime des Libertés Delphinales ¹. On appelait ainsi les 51 statuts rédigés par le dernier Dauphin Humbert II, au moment où il cédait volontairement ses Etats à la France, le 14 mars 1349. Ce fut un témoignage d'affection, que ce prince, en conservant les bonnes coutumes du pays, voulut donner à ses peuples avant de se séparer d'eux, et la France, digne d'apprécier un pareil sentiment, a respecté jusqu'en 1789 cet honorable monument des dernières volontés d'une souveraineté expirante.

On sait qu'en France, les seigneurs, en général, avaient, sous le nom de droits *banaux* ou *seigneuriaux*, la faculté de dériver les cours d'eau coulant sur leurs terres ². Plus heureux, le seigneur de Ribiers étendait ce droit sur les rivières flottables, en vertu des droits régaliens qu'il tenait de la libéralité des Dauphins et dont il jouissait déjà dans le XIII^e siècle ³.

On en trouve une preuve dans l'acte de foi et hommage prêté, le 14 des kalendes de novembre (19 octobre) de l'an 1270, par Galburge, fille de Bertrand de Mévouillon, Dame de Ribiers et de Châteauneuf-de-Chabre, à Béatrix, veuve du dauphin Guigues ⁴.

En 1320, le dauphin Jean II confirma les droits régaliens à Raybaud, seigneur de Ribiers, et le 31 juillet 1338, Humbert II en fit autant en faveur de Guillaume de Mévouillon. Il est certain que les seigneurs de Ribiers n'ont jamais cessé de jouir de ce privilège et presque à la veille de la Révolution de 89 (25 septembre 1787), le seigneur du pays, Dame Marie-Anne-Thérèse

¹ Valbonnais, *Hist. du Dauphiné*, tome II page 586.

² Renaudon, *Diet. des fiefs*, 1765 in-4^o, page 216.

³ Les droits régaliens, dit le Bret, autorisaient les seigneurs qui en étaient investis, à disposer des eaux des rivières, tout comme aurait pu le faire le souverain (*Traité de la souveraineté*).

⁴ Archives de l'ancienne chambre des comptes de la Province de Dauphiné, à Grenoble.

d'Armand, épouse de Félix du Muy, marquise de Créqui, comtesse de Ribiers et autres lieux, à qui appartenait alors la terre, suivant un document déposé aux archives des Hautes-Alpes, accorda une prise d'eau pour l'arrosage des délaissés du Buëch, situés sous son château, terrains qu'elle abandonna au sieur Long Louis Antoine, avocat au Parlement, qui se chargea de faire construire la belle digue qui les garantit. Par cet acte, le sieur Long obtint en titre emphytéotique, les Iles, gravières et terrains non cultivés possédés par la Dame de Créqui, à la condition que l'emphytéote ferait construire à ses frais la digue qui devait servir de défense contre les irrutions des deux cours d'eau : Clarescombes et le Buëch.

Cette digue fut adjugée par procès verbal du 10 janvier 1788, dressé devant Pierre Joseph Marie de Lafont, avocat en la cour, subdélégué de l'Intendance du Dauphiné, demeurant à Gap, dans la maison de Louis André Salva, également avocat au Parlement, sise à Ribiers, à Pierre Claude Nicolas, négociant à Sisteron moyennant la somme de cinquante quatre mille livres, payables deux tiers par le représentant de la dame de Créqui, comme seule intéressée aux ouvrages dont il s'agit, et l'autre tiers sur les fonds de l'imposition de la Province. Les travaux devaient être parachevés dans le délai de deux ans. Jean Louis Reymond, négociant à Ribiers, servit de caution à l'entrepreneur.

La digue de Ribiers, d'une longueur, de cinq cent cinquante quatre toises, trois pieds, fut reçue à la suite d'une sérieuse contestation entre les parties, par procès verbal d'expertise du 4 juin 1791, par Jean-Louis-François Cressy et Antoine-Joseph Fantin, administrateurs du Directoire des Hautes-Alpes ¹.

Par acte du 31 mars 1446, passé devant Miraillet, notaire affidé ², Pierre Mévouillon ³, seigneur de Ribiers,

¹ Dossier en trois feuilles d'expédition, sur papier à 50 centimes (Archives de l'auteur).

² Archives de M. Adrien Massot, greffier à Ribiers.

³ On verra par la suite que cette famille a écrit son nom de plusieurs manières différentes.

d'Arzéliers et des vallées de Sainte-Colombe et d'Etoile, céda l'usage des eaux de Clarescombes à la commune pendant quatre jours de la semaine. Un canal fut établi par Guillaume Robaudi, de Lurs, diocèse de Sisteron, qui toucha, outre la nourriture, vingt florins ayant cours en Dauphiné, dont quinze de la commune et cinq des mains du seigneur.

Ce canal arrose, les quartiers du Chambon et de la Prairie depuis le jeudi au point du jour jusques au lundi matin. Ce canal, est-il dit dans un document imprimé en 1685, « a existé et existe encore, par lequel l'eau du *Grand Rieu* » après avoir servi à l'arrosage, revient dans son lit naturel pour faire moudre le moulin inférieur et', à la chute du dit moulin, la même eau prend son cours pour arroser immédiatement un grand tènement de prairies et un jardin du Seigneur de Ribiers. « Un autre canal dit Canal Harmand, du nom du Préfet du département, sous l'administration duquel, ce travail important s'est effectué, fut construit en 1815. Dérivé du Buëch, il arrose également une partie importante de son territoire. Ce canal fut établi par un acte notarié du 9 novembre 1814 et par une délibération prise par les intéressés réunis en assemblée générale, le 15 décembre suivant.

Il était destiné à remplacer un autre canal fort ancien, dit de La Tuilière que les propriétaires tenaient des mains du Seigneur et qu'ils avaient laissé tomber en désuétude.

Un troisième canal, actuellement à l'étude, conduirait les eaux de celui de Châteauneuf, agrandi, jusqu'aux points les plus extrêmes du territoire. Ce canal le plus important des trois, pourrait transformer la valeur de la propriété et ramener l'aisance dans le pays, fortement éprouvé par la maladie de la vigne.

La vallée de Ribiers, traversée sur une longueur de 14 kilomètres par un chemin de grande communication parfaitement entretenu, est fort belle. De plusieurs points du territoire, on jouit d'un horizon très étendu dans la direction du nord-est.

Le pays est bien bâti, construit au bas de la petite colline que domine à l'ouest le quartier de la Prairie, il possède une belle place publique, ayant la forme d'un quadrilatère presque régulier ; un vieux château au sud-est, flanqué de tours dont une subsiste encore, sans un caractère distinctif et sans cachet féodal ; une jolie église, style bysantin, dans laquelle se trouve un magnifique rétable et un hôtel de ville de fort modeste apparence ; de vastes écoles publiques et une fontaine très abondante.

Je n'entreprendrai pas d'en faire une description plus détaillée, d'autres l'ayant donnée d'une manière complète¹.

RIBIERS AVANT 1789.

L'origine de Ribiers est très ancienne. Le pays paraît avoir été habité depuis les temps les plus reculés : nous en avons pour preuve les nombreux débris des temps préhistoriques, tels que haches celtiques, haches en bronze², monnaies de la période romaine, du Bas-Empire et de tous les âges qui se sont succédé jusqu'à nos jours³; armes Sarrazines et objets divers trouvés au bas de Peyrempie ou Pierre Impie, en 1834, par Plat Jean⁴, propriétaire à Fraissiniés, actuellement appelé Chantemerle et les Charles.

Le plus ancien document qui nous soit connu parlant de Ribiers est le testament du patrice Abbon, qui possédait en Italie et chez les Francs des richesses immenses. On lit en effet, dans cet acte remontant au 5 mai 739 de notre ère, l'alinéa qui suit :

« Pareillement je te (Eglise de la Novalaise en Pié-

¹ *Histoire des Hautes-Alpes*, par J.-C.-F. Ladoucette, 1848, p. 3, 6, 404 ; et *Cà et là dans la vallée du Buëch*, par l'abbé Allard, in-12, 1880, pages 3 et suiv. •

² On en trouve plusieurs échantillons dans la collection de l'auteur.

³ Voir le Musée particulier de M. Marceloff, rentier, demeurant à Ribiers, et celui de l'auteur.

⁴ Ernest Chantre, *Etudes Paleoethnologiques*, planches XXV et XXVI, et titres ; Trésor de Ribiers, au musée de Lyon. — *Histoire de Sisteron*, par Ed. de La Plano, in-8°, 1844, t. 1, planches 2 et 3.

« mont¹ donne dans le pays du Gapençais ma métairie
 « d'Upaix (Opaga), avec toutes ses dépendances, laquelle
 « métairie j'ai reçue en alleu de mes parents... « Quant au
 « domaine de dessous Ribiers (Ripas) que j'ai accordé
 « à Bertaire, mon affranchi, je veux et ordonne que ses
 « enfants le gardent sous la dépendance de la Nova-
 « laise, mon héritière (abbaye de la Novalaise) ¹. »

EXPULSION DES SARRASINS DE PIERRE IMPIE.

Vers l'an 730, les Maures d'Afrique ou Sarrasins, maîtres de l'Espagne, passant les Pyrénées, vinrent attaquer Narbonne et Toulouse. Ils s'emparèrent d'Avignon et d'Arles, et pénétrèrent dans le Dauphiné. Partout sur leur passage, ils dévastèrent le pays, brûlèrent les villes et les villages. Valence, Viviers, Lyon, furent saccagées. Vienne et Toulouse durent seules au courage de leurs habitants d'échapper à la désolation générale. Battus une première fois par Eudes, duc d'Aquitaine, ils le battirent à leur tour. Mais bientôt Charles Martel, duc d'Austrasie, accourut et les tailla en pièces près de Tours en 732. Par cette victoire, il sauva la France, mais le pays était ruiné, le trésor était vide. Pour fournir aux frais de la guerre, il dut mettre à contribution les biens de l'Eglise, chose que lui ont reproché vivement les écrivains qui n'ont pas assez tenu compte des circonstances ².

Vers l'an 876, les Sarrasins débarquent de nouveau sur les côtes de Provence, couvrent peu à peu le pays de forteresses et s'avancent jusqu'à l'extrémité des Hautes-Alpes, malgré les efforts qui leur sont opposés.

En 916, les églises de Sisteron et de Gap sont en proie aux plus grands ravages ; Embrun voit massacrer son archevêque et les habitants des contrées voisines qui s'étaient réfugiés dans cette ville. De nouveaux Sarrasins s'emparent de Toulon et de Fréjus en 940. Les chrétiens placés entre la mer et les Alpes fuient vers nos monta-

¹ *Recherches historiques*. Paul Guillaume, in-8°, 1884, page 42.

² Jules Taulier. *Histoire du Dauphiné*, in-8°, 1855, p. 127.

gues ; les Maures les poursuivent ; les villes et les villages qui tombent en leur pouvoir sont renversés, les châteaux détruits, les églises et les couvents réduits en cendres.

Un homme surgit enfin. Il s'imposa la tâche pénible de délivrer notre contrée de la domination des Maures. Ce fut Bevons ¹ *Bobo* ou *Bovo* gentilhomme provençal, né au château de Noyers (Basses-Alpes), vers l'an 940. Elevé dans la pratique des vertus chrétiennes par les soins d'Olinde, sa mère, Bevons avait été formé au rude métier des armes par son père Adelfred, qui passait pour un guerrier émérite. Emu des malheurs de son pays et noblement excité par l'exemple de Guillaume I^{er}, comte de Provence, qui avait chassé les infidèles du littoral de la Méditerranée, il entreprend à son tour de les déloger des environs de Sisteron. Il s'entoure d'une troupe de braves, déterminés à le seconder dans son dessein. Il marche contre les Sarrasins, retranchés sur le pittoresque rocher abrupte de *Petra impia*, pierre impie (vulgairement dénommé Peirimpy ², qui sépare la commune de Ribiers, au sud-ouest de celle de Noyers. Il entoure la petite forteresse, l'affaïte, puis tombant sur les Infidèles, il en fait un carnage affreux, et ce n'est qu'après que les Barbares ont été mis dans l'impuissance de nuire qu'il dépose les armes et congédie ses soldats ³.

Cette victoire mémorable, dont le nom de *Pierre Impie* a perpétué le souvenir, fut remportée vers la fin du dixième siècle. Bevons se retira, aussitôt après, dans la solitude, pour y reprendre cette vie d'abnégation et de renoncement aux biens de la terre qu'il s'était volontairement imposée. Il ne quitta plus sa retraite que pour aller, suivant l'usage des temps, en pèlerinage en divers lieux de la chrétienté. C'est au milieu d'une de ces pieuses

¹ *Acta SS.* T. V. de mai. — G. de Rey. *Les invasions des Sarrasins en Provence*, 1878, in-12, page 176.

² J.-J.-M. Feraud. *Géographie et statistique des Basses-Alpes*, in-8°. pages 30 et 708.

³ J.-J.-M. Feraud. *Ouvrage cité. Vie de St-Bevons de Noyers*, par le même auteur, in-8°. Aix, J. Nicot, 1884.

courses qu'il expira à Voghéra en Italie, le 22 mai 986¹. Bevons est compté parmi les saints honorés d'un culte public ; son nom est grand et vénéré en Lombardie. Sa vie se trouve consignée dans les *Acta sanctorum*, tom. V, f° 185. Une croix fixée sur le rocher de Pierre Impie, à l'endroit même, croit-on, où se trouvait la forteresse sarrasine, a existé jusqu'en 1887 ; une chapelle construite sur le versant sud-est de la montagne qui domine Pierre Impie, et le nom de la commune de Bevons, limitrophe de Noyers, à défaut de titres certains, confirment la véracité des faits qu'une tradition constante, d'accord avec les actes des saints², a transmis jusqu'à nous³.

Un auteur estimé, qui cultive quelquefois le paradoxe, ne partage pas l'opinion que nous avons émise. Dans un ouvrage qu'il vient de publier⁴, M. J. Roman s'exprime en ces termes : « On a voulu rattacher aux Alpes une « légende de Saint-Bevons (Laplane, *Histoire de Sisteron*, « tome I^{er}, pag. 51 à 56 et Saint-Bevons d'après les documents originaux (Bourlès 1856). Contrairement à l'opinion des Bollandistes qui placent cet événement dans « les environs de Fréjus, ce Saint aurait remporté une « grande victoire contre les Sarrasins à *Petrinpic* « (Hautes-Alpes) ; il serait né non loin de là, à Noyers « (Basses-Alpes) et le village de *Bevons*, voisin de Noyers, « aurait pris son nom. Or, le village de Bevons (*Beuntum* « *Begontium*) n'a rien à démêler avec le nom de saint « Bevons ; ce saint serait né, d'après la légende, dans une « localité de Provence, nommée *Castrum de Nugeris*, « mais le village de Noyers n'est pas le seul dont le nom « corresponde à cette appellation latine ; plusieurs autres « sont dans le même cas, entre lesquels *Nozières* (Vau- « cluse) et *Nogaret* (Alpes-Maritimes) ; le nom de « *Peirimpic*, rocher escarpé, sur lequel on n'a certaine-

² J.-J.-M. Feraud, *Ouvrage cité. Histoire et géographie*, pag. 708 et 709.

³ *Acta SS*, T. V de mai.

⁴ G. de Rey. *Les invasions des Sarrasins en Provence*, in-12. p. 176.

— De Laplane, *Hist. de Sisteron*, T. I, page 55.

⁵ Roman, *Tableau historique*, déjà cité.

« ment jamais pu livrer une bataille, dérive évidemment
« de *Petra in podio* la montagne en pointe et non de
« *Petra impia*, la montagne des impies ou des infidèles ».

L'opinion de M. J Roman, ne me paraît pas fort sérieuse. Elle lui est personnelle et ne s'appuie sur aucun document certain, tandis que celle qui est généralement admise dans la contrée, a pour consécration non seulement une tradition qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, mais encore les documents sérieux qui ont été consignés dans cet article. D'ailleurs, la forme du rocher, qui n'est pas taillé en pointe, et le quartier de Freissiniès qui se trouve au-dessous et qui rappelle la présence des Sarrasins, vont à l'encontre de l'opinion de M. J. Roman.

Au sud-ouest de Ribiers et sur le revers de la montagne que couronne le rocher de Pierre-Impie, se trouve le quartier de Fraissiniès, mentionné dans la carte de Cassini, dénommé aujourd'hui Les Charles, où depuis le commencement du XIX^e siècle, de nombreuses trouvailles archéologiques ont été faites. On cite, notamment, celles qu'un habitant du pays ¹ effectua en 1834 en effondrant un champ qu'il voulait mettre en culture. Le savant M. de Laplane qui en fit l'acquisition dans son histoire de Sisteron (Tome I^{er}, page 35), nous en donne une description à peu près complète ². Nous allons énumérer ici les objets trouvés dont toutes les pièces sont en bronze ou en cuivre jaune recouvertes d'une couche de patine. L'ouvrage de M. de Laplane a même reproduit les dessins de ces objets dans la 2^e et la 3^e planche de son livre.

1^o Six haches ou cognées dont quatre avec douilles et viroles pour s'adapter à des manches (Pl. III, n^o 34, 35);

2^o Huit sécespites, destinés aux sacrifices (Ibid. n^o 42);

3^o Plusieurs instruments tranchants, recourbés en forme de sape (Ibid., n^o 44);

4^o Une lance d'épée étroite, courte et cannelée à deux tranchants, de 27 centimètres de longueur, non compris la soie dont il reste environ deux centimètres (Pl II, n^o 11);

¹ Plat Jean de Chantemerle.

² Ladoucette. *Histoire des Hautes Alpes*, note 76.

5° Une petite douille et un reste de ressort à boudin (Ibid., n° 21, 27) ;

6° Un petit manche de couteau se terminant en forme de tête d'animal et percé d'un trou figurant les deux yeux (Ibid., n° 22) ;

7° Une scie de 11 centimètres de longueur (Pl. III, n° 43) ;

8° Plusieurs armilles ou bracelets ouverts, avec rebord aux deux bouts pour les fixer, sans doute au moyen d'une chaînette (Ibid., n° 36, 37, 38) ;

9° Des épingles de diverses grandeurs; il y en a depuis 7 centimètres jusqu'à 20. La plus grande est surmontée d'une tête de la grosseur d'une balle, ancien calibre, percée de 4 trous à jour. La plus petite est couronnée d'une turquoise (Planche II, n° 28, 29, 30, 31) ;

10° Quatre plaques de dix centimètres de diamètre, avec des anneaux dans le milieu pour les suspendre (Planche III, n° 32, 33) ;

11° Une grande quantité d'anneaux s'enchaînant les uns dans les autres et formant probablement un ceinturon (Pl. II, n° 12) ;

12° Quantité de pendeloques, de diverses formes ; il y en a en X, en guise de boutons, de petites roues, etc. (Ibid., n° 13-20, 23-25).

Enfin, nombre d'autres objets indéterminés, qu'il serait aussi inutile que peu intéressant d'énumérer.

Les objets reproduits en grandeur demi-nature dans la planche III, ont été déposés au Musée de la ville de St-Omer (Pas-de-Calais), auquel ils ont été offerts par Henri de Laplane, un des fils du savant auteur de l'Histoire de Sisteron.

M. Ern. Chantre, les a reproduits en grandeur naturelle dans son atlas, sous la dénomination de *Trésor de Ribiers*. Ce magnifique ouvrage qui est de publication récente, est déposé au musée de la ville de Lyon ¹.

Ces divers objets, gaulois ou romains, pouvaient provenir des dépredations des Sarrasins, qui avaient pu les enfouir au lieu de leur refuge et les oublier en cet endroit lors de leur fuite.

¹ *Études Paléethnologiques dans le bassin du Rhône, âge de bronze*. XXV et XXVI, planches par Ernest Chantre.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA FÉODALITÉ EN FRANCE.

Après que Charles Martel eut débarrassé la plus grande partie de la France de la présence des Sarrasins, ce monarque institua une nouvelle espèce de bénéfices, en faveur des chefs guerriers qui l'avaient aidé dans ses luttes contre les Barbares. Les possesseurs étaient tenus de lui garder fidélité et de faire le service militaire sous ses ordres. Ces bénéfices devinrent ce qu'on appela des fiefs sous Charles-le-Chauve, lorsque ce prince les eut rendus héréditaires.

Tous ceux qui tenaient ainsi des fiefs du roi étaient ses vassaux directs ; ils le reconnaissaient pour leur seigneur ou *suzerain*, car la supériorité de celui-ci qui donnait des terres en fiefs, s'appelait *suzeraineté*. Ces vassaux étaient tenus de lui faire hommage de leurs fiefs, de lui rester fidèles en toutes occasions et de le suivre à la guerre lorsqu'ils en étaient requis ; autrement ils étaient cités au tribunal du roi leur suzerain, et condamnés à perdre leurs fiefs. Ces vassaux du roi tenant des fiefs de lui, se firent à eux-mêmes des vassaux, en cédant en fief à des nobles moins riches qu'eux, soit des terres de leur patrimoine, soit une partie de celles qu'ils avaient reçues en fiefs du roi. Ainsi, en même temps qu'ils étaient vassaux directs du roi, ils étaient aussi suzerains de leurs vassaux, comme leur roi était leur suzerain. Leurs vassaux étaient tenus de même envers eux à l'hommage des fiefs qu'ils en avaient reçus, à la fidélité des fiefs et au service militaire sous leurs ordres.

Lorsque les comtés furent rendus héréditaires, les comtes les tinrent en fief du roi, et entrèrent par là dans la classe des vassaux directs de la couronne. Mais ils ne tardèrent pas à s'attribuer la suzeraineté que le roi avait sur tous les fiefs particuliers qu'il avait donnés aux nobles en chaque comté. Enfin, chaque possesseur de fief avait obligé les propriétaires qui n'étaient pas nobles et qu'on appelait *roturiers* ou *villains*, à tenir leurs terres *relevantes* de son fief, c'est-à-dire de le reconnaître pour leur

seigneur et de marcher à la guerre à sa réquisition et sous sa bannière. Ceux-ci n'étaient pas qualifiés vassaux, mais sujets du seigneur. La féodalité forma ainsi une nouvelle chaîne d'obligations qui, descendant du roi jusqu'aux derniers citoyens, enveloppa toute la nation, et substitua à l'ancien gouvernement un nouveau système de supériorité d'une part, de subordination et d'obéissance de l'autre ; système uniquement fondé sur les engagements féodaux.

Le peuple, sujet des nobles dans les fiefs desquels ses terres étaient situées, leur était soumis. Ces nobles qui étaient vassaux des suzerains de qui ils avaient reçu leurs fiefs et à qui ils en rendaient hommage, leur étaient subordonnés. Ces suzerains à leur tour, étant vassaux directs du roi, lui devaient immédiatement l'hommage et le service militaire.

Si les rois, successeurs de Charles-le-Chauve, avaient eu assez de puissance pour retenir leurs grands vassaux dans le devoir, et les forcer à remplir les obligations auxquelles ils étaient tenus par l'engagement féodal, et si ces grands vassaux, qui étaient en même temps suzerains des arrières-fiefs, avaient eu assez d'autorité sur leurs propres vassaux pour les soumettre à l'obéissance, le système féodal eût été moins désastreux ; mais il n'en fut pas ainsi. Les seigneurs ne craignant point d'être forcés à remplir leurs obligations, se firent un jeu de les violer. Ils se rendirent indépendants des rois, et usurpant chacun dans leurs fiefs les droits attribués à la royauté, ils s'y conduisirent en souverains. Ils faisaient la guerre au roi ; ils se la faisaient les uns aux autres ; chaque suzerain armant ses vassaux particuliers et les vilains sujets de ses fiefs, pour soutenir sa querelle. La force et le hasard tenant lieu de lois, décidèrent de tous les événements de la vie et de la fortune des particuliers ¹.

A. MOURRE.

(*A suivre.*)

¹ *Observations sur l'Histoire de France*, par Thouret, page 104 et suivantes.

BRIANÇON

ADMINISTRÉ PAR SES CONSULS

(FIN¹)

COMMERCE, FOIRES ET MARCHÉS. — Le Briançonnais, par sa situation au milieu de montagnes très élevées, n'ayant qu'un sol maigre et de peu d'étendue, exposé aux brusques variations de température, aux ravages des torrents et des avalanches, n'a jamais offert de grandes ressources sous le rapport des produits de l'agriculture. Aussi, les habitants ont dû, de tout temps, avoir recours au commerce pour se procurer les choses nécessaires à la vie. Cette nécessité a contribué à développer chez eux leurs aptitudes naturelles pour les opérations commerciales.

Sans parler du commerce qu'ils allaient faire dans les pays étrangers, ni de celui auquel ils se livraient pendant l'hiver, dans le bas Dauphiné et les provinces limitrophes, ils s'appliquèrent à multiplier chez eux les transactions commerciales, au moyen des marchés et des foires qu'ils furent autorisés à y établir.

L'article XXXII de la transaction de 1343, leur permit « d'aller et de revenir avec leurs bestiaux et leurs marchandises vers la ville d'Avignon et ailleurs, sans empêchement et contradictions ».

Dans une autre charte de 1343, le Dauphin ordonnait que le transit des marchandises venant d'Italie se ferait par le bourg de Briançon, afin qu'on ne pût le frustrer du paiement des droits d'entrée².

Briançon avait quatre grandes foires qu'il possède encore aujourd'hui; elles se tenaient le 1^{er} mai, le 11 juin, le 9 septembre et le 13 octobre, et duraient au moins huit jours. Ces foires étaient *franches*, c'est-à-dire que les

¹ Voy. *Bulletin* de 1887, p. 41-57, 114-132, 195-209, 314-326. *Bulletin* de 1888, p. 39-53, 114-127.

² Fauché-Prunelle; *Essais sur les anciennes institutions briançonnaises*; t. II, p. 185.

marchandises qu'on y apportait étaient affranchies des droits de douane, de transit et d'entrepôt. L'origine de ces foires est très ancienne ; Fauché-Prunelle dit qu'il « n'a pu trouver les titres primitifs de leur établissement, mais que leur existence est authentiquement prouvée par les ordonnances royales qui les ont confirmées et qui en indiquent l'époque et la durée ¹ ».

Les franchises accordées aux foires de Briançon furent confirmées par plusieurs de nos rois. Une ordonnance de Louis XI, du 26 juin 1462, concède ou confirme le privilège de la foire franche du 1^{er} mai ². François I^{er}, par ordonnance du 14 avril 1543, déclare que, pour faire droit aux réclamations des habitants de Briançon, l'imposition foraine de cinq pour cent, établie antérieurement sur toutes les denrées et marchandises sortant du royaume ne serait pas perçue pendant leurs trois foires franches, *instituées de grande ancienneté*, et que lesdits habitants et les étrangers, pendant les foires, jouiront « de tous et tels privilèges, franchises, libertés, coutumes, usages et exceptions dont ils et leurs prédécesseurs ont dûment et justement joui et usé, et que chacun d'eux et leurs marchandesseront tenus pour francs, quittes et exempts d'icelle imposition foraine ³ ».

La franchise de ces foires fut encore confirmée par lettres patentes d'Henri II du 11 août 1556, et, comme dit Fauché-Prunelle, « elle l'a été aussi probablement, par d'autres lettres des rois postérieurs ».

Dans le traité de capitulation de Briançon, fait avec Lesdiguières, le 6 août 1590, les Consuls eurent soin de faire insérer l'article suivant : « Le commerce libre est accordé à tous les marchands, tant dedans que dehors le royaume, qui voudront trafiquer et aller aux foires et marchés à ladite ville, selon et à la même forme que leur estait permis en pleine paix ⁴ ».

¹ id. ibid.

² id. ibid. p. 186.

³ id. ibid.

⁴ Arch. municip. *Livre du Roi*.

Le transit par la ville de Briançon des marchandises venant d'Italie, ordonné par le Dauphin Humbert II en 1343, fut supprimé par des édits de François I^{er} et de ses successeurs, ordonnant que les draps d'or, d'argent et de soie et autres marchandises entrant en France passeraient par Lyon. Un document que vient de publier M. Victor Advielle ¹, nous apprend qu'un de ces édits, rendu par Charles IX, le 14 septembre 1564, donna lieu à des réclamations de la part des habitants de Briançon qui, se prévalant de leurs anciens privilèges, présentèrent requête au Roi pour demander que les édits et règlements sur cette matière ne leur fussent pas applicables, mais qu'il fut permis « à tous marchands de pouvoir, pendant leurs foires, faire entrer dans le royaume, par la ville de Briançon, toute espèce de marchandises venant d'Italie, et de les pouvoir mener ès autres lieux de Dauphiné et en Provence », sans être obligés de passer par Lyon.

Leur requête fut agréée et, par arrêt donné à Moulins, le 7 février 1566, le Roi déclare que, par son édit du 14 septembre 1564, « il n'avait entendu préjudicier ni déroger aux franchises et libertés de la foire dudit Briançon », et que par provision il accordait la permission demandée.

Mais les Briançonnais ne jouirent pas longtemps de cette faveur, car le Roi, par ordonnance du 7 juillet 1566, révoqua, cassa et annula la permission accordée quelques mois auparavant. De plus, il annula les lettres patentes données à Bayonne, au mois de juillet 1565, par lesquelles, à la demande des Briançonnais, il avait transféré leur foire au premier jour de mai, et déclara que cette foire serait « remise et rétablie aux jour et temps qu'elle se tenait auparavant » ².

¹⁻² *Bulletin de la Sté d'Études des Htes-Alpes*, n° 2, 1888.

Quel était le jour où se tenait cette foire avant sa translation ? Nous l'ignorons ; mais il est certain que, peu d'années après, elle se tenait, de nouveau, le 1^{er} mai, car dans l'assemblée populaire du 22 janvier 1596, les consuls, rendant compte de leur gestion, disaient : « Nous avons assisté à la venue du Roi à Lyon et en avons obtenu confirmation de tous et chacun de nos privilèges, en particulier celui de la foire franche du 1^{er} mai, pendant huit jours ». (Arch. municip.)

Les Briançonnais avaient aussi obtenu, pour favoriser le commerce dans leur pays, ce qu'ils appelaient le *privi-lège des monnaies*. Ce privilège les autorisait à faire circuler, chez eux, les monnaies étrangères dont l'usage était prohibé dans tout le royaume. Une ordonnance de Charles VI, du 9 février 1404, permettait aux Briançonnais « de recevoir et faire circuler dans leur Bailliage, les monnaies des princes voisins, du comte de Savoye, du prince de Pignerol, du marquis de Saluces, à cause de la rareté de l'argent dans le Briançonnais » ¹.

En 1533, François I^{er} confirma ce privilège des monnaies ; il en excepta « une espèce de testons de Savoye dont ne se trouve plus guère audit pays briançonnais ». Le Roi déclarait n'accorder ce privilège qu'au bailliage de Briançon, et ajoutait : « sans que cette permission puisse tirer à conséquence, quant à nos autres sujets de notre royaume dauphin » ².

Les Briançonnais ne s'en étaient pas tenus là ; ils avaient encore obtenu de Charles VI « des lettres du 13 novembre 1406, dans lesquelles on voit qu'une fabrique de monnaies, primitivement existante à Miribel, avait été transportée à Embrun, et qu'il était ordonné que les employés et ouvriers de cette fabrique se transporteraient, chaque année, à Briançon, huit jours avant l'ouverture de ses foires, et y resteraient un mois entier pendant lequel ils fabriqueraient des monnaies d'or et d'argent, pour la facilité des opérations commerciales et du change des monnaies avec les marchands étrangers » ³.

Les Consuls avaient soin de faire annoncer d'avance, dans tous les pays voisins, le jour de l'ouverture des foires, leur durée et de rassurer les marchands sur l'état sanitaire de la Ville. Au mois d'août 1649, comme le bruit courait qu'une maladie contagieuse « régnait en Languedoc et Provence, et même à Gap », le Conseil commit un des consuls pour aller à Turin et à Pignerol « faire crier et

¹⁻² Arch. municip. *Livre du Roi*.

³ Fauché-Prunelle, ouv. cité, t. II, p. 182.

placarder la foire (de septembre) et assurer de la santé du pays et de la garde qu'on fait à Briançon »¹.

Les Consuls prenaient ensuite les mesures capables de donner aux étrangers qui fréquentaient leurs foires, toutes les garanties possibles pour la sûreté de leurs personnes et de leurs marchandises. En 1556, ils obtinrent du roi Henri II, la permission de nommer des prud'hommes, ayant mission de visiter les marchandises mises en vente, et de s'assurer de leur bonne qualité, de vérifier les poids et mesures, en un mot d'empêcher les fraudes qui se commettent ordinairement dans les achats et les ventes. Leur police veillait soigneusement au maintien de l'ordre, et faisait des patrouilles pendant la nuit, comme on le voit par les comptes de 1613, dans lesquels il est alloué quatre écus au sergent Chalvet « pour avoir commandé la patrouille toutes les nuits et la garde aux temps des foires principales pour l'assurance des marchés ».

Lorsque des troupes devaient traverser Briançon pendant la tenue des foires, les Consuls, pour éviter les désordres qui auraient pu se produire et troubler les transactions commerciales, s'empressaient de demander au gouverneur de la province, l'exemption de l'étape. C'est ainsi qu'au mois d'août 1638, ils obtinrent du duc de Lesdiguières que Briançon fut exempté du logement des gens de guerre, non seulement pendant la foire prochaine de septembre, mais encore pendant les huit jours qui la précéderaient et les huit jours qui la suivraient, et que l'étape fut fixée à la Vachette et aux Alberts². De même, en 1648, ils obtinrent du même gouverneur une ordonnance portant, d'une manière générale, que durant les foires de Briançon, l'étape serait transférée, alternativement, à St-Martin-de-Queyrières et au Villard-St-Pancrace, ou à la Vachette et aux Alberts.

Le jeudi de chaque semaine, il y avait un marché à Briançon et, à certaines époques de l'année, suivant le

¹ Arch. municip. Registre des délib.

² *ibid.* *ibid.*

témoignage de l'avocat Froment, ces marchés étaient « comme de petites foires ».

En 1708, M. Garcin, subdélégué de l'Intendant, à Embrun, écrivit aux consuls de Briançon, pour les informer que les habitants de Mont-Dauphin, s'étaient adressés au Roi, pour obtenir un marché tous les mercredis et deux foires pour le 23 avril et le 29 décembre ; il demandait, en même temps, leur avis sur ce sujet. Les Consuls, après avoir consulté le Conseil, déclarèrent au subdélégué qu'ils formaient opposition à l'établissement de ce marché et de ces foires, attendu qu'il en résulterait un préjudice notable pour les leurs.

C'est par ces mesures sages et habiles que les consuls de Briançon parvinrent à développer et à conserver le commerce dans leur pays.

Le 3 octobre 1644, il se forma, à Briançon, une corporation qui prit le nom de *Confrérie des marchands drapiers, tailleurs, quincailliers et cuitreliers de la ville de Briançon et dépendances*, sous le patronage de saint François.

Cette confrérie eut des statuts, rédigés, après délibération d'une assemblée générale des confrères. Nous allons transcrire quelques articles de ces statuts :

« La Confrérie sera présidée par un *Prieur*, élu à la pluralité des suffrages, dans une réunion qui aura lieu, chaque année, le 3 octobre, chez le prieur sortant, un peu avant les vêpres des RR. PP. religieux mineurs du couvent de Saint-François (Cordeliers).

« Après l'élection, les confrères seront tenus d'accompagner le prieur jusqu'à sa maison, pour témoigner qu'ils ont l'élection agréable.

« Le lendemain, jour de la fête de Saint-François, le prieur, accompagné de tous les confrères, assistera à une grand'messe qui sera célébrée dans l'église des RR. PP. Cordeliers, et y offrira un flambeau de cire blanche, pour honorer le Saint-Sacrement. Le Prieur sera tenu de payer cette messe, ainsi que celle qui se dira, le lendemain, pour le repos de l'âme des confrères défunts, et, au bout d'un

an, en sortant de charge, il fera don de six chandelles de douze à la livre.

« On élira aussi un *Procureur* qui sera chargé de faire la quête, tous les jours de foire et de marché, *dans les boutiques des marchands confrères, seulement*. Il sera accompagné, dans ces quêtes, par tel de la compagnie *qui requis sera*. Il rendra compte du produit des quêtes, à la fin de chaque année, et la Confrérie en disposera à sa volonté.

« Le Prieur et le Procureur s'appliqueront à faire cesser les inimitiés et les différends qui pourront s'établir entre les confrères, et à *rétablir la paix, si faire se peut*.

« Lorsqu'un confrère mourra, tous seront tenus d'assister à son enterrement, et *deux se tiendront à la disposition du Prieur, un à chaque coin de la couverture du défunt*.

« Tous les premiers jeudis du mois, il sera célébré, aux frais de la Confrérie, une messe, pour le repos de l'âme des confrères défunts.

« Les confrères qui n'assisteront pas aux premières vêpres, la veille de la fête de Saint-François, à la messe et aux vêpres, le jour de la fête, et à la messe de *Requiem*, du lendemain, paieront une amende de trois sols, chacun.

« Tous les marchands qui *dresseront nouvelle boutique, en ville*, paieront, s'ils sont du pays et du bailliage, trente sols ; s'ils sont étrangers, trois livres, à la diligence du Procureur.

« Tous apprentis qui seront dans les boutiques desdits confrères paieront la somme de quinze sols. »

Le 31 décembre 1770, un nouveau règlement fut ajouté aux anciens statuts, et, entre autres dispositions, nous avons noté celles-ci :

« Tous les marchands, commis et apprentis, seront tenus de se faire recevoir dans ladite Confrérie, en payant, pour droits de réception, trente sols.

« Si l'église des Cordeliers venait à être supprimée, les syndics en exercice retireront les ornements appartenant

à la Confrérie, et on délibérera sur l'endroit où l'on devra célébrer la fête.

« Le 3 octobre de chaque année, à l'issue des premières vêpres, il y aura réunion générale, pour nommer, à la pluralité des suffrages, le Prieur qui sera tenu d'accepter la charge, quoique absent, et de payer les frais du service divin, et de fournir les flambeaux. Tous seront tenus d'assister à la réunion, sous peine de douze sols d'amende.

« Les magasins des confrères seront fermés, dès la veille de la fête, et tous iront, avec leurs commis, aux premières vêpres.

« Les magasins seront fermés le jour de la fête et le lendemain, pendant la messe de *Requiem*, sous peine de douze sols d'amende. Tout marchand surpris à vendre, un de ces trois jours, pendant les offices, même dans le magasin fermé, payera six livres d'amende, dont moitié pour l'hôpital.

« Tout marchand qui voudra ouvrir boutique payera trois livres, pour droit d'ouverture.

« Tout marchand qui ouvrira sa boutique, les jours de dimanches et fêtes, subira les peines portées par l'arrêt de la Cour du Parlement, du 14 août 1724.

« Tout fils de marchand qui voudra faire son apprentissage se fera enregistrer et payera six livres. Quand il sera reçu maître, il payera neuf livres, pour droit d'ouverture de boutique.

« Les jeunes gens de cette ville ou dépendances, non fils de marchand, qui voudront faire leur apprentissage, payeront douze livres ; l'apprentissage fini, s'ils veulent faire commerce, en particulier, ils payeront vingt-quatre livres.

« Les veuves des marchands pourront continuer le commerce, sans payer aucun droit.

« Ceux qui, n'ayant fait aucun apprentissage, épouseront une veuve de marchand, et continueront le commerce de cette veuve, payeront douze livres et, dans le délai de trois mois, se feront enregistrer en qualité de maîtres et payeront vingt-quatre livres.

« Tout marchand étranger ou colporteur, non reçu en notre confrérie, qui voudra vendre des marchandises dans cette ville ou dépendances, sera tenu d'avoir, dans les vingt-quatre heures, boutique ouverte ou magasin connu, en payant trente livres, pour droit de levée de boutique.

« Tout marchand étranger ou colporteur pourra jouir de la franchise des quatre foires, établies en cette ville, en faisant visiter ses poids et mesures et ses marchandises par les syndics du corps. »

CANAUX D'ARROSAGE. — Dans le Briançonnais, le sol est généralement calcaire et sablonneux, et la couche de terre végétale a peu de profondeur. L'air, à cette altitude, est généralement sec, et les pluies y sont ordinairement rares pendant l'été. Or, l'humidité étant un des éléments indispensables à la végétation, les habitants de ce pays ont dû, de tout temps, songer aux irrigations, pour obtenir de leurs terres quelques produits. C'est ce qui explique l'existence de ces nombreux canaux d'arrosage qui sillonnent le territoire briançonnais, et dont l'origine remonte à une époque très reculée.

Dans la *Statistique rurale de l'arrondissement de Briançon*, 1823, un agronome de cette ville, Faure aîné, et, après lui, le préfet Ladoucette dans son *Histoire des Htes-Alpes*, ont écrit que ces canaux étaient dus à la munificence et aux libéralités des Dauphins. Fauché-Prunelle pense qu'ils remontent à l'époque où les Sarrasins occupaient les Alpes. D'autres, enfin, supposent qu'ils ont une origine encore plus ancienne, et les font remonter aux Romains.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la plupart de ces canaux ont été creusés à une époque très ancienne, et que, par la nature du sol et les conditions du climat, les habitants obligés de vivre des produits de l'agriculture, ont été mis dans la nécessité d'avoir recours aux irrigations. Ce qu'il y a encore de certain, c'est que si les Dauphins « n'ont pas été les créateurs de ces canaux, ils ont, toutefois, contribué à en régulariser la jouissance, et à en multiplier le nombre »¹.

¹ B. Chaix, *Préoccupations statistiques*, p. 816.

Ainsi, dans la transaction intervenue, en 1343, entre Humbert II et les communautés briançonnaises, l'article XVII porte que le seigneur Dauphin donne aux habitants desdites communautés liberté pleine et entière d'ouvrir des canaux, et de prendre les eaux des rivières pour les alimenter sans payer aucun droit ¹.

Les canaux d'arrosage sont très nombreux dans l'arrondissement de Briançon ; on en voit plusieurs dans toutes les communes. En 1823, Faure aîné en signale 323, arrosant 7,390 hectares. Sur ce nombre la commune de Briançon en avait 13, arrosant 450 hectares.

Parmi les canaux de la commune de Briançon, il en est quelques-uns qui ont une très grande importance par leur longueur et l'étendue des propriétés qu'ils fertilisent.

Les plus importants sont : 1° *Le Béal Gaillard ou canal de ville*. — En 1335, il existait déjà un canal dit des Gays, « ayant son origine à la Guisane, dessous le village de la Salle, et conduisant l'eau vers St-Chaffrey ». Le 21 juillet de cette année, Hugues Castillon, vice-juge de la principauté de Briançon, donne ordre au mistral de la Salle et de St-Chaffrey d'informer les habitants de sa mistralie que ceux qui, n'étant pas *pariers* ² du canal des Gays, se serviraient de l'eau de ce canal pour arroser leurs propriétés, et que ceux qui, étant pariers, la prendront aux heures où elle ne leur appartient pas, seront passibles d'une amende de 60 sols ³.

L'an 1345 et le 10 avril, dans le cimetière de St-Chaffrey, un notaire de Briançon, André Colomb, rédige un acte public par lequel les habitants de Briançon qui ont commencé à faire le *Béal-Neuf*, dessous le béal des Gays, forment société avec ceux de St-Chaffrey, pour réunir le

¹ Item voluit et concessit quod homines et persone universitatum predictorum et cujuslibet ipsarum, omni tempore, possint et sibi liceat bedalia quaecumque facere et levare aquas et in ripagiis capere, absque aliquo introitu vel servitio dicto domino dalphino, vel suis successoribus, propter ea prestando ».

² On donnait le nom de *pariers* à tous les propriétaires ou usufruitiers qui avaient droit aux eaux du canal, pour arroser leurs terres.

³ Arch. municip. de Briançon.

béal neuf au béal des Gays, à partir de sa prise, jusqu'au ruisseau en deça de la Doue, dans les conditions suivantes :

1° « La ville de Briançon et ses pariers accomoderont, creuseront, élargiront ledit Canal des Gays, depuis ledit ruisseau du Villard jusqu'à la prise, à leurs propres frais ; 2° l'eau sera divisée en deux parties égales, à partir d'un point désigné, au moyen de deux beyssees (chenaux en bois) dont la supérieure sera pour Briançon ; 3° toutes les années, ledit canal sera par les parties curé, accommodé, à perpétuité, au commencement du mois de mai, à la fête de St-Jacques et St-Philippe ».

C'est ce béal neuf qui a été appelé, plus tard, *Béal Gaillard* et, ensuite, *Canal de Ville*. Il a sa prise d'eau sur la rive gauche de la Cuisane, près de la Villeneuve, commune de La Salle, à huit kilomètres de Briançon, traverse cette ville, sous le nom de *Gargouille*, et se jette dans la Durance du haut des remparts.

Le 16 juin 1451, une assemblée, convoquée par ordre d'Antoine Bermond, vice-châtelain de Briançon, eut lieu, dans cette ville « au-dessous de l'auditoire de la Cour ». Etaient présents honorables hommes Chaffrey Chicon, de St-Chaffrey, Nicolas Peyre, du Villard-St-Pancrace, professeurs ès-lois, noble Pierre Lupi, procureur fiscal du Briançonnais, et Albert Baile de la Tour, du Villard-St-Pancrace, Antoine Anfoux, notaire du Puy-St-Pierre, et tous les pariers ayant part au Béal Gaillard ». Cette assemblée fit un règlement dont voici les principales dispositions :

« L'eau dudit Béal Gaillard, coulant par le milieu de ladite ville de Briançon est divisée par seizaine (16 heures), tous les jours de la semaine, excepté le samedi qu'elle est toute de la Ville.

« La Ville use de cette eau, tous les soirs de l'année, continuellement, tant que ledit Béal sera en son cours, à l'accoutumée, afin que l'on puisse obvier et secourir au bruslement du feu et autres scandales dommageables, survenant par hasard par la ville, à quoi Dieu veuille obvier.

« L'arrosage commencera le lundi matin, avant l'aube.

« Toute personne habitant en ladite ville de Briançon, ayant une ou plusieurs maisons en la rue de devant, ou derrière la susdite rue, qu'elle y fasse feu ou non, sera tenue de se trouver à la réparation du Béal, pour chaque maison, un jour.

« Toutes les nuits de l'année, tant que ledit béal coulera, ladite eau devra couler par ladite ville, par la rue du milieu, depuis l'*ave Maria* de l'entrée de la nuit jusque à deux heures devant jour.

« Celui qui empêchera l'eau de couler dans la Ville, chaque nuit et dans le jour du samedi, sera puni de vingt sols d'amende. Le samedi, cette eau doit servir à la Ville et aux jardins d'icelle.

« Celui qui détournera l'eau, pour arroser ses possessions, le saint jour de dimanche, encourra la peine irrémissible de cent sols d'amende, sans grâce ni miséricorde, applicables au luminaire de Notre-Dame de Briançon »¹.

2° *Le Grand Canal*. — Il a sa prise d'eau sous Chantemerle, à six kilomètres de Briançon, sur la rive gauche de la Guisane, au-dessous du Canal de Ville, et se termine à la Durance, au-dessous des remparts de Briançon. Il fut creusé, en 1427.

A cette époque, les eaux du Canal de Ville furent jugées insuffisantes pour l'étendue des terres qui avaient besoin d'irrigations, soit dans la commune de St-Chaffrey, soit dans celle de Briançon.

3° *Le Canal Soubeyran*. — En 1401, le 11 avril, « au cymetière de l'église paroissiale de Ste-Marie de Briançon, présents messire Antoine Garnyer, curé de ladite église, Jacques Garnyer, son frère, de Chorges, Guigues Jourdan, de Puy-St-Pierre, etc. il fut convenu de faire, de nouveau, un béal, appelé *Béal Soubeyran* (supérieur) prenant l'eau à la Guisane (rive droite), près de la Ville-neuve, et la conduisant jusqu'au ruisseau de la Coste, territoire de Puy-St-Pierre »². Ce Canal arrose les pro-

¹ Archives municip. de Briançon.

² Archives municipales,

priétés des hameaux de Pra-Morel, du Chabas, commune de Briançon, et une grande partie du territoire de Puy-St-Pierre.

Pour retirer de ces canaux tout le profit désirable, il fallut établir et faire approuver par l'assemblée générale des propriétaires, formant le syndicat de chaque canal, des règlements prescrivant les moyens de les entretenir en bon état, et de distribuer leurs eaux d'une manière équitable, chaque jour de la semaine, afin que chaque propriétaire ou usufruitier puisse en user, à son tour.

L'exécution de ces règlements était confiée à un ou plusieurs sociétaires qu'on appelait *Mansters*¹ et qui étaient élus chaque année, dans une assemblée générale, présidée par un Consul. Le procès-verbal de cette assemblée était inscrit et homologué dans les registres des délibérations de la communauté.

Les Mansiers recevaient tous les pouvoirs nécessaires pour faire exécuter ces règlements, ordonner les réparations à faire au canal, et imposer les amendes à ceux qui commettraient des contraventions. Chaque année, après la fonte des neiges, ils faisaient connaître aux pariers, par des affiches, apposées à la porte de l'église et à celle des chapelles rurales, et par des publications, à l'issue de la messe paroissiale, les jours où devaient se faire les travaux, nécessaires pour mettre le canal en état de fonctionner. La cloche, dite *Son du Serre*, donnait le signal du départ aux pariers de la Ville.

Ces travaux de réparation ou de curage qu'ils étaient obligés de surveiller et de diriger se faisaient au moyen de prestations en nature. On les appelait *ordinaires*, par opposition à ceux dits *extraordinaires* qui avaient lieu, par exemple pour désobstruer ou refaire les voûtes et les passerelles endommagées ou enlevées par les pluies d'orage. Cela arrivait assez fréquemment, à cause des ravins et des torrents qui sillonnent le parcours des canaux. C'était le plus souvent à prix fait qu'on faisait exécuter les travaux extraordinaires.

¹ *Manserii* de Mansus (b. lat.), d'où le patois *mas*, signifiant l'ensemble des propriétés, situées dans le même quartier.

Les frais de réparations étaient, naturellement, à la charge des pariers. A la fin de chaque année, les Mansiers examinaient leurs comptes de dépenses et en faisaient la répartition sur les pariers, proportionnellement à l'étendue des terres arrosables que chacun possédait. Ils avaient le droit d'en exiger le paiement, ainsi que celui des amendes imposées, pendant la saison.

Les dépenses extraordinaires s'élevaient souvent très haut ; ainsi, en 1742, celles du Grand Canal furent de 445 fr. Il fallut faire un nouveau rôle de six sous par setérée¹, outre les six sous précédemment fixés.

La Ville contribuait, pour sa part, aux dépenses, en raison de l'utilité qu'elle retirait des eaux qui traversaient sa rue principale.

En 1683, les propriétaires fonciers de Briançon, trouvant incommode l'usage qu'ils avaient suivi, jusques là, d'avoir recours, chaque année, aux élections, pour nommer les Mansiers de chaque canal, voulurent essayer un autre système. Dans leur assemblée du 2 mars, après avoir longuement délibéré sur ce sujet, ils conclurent que « pour obvier à l'avenir aux nominations annuelles des Mansiers, pour le béal de Ville et le Grand Béal, les Consuls qui sortiraient de charge en feraient les fonctions, à commencer par le Béal de Ville, pour la première année, et à continuer, la deuxième année, par le Grand Béal, et ainsi successivement, à l'avenir, ce qui commencera par les Consuls de 1681 et 1682 ».

Toutefois, ce nouveau système d'administration ne fut pas de longue durée. On s'aperçut bientôt qu'il présentait des inconvénients plus graves que ceux qu'on avait voulu éviter. Quelques années après, une assemblée de pariers du Grand Canal décida que l'usage introduit de charger « les ex-consuls de l'année précédente des fonctions de Mansiers étant abusif et contraire aux intérêts des pariers, comme on l'a éprouvé plusieurs fois, l'on nommerait toutes les années des Mansiers qui *soient intéressés et pariers du canal* ».

¹ La setérée de Briançon est de 12 ares 30 centiares.

D'un autre côté, les pariers du Canal de Ville, mécontents aussi du système qui confiait la surveillance des irrigations aux Consuls, sortant de charge, avaient essayé une autre innovation. Dans une assemblée, présidée, comme à l'ordinaire, par un Consul, ils passèrent avec les sieurs Jean Blanc et Joseph Clément un bail de cinq ans, portant que ces deux particuliers s'engageaient 1° à faire faire, chaque année, au canal les réparations ordinaires, et même les extraordinaires qui n'excéderaient pas trois livres ; 2° à donner au canal les dimensions voulues pour contenir le volume d'eau nécessaire pour l'arrosage des propriétés ; 3° à maintenir l'eau à ses prises pour que le garde champêtre puisse toujours la faire couler dans la Ville, aux heures voulues ; à décharger ledit canal, dans les jours de tempêtes et de grosses pluies, pour éviter les dommages qui pourraient en résulter. De leur côté, le Consul et les pariers leur donnaient le droit de se faire payer cinq sous par setérée, de faire faire les prestations en nature, le prix de journée étant fixé à dix sous, pour les hommes et cinq sous, pour les femmes, et les autorisait à toucher les 18 livres que la Ville allouait annuellement pour l'entretien du canal. Ils leur conféraient tous les pouvoirs qu'avaient les Mansiers, pour surveiller la distribution des eaux, et imposer les amendes, dans les cas de contravention.

Cette nouvelle manière de faire fut aussi trouvée mauvaise, et l'on revint à l'usage de nommer des Mansiers, chaque année, usage qui s'est perpétué et qui se pratique encore, de nos jours ¹.

Dans leur réunion annuelle, les pariers, après avoir nommé les Mansiers, leur donnaient un auxiliaire, placé immédiatement sous leurs ordres : c'était le *Garde Canal*. Celui-ci prêtait serment entre les mains des Consuls. On lui donnait, pour gages, une somme qui variait et qui était ordinairement de 36 livres ; de plus, il avait droit au tiers ou à la moitié du montant des amendes, le surplus étant réservé pour l'entretien du canal. Le garde était

¹ Archives municipales.

chargé de parcourir, chaque jour, le canal, pour s'assurer que les pariers ne prenaient l'eau qu'aux heures fixées par le parcellaire, qu'ils n'en prenaient pas plus qu'il ne leur en revenait et qu'ils ne la laissaient pas perdre, après en avoir fait usage. Il devait dresser des procès-verbaux contre les délinquants, comme aussi contre tous ceux qui feraient subir au canal ou aux écluses quelque dégradation. En cas de fautes graves, commises dans l'exercice de ses fonctions, telles que la vente de l'eau à ceux qui n'y avaient aucun droit, il perdait ses gages, était emprisonné et poursuivi criminellement. (*Règlements de 1742 et 1757*).

Les règlements, concernant les canaux d'arrosage, étaient très sages, très équitables, mais très sévères. Comme cette sévérité n'empêchait pas toujours les abus et les contraventions, on fut obligé, à différentes époques, de les renouveler, de les réviser et d'en rappeler les prescriptions aux sociétaires. Ainsi, nous voyons les pariers du Grand Canal, dans leur assemblée du 8 mai 1757, prendre les conclusions suivantes : « Les règlements, faits pour l'entretien de ce canal et pour le partage des eaux, ont été suivis, pendant plusieurs siècles. Mais, ils ont été négligés, par la suite, surtout depuis un certain temps, et pour éviter une confusion et des contestations, il est nécessaire de nommer une commission pour faire un nouveau règlement et un nouveau partage des eaux dudit canal ».

Cette commission fut nommée, séance tenante ; elle était composée de MM. Berard, syndic de la collégiale, Jouve, Fantin-Latour et Disdier, avocats en la Cour, Escalonne, bourgeois, et les Mansiers, Ollagnier et Silvestre. Le 1^{er} juin, les commissaires présentèrent le nouveau règlement qui, après examen, fut approuvé par l'assemblée générale du 19.

Les pariers, pour donner plus d'autorité à ce règlement, chargèrent les Mansiers de présenter une requête à la Cour du parlement de Grenoble, le priant d'homologuer « les délibérations des 8 mai et 19 juin, ensemble le règle-

ment, division, partage des eaux du Grand Canal, d'ordonner qu'ils seront exécutés suivant leur forme et teneur, et enregistrés sur le livre des délibérations de la ville de Briançon, pour y avoir recours, le cas échéant, et, au surplus, de permettre de faire lire, publier, afficher le susdit règlement, de même que l'arrêt qu'il plaira à la Cour de rendre, partout ou besoin sera, et que cet arrêt sera exécuté nonobstant opposition et autres empêchements ».

La requête fut présentée, le 8 juillet 1757, et le lendemain la Cour rendait un arrêt conforme aux désirs des suppliants ¹.

Au mois de mai de l'année suivante, à la requête des nouveaux Mansiers, l'arrêt de la Cour et le nouveau règlement furent affichés, à la porte de l'église de Briançon, de l'église de St-Chaffrey, de la chapelle de Forsville, et lus, à haute voix, sur les places publiques, par l'huissier Reboul.

Voici quelques articles de ce règlement de 1757 qui, en somme ne différerait guère de celui de 1742 et d'autres, plus anciens.

ART. 1^{er}. « Le Canal aura la capacité d'une toise de vuide et d'une toise de bord.

ART. 2. « Chaque Peyra ² aura un trouillet ou écluse qui sera établi, aux frais de tous les pariers ; son entretien sera à la charge des pariers qui usent de cette peyra.

ART. 3. « Celui qui, malicieusement, brisera un trouillet, ou en agrandira le trou, pour avoir une plus grande quantité d'eau, sera amendé de 30 livres, au paiement desquelles il sera contraint par gagement et même par corps. La moitié sera applicable à l'entretien du canal et l'autre moitié donnée au garde canal.

¹ C'est dans cette requête qu'il est dit que le Grand Canal fut creusé en 1427.

² La Peyra est le canal qui sort à dériver les eaux du canal principal pour les conduire dans d'autres plus petits qui se ramifient dans les propriétés. La peyra a son fonds pavé et les côtés garnis de pierres plates ; de là son nom.

ART. 6. « Celui qui aura arrosé et n'aura pas remis l'eau dans le canal, en bouchant le trouillet, sera passible d'une amende de 12 livres, moitié pour le canal et moitié pour le garde ou autre dénonciateur, après, toutefois, vérification faite.

ART. 7. « Tout particulier non compris dans le partage de l'eau dudit canal qui prendra de l'eau pour arroser, sera poursuivi criminellement devant la Cour, à la diligence des Mansiers et aux frais des pariers.

ART. 8. « Chaque année, il sera nommé des Mansiers qui seront intéressés au bon ordre dudit canal, et il en sera toujours pris un des quatre dernières peyras ».

L'arrosage devait commencer à quatre heures du matin, et finir à huit heures du soir.

Un autre règlement de 1713 portait : « A ceux qui prendront l'eau, quand elle ne leur est pas due, les Mansiers confisqueront les tanches¹, pelles et autres instruments d'arrosage et feront payer une amende de 3 livres, pour la première fois, et, en cas de récidive, ils pourront les mettre en prison et augmenter l'amende, à leur gré. Ils feront également payer une amende de 3 livres à ceux qui ne boucheront pas les peyras, après l'arrosage. En cas de refus de paiement, les Mansiers gageront, de leur autorité, et vendront, sans formalités, les meubles et gages saisis, sans renvoi ni délai ».

Ce même règlement de 1713 prescrivait aux Mansiers de veiller à ce que le canal eût la largeur voulue (c'est-à-dire une toise) « à l'effet de quoi ils feront abattre les murs, reculer les terres de ceux qui ont usurpé sur ledit canal, aux frais et dépens des usurpateurs qui auront refusé de le faire, après en avoir été avertis verbalement par les Mansiers ».

Ces règlements se sont conservés et sont encore en vigueur, aujourd'hui, mais on les applique avec moins de

¹ Les Tanches ou Étanches sont des demi-disques, en forte tôle, garnis d'une poignée, que l'on enfonce à tour de bras, en travers des petits canaux, pour faire déverser les eaux sur la surface que l'on veut arroser. Des pierres plates, appelées *lauzes*, servent au même usage.

rigueur. On nomme toujours, chaque année, des Mansiers et un Garde-Canal ; le partage des eaux se fait aussi suivant les anciens usages, avec toute l'équité possible ; les réparations annuelles ont lieu d'une manière régulière, chaque printemps. Toutefois, nous devons dire que le bord inférieur des canaux qui, aux termes des règlements devrait avoir *une toise de large et offrir un passage libre et commode*, devient, d'année en année, presque impraticable. L'autorité des Mansiers n'est plus respectée, comme autrefois ; ils ne peuvent plus, comme au temps où le Briançonnais avait son administration autonome, exercer cette justice sommaire qui faisait la force de leurs devanciers, et assurait, dans l'intérêt de tous, l'exécution des règlements.

Réflexions.

L'esquisse rapide que nous venons de tracer de l'administration de Briançon par ses Consuls, depuis le XIII^e ou le XIV^e siècle jusqu'à la Révolution de 1789, peut suffire, toute incomplète qu'elle est, pour nous faire apprécier la sagesse, l'ordre et l'économie de cette administration.

Nous l'avons dit, la communauté de Briançon n'était point la seule à jouir d'une administration de ce genre. C'était de la même manière qu'étaient administrées les cinquante et une communautés qui, jusqu'en 1713, composaient son bailliage s'étendant au delà des Alpes, sur la Doire, jusqu'aux portes de Suze ; sur le Cluson, jusqu'au Bec-Dauphin, près de Pérouse, et sur la Vraïta, jusqu'à Château-Dauphin. Briançon était la capitale de cette petite république fédérative, formée par les cinq Escartons d'Oulx, de Val-Cluson, de Briançon, de Queyras et de Château-Dauphin ¹.

Cette administration si libérale et si exceptionnelle, pour l'époque, les communautés briançonnaises la devaient aux privilèges que leur avaient concédés les premiers Dauphins de Viennois, en récompense du zèle

¹ Voyez les *Escartons dans l'ancien Briançonnais*, *Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes*, 2^e année, p. 241.

et de l'affection qu'elles avaient toujours montrés pour leur service et pour défendre leur pays contre les princes de Piémont et les marquis de Saluces. Elles la devaient surtout à la mémorable transaction qu'elles avaient passée, le 29 mai 1343, avec Humbert II, dernier Dauphin.

Par cette transaction, les Briançonnais, déclarés francs-bourgeois, pouvaient acquérir des fiefs ; il leur était permis de s'assembler, à volonté, pour leurs affaires communes, sans la présence du Vibailli ou du Châtelain ; de lever et de percevoir des impôts et d'en disposer à leur gré ; de nommer leurs syndics, procureurs ou tous autres officiers municipaux ; de choisir leurs secrétaires, greffiers, collecteurs des tailles ; ils avaient le droit de port d'armes et de chasse ; étaient exempts de tous subsides et dons gratuits, de tout droit de gabelle, d'échange et de permutation ; ils étaient déchargés de toutes censes, lodz, tiers, trézains, vingtain, de tout droit pour paquillage, alpage, bois, champarts, fours, moulins et généralement de tous autres droits ou levées extraordinaires de toute nature ; il leur était permis d'étendre ou de restreindre les limites de leurs bois, paquerages et chemins, sans autorité de justice ¹. Le Dauphin déclarait que ni lui, ni ses successeurs ne pourraient jamais donner à qui que ce soit la faculté de rien changer aux concessions qu'il faisait. En reconnaissance, les communautés briançonnaises, après avoir payé au Dauphin la somme de 12.000 florins, s'engageaient à lui payer annuellement quatre mille ducats évalués à 13.433 livres 2 sols. De plus, elles faisaient remise au prince « *de toutes les restitutions qu'elles avaient à lui demander, à raison des exactions et des exécutions illicites qu'il avait faites contre leurs habitants* ».

Pour la conservation de ces privilèges, obtenus, à titre onéreux, et qu'ils estimaient comme le plus précieux

¹ Extrait d'un mémoire rédigé, en 1769, par Georges de La Roelle, en faveur de la ville de Briançon, réclamant contre l'édit de 1766 qui organisait un nouveau régime municipal pour toutes les villes de France.

de leurs biens, les Briançonnais se montrèrent toujours d'une vigilance extrême et ne reculèrent jamais devant aucun sacrifice. A chaque changement de règne ils s'empressaient de demander au nouveau roi des lettres de confirmation, et depuis Charles V, jusqu'à Louis XVI, elles ne leur furent jamais refusées. Dès que quelqu'un essayait d'y porter atteinte, ils s'empressaient d'adresser leurs réclamations à l'Intendant et au Roi. « Les agents du fisc ont voulu plusieurs fois attaquer ces privilèges, en abusant des dispositions de quelques édits bursaux. Mais, à la première plainte des Briançonnais, le Conseil d'État et Sa Majesté n'ont jamais refusé de leur rendre justice et de les exempter des créations d'offices et des taxes qui étaient contraires à leurs franchises et libertés »¹.

La Révolution de 1789, que le peuple français acclama avec enthousiasme, ne fut pas acceptée sans défiance ni même, nous devons le dire, sans protestation par les Briançonnais. Elle avait, pour eux, le tort de venir détruire ces libertés et ces immunités précieuses pour la conservation desquelles leurs ancêtres n'avaient cessé de lutter, et qui, pendant plusieurs siècles, avaient procuré une prospérité relative à leur pays. « Toute l'année 1789, dit Fauché-Prunelle, témoigne d'une série non interrompue d'efforts faits par les Briançonnais, pour sauver leurs libertés »².

Quand ils virent que leurs protestations étaient inutiles, ils finirent par se résigner et, le 31 mai 1790, ils envoyèrent à l'Assemblée Nationale, une adresse d'adhésion au nouveau régime, dans laquelle le souvenir de leurs anciens privilèges leur faisait dire, avec une espèce d'orgueil : « *Notre pauvreté était extrême, mais nos larmes ne coulaient pas sur des fers* »³.

Ils avaient bien raison de s'enorgueillir d'avoir eu pendant près de cinq siècles, une administration indépen-

¹ *Mémoire pour les communautés du Briançonnais*, présenté aux États du Dauphiné en 1789, par Jouve 1^{er} Consul de Briançon et Berthelot, député de la vallée du Queyras.

² Fauché-Prunelle, ouv. cité, t. II, p. 708.

³ *Procès-verbaux des séances* de l'Assemblée Nationale.

dante, si différente de celle du reste de la France et qui, en 1787, était citée comme exemple, à l'appui des demandes du rétablissement des assemblées d'États. « Quoique le Briançonnais, disait-on, soit le plus mauvais pays du Dauphiné, son ancienne administration qu'on lui a conservée, en le maintenant dans les anciens privilèges, est cause qu'il est le plus habité, le mieux cultivé, où les peuples sont les plus heureux, où le Roi est le mieux servi et le mieux payé »¹.

D^r CHABRAND.

FIN

DOCTRINE DES VAUDOIS

AU XIV^e SIÈCLE

*D'après le manuscrit 15179 du fonds latin de la
Bibliothèque nationale.*

Le document qui suit est assez ancien. Il remonte certainement au XIV^e siècle, — peut-être même au XIII^e siècle, — à en juger, du moins, par l'écriture du manuscrit qui nous l'a conservé. M. Léopold DELISLE, dont le sentiment fait autorité en la matière, considère le manuscrit 15179 du fonds latin de la Bibliothèque nationale comme du « XIV^e siècle »².

Ce document, dont nous avons pris copie sur l'original (f^{os} 354 v^o-355 r^o) en 1879, nous paraît très intéressant. Il renferme un exposé sommaire de la doctrine des Vaudois ; il fait connaître à la fois leurs vertus (n^{os} 1-8) et leurs erreurs (9-18) ; les conditions que les Vaudois exigeaient des ordinands (19) ; le curieux programme de l'examen auquel ces derniers étaient soumis (20-21) et les vœux qu'ils devaient faire (22).

¹ Voyez Fauché-Prunelle, ouv. cité, t. II, p. 645.

² *Inventaire des mss. de S. Victor*, 1869, p. 19. — Au f^o 355 r^o, 2^e col. du mss. latin 15179, on lit cette note intéressante : *Hunc librum acquisivit monasterio Sancti Victoris prope Parisius frater Johannes La Masse, dum prior ejusdem ecclesie* ». Jean La Masse fut prieur de Saint-Victor à Paris, de 1448 à 1458. (Ul. Chevalier, *Répertoire*, col. 1340).

Ces renseignements, à ce que nous atteste par deux fois le document qu'on va lire, ont été recueillis de la bouche des Vaudois convertis.

[F° 254 v°] *HEC SUNT MANIFESTA PER CONVERSOS
DE SECTA VALDENSIUM*

Notandum quod rectores secte Waldensium talem habent modum et conversacionem.

1. Primo, quia diebus quatuor jejunt in ebdomada, scilicet feria II^a, III^a, VI^a et sabbato, unum illorum in pane et aqua, scilicet feriam sextam, nisi sint in itinere vel in aliquo gravi labore impediti.

2. Sepcies orant (*bis*) in die, non aliud nisi *Pater noster*. Senior inter eos incipit orationem, et facit eam prolixam vel brevem, secundum quod sibi videtur.

3. Pro majori autem parte superiores eorum sunt illiterati, et Scripturam Sacram in corde retinentes.

4. Et verbis sunt cauti.

5. Mendacia voluntaria et verba turpia solent evitare.

6. Vestimentis vilibus utuntur.

7. Diligenter subditos suos informant ad virtutes exercendas et vicia cavenda.

8. Et quia conversacio eorum apparet commendabilis, ideo subditi eorum fidem eis adhibent in omnibus ex hoc, et nimium confortantur.

9. Primo Purgatorium negant et, per consequens, suffragia defunctorum.

10. Venerationes sanctorum omnium, eciam Virginis gloriose, ydolatriam asserunt, nec concedunt quod aliquid valeant pro nobis sancte eorum intercessionibus.

[F° 355 r°]. 11. Omne juramentum indifferenter dicunt esse peccatum.

12. Et nullum eciam maleficium, qualecumque, morte esse puniendum,

13. Et quod apostolici, episcopi, religiosi, et omnes clerici non debeant habere possessiones.

14. Indulgentias Ecclesie nichil advertunt.

15. Peregrinationes non curant, nec faciunt.

16. Horas canonicas et alia divina officia dicunt esse quasdam deceptiones.

17. Cetera omnia remedia Ecclesie, preter sacram [cœnam], sicut aquam benedictam, structuram ecclesiarum et similia, dicunt esse superflua.

18. Confitentur puris laicis, non ordinatis, etiam illiteratis.

19. Item quando volunt aliquem assumere ad eorum habitum, prius per aliquod tempus probant eum ; et tempore ordinationis faciunt eum confiteri, a juventute, omnia peccata sua ; quia nullus suscipitur ab eis, nisi sit castus et omni consorcio mulierum immunis, quoad opera carnalia.

20. Et cum aliquis ex ipsis ad confessiones audiendas debet ordinari et a superioribus assumi, interrogatur, primo, de septem articulis fidei ; scilicet : utrum credat unum Deum in trinitate personarum et unitate essencie ; secundo, quod idem Deus sit creator omnium visibilium et invisibilium ; tertio, quod tradidit legem Moysi in monte Synay ; quarto, quod misit filium ad incarnandum de virgine Maria ; quinto, quod sibi elegit Ecclesiam immaculatam ; sexto, carnis resurrectionem ; septimo, quod venturus est judicare vivos et mortuos.

21. Item, idem, interrogatur de VII sacramentis, scilicet de baptismo et ceteris.

22. Vota vero que requiruntur ab eo sunt hec : primo, ut promittat obedientiam Deo et ordini suo ; secundo, castitatem ; tertio, quod non redimat vitam suam in captivitate constitutus, sive quocumque periculo mortis preventus, et hec, falso juramento vel peccato mortali ; quarto, quod nullam habeat spem de operibus manuum suarum, sed quod paupertatem voluntariam imitetur ; quinto, quod non habeat majorem confidenciam de consanguineis suis quam de aliis ejusdem secte. Et sic, per impositionem manuum, semel et non plus, per suos superiores ordinatur.

Hec sunt conscripta et manifesta per conversos de illa secta.

P. G.

LA
RÉVOLUTION DAUPHINOISE

DE 1788

DANS LES HAUTES-ALPES

CONFÉRENCE

Faite le 7 mai 1888, à Paris, à la Mairie du 3^e arrondissement

sous la présidence de M. Xavier BLANC, Sénateur

PAR

A. BOUCHIÉ DE BELLE

Avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation

Conseiller général des Hautes-Alpes

MESDAMES ET MESSIEURS,

On vous a entretenu dans les précédentes conférences des événements précurseurs de la Révolution Française, qui se sont passés à Grenoble, à Vizille et à Romans en 1788. On vous a fait un récit émouvant de la fameuse journée des Tuiles, dont nous célébrerons le 7 juin le centenaire ; on vous a parlé des assemblées de Vizille et de Romans, ces assemblées qui donnèrent le spectacle consolant et malheureusement trop rare d'hommes séparés les uns des autres par l'esprit de caste, les préjugés et les intérêts, et qui surent cependant s'unir dans un sentiment commun, la passion du bien public.

Enfin, il y a quinze jours, on vous faisait connaître le rôle honorable et parfois glorieux que plusieurs députés du Dauphiné, les Mounier, les Barnave, les de Virieu, ont joué à l'Assemblée nationale de 1789.

Aujourd'hui je viens vous entretenir d'un sujet plus modeste.

Je vais vous parler de la participation du Haut-Dauphiné, c'est-à-dire de la partie de cette province qui est devenue le département des Hautes-Alpes, au grand

mouvement de 1788. Ce sujet aura un intérêt spécial pour ceux d'entre vous qui sont originaires des Hautes-Alpes, mais il présentera aussi un intérêt général, car ce qui s'est passé dans les Hautes-Alpes à cette époque, s'est passé certainement dans les autres parties de la province.

Le même état d'esprit existait, en effet, dans tout le Dauphiné et si les causes qui avaient créé cet état d'esprit ont pu varier suivant les localités, il s'est manifesté partout de la même façon ; partout les populations, dans leur détresse, ont traduit leurs aspirations par la même formule : « Il faut convoquer les États Généraux ».

Quand le parlement de Grenoble, invité par Loménie de Brienne à enregistrer les édits du 8 mai 1788, eut proclamé (ce qui sera sa gloire impérissable) que la nation seule, assemblée dans les États généraux, avait qualité pour consentir l'impôt, ce n'est pas seulement dans la population de Grenoble que cette revendication solennelle des droits du peuple trouva un écho. Toute la province était de cœur avec le peuple de Grenoble pendant la journée des Tuiles ; et les montagnards des Alpes ne furent pas des derniers à s'associer au sentiment qui poussa les Grenoblois à s'insurger contre l'ordre de la cour qui frappait d'exil les courageux magistrats du parlement.

Dans la première conférence on vous a lu une affiche placardée à Grenoble au lendemain de la journée des Tuiles et dans laquelle, pour encourager la population de cette ville à continuer sa résistance, on lui annonçait que les Briançonnais allaient arriver.

Je ne sais si les Briançonnais seraient venus, car Briançon est bien loin de Grenoble ; ce qui est certain seulement, c'est que celui qui leur en prêtait peut-être gratuitement l'intention, connaissait exactement l'esprit qui animait la population de Briançon.

Mais avant de vous faire connaître par quels actes les diverses parties des Hautes-Alpes participèrent au mouvement de 1788, je crois nécessaire de vous exposer

très brièvement dans quelles conditions politiques et économiques se trouvaient à cette époque chacun des trois arrondissements qui composent aujourd'hui les Hautes-Alpes : le Briançonnais, l'Embrunais et le Gapençais. Ils étaient loin d'être soumis au même régime et des différences considérables existaient dans leurs institutions.

Je vous parlerai d'abord du Briançonnais ; c'est la partie la plus montagneuse, la moins fertile, la plus dure à habiter des Hautes-Alpes. Mais c'est celle dont les institutions, à cette époque, présentent certainement le plus d'intérêt et nous offrent des exemples sur lesquels, même de nos jours, on ne saurait trop méditer.

Le Briançonnais est à l'extrême frontière de la France au sud-est. Autrefois même, avant le démembrement que lui a fait subir le traité d'Utrecht, en 1713, il comprenait 13 vallées, situées sur le versant italien et c'était d'elles que Vauban disait à Louis XIV :

« Sire, vous avez cédé un pays d'où vos sentinelles criaient « qui vive » aux portes de Turin ».

Au moyen-âge, vers le cinquième siècle, tout ce territoire, ancien municipe romain, s'était constitué en république à l'exemple des petites républiques italiennes, et, grâce à ses montagnes presque inaccessibles, il parvint à maintenir son indépendance pendant près de six siècles. C'est la vie de bien des nations. Mais, vers le milieu du XI^e siècle, des dissensions intestines éclatèrent, et les Briançonnais, pour y mettre un terme, éprouvèrent le besoin de se donner un maître. C'est là un phénomène qui n'est pas nouveau chez les peuples ; de tout temps les divisions de partis, les compétitions de personnes et l'anarchie qui en est la conséquence, ont engendré le pouvoir personnel, souvent tyrannique et despotique.

Les Briançonnais, divisés entre eux, appelèrent donc pour les mettre d'accord, le Dauphin de Viennois : ils se soumirent à lui, à la condition qu'ils seraient maintenus dans leurs anciens privilèges.

Mais au XIV^e siècle des contestations s'élevèrent au

sujet de l'étendue de ces privilèges, et en 1343, l'année même de la cession du Dauphiné à la France, les communautés du Briançonnais nommèrent 17 députés qui allèrent trouver le Dauphin et réussirent à s'entendre avec lui.

Le 29 mai 1843, intervint une transaction qui est restée jusqu'en 1789 la base du droit public des Briançonnais.

Par cette transaction passée devant notaires, en présence de l'évêque de Grenoble, le Dauphin confirma aux Briançonnais toutes leurs libertés, franchises, coutumes et privilèges. Il les exonéra de tous services féodaux ; il leur accorda le droit d'acquérir et de posséder des fiefs, des biens et des héritages ; il les exempta de toute espèce d'impôts, la gabelle du bétail à laine étant seule exceptée (c'était un droit sur le sel consommé par les troupeaux). De leur côté, les syndics briançonnais s'obligèrent à payer au Dauphin une rente annuelle et perpétuelle de 4.000 ducats, plus une somme capitale de 12.000 florins payable en six ans.

Par le même acte, le Dauphin reconnaissait aux Briançonnais le droit de porter les armes comme les nobles, ainsi que la qualité de *Francs et libres*.

Parmi les clauses de cette transaction, il en est une d'une importance extrême : c'est celle qui assujétissait à l'impôt tous les détenteurs de propriétés foncières, nobles et autres. Les députés des communautés briançonnaises firent stipuler que les nobles et les non-nobles pourraient être contraints, par la saisie de leurs biens et même de leurs personnes, à payer aux communautés les tailles que celles-ci établiraient pour solder la rente annuelle due aux Dauphins, « ainsi que ce que ces personnes pouvaient devoir à ces communautés ».

Aussi, dès le XIV^e siècle, les nobles ne jouissaient à Briançon d'aucune exemption. Les familles nobles qui disparurent, d'ailleurs, progressivement, n'avaient aucune prérogative spéciale ; toutes durent courber la tête sous le niveau du régime municipal.

Après la cession du Dauphiné à la France, qui eut lieu la

même année, cette chartre a été constamment respectée par tous les rois de France, qui, à leur avènement au trône, juraient d'en observer les clauses. Louis XVI est le dernier roi qui prêta ce serment.

Le Briançonnais resta donc libre sous toute la monarchie française.

D'ailleurs, les habitants déployèrent une grande habileté pour empêcher les empiètements de la royauté, et alors que celle-ci gagnait du terrain partout, qu'elle réduisait à l'obéissance les grands seigneurs féodaux et les communes, les Briançonnais sauvaient leur indépendance. Ils ne reculaient devant aucun sacrifice pour cela. Ainsi, en 1395, ils construisirent à leurs propres frais et au moyen d'un impôt sur le vin, l'enceinte fortifiée de la ville. Le roi dauphin Charles VI leur accorda en reconnaissance le droit « *de ne pouvoir être requis pour garder d'autres pays* » et de ni contribuer, ni payer les tailles et « *collectes qui se font ou se feront pour la garde de l'autre pays* ». Ce privilège ne prit fin qu'en 1789. C'est en vain que les Intendants voulurent s'immiscer dans l'administration du Briançonnais. Ils le tentèrent plusieurs fois, mais infructueusement. Jamais ils ne purent savoir comment les Briançonnais faisaient leurs impositions. Je lis à ce sujet dans une publication du XVIII^e siècle relative au Briançonnais l'amusante anecdote que voici :

« Il y a 15 ou 20 ans (1680) que Monseigneur d'Herbigny, venant prendre possession de l'intendance du Dauphiné, fit sa visite à Briançon. Les bourgeois en étant advertis le vinrent attendre fort loin en corps de ville. Les ayant abordés, il fut harangué par le premier consul d'une manière très spirituelle. Cet Intendant, auquel on avait fait quelques plaintes contr'eux, dans l'impatience de leur faire une réprimande, tenta plusieurs fois de l'interrompre, leur faisant de grandes menaces ; mais le consul feignant de ne pas entendre, continua sa harangue sans se troubler aucunement, et compara cet Intendant aux magistrats que Rome a le plus révérez ; ainsy, après l'avoir autant eslevé qu'il avoit affecté de les abaisser, il

finît et répondit ensuite avec tant de présence d'esprit et de fermeté aux menaces qu'il leur avoit faites, qu'il se trouva embarrassé. Il leur demanda, lorsqu'il fut arrivé dans la ville, à voir leurs archives, et leur dit qu'il voulait un peu sçavoir de quelle manière ils faisoient leurs impositions, et, en un mot, pénétrer dans le fond de leurs affaires. Il luy répondirent que, pourvu qu'ils donnassent au Roy ce qu'il souhaiteroit d'eux, on devoit peu s'embarrasser de quelle manière ils le faisoient, et que c'estoit un détail au dessous de ses lumières. Ainsy, après les avoir tourmentés pendant deux jours, sans en plus sçavoir que le premier, il s'en alla continuer son voyage ».

Ceux d'entre vous qui connaissent les Briançonnais de nos jours peuvent voir, par cette anecdote, que les qualités de finesse railleuse, d'indépendance et de tenacité qui les distinguent se rencontraient déjà chez leurs pères, mais qu'ils en sont les dignes fils.

L'amour de l'égalité n'étoit pas moindre chez eux que l'amour de la liberté. Bien que l'anoblissement ne conférât, comme je l'ai déjà dit, aucune exemption d'impôt ni aucun autre avantage matériel, les Briançonnais firent toujours une opposition énergique à la réhabilitation des anciennes familles nobles et à l'anoblissement des simples bourgeois. En 1643, un avocat de Briançon, Jean Prat, ayant obtenu des lettres de noblesse, le peuple se réunit, se porta devant sa maison et menaça de la démolir s'il ne renonçait pas à sa noblesse et s'il ne livrait pas ses lettres aux consuls ; Jean Prat dut se résigner à ce sacrifice.

L'égalité entre les bourgeois de Briançon ne put toutefois se maintenir d'une façon absolue. La bourgeoisie, dont tous les habitants qui possédaient quelque bien, si minime qu'en fût la valeur, faisaient partie, se divisa en plusieurs classes suivant les diverses professions : marchands, artisans, laboureurs, etc. Les officiers de justice, les avocats, les procureurs et les médecins, en un mot ceux que l'on appelaient les gradués, formaient une de ces classes. Ils voulurent s'attribuer un droit exclusif à

la charge de premier consul, c'est-à-dire de maire. Mais ce droit leur fut contesté par les autres classes et un procès s'engagea devant le Parlement de Grenoble. Il dura 150 ans et se termina seulement en décembre 1788. Moins d'un an plus tard, l'Assemblée nationale abolissait, avec tous les autres privilèges, la charte du Briançonnais.

En résumé, vous le voyez, le Briançonnais jouissait, avant 1789, d'une constitution démocratique autonome et d'une indépendance qui n'existait nulle autre part en France. Dans cette situation, aucune partie du Dauphiné ne s'est trouvée plus directement menacée que le Briançonnais par les édits royaux du 1^{er} mai 1788, qui créaient une cour plénière pour l'enregistrement des actes du roi et qui enlevaient au Parlement du Dauphiné le droit d'enregistrer ces actes avant qu'ils ne devinssent applicables dans les pays de sa juridiction, et de les soumettre à un examen spécial au point de vue des droits et coutumes du ressort.

Aussi est-il bien probable que si Briançon avait été plus près de Grenoble, on eût vu les Briançonnais au premier rang des combattants de la journée des tuiles. Ce qui est certain, c'est que, dès le 22 juin 1788, la municipalité de Briançon adhéra à la déliation du Conseil général de la ville de Grenoble, du 14 juin 1788, délibération par laquelle la ville de Grenoble avait demandé au roi d'abroger les édits du 1^{er} mai et de convoquer les Etats particuliers du Dauphiné et les Etats généraux du royaume. De plus, le 2 juillet 1788, vingt jours avant la réunion de l'assemblée de Vizille, les consuls et députés des 19 communautés composant le bailliage de Briançon se réunissaient pour élire cinq députés à l'assemblée de Vizille. Je dois vous donner lecture de la délibération prise à cette occasion par les représentants des communautés briançonnaises. Ce document leur fait trop d'honneur pour n'être pas rappelé :

« Délibération des écartons de Briançon et de la « vallée de Queyras, composant le bailliage de ladite ville.

« Du mercredi compté 2 juillet 1788 à Briançon, dans le

« bureau de l'hôtel-de-ville, à 9 heures du matin, se sont
 « assemblés MM. les consuls et députés des 19 commu-
 « nautés composant le bailliage de Briançon, ensuite des
 « invitations et convocations faites aux formes ordinai-
 « res, pour délibérer sur les affaires suivantes, où étaient
 « pour la ville :

« (Suivent les noms des députés et consuls de Briançon,
 « le Monétier, St-Martin, Mont-Genèvre, St-Chaffrey, la
 « Salle, le Villard-St-Pancrace, Neuvache, Servières,
 « Puy-St-Pierre, Molines, Château-Ville-Vieille, Abriès,
 « Aiguilles, Arvieux, St-Véran, Ristolas.)

« Auxquels a été fait lecture de la délibération de la
 « ville de Grenoble, du 14 juin, et de celle de la ville de
 « Briançon, du 22 du même mois, et proposé par MM. les
 « consuls de Briançon de délibérer sur le contenu en
 « icelle.

« L'assemblée, accablée, comme le reste de la province,
 « sous le poids de la consternation depuis la transcription
 « illégalement faite de différents édits, le 10 mai dernier,
 « dans les registres du Parlement, et la dispersion forcée
 « des membres de ladite Cour ;

« Considérant que ces édits sont aussi contraires aux
 « droits généraux du Dauphiné que destructifs des privi-
 « lèges particuliers de cette contrée ;

« Que ce ne sont que ces privilèges qui ont pu faire
 « habiter un pays aussi ingrat et arracher sous un ciel
 « rigoureux, à une terre stérile, une modique récolte qui
 « ne suffit pas à la nourriture de ses habitants, qu'une
 « grande partie d'eux est obligée d'aller chercher par son
 « travail, dans des climats plus heureux ; que c'est dans la
 « conviction de cette vérité que les Dauphins de Viennois,
 « princes du Briançonnais, leur ont accordé différentes
 « franchises et immunités, qu'ils leur ont donné le titre
 « honorable de leurs fidèles, et qu'ils ont voulu qu'ils pris-
 « sent celui de francs Bourgeois ;

« Que ces concessions, et la ratification qui en a été
 « faite par les rois successeurs des Dauphins, sont consi-
 « gnés dans les actes les plus authentiques, qui attestent

« la fidélité de ces habitants ; que ces édits détruisent
 « évidemment des privilèges dont la conservation leur a
 « été si solennellement promise, qu'ils tiennent à titre
 « onéreux et dont on ne saurait les dépouiller sans injus-
 « tice ; qu'il est même de l'intérêt du gouvernement de les
 « maintenir, puisque, si on les en privait, ce pays frontière
 « serait bientôt inculte et inhabité.

« Il a été unanimement délibéré, que pénétré des mêmes
 « principes, consignés dans la délibération de la ville de
 « Grenoble, et animés du même patriotisme qui les a con-
 « sacré, l'assemblée y adhère, et se joint à la dite ville,
 « et au reste de la Province, à l'effet de faire à Sa Majesté
 « de très humbles et respectueuses supplications, pour
 « obtenir de sa bonté et de sa justice de retirer lesdits
 « édits ; de rendre la plénitude de leurs fonctions à des
 « magistrats spécialement chargés de faire jouir le Brian-
 « çonnais de ses franchises ; de rétablir les États du Dau-
 « phiné dans la forme réclamée par la ville de Grenoble ;
 « d'accorder à la nation la convocation des États géné-
 « raux et la conservation des privilèges de la Province,
 « et ceux particuliers à ce pays ; à ces fins, il sera nommé
 « quatre députés, dont un pris dans cette ville, deux dans
 « l'écarton de Briançon et un dans celui du Queyras »¹.

N'y-a-t-il pas quelque chose de vraiment touchant dans ce langage où ces fiers montagnards proclament que la seule raison de leur attachement pour un pays qui ne les nourrit pas, c'est la constitution démocratique et libérale dont ils ont pu apprécier les bienfaits. Leurs libertés perdues, il ne leur reste a plus de compensation à leur misère !

Voilà quelle a été la participation du Briançonnais à la grande protestation que s'élevèrent dans tout le Dauphiné les édits du 1^{er} mai 1788.

¹ Les députés élus furent pour la ville de Briançon M. Grand de Champrouet, conseiller assesseur au baillage ; pour l'écarton de Briançon MM. Chapen prieur-curé à St-Martin, et Martinon, notaire du Bourg-du-Monestier ; pour l'écarton de la vallée du Queyras M. Berthelot, bourgeois d'Aoriers.

Le reste du département, c'est-à-dire le Gapençais et l'Embrunais ne s'y associèrent pas moins énergiquement. Les motifs qui les y poussaient n'étaient pas de même nature ; ils n'avaient pas à défendre, comme le Briançonnais, des libertés et des droits qu'ils ne possédaient pas encore, mais ils souhaitaient de conquérir ces droits et ces libertés.

Le régime féodal, dont Briançon avait toujours été affranchi, existait encore dans le reste du département. Dans l'Embrunais, l'archevêque, prince temporel, était presque le seul seigneur ; mais dans le Gapençais les droits seigneuriaux étaient exercés par une assez nombreuse noblesse. Il n'y avait pas, d'ailleurs, dans ce pays, de bien riches apanages, car la misère des populations était inouïe. J'ai, entre les mains, les réponses faites en 1789 au questionnaire adressé à toutes les communes, par les procureurs généraux nommés par l'assemblée de Romans. Cette assemblée avait chargé ses procureurs généraux et sa commission intermédiaire (institution analogue à nos commissions départementales), de procéder à une vaste enquête sur la situation de toutes les communes du Dauphiné.

Voici les réponses que firent quelques-unes d'entre elles. Je les cite par ordre alphabétique :

Je rencontre d'abord une petite commune, aujourd'hui fort prospère des environs d'Embrun, Baratier :

BARATIER. *Une paroisse composée du chef-lieu et de trois petits hameaux ; environ 240 personnes.* Les médecins les plus proches sont à Embrun, « et, comme cette ville est fermée, ils ne peuvent en tirer aucun secours pendant la nuit ». Les toits sont en ardoise de Châteauroux, qui coûte « au moins 6 livres » la toise. Les arbres fruitiers y prospèrent. « La fessorée de vigne est composée de cent toises delphinales ». « L'habitant se nourrit de pain, des choux et des pommes de terre » ; quelques familles font du « pain de pommes de terre qu'ils mêlent avec un peu de farine ; ils cuisent de même du pain d'une autre espèce de récolte qu'on appelle

sorbes ». Les bois ont « totalement été dévastés, depuis qu'ils ont été confiés aux soins de la Maîtrise, et principalement depuis l'inféodation de M. de La Hogue et Cassiny ; il n'y auroit d'autre voye pour leur rétablissement que de les confier à la vigilance des officiers municipaux.....

« La misère oblige les habitants à s'expatrier pour se « soustraire à la faim pendant l'hiver ».

La situation n'est guère meilleure dans une autre commune située dans le bas de l'arrondissement actuel d'Embrun, à Bréziers.

« Les toits sont en paille. On récolte « du bled, du vin, de l'huile, pommes, poires, prunes, mais en petite quantité ; le noyer prospère le mieux, mais nuit beaucoup ; quelque peu de pomme de terre ». Le blé, « année commune, rend à l'Archevêque et au prieur-curé de Bréziers 45 charges de dîme, qui suppose le rapport de 540 charges » ; la consommation, « à raison de deux charges par tête », étant de 1.146 charges, « il y a un déficit du nécessaire de 606 charges ». Le vin produit de dîme 60 charges, « ce qui fait monter la récolte à 720 charge dont il en faut détraire pour la consommation au moins la moitié ; le reste est employé à l'achat du déficit du bled, encore ne suffit-il pas, il faut détraire les charges et cultures ; de manière que l'on voit que l'habitant ne peut que souffrir, c'est c'est ce qui l'oblige de s'expatrier, la moitié de l'année, pour aller gagner sa vie ailleurs. et les habitants qui restent dans la communauté, s'alimentent en partie de pommes de terre et de quelques légumes ».

Voici maintenant des communes de la montagne. Le tableau s'assombrit encore davantage :

CHAMPOLÉON. « Dans le pays le plus affreux du Dauphiné ; « 80 familles et 600 âmes environ ; 16 villages écartés, « et tout bien cabrés dans la montagne ». Les torrents causent de grands dégâts. Toits en paille. Production : seigle, orge, pois et avoine. « Chemins vicinaux im-draticables ». Bois et forêts très rares. La majeure partie des montagnes « appartient à M. le Marquis de Dreune

(Dreuneuk), M. d'Hugues, M. de Bérenger et à M. de Bar-donnanche, qui les font pâquer par les troupeaux de Provence ; lesquels troupeaux font des dommages très considérables à la communauté, soit par les ravins qu'ils occasionnent par leurs versations dans les fonds communaux et même tailliables, à leur montée et descente ». « Les rivières ou tourrents ! On ne pourroit pas vous dé-pindre leur impétiosité dans les temps de leurs débordements ». « Les coulées de neige ravagent la majeure partie des baptiments, année commune ». Bétail : 60 paires de vaches, 40 bêtes à bât, 800 bêtes à laine. Dépenses communales : 1.500 livres. Impossible de trouver la date du parcellaire. « La majeure partie des habitants à pain connaissent-ils la chareû, que ce n'est que par la force de leurs bras qu'ils cultivent le peu de terrain qu'ils possèdent et même ils sont obligés de transporter sur leur dos les engrais sur leurs terres » .. « Nous serons toujours bons patriotes. Nous espérons que vous serez nos pères ».

« CHANCELA EN EMBRUNOIS », 18 villages ou hameaux : 120 familles et 550 personnes : la communauté a acquis, en 1654, « le petit fief et domaine de Rame, au prix de 8.000 livres », pour en faire « des pâquerages au printemps et à l'automne ». La plupart des toits sont couverts en ardoise et fort peu en paille ; il y a une carrière d'ardoises à l'extrémité de la montagne qui ne peut s'exploiter que de la mi juillet à la mi-septembre. « Le sol est la plus grande partie en rochers, casses, pierres et clapiers, parmi lesquels il y a quelque petit vallon ». La « nourriture de la plus grande partie des habitants est du pain fait avec des crapes de raisins que les habitants se procurent, la plus grande partie, des communautés voisines ; des graines de buissons ou autres petits grains qu'ils cueillent dans les terres communales, pour faire du pain mêlé avec un peu de farine, pour les faire subsister, et des pommes de terre. C'est encore la plus grande récolte pour la nourriture des habitants ».

VARS. « Depuis plus de vingt ans, cette communauté ne perçoit que de modiques récoltes, qui sont fort au-dessous

de la consommation de ses habitants ; leur nourriture est peut-être la plus grossière de ces montagnes ; leur pain n'est que de mauvaise farine de seigle, bien souvent gellée, mellée avec de la farine d'orge ou d'avoine ou de quinods, rondes et autres graines champestres qu'on ramasse, en authomne, sur les buissons, qu'ils font moudre ; c'est de la mauvaise qualité de leurs aliments qu'a tiré son origine la cruelle épidémie de 1784, qui a fermé nombre de maisons et ruiné le reste »... « Lorsque le pain manque, ils sont réduits à ne manger que de mauvaise soupe de choux, pommes de terre, farine d'orge et d'avoine et herbes sauvages qu'ils ramassent dans la belle saison et font scelser (sécher) pour la soupe d'hiver qu'ils mangent sans sel, eu égard à sa cherté ».

Dans un pareil état de misère, il n'est pas étonnant que le mouvement de 1788 ait été accueilli avec enthousiasme dans l'Embrunais et le Gapençais. Le paiement des redevances féodales était devenu odieux, non seulement parce qu'il enlevait à la population le nécessaire, l'indispensable, mais aussi à cause de la sévérité avec laquelle ces redevances étaient exigées par les agents des seigneurs et notamment par ceux de l'archevêque d'Embrun.

Des révoltes s'étaient produites dans les années précédentes. Ainsi, en 1785, les habitants de l'Argentière avaient incendié le château de Jean Brunet, leur seigneur, afin de détruire les archives dans lesquelles étaient enfermés les titres en vertu desquels les redevances étaient perçues. Les archives des seigneurs de Revilliasc, à Montgardin, et d'autres à Chorges, à Montmaur, à Laragne, furent également brûlées. Celles de l'archevêque d'Embrun subirent le même sort, parce que le dernier archevêque, Pierre-Louis de Leyssin, voulait faire revivre ses droits de *directe universelle* sur les châteaux archiépiscopaux de l'Embrunais, au nombre d'une quinzaine, et avait intenté à la plupart d'entre eux des procès qui duraient encore en 1790.

Et cependant ce prélat, que des besoins d'argent, fort communs à cette époque, poussaient à se montrer si rigou-

reux, était loin d'être un esprit sans générosité et sans libéralisme. Il existe aux archives des Hautes-Alpes une lettre de lui adressée de Paris à un procureur de Grenoble, quelques jours après la journée des Tuiles, qui montre qu'il n'était nullement hostile aux réformes, qu'il en comprenait, au contraire, toute la nécessité, et qu'il souhaitait, lui aussi, la réunion des Etats généraux comme étant le seul remède aux maux dont souffrait la France. Voici cette lettre :

22 juin 1788. — « Le détail que vous me faites de la révolte (de Grenoble, dite *Journée des Tuiles*), est effrayant. Nous sommes dans des tems d'autant plus fâcheux que je ne prévois pas la fin de nos malheurs. *La cour paraît décidée à ne pas reculer* ; on prétend même qu'il est impossible qu'elle recule. Le Clergé s'est montré avec vigueur. Nous avons fait tout ce que nous avons pu en faveur de la chose publique. Je ne vois pas que nos démarches jusqu'à présent aient produit un grand effet. On assure que vingt grands bailliages et 52 présidiaux sont en plein exercice. On est aussi tranquille à la cour que si tout le royaume était en pleine paix. Je plains ma province *et ses magistrats, qui ont bien mérité de la patrie et qui sont hors d'état de pouvoir faire le bien. Les Etats généraux sont notre seul espoir.* Reste à savoir comment les choses tourneront. En attendant, Paris est fort tranquille. Les spectacles, les amusements, tout y a lieu comme auparavant. Il paraît des écrits outrageants pour la magistrature. On y parle d'une manière atroce de l'enregistrement fait à Troies par le Parlement de Paris de la prérogative du 20°. On veut faire changer l'opinion publique, et je meurs de peur qu'on en vienne à bout. » (Leyssin.)

Un tel langage, dans la bouche du représentant le plus élevé du clergé, montre bien à quel point était général à cette époque le sentiment qui entraînait le pays tout entier vers les réformes. Malheureusement, l'archevêque était si peu populaire qu'on lui prêtait partout des sentiments et des propos absolument contraires à ceux qu'il

exprimait dans la lettre dont je viens de vous donner lecture.

Quant aux municipalités du Gapençais et de l'Embrunais, la plupart adhéraient, comme l'avaient fait les écartons Briançonnais, à la délibération du conseil général de la commune de Grenoble. Le bailliage d'Embrun s'y associait dès le 24 juin 1788, et le 18 octobre, la municipalité de la ville de Gap prenait une délibération pour demander le rétablissement du Parlement.

Enfin, quelques jours avant l'assemblée de Vizille, une réunion était tenue au château des Herbeys, dans le Bas-Champsaur, et la majeure partie de la petite noblesse de cette contrée décidait de se rendre à Vizille.

Dans une des dernières conférences, on vous a dit que l'assemblée de Vizille, en se séparant le 22 juillet 1788, s'était ajournée au 1^{er} septembre suivant.

Mais le gouvernement avait interdit cette nouvelle réunion. Toutes les communes des Hautes-Alpes ne procédèrent pas moins à l'élection des députés qui devaient s'y rendre, et, malgré les ordres du roi, les députés choisis se mirent en route pour être rendus à Grenoble au jour dit, c'est-à-dire le 1^{er} septembre.

Un assez curieux document publié récemment, nous fait assez exactement connaître l'état de l'opinion publique dans le pays à cette époque. C'est le journal rédigé par Jacques Abel, bourgeois et député d'Antonaves, village du canton de Ribiers, canton que le sympathique descendant de Jacques Abel représente encore aujourd'hui au Conseil général des Hautes-Alpes.

Ce journal était destiné à renseigner sa famille sur ce qui se passerait aux États du Dauphiné.

Je ne puis résister au plaisir de vous en citer quelques extraits :

« Ce mercredi 27 août, malgré les ordres consécutifs qui défendaient de se rendre à l'assemblée des Trois Ordres de la province indiquée au 1^{er} septembre, je partis avec M. Gabriel, d'Antonave, après dîner. A la Barque Salléon nous y trouvâmes encore un de par le Roy de M. le duc

qui défendait à tout député et sous des peines rigoureuses, de se rendre à la susdite assemblée. Cela n'effraya pas mon compagnon ny moy et continuâmes notre route jusques à Serres, où arrivés, nous consultâmes les échevins qui nous dirent qu'ils avaient expédié un exprès le 26 aux magistrats de la capitale et aux Trois ordres de la province, pour les éclairer, et que ledit express devait etre de retour le lendemain 28, qu'en attendant, dans cette perplexité et dans ce conflit d'ordres, ils allaient faire délibérer leur communauté pour élire un député à l'élection de Gap, sans préjudice des adhésions faites aux assemblées des 21 juillet, 13 août et 1^{er} septembre prochain. Nous rétrogradâmes donc de Serres le 28 pour nous conformer à laditte ville, et nos communautés ayant délibéré le 29 pour l'élection de Gap, sans préjudice des adhésions aux assemblées des 21 juillet, 13 août et 1^{er} septembre, même prohibant d'avance de tout ce qui nuisait à l'élection, nous partîmes le 30 à 11 heures du matin, en prenant la précaution d'envoyer un express qui nous précédait de six heures pour porter une délibération à Grenoble, où il était obligé d'être rendu le 31. Pour nous, nous prîmes la précaution, sur les ordres qu'on avait donnés d'arrêter les députés, de cacher dans la coiffe de nos chapeaux nos lettres et vinmes coucher à Saint-Jullien. Le 31, nous vinmes coucher au Monestier-de-Clermont, d'où nous continuâmes notre route à deux heures après minuit, pour Grenoble où nous arrivâmes à huit heures, et y ayant appris que l'assemblée se tenait à Saint-Robert, nous nous y rendîmes de suite. Malgré notre célérité qui ne fut point retardée par la pluie que nous essayâmes depuis le Monestier, nous ne arrivâmes qu'à la clôture de ladite assemblée, mais assez à temps pour donner notre signature, car déjà nous étions enregistrés par les titres que notre express avait apportés. Cette opération faite, nous retournâmes à Grenoble, où nous séjournâmes à l'hôtel d'Angleterre jusques au 3 après midy. Nous y apprîmes que le 26 et le 27, l'on y avait posté des troupes à toutes les avenues, places publiques, Bibliothèque et

même sur les clochers pour empêcher le tocsin, et que le 28 l'on devait enlever dix membres du Tiers-Etat, et le 29 six membres de la noblesse, de sorte que les ordres étant ainsy donnés pour empêcher l'assemblée du 1^{er} septembre, sy dans l'intervalle l'on n'eut point reçu la plus intéressante des nouvelles, celle de la disgrâce du principal ministre (Loménie de Brienne).

« Les Trois-Ordres de la province, quoique n'ignorant point tous ces préparatifs militaires, ne se seraient départis de l'assemblée du 1^{er}, d'où il aurait résulté que toute la ville eut ruissellé de sang et réduite en cendres. Car malgré la précaution ministérielle de défendre de débiter de poudre aux bourgeois, l'on avait eu le secret d'en faire entrer une quantité dans des barriques simulées, soit de fromage, clouds, etc. D'ailleurs, le 25 août, dans l'assemblée de la noblesse, un des messieurs dans son discours à jamais mémorable, rapporta ces paroles dignes d'être transmises à la postérité la plus future :

« Sy MM. les commissaires du Roy, qui résistent sagement au patriotisme triomphant au fond de leur cœur, se crussent obligés d'employer la rigueur pour dissoudre l'assemblée dont l'honneur vous fait une loy, il nous resterait pour la maintenir, un moyen glorieux et sûr ; nous environnerions les deux autres ordres, nous leur servirions de bouclier ; et pour toute défense, nous présenterions notre poitrine aux armes de ces braves militaires, dont nous avons presque tous partagé les travaux. Tel est le genre d'héroïsme auquel nous sommes appelés.

« D'après cette motion, il faut croire que tous les gentilshommes dauphinois auraient plutôt sacrifié leur vie que de renoncer à l'Assemblée des trois ordres de la province du 1^{er}. Donc, faut-il rendre grâce à la Providence du déplacement de l'archevêque (Loménie de Brienne), aussy la ville de Grenoble pour en manifester sa joye, fit elle illuminer toute sa citté, le 29 au soir, où feu l'archevêque fit amende honorable en la cathédrale (en effigie), ensuite brûlé à la place de Grève sous ses habits pontificaux. »

Après la chute de Loménie de Brienne, le nouveau mi-

nistère retira les ordres donnés et autorisa la réunion de l'assemblée à Romans où Jacques Abel se rendit sans autres péripéties.

Ce journal nous fait connaître avec quelle résolution ferme et tranquille les députés des communes des Hautes-Alpes se disposaient à remplir leur mandat en dépit de tous les obstacles et de tous les périls, si le gouvernement n'avait pas cédé à la volonté du pays.

Les Hautes-Alpes continuèrent, durant tout le cours de la Révolution Française, à marcher dans la voie libérale où elles étaient ainsi entrées dès les premiers jours ; et, ce qui est à leur honneur éternel, elles surent ne se départir jamais de cet esprit de sage modération qui a toujours été et qui, nous l'espérons, restera toujours un des traits caractéristiques des populations de nos montagnes.

Les cinq députés des Hautes-Alpes à la Convention, Baréty, Borel, Cazeneuve, Izoard et Serre, eurent le courage de ne pas voter la mort du roi Louis XVI. Ils votèrent la détention pendant la guerre et l'exil à la paix. A la Convention, on leur fit un crime de cette modération et deux conventionnelstristement fameux, Barras et Fréron, envoyés dans les Hautes-Alpes sous prétexte d'organiser la défense nationale, ne montrèrent qu'une seule préoccupation, celle d'amener les sociétés populaires à demander le rappel des députés coupables de n'avoir pas voté la mort du roi. Mais ils ne furent pas écoutés, et les Briançonnais, notamment, approuvèrent la conduite de leurs députés et forcèrent Barras et Fréron de quitter la ville pour éviter qu'on leur fit un mauvais parti.

En 1791 et 1792, les Hautes-Alpes célébraient encore cette belle fête de la Fédération, que Paris n'avait célébrée qu'une fois en 1790. Notre président de ce soir, M. le sénateur Blanc, m'a communiqué une médaille en plomb, conservée dans sa famille et frappée à l'occasion de cette fête, le 14 juillet 1791. Ainsi les idées de concorde et d'union dont la fédération était le symbole, bannies partout ailleurs, trouvèrent alors comme un refuge dans les Hautes-Alpes. C'est par ce souvenir si honorable pour notre

département que je termine cette conférence, en formant le vœu que le même esprit de sagesse qui animait nos pères à cette époque, renaisse et se perpétue chez leurs descendants.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

Dans leur séance du 30 décembre 1887, les Comités ont décidé de se réunir, à l'avenir, *le premier jeudi de chaque mois*, à 4 heures du soir, dans le lieu ordinaire des séances.

RÉUNION DES COMITÉS DU 5 JANVIER 1888.

Présidence de M. Lordereau, vice-président.

Présents : MM. GUILLAUME, IMBARD, LÉAUTIER, PARIS, A. ROCHE, C. ROCHE et TEISSIER.

M. LEMAÎTRE, souffrant, se fait excuser de ne pouvoir assister à la réunion.

ORDRE DU JOUR :

1° Fixation de la composition du *Bulletin*.

2° Y a-t-il lieu de faire insérer le procès-verbal des séances mensuelles? — Réponse affirmative.

3° Observations relative au Cartulaire de Bertaud. — M. LEMAÎTRE est chargé de s'entendre avec M. le PRÉFET pour amener M. AMAT à reconnaître son erreur.

RÉUNION DES COMITÉS DU 2 FÉVRIER 1888.

Présidence de M. Lemaître, vice-président.

Présents : MM. GUILLAUME, IMBARD, LÉAUTIER, LORDE-REAU, PARIS, A. ROCHE, C. ROCHE, ROMIEU et L. PINET DE MANTEYER.

LE SECRÉTAIRE annonce qu'une partie des dessins de la collection Blanc et de la collection Janson sont exposés : les premiers dans la salle des adjudications, dans celle du Conseil général et celle de la Commission départemen-

tale ; la collection Janson, dans la salle d'archéologie.

Présentation de travaux.

M. ROMIEU signale la nécessité des soins à donner à la collection ornithologique.

SÉANCE ORDINAIRE DU 1^{er} MARS 1888.

Présidence de M. Lemaître, vice-président.

Présents : MM. GUILLAUME, IMBARD, LÉAUTIER, PARIS, A. ROCHE et TEISSIER.

MM. LORDEREAU et C. ROCHE se font excuser.

LE PRÉSIDENT fait connaître que M. le Préfet veut bien se charger de la mission dont il a été question à la séance du 5 janvier. M. le Préfet et M. le Président de la Commission départementale ont été entretenus de l'état dans lequel se trouve la collection ornithologique.

Il est demandé que des démarches soient faites auprès du Conseil général, pour qu'une allocation soit attribuée au conservateur des Musées. — Adopté.

RÉUNION DES COMITÉS DU 5 AVRIL 1888.

Présidence de M. Lemaître, vice-président.

Étaient présents : MM. GUILLAUME, IMBARD, LÉAUTIER et PARIS.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Lecture est donnée de :

1^o Une notice chronologique sur M^{me} la comtesse de la Tour-du-Pin la Charce, rédigée par M. Lesbros, curé de Bruis. Cette communication est parvenue malheureusement trop tard pour être insérée au *Bulletin* qui va paraître. Le secrétaire fait d'ailleurs connaître que ledit *Bulletin* contient l'expression des regrets que cause à la Société cette nouvelle perte et une courte notice sur la défunte.

2^o Une invitation d'assister aux travaux du Congrès de la Société française d'archéologie, qui se tiendra cette année à Dax et à Bayonne, du 12 au 20 juin.

3° Une lettre du Comité d'Études des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, à Paris, au sujet d'un hôtel qu'il met à la disposition des Sociétés de province, moyennant certaines conditions.

RÉUNION DES COMITÉS DU 3 MAI 1888.

Présidence de M. Lemaitre, vice-président.

Présents : MM. GUILLAUME, IMBARD, LÉAUTIER, LORDEREAU, PARIS, ROCHE (A.), ROCHE (C.) et ROMIEU.

Le procès-verbal de la dernière séance a été lu et adopté.

Présentation par M. MOURRE d'une nouvelle copie revue et modifiée de sa Notice sur Ribiers. La Société remercie l'auteur de la peine qu'il a prise pour ce travail.

La composition du prochain *Bulletin* est arrêtée.

Don à la Société par MM. Roche d'une brochure intitulée : « *André Chénier* », par leur père.

SÉANCE ORDINAIRE DU 7 JUIN 1888.

Présidence de M. Lemaître, vice-président.

Étaient présents : Madame et Mademoiselle DE LA PALME ; MM. GUILLAUME, LÉAUTIER, LORDEREAU, MONDET, PARIS, PASCAL, PINET DE MANTEYER (L.), ROCHE (C.) et ROMIEU.

Le procès-verbal de la dernière séance a été lu et adopté.

Les adhérents dont les noms suivent sont proclamés membres de la Société :

BUTLER (William - Ellison), docteur de l'université d'Oxford, à Notre-Dame-du-Laus.

MAX-COHEN et SOHN, libraires, Kaiserplatz, 18, à Bonn (Allemagne).

MEYER, inspecteur d'académie, à Gap.

MONDET, pharmacien, à Gap.

ROUX (Gustave), docteur en droit, ancien magistrat, rue Vaucanson, 2, à Grenoble.

RUELLE, 71, rue d'Amsterdam, à Paris.

SENTIS (Henri), professeur de physique au Lycée, place Ste-Claire, 14, à Grenoble.

TOY-RIONT (Marius), rue Nationale, 51, à Marseille.

Élections. — Le Président donne lecture d'une lettre de M. DE LAVALETTE qui s'excuse de ne pouvoir venir présider la séance et qui demande l'ajournement jusqu'au mois d'août de l'élection pour le renouvellement des membres du bureau dont les pouvoirs sont expirés et la suppression d'un Vice-Président. L'ajournement est adopté. Quant à la seconde proposition, elle ne peut être discutée, attendu qu'elle est contraire aux statuts et qu'il y aurait lieu, au préalable, de modifier ces derniers. Mais la nécessité ne s'en fait point sentir.

Décision au sujet de l'insertion au *Bulletin* du travail de M. Bouchié De Belle intitulé : « Conférence sur l'état du Dauphiné en 1788 ».

Présentation de travaux : Lettre de Pierre-Louis DE LEYSSINS, archevêque d'Embrun à CHERIN, par M. Victor ADVIELLE.

Communications diverses. Invitation adressée par la Société historique et archéologique du Forez la Diana, d'assister à l'inauguration de la statue de Victor de Laprade.

Avis de l'ouverture d'un Congrès scientifique et littéraire à Perpignan.

Délibération du Conseil Général au sujet de la conservation ornithologique dont les soins pourraient être confiés à M. Auguste Burle, moyennant une rétribution sur les 100 francs alloués pour l'entretien de la collection. Il sera demandé à M. Burle s'il accepte ces propositions et s'il consentirait en même temps à se charger des soins de faire visiter les collections.

Lettre du Ministre de la Guerre au sujet de l'exposition rétrospective militaire de 1789. Les personnes qui auraient des objets à présenter sont invitées à prendre connaissance des instructions déposées au Secrétariat.

Il est décidé, sur la demande de M. PASCAL, curé de Lagrand, que le numéro du *Bulletin* qui paraît à la fin de

l'année, sera accompagné d'une couverture qui réunira en un volume les bulletins parus dans l'année.

M. C. ROCHE fait connaître qu'il a eu l'honneur de voir Mistral au mois de mai, à Maillane. L'illustre capoulié des Félibres lui a exprimé l'intérêt qu'il ne cesse de prendre au développement intellectuel des Hautes-Alpes, et notamment aux progrès de la *Société d'Études*. Mistral pense que les sociétés littéraires locales sont d'un grand secours pour le mouvement félibréen, de même que ce dernier, à son tour, présente à ces Sociétés le lien d'une commune sympathie.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance, commencée à 4 h. 1/4, est levée à 5 h. 3/4.

Le Vice-Président,
LEMAÎTRE.

Le Secrétaire-Adjoint,
A. LÉAUTIER.

LES ORGUES DE N.-D. D'EMBRUN

Dans sa séance du 3 mai 1888, la Société d'Études a décidé l'insertion de la note suivante et des remarques qui l'accompagnent.

« M. l'abbé Guillaume rendant compte à la page 145 du *Bulletin de la Société d'Études* d'un travail sur la *Date des orgues d'Embrun* lu par moi l'an dernier au congrès de la Sorbonne, m'accuse ¹ d'avoir professé à ce sujet deux opinions différentes et d'avoir modifié mon opinion première, après la publication de quelques documents qu'il a découverts. On me permettra pour toute réponse

¹ « M'accuse » ! ?... L'expression est bien forte. Que M. Roman veuille bien relire le compte-rendu cité, et il se convaincra qu'il ne renferme pas d'accusation, mais une simple remarque, une simple observation, tout à fait justifiée d'ailleurs.

de demander la reproduction des quelques lignes suivantes extraites, les premières de mon premier travail sur cette question (*Eglise de Notre-Dame d'Embrun*, 1886)¹, les secondes de mon travail définitif (*Date des orgues de Notre-Dame d'Embrun*, 1887). Le lecteur pourra juger en connaissance de cause si l'accusation² de M. Guillaume est justifiée.

I. « Les orgues composées aujourd'hui de deux jeux
« superposés, ont été refaites sous l'épiscopat de Ber-
« nardin-François Fouquet (1740-1767). Cependant on a
« conservé comme support du jeu supérieur des boiseries
« du quinzième siècle, finement sculptées et ornées des
« écussons, aujourd'hui mutilés, de France et de France-
« Dauphiné. Sur les cotés on remarque également quel-
« ques restes de peintures du même temps. Ces orgues
« ont été données par Louis XI à Notre-Dame d'Embrun ;
« tout, sauf la partie moderne du jeu d'orgues, date de
« son règne (p. 6) »³.

II. « Il résulte de ce qui précède qu'à la fin du xve siècle
« les orgues d'Embrun furent construites dans cette cathé-
« drale, probablement⁴ grâce à la libéralité de Louis XI ;
« qu'elles demeurèrent intactes jusqu'en 1585 époque où
« le buffet fut mutilé par les protestants qui s'emparèrent
« d'Embrun ; qu'en 1632 seulement on songea à les assor-
« tir c'est-à-dire à les réparer ; qu'à cet effet le chapitre
« s'adressa à un dominicain nommé le P. L. Jay ; il fit le
« plan du travail qui fut exécuté par les frères Eustache,
« facteurs d'orgues, moyennant la somme de 2101 livres
« environ ; qu'en 1751, la restauration précédente ayant

¹ C'est le travail, que M. J. Roman a daté du 1^{er} mai 1880 et dont le tiré à part n'a paru qu'en 1886 (Voir l'*Inventaire des richesses d'art*, Paris, Plon, III, 1886, p. 22-36).

² Prière au lecteur de revoir la note 1 de la p. 245 ci-dessus.

³ M. J. Roman oublie, ce semble, que dans le même travail (daté de 1880 et paru en 1886) il a écrit (p. 3) : « La dévotion de Louis XI à Notre-Dame d'Embrun est devenue légendaire ; IL LUI DONNA, outre des revenus considérables, UN JEU D'ORGUES ENCORE EXISTANT ».

⁴ Il n'est pas sans intérêt de constater que ce qui était certain en 1886 n'est plus que probable en 1887.

« paru insuffisante on fit refaire en entier le buffet et le
 « positif par les frères Schérer, moyennant la somme de
 « 5000 livres ; enfin, que sauf ces deux parties, les plus
 « indispensables, sans doute, au point de vue musical,
 « mais dont l'importance est beaucoup moindre au point
 « de vue de l'art, tout le surplus des orgues d'Embrun,
 « tourelle, encorbellement, tribune, balcon, et surtout
 « sculptures, porte incontestablement la marque du style
 « du quinzième siècle, époque qu'il faut sans hésitation
 « assigner à sa construction première (p. 21-22) ».

« On voit que le deuxième paragraphe ¹ n'est que le
 commentaire du premier, dont les documents découverts
 par M. l'abbé Guillaume et publiés par lui sont venus
 confirmer toutes les affirmations ².

« J. ROMAN. »

Il n'est pas hors de propos de faire suivre cette note des
 observations si justes présentées au *Congrès des Sociétés
 des Beaux-Arts des départements à la Sorbonne*, en
 1887, par M. Victor Advielle, immédiatement après que
 M. J. Roman y eut donné lecture de son mémoire sur la
Date des orgues de Notre-Dame d'Embrun, mémoire
 dans lequel les conclusions de celui que M. Guillaume
 avait présenté, l'année précédente, sur le même sujet,
 étaient discutées.

Voici ces observations.

« A la suite de la communication de M. J. Roman, la
 parole est demandée par M. Victor Advielle, représentant
 de M. l'abbé Guillaume, empêché d'assister à la séance.

« M. Victor Advielle, au nom de M. l'abbé Guillaume,
 archiviste des Hautes-Alpes, réplique qu'il y a lieu de
 distinguer entre le buffet d'orgues, c'est-à-dire la boiserie

¹ Ce « deuxième paragraphe », reproduit déjà dans le *Bulletin* (n° 26,
 p. 145), nous fait connaître, — grâce aux « documents découverts par
 M. Guillaume et publiés par lui », — outre des dates très précises, les
 noms des artistes qui ont fait, en 1632-1635, et restauré, en 1750-1751,
 « le jeu d'orgues-encore existant » de N.-D. d'Embrun. Il est vrai que
 le travail publié en 1886, par M. J. Roman, n'était pas « définitif ».

² Est-ce bien sûr ?

des orgues, qui date rigoureusement du quinzième siècle, et l'orgue proprement dit, l'instrument, qui, dans l'état actuel, ne date plus que du *dix-septième siècle*.

« Les boiseries ou supports en encorbellement qui soutiennent les orgues sont du temps de Louis XI, et M. Dubois-Guchan, ancien élève de l'École des chartes, a même cru y reconnaître tout à fait les orgues de Lamballe, qui sont de la même époque, et, à cet égard, M. Roman a raison, bien que postérieurement ces boiseries aient subi de notables remaniements.

« Mais M. l'abbé Guillaume, et c'est ce que fait ressortir M. Victor Advielle, ne s'est guère occupé que de l'*instrument*, c'est-à-dire des *tuyaux*, des *jeux*, de la *montre*.

« Or, les pièces communiquées et reproduites, établissent que la *partie fondamentale des orgues actuelles d'Embrun a été faite* par les frères Eustache, en 1632-1635, et *réparées, augmentées, embellies et modifiées* en 1750-1751, par les frères Schérer, Suisses d'origine, suivant un document récemment retrouvé par le savant archiviste des Hautes-Alpes.

« Lors des réparations de 1750, l'extérieur surtout subit des changements considérables. Le jeu supérieur fut garni « d'une montre de seize pieds, faite à neuf en étain fin », et « l'ancienne montre placée en dedans du buffet ». Le jeu inférieur ou positif fut également modifié. L'un et l'autre furent ornés de « tourettes » qui existent encore.

« Une particularité mérite d'être notée. La « façade de la grande orgue » de 1635 était fermée par « deux grandes portes » ; ces portes disparurent en 1750.

« En résumé, ajoute M. Advielle, l'erreur commune à M. l'abbé Guillaume et à M. Roman est de vouloir mettre *une date* à un monument qui comporte *deux dates* » ¹.

* *

M. Advielle aurait même pu ajouter, que les orgues d'Embrun comportent *trois dates* :

¹ *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements à la Sorbonne*, 1887, Paris, Plon, in-8°, p. 678.

1° La date *initiale* des orgues, au temps de Louis XI, date que M. l'abbé Guillaume n'a pas méconnue, loin de là, et qu'il a admise sur la foi de tous nos historiens, de Fournier en particulier, et de la tradition ¹.

2° La date de l'établissement de la « *partie fondamentale des orgues actuelles d'Embrun* » ou, si l'on veut, de l'*instrument* qui, ainsi que le démontrent les nombreux documents publiés par M. l'abbé Guillaume ², a été *fait* complètement à nouveau (et non *réparé*) par les trois frères Dominique, André et Gaspar EUSTACHE, de 1632 à 1635, après que le père Louis GAY, religieux dominicain, de Montmeillan (Savoie), eut résilié le bail qu'il avait con-

¹ « La dévotion de Louis XI envers Notre-Dame d'Embrun, qu'il invoquait souvent comme sa « bonne maîtresse », est fort célèbre. Quant à moi, je ne vois rien qui s'oppose à ce que ce prince ait donné à l'Église d'Embrun des orgues dont les tuyaux « étaient d'argent ». Ne lui a-t-il pas accordé une pension annuelle de près de 4.000 ducats ? (Fournier, *Histoire des Alpes Maritimes*, mss. de Juvenis, p. 413). Et l'historien Fournier, parlant des orgues d'Embrun, ne nous dit-il pas que Calignon, notaire et procureur d'Embrun, a eu en son pouvoir « l'acte de prix-fait qui en fut baillez par ordre du Roi » ? (Fournier, *op. cit.* p. 417. Cf. Fabre, *Recherches historiques sur le pèlerinage des rois de France à Notre Dame d'Embrun...*, Grenoble-Paris, 1860, p. 265-266). — D'autre part, les soldats de Lesdiguières qui, le 19 novembre 1585, dépouillèrent la cathédrale d'Embrun de ses richesses (Videl, *Histoire du connétable de Lesdiguières*, liv. II, ch. VII, p. 110 ; Gaillaud, *Éphémérides*, 1774, p. 516-518), étaient, certes, bien capables d'enlever aussi les tuyaux d'argent des orgues de cette Église. Toutefois, à ma connaissance, il n'existe aucune preuve positive de ce fait spécial. — Quant à Albert, il a parfaitement raison lorsqu'il dit que « les tuyaux de la montre [des orgues d'Embrun] ont tous été *refaits* à neuf du temps de l'archevêque M. Fouquet » (*Histoire du diocèse d'Embrun*, t. II, p. 342). Un document important, nous fait connaître la date précise de cette restauration (1750-51), le nom et la patrie de l'artiste auquel on la doit, ainsi que les sommes dépensées. Mais si, d'un côté, les « tuyaux d'argent », donnés par Louis XI, ont été enlevés au seizième siècle par les soldats de Lesdiguières, comme il n'en faut guère douter ; si, d'un autre côté, les « tuyaux de la montre » des orgues d'Embrun ont été *refaits* au dix-huitième siècle, on a ignoré complètement, jusqu'ici, quand ces derniers avaient été *faits*, aux frais de qui et par quels artistes ». (P. Guillaume, *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts*, 1886, p. 251).

² *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements à la Sorbonne*, 1886, 258-270.

tracté avec le chapitre d'Embrun, et en vertu d'un second et nouveau contrat ;

3° La date de la *restauration* de 1750-51, par Samson SCHÉRER, Suisse d'origine ¹, restauration qui a amené des changements considérables dans la forme extérieure des orgues ou de la « montre ».

*
*
*

Au témoignage de M. Henri Jouin, M. J. Roman, dans son mémoire sur la *Date des orgues de Notre-Dame d'Embrun*, « fait porter son effort sur l'établissement initial des orgues, dont la date doit être cherchée entre 1470 et 1483 » ².

Nous pouvons aujourd'hui, grâce à un nouveau document, découvert par M. l'abbé Guillaume, faire connaître l'époque assez précise du règne de Louis XI à laquelle il faut, ce semble, faire remonter la date de la *construction première* des orgues d'Embrun.

Le document dont nous parlons établit qu'il existait des orgues à Embrun dès 1463.

Voici quelques extraits de ce document. L'original est contemporain des faits qu'il rapporte. Il est, malheureusement, incomplet.

EXTRAIT D'UN FRAGMENT DE COMPTE DE LA FABRIQUE
DE N.-D. D'EMBRUN DE L'AN 1463.

Le 20 décembre 1463, 10 florins (environ 210 francs) ³, provenant du prix de cinq charges de vin, apportées de Chorges, et d'une charge de blé valant 20 gros (38 fr. 35), sont affectés aux orgues (*pro organis*).

Le 21 décembre 1463, 5 florins (105 fr.) sont payés à Claude Arnaud, de Châteauroux, pour un habit pour l'organiste (*pro una veste pro organista*).

¹ *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements à la Sorbonne*, 1886, n° xiv, p. 270-271.

² *Ibid.* 1887, p. 47.

³ Suivant Leber, le florin, dont la valeur métallique était de 10 fr. 87, à partir de 1425, ne valut plus que 8 fr. 40. Son pouvoir était alors de deux et demi, ce qui donne au florin une valeur relative de 21 francs.— Le florin se divisait en 12 gros.

Le 22 décembre 1463, la fabrique reçoit de Jean Colomb, pour le rachat d'un anniversaire, la somme de 22 florins 6 gros (473 fr. 50), laquelle somme est employée aux orgues (*et ista summa fuit exposita in organis*).

(Arch. des Htes-Alpes, G. prov. 341) — P. G.

*
* *

La Société d'Études, sur la demande de M. J. Roman, a reproduit sa note relative au compte-rendu de M. l'abbé Guillaume sur la date des orgues de N.-D. d'Embrun.

Cette note a été l'occasion d'élucider, plus complètement, une question qui a bien son intérêt, puisqu'elle a eue les honneurs d'une double communication au *Congrès des Sociétés des Beaux-Arts à la Sorbonne*.

Nous avons pensé qu'il était utile de mettre, en même temps, sous les yeux des lecteurs du *Bulletin* les observations faites à ce propos par M. Advielle, et le résumé d'un document nouveau qui fixe une date précise au sujet de la date initiale des orgues de N.-D. d'Embrun.

« Nous aurons tous gagné à ces études répétées », ainsi que le disait si justement naguère M. Henry JOUIN, dans son *Rapport général sur les travaux des Sociétés des Beaux-Arts* en 1887 (p. 47), et précisément en parlant des orgues de Notre-Dame d'Embrun.

Pour le Comité de Publication :

Le Vice-Président de la Société,
LEMAITRE.

DON DE M. SAINT-MARCEL-EYSSERIC.

Notre confrère M. SAINT-MARCEL-EYSSERIC, de Sisteron, vient de dépouiller ses riches et précieuses collections, pour en faire don à la *Société d'études des Hautes-Alpes*, des documents suivants :

1° Six gravures différentes et anciennes représentant *Guillaume Farel* (né à Gap en 1489, mort à Neuchâtel le 13 sept. 1565. Cf. *Iconographie de Farel*, par M. Gustave Vallier, dans le *Bulletin*, de 1887, p. 20-24).

2° Deux gravures représentant *Oronce Finé*, dont une porte cette inscription : « *Oronce Finé*, s^r de Champ-Roüet, premier professeur du Roy et illustrateur des mathématiques; nasquit en son fief de Champ-Roüet, prez Briançon en Dauphiné, de parents nobles, l'an 1494. Son père et son ayeul, tous deux curieux, surtout en mathématiques, luy en donnèrent la première teinture et Oronce Emé, s^r de St-Julien, son parent et son parrain, le porta à s'aller produire à Paris, où il donna de si prompts témoignages de son sçavoir, que l'admiral de Bonnivet, gouverneur de Dauphiné, le fit connoître au roy François I, qui l'emmena en Piémont, et luy donna charge de travailler aux fortifications de Milan. Il le fit aussy consulter sur le siège de Pavie, où l'on dit qu'il prédit au Roy sa prison. Une de ses lettres de Crémone, du 16 mars 1525, décrit de quelle manière il fut pris lui-meyme faisant construire un pont sur le Tésin, le 22 febvrier de cette année-là, et comment il avoit refusé les avantageux establissement avec quoy le connestable de Bourbon et D. Ferrante d'Avalos, marq. de Pescare, taschèrent de l'arrester. Le Roy l'ayant appris, et qu'il l'avoit suivi dans son malheur, recompensa sa fidélité par le présent qu'il luy fit de deux bagues de sa propre main, et aprez sa délivrance, de la chaire de son premier professeur aux mathématiques à Paris. Il la remplit avec tant d'esclat que toute la Cour et les roys mesmes François 1 et Henry 2 l'honorèrent souvent de leur visites. Sa piété luy fit rejeter les offres qu'on lui faisoit pour l'attirer avec plusieurs sçavants de réputation dans les hérésies naissantes. Enfin ayant laissé grand nombre d'illustres ouvrages qui ont rendu sa mémoire immortelle, il mourut (à Paris) âgé de 60 ans, le 6 octobre 1555, et gist dans le chœur de l'église des Carmes. — A Paris, chez Louis Boissevin, rue St-Jacques, à l'image de Ste Genevieve. »

3° Quatre planches de l'Armonial de la *Sénéchaussée de Sisteron*. On y remarque 63 armoiries, des localités suivantes : Aubignosc, Authon, Barcillonnette-de-

Vitrolles , Barret - de - Lioures , Bayons, Beaudument, Bellaffaire, Bevons , Le Caire , La Charce , Château-Arnoux, Châteaufort, Châteauneuf-Miravail, Châteauneuf-Val-St-Donat, Clamensane, Claret, Cornillac, Cornillon, Cruis, Curbans, Entrepierre, L'Escalle, Esparron-de-Vitrolles, Esparron-la-Bâtie, Faucon, St-Geniez, Gigors, Jarjays, Lens, Malefougasse, Malijay, St-Mary, Melve, Mison, Mirabeau, Montfort, La Motte-du-Caire, Nibles, Noyers, Peipin, Peyruis, Piégut, Pomerol, Rémusat, Reynier, Salignac, Séderon, Sigoyer, Sisteron, Sourribes, St-Symphorien, Theze, Turriers, Urtis, Valavoire, Valbelle, Valernes, Vaumeilh, Venterol, Vilhosc, St-Vincent-de-Noyers, Vitrolles et Volone.

4° Une lithographie représentant les *Fonts baptismaux de l'église de Cadenet (Vauchuse)*. Dessin de M. LAUGIER (Marseille. Lith. S. Lopez, rue des Templiers, 12).

La Société remercie vivement M. Saint-Marcel-Eysseric de ces précieux documents.

P. G.

ÉPINGLE AUX ARMES DE GAP.

L'*Article de Paris* vient de donner naissance à une production assez originale; il s'agit d'épingles de cravate dorées, de très bon aspect, émaillées aux armes des différentes villes de France.

Ces épingles se vendent un franc, et ne sont pas trop chères.

Le seul bijoutier chez lequel j'ai vu encore cet article de Paris, n'avait que les armes de Gap; il est probable que chez d'autres marchands on trouve celles des villes de Grenoble, Valence, etc.

C'est, en tout cas, un petit bijou à signaler aux curieux du Dauphiné.

VICTOR ADVIELLE.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

Par arrêté en date du 25 mai 1888, M. l'abbé Paul Guillaume, archiviste du département des Hautes-Alpes, membre correspondant du Comité des Sociétés des beaux-arts, a été nommé officier de l'Instruction publique.

La nouvelle distinction qu'a obtenue M. Guillaume lui a été donnée pour les travaux importants qu'il adresse chaque année au Congrès des Sociétés des Beaux-Arts.

Voici ce que dit M. Henri JOUIN, dans son rapport général de cette année.

« Il n'est pas rare qu'un homme parle plusieurs langues, mais il y met l'accent, le ton, la ponctuation, le génie de son époque. On est malgré tout de son temps. Jehan de Chalon, architecte et maître maçon d'Embrun, ferait exception à la règle ordinaire. Vous vous souvenez de l'étude de l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, correspondant du Comité. Elle a pour titre : *Le porche ou réal de Notre-Dame d'Embrun*. M. Guillaume, au cours de ce travail, raconte que la reconstruction du portique d'Embrun date de la seconde moitié du seizième siècle et, chose étrange, l'édicule se rattache par son style au douzième siècle ou au treizième. Jehan de Chalon aurait donc volontairement négligé d'être de son temps. A cela rien d'impossible. Toutefois, nous nous trouvons en face d'un problème. M. Guillaume tente de l'expliquer par l'existence de débris anciens provenant d'un porche du treizième siècle, que Jehan de Chalon aurait utilisés pour construire son portique de style latin. L'hypothèse est plausible. Mais Jehan de Chalon aurait cédé, dans la circonstance, à de singulières préoccupations archéologiques. Peut-être est-il permis de supposer que Jehan de Chalon s'est trouvé en présence d'un édicule roman, presque intact, dont il n'a fait que reprendre en sous-œuvre certaines parties qui avaient souffert. Quoi qu'il en soit, le porche d'Embrun est un monument digne d'attention par sa modénature, étant donné l'époque à laquelle Jehan de Chalon y a travaillé. »

Par décret du 5 juillet notre collègue M. BAILLE, capitaine au 112^e de ligne à Ajaccio, est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nous lui offrons nos vives félicitations.

NÉCROLOGIE.

MGR BLANCHET.

MGR BLANCHET (Jean-Alphonse), évêque de Gap, membre d'honneur de la *Société d'Études des Hautes-Alpes*, est mort en son palais épiscopal à Gap, le 18 mai 1888. Il était né à Châteauroux (Indre), le 18 novembre 1829. Il fut successivement vicaire de l'église métropolitaine de Bourges, aumônier du Sacré-Cœur de cette ville, curé de Mehun-sur-Yèvre et vicaire général de Mgr Marchal, archevêque de Bourges, (1880-87). Il fut nommé évêque de Gap, le 15 avril 1887. Il prit possession de cet évêché par procureur le 25 juillet, fut sacré à Bourges le 1^{er} août et intronisé, à Gap, le 1^{er} septembre.

Dès avant son arrivée parmi nous, Mgr Blanchet voulut bien s'intéresser aux travaux de la *Société d'Études*, et il lui témoigna sa sympathie : par diverses lettres qu'elle conserve comme un précieux souvenir ; en assistant à la séance du 15 décembre 1887, et en lui faisant hommage de plusieurs de ses publications, parmi lesquelles nous mentionnerons diverses monographies relatives aux paroisses de l'archiprêtré de Mehun-sur-Yèvre ¹.

Pendant son séjour dans les Alpes, Mgr Blanchet eut la douleur de perdre sa vénérable mère (26 décembre 1887) et, peu après (25 mars 1888), son frère, M. l'abbé Stanislas Blanchet, curé archiprêtre de Buzançais (Indre) et chanoine honoraire de Gap, sur lequel il comptait pour se décharger d'une partie du fardeau épiscopal. Notre évêque fut extrêmement sensible à cette double perte qui, nous n'en doutons pas, a contribué à accélérer sa mort.

Les funérailles de Mgr Blanchet ont eu lieu à Gap, le 22 mai 1888, dans la nouvelle cathédrale en construction. Grâce aux dispositions prises par M. Achille Roche, architecte, la population tout entière a pu assister à la cérémonie funèbre. Elle était présidée par Mgr l'archevêque d'Aix, d'Arles et d'Embrun, assisté de NN. SS. les évêques de Digne, de Fréjus et de Valence, et de M. l'abbé Anvielle, vicaire général de Mgr l'archevêque de Bourges

¹ Voy. *Répertoire archéologique et historique du diocèse de Bourges*. 3^e fascicule. Bourges, Pigelet, 1875, in-8°, p. 306-429, etc.

et son représentant. MM. Bévérini-Vico, préfet des Hautes-Alpes, le général Chesneau, commandant la subdivision militaire, Labastie, président du Tribunal civil, Euzière, maire de Gap, Lépine, doyen du Chapitre, Lemaître, intendant militaire en retraite et vice-président de la *Société d'Études*, tenaient les coins du poêle. L'éloge funèbre du défunt a été prononcé par Mgr Cotton, évêque de Valence. Après la cérémonie, le corps de Mgr Blanchet a été déposé dans un caveau situé devant le maître-autel de l'église provisoire ; il sera plus tard transféré dans le crypte de la nouvelle cathédrale.

Les journaux du département et en particulier les *Annales de N.-D. du Laus*, du 25 mai 1888, ont fait connaître les mérites de Mgr Blanchet ; mais peut-être n'ont-ils pas assez dit les regrets que sa mort a excités dans tout le diocèse de Gap.

M. CRUVELLIER.

M. l'abbé CRUVELLIER (Jean-François-Pons), chanoine honoraire et directeur du Grand Séminaire de Digne, est mort dans cette ville, le 29 juin 1888, à l'âge de 64 ans. M. Cruvellier avait demandé à faire partie de la *Société d'Études des Hautes-Alpes* dès la première heure (Voyez le *Bulletin* de 1882, p. 69). Il nous témoigna, dès lors, un vif intérêt ; il s'est manifesté par la communication de documents relatifs aux reliques de saint Marcellin, premier évêque d'Embrun (*ib.* p. 216-17), et par une note sur l'expulsion des Sarrasins au X^e siècle (*ib.* p. 247-253). M. Cruvellier a, de plus, publié de nombreux travaux dans les *Annales des Basses-Alpes*, dans la *Semaine religieuse de Digne* et dans d'autres journaux de la région bas-alpine. Depuis longtemps, il préparait l'*Histoire de la ville de Barrême*, son pays natal. Il nous a été donné naguère, à Digne, d'admirer la valeur exceptionnelle de ce travail. Ajoutons que M. Cruvellier était archiviste diocésain de Digne et qu'il réservait pour la *Société d'Études* de nouvelles communications, dont ses recherches dans les archives confiées à sa garde lui avaient fourni le sujet. Nous souhaitons vivement que ces études ne soient point perdues pour nous. P. G.

BIBLIOGRAPHIE ALPINE.

505. ACADÉMIE DELPHINALE. *Bulletin*, 4^e série, t. I, 1886 (paru en mars 1888). — P. 2. Les archives et la Révolution, par M. Chaper (Cf. *Bull.* 1887, p. 80). — P. 38. Les tribunaux de Grenoble pendant les premières années de la Révolution, 1790-1795, par M. F. Masse. — P. 135. Le premier... peur. Dorothée de Jouffroy (1751-1832), par M. A. Vellot. — P. 149. Notice sur les archives départementales de France, par M. Aimé Champollion-Figeac. — P. 218. Un épisode inconnu de la vie privée du baron des Adrets, par M. A. Prudhomme (Cf. *Bull.* 1887, p. 365). — P. 305. La bibliothèque de la Grande-Chartreuse au moyen-âge, par M. Paul Fournier. — P. 387. Jetons banaux du Dauphiné, par M. J. Roman. — P. 429. Mélanges.

506. ACADÉMIE... D'AIX. *Séance publique*, 1886. — *Id.* 1887. — *Mémoires*, t. XIII, 1887, pp. 161-404. — *Iconographie du roi René et de sa famille* (fin), par M. Gust. Vallier (p. 225). — Les correspondants de Peirese : P.-A. de Rascas de Bagarris, par M. de Tamizey de Larroque (p. 285-398). Le savant correspondant de l'Institut relève avec esprit la « pompeuse absurdité » des biographes qui donnent à Bagarris le titre d'*Intendant des mers atlantiques du Roi...*, altération du titre *Intendant des méd[ailles] et antiques du Roi.*

507. ACADÉMIE... DE TOULOUSE. *Mémoires*. VIII^e série, t. IX, 1887.

508. *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, VII-VIII^e années. Livr. 44-49. — Itinéraire des dauphins de la troisième race, par M. Ul. Chevalier. — Histoire religieuse de Pont-en-Royans, par M. l'abbé Fillet. — Le Trièves pendant la Grande Révolution, par M. l'abbé Lagier. — Mystère des Trois Doms joué à Romans en 1509, par M. Ul. Chevalier, etc.

511. SOCIÉTÉ DÉPARTEMENTALE D'ARCHÉOLOGIE ET DE STATISTIQUE DE LA DROME. *Bulletin*.

512. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE D'AUTUN. 1^{er} *Bulletin*, 1888. — Les amateurs qui auraient à s'occuper de la belle *Collection ornithologique* que feu M. PUGNET a donnée si généreusement à la *Société d'études des Hautes-Alpes* (elle est à Gap à l'Hôtel de la Préfecture), trouveront dans ce volume (p. 102) un *Catalogue des oiseaux qui se reproduisent dans les environs d'Autun*, dressé, d'après la classification de Degland et Gerbe, par M. A. MANGEARD. Elle pourra leur être utile.

513. SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE. *Fariboles saintongheaises reluquées in p'tit p'tout p'r Monsieur Eugène LEMARIÉ*. Liméros 14 à 31. Saint-J'hean-d'Ang'ly, 1879-81.

514. BARTHÉLEMY (Dr. L.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, président de la Société de statistique de Marseille, etc. *Inventaire chronologique et analytique des chartes de la maison des Baux*, accompagné de quinze planches de sceaux, cinq tableaux généalogiques et d'une carte des possessions françaises de cette maison, et suivi d'un

appendice relatif à la branche des Baux d'Arborée. Marseille, Barlatier-Feissat, 1882, in-8°, xxxu-680 p. et xv pl. — Bon nombre de documents indiqués se rapportent au département des Hautes-Alpes, et surtout à la vallée du Buech : Serres, Sigottier, Montclus, l'Épine, Méreuil, Chagnousse, Lagrand, L'Étoile, Orpierre, Arzeliers, le Poët, Châteauneuf-de-Chabre, Pomet, Antonaves, Salérans, etc. D'excellentes tables facilitent les recherches. — C.

515. BLANCHARD (Zéphyrin), chanoine et vicaire général de Gap, vicaire honoraire d'Auch. *Visite aux Lieux Saints en 1887. Relation du VI^e pèlerinage de pénitence à Jérusalem*. Gap, J.-C. Richaud, 1888, in-8°, de xv-175 p. — Le livre de M. Blanchard, membre fondateur de la Société d'études, disait naguère feu Mgr Blanchet, « est une bonne œuvre... ajoutée à tant d'autres..., dont la lecture ne peut qu'édifier et instruire. » Aussi n'est-on pas surpris de rencontrer, en tête de cet ouvrage, les vives félicitations que Mgr l'archevêque d'Auch, ancien évêque de Gap, — également membre fondateur de notre Société, — adresse au vénérable auteur au sujet de son « pèlerinage en Orient et de sa touchante Relation » — C.

516. BRUN-DURAND (J.), vice-président de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Mémoires de Eustache Piémond, notaire royal-delphinal de la ville de Saint-Antoine en Dauphiné (1572-1608)*, publiés... d'après les Mss. de Fontanieu et du P. Hussenot, avec une préface, des notes et des index, par J. B.-D. Valence, J. Céas, 1885, gr. in-8°, de XLVI-666 p. — Dans une préface magistrale, M. Brun-Durand nous fait connaître la véritable situation du Dauphiné pendant les trente dernières années du xvi^e siècle. Il caractérise cette situation d'un mot, emprunté à Eustache Piémond : « C'estoit alors à robbe qui peut et pille qui peut » (p. xxv). Voici le tableau navrant que M. Brun-Durand fait de nos populations à cette époque : « Sans parler des conséquences extrêmes de toute guerre, c'est-à-dire des pillages, des incendies et quelquefois des massacres qui accompagnaient d'ordinaire la prise d'une place à main armée, quel sort en effet que celui du peuple !... Dans les lieux militairement occupés, il avait peine à se garantir des brutalités et des violences des soldats, dont la gloutonnerie et les autres exigences étaient pour lui une cause permanente de ruine. Dans ceux qui ne l'étaient pas, les habitants vivaient sous les armes et dans de continuelles trances ; les espions qu'ils entretenaient au dehors, pour les renseigner sur les mouvements des troupes qui tenaient la campagne, n'envoyait presque toujours que de terrifiantes nouvelles. Ici et là il fallait rester soigneusement à l'abri des murs de la ville, du bourg ou du village, sous peine de s'exposer à quelque fâcheuse aventure ; l'insécurité était telle partout ailleurs que le rachat des personnes faites prisonnières, pendant quelles voyageaient pour le compte de la commune, constituait une des dépenses municipales du temps, et qu'aux abords de certaines villes, il fallait parfois requérir l'intervention de la force armée pour l'enlèvement des récoltes. Mais combien plus miséra-

ble encore était le sort des habitants des campagnes, qui, littéralement foulés aux pieds par tous les partis, devaient souvent acheter le droit de cultiver leurs champs, heureux si après avoir satisfait sur ce point les exigences d'un chef militaire, ils ne se trouvaient point en butte à celles d'un autre ; l'anarchie étant alors si complète, qu'il n'était pas rare que plusieurs capitaines du même parti demandassent la même contribution aux mêmes contribuables, et comme il était naturellement impossible de les contenter tous, ceux qui n'avaient pu se faire payer, s'emparaient des troupeaux et des bêtes de labour qu'ils trouvaient dans la campagne. C'était ce qu'on appelait le ravage, et pour y échapper les malheureux paysans étaient obligés de se réfugier avec leur bétail dans les bois laissant leurs terres incultes. De là ces famines pendant lesquelles les pauvres se nourrissaient de « pain de gland », et qui, ainsi que le remarque Piemond, eussent été bien plus terribles encore, si les populations n'avaient été périodiquement décimées par la peste. Et quand les habitants de quelque village était en proie à tous ces fléaux, s'adressaient au gouvernement, le suppliant de les garantir au moins des violences et des pilleries de la soldatesque, celui-là ne pouvait que les autoriser à « se fermer et *barquier*, en sorte qu'aucuns gens de guerre ne les puissent forcer ny contraindre à les recevoir » (p. xxvii-ix). Les *Mémoires* sont suivis d'index, admirablement bien rédigés : index des noms de personnes (p. 525-608) ; index des noms de lieux (p. 609-32) et de la Table des matières (p. 633-64). — C.

517. Les *Mémoires de Achille Gamon, avocat d'Annonay en Vivarais* (1552-1586), publiés pour la première fois d'après le ms. original, avec une introduction et des notes par J. Brun-Durand. Valence, J. Cœas, 1888, in-8°, xxii-153 p. — Ces *Mémoires* « constituent une des intéressantes pages de notre histoire nationale à cette époque tourmentée » (2^e partie du xvi^e siècle). M. Brun-Durand publie intégralement le texte original, en l'accompagnant de notes nombreuses qui ont pour but « de compléter et quelquefois même de rectifier dans certains détails les récits de l'avocat annonéen ». — C.

518. CHAPER (Eug.). *Procès-verbaux du comité de surveillance révolutionnaire de Vienne-la-Patriote* (31 mars 1794 au 21 mars 1795) (*Documents Dauphinois*, V). Grenoble, F. Allier, 1888, gr. in-8° de xxxi-222 p. — Cette reproduction curieuse, qui est la fin d'une série, dont les cahiers précédents paraissent perdus, est précédée d'une remarquable et très intéressante introduction. C'est bien la leçon du passé aux générations futures. Elle résume en effet avec une clarté lumineuse et saisissante la manière dont les comités de surveillance révolutionnaire avaient été constitués ; elle analyse succinctement les décrets d'organisation et d'extension de leur rôle, avec les obligations étroites qui en assuraient l'accomplissement, à ce point, que les juges criminels eux-mêmes et les accusateurs publics étaient soumis à leur surveillance. La France entière se trouvait alors comme enveloppée d'un immense filet de 21.500 de ces comités, disposant à leur gré des lieux, de la vie, de

l'honneur des citoyens, dont l'action était d'autant plus redoutable, qu'ils se constituaient eux-mêmes parmi les plus violents, par suite du manque d'énergie et de l'indifférence des modérés. — S. (Hommage de l'auteur). — J. LEMAITRE.

519. CHAUVET (J.), avocat. *Du véritable caractère du délit de port-d'armes*. Discours prononcé, le 24 février 1888, à la séance solennelle de rentrée de la Conférence des avocats stagiaires près la Cour d'appel de Grenoble. Grenoble, Baratier et Dardelet, 1888, in-8° de 27 p. — S. (Offert par l'auteur à la Société d'Études des Htes-Alpes).

520. CHEVALIER (l'abbé Jules), professeur au grand séminaire de Romans. *Essai historique sur l'église et la ville de Die*. Tome 1^{er}, depuis les origines jusqu'à l'année 1276. Montélimar, Bourron, 1888, in-8° de xii-500 p. — Ce travail, parfaitement au courant de toutes les connaissances historiques et dont beaucoup de points touchent à l'histoire des Hautes-Alpes, se partage en quatre livres : 1° Époque Gallo-Romaine (p. vii-63) ; 2° Le Christianisme et les Barbares (p. 65-120) ; 3° Organisation féodale (p. 121-237) ; 4° Les libertés communales (p. 239-452). Des notes supplémentaires et divers documents inédits le complètent (p. 453-489). Une Table analytique, très précise et très détaillée, résume le travail et rend faciles les recherches. « Les grands événements qui s'accomplirent dans nos contrées au x^v siècle, et préparèrent la révolution religieuse du siècle suivant, seront l'objet d'un deuxième volume. Enfin, un dernier volume embrassera les guerres de religion dans le Diois, le régime de l'édit de Nantes et les suites de la révocation de cet édit. ». — C.

521. CHEVALIER (l'abbé Ulysse). *Cours d'histoire ecclésiastique aux facultés catholiques de Lyon. Leçon d'ouverture*. Extrait de la *Controverse et le Contemporain*, décembre 1887). Lyon, Vitte et Perrussel, in-8°, 16 p. — *Des règles de la critique historique*. (Extrait de la même revue). Ib. 1888, in-8°, 20 p. Voici la conclusion de cette substantielle et si remarquable leçon que nous voudrions pouvoir reproduire en entier : « Aimons le vrai en toutes choses. La Bruyère l'a dit : « On n'arrive à la vérité que par un chemin, on s'en écarte par mille. » Le P. de Smedt... fait de l'amour inaltérable, passionné pour la vérité historique la qualité la plus essentielle du critique : « Rien ne peut remplacer ce sentiment. Il lui est aussi nécessaire que l'enthousiasme du beau l'est à l'artiste. Il doit soutenir son courage dans ses laborieuses études, le fortifier contre les séductions de ses préjugés, le consoler du mépris et de la calomnie, lui préparer enfin une noble récompense... » Aimons la vérité pour elle-même, soit qu'elle se manifeste à nous par les autres, soit que nous ayons le bonheur de la découvrir nous-même. Cherchons-la, sans trop nous préoccuper des conséquences que l'on pourra tirer de faits établis à l'aide d'irrécusables témoignages. « Quand vous aurez trouvé la vérité, disait Montesquieu, ne craignez pas de creuser ; vous n'arriverez qu'à des conséquences justes et fécondes. » Le critique chrétien doit se contenter de chercher la vérité des faits, et pourvu qu'il la

trouve, il ne craint pas que l'on en abuse, étant certain que la vérité ne peut être contraire à la vérité, ni par conséquent à la piété, qui doit être fondée sur la vérité ». (Lenain de Tillemont). — C.

522. DUHAMEL (Henry). *The Ancient Glacier Passes of Dauphiné*. 3 placards, in-f°. (Extrait du n° 100 de l'*Alpine Journal*. Mai 1888. Tiré à part à 6 exemplaires). — Le curieux travail de topographie historique que notre excellent confrère consacre aux anciens passages des glaciers du Dauphiné, a été inspiré par l'extrait suivant d'une délibération des « manants et habitants de la communauté de St-Xphle » (Saint-Christophe-en-Oisans), du 3 septembre 1673 : « Déclarant tous unanimement que lad. communauté de St-Xphle est située dans led. mandement d'Oisans, dans l'élection de Grenoble, lequel mandement et paroisse de St-Xphle est cadastrée depuis si longtemps dont n'est mémoire d'homme. Iceille communauté se confronte commençant au fond du Lac tantant au col de Vallon Gossand, et de là au col de la Melliande et au col Garandsaud, jusques au col de la Temple et jusques au col des Estançons, jusques au col du Moulin », etc. — C.

530. FAURE (C.). *Canal Harmand, commune de Ribiers, département des Hautes-Alpes*. Gap, P. Jouglard, 1863, in-4°, 31 p. — Ce mémoire intéressant a été rédigé, en grande partie, par M. Edouard de Laplane, l'historien de Sisteron (alors âgé de plus de 80 ans) et sur des documents qui, dit-on, sont aujourd'hui perdus. — C.

531. HAMELIN (Ernest). *La littérature orientale en France au xviii^e et au xviii^e siècle. Le Gulistan de Sadi et sa traduction du Persan en Provençal*. Introduction aux « *Istori Causido dou Gulistan de Sadi* », de M. L. Piat. Montpellier, Hamelin, 1888, in-8°, 23 p. — C.

532. ILLÉ (Charles d'). *Éloge de Joseph Vial, frère Samuel, des Écoles chrétiennes*, prononcé en séance publique à l'Athénée de Forcalquier, le 6 novembre 1807. Aix, J. Nicot, 1888, in-8°, 19 p. et un portrait. — Le frère Samuel, né à Forcalquier, le 27 février 1818, est mort à Paris, le 18 février 1886. Il a surtout excellé comme professeur et comme peintre décorateur, aquarelliste et portraitiste. « Ses admirables vierges ont une expression indéfinissable de modestie, de pureté, qui fait penser au ciel... Comme fra Angelico, il peignait ce qu'il voyait en lui ; il rendait sa pensée pleine de clarté céleste, sa pensée qui ne soupçonna jamais le mal. Il vivait au milieu des anges souriants entourés de nimbes glorieux. Il a traduit ces visions sublimes en couleurs éclatantes. » — C.

533. LE COULTEUX (D. Carolus). *Annales ordinis Cartusienensis ab anno 1084 ad annum 1429, auctore D. C. L., Cartusiano, nunc primum a monachis ejusdem ordinis in lucem editi*. Monstrolii, typis Cartusiae S. Mariae de Pratis, 1888. In-4°, 2 vol. de cxviii-510 et 568 p. — Ces deux splendides volumes contiennent les annales de l'ordre des Chartreux durant les cent premières années de son existence (1084 à 1184). Après nous avoir fait connaître, dans la *Préface*, D. Charles Le Coulteux (entré chez les Chartreux en 1660, mort le 15 sept. 1709), les éditeurs publient une vie de saint Bruno, très complète et très attachante.

On trouvera (tome 1^{er}), p. 207-210 le récit de la fondation de la chartreuse de Durbon (1116). — C.

534. *Lou felibrige. Revisto mesadiero sounto la direicioun d'en Jan MOUNÉ*. Avignon, enco d'en Jousé Roumanille, libraire dou felibrige. Tomo I, 1887-8. — On y trouve, *passim*, une curieuse et très intéressante étude, par notre confrère EN FRANCÉS PASCAL, capiscoul de « l'Escolo de la mountagno », intitulée : *Us e coustumo di rèire. Sant Jan e les fuec de Sant Jan dins les Aup* (parla dou Gapences). Voici la prière finale :

O hèu sant Jean d'estiéu,
Que sabé mounte siéu,
Vous que sia lou cousin de Diéu
Garda mouu troupeu amai iéu ! — C.

535. *Le moyen âge*. Mars-avril 1888. Paris, Picard, in-8°, 17 p. « Publications des sociétés savantes de la France » : Bulletin de la société d'études des Htes-Alpes (p. 3). — C.

536. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS. *Bulletin du comité des Travaux historiques et scientifiques*. Section des sciences économiques et sociales, année 1887. — *Bulletin archéologique*, année 1887, nos 1-2. Rendant compte de la séance de la section d'archéologie du 2 juin 1887 à la Sorbonne, M. R. de Lasteyrie s'exprime ainsi (p. 333-339) : « M. Advielle donne lecture, au nom de M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, d'une note sur le trésor de l'église Notre-Dame d'Embrun. Ce trésor renferme une centaine d'ornements remontant au xv^e siècle, des pièces d'orfèvrerie, une croix processionnelle et un ostensor en argent du xviii^e siècle. La plupart de ces objets sont parvenus à l'église d'Embrun en vertu d'un droit de chapelle qu'elle avait sur l'héritage de ses archevêques, comme le prouvent les pièces justificatives jointes au mémoire de M. l'abbé Guillaume. M. Roman confirme l'opinion de l'abbé Guillaume sur l'intérêt du trésor de la cathédrale d'Embrun ». — S.

537. PALLIAS (Honoré), ancien membre du Conseil général des Hautes-Alpes, membre de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, etc. *Des Dauphinois. Eclaircissement extrait de Philibert Brun, publié et annoté par H. P. Lyon, Mongin-Rusand, 1888, in-8°, 40 p.* — Ce travail est en partie tiré « d'un manuscrit assez curieux intitulé : *Eclaircissements sur l'histoire de Dauphiné et de Savoie* que possède a Bibliothèque de la ville de Lyon (n° 800 du catalogue de Delandine). L'auteur présente une série de Dauphinois ayant acquis renom comme vaillants ou propres aux sciences. Dans une période d'environ 350 ans, il cite 76 personnages qui ont marqué comme hommes de guerre ou qui se sont fait remarquer dans les diverses sciences, et parmi ces citations on trouve onze filles ou femmes ; ce qui fait conclure à l'auteur : « après quoy je voy que personne ne disconvientra que les Dauphinois, qui ont tant de savans en toute manière, ne naissent avec de grandes dispositions ». — S. (Hommage de l'auteur). — LEMAITRE.

523. PRUDHOMME (A.), archiviste de l'Isère. *Histoire de Grenoble*. Grenoble, A. Gratiot, 1888, in-8°, xiv-685 p. — Le nouveau travail de M. Prudhomme a mérité le prix créé naguère par la municipalité de Grenoble pour récompenser la meilleure histoire de cette ville. L'auteur s'occupe successivement, avec une grande érudition et une saine critique : de la période préhistorique et Gallo-romaine, des Burgondes et des Mérovingiens, des Carolingiens et des rois de Bourgogne, du comte Guigue III et de S. Hugues, des Dauphins de la deuxième race, des réformes d'Humbert II et de la cession du Dauphiné à la France, du gouvernement du Dauphiné et les évêques de la famille de Chissé, du gouvernement de Louis XI et des guerres d'Italie, de Grenoble sous François I^{er} et Henri II, de Grenoble sous la domination protestante et sous la domination catholique, du gouvernement de Lesdiguières et des ducs de Lesdiguières, du mouvement religieux à Grenoble au xvii^e et au xviii^e siècle, du mouvement littéraires, artistique, industriel et commercial, des ducs d'Orléans et des préliminaires de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration. Le récit s'arrête prudemment à l'année 1830, parce qu'il « est presque impossible de juger, sans complaisance comme sans injustice, des événements qui n'ont pas donné toutes les conséquences, et des hommes dont les fils vivent encore. » — G.

524. *Revue d'histoire contemporaine*. 1^{er} avril 1888. — « M. Flourens », par Henri DE BASTY (p. 23-25, avec portrait). — G.

525. ROCHE (Célestin). *Œuvres posthumes. André Chénier*. Forcalquier, F. Bruneau, 1888, in-8°, 8 p. — Ce poème a été lu à l'Athénée de Forcalquier, dans la séance annuelle du 6 novembre 1887. — S. (Hommage des fils de l'auteur).

526. STEIN (Henri). *Bibliographie des bibliographies* (à propos du supplément publié par M. Léon Vallée). Tours, Deslis, 1888, in-8°, 8 p. — *Inventaire sommaire des Tables générales des Périodiques historiques en langue française*. Leipzig, Otto Harrassowitz, 1888, in-8°, 38 p. Le savant bibliographe comprend sous le nom de « Périodiques historiques » tous ceux qui traitent de l'histoire ou des sciences qui s'y rattachent, comme l'archéologie, l'art, la numismatique, la philologie et l'histoire du droit », et ceux qui s'occupent d'histoire accessoirement. Les repertoires cités sont au nombre de 170. M. Stein invite « les Sociétés savantes et les Directeurs de Revues à faire rédiger des tables pour les parties non encore repertoriées de leurs collections ; par ce moyen ils auront sauvé de l'oubli beaucoup de bons travaux et auront satisfait aux légitimes désirs des érudits et des bibliographes ». — G.

527. *Table par ordre des matières des onze volumes des Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements à la Sorbonne, 1877-1887*. Paris, Plon [1888], in-8° de 24 p. — « Depuis 1877, le Congrès de la section des Sociétés des Beaux-Arts des départements a été réuni à la Sorbonne, et, tous les ans, le volume, où sont imprimées les communications qui y ont été produites, a paru régulièrement, et toujours bien avant la fin de l'année. Une table générale et très-sommaire, classant

méthodiquement les titres de ces communications et de ces mémoires, devient nécessaire pour les recherches ; mais elle a encore deux autres objets. L'un, de constater ce qui a été fait, et l'autre, plus important, de montrer, par cette revue du passé, ce qu'on doit attendre de l'avenir, et de faire voir, par analogie, dans quel sens, sur quelles matières et de quelle façon doivent être faites les recherches et les communications nouvelles. Parmi les communications mentionnées, bon nombre interviennent le département des Hautes-Alpes. Elles sont de MM. J. Roman et P. Guillaume. — C.

528. VALLERON Roger. *Les doubles tournois et les derniers tournois frappés à Villeneuve-les-Avignon pendant le règne de Louis XIII (1616-1643)*, Avignon, Seguin, 1898, in-8° de 31 p. — *Notes sur les doubles tournois de Frédéric-Henri, prince d'Orange 1625-1647*, Avignon, H. Guigou, 1898, in-8°, 16 p. Ces mémoires, d'une grande précision et de beaucoup d'érudition, nous font connaître des monnaies qui ont eu longtemps cours dans notre région, laquelle avait de nombreuses relations avec Avignon et Orange. On sait que Trescléoux et Orpierre appartenaient, jusqu'au xviii^e siècle, aux princes d'Orange. — C.

529. ALLEO R. P., missionnaire apostolique, de Notre-Dame du Laus, *Sermons sur la vie chrétienne*. T. 8^e de la collection des *Orateurs sacrés contemporains*. Marseille. J. Mingardon, 11, place Sébastopol, 1887, grand in-8°, 692 p. — C.

RÉSUMÉ des observations météorologiques faites à l'École normale de Gap en 1888 (sous abri), par M. C. R.

OBSERVATIONS.	Janvier	Février	Mars
Températures moyennes.....	0,1	-0,3	2,4
Id. extrêmes } maxima.....	15 le 26	14 le 6	16 le 27
} minima.....	- 17 le 30	-16 le 1	-10 le 8
Moyennes barométriques à zéro (altitude 739).....	701,8	692,1	692,2
Pressions extrêmes } maxima...	711, le 8	703 le 4	706 le 8
} minima...	689, le 28	675 le 20	682 le 29
Total des jours de pluie ou de neige.....	1	5	12
Eau tombée, en millimètres...	4	18	102
Moyenne hygrométrique (évaluée de 0 à 100).....	68	70	77

FINI D'IMPRIMER LE 12 JUILLET 1888

GAP, IMP. JOUGLARD PÈRE ET FILS.

BIOGRAPHIE - BIBLIOGRAPHIE

DU

BRIANÇONNAIS

VALLÉE DU QUEYRAS

(Canton d'Aiguilles)

ALBERT est un nom patronymique très répandu dans diverses localités du Briançonnais. Deux villages portent cette dénomination : *Les Alberts*, l'un situé au pied du Mont-Genèvre, sur le territoire de la commune de ce nom, l'autre en Vallouise, sur celui de la commune du Puy-Saint-Vincent.

Une famille Albert a occupé, au moyen âge, une place considérable dans la noblesse du pays et dans les affaires de la vallée du Queyras. Le berceau de cette famille paraît avoir été le village d'Arvieu, auquel on donnait le nom de ville, qualification aussi pompeuse qu'imméritée. Il y a encore à ce jour, à Arvieu, des propriétaires cultivateurs, des marchands, portant le nom et les prénoms de leurs homonymes plus titrés des XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. N'y a-t-il pas, pour ces familles, malgré le long trait du temps et la dérogeance, une sérieuse présomption de commune origine ?

Deux prévôts de la communauté de Saint-Laurent-d'Oulx, Albert I (1105) et Albert II (1116)¹ étaient, selon toute probabilité, de cette famille. Le personnel de ce monastère, célèbre dans les annales de l'ancien Briançonnais, se recrutait dans les grandes familles de ce pays.

L'*Inventaire des titres de la Cour des comptes* (vol. du Briançonnais) contient des indications nombreuses sur la famille Albert, du Queyras.

2 mars 1264. Vente par Guillaume Albert de diverses censures au Dauphin (Guigues VII).

15 février 1273. Vente au Dauphin (Jean I^{er}) par Guil-

¹ *Uloensis ecclesiae Chartarium* (Rivautella), pp. 40, 63, 154...

laume Albert d'une cense de quatre septiers de seigle qu'il avait à Arbries, paroisse de Ristolas, pour 4 livres 5 sols.

7 août 1273. Vente par Guillaume Albert, damoiseau de Queyras, au Dauphin (Jean I^{er}) d'un cense d'un mouton et d'un agneau.

Guillaume Albert possédait un hameau de Souliers (aujourd'hui commune du Château-Ville-Vieille) des droits de tasches qu'il vendit aussi au Dauphin, au prix de 10 florins viennois.

Dans un acte de concession de franchises par le Dauphin (Jean II), du 13 décembre 1311, aux habitants de la vallée du Queyras, on trouve au nombre des nobles qui y sont mentionnés :

Guillaume Albert,
Autre Guillaume Albert,
Humbert Albert,
François Albert,
Albert Albert,
Guigues Albert.

Dans une procédure de visitation du mandement de Queyras. du 12 juin 1339, qui contient le dénombrement des nobles de cette vallée, figurent parmi eux :

Antoine Albert,
Jacques Albert,
Pons Albert,
Autre Jacques Albert,
Guigues Albert,
Guillaume Albert.

Une fondation faite dans la paroisse d'Abriès, par Pons Albert, est mentionnée par le curé Albert¹, dans les termes suivants : « L'église paroissiale d'Abriès est sous le « titre du glorieux apôtre saint Pierre. Elle est desservie « par un curé, un vicaire et un chapelain fondé par noble « Pons Albert, en 1384. »

Un Pons Albert (le même probablement) avait, en 1407,

¹ *Histoire du diocèse d'Embrun*, t. 1. p. 337.

la charge des grandes gabelles, de la leyde et du péage de Briançon¹.

Dans une révision des feux de 1458, figure parmi les nobles de l'élection de Gap : à Queyras, Florimond Albert².

En 1601, nobles François et Antoine Albert vendent au roy Dauphin les revenus et émoluments du greffe de la châteltenie du Queyras³.

Nous retrouvons des rameaux de cette nombreuses famille dans divers lieux de la vallée du Queyras, à Abriès, à Molines. Jean Albert, fils d'Antoine, était consul de cette communauté, en 1737⁴.

Au XV^e siècle, une branche de cette famille se fixa à Guillestre, où l'érudit archiviste des Hautes-Alpes, M. l'abbé Paul Guillaume, nous signale⁵ un consul de ce nom Jean Albert en 1496, et dans les siècles suivants, Jacques Albert (1529), Jean Albert, notaire (1630), Jean Albert (1643), aussi consuls de cette importante communauté.

Le membre le plus connu de cette branche a été le général de division Jean-Baptiste Albert, que ses brillants services et son caractère élevé désignèrent au choix du duc d'Orléans (depuis le roi Louis-Philippe), en qualité d'aide de camp. Il est mort, en Bavière, en 1822.

Plusieurs membres de la famille Albert appartenaient à la croyance des Vaudois, et, dans tous les cas, plus tard furent acquis à celle de la Réforme. L'émigration dut devenir une nécessité pour quelques-uns d'entre eux dans les temps de persécution religieuse. De ce nombre durent être Jean-Philippe Albert, imprimeur à Genève, l'éditeur du livre de controverse publié à Genève, en 1579, sous ce titre : *Réponse pour les églises des vallées du Piémont au sieur illuminé Faverot, récollet, etc.*, et Philippe Al-

¹ *Inventaire sommaire des Archives*, par M. Pilot, série B, p. 124.

² *Bibliothèque du Dauphiné de Guy-Allard*, publiée par H. Garriel.
v^o *Feux*, p. 494.

³ *Inventaire des titres de la Cour des comptes*.

⁴ *Transitions ou mémoires de Chaffrey Roulph*. Mss. de ma collection.

⁵ La *Durance* du 12 janvier 1879.

bert, auteur de l'*Histoire de la Vallée et des Grisons*. . etc. 1632 in-8.

Dans un curieux factum¹ publié au commencement du XVIII^e siècle, au cours d'un procès entre le chapitre d'Embrun et les consuls et communautés de la vallée du Queyras, à l'occasion de la perception de la dîme, il est dit, p. 45, dans l'avertissement du chapitre :

« Pendant tout le dernier siècle et longtemps pendant
« le précédent que l'hérésie de Calvin dominait dans cette
« vallée, il y a eu dans Arvieu la famille des Alberts qui
« présidait dans toutes les affaires de la vallée et qui était
« le conseil général et particulier du pays. »

J'ai sous les yeux un état des volontaires de la municipalité d'Arvieu, du 15 juin 1793, signé par J. Albert, maire. Au nombre des cinq jeunes volontaires se vouant à la défense de la patrie, se trouve Jean Albert. Ainsi cette famille, à cette époque rapprochée de nous affirmait encore sa vitalité par le dévouement des fonctions municipales et par le patriotique élan au jour du danger de la patrie.

Nous signalerons, en dernier lieu, un rejeton de cette famille, Barthélemy Albert, qui, dans l'humble condition d'instituteur, sut inspirer une particulière estime et de l'amitié à l'émule d'Oberlin, à Félix Neff, le grand missionnaire protestant du commencement de ce siècle².

ALBERT (AUGUSTE) est né à Aiguilles en Queyras, le 16 décembre 1809. Son père, du même prénom, Auguste Albert, exerçait dans ce chef-lieu de canton, les fonctions de receveur de l'enregistrement. Son aïeul paternel, François Albert, ancien avocat du roy près le baillage de Briançon, était, à cette époque, le procureur impérial du tribunal.

Auguste Albert reçut, ainsi que plusieurs jeunes gens de la vallée du Queyras, ses contemporains, les leçons d'un homme dont le nom doit demeurer ineffaçablement empreint dans la mémoire de ces populations, le docteur

¹ De ma collection.

² *Visite au champ des travaux de Félix Neff*, p. A. Dubost, p. 107

Vilhan, le médecin adoré des pauvres, qui consacrait tous ses instants de loisir et les longues veillées de l'hiver à l'instruction de l'enfance et de la jeunesse, sans autre rémunération que la satisfaction venue de sa noble action et de l'estime de ses contemporains.

Auguste Albert profita des leçons de l'excellent docteur, De son père, il reçut aussi quelques notions de droit et de pratique judiciaire.

Vers 1828, Albert quitta la vallée du Queyras ; il alla passer quelques années à Briançon où il travaillait dans une étude d'avoué. En 1833, il se rendit à Grenoble où, pendant plusieurs années, il eut la direction, en qualité de maître-clerc, du travail d'une étude importante.

Le jeune praticien était doué d'une vive imagination et d'une humeur aventureuse, quoique frêle, de petite taille et de santé souvent ébranlée. S'il avait pu s'arrêter à de sages résolutions, il se fût fixé à Grenoble où ses connaissances juridiques lui assuraient une position et un avenir tranquilles. La mobilité de ses idées eut le dessus ; il lâcha *la proie pour l'ombre* et partit pour Paris où il fit un court séjour. De là, il se rendit à Londres où il donna des leçons de langue française et d'italien.

Quelque peu polyglotte, la connaissance de plusieurs langues développait et servait ses instincts de cosmopolitisme.

Des enrôlements avaient lieu en Angleterre, en 1837, pour la formation de la légion étrangère organisée par les christinos en lutte avec don Carlos. Auguste Albert, acquis dès l'enfance aux principes de la Révolution, et qui serait allé au bout du monde pour combattre les Bourbons de toutes les nationalités, s'enrôla dans la légion espagnole. Il assista aux opérations militaires de cette armée, où Espartero sauva Madrid menacée par les carlistes, chassa l'ennemi des hauteurs de Lucana et débloqua Bilbao.

En 1838, dans l'une des rencontres où Espartero battit le général carliste Negri, dont il finit par détruire les bandes, Albert fut fait prisonnier. Il fut relâché quelques mois après.

Là devait finir l'odyssée du malencontreux soldat improvisé. Ses ardeurs belliqueuses, sinon ses haines politiques, s'étaient éteintes dans les épreuves de la captivité.

Il rentra en France, se fixa à Paris, où il ne tarda pas à trouver un poste de chef du contentieux dans une grande maison de banque. Il conserva cette position jusqu'à sa mort (15 juin 1847).

BIBLIOGRAPHIE.

Sous le pseudonyme de *Vallouise*, Auguste Albert a publié les trois ouvrages dont les titres suivent :

Histoire des hommes illustres de la République française, par M. Vallouise ; in-8°, 174 p. Baudoin, imprimeur à Paris, s. d. (1838 ou 1839).

Ce livre comprend huit notices : Robespierre, Barnave, Danton, Michel Lepelletier, Marie-Joseph Chénier, Barras, Marat, Saint-Just.

De l'esprit de la montagne, ou les grands hommes de la Révolution française, par M. Vallouise ; in-8°. Paris 1840, Tamisey, libraire, 1840, 213 p. Six notices : Robespierre, Danton, Marat, Saint-Just (reproduction de celles publiées dans l'ouvrage précédent), Camille Desmoulins, Billaud-Varennnes, Conclusion.

Le Droit social, écrit périodique mensuel des sciences politiques d'Histoire et de Philosophie, tome I^{er} (le seul qui ait paru). Paris, Rouanet, libraire, 1840, in-8°, 48 p.

Dans l'*Abelille littéraire, revue des Feuilletons*, Albert fit paraître (18 octobre 1846), *Montaumor des Adrets*, roman historique d'assez longue haleine. Cette publication est signée : Albert (d'Aiguilles).

Marguerite, ou un mariage sur le mont Viso (avril 1847), petite nouvelle, signée aussi : Albert (d'Aiguilles.)

AYMAR (Jacques), paysan dauphinois qui eut ou s'attribua la faculté de découvrir des sources au moyen de la baguette divinatoire. — Il ne borna pas à l'hydrosophie l'art de la rhabdomancie. — En 1692, un marchand de vins et sa femme furent assassinés et volés à Lyon. Aymar, déjà connu par des découvertes de sources et d'autres curieuses expériences, fut appelé pour aider à la recherche

des meurtriers au moyen de sa merveilleuse baguette de coudrier. Il accepta cette mission, et, sur ses indications, les assassins furent poursuivis jusqu'à Toulon et jusqu'en mer, sur divers points de la côte du golfe du Lion. L'un d'eux, arrêté, confirma par ses aveux la révélation de l'instrument merveilleux qui se mouvait dans la main de l'homme si singulièrement doué, ou, si l'on veut, de l'habile prestidigitateur ou du policier de rare sagacité.

La chronique de cette époque (de 1692-1693) est remplie du nom et des découvertes réelles ou imaginaires d'Aymar qui vit cependant, vers la fin de ses jours, le prestige de son pouvoir s'évanouir par l'insuccès de plusieurs expériences tentées devant un public intelligent et quelque peu sceptique¹.

Le curé Albert² et M. Ladoucette³ ont fait naître Jacques Aymar à Saint-Veran-en-Queyras. Cette opinion aurait pu s'accréditer si elle avait dû avoir pour unique base l'esprit aventureux et subtil des paysans dès longtemps cosmopolites du Queyras. Mais il est avéré aujourd'hui que la biographie des Hautes-Alpes n'a rien à voir aux faits et gestes de ce singulier personnage.

Une publication récente⁴ de M. Joseph Accarias, conseiller à la cour de Grenoble, ne laisse aucun doute sur le lieu et la date de la naissance de Jacques Aymard. Cette naissance, qui n'est point à la date indiquée par M. Ad. Rochas dans sa biographie du Dauphiné (du 7 au 8 septembre 1662), est mentionnée dans les registres de la commune de Saint-Veyran, arrondissement de Saint-Marcellin (Isère), ainsi que l'a vérifiée M. Accarias. « Le « mesme jour (23^e septembre 1657) avons baptizé Jacques « Aymar fils de Claude. La mère Françoise Sauze, le « perrin Jacques Cournay, la merrine Claude Sauze ; en « foy de ce (signé), Guitton, curé. »

¹ Dissertation physique etc..... par M. *** (Jean Chastelain, professeur à Montpellier — 1693) — Bulletin de l'Académie delphinale 1884 p. 344.

² Curé Albert — tom. 1 p. 349.

³ Ladoucette — Ed. 1848 p. 193.

⁴ Notice sur les Chalvets — Grenoble, in-octavo, 1880.

Jacques Aymar est mort le 7 décembre 1707 à Saint-Veyran (Isère)¹.

BERTHELOT (famille originaire d'Abriès).

La famille Berthelot était fixée de temps immémorial à Abriès ; elle occupait une notable situation et possédait une grande influence dans les affaires publiques de la vallée du Queyras. On lit dans l'histoire du diocèse d'Embrun du curé Albert, t. 1 p. 319-320 : « Il y a en Queyras « un chatelain royal qui est juge en plusieurs cas, qui « assiste et qui autorise l'élection des consuls de chaque « communauté. Sa charge est héréditaire et depuis long- « temps elle est possédée par les sieurs Berthelot « d'Abriès. »

Dans l'histoire de Saluces, de Muletti (Storia di Saluzzo) il est fait mention d'un Berthelot, châtelain, à propos d'une négociation qui eut lieu en 1676 entre les représentants des communautés françaises et italiennes des deux versants du Viso, en vue des réparations à exécuter au tunnel ou pertuis du Mont Viso, communication de la vallée du Guil et de la vallée supérieure du Pô.

« In una carta del 1676 si fa menzione d'un abbocca-
« mento ch'ebbe luogo al colle della Traversetta al disso-
« pra della grotta, con assenso di Madama Reale (Gio-
« vanna Battista di Savoia-Nemours), tra i deputati di
« Barge e delle terre della valle del Po, e quelli della valle
« di Queiras in Delfinato, condottivi dal signor Bertelot,
« castellano d'Abriès e della detta valle di Queiras ; e vi
« si descrive l'esame fattosi e della galleria e de sui din-
« torni, dal quale risulso che facilissimo ed utile al com-
« mercio dei due stati sarebbe riescito il riattamento
« della strada pel Viso. Dalla stessa carta si conosce che
« tutti i deputati concordemente stabilirono le opere a
« farsi ; e si vede eziandio che la principessa reggente ed
« i suoi ministri favoreggiavano quel riattamento : ma
« dopo tutto cio noi ignoriamo se effettivamente sia stato
« eseguito. »

Plusieurs membres de la famille Berthelot ont rempli

¹ Même document.

des fonctions judiciaires à Briançon, entr'autres : Barthélemy Berthelot, docteur en droit, assesseur au siège de Briançon; Jean Berthelot, possesseur du même diplôme, investi des mêmes fonctions; Guillaume Berthelot, lieutenant particulier au balliage de Briançon, décédé le 22 octobre 1780. Un Berthelot, licencié en droit, fut député par la vallée du Queyras, avec la mission de défendre, de concert avec M^e Jouve, avocat, premier consul de Briançon, à la suite des états de Romans, les privilèges particuliers du Briançonnais garantis par sa grande charte de 1343. Les deux députés rédigèrent un mémoire remarquable (in-4^o de 34 pages) publié en 1789, dans lequel ils firent avec clarté et une sure érudition, l'historique des longs et continus efforts des Briançonnais pour sauvegarder les immunités, franchises et libertés acquises par eux du dernier des Dauphins¹.

La famille des Berthelot, d'Abriès, s'est éteinte, il y a 35 ou 40 ans en la personne d'Eugène Berthelot, notaire. Une branche de cette famille s'était établie à Guillestre. Parmi les membres de cette famille, on peut citer Benoît Berthelot, décédé nonagénaire, il y a quelques années, et qui a été vice-président du conseil général des Hautes-Alpes. Deux de ses filles, MM^{lles} Élisabeth et Olympe Berthelot ont épousé MM. Évariste et Marius Chancel, les grands industriels du Briançonnais².

BERTRAND (FRANÇOIS).

Bertrand François, ecclésiastique d'*Embrun* (suivant Guy-Allard, Bibliothèque du Dauphiné)³, a donné en 1654 un recueil de vers accrostiches.

BIBLIOGRAPHIE

M. H. Gabriel a consacré quelques lignes dans la *Petite revue des bibliophiles Dauphinois* à Bertrand François. Les voici :

¹ Fauché-Prunelle. Essai sur les anciennes institutions du Briançonnais. Tome II, pp. 704 et suivantes.

² Je dois à mon savant compatriote, M. le D^r Chabrand, d'utiles indications sur la famille Berthelot.

³ Indication vague suivant les habitudes de Guy-Allard — Cela ne veut-il pas dire du diocèse d'Embrun ?

« Œuvres poétiques dédiées à Mgr Georges d'Aubusson,
 « archevesque et prince d'Embrun..... par P. F. B., Gre-
 « noble, chez P. Fremon, 1654, in-8° de 36, 18-VIII, 70-I p.
 Dans le cahier VIII pages, je lis :

Au lecteur,

Si vous voulez sçavoir le nom et la demeure

De l'auteur de ces vers :

Vous les pourrez trouver aux suivans à cette heure

Ayant les yeux ouverts.

Or les vers suivans sont des stances accrostiches dans lesquelles ont trouve : par le RRD (révérend) père François Bertrand, curé de Ville-Vieille (en Queyras).

Si les vers du père Bertrand ne sont pas bons, ils sont fort rares et les amateurs d'aujourd'hui ne demandent pas autre chose aux livres qu'ils couvrent d'or. »

BRUN (JEAN-BAPTISTE) l'abbé.

M. l'abbé Brun, actuellement curé à la Bessée (canton de l'Argentière) est né le 8 janvier 1829 à l'Echalp (commune de Ristolas). Il a été quelques temps curé de l'importante paroisse de la Salle (canton de Briançon).

Né dans une des plus hautes vallées du Dauphiné, M. l'abbé Brun a contracté de bonne heure un goût très vif pour la flore des Alpes ; il a cultivé la Botanique avec succès. Ses travaux ont eu aussi pour objet l'étude des coléoptères.

BIBLIOGRAPHIE.

Vie de Sainte Agathe, vierge et martyre, suivie d'une neuvaine en son honneur, par l'abbé J.-B. Brun, curé.

Paris. V. Raveau-Dartois et C^{ie}, in-8°, 83 pp. 1867.

Le Botaniste et le Coléoptérologue au Mont-Viso par l'abbé J.-B. Brun, curé.

Paris. V. Raveau-Dartois et C^{ie}, 1868, in-18, 130 pp.

CHABRAND (AUGUSTIN).

Chabrand (Augustin) fut dans la seconde moitié du 16^e siècle le chef des réformés de Molines-en-Queyras. Les catholiques durent céder l'église du lieu pour les

prédications huguenotes. Certains écrivains racontent, au sujet de cette prise de possession et des abus de pouvoir du parti protestant, des actes de violence et même de barbarie auxquels il nous répugne de croire sur ce que nous connaissons du caractère des habitants du Queyras et de la cordialité qui caractérise leurs relations entre eux. Augustin Chabrand est qualifié dans les mémoires du temps (*Storia delle Alpi Maritime et Transitions du Queyras*) de capitaine et même de général de l'armée molinoise (armée de 50 ou 60 hommes !!). Il fut consul de la communauté de Molines en 1572, 1574, 1578, 1584.

Un petit fils d'Augustin Chabrand se fixa à Anduze (Gard). L'un des membres de cette branche de la famille, le pasteur Chabrand, est devenu, dans les premières années du règne de Louis-Philippe, président du consistoire de Toulouse et fut créé Chevalier de la Légion d'honneur.

Parmi les autres descendants d'Augustin Chabrand demeurés dans le pays et dans le domaine de leur ancêtre, on doit citer comme ayant acquis à ce nom une flatteuse et honorable notoriété, M. le chanoine Pierre Chabrand et surtout le docteur Armand Chabrand, dont la biographie est esquissée dans ces modestes notes biographiques.

CHABRAND (JEAN ARMAND).

Chabrand (Jean Armand), est né le 21 septembre 1812, à Molines-en-Queyras.

M. Armand Chabrand, ses études universitaires achevées, fut nommé professeur au collège de Briançon. Il n'occupa que peu de temps ces fonctions et partit pour Paris pour y faire ses études de médecine. Intelligent, laborieux, plein d'ardeur, il revint, muni de son diplôme de docteur et d'une solide instruction médicale, se fixer à Briançon où il a exercé longtemps la médecine avec distinction et avec un dévouement dont ses compatriotes lui ont gardé une durable reconnaissance. Quand l'âge est venu, le Docteur Chabrand, abandonnant le pays natal au rude climat, s'est fixé à Grenoble.

Avant ce changement de résidence, le Docteur Chabrand, très attaché à son pays, s'était consacré à un travail de recherche et à la mise en lumière des documents recueillis ayant trait à un point quelconque de la statistique ou de l'histoire du Briançonnais. Tous les loisirs que lui laissait l'exercice de sa profession étaient religieusement consacrés par le docteur, aussi lettré que savant, à ces recherches, à ces travaux, dont le résultat s'est traduit en un certain nombre de publications pleines d'intérêt, publications qui constituent, à ce jour, un riche fonds d'informations sur l'histoire du Briançonnais, sur sa situation économique actuelle, ses besoins, ses ressources présentes et celles que l'on peut espérer de l'avenir, sur les mœurs des habitants. Il a fouillé les archives municipales de Briançon et des communes briançonnaises, les inventaires de la Cour des comptes, les minutes de notaires, les obituaires, etc.

M. le Dr Chabrand a été inspecteur des eaux thermales et minérales du Monétier-de-Briançon. Dans la 24^e session du congrès scientifique qui a eu lieu à Grenoble, il a lu une notice très remarquée sur l'établissement thermal du Monétier.

Plus tard et en 1864, M. le docteur Chabrand publia sur le goître et le créténisme endémiques une étude qui révéla une rare sagacité, un talent d'observation peu commun. La question était à l'ordre du jour à ce moment; le livre de M. Chabrand fut remarqué et discuté. M. Nitter, médecin principal à Strasbourg et M. le docteur Armand Rey, à Grenoble, ont rendu compte du livre. Ils ont loué grandement l'œuvre et l'auteur.

M. le docteur Chabrand est depuis longtemps membre de l'Académie delphinale. Il a fait dans les réunions de cette société littéraire des lectures écoutées avec une religieuse attention.

BIBLIOGRAPHIE.

Notice sur les eaux minérales et l'établissement thermal du Monétier-de-Briançon. Grenoble, Maisonville, 1858, in-8, 15 p.

Du Goître et du Crétinisme endémiques et de leurs véritables causes ; Paris, A. Delahaye, 1864, in-8, 92 p.

Antoine Cayre-Morand, fondateur de la manufacture de cristal de roche de Briançon ; Grenoble, X. Drevet, 1874, in-8, 32 p.

Les Refuges-Napoléon dans les Hautes-Alpes ; Grenoble, X. Drevet, 1877, petit in-8, 16 p.

De Guilleste au Château-Queyras, Grenoble, X. Drevet, 1876, petit in-8, 21 p.

La famille Videt ; Grenoble, X. Drevet, 1879, petit in-8, 15 p.

Les Escoyères en Queyras ; Grenoble, X. Drevet, 1881, petit in-8, 15 p.

État de l'instruction primaire dans le Briançonnais avant 1790 ; Grenoble, X. Drevet, 1882, petit in-8, 32 p.

Monsieur d'Angervilliers, bienfaiteur du Briançonnais ; Grenoble, X. Drevet, 1884, in-8, 8 pages.

La Noblesse et la Bourgeoisie à Briançon avant 1789 ; Gap, Jouglard, 1884, grand in-8, 15 p.

La guerre dans les Alpes ; Grenoble, X. Drevet, 1885, in-12, 109 p.

Un épisode de l'Histoire des Vaudois ; Grenoble, G. Dupont, 1885, in-8, 28 p.

Vaudois et protestants des Alpes ; Grenoble, 1886, in-8, 287 p.

Patois des Alpes cottiennes ; Grenoble, 1877, grand in-8, 228 p. (en collaboration avec M. Albert de Rochas d'Aiglun, commandant du génie).

Briançon administré par ses consuls ; Gap, 1888, in-8°, 187 p.

CHABRAND (PIERRE).

L'abbé Pierre Chabrand, frère aîné du docteur Chabrand, est né à Molines-en-Queyras le 27 novembre 1800. Il est mort à Gap, le 9 février 1888.

L'abbé Chabrand, dont la vie entière s'est passée dans le diocèse de Gap, avait conquis, par sa science théologique, sa piété, et l'élévation de son caractère, une grande considération soit dans le clergé, soit au sein des populations des Hautes-Alpes. Il a été, durant de longues

années, supérieur du grand séminaire de Gap et vicaire-général. Ses fonctions qu'il remplissait avec zèle et avec sagesse, ne l'empêchaient point de se livrer avec ardeur à l'étude. Il a écrit en latin avec autant de correction que d'élégance des explications et méditations *sur l'imitation du Christ*. Ce travail qui atteste une profonde connaissance des Pères de l'église, des œuvres des plus savants docteurs, des conciles, de l'ancien et du nouveau testament, semble avoir été réservé par l'auteur à une élite de lecteurs, dans la partie la plus éclairée, la plus instruite du clergé.

La Bibliothèque catholique, dans un long article signala la parfaite orthodoxie du livre et les grandes lumières de l'auteur.

L'abbé Chabrand a fondé à Molines une bibliothèque populaire avec des fonds à lui remis par la reine Amélie avec cette destination (Ladoucette, *Histoire des Hautes-Alpes*, p. 91-92, édit. 1848).

Il a fait don au petit séminaire d'Embrun du magnifique herbier du colonel Serres, acquis par lui avec l'intention de cette libéralité.

L'abbé Chabrand avait, en 1860, lu dans une séance de l'Académie flosalpine, une savante dissertation sur l'étymologie celtique des noms de rivières, de montagnes et de localités du pays compris dans les Hautes-Alpes.

BIBLIOGRAPHIE.

De imitatione Christi libri quatuor. Editio altera, cui accedunt variæ et piæ considerationes ad usum cleri, auctore P. Chabrand, vicario generali et seminarii Vapincensis superiori, in-12 de XII-400 pages (1853), chez Ambroise Bray.

Explication du pontifical romain à l'usage des ordinands, etc. in-12, 1801. Paris, 414 p.

Mois de Marie à l'usage du clergé, etc., in-12, 379 p., 1874. Gap, Richaud.

CHAILLOL ou CHAILLOT

Famille originaire du Queyras (*de turre Chaillolorum*). La tour de Chaillot était située, suivant les conjectures

les plus admissibles, aux Roux, commune d'Abriès. Un Jacob Chaillol représenta la communauté d'Aiguilles qui comprenait à cette époque celle d'Abriès (la séparation n'eut lieu qu'en 1387) dans la convention particulière intervenue entre le Dauphin Humbert II et les communautés du Queyras, le 19 Juin 1343. Plusieurs membres de cette famille ont occupé, par une sorte de transmission héréditaire les plus hautes fonctions de judicature dans le Briançonnais. M. J. Roman (Tableau historique du département des Hautes-Alpes) a donné le nom des Chaillol qui ont été vibailis du Briançonnais : Lazare de Chaillol 1568 ; François de Chaillol 1568-1617 ; Claude de Chaillol 1620-1629 ; François de Chaillol 1648-1671 ; Charles de Chaillol 1677 ; Sébastien de Chaillol 1680-1707 ; Sébastien de Chaillol 1725-1733. Le mariage de Claude de Chaillol avec Françoise Béatrix Robert, dame de Bouquéron, donna naissance à la branche des Chaillol Bouquéron, représentée encore en 1766 par un président au bureau des finances, seigneur de Bouquéron.

Ce fut une tradition dans cette famille de graver sur la tombe des ascendants décédés des épitaphes où l'hyperbole dans l'éloge dépasse toute mesure. A prendre au pied de la lettre ces pieux panégyriques, tous les Chaillol furent des preux à l'égal des pairs de Charlemagne, *des Pic de la Mirandole* pour l'universalité des connaissances, des Cujas pour la science juridique !! (voir notamment épitaphe de Lazare de Chaillol dans la *Bibliothèque du Dauphiné* (édit. Gariel, v^e Chaillol), et celle de François de Chaillol I dans les *essais d'Antoine Froment* (édition A. Albert, p. 247). Le caractère briançonnais porté à l'épargne (à Gap, tout sur le dos ; à Embrun, tout dans le ventre ; à Briançon, *tout dans la poche* — vieux dicton des Hautes-Alpes) se révèle dans l'une de ces épitaphes où le défunt est loué d'avoir arrondi le patrimoine de la famille, *œquas adjecit opes*.

Le mathématicien Vincent Léotaud, natif de la Val-louise, a dédié son livre : *Institutionum arithmëticarum, etc.* 1660, à François de Chaillol : *Nobilissimo, clarissimoque domino d. Francisco de Chaillol, toparchæ du*

Plan, de la Tour, etc. Brianconnensium prætori, dignissimo regio que consiliario. Dans cette longue préface, le Jésuite Léotaud, avec une emphase italienne, exalte (nous ne savons dans quel intérêt) les vertus guerrières, politiques et religieuses de tous les Chaillol, passés et présents. Les membres de cette famille devaient à coup sûr être généreux envers leurs panégyristes.

Les vibaillys Chaillol défendirent avec énergie et sauvegardèrent les attributions et prérogatives de leur charge contre toutes les tentatives d'empiétement, Claude de Chaillol, contre les consuls de Briançon et Sébastien de Chaillol, contre le châtelain royal Gabriel Bonnot, de Briançon. (*Avertissement pour noble Sébastien de Chaillol, etc.* 16 p. in-4° — *A Nos seigneurs de parlement etc.* 18 p. in-4°, 1.697 — (de ma collection de documents briançonnais).

La famille de Chaillol possédait une villa près du gracieux hameau de Forville (*fores-ville*, commune de Briançon), au lieu dit le Martinet. Il y avait là sur les bords de la Guisanne des forges et des moulins à blé. Ce petit groupe de bâtiments était fort pittoresque. La terrible inondation de Mai 1856 a tout rasé jusqu'au pied du mur de la maison Chaillol, la seule épargnée.

Bibliographie:

Propositiones et universa philosophia depromptæ, gratian. 1641. in-4° 24 p. (thèse de François de Chaillol).

DEJUINE (Noël)

Dejuine (Noël), maréchal-des-logis chef au 20^e régiment de dragons, né au fort Queyras (Hautes-Alpes), étant tombé dans une embuscade de 17 hussards autrichiens, à la bataille de Castiglione, réussit à se faire jour après en avoir tué deux et blessé plusieurs autres. Dejuine fit également preuve d'un grand dévouement pendant l'expédition d'Egypte, en sauvant la vie à deux dragons et à une négresse près d'être submergés dans le Nil.

(Victoires et conquêtes des Français — tome 25 — p. 121 des tables du temple de la gloire.)

ORIGINE DE LA SEIGNEURIE DE RIBIERS

(SUITE ¹)

Si l'on en croit l'historien du Dauphiné, Guy Allard ², le premier seigneur de Ribiers et de la vallée de Méouge paraît avoir appartenu à la puissante famille Adémar ou Adhémar, dont l'origine remonte à un neveu de Charlemagne. Les Adhémar ont porté, il y a neuf siècles, les titres de duc de Gênes, prince d'Orange, vicomte de Marseille et vicomte de Monteil (aujourd'hui Montélimar) ³. J'en ai vu des titres, dit ce savant auteur, de l'an 940. Elle a eu les terres de Monteil, de Rochemaure, de Barry, de Privas, de Grignan, de la Garde, de Nyons, d'Aix, de Montauban, de Montclus, de Boleine, de la Tour-de-la-Pallu, de Pierrelatte, de Châteauneuf-d'Isère, de Tulette, de Guison, de Lachau, de Meuillon, de la Chalmette, de Baljact, de Châteauneuf-du-Rhône, etc., etc. ⁴.

La plus grande partie du territoire, actuellement occupé par le canton de Ribiers, Châteauneuf-de-Chabre, Pomet, Val-Barret (Haut et Bas), Eourres, Salérans, pendant longtemps a fait partie des biens dépendant de la Baronnie de Mévouillon (*De Medulltone*, que l'on a écrit de diverses manières : Meulon, Mévillon, Mévolhon, Mévouillon) qui semble avoir remplacé la famille Adhémar vers le 12^e siècle. L'empereur Frédéric I^{er}, dit Bar-

¹ Voyez *Bulletin*, p. 187-198.

² *Dictionnaire du Dauphiné*, tom 1^{er}, in-8, Grenoble, 1864, pag. 5 et 6.

³ *La République illustrée*. Année 1886, page 419.

⁴ La maison Adhémar n'est pas éteinte. Elle est représentée par plusieurs branches que l'on distingue par les surnoms de Cransac, de Panat, de Lantagnac, et elle s'est illustrée à toutes les époques de notre histoire, dans l'armée, dans la magistrature, dans l'administration et dans le clergé. La branche de Cransac porte pour armes : Mi-partie de France et de Toulouse, sur le tout : d'or à trois bandes d'azur. Devise : Plus d'honneur que d'honneurs.

berousse, donna à Raymond de Mévouillon ¹ tout ce qu'il possédait pour le tenir en souveraineté, c'est-à-dire ce que nous appelons les Baronnies, par une bulle du 7 août 1178 faite à Arles avant de se rendre à Lyon où eut lieu une réunion de prélats et des grands du Dauphiné.

Un des premiers seigneurs que nous voyons à Ribiers est Bertrand de Mévolhon ou Mévouillon (*De Médullione, dominus de Ripertis*) ; il figure dans un acte du 30 avril 1261. Son père nommé comme lui Bertrand, ne prend que la qualité de seigneur de Barret (*Bertrannus, dominus de Barreto*) dans la charte de fondation de l'abbaye de Val-Sainte où il assiste comme témoin en 1188 ². En 1178, Raymond ³ épousa Laure, fille de Grégoire, sans autre surnom. Il eut pour enfants Raymond, appelé l'*ancien*, qui fut baron des Baronnies de Mévouillon et de Montauban et se fit religieux de l'ordre de St-Dominique ; Raymond dit le jeune qui suit, et Guillaume, père de Béatrix, épouse de Bouvent Jarente, seigneur de Brancas ; Garsende, femme de Bertrand Rambaud de Calme (Lachau).

Raymond II succéda à son frère en 1251. Il fut baron de Mévouillon et de Montauban. De Comitissame, sa femme, il eut Raymond, qui suit, et Galburge, épouse de Lambert Adhémar. Il se fit plus tard religieux de l'Ordre de Saint-Dominique d'où il fut tiré pour être évêque de Gap en 1282 et archevêque d'Embrun en 1289.

Raymond III fut baron et seigneur des mêmes terres en 1297. De Sybille sa femme il eut :

Raymond IV, baron et seigneur des mêmes lieux, qui d'une femme dont le nom ne nous est pas parvenu laissa :

Legasse, baronne et dame des mêmes terres, qui, mourant sans enfants de Bertrand des Baux, comte d'Avelin, son mari, fit héritière sa cousine, Eléonore Adhémar, épouse de Pierre de Calme. Celle-ci ne put recueillir cette succession, parce que le Dauphin Guigues s'empara de

¹ Guy Allard, T 1. col. 524. — Salvaing de Boissieu. *Traité de l'usage des fiefs*, etc. pag. 57.

² Bouche, *Histoire de Provence*, Tom. II, page 169.

³ Guy-Allard, Tome II, page 133.

Mévouillon par un droit de fief, et ne lui laissa que le domaine utile de cette seigneurie pendant sa vie, pour la tenir de la mouvance des Dauphins ; et par la suite, elle fut réunie au domaine delphinal.

Du mariage de Pierre de Calme avec Éléonore Adhémar naquit Guillaume de Mévouillon, qui, vers l'an 1405, fut baron et seigneur des mêmes lieux. Celui-ci fut sénéchal de Beaucaire. Il laissa un fils du nom de Pierre de Mévouillon, gouverneur de Marseille, grand écuyer de René, comte de Provence ; et un autre fils, appelé Guillaume de Mévouillon, qui fut capitaine d'une compagnie (1415-1420), sénéchal de Beaucaire (1425-1426). Il avait épousé une princesse de la maison de Carara, dont il n'eut pas de postérité. Il laissa la réputation d'un très brave capitaine. Il eut aussi Béatrix de Mévouillon, épouse en premières noces de Jean Alleman, seigneur de de Séchillienne, et en seconde noces de Jean de Groslee¹, dont les enfants prirent le nom et les armes de Mévouillon.

A la mort de Guillaume de Mévouillon (vers 1466), du même nom que son père, Aymar et Antoine de Grolée, seigneur de Bressieux, ses neveux furent appelés à recueillir sa succession. Aymar succéda immédiatement à son oncle dans la terre de Ribiers ; étant mort sans enfants, cette terre passa à Antoine de Grolée-Mévouillon, deuxième du nom².

Guillaume, père du précédent, vécut presque toujours loin de ses foyers. En même temps qu'il était Sénéchal de Beaucaire et de Nîmes pour le roi de France, il remplissait les fonctions de maréchal auprès du roi de Sicile, se qualifiant, en outre, de Chambellan de ces deux souve-

¹ Grolée est une ancienne famille du Bugey qui a étendu ses rameaux en Dauphiné (Guy-Allard, t. 1, p. 598).

² D'après Denis de Salvaing, seigneur de Boissieu (*De l'usage des fiefs*, etc., pag. 198), Antoine de Mévouillon est classé au nombre des Gouverneurs du Dauphiné entre Jean et Gaston de Foix duc de Nemours, « mais il n'en fit la charge que jusques à ce que la Province eut été pourvue d'un gouverneur » suivant lettre de l'an 1500. Auparavant il avait été lieutenant de Jacques de Miolans au gouvernement, par lettres de Charles VIII, de l'an 1491.

rains. Tels sont les titres qu'il prend dans une charte de la ville de Sisteron de 1418.

Ainsi que les autres seigneurs du voisinage, ceux de Ribiers avaient une maison d'habitation à Sisteron, la même sans doute, dit l'historien Ed. De Laplane (*Histoire de Sisteron*, t. 1, page 285), que possédait avant eux, dans la rue Droite, Raybaud de Lachau, des biens duquel ils héritèrent, notamment de la terre de Ribiers, en 1338.

Les Grolée-Mévouillon, barons de Bressieux, sont représentés par Aymar, dit le Renard, Antoine II, dit le Lieutenant ¹ en 1498, Louis, abbé, Catherine de Grolée-Mévouillon, cousine germaine de Louis, décédée sans postérité. Catherine transporta tous les biens et les titres dépendant de la baronnie dans la famille de Rostaing de la Baume de Suze, son mari. Les armes de cette famille portaient : *gironnées d'argent et de sable*.

L'origine de la famille Mévouillon se perd dans la nuit des temps ; ses armes étaient *d'argent moucheté de sable au chef d'or chapé de gueules*.

Les barons de Mévouillon étaient de petits souverains qui, possesseurs de trente-cinq terres, marchèrent souvent de pair avec les Dauphins ².

Louis d'Urre de Brutin, marquis de Bressieux, comte de Ribiers, Serres, Manusclat et autres lieux, avait hérité de la seigneurie de Ribiers par testament et sous bénéfice d'inventaire de sa tante dame Marguerite de Morges de la Motte. Cette dernière était elle-même héritière de Messire Louis de Grolée de Mévouillon, aussi marquis de Bressieux, etc. ³.

A la mort de dame Marguerite de Morges, Louis d'Urre de Brutin était encore jeune. Sa mère, dame Louise de Morges de la Motte, veuve du sieur de Venterol, adminis-

¹ Aymar-Antoine de Grolée-Mévouillon, baron de Bressieux, se trouva à la bataille de Pavie en 1525, et dix ans plus tard, il commanda quelques légionnaires du Dauphiné lors de la guerre de Savoie (Guy-Allard T. 1, p. 600-604).

² Chorier, *Hist. du Dauph.*, tom. II, p. 188 ; Valb., tom. I^{er}, p. 244 et tom. II, p. 165 preuve XLI ; Ed. de Laplane, *Histoire de Sisteron*, tom. I^{er}, p. 283, 284 et 285.

³ Ce nom se trouve écrit tantôt *Bressieu*, tantôt *Bressieux*.

tra ses intérêts pendant sa minorité. Les biens de son fils étaient grevés de nombreuses dettes. Dame Louise de Morges était créancière des deux maisons de la Motte et de Bressieux, confondues ensemble et inséparables l'une de l'autre. Dans un arrêt de renvoi fait au Conseil privé du Roy, le 12 août 1656 ¹, se trouve relatée entre autres choses la date de divers documents importants :

1° Transaction passée entre les défunts marquis de Bressieux et dame Marguerite de Morges, du 16 juillet 1639, par laquelle cette dernière est reconnue créancière de la maison de Bressieux d'une somme notable ;

2° Contrat de mariage du marquis de Bressieux et de marguerite de Morges du 16 novembre 1639 ;

3° Testament de Marguerite de Morges, du 6 décembre 1645, par lequel, entre autres choses, elle institue pour héritier Louis d'Urre de Brutin, son neveu ;

4° Testament de Gabriel de Morges, du 8 octobre 1601, par lequel il lègue ses biens à ses descendants ;

5° Copie de transaction passée entre Louis de Groslée, marquis de Bressieux, et dame Catherine de Meuillon, sa sœur, du 29 octobre 1626, par laquelle il se reconnaît débiteur envers elle d'une somme de 63.000 livres pour droits de succession ;

6° Copie de sommation, du 13 juillet 1646, faite par Louis d'Urre de Brutin à Marguerite de Morges, de convenir d'arbitres pour terminer leurs prétentions et fixer les droits respectifs entre les deux maisons.

On trouve dans l'arrêt rendu par la Cour du parlement de Provence, du 13 juin 1665 ², quelques titres ignorés se rapportant aux divers possesseurs de la seigneurie de Ribiers, savoir :

Louis de Meuillon, procureur de dame Marguerite de St-Michel, sa mère, passe acte d'arrentement le 6 février 1610, à Suffren Reynaud ;

Nota. — Dans cet acte se trouve la phrase suivante, au sujet de diverses reconnaissances, reçues par Raymond

¹ Extrait sur parchemin (Archives de la Mairie de Ribiers).

² Archives de Ribiers.

Miraillet, notaire d'Aspres-sur-Buëch, commis à ce faire par la commission émanée du parlement de Dauphiné, de l'année 1492 :

Contrat du 22 février 1418, portant permission baillée, par Guillaume de Meillon à certains habitants de Sистерon de se servir des eaux du Buëch.

Un acte en parchemin contenant transaction en latin, passée entre *Reybaud de Chalvia*, et quelques particuliers de *Saint-Genier*, possédant des biens à Arzéliers et Eyguians, et par laquelle ces derniers promettent de payer à *Chalvia*, cinquante sestiers bleds, pour l'achat fait par ce dernier aux lieux de *Celeonne* (probablement Saléon) et Arzeliers. Cet acte fut reçu le 7 septembre 1334 par Barthélemy zobeti, notaire à Saint-Geniés ;

Mémoire faisant mention de Ribiers, cotisé à cause de l'emprisonnement du *Seigneur du lieu*, en l'année 1528 ;

Acte d'albergement passé par Aymar-Antoine de Bressieux, dit de Meillon, en faveur de Jean Demeaux, du 29 mai 1539 ; bail passé par le même à Claude Michel, le 4 juillet 1544 ;

Bail passé par François de Meillon à Raymond Giraud le 8 juin 1549 ;

Bail en latin passé par Antoine de Meillon d'une iscle aux consuls de Ribiers, le 12 janvier 1525 ;

Obligation passée par six habitants de Ribiers, tant en leur nom qu'en celui de la communauté, de la somme de 80 florins pour contribuer à l'achat fait par le seigneur de la terre de Séderon, le 23 avril 1440 ;

Acte de *prix fait* donné par Pierre de Meuilhon et les consuls de Ribiers à Guillaume Rambaud, pour établir un béal pour l'arrosage des près tant du seigneur que des habitants, en date du 31 mars 1446.

On trouve dans un rapport, du 2 juin 1636, fait à la cour et parlement d'Aix en Provence sur le recours interjeté par Louis de Grolée-Mévouillon [Bressieux] contre Anne de la Baume de Suze ¹, l'extrait de l'inventaire des biens délaissés par Aymar-François de Grolée

¹ Archives de la Mairie de Ribiers.

Mévouillon à son fils, du même nom et mêmes titres que lui. Cet inventaire, en date du 18 janvier 1569, comprend les détails qui suivent :

1° La juridiction haute, moyenne et basse, c'est-à-dire la justice civile et criminelle (De l'usage des fiefs. Denis de Salvaing de Boissieu, pag. 493) mère, mixte et impère de la seigneurie de Ribiers, avec droit d'investir et de destituer les juges, les baillis, les greffiers et les autres officiers pour fait de justice ; d'en percevoir les revenus eu égard à ce que Ribiers, composé d'environ deux cents maisons, est côté cinq feux à l'affouagement général du Dauphiné¹ ;

2° Le château et maison seigneuriale, avec ses chambres, establissons et plassage ;

3° Le revenu annuel de cinquante charges de blé froment pour la tasque que le seigneur prend sur les propriétés à partir de la quotité des fruits qui se payent au douzain, et douze sols ou environ pour les services reconnus ou que les habitants peuvent recevoir ;

Les droits de tasque ou champard (droit par lequel le seigneur taxait ses tenanciers à certaine quantité de fruits provenant des biens de son finage ; ce droit s'exerçait même quelquefois sur les bois, les prés, les pâturages, les viviers, suivant les titres ou la possession. Salvaing de Boissieu, De l'usage des fiefs, page 218) et censes dues à raison de deux sols par florin, en cas d'aliénation des propriétés sujettes au droit de *lods* et *ventes*.

On entend par *lods* et *ventes*, un certain droit que l'acquéreur d'un héritage censuel était obligé de payer au seigneur direct, dont l'immeuble relevait immédiatement (Introduction aux droits seigneuriaux, par A. Laplace, vol. in-12. 1759, page 425) ;

4° Les droits personnels que le seigneur avait de prendre annuellement sur tous les manants et habitants du

¹ On appelle *feu* la division ou partition des fonds dans les paroisses, et c'est par feu qu'on impose la taille. Le feu valait 24 sols ; le demi-feu 12 sols ; le tiers de feu 8 sols ; le quart de feu 6 sols ; un sixième de feu 4 sols, ainsi de suite (Guy-Allard, t. 1^{er}, col. 461).

lieu et son territoire, consistant en 26 charges blé froment, 26 charges avoine, 60 florins et 60 poules ;

5° Pour le concours des personnes ayant des bœufs de labour, 40 journées ; pour celles qui n'en possédaient pas, 2 sols, et pour le droit de fournage, 3 liards pour chaque maison ;

6° Le droit de péage tant sur le Buëch que par terre, évalué 25 florins ou environ ;

7° 43 sols 9 deniers de pension et rente annuelle pour la place commune et le pâturage et bûcherage aux lieux délaissés par le Buëch, appelés Grande Iscle ;

8° La rente ou service dû par les manants et habitants d'Antonaves et d'Eourres au seigneur de Ribiers pour pâturage à Château-Giraud, savoir : ceux d'Antonaves, cinq charges d'avoine et ceux d'Eourres six charges ;

9° Deux moulins à eau, l'un au quartier de la Sourbière, l'autre au-dessous du village, d'un produit annuel de 60 charges blé froment.

Le reste de l'acte contient le détail des propriétés de la seigneurie. Cette nomenclature, trop longue, n'aurait aucun intérêt pour l'objet qui nous occupe.

Au 1^{er} décembre 1634, le rapport précité fait connaître que les droits et devoirs seigneuriaux ainsi que le produit des terres de la seigneurie, joints à ceux des terres de Pomet, Barret-le-Bas, Barret-le-Haut, produisaient une rente annuelle de 2.900 livres, 2 quintaux chandelles et 3 quintaux huile.

Ce même rapport d'estime fait ressortir que le sieur de Bressieux, à sa mort (1568), n'était pas seigneur direct de tout le terroir de Ribiers. Le commandeur de Joucas, pour Clarescombes, le chapitre de l'église de Sisteron, pour le quartier de St-Étienne, et le prieur de Ribiers, dépendant de l'ordre de Cluny, sous la juridiction de l'évêque de Gap, possédaient beaucoup de censes et directes inscrites au livre terrier du pays, ce qui réduisait, d'autant l'importance de la seigneurie de Ribiers. Aussi voit-on Jean de Leydet, sieur de Sigoyer, conseiller du roi près la Cour d'Aix, chargé de l'expertise, évaluer la seigneurie à la modique somme de 45.601 livres.

Et celle du mobilier à 240 livres.

Laurent de Bressieux devient propriétaire, en 1590. Aymar lui succède de 1598 à 1635. Le 12 mars 1638, la baronnie est élevée au titre de comté ; Catherine sa cousine en hérite ; elle épouse Rostaing de la Beaume de Suze en 1641 ; Louis Jean François, leur fils, devient propriétaire en 1669 ; il vend la seigneurie à Léon de Valbelle-Rians, le 19 septembre 1681, moyennant la somme de 213.000 livres. Cosme-Alphonse, son fils, meurt sans postérité ; Léon d'Armand, seigneur de Mison, est son héritier, du chef de sa femme Marguerite, fille de Marguerite de Valbelle, en 1732. Marianne-Thérèse de Félix en devient héritière à son tour, elle épouse Charles-Marie de Créqui (1751-1789) ¹.

Dans l'ouvrage cité de M. J. Roman, nous lisons que les barons de Montauban possédaient également une partie de la terre de Ribiers : Dragonnet de Montauban, 1206-1214. Raymond, son fils, 1214-1220. Dragonnet, 1228-1242. Dragonnet, 1276. Randonne, sa fille, épouse de Raymond Geoffroi de Castellane, 1276-1224. Roncelin de Lunel, son héritier, 1291-1294. Hugues Adhémar, oncle du précédent, en hérite et vend sa part au Dauphin, 1294-1307. Cette coseigneurie s'étendait sur la moitié de Ribiers. Une autre part était possédée par Jordan de Rosans en 1202 ; Parceval, son fils, 1250. Jordan, 1280-1298. Jordan, 1309-1329. Berengère, sa fille, épouse Jordannenc Rivière, 1370. Louis de la Piarre, 1404 ; Antoine, 1480-1500. Isabeau, sa fille, épouse d'Antoine de Grolée Mévouillon, seigneur majeur de Ribiers, devient propriétaire en 1530 (pag. 152 et 153).

ÉRECTION DE LA SEIGNEURIE DE RIBIERS EN COMTÉ FAITE PAR LOUIS XIII, LE 12 MAI 1638 ².

Pas plus que les divers membres de la famille Mévouillon, dont plusieurs se sont distingués dans les hautes

¹ *Tableau historique du département des Hautes-Alpes*, in-4°, 1887.

² Copie de la charte de Louis XIII, sur papier écolier de l'époque, aux archives de la Mairie de Ribiers.

fonctions et les charges qui leur avaient été confiées, leurs successeurs ne résidèrent à Ribiers. Au commencement du 17^e siècle, Louis de Grolée-Mévouillon s'attacha d'une manière toute particulière à la cour de France, qu'il essaya de fortifier par ses éminents services; aussi le roi Louis XIII, par une ordonnance signée à Compiègne le 12 mai 1638, reconnut-il et récompensa son éminent serviteur en élevant la baronnie de Ribiers au titre de comté. Nous avons trouvé une copie de la charte portant création dans les archives de la commune de Ribiers. Il est dit dans cet acte royal :

« Mettant en considération les bons et recommandables
 « services que nostre amé féal, conseiller en nos con-
 « seils et maréchal de camp en nos armées, Louis de
 « Meulon, marquis de Bressieu, baron des baronnies de
 « Ribiers, Eourres et Pomet, nous a rendus en plu-
 « sieurs importantes occasions, à l'imitation de ses ayeuls
 « et dont nous avons fait expresse mention lorsque nous
 « lui avons donné le titre et qualité de Marquis de Bres-
 « sieu en Dauphiné ¹. Nous avons estimé digne de nostre
 « soin et bienveillance de lui accorder encore cette mar-
 « que d'honneur qui témoigne à la postérité l'estime que
 « nous faisons de ses vertus. Donques, suffisamment informé
 « que les Baronnies de Ribiers, Eourres et Pomet, sizes
 « en nostre païs de Dauphiné, au ressort de nostre
 « baillage de Gap, sont des plus belles terres et baron-
 « nies dud. païs, de grande standue, toutes contigües,
 « consistant en maison, chau (château) de marque, fiefs
 « et arrière-fiefs et de beaux et grands droits, rantes,
 « censes, corvées, fours, moulins, régales, bois, monta-
 « gnes, prez, vignies, terres, garenne, isles, péages, pul-
 « vérages et au d. d'embellissement de notable revenu.
 « Le tout en justice haute, moyenne et basse, tenue et
 « mouvant de nous à cause de notre païs de Dauphiné. .

« Pour ces causes et autres bonnes considérations à ce
 « nous mouvant, de nostre certaine science, *plaine puis-*

¹ La baronnie de Bressieu fut érigée en Marquisat par lettres patentes du mois d'août 1612 en faveur de Louis de Grolée-Mévouillon (*De l'usage des fiefs*, par Salvaing de Boissieu, p. 253).

« *sance* et autorité royale, avons créé, érigé et eslevé,
 « créons, érigeons et eslevons par ces présentes signées
 « de notre main lesd. baronnies de Ribiers, Eourres et
 « Pomet aveq les appartenances et dépendances telles
 « que led. sieur de Bressieu les possède à l'instant en
 « nostre pais de Dauphiné et qu'il les pourra ci-après...
 « accroistre par ses acquisitions de quelque personne
 « que ce soit, en tiltre, qualité et dignité de comte et
 « icelles aveq ses d. appartenances et dépendances orne
 « et dézorne, ornon et dézornons du nom, tiltre préémi-
 « nences et dignité de comte de Ribiers, tiene et qu'il
 « tiendra de nous à cause de nostre province de Dau-
 « phiné sans aucune muttation ny augmentaon de charges
 « quelconq, par dessus celles des devoirs de foy et hom-
 « mage qui nous serons deubs d'ancienneté à raison desd.
 « baronnies et leurs dépendances pour aud. nom et tiltre
 « de comte de Ribiers, jouir et user plainemt, paisi-
 « blemt et perpétuellemt par led. sieur de Bressieux,
 « ses successeurs et descendants tant malles que fumelles
 « et estre heux tenus censés nommés et qualifiés tant en
 « jugement que dehors comtes du d. Ribiers en tout tel
 « et pareil droist privillèges et honneurs, prérogatives,
 « prééminances en fait de guerre, assemblées de nobles
 « et par tout ailleurs qu'en jouissent et usent de present,
 « doivent jouir et user les autres comtes de nostre royau-
 « me ; voulons et nous plait que les vassaux de quelque
 « qualité et condition qu'ils soient tenant noblemt ou en
 « roture la mouvance dud. Comté de Ribiers fassent et
 « baillent d'hors en avant leurs hommages et reprinzes
 « de fiefs adveu dénombremt ».

Cette concession fut faite par Louis XIII à la condition expresse que le comte de Ribiers pourrait jouir et user de son nouveau titre « plainement, paisiblement et perpétuellement » de même que ses « successeurs et descendants, tant malles que fumelles ».

Le comté de Ribiers resta aux mêmes mains pendant quelques années. Mais ayant eu à supporter divers procès successifs contre la communauté de Ribiers et quelques autres embarras financiers provenant de causes multiples,

le comte se trouvait, à sa mort, dans la nécessité de liquider.

Catherine de Grolée-Mévouillon, sa cousine germaine attira ¹, tant en sa qualité d'héritière directe que comme créancière, les biens de cette branche dans la famille de Rostaing de la Baume de Suze, son mari. C'est ainsi que le comté de Ribiers passa des mains de Louis de Grolée-Mévouillon, ensuite d'un arrêt du parlement de Grenoble du 28 avril 1661², en celles de Louis-François de la Baume de Suze.

Le comte de Suze ne garda pas longtemps cette terre ³. Le 16 septembre 1681, il en passa vente à Léon de Valbelle, chevalier, seigneur de Montfuron et autres places, premier consul de la ville d'Aix et premier procureur de Provence.

L'acte fut signé dans l'Isle de la Bartallasse, terroir et juridiction de Ville-Neuve-lès-Avignon. Il fut reçu par M^{re} Michel Mourgier, notaire à Ville-Neuve-lès-Avignon et son confrère Jean Bouvier, notaire royal à Tulette en Dauphiné ⁴.

VENTE DU COMTÉ DE RIBIERS

Nous venons de voir que par acte du 19 septembre 1681, le Comté de Ribiers passa des mains de Louis-François de la Baume, comte de Suze et de Ribiers, en celles de Léon de Valbelle, seigneur de Montfuron et autres places.

Afin de mieux faire apprécier l'importance de cet acte, il est nécessaire d'en donner une analyse succincte.

Par cette vente le comte de Suze cède à son acquéreur le comté de Ribiers et tout ce qui en dépend, situés en Dauphiné mouvant de sa majesté en qualité de Dauphin de Viennois, son souverain seigneur, consistant en la

¹ Voir précédemment Ribiers et ses seigneurs.

² Une copie sur parchemin se trouve aux archives de Ribiers.

³ Copie sur papier libre aux archives de Ribiers.

⁴ Acte de vente du 19 septembre 1681, du comté de Ribiers à M. de Valbelle.

terre et seigneurie de Ribiers, chef du Comté ; la terre et seigneurie d'Ourres et les terres et seigneuries de Pomet, Barret-le-Bas, Barret-le-Haut, Salérans et Etoile qui en formaient les dépendances.

Le vendeur cède en même temps que les immeubles, toutes juridictions, haute, moyenne et basse justice, mère et mixte, impère, appelables au baillage de Gap ; les droits, revenus et émoluments attachés à ces propriétés ; les greffes en dépendant, avec pouvoir au seigneur de Montfuron d'instituer et de destituer les officiers exerçant la justice au nom du seigneur, comte de Ribiers ; les droits de lods en cas de vente, à raison de deux sols pour florin ; les droits de prélation¹ et de rétention par puissance de fiefs des propriétés aliénées ; les droits et régales mineurs lorsqu'ils existeront à titre certain ; les droits d'arrosage et de pêche, les censives féodales et personnelles ; les domaines et propriétés nobles et affranchies de tailles, suivant le règlement de la Province de Dauphiné, avec les droits seigneuriaux qui en dépendent, de leyde, passage, pulvérisage, péage, fournage, banalité des moulins et des fours, vingtain, tasques, ou taysses et autres dont le Comte de Suze a joui ou pu jouir suivant les titres de collocation qui lui a été faite par feu haute et puissante dame Catherine de la Croix de Chevières, comtesse de Rochefort, sa mère.

L'acquéreur devra jouir :

1° En la terre de Pomet, des droits et émoluments de la justice, des amendes et confiscation de la tasque ; du vingtain des fruits du lieu ; de quatre charges blé froment de censive due par les particuliers pour le moulin ; de la censive due en avoine, suivant les lieux et terriers ; de la cense personnelle d'une panal et un civadier blé pour chaque maison ; la censive argent due par la communauté, les censives personnelles en argent ou en poulets ; les droits de lods et le trezain et le droit de rétention féodale ;

¹ C'est un droit par lequel le seigneur pouvait retirer une propriété vendue dans l'étendue de sa seigneurie en remboursant l'acquéreur (*Introduction aux droits seigneuriaux*, A. Laplace, page 493).

2° En la terre de Barret-le-Bas, outre les revenus et les émoluments de la justice, des amendes et confiscation, la banalité des fours et des moulins ; les droits de fournage et de mouture ; du cinquain des fruits que le seigneur prend sur les propriétés des particuliers, des censives féodales et seigneuriales de la communauté ; de quatre livres dix sols d'une part, et de trente-quatre livres dix sols d'autre ; les censes de vingt charges blé froment, et vingt charges avoine ; le droit du vingtain sur tous les grains et raisins ; les droits de leyde sur tout ce qui se vend et achète en ce lieu ; le droit de péage, pulvéragé, etc. ;

3° En la terre de Barret-le-Haut, outre les revenus et les émoluments de la justice, les amendes et confiscation provenant des droits de lods, à raison de 2 sols pour florin ; le droit de décharge à raison d'un liard par bête ; le droit de pulvéragé, à raison de 16 sols pour trentenier ; les censes personnelles d'une émine blé pour chaque maison ; les censes féodales de cinq charges avoine, et douze florins en argent ; une cense spéciale que supporte la communauté de deux charges blé froment, pour la faculté accordée aux habitants d'aller moudre leurs grains partout où ils voudront ; et en la tasque ou droit de vingtain sur les grains et raisins qu'on récolte dans le pays ;

4° En la terre et seigneurie de Salérans, indépendamment des mêmes droits et émoluments mentionnés en l'alinéa qui précède, dix charges avoine « comblées » ou « cumelocées, » et quatorze livres argent, pour raison de terre gaste, corvées dues par les habitants, tant des bœufs que des bras ; la censive de cinq charges froment pour le moulin à blé et du droit de tasque du vingt-quatrième de tous les grains récoltés sur le terroir ;

5° En la terre d'Eourres, outre les mêmes émoluments exposés précédemment, quarante-deux florins huit sols pour la cense féodale, et dix sols pour droit de fournage de chaque maison ; les corvées dues par les habitants, trois par ceux ayant des bœufs, et une par les autres qui

payent de leur personne, la banalité des fours et des moulins, à la côte du quarantain, le droit de tasque sur toutes sortes de fruits aux dix-huitain du droit, et pour les terres incultes, les censives de trente-deux charges six mesures, avoine, etc.

6° En la terre d'Etoile, près Ste-Colombe, outre les droits et émoluments de la justice, les amendes et confiscations des droits de lods et de prélation cessibles, à raison de deux sols pour florin, comme aux lieux désignés ci-dessus; la cense personnelle d'un *cas de gros blé*, un *sol argent* et un *poulet* pour maison, trois sols pour chaque paire de bœufs, *quelques quartiers* de gelines; le droit de tasque à raison du vingtain, etc.

A. MOURRE.

UNE LETTRE

DE PIERRE-LOUIS DE LEYSSIN, ARCHEVÊQUE
D'EMBRUN À CHÉRIN.

Nous avons lu en entier, ces temps-ci, à cause de son intérêt, tout un volume de lettres adressées à Chérin et à Baujon, généalogistes des Ordres du roi, par divers personnages au sujet de la reconnaissance de leur noblesse.

Il s'y trouve aussi des lettres autographes des princes et princesses du sang, et des fac-simile de billets envoyés à Chérin par le roi Louis XVI pour les demandes des renseignements sur l'origine, l'honorabilité, la situation de fortune de certaines familles.

C'est parmi ces documents que nous avons rencontré la lettre ci-dessous écrite, en 1783, par Mgr Pierre-Louis de Leyssin, archevêque prince d'Embrun, au généalogiste Chérin.

Juin 1783.

Vous scavés, mon cher Chérin, que le fils du Marquis de Marcieu¹, épouse la fille cadette du comte de Broglie;

¹ Emé de Marcieu, suivant une note marginale.

M^r de Calvimont doit se marier avec l'ainée. M. le maréchal de Broglie doit aller chés vous pour vous prier de hâter l'expédition qui regarde M^r de Calvimont. S'il vous questionnait sur la famille de Marcieu, je vous prie de répondre que vous n'avez pas vu encor tous ses papiers et de ne rien dire qui puisse lui être défavorable. Je sais que vous êtes honnête et bienfaisant; je n'en dis pas davantage.

Vous connoissés, mon cher Chérin, les sentiments sincères avec les quels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

† P. L. arch. princ. d'Embrun ¹.

Je n'ai point encor reçu de réponse de Versailles.

Au dos :

A Monsieur Monsieur, Chérin généalogiste de France, aux grands Augustins, à Paris.

La famille de Marcieu, dont il est question dans cette lettre, est, on le sait, d'origine dauphinoise et possédait encore des propriétés importantes en Dauphiné.

L'usage était alors pour la noblesse, de faire en quelque sorte approuver par le roi les alliances qu'elle contractait. Or, comme le roi, très souvent, ne connaissait même pas de nom les personnes sur lesquelles on lui remettait des Mémoires, il prenait avis de son généalogiste en titre, Chérin; et c'est ainsi que nous trouvons aujourd'hui dans les papiers de ce dernier, les fac-simile des billets que lui envoyait Louis XVI pour avoir des renseignements convenus entre eux.

La formule de ces billets est invariable; elle est toujours conçue en ces termes: *Pour Monsieur Cherain (sic)*; à la suite quelques noms, et c'est tout. Chérin savait ce que cela voulait dire et répondait par des notes succinctes que le roi lisait et détruisait sans doute: c'était une des formes de la police du royaume. Il était bien juste, d'ailleurs, que le roi connût autrement que de nom, les personnes auxquelles on le priait de s'intéresser.

¹ La signature seule est autographe.

Nous n'avons pas la note remise au roi sur les familles de Marcieu et de Calvimont (du reste, ces notes étaient concises et restaient secrètes).

Chérin, comme nous l'avons dit, correspondait aussi directement avec les princes et les princesses. Madame Sophie de France, si nous en jugeons par des fragments de sa correspondance, était la grande questionneuse du temps. Non seulement elle faisait demander à Chérin des renseignements par M. de Montmorin, mais elle l'obligeait souvent à se déplacer de Paris à Versailles pour lui fournir, de vive voix, des détails sur les uns et les autres, qu'un correspondant si sûr et si fidèle qu'il soit, est toujours embarrassé de donner par écrit.

Ainsi le 30 mars 1777, Chérin fut appelé à Versailles par cette princesse ; au retour, un peu ennuyé sans doute de ce dérangement qui se renouvelait fréquemment, il consigna en marge du billet princier, cette courte mention, qui laisse deviner certaine irritation : « C'était
« pour me demander mon sentiment sur M. de Morant
« (du Mesnil Garnier). J'ai répondu à Madame, qu'il
« n'était point fait pour les honneurs de la Cour, sans plus
« de détail. »

C'est sec ; mais ces quatre lignes en disent long.

Il fit à peu près la même réponse, en cette année 1777, pour un prétendu capitaine du nom de Le Cat d'Hervilly de Canisy.

La haute situation qu'occupait Chérin, situation qui lui permettait d'être utile en beaucoup de cas, transformait vite ses correspondants en véritables amis. On lui savait gré des services qu'il rendait ; mais, quelquefois cependant, on bataillait avec lui, car on le savait honnête et peu disposé, paraît-il, à satisfaire les ambitions, qu'on fut duc ou simplement petit écuyer de bourgade.

Deux lettres, entièrement de la main du duc d'Orléans, nous le montrent à cet égard, en pleine possession de son indépendance.

D'ailleurs, l'expérience, qui vaut bien ce qu'elle coûte, a-t-on dit, lui avait appris à être prudent ; car il avait

constaté des indiscrétions à son désavantage jusque dans l'entourage du Souverain. Il s'en est exprimé, assez amèrement, dans une lettre que nous avons sous les yeux.

Les billets du roi Louis XVI à Chérin étaient tous du format in-8° carré ou in-18, et toujours cachetés « de son petit cachet de cire rouge ».

Pourquoi Chérin a-t-il distrait de ses papiers les billets du roi et les a-t-il remplacés par des fac-simile imitant l'écriture, la disposition des mots, jusqu'aux formats des lettres ? Nous ne nous permettrons aucune supposition à ce sujet ; nous bornant à constater le fait, qui nous paraît cependant indiquer certaines suppressions.

Ceux qui liront cet article penseront probablement comme nous, que le grand remueur de parchemins, Chérin¹, mérite bien, que de temps en temps l'on remémore ainsi son souvenir, à propos des uns et des autres.

VICTOR ADVIELLE.

COMPTES CONSULAIRES

DU

MANDEMENT DE SAINT-CRÉPIN

EN 1695-96.

La plupart des archives communales des Hautes-Alpes conservent un assez grand de comptes consulaires, surtout des XVII^e et XVIII^e siècles. Ces comptes sont ordinairement rédigés d'après une méthode à peu près uniforme.

Chaque compte comprend deux parties : la *décharge* ou les dépenses et la *charge* ou les recettes. Dépenses et

¹ Inhumé à Paris le 27 mai 1786, en l'église des Grands-Augustins, d'après son billet mortuaire que nous avons sous les yeux. « De la part de M. Chérin, son fils », est-il dit.

recettes sont énumérées chronologiquement et par articles numérotés progressivement.

Les consuls, en sortant de charge, remettent leurs comptes, rédigés sur papier timbré, au châtelain et aux « auditeurs des comptes » de la communauté. Ils y ajoutent les pièces justificatives relatives à chaque article. Le tout est enfermé dans un sac.

Les « auditeurs », chargés « d'ouyr, examiner, clore et affiner » les comptes consulaires, consignent en marge de chaque article leurs observations¹; ils admettent ou modifient les sommes proposées par les consuls; augmentent quelquefois les dépenses et le plus souvent les diminuent; puis, ils font la balance et arrêtent les comptes.

Fréquemment ces comptes sont remplis de détails historiques précieux. Ils nous montrent, dans toute sa réalité, la vie communale de nos pères, les charges auxquelles ils étaient soumis, les misères qui trop souvent les assaillaient, les moyens auxquels ils avaient recours pour s'y soustraire ou tout au moins pour les alléger.

Le document transcrit ci-après est tiré des archives de la commune Saint-Crépin². C'est le compte rendu par les quatre consuls du « mandement » de Saint-Crépin (n° 74) en 1696, quatre ans à peine après la funeste invasion du duc de Savoie et de ses alliés en 1692³.

Le mandement de Saint-Crépin se composait alors et depuis longtemps des deux communes actuelles de Saint-

¹ Je n'ai pas tenu compte de ces observations; elles sont sans intérêt.

² Canton de Guillestre, arrondissement d'Embrun (Hautes-Alpes).

³ Le 26 juillet 1692, Victor-Amédée, duc de Savoie, franchit le col de Vars (canton de Guillestre), avec trente mille hommes, et se précipite de là sur l'Embrunais et le Gapençais pour les ravager et les incendier. Mais au bout de quelques jours, l'invasion est arrêtée « par la maladie du duc de Savoie et l'énergique résistance des populations des montagnes de la Drôme, commandées par Mademoiselle Philis de La Charce, de la maison de La Tour du Pin. » (A. de Rochas d'Aiglun, *Les Vallées Vaudoises*, Paris, Tanera, 1881, p. 267. Cf. *La campagne de 1692 en Dauphiné*, par le même, Grenoble, 1874, et dans le *Bulletin de la Soc. de Statist. de l'Isère*, 1876, p. 17-193; l'abbé Lesbros, *Philis de la Tour-du-Pin*, Paris, Téqui, 1883; A. Chabrand, *La guerre dans les Alpes*, Grenoble, Drevet, [1885], p. 60, etc.)

Crépin et d'Eygliers ¹. Mont-Dauphin, dont Vauban avait jeté les fondements, dès la fin de l'année 1692 ², non loin d'Eygliers, sur le roc de Bouchet, grandissait rapidement et devait, en 1753, recevoir le nom de ville ³. Le compte qui suit nous fait assister à la naissance et au développement de cette place forte ; il nous donne les noms du premier gouverneur de Mont-Dauphin (1,82) ⁴, du major (132) et des autres officiers qui y résidaient en 1695 ; il nous fait connaître les corvées et autres charges que durent supporter les communes environnantes pendant que l'on construisait les forts, qu'on élevait des casernes et que l'on mettait en place les pièces d'artillerie (56-7, 73, 79, 151-2, etc.).

Ce n'est pas tout. Chaque jour, c'est un va-et-vient de troupes, infanterie et cavalerie, auxquelles il faut fournir le logement, etc. (88, 144). Ajoutez à cela le transport des

¹ Voici ce que J. B. Eymar, curé d'Eygliers, écrivait au commencement de 1693, au sujet de l'invasion du duc de Savoie : « *Nota que les ennemis de l'État, ayant pénétré jusque dans cette paroisse, au mois de juillet 1692, y ont porté de très grands préjudices. Ils nous ont incendié presque que toutes les maisons, emporté nos quatre cloches, les ornements de notre église, les meubles des maisons, tué quelques personnes. Ils se sont retirés au mois de septembre, même année.* » (*Registre de catholicité d'Eygliers*, 1^{er} vol., f^o 1).

² Dangeau, *Journal*, décembre 1692 ; Arist. Albert, *Mont-Dauphin*, Grenoble, Prudhomme, 1873, p. 6.

³ « Les paroisses d'Eygliers et de Saint-Crépin ne formèrent jusqu'en 1753 qu'une seule et même communauté ». Suivant arrêt du Conseil, du 24 avril 1753, Eygliers fut alors uni à la « ville de Mont-Dauphin ». (*Arch. com. d'Eygliers*, mémoire ms. in-f^o, de 1781 environ).

⁴ Voici, d'après M. J. Brun-Durand (*Le Dauphiné en 1698*, 1874, p. 193) une petite liste des gouverneurs de Mont-Dauphin : marquis de Larrey, 1794-99 ; — Denis, comte de Polastron, lieutenant général, 1700-6 ; — Garpar de Clermont-Tonnerre, marquis de Vauvillars, maréchal de camp, puis lieutenant-général, ensuite maréchal de France, 1734-39 ; — Claude Testu, marquis de Balincour, maréchal de France, 1739-46 ; — Louis-Michel Chamillart, comte de la Suze, grand maréchal des logis de la maison du Roi et lieutenant-général, 1746-73 ; — N., marquis d'Héricourt, lieutenant-général, 1773-90. « Mont-Dauphin, dit M. Brun-Durand, était au dernier siècle l'une de nos principales places frontières ; aussi ses gouverneurs étaient-ils tous des personnages considérables ».

munitions et du matériel de guerre (53), celui des malades (4, 51, 60, 76), l'entretien des postes de soldats placés en surveillance sur les montagnes voisines (5, 8, 85); les approvisionnements de bois (149), etc; et vous aurez une faible idée des souffrances que devaient endurer alors les malheureuses populations des Alpes.

Pour adoucir ces souffrances et obtenir l'allègement des fardeaux sous lesquels ils succombaient, les habitants, par l'intermédiaire de leurs consuls, avaient recours aux présents. Ils en offraient libéralement à tous ceux qu'ils croyaient en état de pouvoir les soulager. Ces présents étaient toujours en nature et d'une variété merveilleuse : truites (2, 8, 10, 24, 35, 82, 108, 134, 135, 194), poulets (150, 194), canards (108), agneaux (10, 27, 150), moutons (104), fromages (128), lièvres (82, 104), perdrix blanches (72, 82). Heureux lorsqu'ils obtenaient quelque allègement des « amis de la communauté ». Aussi ces pauvres consuls sont-ils toujours en course, et sur tous les chemins qui conduisent à Guillestre, à Embrun, à Briançon, à Gap.

Les consuls, d'ailleurs, étaient tenus de solder les gages des employés de la commune et en particulier du maître d'école, dont le traitement est de 60 livres (155, cf. 81 et 107); ils paient les souliers du champier, 4 l. (184); ils donnent 24 sols à celui qui, chaque dimanche et jour de fête, « coupe le pain bénit » (186, cf. 27); ils fournissent les chandelles pour la messe de minuit, « suivant l'ancienne coutume » (96), etc.

Ce sont eux qui soldent les dîmes : à l'archevêque d'Embrun (166), au chanoine prébendé du chapitre métropolitain (168), au curé (173) et à son secondaire au vicaire (174).

Ils se réservent pour leurs *stipendis* (honoraires) la somme de 12 l. (182) et celle de 8 l. pour les *stipendis* de leurs conseillers. Qu'on ajoute à ces sommes les « dépenses » qu'ils font lors des voyages entrepris pour la communauté; celles qui ont lieu lors de la clôture des comptes, etc., et l'on conviendra peut-être qu'elles sont une maigre compensation pour tant de journées employées au service de leurs concitoyens.

Le total des dépenses de la communauté est 2.856 l. 10 s. 8 d. et celle des recettes, de 2.900 l. 2 s. en « argent franc, » c'est-à-dire « déduction faite des quottes illiquidées et du droit de recepte, à raison de 5 pour cent ».

Grâce à ces chiffres, il sera facile d'établir une comparaison instructive entre les charges que supportent aujourd'hui les communes de Saint-Crépin, d'Eygliers et de Mont-Dauphin, et celles qui pesaient sur l'ancien mandement de Saint-Crépin.

P. G.

COMPTE que rendent à la communauté de Saint-Crespin probes Sébastien Eymar et Estienne Reymond, consuls de la paroisse dudit Saint-Crespin, Simond Court et Jacques Brun, de celle d'Eygliers, commençant le 26 juin 1695 et finissant le 1^{er} juillet 1696.

[CHAPITRE DE DÉCHARGE]

Premièrement, le 30 juin [1695], lesd. s^{ms} consuls ont payé, pour chandelles fournies à la comp^{te} de grenadiers du régim^t de *La Bourre* qui a couchée icy, allant escorter monseigneur le Marquis de Larray ¹ qui est allé, le lendemain, visiter les passages de nos montagnes et de là estant allé en Queyras ², huit sols, cy..... 8 s.

¹ Le marquis de Larray ou Larrey, d'abord colonel d'infanterie, puis inspecteur, brigadier, maréchal de camp et lieutenant-général, était fils de Pierre Lenet, procureur général au parlement de Dijon. Ce dernier, le 29 décembre 1661, avait acquis, pour 225,000 livres, du maréchal Fabert, le marquisat de Larrey (Côte-d'Or). Catinat avait une grande confiance dans le marquis de Larrey, qui la justifia en défendant héroïquement Embrun, en 1692, contre le duc de Savoie et ses alliés. Peu après (1^{er} février 1694), Larrey fut fait chevalier de Saint-Louis et gouverneur de Mont-Dauphin, que Vauban venait de créer. (Cf. Dangeau, *Journal*, 3, 4, 9 août 1, 4, 8, 15, 22, 24 sept. 1692. A. Albert, *Mont-Dauphin*, 1873, p. 6 et 27, etc.)

² La vallée du Queyras (canton actuel d'Aiguilles, arrond. de Briançon), était alors le théâtre des déprédations des Vaudois du Piémont. (A. Chabrand, *La guerre dans les Alpes*, [1885], p. 60 et suiv.).

2. Le mesme jour, payé deux livres quinze sols pour la dépense des hommes qui ont pesché, tant au présent lieu qu'à *Chanteloube* ¹, les truittes ayant esté données à mond. seigneur de Larray, cy..... 2l. 15 s.

JUILLET

3. Le lendemain, 1^{er} juillet, payé quatre livres pour la dépence des s^{rs} Court Laurens et Jacques Eymar et Joseph Barnoudon, qui ont accompagné mond^e seigneur de Larray sur la montagne, par son ordre, pour luy faire voir les passages par où peuvent venir les *Barbets* ² dans le lieu, y estant encore allés huit de nos habitans, avec des pelles et des pioches, pour raccomoder les chemins, qui ont esté payés ; et payé lad^e somme tant pour leur déjeuner que leur dîner sur la montagne, cy 4 l.

4. Le 4 dud^e mois, payé pour un agneau et cinq poulets donnés à M. Daugery, lieutenant du Roy du Montdauphin, en luy représentant la misère du lieu et le priant de le soulager pendant leur consulat, à ce présents M^e Milly, notaire, et Jacques Eymar ; et pour leur dépense ou celle desd. s^{rs} consuls, en tout six l., et cy 6 l.

5. Le 5, pour dépence de M^e Milly et Laurens Eymar, qui sont allés au Montdauphin, par ordre de M. Daugery, prendre une copie de la lettre de Mgr le Marquis de Larray qui ordonne une garde sur la montagne, ayant emmené avec eux, à leur retour, un sergent pour commander lad^e garde... Payé pour leur dépense ou dud^e sergent deux livres, cy..... 2 l.

6. Led^e jour, 5 juillet, payé une livre dix sols pour la

¹ *Chanteloube*, ham. de la com^e de Saint-Crépin, sur la rive droite de la Durance.

² C'est-à-dire les *Vaudois* des vallées du Pellice et du Cluson, en Piémont, qui faisaient alors de fréquentes incursions en Queyras, à Cervières et jusque sous les murs de Briançon. Le nom de *barbet* vient de *barbe* (*barba*, oncle), mot par lequel les Vaudois désignent leurs pasteurs, et généralement les personnes respectables. Les catholiques employaient alors ce mot ironiquement avec le sens de chien (Cf. Ad. de Rochas d'Aiglun, *Les Vallées Vaudaises*, 1881, p. 9 ; A. Chabrand, *op. cit.*, p. 61, etc.).

dépense du s^r Bourguignon, susd. sergent, avant que de monter à la montagne pour commander lad^e garde ou pour pain à luy donné, cy..... 1 l. 10 s.

7. Le 7^e, pour la dépense des hommes qui ont pesché, sur l'ordre de M Daugery, cy..... 1 l. 16 s.

8. Le 8^e, pour la dépense de M^e Laurens Eymar qui est allé au *Mondauphin* porter lesd. truittes, qu'il a données à mond^t s^r Daugery, en le priant de nous donner des autres communautés que Freissinières en ayde pour la garde de la montagne, qu'il a changé pour Chancela et Châteauroux ¹ payé..... 1 l.

9. Led. jour payé pour la dépence des hommes qui ont pesché les truittes ayant esté portées à M. le Major d'Embrun ², comme cy après..... 1 l.

10. Le 9 dud. mois de juillet, vaqué M^e Laurens Eymar à Embrun pour donner lesd. truittes et un agneau à mond. s^r Le Major, qui a cousté ³..... 3 l. 8 s.

14. Le 10, pour la dépence dud. M^e Eymar et Jacques Eymar et Antoine Duraffour qui sont allés au Montdauphin prier M. Daugery de nous donner encor des autres communautés en ayde pour la garde de la montagne, nous ayant donné la communauté de Réotier⁴, et payé. 2 l.

15. Le 11 dud., le s^r consul Eymar avec Jacques Eymar sont allés au Mondauphin pour arrester le jour que les quatre communautés devoient donner le prix-fait du pont, à la place de celluy de pierre, le long de la Combe de Queyras, et ce, ensuite de ce que les consuls d'Eygliers avoient envoyé de se rendre audit Mondauphin pour ce sujet, les consuls de Guillestre et de Risoul ⁵ ne s'y estant

¹ *Freyssinières* et *Champcella* ou mieux *Chancela*, communes du cant. de Guillestre; *Châteauroux*, com^e du cant. d'Embrun.

² Louis Berger, était alors « major et commandant d'Ambrun » (*Arch. hosp. d'Embrun*, E. 6, f^o 7).

³ Quelques articles (11-3, 19, 22, 25-6, 30, 37-9, 42, 54, etc.), sans aucun intérêt, ont été omis volontairement. Ils sont relatifs aux « *vaccations* » des consuls, sans autre indication.

⁴ *Réotier*, com^e du canton de Guillestre.

⁵ Il s'agit ici du *Pont de la Pierre* (voy. n^o 176) ou pont de la *Maison du Roi*, ainsi appelé à cause de l'exemption des tailles et de la sauvegarde royale accordées, le 13 novembre 1755, à Guillaume Gérard

pas trouvés, par ainsin a esté renvoyé à un autre jour, et payé pour leur dépence 1 l. 10 s.

16. Led. jour, donné à Joseph Bellot qui est allé guider un officier qui alloit visiter les fourrages de *Freissiniens*, ... 8 s.

17. Le 12, pour un pot vin, un pain et un fromage blanc, envoyé à Bourguignon, sergent, qui commande la garde sur la montagne et ce 1 l.

18. Led. jour 12 juillet, vaqué le consul Reymond et M^e Milly, notaire, au Mondauphin, pour parler à mond. s^r Daugery, sur la construction dud. pont ; où ils ont trouvé les consuls de Guillestre qui avoient prins un ordre de mond. s^r Daugery pour nous faire travailler incessamment aud. pont ; d'où ils sont venus au présent lieu pour en parler aux s^{rs} consuls et prendre les expédiants qui seroient jugés à propos, et payé..... 2 l. 14 s.

20. Le 13, vaqué lesd. consuls et M^e Milly et Court à Guillestre et delà, sur la place dud. pont, avec les consuls des autres communautés, et, depuis, au Mondauphin parlerà mond. s^r Daugery, sur ce que les consuls de Guillestre avoient présenté deux de leurs particuliers pour faire led. pont, moyennant cent escus ; sur quoy mond. s^r Daugery nous a promis de le faire faire aux habitants de Bramousse ¹, à meilleur marché, et payé pour leur dépence..... 5 l. 5 s.

21. Le 14, vaqué les mesmes à Guillestre, sur ce que les consuls dud. lieu avoient promis, le jour précédant, après ce que mond. s^r Daugery leur avoit dit de faire faire led.

(*Invent. des arch. des Htes-Alpes*, t. I^{er}, série C. 17, p. 32). D'après un usage très ancien et qui remontait au moins au XIV^e siècle, la route et en particulier les ponts de la combe ou gorge du Queyras étaient en partie entretenus par Saint-Crépin et Eygliers, Guillestre et Risoul. Ces deux dernières localités, de même que les deux premières, ne formaient alors qu'une seule communauté (*Arch. com. de Guillestre*).

¹ *Bramousse*, ham. de la com^e de Guillestre, est situé dans la combe du Queyras ; il fait partie de la paroisse du Vézer. Cette paroisse fut créée, en 1499, au moyen de Bramousse, et des hameaux du Vézer et des Escoyères (com^e d'Arvieux), mais non de Montbardon (com^e du Château-Ville-Vieille), aussi que je l'ai dit à tort (ci-dessus, p. 169, note 1).

pour ainsi de Bramousse qu'ils faisoient diminuer les cent escus que leur faisoient leurs habitants, et les faisoient réduire à un prix moindre, les ayant fait diminuer jusqu'à 80 escus et n'ayant pas voulu donner le prix-fait à ce prix-là. Ils ont envoyé ainsi de Bramousse de venir prendre ledit. prix payé pour leur dépense.. 5 l. 15 s.

21. Le 15. led. conseil et M^e Milly sont allés au Mondragon prendre en ordre de M. Daugery pour faire faire ainsi de Bramousse led. pont, attendu qu'ils n'étoient pas venus sur le message qui leur avoit esté envoyé. Pour leur dépense..... 1 l. 12 s.

24. Le 17. vaqué le conseil Eymar et M^e Milly, notaire, à Guillessre pour donner le prix-fait ausd. de Bramousse, auxquels il a esté donné... au prix de 50 escus. A donc payé pour leur dépense..... 4 l. 15 s.

27. Le 19. pour un agneau donné à M. Daugery, en le priant de faire contribuer les communautés qui fournissent les hommes à la garde de la montagne au payement de la solde du sergent qui la commande; qui a dit à M^e Laurens Eymar qui lui a remis led. agneau qu'il en escriroit à Monseign^r de Larrey... Et pour la dépense dud. Eymar 2 l. 10 s.

28. Le 23 dud. mois de juillet, pour dépense de Michel Milly feu Jame et autres qui ont pesché pour M. le Major d'Embrun, payé 2 l.

29. Le 24, vaqué M^e Laurens Eymar à Embrun, qui est allé porter led. truittes à mond. sieur le Major, en le priant d'estre toujours bon amy de la communauté, payé pour dépense..... 1 l. 5 s.

31. Le 25. pour un pot vin rouge, un pain et deux livres et demy viande, envoyée au s^r Bourguignon, sergent, qui, commande la garde de la montagne..... 1 l. 5 s.

32. Le 26, pour des hommes qui ont pesché par ordre de M. Daugery 2 l.

33. Led. jour, le s^r La Croix a relevé le s^r Bourguignon de la garde de la montagne et dépancé, au départ du présent lieu, avec le sergent qui alloit à la garde de La Roche ¹..... 18 s.

¹ La Roche-sous-Briançon, com^e du canton de l'Argentière, arrond. de Briançon.

34. Led. jour, pour la dépense dud. s^r Bourguignon à la descente de la montagne, payé..... 10 s.

35. Le 27, payé pour la dépence de M^e Laurens Eymar, qui est allé au Mondauphin porter lesd. truites à mond. s^r Daugery, le champier y estant aussy allé pour luy porter des cendres 15 s.

AOUST

35 bis. Le 1^{er} aoust, vaqué lesd. consuls à Guillestre pour payer les prix-facteurs du pont de pierre, et payé pour leur dépence 1 l.

36. A donc payé ausd. prix-facteurs pour la réparation du pont que la communauté est obligée d'entretenir 47 l.

40. Le 7^e, pour dépence du s^r La Croix relevé par le s^r La Fontaine, tous deux sergens au régiment du Roy, ou pour celle dud. s^r La Fontaine allant à la montagne, en tout 27 s.

41. Le 12^e, M^e Laurens Eymar estant allé au Mondauphin pour prier M^e Daugery de régler le paiement du s^r Bourguignon, sergent, dont cy-dessus, et faire contribuer à iceluy les autres communautés qui fournissent des hommes à la garde de la montagne, mond. s^r Daugery luy ayant dit de payer led. s^r Bourguignon et de régler avec luy, à cause que son bataillon décampoit dud. Mondauphin, et qu'il escriroit à Monseig^r le Marquis de Larray pour qu'il ordonnast que les autres communautés contribuassent au paiement des sergens qui commanderont lad^e garde ; adonc payé pour la dépence, y estant Antoine Gaignaire, qui luy a porté des cendres.... 16 s.

43. Le 13, payé aud. Bourguignon, pour vingt un jour qu'il a monté la garde sur la montagne, à vingt sols par jour, et pour sa dépense lors dud. paiement... 22 l. 11 s.

44. Le 16, les sieurs consuls estant allés au Montdauphin pour prier M^e Daugery de leur bailler une lettre pour M^e de Saint-Pater, qui commandoit le régiment de Vivarés, qui a emmené sept bestes de la paroisse pour porter des malades, ce qu'il a fait ; adonc pour leur dépence 1 l. 12 s.

45. Led. jour 16^e aoust, au retour dud. Montdauphin, lesd. consuls, M^e Milly et Barthélemy Chapenc-Gras, qu'avons prié d'aller porter lad^e lettre et ramener lesd. bestes : payé pour leur souper 2 l.

46. Aud. Chapenc qui est allé quérir lesd. bestes.. 4 l.

47. Le 17, payé pour faire passer plus outre douze malades Irlandois, à qui il faloit fournir des bestes..... 3 l.

48. Le 24, vaqué M^e Laurens Eymar au Mondauphin, sur ce que nous avons aprins que M. Jullien, commissaire des vivres, vouloit nous faire tirer pour la fourniture du bois à la bolangerie, et pour le prier de nous en exempter, payé pour sa dépense avec led. s^r Julien..... 1 l. 8 s.

49. Le 26, receu une ordonnance de M. Viale, commissaire subdélégué¹, pour la voiture de 18 toises de *teuf* (tuf) au Montdauphin (pour instruction).

50. Le 28, payé à Barthélemy, sergent de Guillestre, nous ayant remis la lettre de Monseig^r l'Intendant et cayer pour l'imposition de la capitation..... 1 l.

51. Le 30, payé pour faire passer douze malades Irlandois, à qui il faloit donner des bestes, apert de l'ordre de M^r Gaigne, commissaire des guerres, et de l'acquit desd. Irlandois 3 l. 12 s.

SEPTEMBRE

52. Le 2^e septembre, payé pour la dépence des hommes qui ont pesché icy et à Chanteloube pour M^r Vial, comme est à l'article cy après..... 3 l. 1 s.

53. Le 3^e, vaqué le consul Reymond et M^e Laurens Eymar à Embrun pour porter les truittes à mond. s^r Vial et à Mons^r le Major, ayant prié led. s^r Vial de nous descharger de partie de la voiture du *teuf* que la communauté doit voiturier au Mondauphin ; ce qu'il n'a voulu faire, disant que toutes les autres communautés avoient esté tirées, et par ainsin que ne nous pouvoit pas descharger, quoyque mond. s^r le Major luy en aye parlé pour nous

¹ Philippe Vial de la Coste, subdélégué de l'Intendant de Dauphiné à Embrun.

faire descharger ; et payé pour leur dépence, ayant couché à Saint-Clément ¹ 3 l. 18 s.

55. Led. jour, payé à 18 Irlandois, qui avoient ordre de prendre des bestes, pour les porter jusques à Saint-Clément, les ayant fait passer sans leur en donner aucune..... 5 l.

56. Led. jour, receu un ordre de M^r Daugery pour fournir trois paires de bœufs à l'entrepreneur des fortifications du Mondauphin pour traîner les pièces de bois qui sont à la forest de Guillestre pour les magasins à poudre (pour instruction).

57. Le 5^e, le s^r consul Eymar et Jacques Eymar sont allés au Mondauphin pour prier mond. s^r Daugery de proroger, pour quelques jours, l'exécution de sond. ordre, afin que les habitans puissent semer, n'ayant voulu donner aucun délai ; adonc payé pour leur dépense.... 1 l.

58. Le 6^e, payé pour la dépence ou argent donné à trois soldats envoyés par brigade, à cause que les particuliers n'avoient pas voulu fournir leurs bœufs pour la susd^e traine..... 3 l. 10 s.

59. Le 8^e, le s^r consuls Eymar et Jacques Eymar sont allés au Mondauphin pour prier mond. s^r Daugery d'ordonner au s^r Pezeux de recevoir les bœufs qu'on luy envoie, et de ne pas les renvoyer ; auquel il a été ordonné de les recevoir tels qu'on les luy mèneroit ; et payé pour leur dépence..... 1 l. 5 s.

60. Le 14, pour dépence dud. s^r Consul Eymar, s'estant allé plaindre au Mondauphin à M. Daugery de ce que les consuls de La Roche ne relevoient pas les bestes qui portent des malades à Briançon ; luy ayant donné un ordre pour faire voir ausd. de La Roche, apert d'iceluy, et payé..... 15 s.

61. Le 16 dud., payé pour un agneau donné à M. Daugery, en le priant que, lorsque l'on feroit la répartition de la fourniture du bois des casernes, il eût la bonté de nous en faire décharger, et nous ayant promis de le faire ;

¹ Saint-Clément, com^e du cant. de Guillestre.

à ce présents M^{re} Milly et Court, ayant aussy donné à M^r des Croizettes ¹ du *burre* (beurre), en tout.. 2 l. 16 s.

62. Led. jour vaqué lesd. s^{rs} consuls, Milly et Court à Guillestre pour presanter le verbal à M. de Bouchet ², intendant des fortifications, et suivant sa lettre, contre les entrepreneurs du Mondauphin, sur la coupe des bois et autres choses ; lequel verbal n'a pas esté trouvé à propos par M. le châtelain et autres d'estre presanté, qu'au préalable on ne sçache de M. Renkein ³ s'il les veut payer à un prix raisonnable, et sur ce qui a esté promis par mond. s^r Renkein d'en convenir au premier jour, led. verbal n'a pas esté presanté; payé aud. [Montdauphin] ou au retour au présent lieu pour leur dépence. 4 l. 5 s.

63. Le 17, lesd. s^{rs} consuls, Milly, Court et Eymar estant allés au Mondauphin pour tascher moyen de convenir du prix du bois cy-dessus avec mond. s^r Renkein; lequel n'a voulu promettre, pour tout le bois qu'il a fait couper et autres choses, que la somme de cent écus, ce qui a obligé lesd. s^{rs} consuls d'en parler en assemblée ; et payé pour leur dépence aud. Montdauphin ou au présent lieu..... 3 l. 12 s.

64. Le 20, vaqué le s^r consul Eymar à Briançon pour consulter de M^r Prat et prendre de luy une minute pour la déclaration qui faut faire des terres incultes et labou-rables que demande Monseig^r l'Intendant par sa lettre ; apert d'icelle et de lad^e minute ; payé pour les droits de consultation et sa dépence pendant deux jours.. 6 l. 10 s.

65. Pour la vacation pendant deux jours..... 8 s.

66. Le 21, pour dépence d'un courrier et de celle de son cheval, pour le faire passer plus outre, à cause que nous n'avions pas des chevaux dans le lieu ; présents M^{re} le Curé et Bouteille ... 16 s.

¹ Il était major de la place de Mont-Dauphin (voir le n^o 132).

² *Sic.* Probablement *Bouchu* (Étienne-Jean), « intendant du militaire, justice, police et finances » de Dauphiné, depuis 1686 jusqu'en 1705.

³ « Pierre Rankens (ou mieux *Renkens*), entrepreneur général des fortifications du Montdauphin ». Il était originaire « de la paroisse de St-Michel en Liégeois » (*Actes de catholicité* d'Eygliers, 16 mars 1697 et 9 août 1698. Cf. le n^o 11 du *Chapitre de charge*, ci-après).

67. Le 22, pour dépence du consul Reymond, estant allé se plaindre à Mons^r Daugery du dégast que les habitants de Chancela font au bois de Chanteloube... payé 12 s.

68. Led. jour, vaqué le consul Eymar à Guillestre pour prendre du s^r Salva le roolle de la capitation sous matriculle, l'ayant pour lors aporté pour travailler à remplir le caïer à nous envoyé par Monseigneur l'Intendant ; et payé pour sa dépence 1 l. 2 d.

69. Pour le vaction 3 s.

70. Le 23, vaqué le consul Reymond au Mondauphin pour prier M. Daugery de luy donner un ordre pour prendre des pièces de bois à *la Pinatelle*, pour faire le pont de Chanteloube ; lesquelles l'entrepreneur des fortifications d'Embrun avoit fait couper depuis trois ans ;... payé pour sa dépense 16 s.

71. Le 26, le consul Eymar estant allé au Mondauphin pour prier Mond. s^r Daugery de nous donner un garde pour empescher le dégast que font tant les soldats que les muletiers des vivres dans les vignes, ne luy ayant voulu donner aucune garde, mais seulement un ordre pour les officiers des troupes et pour les brigadiers des vivres pour empescher led. dégast ; apert d'iceluy, et payé pour sa dépence 18 s.

72. Le 28, M^{re} Pierre Milly, notaire, et Laurens Eymar sont allés au Mondauphin pour prier M. Daugery de nous dire sy la communauté doit payer seule les sergents qui montent la garde sur la montagne, et d'y faire contribuer les autres communautés qui y fournissent des hommes ; qui nous a dit que Monseig^r de Larray passeroit au premier jour et qu'il le régleroit ; adonc payé pour trois perdrix blanches à luy données, ou pour leur dépense 2 l. 10 s.

OCTOBRE

73. Le 5^e octobre, les s^{rs} consuls, Milly, notaire, et Eymar sont allés au Mondauphin pour tascher moyen d'estre deschargés par M^r Renkein de partie de la voiture du *teuf* (tuf) et pour un receu de luy de ce qui avoit

esté voituré, nous ayant pour lors donné un receu de sept toises et demy, nous ayant renvoyé pour le bois dont il a esté parlé cy-devant jusqu'à une autrefois ; adonc payé pour leur dépense..... 3 l. 10 s.

74. Le 6^e, le consul Eymar est retourné aud. Mondauphin, ensuite de la lettre des s^{rs} consuls d'Eygliers, pour terminer le différant qu'a le mandement avec le s^r Albert, châtelain de Guillestre, ainsin que la signification qu'il a fait faire d'une requête et décret obtenu de M^{re} du Bureau¹ pour le charger des fonds qu'il possède des hoirs de Marcelin Murenc... payé 14 s.

75. Le 10, les s^{rs} consuls Eymar et Milly, notaire, sont allés au Mondauphin, sur une lettre de Messieurs de Guillestre, pour aller parler à M^r d'Hulland, commissaire des guerres, et payé pour leur dépense 1 l. 5 s.

76. Le 11, donné pour faire passer 14 malades Irlandois qui avoient ordre de prendre des bestes, les ayant fait passer plus outre 2 l. 14 s.

77. Le 20, payé pour la dépence des hommes qui ont chassé, apert de l'ordre de M. Daugery 2 l. 5 s.

78. Le 25, payé à M. Renkein pour dix livres de fer pour alonger la tarière que M^{re} Jacques Eymar a presté à la communauté pour les *bourneaux* (conduits) de la fontaine 2 l. 10 s.

NOVEMBRE

79. Le 3^e novembre, les s^{rs} consuls... sont allés au Mondauphin pour tirer le payement de la voiture du susd. teuf que la communauté a fait, ainsin que de l'ordre dud. s^r Vial, dont cy-devant, ayant retiré de M. Renkein 57 l. 10 s. pour la voiture de onze toises et demy [de tuf]... et, luy ayant parlé des 350 l., à laquelle nous avions réglé le bois et autres choses qu'il avoit prins dans la communauté, nous a renvoyé au lendemain ; adonc payé pour la dépense..... 2 l. 9 s.

80. Le lendemain,... avons receu la somme de 112 l. du s^r Renkein,... et payé pour leur dépense..... 2 l. 8 s.

¹ Les membres du bureau de l'élection de Gap, chargés de répartir la taille entre les communautés.

81. Le 6^e, pour dépense faite avec M^e Joseph Alliey, ayant fait marché avec luy pour servir de maitre d'escole 2 l. 8 s.

82. Le 8^e, payé pour la dépense des hommes qui ont pesché pour Monseigneur le marquis de Larray, qui a passé le mesme jour, à qui les truittes qu'ils ont prises ont esté données, avec deux perdrix blanches et un lièvre, en tout..... 4 l. 9 s.

83. Led. jour, payé pour faire passer un courrier qui avoit ordre de prendre des bestes 1 l. 16 s.

84. Le mesme jour, le s^r consul Eymar et s^r Court et Eymar sont allés au Mondauphin pour prier mond. seig^r de Larray de régler le payement qu'il faut donner aux sergents qui ont monté la garde sur la montagne, les ayant réglé à huit sols par jour, sans y avoir voulu faire contribuer les communautés qui donnent des hommes à lad^e garde, disant que la somme estoit trop petite pour les y comprendre et que la communauté seule les payât; luy ayant fait porter, par son ordre, le susdit présent par Jacques Berjon, et payé pour la dépense des susdits..... 2 l. 8 s.

Nous ayant fait donner un ordre pour M^r Daugery pour les faire descendre.

85. Pour payement de M^{rs} *La Croix, La Fontaine, La Brie et La Liberté*, sergents au régiment du Roy, qui ont monté la garde sur la montagne depuis le 26 aoust jusqu'au 10 du presant, payé..... 43 l. 12 s.

86. Le 10, pour dix hommes qui ont pesché pour mond. seigneur de Larray, qui a séjourné à Embrun pendant quatre jours, tant d'icy que de Chanteloube, payé pour leur dépence 3 l. 10 s.

87. Le 11, vaqué le consul Reymond au Mondauphin pour porter partie des truittes que les susd. ont prises à M. Daugery, en le remerciant de ce qu'il avoit prié pour le payement des susd. sergents; payé pour sa dépense..... 12 s.

88. Led. jour, vaqué M^{rs} Laurens et Jacques Eymar à Embrun pour porter lesd. truittes à mond. seigneur de Larray et mons^r le Major de lad^e ville, ayant pour lors

pré mond. seigneur de nous faire payer des billets que les officiers du régiment de Boufflers doivent aux particuliers de la communauté, et de nous exempter du quartier d'hiver; et payé pour leur dépense pendant deux jours..... 6 l. 10 s.

90. Le 14, dépense des s^{rs} consuls et Jacques Eymar, ayant travaillé à faire partie des estats des terres incultes et labourables, ordonnées par Monseig^r l'Intendant. 18 l.

DÉCEMBRE

91. Le 1^{er} décembre, au nommé Robert, porteur d'une lettre de M^r de Verdun, capitaine de milice, pour mener le soldat que la communauté fournit dans sa compagnie à Embrun, le 7^e du courant, pour passer la reveue, 2 l. 6 s.

92. Le 4^e, payé pour la dépense des s^{rs} consuls et d'Antoine Sezary, soldat de milice, ayant arrêté avec luy qu'il iroit à Embrun le 6^e, ou pour argent à luy donné pour faire le voyage..... 3 l. 10 s.

93. Le 8^e, pour dépense du Conseil qui est allé au Cros¹ pour faire le pied du lançon² avec les consuls et conseil d'Eygliers, qui n'ont pas voulu faire led. pied que préalablement ils n'ayent envoyé à Monseig^r l'Intendant; adonc payé..... 4 l. 12 s.

94. Le 9^e, payé pour partie de la vacation que Antoine Duraffourt a faite à Gap pour la première paye du lançon; apert en deux quittances 3 l. 12 s. et pour lad^e quittance..... 134 l. 12 s.

95. Le 11^e, payé pour la dépense du Conseil, ayant fait asssemblée pour faire le pied du lançon..... 4 l.

96. Le 24^e dud. mois de décembre, payé pour les chandelles de la messe de minuit, suivant l'ancienne coutume..... 9 s.

JANVIER 1696

97. Le 1^{er} janvier 1696, payé pour le pain bénist, suivant l'ancienne coutume, ou le pain et vin de l'offrande..... 2 l. 14 s.

¹ Le Cros, ham. d'Eygliers, situé vers la com^e de Saint-Crépin.

² C'est-à-dire l'état de répartition de la taille entre les habitants de la communauté, au prorata de leurs possessions foncières ou cadastrées.

98. Led. jour, vaqué le consul Reymond à Embrun pour payer M^r Du Fayet, chanoine prébandé pour la paye de Noël de la partie du disme qu'il prend au présent lieu.

... En tout..... 74 l. 5 s.

100. Le 4^e dud., payé à un messenger de M^r Dalmas ¹, qui nous a remis une lettre de sa part pour porter les roolles des années 1693, 94 et 1695, et les quittances des offices de trésorier et péréquateurs pour faire compte avec le comis général..... 10 s.

101. Le 5^e, payé à M^r le curé du présent lieu pour la paye de son disme escheue à la Noël dernier..... 123 l.

104. Le 7^e, vaqué le consul Reymond et M^e Laurens Eymar à Embrun pour donner un mouton et un lièvre à Mons^r le Major de lad^e ville, comme procureur patrimonial de Monseig^r l'Archevesque ², suivant l'ancienne coutume, et un autre mouton donné à M^r Dalmas, y estant Barthélemy Maurel qui a mené lesd. moutons; et payé pour leur dépence pendant deux jours..... 4 l. 10 s.

105. Pour prix desd. moutons acheptés, l'un d'Antoine Duraffourt, et l'autre dud. Maurel, et pour prix dud. lièvre, en tout..... 19 l. 15 s.

106. Pour la vaction pendant deux jours..... 16 s.

107. Le 19, pour dépence de M^{re} le châtelain, le consul Reymond et M^e Milly, qui a reçu la convention passée avec M^e Joseph Alliey pour servir de m^e d'escole 1 l. 18 s.

108. Le 20 dud., vaqué M^e Laurens Eymar à Embrun pour aller donner des truittes à Mons^r le Major de lad^e ville et un canard, qui ont esté acheptés de *Cabusse*, en le priant de nous vouloir donner quelque delay pour le payement du disme de Monseig^r l'Archevesque eschu à la Noël; et pour les cinq livres truittes ou canard, 3 l. 15, et pour la dépence dud. Eymar 36 s.; en tout.. 5 l. 11 s.

110. Led. jour, payé à un messenger qui nous a remis une lettre de Mgr l'Intendant portant de payer au soldat de milice deux sols par jour..... 10 s.

¹ Esprit Dalmas, trésorier des finances du Dauphiné (Rivoire de la Bâtie, *Armorial de Dauphiné*, 1867, p. 183).

² Charles Brulart de Genlis, archevêque d'Embrun de 1668 à 1714.

111. Led. jour, receu une lettre de mond. seigr l'Intendant portant deffenses aux comis du s^r Du Plantier de lever les deux sols pour livre des cottes des fonds afranchis de la taille (pour instruction).

112. Le 27^e, pour la dépençe de M^{rs} Vial et Pezeux, sous-entrepreneurs de la charpente du Montdauphin, et du consul Eymar et M^e Milly les priant de nous descharger de la traîne du bois ordonnée par M^r Vial, commissaire subdélégué ; ce qu'ils nous ont promis... 2 l. 10 s.

FÉVRIER

113. Le 2^e février, donné à un messenger de M. de Verdun, capitaine de milice, suivant sa lettre, et qui nous a remis une ordonnance de Monseigr l'Intendant pour fournir un soldat, avec la communauté de Risoul, dans la compagnie dud. s^r de Verdun..... 1 l.

114. Le 5^e, vaqué M^e Laurens Eymar à Briançon pour consulter, suivant le pouvoir verbal de la comm^{te}, si lad^e comm^{te} de Risoul sera obligée de contribuer à la levée dud. soldat, et payé pour les droits de consultation de M^r Morand, avocat, et pour sa dépençe 3 l. 18 s.

115. Le 7^e dud., receu un ordre de M^r de Verdun, qui établit un soldat en pure perte dans la communauté à 15 sols par jour, à cause que le soldat de milice n'estoit pas allé passer en revue à Embrun le 6^e, suivant sa lettre cy-dessus, et qui est resté au présent lieu jusqu'au 11 ; apert du deslogement ; ainsin payé aud. soldat 3 l.

116. Le 9^e, vaqué le consul Reymond avec M^{rs} Milly, notaire, Laurens et Jacques Eymar, pour sçavoir des s^{rs} consuls de Risoul s'ils vouloient contribuer à la levée du soldat de milice ; lesquels n'ont pas vouleü, contribuer à aucune chose qu'ils n'ayent préalablement un pouvoir de leurs habitans ; adonc payé pour leur dépençe aud. Guillestre ou à leur retour, le soldat de milice y estant, en tout..... 5 l. 5 s.

117. Pour la vacation..... 8. s.

118. Le 10, vaqué le s^r consul Reymond aud. Guillestre pour demander à M. de Verdun le susd. soldat, qu'il a

obtenu, après avoir séjourné presque un jour pour attendre qu'il vint de Queyras où il estoit allé, et payé pour sa dépence..... 1 l.

120. Le 26 dud. mois de février, ayant fait assemblée pour emprunter la seconde paye de la taille royale, payé pour la dépence du Conseil..... 4 l. 5 s.

MARS

121. Le 2^e mars, payé à un messenger de M. de Verdun qui nous a remis une lettre pour faire marcher le soldat de milice 1 l.

122. Led. jour, payé aud. soldat la somme de 37 l. 10 s. pour entier payement des 90 l. qui luy avoient esté promises pour son engagement, les consuls d'Eygliers luy ayant donné 24 l. 10 s. et ceux de Risoul, 30 l. 10 s.; dans lad^e de 37 l. 10 s. y compris 2 l. 10 s. qui luy ont esté données pour des souliers, et cy..... 37 l. 10 s.

123. Led. jour payé à M^e Milly, notaire, pour les droits de l'acte d'engagement et quittance, 3 l. 12 s., compris les droits de controolle, cy 3 l. 12 s.

124. Plus, led. jour, payé pour la dépence desd. s^{rs} consuls, M^{rs} Milly et Eymar, et dud. soldat, le tout par esgalisation, ayant fait le susdit payement, la somme de 3 l. 16 s., y compris la dépence faite par le consul Reymond et M^e Laurens Eymar à Eygliers, où ils sont allés pour faire venir les consuls et led. soldat qui y estoit, cy 3 l. 12 s.

125. Le 7 et le 8, ayant travaillé à l'addition faite de 15 sols par livre de cadastre et par ligne séparée au roolle de la taille royale, ou ayant travaillé à l'imposition et péréquation de lad^e taille, ainsin que du pouvoir de la communauté, payé..... 6 l.

126. Le 9, le consul Reymond à Gap pour faire vérifier led. roolle et celluy du disme, et payé pour les droits de vérification 33 l., compris 12 sols donnés au *clatr* (clerc) qui a mis au net les décrets et 2 l. 16 s. au greffier pour ses droits ou l'enregistrement; en tout..... 36 l. 8 s.

127. Pour le papier marqué desd. roolles, tant les ori-

ginaux qui restent aux Archives ou au bureau et *escartons*¹ ; en tout 3 l. 18 s.

128. Pour trois frommages portés aud. Gap et donnés à Messieurs du Bureau, payé 6 l. ; présents M^{rs} le consul d'Eygliers et Court, cy 6 l.

129. Le 10, payé à M. Bouffier, receveur des tailles aud. Gap, la somme de 123 l. pour la seconde paye de la taille royale, et 1 l. 8 s. pour les droits de quittance, de laquelle apert ; en tout 124 l. 8 s.

130. Pour la dépence dud. consul, faisant led. paiement et vérification, pendant quatre jours, payé 7 l. 17 s.

132. Le 14, vaqué le consul Eymar et M^e Milly, notaire, au Mondauphin, pour sçavoir de M^r des Croizettes, major de lad^e place, si la communauté seroit obligée de fournir le fourrage aux troupes qui doivent venir loger au présent lieu ; apert de son ordre du 13 ; payé pour leur dépence aud. lieu ou à leur retour 1 l. 17 s.

133. Led. jour, payé pour l'affranchissement du paquet adressé à M^r Joubert, procureur à Grenoble, contenant les estats et dénombrement des terres incultes et labourables, ordonnés par Monseigneur l'Intendant, dont cy devant, cy 4 s.

134. Le 23, payé pour cinq livres truittes données à M^r le chevalier de Boudeville, capitaine au régiment de la Marine, qui est au présent lieu en quartier, avec trois compagnies dud. régiment, le priant de faire contenir les soldats 2 l. 15 s.

135. Led. jour, vaqué M^{rs} Milly, notaire, et Laurens Eymar à Embrun pour prier M^r le Major de lad^e ville de nous donner quelque délai pour le paiement du disme de Monseig^r l'Archevesque, attendu qu'il l'avoit fait demander par Caffé ; et, pour lors, donné à mond. s^r le Major cinq livres truittes, et payé pour leur dépence ou lesd. truittes, ... 6 l. 15 s.

¹ Ce mot, fréquemment employé en Briançonnais, en Queyras, etc., mais plus rarement en Embrunais, désignait une circonscription financière et aussi l'impôt, la taille d'une fraction, d'une partie de communauté. (Cf., ci-après, le n^o 1 du *Chapitre de charge*).

AVRIL

137. Le 7^e avril, vaqué les mesmes à Embrun pour parler à mond. s^r le Major sur ce qu'il nous a fait advertir qu'il vouloit augmenter le disme de Monseig^r l'Archevesque, et, pour lors, payé pour truittes à luy données ou leur dépençe..... 5 l. 19 s.

139. Le 17, payé à deux soldats du Mondauphin, envoyés faute d'avoir fourni le bois des cazernes que les particuliers devoit porter, apert des ordres 1 l. 23 s.

140. Le 25, payé au s^r Allemand, porteur d'une lettre de M^r Despraux ¹, pour la rattification d'un pouvoir de donner la quittance de *non soluto* du dernier quartier de la taille de 1692, trente sols, l'ayant prié de coucher au présent lieu pour porter l'extrait de la vérification que fera la communauté 1 l. 10 s.

141. Pour dépençe du Conseil, ayant fait asssemblée pour la ratification de lad^e quittance, payé 3 l. 18 s.

142. Le 26, donné à deux soldats envoyés du Mondauphin, faute de la fourniture du bois 16 s.

143. Le 27, pour dépençe du s^r consul Reymond et M^e Jacques Eymar, ayant fait la répartition sur les particuliers de la paille, bois à brûler, perches et piquets que la communauté doit fournir à Guillestre pour le campement de la cavalerie, et payé, apert de l'ordre de M^r Vial. 1 l. 2 s.

144. Le 30, vaqué le consul Reymond et s^r Court à Guillestre, pour aller faire recevoir le bois et paille que la communauté avoit portée, ayant esté arrêté avec le comis qui la recevoit qu'il luy manquoit sept quintaux vingt livres paille, à cause qu'il y avoit plusieurs bottes qui estoient courtes, et dépancé..... 1 l. 5 s.

145. Led. jour, payé pour cinq livres de gros clous, autrement *martailles*, qui ont esté employés à raccommoder le *Pontet*, afin que les charrettes pussent passer facilement..... 1 l. 10 s.

MAY

146. Le 7^e may, vaqué M^e Laurens Eymar à Gap, pour

¹ Claude Souchon, seigneur des *Préaux*, ham. de la com^e de Saint-Firmin.

faire le troisième paiement de la taille royale et payé pour sa dépence 7 l.

147. Le 8^e dud., payé pour lad^e paye la somme de 137 l.; apert de la quittance, cy..... 137 l.

149. Led. jour, payé pour la dépence de M^e François Pascal, comis à la recepte du bois pour le chauffage des cazernes du Mondauphin, y estant M^e Jacques Eymar et Jacques Chapenc, conseiller, et ayant fait compte avec led. Pascal du bois qu'il a receu, duquel y nous a donné un acquit, ainsin qu'apert par icelluy montant à 1.375 cercles, trente sols, cy 1 l. 10 s.

150. Le 21, vaqué les s^{rs} consuls Reymond et Laurens Eymar à Embrun pour prier de rechef M^r le Major de lad^e ville de nous donner quelque délai pour le paiement du disme de Monseig^r l'Archevesque, attendu qu'il nous avoit fait advertir par M^e Milly de l'aller payer, et luy représanter la misère du lieu ; pour lors payé pour un agneau et trois paires poulets donnés à mond. s^r le Major, ou pour leur dépence, en tout..... 6 l. 15 s.

151. Le 25, receu ordre de M^r des Croizettes, major du Mondauphin, pour faire traîner les afus de mortier que la communauté de Risoul a amenés jusqu'au pont de Sainte-Marie ¹, qu'il faut mener aud. Mondauphin, apert d'icelluy (pour instruction).

152. Le 26, payé à M^r Renkein, ensuite du pouvoir verbal que les particuliers ont donné pour la traîne desd. afus la somme de 21 l. pour nostre portion, cy 21 l.

153. Led. jour, pour la dépence des s^{rs} Court et Eymar qui sont allés faire led. marché avec led. s^r Renkein pour la traîne desd. affus, et qui ont vaqué le jour précédant pour prier Mond. s^r le Major de nous descharger de lad^e voiture ; ce qu'il n'a voulu faire ; payé..... 2 l. 10 s.

154. Le 27, receu un ordre de M^r Vial, commissaire subdélégué, pour fournir quinze quintaux de paille pour la garnison du Mondauphin ; apert d'icelluy (pour instruction).

¹ Le pont de Ste-Marie, dit aussi *Pont-Rouge*, au-dessous de Mont-Dauphin, sur le Guil, non loin de la Durance.

JUIN

155. Le 3^e jour, dépence faite avec M^e Joseph Alliey, qui avoit servi de m^e d'escolle au présent lieu l'hiver dernier, 28 sols, luy ayant pour lors payé sesd. gaiges, montant à 60 livres apert de la quittance rièrre M^e Milly, notaire, et en tout..... 70 l. 8 s.

156. Le 7^e juin, pour dépence avec Jean Court, de Guillestre, qui a retiré la quittance desd. bois, paille et piquets, du consul de Guillestre et fourni la paille qui a manqué aux particuliers..... 1 l. 17 s.

157. Le 12, vaqué les s^{rs} consul Reymond et Laurens Eymar à Embrun pour payer Monsieur le Major de la paye de Noël dernier du disme de Monseigneur l'Archevesque, ayant emprunté pour faire led. payement 311 livres, et payé pour leur dépense, ayant couché à St-Clément, luy ayant donné six livres truittes qu'ils avoient fait pescher au présent lieu ; 4 l. 10 s. pour leur dépence et 18 s. pour les pescheurs, en tout, cy..... 5 l. 8 s.

158. Led. jour donné à mond. sieur le Major pour lad^e paye 534 l. ; apert de sa quittance..... 534 l.

159. Le (*en blanc*), payé à M^e Jean Court, de Guillestre, qui a fourni sept quintaux 20 livres paille qui manquoient pour achever la fourniture des 40 quintaux ordonnés par mond. s^r Vial, à raison de 15 sols le quintal, la somme de..... 5 l. 8 s.

160. Payé à François Maurel, pour la dépence qu'il a faite, ayant vaqué pour les affaires de la communauté pendant cinq fois, ou pour la taille que les s^{rs} consuls ont payé ; en tout 8 l.

161. Pour les intérêt de la somme de 45 l. empruntée pour le payement des pris-facteurs du pont, à la place de celluy de *Pierre*, le long de la Combe du Queyras, ainsin que [résulte] de l'assemblée du 23 juillet dernier ; payé..... 2 l. 5 s.

162. Pour l'intérêt de la somme de 131 livres empruntée pour faire le premier payement du lançon, ainsin que de l'assamblée du onze décembre dernier et pour six mois, la somme de..... 3 l. 5 s. 6 deniers.

163. Pour l'intérêt, pendant six mois payé, de la somme de 64 l. 12 s., empruntée pour le paiement des sergens qui ont monté la garde sur la montagne, ainsin que de l'assemblée du susd. jour..... 1 l. 12 s. 6 d.

164. Payé pour l'intérêt de 131 l., empruntée pour le second paiement du lançon, pendant six mois, 3 l. 5 s. 6 d.

165. Pour la vacation qu'il convient faire à Embrun pour le paiement du disme de Monseigneur l'Archevesque de la paye de St-Jean prochain, la somme de 4 l. 10 s.

166. Payé à M^r Berger, commissaire procureur de monseig^r l'Archevesque, pour lad^e paye de St-Jean, la somme de..... 534 l.

167. Pour celle qu'il faut faire aud. Embrun, pour payer le s^r Chanoine prébandé de sa portion qu'il prend dud. disme au présent lieu, et pour lad^e paye de St-Jean, la somme de 2 l. 10 s.

168. Alors payé au s^r Du Fayet, chanoine prébandé, la somme de 72 l.

169. Pour les droits de vacation des susd. deux articles..... 16 s.

170. Pour la vacation qui doit estre faite à Gap pour faire le dernier paiement de la taille royalle, la somme de..... 7 l.

171. Alors payé pour led. paiement, la somme de 131 l.

172. Pour les droits de vacation..... 16 s.

173. Pour la paye de la St-Jean deüée à M^r le Curé du présent lieu pour sa portion du disme, la somme de..... 123 l.

174. Pour les gaiges deus à M^r Bouteille, en qualité de secondaire de la communauté, pendant un an, ainsin que de l'assemblée du 4^e mars dernier, la somme de ... 84 l.

175. Pour les tailles que la communauté s'est chargée de payer pour mond. s^r Bouteille, la somme de (*en blanc*).

176. Demande le s^r consul Reymond luy estre admis et entré en descharge la somme de 63 l. pour le prix de la jument qui est morte par la fatigue du voyage qu'ell'a fait, allant à Guillestre et delà, au pont de Pierre, pour donner le prix-fait du pont que la communauté est en partie obli-

gée de faire faire, ainsin que de l'ordre de M. Daugery, dont cy-dessus, cy..... 63 l.

177. A esté obmis de mettre en son rang que, le 23 juin, M^{re} Laurens Eymar et Milly, notaire, ont vaqué à Embrun pour rendre réponce à mond. s^r le Major, que la communauté ne veut point augmenter le disme et que plus tost il fasse prendre la portion de monseigneur l'Archevesque en espèce; adonc payé pour leur dépençe et pour leur vacation 4 l

178. Payé pour papier marqué pour faire le roolle du disme, ainsin qu'apert par iceluy ou ce qui est resté à Gap; *aliby*.

179. Pour celluy de la taille royale, comprins les originaux; *aliby*.

180. Pour dépençe du Conseil, ayant fait compte des roolles, suivant l'ancienne coustume, avec les collecteurs..... 15 l.

181. Pour les gaiges de secrétaire de s^r Jacques Eymar..... 15 l.

182. Pour les *stipendts* des consuls..... 12 l.

183. Pour ceux des trois conseilliers..... 8 l.

184. Pour les souliers du champier 4 l.

185. Pour le papier commun, pendant toute l'année, tant pour la capitation, les estats des terres labourables, des charges de paquets, et autres choses, la somme de..... 1 l 16 s.

186. Pour les gaiges de Jean Barnoudon, qui a coupé le pain bénit, pendant leur année, suivant l'ancienne coustume 1 l. 4 s.

187. Pour la dépençe, en dressant le présent compte 9 l.

188. Pour le papier du présent compte 18 s. 8 d.

189. Pour la dépençe du changement des consuls, où estoit tout le conseil, les auditeurs de compte, les procureurs de l'église, celui qui coupe le pain bénit et les champiers. Messieurs les prestres ont payé la somme de trente-six livres et aussi les collecteurs..... 36 l.

190. Pour la dépençe, ouyant le présent compte, la somme de..... 34 l.

191. Pour le sac du présent compte 3 s.
192. Pour les droits de la consultation de M^r Dalmas, pour taxer les délinquants du bois et leur imposer un ban et amande, payé..... 1 l. 5 s.
193. Pour les *stipendis* des auditeurs du présent compte, y ayant travaillé dans le mois de juin. Nous sommes taxés..... 9 l. 15 s.
194. Le 30 juin, vaqué M^{es} Laurens Eymar, Pierre Milly, notaire, et Pierre Duraffourt, à Embrun pour prier Monsieur le Major de ladite ville de vouloir attendre jusques à la venüe de Monseigneur l'Archevesque pour régler le différant d'entre luy et la communauté sur l'augmentation qu'il prétend faire du disme; payé pour truittes ou poulets à luy donnés, 4 l. et pour leur dépence 5 l., en tout..... 9 l.
195. Demandent lesd. consuls leur estre alloué la somme de six livres pour les droits de vacations faites pendant leur consulat par M^e Pierre Milly, notaire, cy..... 6 l.
196. Ont lesd. s^{es} consuls, payé à un amy de la communauté, pour nous advertir lorsque les *Barbets* voudroient venir pour piller lad. communauté, la somme de .. 15 l.

II

CHAPITRE DE CHARGE

Se chargent lesd. consuls :

1. Pour l'escarton de l'ameau de *Ville*¹ qu'il (Joseph Chapenc) a en recepte de la taille royale. 92 escus 12 s.
2. De Michel Milly... pour le roolle du Royal qu'il a en recepte dud. ameau 101 escu 19 s. 6 d
3. De Jean Brun..., du *Villar*², pour le roolle du Royal et autres charges imposées 65 e. 35 s.
4. De Jacques Barthélemy..., du *Cros*³, pour le roolle du Royal qu'il a en recepte dud. ameau.. 42 e. 53 s. 6 d.

¹ Le chef-lieu de la commune de St-Crépin.

² Le *Villar*, ham. de St-Crépin, paroisse depuis 1854.

³ Le *Cros*, ham. de la com^e d'Eygliers, vers les limites de St-Crépin, qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Gros*, de la même com^e, mais sis près de la rive droite du Guil.

5. De Jacques Feuillassier... du roolle qu'il a en recepte de l'ameau de l'*Adroit*¹, du lançon royal..... 24 e. 50 s.

6. De Jean Milly,... collecteur du roolle du disme de l'ameau de *Chanteloube*²..... 158 e. 41 s. 3 d.

7. De François Bonnaffé, collecteur du roolle du disme de l'ameau de *Ville*..... 144 e. 20 s.

8. De Jean Duraffourt, feu Jean, dit *Baïlle*, collecteur du roolle de disme de l'ameau du *Villar*, 104 e. 50 s. 3 d.

9. De Jean Eymar..., collecteur du roolle du disme de l'ameau du *Cros*..... 57 e. 18 s.

10. De Simond Palluel-Martin... collecteur du roolle de disme de l'ameau de l'*Adroit*..... 39 e. 44 s. 6 d.

11. De Monsieur Renkein, entrepreneur des fortifications du Mondauphin, ainsin que de l'assemblée du 11 décembre dernier, pour le bois et autres choses prises par led. s^r Renkein dans lad^e communauté, la somme de 350 l.

12. Dud. s^r Renkein,... pour le payement de la voiture du teuf ordonné par M. Vial 57 l 10 s.

13. De M^e Pierre Duraffourt... pour les droits de poulverage que la communauté luy a rantés..... 9 l.

Somme totale, monte neuf cents soixante neuf escus, quarande deux sols, cy..... 969 e. 42 s.

Ce 19 juin 1696, le présent compte consulaire a esté produit par M^{re} Sébastien Eymar et Estienne Reymond, consuls modernes de la communauté, à nous Esperit Achard, notaire et châtelain, Pierre Duraffourt, Simond Chapenc et Laurens Achard, auditeurs, nommés en l'assemblée du présent, pour le présent ouyr, examiner, clorre, et affiner, tant à la charge, descharge que reprinse, ainsin que cy-après ; et nous sommes soubsignés.

S. EYMAR, *contable* ; E. REYMOND, *contable* ; P. DURAFFOURT, *auditeur de compte* ; SYMOND CHAPEN, *auditeur de conte* ; L. ACHARD.

¹ L'*Adroit*, hameaux et chalets de St-Crépin, situés le long du torrent de Prareboul, dont les principaux sont : Champoussel, les Pataréous, le Serre, les Martins, et les Grangettes.

² Voir, ci-dessus, la note 1, de la p. 302.

Nous Espirit Achard, notaire et châtelain du mandement de Saint-Crespin, Jacques Duraffourt et Jacques Eymar feu Estienne, consuls modernes de la paroisse dud. St-Crespin, Pierre Duraffourt, Simon Chappenc et Laurens Achard, auditeurs només en asssemblée, le 16^{me} juin dernier, pour le présent compte ouyr, examiner, affiner et clorre, ensuite de la prodhusion que les comptables nous ont faict et ce, tant à la charge que décharge, ainsin que des articles dont au présent, en nombre les articles de despance de 196, y en ayent deux du numéro 35, et ceux de recepte en nombre de 13 articles; montent lad. despance, ainsin que des allocations faictes en marge, la some de 2.856 livres 10 sols et 8 deniers, et ceux de charge, la some de 2.900 livres 2 sols, déduction faicte des quottes illiquidés et droit de recepte, à raison de 5 pour cent, et en argent franc. Par ainsin, se trouve que lesd. comptables doibvent à la communauté la somme de 52 l. 11 s. 4 d., qui sera porté suivent la destination qu'en fera lad^e communauté, ayent esté les pièces justificatives du présent et le présent compte esté remis et remises par lesd. sieurs Jacques Duraffourt et Jacques Eymar, consuls modernes déclarents lesd. M^e Sébastien Eymar et Estienne Reymond, comptables, n'avoir passé autres obligations, promesses, ny donné aucun acquit que ceux contenus au présent, qui puissent faire préjudice à la communauté; lesd. deux articles du numéro 35 n'ayent esté comptés que pour un article. Le tout faict, sauf erreur de calcul, obmissions, ocultations, etc.; ayant procédé au présent suivent Dieu et nos consienses; ayant lesd. comptables remis aussy le lançon à eux envoyé par Messieurs du Bureau, quoiqu'il ne soit pas espéciffié par aucun article.

Faict aud. St-Crespin, ce 18 dexambre 1696, et nous sommes tous soubsignés :

ACHARD, *châtelain*, J. DURAFFOURT, *consul*, J. EYMAR, *consul*, J. DURAFFOURT, *auditeur*, SYMON CHAPEN, L. ACHARD, S. EYMAR, *et moy, secrétaire comis de lad^e communauté*, J. EYMAR, *secrétaire comis*.

POUILLÉS DE 1516
OU
ROLE DES DÉCIMES DES DIOCÈSES DE GAP ET D'EMBRUN
d'après
*le MS. latin 12730 de la Bibliothèque Nationale*¹.

OBSERVATIONS ET CORRECTIONS.

La publication des *Pouillés* ou rôles des décimes des anciens diocèses de Gap et d'Embrun a été accueillie avec bienveillance par le monde savant. Elle nous a valu de précieux témoignages d'approbation.

Toutefois, malgré le soin apporté à la préparation du texte et à la correction des épreuves, quelques erreurs et plusieurs fautes d'impression se sont glissées dans notre travail. Il importe de les faire disparaître, autant que possible, afin que cette publication, relative aux anciens diocèses de Gap et d'Embrun, c'est-à-dire à une région considérable, débordant bien au-delà des limites des Hautes-Alpes, sur les départements des Basses-Alpes, de la Drôme, de l'Isère, etc., devienne de plus en plus irréprochable et utile.

Je dois plusieurs corrections et améliorations du texte à l'obligeance de savants et de maîtres éminents pour lesquels les documents les plus difficiles à lire n'ont pas de secrets... Je les prie d'agréer ici mes meilleurs remerciements.

* * *

Le lecteur voudra bien, tout d'abord, remarquer que j'ai employé, *suyvant l'usage*, l'expression consacrée et abrégée de *pouillés* pour désigner les rôles des décimes des anciens diocèses de Gap et d'Embrun, de l'année 1516.

Cette manière de s'exprimer est justifiée par les nombreux documents relatifs aux « rôles des décimes » de 1516

¹ Voyez, ci-dessus, les *Bulletins* 26 et 27, pp. 69-100 et 149-184.

qui se conservent aux archives des Hautes-Alpes. Ainsi, en 1566, en 1599, en 1658 et en 1706, on donne indifféremment les noms de *pouillés* ou de *rôles des décimes* aux documents qui nous occupent. Voici des textes à l'appui de ce que je viens d'affirmer :

1566. Un document authentique et contresigné par un notaire, atteste que l'« archevêque et prince d'Ambrun [est] obmis au roolle, assiète et *polet* fait et exigé par les seigneurs comis et députés par Sa Majesté en l'année mil cinq cent sèze ¹ ».

1599. En tête d'un extrait 'du « roolle des décimes de 1516, » fait à Paris, le 23 janvier 1599, et signé BRETON, « conseiller du roy et auditeur de ses comptes, » on lit ces mots : « *Extraict du pollier de 1516* ² ».

1655. Au dos d'un extrait, contresigné par le notaire Fache, d'Embrun, le 2 avril 1655, on lit encore, et de l'écriture du temps : « *Extraict du roolle de 1516, polier de 1516* ³ ».

1706. Dans le « *Journallier des décimes ordinaires du diocèse d'Ambrun*, » commencé en l'année 1704, voici ce qu'on trouve : « L'année prochaine (1707)... MM. les curéz portionnéz (à la portion congrue)... seront taxés suivant le *polier*, » c'est-à-dire « d'après le rôle de 1516 ⁴ ».

Aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, il est donc d'un usage habituel d'appeler les rôles des décimes de 1516 : *polet*, *pollier*, *polier* ou *pouillés*, comme je les ai appelés moi-même ⁵.

¹ Embrun, 4 octobre 1566. M^e Franconis, not. (*Arch. des Hautes-Alpes*, G. provisoirement 175).

² *Ibid.* G. prov. 126.

³ *Ibid.* G. prov. 175.

⁴ *Ibid.* G. 69. *Inv. impr.*, 1888, p. 53 et note.

⁵ Charroynet, ancien archiviste des Hautes-Alpes, dans son *Dictionnaire topographique* de ce département, qui se conserve, sur fiches, aux Archives de la préfecture de Gap (série I), emploie, tour à tour, comme moi, les mots de *Pouillé de Gap*, *Pouillé d'Embrun* (art. Abbaye, Ancelle, Antonaves, Arvieux, Aspremont, Aubessagne, etc.) et pour des documents établis d'après les « rôles des décimes » de 1516, documents qu'il a datés, par erreur, tantôt de 1500, tantôt de 1506 et tantôt de 1516, etc., et qui, en réalité, sont de 1606 (*Arch. des Hautes-Alpes*, G.

Un mot maintenant au sujet du titre latin que j'ai donné aux pouillés de 1516 : *Polyptychum, id est regestum taxationis beneficiorum diœcesis Vapincensis* (p. 76). Il n'existe, à ma connaissance, aucun titre spécial en tête du Ms. 12730 de la Bibliothèque nationale¹ et surtout en tête des documents relatifs aux diocèses de Gap et d'Embrun (f^o 154 v^o et 129 r^o). Convaincu de l'utilité qu'il y a à en adopter un, court et exact, j'ai cru pouvoir employer, en le modifiant pour la circonstance, celui que M. l'abbé Ulysse Chevalier a donné aux pouillés publiés par lui en 1868 (cf., ci-dessus, p. 70, n. 2). Mon tort, si tort il y a, a été de ne pas le dire plus catégoriquement, afin de ne pas induire les lecteurs dans l'erreur. Je répare ici cette omission.

Voici, du reste, un document qui va nous donner le titre exact de nos rôles des décimes de 1516, titre, je le répète, qui n'existe pas sur le Ms. de la Bibliothèque nationale, aux f^o 154 v^o et 129 v^o. Ce titre est curieux et intéressant. Il fait connaître : la date précise (14 octobre 1516) où l'on commença la rédaction du rôle des décimes du diocèse d'Embrun (*Rotulus ... incoatus die decima quarta mensis octobris, etc.*); le motif pour lequel ces décimes furent accordés à François I^{er}, savoir : l'expédition projetée contre les Turcs et les infidèles, et le recouvrement de Constantinople et des autres terres transmarines (*pro expeditione fienda contra Turcas et gentes infideles, et recuperatione Constantinopolis, etc.*); le personnage qui fut chargé, en qualité de « commissaire apostolique et royal, » de dresser le rôle des décimes du diocèse d'Embrun (cf., ci-dessus,

prov. 810) ou bien de 1568 (G. 62). — Je conviens, d'ailleurs, volontiers que cette expression de *Pouillés* n'est peut-être pas en tous points parfaitement exacte, bien qu'elle soit très usitée pour désigner les rôles des décimes de 1516, et voilà pourquoi je l'ai fait suivre de ce titre explicatif : *ou rôles des décimes des diocèses de Gap et d'Embrun.*

¹ Voici quel est le titre donné à ce Ms. dans l'*Inventaire des MSS. latins*, publié par M. Léopold Delisle (Paris, 1863-71, in-8^o), p. 71 : « 12730. *Extrait des comptes et décimes fournissant un état des bénéfices des diocèses suivants... Embrun (129),... Gap (154).... bénéfices à la disposition du roi (241) — xvii^e siècle.* »

p. 150, note 1); enfin le receveur des décimes, noble Guillaume de Genas, citoyen de Valence (Drôme).

« EXTRAICT DU POLIER DE 1516 »

« Extraict faict en la Chambre des Comptes du Roy, nostre sire, à Paris, par ordonnance de Nosseigneurs desd-Comptes..., comme s'ensuit :

« Au roolle de la cotisation de la décime levée au diocèse d'Embrun en l'année mil cinq cent seze, commensant par ces mots : *Rotulus decimæ papalis archiepiscopatus Ebreduensis per sanctissimum dominum nostrum dominum Leonem papam decimum, de anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto impositæ ac per eundem concessæ domino nostro Francorum regi pro expeditione fienda contra Turcas et gentes infideles, et recuperatione Constantinopolis et cæterarum ultramarinarum terrarum; incoatus die decima quarta mensis octobris et continuatus diebus sequentibus usque ad complementum illius, modo infra scripto; per spectabilem dominum Anthonium Palmerium, consiliarium dalphinalem, decanum Vapincensem et archidiaconum Ebreduensem, commissarium apostolicum et regium, ad hoc specialiter deputatum, receptore existente pro tunc nobili Guillelmo de Genasio, cive Valentia, — sont ecrites les parties qui s'en suivent :*

« *Reverendissimus dominus archiepscopus Ebreduensis...*

[Paris,] 23^e janvier 1599.

(Signé :) « BRETON ¹. »

Les pouillés de 1516 ont servi de base dans nos pays à l'évaluation et à la répartition des décimes jusqu'à la veille de la Révolution. C'est ce que prouvent les nombreux rôles de répartition des décimes des diocèses de Gap et d'Embrun, déposés aux Archives des Hautes-Alpes. Ces rôles de répartition ne sont que des modifications, en français, des pouillés en latin de l'an 1516 ; avec des additions ou des suppressions de noms, et surtout avec des

¹ Arch. des Hautes-Alpes. G. prov. 126.

sommes à payer très variables et de plus en plus élevées. Comme exemple, je mentionnerai ici :

1° Une « *Ancienne imposition des décimes sur les bénéficiers du diocèse de Gap et, à la marge, l'imposition suivant le roole de 1516* » ; document original, en français, très important, daté du 18 septembre 1606¹ ;

2° Les « rôles de répartition des décimes à payer par les bénéficiers du diocèse d'Embrun, » dressés en 1568², 1593, 1603, 1641, 1658, 1709, 1736, 1771, etc. » Tous sont basés sur le « roole » ou « polier » de 1516, point de départ de tous ces états de répartition de décimes entre les divers bénéfices ecclésiastiques des diocèses de Gap ou d'Embrun³.

* *
*

D'après ce qui précède, il est facile de comprendre quelle importance il y a pour ces deux diocèses de posséder un texte exact des pouillés ou rôles des décimes de

¹ In-4° de 52 feuillets, papier (*Arch. des Hautes-Alpes*, G. provisoirement n° 810).

² Le rôle des décimes d'Embrun de 1568 est connu sous le nom de « *Pouillé du diocèse d'Embrun.* » (Cf. Charronnet, *Dictionnaire topographique des Hautes-Alpes*, Ms. sur fiches, *passim*, etc.)

³ *Arch. des Hautes-Alpes*, G. 62 à 75. *Invent.* t. II, p. 43 à 57.

⁴ Suivant une communication bienveillante qui m'a été faite à Gap, le 18 août 1888, par M. V. LEBUTAUD, ancien bibliothécaire de Marseille, il existe aux archives des Bouches-du-Rhône (B. 192), un état des bénéfices du diocèse de Gap, de 1345 (cf. *ibid.* B, 222 et 390. *Inv. des B.-du-Rh.* B, page 63, 72, 114). — De plus, je signalerai comme déposé aux Archives des Hautes-Alpes, un très précieux *Poulier du diocèse de Gap*, que Mgr de Malissoles fit rédiger en 1708 par Boët, archiviste. Voici le titre exact de ce manuscrit : *Poulier alphabétique et général de toutes les paroisses, églises, chapelles et bénéfices du diocèse de Gap, pour savoir leurs visites et collations, dressé en 1708 : sur les registres de visites, depuis lettre A jusques L ; sur les registres des insinuations, depuis lettre A jusques Z, et sur les registres du secrétariat depuis lettre AA jusques QQ.* (In-f° de 130 pages, papier, relié en basane ; aux *Archives des Hautes-Alpes*, G. anc. 116). Citons encore un autre *Pouillé ou état général des bénéfices séculiers et réguliers du diocèse de Gap*, de la fin du XVIII^e siècle, malheureusement inachevé (Ms. petit in-f°, de 37 feuillets écrits, contenant 326 articles, relié en peau fauve, avec fermoir). La *Société d'études* publiera en entier ce document dans un de ses prochains numéros.

1516. Ce texte n'existe nulle part, à ma connaissance, dans les Archives des Hautes-Alpes¹. Peut-être en retrouvera-t-on l'original à Paris, dans les archives de la Cour des comptes, où il devait exister, suivant le précieux document de 1599 que j'ai transcrit ci-dessus.

Le manuscrit 12730 de la Bibliothèque nationale n'est pas un *original*, mais une *copie fautive*, de la fin du xvi^e siècle ou plus probablement du commencement du xvii^e siècle².

Or, ce manuscrit, dont j'ai fait, — en ce qui concerne les diocèses de Gap et d'Embrun, — une transcription, aussi exacte que possible, il y a déjà près de 10 ans³, ainsi que je l'ai dit (p. 74 et 100), n'est pas toujours facile à lire et c'est l'incertitude de la lecture de plusieurs passages, relatifs surtout au rôle des décimes du diocèse de Gap, qui m'a porté à différer pendant longtemps la publication complète de ce texte précieux.

Lorsque je me suis enfin décidé à remettre à l'imprimeur la transcription faite en 1878, je n'avais pas à Gap, sous la main, le texte pour collationner les épreuves et pour essayer de résoudre les difficultés qui m'avaient arrêté il y a dix ans. J'ai dû recourir aux lumières d'autrui et, j'aime à le répéter ici (cf. p. 100), c'est M. Henry STEIN, archiviste aux Archives nationales, qui a bien voulu se charger du travail délicat de comparer ma transcription avec le texte du Ms. latin 12730 de la Bibliothèque nationale. Je prie de nouveau M. STEIN d'agréer l'expression de ma vive gratitude. Voici la lettre que ce savant paléographe voulait bien m'adresser à ce sujet, à la date du 15 janvier 1888.

¹ Je répète que le document cité par Charronnet (dans son *Dictionnaire topographique des Hautes-Alpes*, Ms. sur fiches, aux arch. départ., aux mots : Abbaye, Arzeliers et à cent autres endroits), comme datant de 1500, 1506, 1516, etc., est en réalité de 1606. (G. prov. 810).

² Telle est, ce semble, l'opinion de M. Léopold Delisle. (Voy. p. 71 de l'*Invent. des Mss. latins*, cité ci-dessus).

³ En nov.-déc. 1878. Cette copie a même été en partie publiée, en 1879, dans les *Annales de N.-D. du Laus* (N° du 1^{er} avril 1879 et suiv.).

« Mon cher confrère,

« Je vous ai retourné hier l'épreuve que vous m'aviez
« transmise. Les corrections possibles ont été faites ;
« mais il y a des mots tout à fait illisibles. Votre texte
« a été revu avec le plus grand soin.

« Aux Archives nationales, sous la cote G³ 1, nous
« possédons les comptes des décimes du diocèse de Gap,
« faits d'après le Pouillé de 1516, mais non pas le texte
« du pouillé lui-même ; il n'y a donc pas eu à ténir
« compte de ce document, etc.

« Henry STEIN. »

Si les indications de M. Henry STEIN sont exactes, — et il y a tout lieu de les considérer comme telles, — les rôles des décimes conservés à la Bibliothèque nationale, publiés naguère dans le *Bulletin de la Société d'Études*, sont le seul texte complet qu'on en possède. De là, l'utilité extrême d'améliorer ce texte, dans lequel, je le répète avec un paléographe parfaitement compétent, « il y a des mots tout à fait illisibles ». »

*
* *

Je prie, tout d'abord, les lecteurs de corriger les fautes d'impression qui suivent : page 76, n° 1, *au lieu de v^o, il faut lire vi^o* ; — n° 29, *au lieu de Avellani, lire Avellanie* ; — 49, *au lieu de 43* ; — 82, *au lieu de 81* ; — 143, *lire Agnielles* ; — 174, *lire Jarjays* ; — 276, *au lieu de tenus, lire tenet* ; — 320, *au lieu de 820* ; — 335, *lire Malipili* ; — 389, *lire Elris*.

On voudra bien, ensuite, introduire dans le texte quelques omissions : p. 74, l. 14, après *Sanitiensium* et avant *Glandèves*, il faut ajouter : Senez (Basses-Alpes). *La civitas Glannaliva*¹ ; — n° 31, à la fin, ajouter : *quam tenet*

¹ Je noterai ici qu'en 1878, après de longues et laborieuses séances passées à la Bibliothèque nationale, n'arrivant pas à déchiffrer d'une façon satisfaisante plusieurs de ces mots, et les personnes très compétentes que je consultai alors n'étant pas plus heureuses, je pris le parti de reproduire ces divers passages en *fac-similés*. J'ai présentement ces fac-similés sous les yeux, et je les utilise pour les remarques qui vont suivre.

² Ce passage, qui se trouve sur la minute de mon travail, a été omis sur la copie que M. Rougny, employé aux Archives des Hautes-Alpes, en a faite pour l'impression.

dominus Guichardus de Sancto Marcello ; — n° 41, *lire* : beate Marie Magdalene ; — n° 436, *après ejusdem, ajouter* : loci ; — après le n° 459, *lire* : solidorum, *ad rationem* ¹ duodecim.

Quelques erreurs m'ont échappé. Voici les plus grosses : n° 132, effacez : *la Baume* ; — n° 329, note, au lieu de *Châteaufort, près de Volone*, *lire* *Châteauneuf-sur-Volone*, et *Naus*, au lieu de *Nans* ; — p. 100, l. 25, au lieu de *original*, *lire* 12730 ; — n° 880, note, effacez : *de Montbardon, commune de Château-Ville-Vieille* ².

Voici maintenant diverses conjectures proposées pour le déchiffrement de quelques mots très difficiles à lire ou même « illisibles » ³. Ces conjectures semblent très acceptables, bien que *paléographiquement* parlant, le manuscrit ne permette pas toujours la lecture proposée ⁴. — N° 27, Giraudi Vallis Gaudemarii [*Valgaudemar*]. — 29 et 47, Beatrisiam. — 39, Suavis *au lieu de* Suama. — 65, prior Podii Lheuterii [*Pelleautier*]. — 86, domus dominarum [*sous-entendu monialium*]. — 130 *bis*, Secundus curatus de Asperis, 1 fl. — 156, Genesii *au lieu de* Gervasii. — 164, a Ludovico *au lieu de* Alend^{me}. — 165, Ludovicus *au lieu de* Lad^{me}. — 176, Anniversariis *au lieu de* commessariis. — 184, Baudoinus. — 279, Aurose *au lieu de* Aimose. — 309, Ind[r]aguis, Antraix (?). — 451, Serro [*Serres*], *au lieu de* Saderone. — 458, Venterolio [*Venterol, Basses-Alpes*] *au lieu de* Saleone.

Bien qu'ayant fait l'objet de doutes, je persiste à considérer comme certaine, du moins jusqu'à preuve positive du contraire, la lecture des mots suivants : 16, Patrodi.

¹ Et non point *ad valorem* (Conférez, du reste, le § qui suit le n° 978).

² Le hameau de Montbardon devait, d'abord, faire partie de la paroisse du Vézer ; mais, de fait, il ne fut pas adjoint à cette nouvelle paroisse.

³ Je rappelle que j'ai donné plusieurs d'entre eux comme douteux (n°s 39, 164, 165, 182, 309, 355, etc.).

⁴ Cela peut s'expliquer. Le Ms. de la Bibliothèque nationale n'est pas un *original*, mais une *copie* faite très rapidement par un scribe qui ne lisait pas toujours bien et ne reproduisait pas exactement les éléments orthographiques de noms inconnus pour lui, noms de lieu et noms de personnes.

— 33, Guillermmum de Parrano. — 37, Albor Ruffo ou Alborruffo. — 44, Revillay. — 45, Canne. — 90, confratria. — 104, Hillay (cf. 177). — 142, Zubia. — 149, Valleserie. — 156, Aven[ionensis]. — 174, Desderio. — 176, Arnaudi. — 184, Rebaudi. — 272, Errote. — 285, Platen. — 341, Sarahoni. — 344, nomine (cf. n° 546, 587, 644, 657, etc.). — 353, Estovieilli. — 356, Sperrione. — 373, Rionne. — 386, Argaleya et Graudichaud. — 456, Saleone.

Certaines identifications ont également soulevé des critiques. Je vais donner ici brièvement les raisons sur lesquelles j'appuie mes dires :

43. J'ai attribué la fondation d'une chapelle à *Raymond de Bar* ou de *Léoncel* (1399-1405), parce que c'est le dernier évêque de Gap, de la famille de Léoncel, mentionné par Gautier (*Précis*, p. 317), par Fisquet (*Dioc. de Gap*, p. 73. Cf. Gams, p. 553).

73. Le prieuré de Vitrolles dépendait de l'ordre de Cluny (*Pouillé du diocèse de Gap*, par Boët, de 1708, n° 121).

91. Je rappelle que l'identification de *St-Jacques* est donnée avec doute. Je désire qu'on en trouve une meilleure, et certaine.

142. Le prieuré de Laup-Jubéo, dépendant de Montmajour (Cf. *Bull. Soc. d'Étud.*, 1886, p. 367).

156. Il s'agit ici, non du chapitre de N.-D. du Puy (*Anticensis*), mais du « chapitre métropolitain d'Avignon, » du « chapitre N.-D. de Dom d'Avignon, » ainsi que s'exprime le pouillé cité de 1708 (n° 220) et celui du XVIII^e siècle (n° 191), et comme le démontre notre texte, ainsi figuré : *Aven*.

213, 235 et 238. Les prieurés de Tournefort, de Romette, de St-Bonnet dépendaient certainement de Brème, en Lombardie, ainsi que l'attestent divers textes, entre autres une charte du 14 janvier 1318, N. S. (*Arch. des Hautes-Alpes*, H. 29).

412, 432. S'il faut en croire la *Biblioth. Cluniacensis*, (éd. de 1614), citée par Éd. de Laplane (*Hist. de Sist.*, t. I, p. 266, note), les prieurés de l'Épine et de Serres dé-

pendaient de Lagrand. Vers 1601, Balthazard Fulloni « frère de Lagrand », était prieur de Serres (G. 116, n° 243).

444. Il est très probable qu'il s'agit ici de Claret (Basses-Alpes). Ce qui m'a porté à proposer (avec un doute toutefois) *Clairecombe, près Ribiers*, c'est que cet article se trouve mentionné dans *l'archiprêtré de Rosans*, et qu'il n'y a guère, dans cet archiprêtré, que Clairecombe dont le nom se rapproche de celui de *Clareto*. Mais Clairecombe était une abbaye et non une cure. Claret, sis dans l'archiprêtré de Provence, est sans doute mentionné ici, parce qu'il avait été omis à son rang (cf. 329 et 348).

*
**

En terminant, je crois devoir faire, une fois pour toutes, une observation à laquelle j'attache une certaine importance. Je prie les lecteurs de vouloir bien ne pas la perdre de vue à l'avenir.

J'accepterai toujours avec reconnaissance les justes critiques que chacun a le droit de faire de mes modestes écrits. Quant aux attaques systématiques et de parti-pris, aux insinuations malveillantes, — je ne parle pas des injures et des calomnies, — elles sont nuisibles à celui-là seul qui les fait.

Gap, 12 octobre 1888.

P. GUILLAUME.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

RÉUNION DES COMITÉS DU 8 JUILLET 1888.

Présidence de M. Lemaître, Vice-Président.

Étaient présents : MM. GUILLAUME, LÉAUTIER, MARTIN (D.), ROCHE (A.), ROCHE (C.), et ROMIEU.

Le Président donne lecture de la note qui doit être insérée à la suite de l'article de M. Roman, relatif à la date des Orgues d'Embrun, conformément à la décision prise dans la séance du 3 mai. Le texte en est approuvé.

La composition du prochain bulletin (n° 27) est arrêtée.

Le Président fait connaître que M. Burle, en raison de ses occupations, ne peut se charger du soin de faire visiter les collections. Il est décidé, en conséquence, que le Président demandera à M. le Préfet de confier à M. D. Martin les fonctions de conservateur du musée, en remplacement de M. Burle, non acceptant.

RÉUNION DES COMITÉS DU 2 AOUT 1888.

Présidence de M. Lemaître, Vice-Président.

La séance est renvoyée au mois prochain, après lecture d'une lettre de M. J. Roman, au sujet de l'*Étude sur Ribtiers* par M. Mourre.

SÉANCE ORDINAIRE DU 6 SEPTEMBRE 1888.

Présidence de M. Lemaître, Vice-Président.

Étaient présents : MM. BLANCHARD, GUILLAUME, IMBARD, JOUGLARD, LÉAUTIER, PARIS, PINET DE MANTEYER (L.), ROCHE (A.), ROCHE (C.).

Le Président annonce que M. D. Martin a été nommé conservateur du musée par M. le Préfet, sur la demande de la Société et sur la proposition du Conseil général.

Il donne ensuite lecture d'une lettre adressée par M. Mourre à M. Roman, au sujet d'une expression contenue dans le dernier Bulletin (n° 27), page 194, *Étude sur Ribtiers*, qu'il aurait fait disparaître s'il eût pu, lui-même, corriger les épreuves de son travail. La réunion décide que si M. Roman ne trouve pas ces regrets suffisants, les lettres de MM. Mourre et Roman seront publiées telles quelles, précédées d'une note dégageant la responsabilité de la Société sur la forme adoptée par M. Roman.

Le Président annonce qu'il a reçu une nouvelle lettre de M. Roman au sujet du dernier article sur les Orgues d'Embrun. Une discussion s'engage entre les membres présents, sur le parti qu'il convient de prendre pour clore une discussion qui menace de s'éterniser. Il est loisible aux

lecteurs du Bulletin de se faire une idée sur les opinions émises par les deux auteurs, en recherchant ce qui a été écrit, à ce sujet, de part et d'autre.

La séance est levée sans qu'une décision ait été prise, une correspondance étant échangée à ce sujet entre le Vice-Président et M. Roman.

Vu :
Le Vice-Président,
LEMAITRE.

Le Secrétaire-Adjoint,
A. LÉAUTIER.

NOTE DU CONSEIL DE DIRECTION

Les citations et documents dont nous avons fait suivre la réponse de M. Roman, et le travail de M. Mourre sur Ribiers, insérés au bulletin du 3^e trimestre, ont provoqué une nouvelle note de M. Roman.

A la suite de correspondances échangées, M. Roman a proposé au vice-président de la Société d'Études de se charger de traduire lui-même, dans la forme qu'il jugerait convenable, les observations qu'il a faites, en conservant le fond. Si flatteuse que soit cette mission, celui qui en est l'objet l'a trouvée trop délicate pour en prendre la responsabilité.

Malgré le peu de succès de notre précédente intervention, disons simplement que M. Roman n'est pas d'accord avec M. de Laplane, dont M. Mourre adopte l'opinion, sur le lieu de naissance de S. Bevons, que ces auteurs font naître au château de *Nugerii*, près de *Noyers* (*Basses-Alpes*), où aurait eu lieu aussi la victoire de S. Bevons sur les Sarrasins, et que leur contradicteur, s'appuyant sur les Bollandistes, dit avoir eu lieu près de Fréjus (Var). Le désaccord porte aussi sur l'étymologie de *Peyrempte*, que les premiers font dériver de *Petra impta*, pierre des infidèles, tandis que M. Roman pense que ce nom peut aussi bien venir de *petra in podio*, montagne en pointe...

En ce qui concerne les orgues d'Embrun. La note de M. Roman dit que M. Advielle a fait erreur en établis-

sant que M. Guillaume n'a entendu s'occuper que de l'instrument, des jeux de l'orgue, et qu'en donnant la date de 1632 à 1635, il a bien entendu parler de la partie architecturale. Ce dernier fait remarquer qu'en parlant des tuyaux d'argent enlevés par les protestants en 1585 il ne pouvait méconnaître l'existence antérieure d'un orgue et par suite des travaux d'architecture qui le soutenaient, ce qui implique bien qu'il n'entendait appliquer les dates précitées qu'au travail de restauration dont il s'occupait.

Un des points de controverse est le mot *Armoiries* que M. Guillaume a lu sur un document d'archives et que son contradicteur prétend qu'il faut lire *Armoires*. Nous avons *tous vu* le document et lu, sans doute possible, le mot tel que l'a reproduit M. Guillaume. Nous avons fait tirer de cette pièce des photographies que nous pourrions communiquer aux incrédules.

Le document de 1463 ne prouverait pas que les orgues datent de cette époque et ne font que déplacer la question, ajoute M. Roman. Mais, fait observer celui qui l'a communiqué, ce n'est pas ce que j'ai prétendu : ce document prouve seulement, d'une façon précise, que des orgues existaient alors ; rien de plus....

Nous ne croyons pas devoir en dire davantage et reproduire toutes les contradictions, auxquelles naturellement sont opposées des affirmations différentes... En résumé, les auteurs sont actuellement d'accord pour constater qu'il y a eu trois époques bien marquées dans la construction ou confection des orgues actuelles d'Embrun (XV^e siècle ; 1632-1635 ; 1750). Qui a le premier publié ces différentes dates ? M. Roman a reconnu dans son opuscule que M. Guillaume par ses recherches avait fait connaître la restauration de 1632 à 1635.

Faut-il pousser plus loin ? Nous ennuerions les lecteurs, et le plus grand nombre nous diraient avec raison que cela leur importe peu. Quant aux érudits, ils ont les moyens d'être fixés en se reportant aux publications faites à ce sujet par les auteurs et aux comptes-rendus des réunions de la Sorbonne.

Est-ce à dire que nous ne tenons compte d'aucune cri-

tique, que nous les repoussons systématiquement ? Non ; et le présent bulletin donne la preuve que nous savons profiter de celles qui sont justes.

Il y a une limite à tout et les questions les plus sérieuses s'amointrissent lorsqu'elles descendent à des constata-tions répétées sur des points secondaires, où l'on perd de vue quelquefois le point de départ du débat.

Les membres de la Société, en grande majorité, nous approuveront certainement d'arrêter là cette discussion et de déclarer que nous considérons le débat comme clos.

Le Conseil de Direction.

PROCÈS-VERBAL D'ASCENSION AU PIC DE BOUCHIÉ

AUJOURD'HUI APPELÉ ROCHE-BRUNE

(Communes d'Aiguilles et de Cervières.)

Ce jourd'hui, treize septembre 1819, les sieurs Joseph Frezet, Jean-Simon Faure-Geors, Jean-Baptiste Faure-Vincent et Louis-Étienne Faure-Brac, dit le *Parisien*, ont entrepris d'explorer les sommités les plus élevées du pic de la montagne de *Bouchié*. Ce n'est qu'après huit heures de marche pénible, à travers les roches et cassilles, qu'ils y sont parvenus. Sur sa plus haute cime, existaient une croix de bois d'assez forte dimension et un grand jalon. Le ciel était devenu nébuleux pendant la course, ce qui a privé les voyageurs de la faculté de faire usage des lunettes à longue vue pour découvrir les plaines et la ville de Turin et autres lieux. Il était l'heure de midi, lorsque le baromètre de Réaumur, purgé d'air, fut placé perpendiculairement à l'arbre de la croix ; le mercure descendit à 19 degrés 1 ligne : ce qui indiqua approximativement environ 1710 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer ¹. Le thermomètre, dans la même position, se fixa à 6 degrés au-dessus du point de congélation.

¹ Suivant la carte de l'État-Major (feuille de Briançon, n° 189), l'altitude de Rochebrune est 3,224 mètres.

Ainsi le certifient les sus-nommés, au *Serre-des-Aymards*, montagne des *Fonds*, commune de Cervières, le jour, mois et an que dessus.

(Signés à l'original) : Joseph FREZET ; FAURE ;

J.-S.-F. GEORS ; J.-R. VINCENT.

Communication de M. FAURE-GEORS (Jean-Nicolas), secrétaire de la mairie de Cervières, fils d'un de ceux qui ont fait l'ascension. (*Arch. de Cervières*).

UN NÉGOCIANT EN ESPAGNE EN 1762

Lettre de Jean Taittel, de Suze-la-Rousse (Drôme), négociant en Espagne, à Joseph Martin, de Rousset (Hautes-Alpes), son beau-frère.

Monsieur Joseph Martin, à Rousset.

Cuenca, ce 1^{er} may 1762.

Monsieur et cher beau-frère,

L'honneur de la très chère agréable votre, du mois de mars passé, m'a été parvenue en son temps ; à laquelle j'ay différé sa réponce jusques *asteure* (à cette heure), pour attendre la détermination de M^r Fache, sur la venue de votre fils. Lequel m'a répondu que c'étoit fort bien ; que vous le fassiez aller à l'école encore cet été, et que, puis après, *envers* (vers) la Toussaints, je vous écriray pour que vous le fassiez venir. Ainsy faites-le bien appliquer ; qu'il sçache bien écrire et compter. Que encore que vous gâtiez quelque chose pour luy, cet été, vous acheverez de dépancer pour luy, *pourveu qui soit honnest homme*. Ainsy ne négligés par cecy, car je seray mortifié que moy qui suis la cause de le faire venir, que, puis après, feusse quelque ignorant ; car, dans ce pays, nous avons besoin des hommes habiles pour le comerce. La première fois que vous me ferez l'honneur de m'écrire, envoyez-moi son *carractère* (échantillon de son écriture), que je seray charmé de le voir, pour voir les espérances qu'on pourra avoir de luy, — et l'âge qu'il a...

Sy a cas (par hasard) avez occasion de faire venir mon extrait baptistaire de Suze, faites-moy le plaisir de le faire venir, et observez qu'il soit *égalisé*, et en toute due forme, de Monseigneur l'évêque de St-Paul-Trois-Châteaux ; et donnerez à l'exprès que envoyerez la minute suivante, pour qu'on le trouve plus facilement : *L'an 1736 ou 1737, le 27^e septembre fut baptisé Joseph Taillet, fils Jean* : que avec ceci on le trouvera plus facilement. Et si à cas vous ne trouvez aucune commodité, envoyez-y un exprès.

Je suis charmé que vous me disiez, quand m'honorerez de vos lettres, ce qui se passe dans le pays. *Vous ne sauriez comprendre la joye que cella me cause.* Ainsy par la réponse de la présante faites-moy le plaisir de me dire sy il y a quelques nouvelles et de quelle *conformité* (manière) les affaires vont...

Et je vous prie de faire bien mes compliments : à ma chère sœur, et l'embrasserez de ma part ; à ma petite nièce, que je seray ravy de la voir, mais Notre Seigneur ne veut pas encore permettre ; à ma mère. N'oubliez pas de luy faires milles expressions de ma part et beaucoup de compliments ; sans oublier mon père et mes oncles et tantes, parants et amys. Et croyez-moy que je seray toujours avec l'attachement deu,

Monsieur et cher beau-frère,

Votre très humble et très obéissant serviteur et beau-frère,

J^h TAILLET.

(Arch. hosp. d'Embrun, prov. 161). — P. G.

BIBLIOGRAPHIE ALPINE

530. ACADEMIE DE NIMES. *Mémoires*. 1886/7. — Notice sur M. Germer-Durand, par M. Aurès. L'ancien confluent du Rhône et de la Saône, par M. Lenthéric. Sur quelques sigles de briques antiques, par MM. Germer-Durand, père et fils. Lettres inédites de Samuel Petit à Peirese, par M. Tamizey de Larroque. La vie de nos ancêtres d'après leurs livres de raison, par le Dr. Puech, etc. — S.

531. BELLET (Charles). *Les événements de 1788 en Dauphiné d'après un livre récent* : [« Les Assemblées de Vizille et de Romans en Dauphiné durant l'année 1788 », par J.-A.-Félix Faure, Grenoble, Baratier et Dardelet, 1887, 8°, 556 p., que nous avons annoncé, dans le dernier n° du *Bulletin* de 1887, p. 363]. Paris, Picard, 1888, in-8°, 80 p. (Extrait de *La Controverse et le Contemporain*). — Aux recherches si consciencieuses de M. Faure, M. Bellet ajoute le fruit de ses propres investigations. P. 31, au sujet de la fameuse *Journée des tuiles* (7 juin 1788), il cite une lettre écrite, le 12 juin suivant, par M. Dufresne, avocat, qui fait bien connaître le rôle du parlement de Grenoble à cette époque : « Vous avez su, Monsieur, la tournure fâcheuse prise par toutes nos affaires. Le parlement n'a pas voulu céder sur aucun point ; de son côté, le Conseil du Roi a tenu bon à l'exécution de ses ordres, et les édits [relatifs aux grands bailliages] ont été enregistrés par force, ce qui n'a pas empêché nos magistrats de persister dans leur opposition. Il a fallu en venir à suspendre leur compagnie, et ils ont reçu des lettres de cachet leur enjoignant de s'exiler dans leurs terres. Leur départ a été l'occasion de troubles et de désordres qui sont aujourd'hui connus de toute la province. Mais je peux vous assurer, monsieur, que l'égoïsme outré du parlement a été, dans le fond, le vrai motif de sa résistance, qui a causé de si tristes résultats. « M. Bellet décrit ensuite les événements qui se rapportent à l'assemblée de Vizille (21 juillet 1788), dans l'ancienne demeure du connétable de Lesdiguières » (p. 38), et aux trois assemblées de Romans (10-20 septembre, 2-8 novembre, 1^{er} décembre 1788 au 16 janvier 1789), dont il examine « les importants travaux, tels qu'ils sont consignés dans les procès-verbaux » (p. 52). Nous ne pouvons suivre ici l'érudit écrivain dans les pages si attachantes qu'il a consacrées aux événements de 1788 en Dauphiné ; mais nous recommandons vivement la lecture de son travail si substantiel et si parfaitement écrit. — C.

532. BÉRARD (abbé F.). *Etude historique et archéologique sur l'abbaye du Thoronet (Var)*. Avignon, Seguin, 1884, 8°, 89 p., vue générale de l'abbaye et 2 planches. — Parmi les abbés du Thoronet, le *xxxiii^e* est « Gaucher de Forcalquier, évêque de Gap (*Vapincensis*), 1466-1475. » — C.

533. BONDURAND (Edouard), archiviste du Gard. *L'éducation Carolingienne, le manuel de Dhuoda* (843). Paris, Picard, 1887, 8°, 271 p. — S.

534. CHEVALIER (Jules), professeur d'histoire au grand séminaire de Romans. *Mémoires des frères Gay, de Die, pour servir à l'histoire des guerres de religion en Dauphiné et spécialement dans le Diois, publiés d'après les manuscrits originaux, avec un texte supplémentaire, des notes généalogiques et des documents inédits.* Montbéliard, P. Hoffmann, 1888, in-8°, 353 p. — Pour donner une idée du beau livre dont nous venons de transcrire le titre, nous n'avons qu'à laisser parler M. l'abbé J. Chevalier; « Les *Mémoires des frères Gay...* se recommandent à tous les vrais amis de l'histoire, à ceux qui savent que pour juger sainement des mœurs d'un autre âge, il faut pour ainsi dire avoir vécu dans un intime commerce avec les hommes de ce temps-là, penser et raisonner comme eux ». Le travail publié par M. J. Chevalier « est l'œuvre de trois frères, citoyens de Die. Ils appartenaient à l'une de ces familles bourgeoises qui se jetèrent dans la Réforme avec un véritable enthousiasme, et qui, en agissant de la sorte, crurent, sans doute, défendre la cause de Dieu. Un air de sincérité règne dans leurs récits: plus d'une fois ils racontent des faits qui ne sont pas à la louange de leurs coréligionnaires. » Ces *Mémoires* se divisent en deux parties. La première comprend le *Journal militaire du capitaine Thomas Gay*; la seconde l'*Histoire généalogique de la famille*, depuis son établissement à Die au XV^e siècle. Du *Journal* il n'existe plus que des fragments. M. J. Chevalier ne s'est pas contenté de les recueillir avec soin, mais il a voulu, « au moyen d'un texte supplémentaire, composé presque toujours avec des documents inédits, les rattacher les uns aux autres, de manière à présenter au lecteur un résumé complet de l'histoire des guerres religieuses dans nos pays, jusqu'à l'avènement de Henri IV. Pour éviter toute confusion, le texte supplémentaire a été imprimé en caractères italiques. L'*Histoire généalogique* a été écrite successivement par les frères Gaspard et Antoine Gay, qui ont, comme Thomas, leur aîné, porté les armes dans les bandes protestantes. Si nous ne nous faisons pas illusion, c'est la partie la plus curieuse, la plus instructive des *Mémoires*. Le lecteur pourra pénétrer dans l'intérieur d'une famille protestante de la première heure, assister aux débuts et suivre les progrès de l'hérésie dans la contrée, recueillir enfin çà et là une foule de détails d'un intérêt réel. Entre autres récits, celui de la peste de 1586, qui enleva dans la seule ville de Die plus de 3.000 personnes, est saisissant, » etc. Comme se rapportant plus spécialement au département des Hautes-Alpes, nous avons notés les points suivants: prise d'Orpierre, de Serres, de Veynes, de La Roche-des-Arnauds (mai 1573) et de Rosans (sept.) par Montbrunt (p. 22-3); Lesdiguières à Rosans, nov. 1574 (p. 54); lettre de Lesdiguières au capitaine Champs, datée de *St-Lazère* (St-Nazaire-le-Désert, Drôme) le 17 nov. 1574, la plus ancienne lettre connue de notre fameux compatriote (p. 82); prise d'Embrun (19 nov. 1585) et de l'abbaye de Boscodon (p. 207-8), de Chorges (p. 212) et de Guillestre, sept. 1587 (p. 217); La Vallette à Gap, avril 1588 (p. 221); le cardinal Caetani,

légat du pape, et l'archevêque d'Embrun, 1589 (p. 236); projets du duc de Savoie sur le Briançonnais, 1590 (p. 241); « honteux assassinat » de La Gazette (p. 245); Thomas Gay, « prêtre de Rouzans » (p. 257); le « sieur Conel » chargé de recueillir des mémoires « pour l'Embrunois; le sieur de la Colombière, pour le Gapençois, » 29 juin 1622 (p. 280 n.); mort de Lesdiguières, le 28 sept. 1626, à Valence, « dans la maison du chanoine Roussel, située à la côte des Chapeliers. C'est dans cette maison que La Motte-Gondrin avait été assassiné » (p. 338 n.), etc. — C.

535. CROZET (Ernest de). *Noce d'or de M. l'abbé Gabriel Fabre, curé au Castellet (Basses-Alpes), 1838-1888. Souvenir*. Gap, Richaud, 1888, in-8°, 15 p. — Parmi les fleurs dont est formé ce charmant « Souvenir », qu'on nous permette de signaler le discours de M. de Crozet, le petit poème de M. Julliany, les stances de M. Joubert et les vers si délicats de « sœur Sainte-Albine » à son oncle bien-aimé. — *Pèlerinage du diocèse de Digne à Notre-Dame du Laus*, du mardi 4 au jeudi 6 septembre 1888. Notes extraites de *Mon Journal*, t. IV, p. 133-145. Gap, Richaud, 1888, in-8°, 12 p. — S. (Offerts par l'auteur).

536. FAURE (Léon). *Une page de la Révolution en Dauphiné. Gap en 1788*. Gap, Fillon, 1888, in-8°, 120 p. — Le but principal de ce travail, composé surtout à l'aide de documents déposés aux archives communales de Gap, est de démontrer que cette ville, en 1788, ne fut point hostile à l'assemblée de Vizille : « La ville de Gap n'était pas représentée à l'assemblée de Vizille en raison des menaces dont son maire était l'objet. » La municipalité de Gap avait alors à sa tête Joseph-Augustin Marchon, avocat, entré en fonctions le 21 janvier 1787. En terminant, M. Faure fait allusion à l'impression que Taine a si heureusement décrite dans sa préface des *Origines de la France contemporaine* : « On devient presque le contemporain des hommes dont on fait l'histoire, et plus d'une fois, aux archives, en suivant sur le papier jauni leurs vieilles écritures, j'étais tenté de leur parler tout haut. » — C.

537. FRANCLIEU (A.-M. de). *Jeanne Baile et les Clarisses de Grenoble 1468-1887*. Lyon, Aug. Côte, 1887, in-16 de xx-196 p. — Jeanne Baile (*Baiuli*), appartient aux Hautes-Alpes : « Son père, Jean Baile, était originaire de l'Embrunois » et seigneur de Freyssinières; son frère, Jean Baile, « élu fort jeune à l'archevêché d'Embrun » (1457), est « resté jusqu'à sa mort (1494) l'amour de son peuple et la terreur des hérétiques. » Dans son remarquable travail, l'auteur nous montre Jeanne Baile « dédaignant et repoussant avec une haute dignité les avances criminelles du Dauphin, plus tard Louis XI, et le forçant à demeurer l'admirateur de sa vertu, comme il l'avait été de sa beauté; » puis, fondant à Grenoble un couvent de Clarisses, dont elle fut la première abbesse. « Les rois Charles VIII, Louis XII, François 1^{er}, Henri II, François II, Charles IX, Henri IV honorèrent Jeanne Baile et son monastère de leur royale munificence. Ni les guerres de religion qui dévastèrent le Dauphiné, ni les excès des Huguenots, ni les crimes du baron des Adrets, rien

ne put vaincre la constance des filles de Jeanne Baile, ni éteindre la dévotion du peuple pour la sainte, dont le corps, conservé avec respect, put échapper à la profanation. » Il en a été de même pendant la Révolution et le chef de Jeanne Baile se conserve aujourd'hui au couvent des Clarisses de Grenoble connu sous le nom de l'*Ave Maria*. Ainsi que la si bien dit Mgr Fava, l'ouvrage de M^{lle} de Francieu « est un cantique pieux en l'honneur de la bienheureuse Jeanne, une admirable page de l'histoire du Dauphiné, une peinture du xv^e et xvi^e siècle si horriblement troublé par le protestantisme. » — C.

538. GUILLAUME (P.), archiviste des Hautes-Alpes. *Rapport sur les archives du département en 1887-1888*. Gap, Jouglard, 1888, in-8°. (Extrait des *Rapports des chefs de service*, p. 125-168). — P. 128. État sommaire des minutes déposées aux archives départementales par M. Serre, notaire à St-Julien-en-Champsaur (35 vol.); M. Bertrand, notaire à Serres, (143 vol.), et M. Joubert, notaire à Rosans (322 vol.). P. 135. Notice sur l'hôpital d'Embrun. P. 149. Situation et index des archives de la plupart des communes des cantons d'Aiguilles, la Bâtie-Neuve, Orpierre, Serres, Ribiers et Rosans (par ordre alphabétique de communes). — S.

539. HIASCHFELD (Otto). *Corpus inscriptionum latinarum*. Berlin, G. Reimer, t. XII, 1888, in-f°, xxvii-38-976 p. et 3 cartes. — Ce volume comprend les inscriptions des Alpes Maritimes, des Alpes Cottiennes, des Alpes Grées et Pennines et de la Narbonnaise. « C'est un très gros volume, le plus gros de ceux jusqu'à présent parus du *Corpus* : 1000 pages, 6038 inscriptions, non comprises 1350 inscriptions ou marques sur divers objets réunis sous le titre d'*Instrumentum domesticum*, et 337 inscriptions fausses; mais bien plus grosse encore est l'énorme somme de travail et de savoir qu'il renferme. Les inscriptions sont données sans lecture ni commentaires; de simples et brèves notes éclaircissent les cas difficiles; le champ reste tout grand ouvert aux savants pour les dissertations. La bibliographie (et elle est prodigieusement compliquée et considérable), le relevé et le rapprochement des variantes, la richesse des tables ne laissent rien à désirer. Les inscriptions de chaque cité, et encore celles des localités importantes au point de vue épigraphique, sont précédées d'un exposé historique et d'un catalogue des auteurs qui ont donné des inscriptions du pays. En tête de l'ouvrage se trouve une histoire de la Narbonnaise et des provinces romaines des Alpes. Nous nous proposons de reproduire dans notre Revue, en entier ou en résumé, quelques-uns de ces exposés. On se rappelle sans doute, que dans le cours de l'impression du volume, ont paru déjà trois importantes notices intitulées *Gallische studien*: l'une en 1883 sur les *Civitates foederatæ* (Marseille et les Voconces) dans la Gaule Narbonnaise; une autre en 1884 sur les *Inscriptions fausses*; la troisième, en 1884 également, sur le *Præfectus vigillum* de Nîmes et sur l'organisation du service contre l'incendie dans l'empire romain. » (A. Allmer, *Revue épigr. du midi de la France*, n° 50, juill.-sept. 1888, p. 386). — C.

540. JACQUES (L.), docteur en médecine de la Faculté de Paris, etc., *Intubation du larynx*. Paris, Alcan, 1888, in-8°, 132 p. — G.

541. JOUVÉ (l'abbé), ancien missionnaire de N.-D. du Laus, chanoine honoraire, archiprêtre de Savines (Hautes-Alpes). *La pieuse congréganiste dans les paroisses, au pensionnat, à l'ouvroir, à l'atelier, ou recueil d'instructions simples et pratiques à l'usage des associations en l'honneur de la T. S. Vierge*. Lyon, Vitte et Perrussel. Paris, Jules Vic et Amat, 1888, 2 vol. in-12, xi-460 et 486 p. — C.

542. MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. *Bulletin historique et philologique*, 1887. — Dans un curieux article intitulé : *l'École des chartes de Dijon* (organisée, en 1829, par M. Boudot), nous remarquons le passage suivant (p. 308) : « M. Boudot avait une manière d'enseignement paléographique originale. Lorsque je commençai à apprendre à lire les chartes, ce ne fut pas au moyen des pièces d'une écriture facile. Le directeur me mit entre les mains un plumitif d'arrêts du parlement de la fin du xvi^e siècle, à l'écriture fine, aux traits élégants et déliés, d'une hardiesse merveilleuse. Les abréviations y fourmillaient, mais sans règles ni raison. Inutile d'y chercher des principes d'écriture. M. Boudot expliquait comment il fallait s'y prendre pour déchiffrer ces pièces. A mesure qu'on lisait un mot ou deux on les couchait par écrit, en laissant du blanc pour les mots illisibles, puis on continuait. Peu à peu on comparait les lettres et les mots, l'œil se faisait à l'écriture, et les difficultés disparaissaient... Eh bien ! qui le croirait ? la quinzaine ne se passa sans que je pusse lire presque toute la pièce. Les difficultés disparurent comme par enchantement. » Nous nous permettons de recommander ces « procédés de lecture » aux jeunes amateurs des vieilles écritures. — P. 581, compte rendu, par M. Paul Meyer, du Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes, avril-juin 1886 : « *Le langage de Guillestre en 1568 et 1569*. — S.

543. PELOUX (Félix). *Un souvenir à la mémoire de mon père*. Forcalquier, M. Bruneau, 1888, in-8°, 7 p. — Voici la première et les deux dernières strophes de cette belle poésie :

C'est là que s'asseyait mon père,
Là sous ce chêne aux grands rameaux,
Là que mon enfance légère
Se jouait parmi les roseaux :
Et près de la source sonore
Ou chantant les flots argentés,
Je suis venu m'asseoir encore,
Hélas... et lui nous a quittés !...

Depuis qu'il n'y vient plus, hélas ! combien d'automne
Ont fait pâlir la feuille aux tendres arbrisseaux,
Les hivers ont jonché le sol de feuilles jaunes
Et les nids ont perdu plusieurs fois leurs oiseaux ;
Et l'argile à moitié couverte aujourd'hui la pierre
Où lui venait songer, aux murmures des eaux ;

Et moi, quand renaîtront les chansons sous le lierre,
Quand l'aubépin joyeux se remplira d'oiseaux,

J'irai peut-être aux lieux que j'aime
Chercher encor le souvenir,
Et sur la pierre, sur la même,
Peut-être on me verra venir :
Au bord de la source sonore
Où chantent les flots argentés,
Peut-être m'assiérai-je encore;
Mais lui, mais lui... nous a quittés.

Marseille, 3 octobre 1888. — G.

544. PELLOUX (L.). *Notices géographiques et historiques sur les communes du canton de St-Étienne-les-Orgues (Basses-Alpes)*. Forcalquier, Bruncau, 1887, in-8°, 143 pages. — Ces notices sont relatives aux communes suivantes : St-Étienne-les-Orgues (*Ausonica, Alsonicis, Alzonégues, Honégues, Orgues*); Ongles (*Ungula, Ungla*); Lardiers (*Lardarium, Larderii*); Fontienne (*Fontelana, Fonteiana*); Cruis (*Crois, Crocio, Cruéis*); Revest-en-Fangar (*Revesto Infangato, Enfangato, en-Fangar*); Montlaux (*Monte Lauro*); Mallefougasse (*Malafogacia, Malatortella, Maltortel, Mallefougasse*), et Consonoves (*Consonoves, Consonavis*). Chaque monographie est divisée en deux parties. La première s'occupe spécialement des objets suivants : armoiries, noms, bornes et superficie, villages et hameaux, sol et productions, industrie et commerce, propriétés communales et bureau de bienfaisance, écoles, altitudes et distances, population, fête patronale et foires, étymologie, hommages et affouagements. La seconde est entièrement consacrée à l'histoire de la commune traitée surtout d'après des documents conservés aux archives des Bouches-du-Rhône; M. Pelloux a eu l'heureuse pensée d'en publier de nombreux extraits. Page 85, nomenclature des abbés et prévôts de St-Martin-de-Cruis. Pages 126-143, table alphabétique des noms de personnes, de localités, de quartiers, etc. — S. (Offert par l'auteur à la *Société d'Études*).

545. ROUX (Xavier). *La Révolution en Dauphiné*, 3^e livr. [1888], in-4°, pp. 31-48 : bailliages de Briançon, d'Embrun, de Gap; duché-pairie de Lesdiguières et Champsaur; comté de Tallard; Veynes; bailliage des Baronnies. — G.

546. SARRAZIN (Jean), de Prapic (Hautes-Alpes). *Souvenir du concours musical d'Embrun, 9 septembre 1885*. Lyon, impr. Sézanne, frères, une feuille sur papier Japon, in-4°, illustrée par G. Graneri. — Ce « souvenir » est dédié aux membres du comité du concours et aux sociétés musicales qui y ont pris part, savoir : fanfares de Ste-Catherine de Briançon, de Chorges, de Guillestre, de Laragne, de La Saulce et de Tallard, « Jeunesse gapençaise » de Gap (Hautes-Alpes), harmonie de Seyne et orphéon de Valensoles (Basses-Alpes). Voici le sonnet composé par notre cher et vaillant poète, — le « poète aux olives. » — Il est illustré

d'un riche encadrement qui représente Apollon distribuant des palmes aux membres des sociétés musicales qui sortent, bannières au vent, de la ville d'Embrun, par la porte de Gap, récemment démolie. Dans le fond s'élèvent des montagnes aux cimes altières, et à leurs pieds, les principaux monuments d'Embrun, dominés par la tour Brune et le clocher de l'antique église métropolitaine des Alpes Maritimes. Le sonnet de Jean Sarrazin occupe le centre de cette composition :

Les Alpes aujourd'hui tressaillent, sont en fête,
Leurs énormes rochers, ces colonnes des cieux,
Rayonnent... Leurs échos souvent silencieux
Leur redisent les chants qu'un gai peuple interprète...

Le chamois tend l'oreille en arrêt sur la crête;
Le vautour dans son aire écoute soucieux;
Le torrent dans ses bords est moins capricieux,
La tempête se tait, l'avalanche s'arrête...

Ah ! c'est qu'Embrun remplit en ce moment les airs
Des fanfares, des cris, des superbes concerts,
Qu'Apollon fait produire à sa noble phalange...

Aussi dans son tournoi, qui fait tant de vainqueurs
Il met aux mains la palme, aux lèvres la louange
Et le doux souvenir de ce jour dans les cœurs.

(Offert par l'auteur à la *Société d'Études des Hautes-Alpes*). — S.

547. SOCIÉTÉ DES TOURISTES DU DAUPHINÉ. *Annuaire* n° 13, 1887. Grenoble, Allier, 1888, in-8°, 204 p. — « Propager le goût du public pour les beaux sites trop ignorés du Dauphiné, » tel est, à Paris, le but de la Société (p. 28). Pour atteindre ce but des communications sont faites en séance publique : « La première [de 1887], sur la route de Grenoble à Briançon, tendait à démontrer qu'en Dauphiné, il existe à la portée de tous des spectacles aussi admirables qu'aucun autre dans les Alpes ; qu'en outre, à l'heure présente, le touriste était assuré de trouver dans nos montagnes les moyens de subsistance plus que suffisants. A ce point de vue, le conférencier, M. Moisson, a jugé bon de noter les améliorations notables des auberges dauphinoises, et si son insistance a pu sembler excessive, qu'on me permette de dire que la question du coucher et du vivre est pour nous fort considérable » (p. 29). « Les ascensions se sont encore multipliées cette année. La Meije a été gravie quatre ou cinq fois, et les guides de la Grave en connaissent maintenant le chemin comme leurs camarades de St-Cristophe... Les excursions autour de nos stations thermales dans la vallée de la Durance, en Vallouise, sont aussi en augmentation (p. 31). M. Saint-Romme « fait observer que les touristes ne devaient pas se désintéresser de l'histoire des pays qu'ils visitent » (p. 37). Parmi les courses et ascensions en 1887, signalons celles qui se rapportent aux massifs de Névache, du Pelvoux, des Écrins, de Séguret-Foran (p. 47-60), de Chaillol, du Grand-Pinier, de Roche-brune, du Viso (p. 64-67) ; puis : « Ma huitième campagne dans l'Oi-

sans, » par M. Fréd. Gardiner (p. 98-110); « Le massif est de Chaillol rectifications topographiques et courses inédites, » avec carte au 40,000^e, par M. P. Moisson (p. 131-53); « Quelques courses dans l'Oisans, » par M. F. (p. 154-62), et surtout « l'Ère glaciaire dans les Alpes dauphinoises, » par M. Ernest Chabrand, ingénieur des arts et manufactures (p. 163-81). — S.

548. *SYLPHE* (Le), *organe mensuel des écrivains dauphinois*. Bureaux, 2, rue de la Gare, Voiron, janv.-sept. 1888. — P. 57-6, E. Sibour, *la Muse et le Poète*; , p. 140-1 : E. Sibour, *le Coq et les Poules*., p. 100, Maria Court, *Les petits oiseaux du cimetière*:

Oh ! pourquoi chantez-vous vos notes amoureuses,
Petits oiseaux légers, au-dessus des cerneils ?
Pourquoi confiez-vous vos couchettes soyeuses
A ces grands arbres noirs qui bercent de longs deuils !

— L'amour que Dieu bénit est rempli de mystère ;
Loin d'un monde profane, exhalant nos soupirs,
Nous cherchons pour nos nids la paix du cimetière
Le silence que, seuls, troublent les doux zéphirs.

Nous venons caresser la timide fleurlette
Qui s'incline en rêvant sur le marbre glacé ;
Nous venons consoler par notre chansonnette
L'ombre encor tout en pleurs du dernier trépassé.

De tous les cœurs aimants interprètes fidèles
Nous disons aux tombeaux les souvenirs pieux,
Et puis, donnant l'essor à nos petites ailes,
Nous allons gazouiller leurs prières aux cieux.

MARIA COURT.

(*Le Sylphe*, juillet 1888, p. 100).

549. TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques. *Lettres de Peiresc aux frères Dupuy*. Tome I^{er} (déc. 1617 à déc. 1628). Paris, impr. nat. 1888, in-4^e, ix-914 p. — Nicolas-Claude de Fabri, seigneur de Peiresc (arr^t de Castellane, Basses-Alpes), conseiller au parlement de Provence, entretint de 1617 à 1637 une correspondance extrêmement instructive avec « ses excellents amis, Pierre et Jacques Dupuy, l'un d'abord avocat au parlement de Paris, puis conseiller d'État, l'autre prieur de Saint-Sauveur, tous les deux gardes de la Bibliothèque du roi, depuis le mois de juin 1615 jusqu'au moment de leur mort, arrivée pour le premier le 14 déc. 1651, pour le second le 17 nov. 1656... Avec Peiresc nous assistons jour par jour, pour ainsi parler, aux événements grands ou petits qui s'accomplissent en Provence ; nous visitons en sa compagnie les provinces voisines, le Dauphiné, le Languedoc et aussi les pays étrangers... Les lettres aux frères Dupuy, qui nous font connaître tant de choses, nous font surtout connaître Peiresc. On le re-

trouve là tout entier avec ses belles qualités qui lui valurent l'estime, je pourrai dire la vénération de ses contemporains. Chaque page, pour ainsi parler, porte l'empreinte de sa modestie, de sa prudence, de sa sagesse, de sa bonté, de son dévouement aux intérêts de ses amis et aux intérêts de la science. La passion du bien dont son noble cœur fut toujours animé, n'éclate dans aucune autre partie de sa correspondance aussi vivement que dans ses lettres à Pierre et Jacques Dupuy. Il s'y montre l'auxiliaire zélé, et, pour ainsi dire, le serviteur infatigable de ceux qui travaillent, prodiguer ses encouragements, ses conseils, ses livres, ses manuscrits, l'or de sa bourse comme celui de son érudition. On l'y voit toujours sur la brèche, malgré sa débile santé et ses souffrances presque incessantes, lutter avec la plus généreuse ardeur pour assurer l'avancement de la science... » Dès aujourd'hui, dirai-je avec M. Tamizey de Larroque, je tiens à saluer dans le correspondant des frères Dupuy, un des écrivains qui, soit par leurs lumières, soit par leurs vertus, ont le plus honoré notre pays. — C.

550. TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe). *Lettres inédites de Philippe Fortin de La Hoguette*. La Rochelle, Texier, 1888, in-8° de 215 p. (Extrait du t. xvi des *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*). — Fortin de La Hoguette, « l'auteur jadis si célèbre du *Testament ou conseils d'un bon père à ses enfants*, » est né en 1585, probablement à Falaise, en Normandie ; on ignore la date de sa mort, qui est postérieure à 1650. Il prit part, en qualité de « capitaine entreteuu, » aux guerres de Savoie et de Piémont de 1629-30. M. Tamizey de Larroque, qui connaît si parfaitement le xvn^e siècle, dans une de ses notes si substantielles et si précises, nous dit (p. 116) qu'il existe à la Bibliothèque nationale (collection Dupuy, vol. 715, f° 115) une lettre de La Hoguette, du 15 janvier 1629, « relative à la nouvelle du départ prochain du roi pour l'Italie, » et une autre lettre « de Grenoble, 7 avril 1629 (f° 118), où l'on apprend que La Hoguette était dans la capitale du Dauphiné depuis le 20 mars, qu'il n'avait pas assisté à la prise de Suze, » etc., (p. 147). Ailleurs (p. 7), le savant correspondant de l'Institut, après avoir rappelé que La Hoguette assista, en 1630, « à la rapide conquête de la Savoie, » dit, en note, qu'on peut voir dans le vol. 27 de la collection Dupuy (f° 36 à 53), « un récit détaillé de cette brillante campagne, retracé par La Hoguette et qui mérite d'être recommandé à nos historiens militaires. » (On ne peut s'empêcher de songer ici à notre éminent confrère M. Albert de Rochas.) Voici le titre de ce récit : *Mémoires des guerres de Savoie et de Piémont, depuis le 15^e may jusques au 29 aoust, le sieur de La Hoguette ayant charge au régiment de Meyllerau*. Que de choses nous aurions à signaler parmi les CVI lettres de La Hoguette, publiées par M. Tamizey de Larroque, avec cette abondance de notes dont il a enrichi déjà tant de belles publications ! Mais il faut absolument nous borner. Voici quelques extraits de la lettre écrite, le 23 septembre 1630, par La Hoguette à son ami Pierre Dupuy ; quel triste tableau de nos pays à cette époque : « Monsieur, j'ay toujours différé de vous escrire estant en Piedmont, ne me jugeant plus du nombre des vivantz, estant au milieu de

la peste, de la guerre, de la famine et de la sédition, et des autres incommodités qui accompagnent les armées qui vivent sans ordre en un pays où tout leur est ennemi jusqu'à l'air mesme et à l'eau; enfin après y avoir campé depuis le 5^e juillet que nostre régiment arriva à La Nova-laize jusques au vingtiesme d'aoust, sans avoir jamais entré en aucune maison, sinon quand j'allois voir nos généraux, je suis tombé malade d'une fièvre intermittente, chargé de huit bouches inutiles et malades, sans avoir qu'un seul valet de sain pour me servir, pour me hutter et pour avoir soin de mon équipage, qui consistoit en six chevaux et du bagage à l'équipolent. Alors je me résolus d'aller demander mon congé dans l'intermission de ma fièvre pour repasser les monts. M. du Chastelet estoit présent comme il me fut refusé par tous nos trois généraux ensemble (le duc de Montmorency, les maréchaux de La Force et de Schomberg) à cause de la conséquence. Enfin je l'obtins le 29^e par importunité;... ayant eu nouvelles que j'estois rayé de dessus l'estat de Brouage pour ma charge de capitaine entretenu. Je pars demain pour aller voir ce qui en est... Après avoir repassé les montz avec mille difficultés, campant toutes les nuictz en Savoie à cause de la peste et qu'on m'a refusé le logement en France, en force lieux, comme ayant un visage qui me condamnoit et venant d'un lieu infecté de la peste... Je vous diray néantmoins, quoique ce soit un crime de le penser seulement, que si la paix ne se faict pas je n'ay pas opinion qu'on puisse secourir Casal : car de ce que j'aye rencontré sept ou huit régiments qui vont delà les montz et six ou sept cornettes de cavallerie, outre l'arrière-ban du Dauphiné qu'on estime devoir fournir douze cents chevaux, ces troupes là seront si fatiguées en arrivant, par la nécessité qu'ilz auront de camper et de ne vivre que de pain de munition et d'eau depuis le Pont-Beauvoisin jusques à Veillane [Avigliana en Piémont] ou Rivolles [Rivoli], où il y a neuf ou dix journées d'armes, n'y ayant pas un seul village ni une seule ville qui ne soit infectée de la peste sur tout ce chemin là, qu'en arrivant elles ne seront guère plus fresches ni en meilleur estat de servir que celles qu'ilz trouveront, » etc. (p. 151 et suiv.). — C.

451. ATROLES (le Père J.-B.-J.). *Jeanned'Aro sur les autels et la régénération de la France*. 2^e édit., Paris, Gaume, 1887, in-12, xmi-474 p. — « Il n'est qu'une école qui puisse accepter Jeanne sans restriction, la louer sans avoir à craindre ses démentis, se complaire dans les moindres détails de son histoire, comme dans l'ensemble; c'est l'école catholique, catholique comme on l'est à Rome. Les papes furent et restent les grands défenseurs de la libératrice française. Ils l'ont défendue par eux-mêmes, défendue surtout par ceux qui, dévoués à leurs prérogatives, puisaient dans une vraie piété filiale envers le saint-siège l'esprit de leur conduite et l'esprit de leurs jugements » (p. 224). Parmi les membres de la commission ecclésiastique de Poitiers qui ouvrit la carrière à la Pucelle, un de ceux qui eurent le plus d'autorité, le bénédictin Pierre de Versailles, fut évêque de Digne [1432-9] et puis de Meaux (p. 227). Mais il nous est doux

de répéter ici que « Jacques Gelu, *archevêque d'Embrun* [1427-32], a écrit, dès le commencement, un traité en faveur de la Pucelle » (p. 228). — C.

452. SOCIÉTÉ DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS DE LA FLÈCHE. *Bulletin*, oct. 1885. — Rome antique : capitol, forum, voies romaines, colysée, etc., par M. Gaston Braun, [trésorier général des Hautes-Alpes], (p. 5 à 32, et plan de Rome antique d'après Canina). — C.

453. DELISLE (Léopold) membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale. *Nouveau témoignage relatif à la mission de Jeanne d'Arc*. Communication faite à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 23 octobre 1885. Paris Champion, 1885, in-8°, 22 p. — *Forme des abréviations et des liaisons dans les lettres des Papes au XIII^e siècle*, 1887, 4 p. et fac-similé. — *Le missel et le pontifical d'Étienne de Loyseau, évêque de Luçon*, 1887, 9 p. — *Deux notes sur des impressions du XV^e siècle*, 1888, 8 p. — *Les manuscrits des fonds Libri et Barrois*. Rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, 1888, 6 p. — *Notice d'un choix de manuscrits des fonds Libri et Barrois exposés dans la salle du Parnasse français*. Avril 1888. Paris. G. Chamerot, in-12, 31 p. [A noter les nos 48-51, provenus de la bibliothèque de la famille de Lesdiguières : Poème français du XII^e siècle ; Sermons et vies de saints en provençal, du XIII^e siècle ; Traité de fauconnerie en provençal, du XIII^e siècle ; Version catalane du Nouveau-Testament, du XIV^e siècle.] — *Collections de M. Jules Desnoyers*. Catalogue des manuscrits anciens et des chartes. Notice sur un recueil historique du XVIII^e siècle (par M. de Fréville). Juin 1888, in-8°, viii-84 p. — Nous aurions beaucoup à dire sur celot de précieuses brochures que nous devons à l'extrême bienveillance de M. Léopold Delisle. Mais, puisque nous devons nous limiter, arrêtons-nous sur cette réflexion de M. de Fréville : « Il y a tant d'attrait à rechercher dans l'histoire la trace de tous les événements qui nous ont faits ce que nous sommes aujourd'hui, à remonter le cours des idées et des sentiments dont les nôtres sont sortis ! Placés sur un point du passé, entre le passé et l'avenir, nous avons besoin de vivre en pensée en deçà comme en delà de nous-mêmes. Qui voudrait rompre ce fil d'or du souvenir qui nous rattache à ce qui n'est plus?... Ne renions donc rien ; sachons pardonner le mal ; admirons le bien, et espérons le mieux puisqu'il faut toujours espérer. » — C.

454. ROMAN (J.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques ; de l'Institut archéologique de Rome ; de la Société nationale des Antiquaires de France ; de l'Institut de Berlin, etc. *Les prétendus pouillés des diocèses de Gap et d'Embrun. Étude paléographique et historique sur la dernière publication de M. l'abbé Guillaume, archiviste du département des Hautes-Alpes*. Sisteron, impr. brev. A. Bourlès ; Grenoble, E. Baratier, 1888, in-8° de 15 p. — Dans cette étude magistrale, notre confrère s'est uniquement inspiré de l'amour de la vérité. Il avait, sans doute, en l'écrivant, présents à l'es-

prit les conseils du bon Rollin que rappelait, récemment encore, le *Bulletin Critique* (15 sept. 1888, p. 355) : « Dans nos temps de suffisance littéraire excessive, où les aménités de la critique d'érudition consistent à déchirer jusqu'au sang, et à verser ensuite du vinaigre pour panser la plaie, il fait plaisir de voir un savant de cette valeur en revenir pratiquement à la théorie du bon Rollin : « Je souhaiterai que les observations ne fussent pas accompagnées d'une vivacité et d'une aigreur qui semblent montrer un dessein formé de décrier l'écrivain qu'on critique. Entre auteurs, qui forment tous ensemble une espèce de société et de république commune, il conviendrait que l'on saidât et que l'on se soutînt mutuellement et surtout que ceux qui se croient plus habiles que les autres, eussent pour eux plus d'indulgence. Il y aurait dans cette manière d'agir une modération et une noblesse qui marqueraient un mérite supérieur, et qui certainement attireraient aux gens de lettres et aux lettres mêmes une estime générale ». — C.

455. L. (F. de). *Polémiques Alpines. Une rectification*, avec ce mot pour épigraphe : *Qui leviter judicat graviter errat*. Gap, impr. Jouglard, père et fils, 1888, in-8° de 3 p. — S.

VARIÉTÉS

LE THÉÂTRE EN DAUPHINÉ

M. Gaston Paris, dans un excellent compte rendu¹ de l'ouvrage publié en 1888, à Turin, par le libraire Bocca, sous ce titre : *La Passione di Jesu Christo, rappresentazione sacra in Piemonte nel secolo XV*², s'exprime ainsi :

« Si, comme le prévoyait la jeunesse de Revello, il vint des spectateurs *di là de' monti*, c'est-à-dire du Dauphiné, pour voir la représentation, ils retrouvèrent à peu près ce qu'ils étaient habitués à voir chez eux. L'œuvre du frère Simon (en admettant qu'on soit autorisé à la lui attribuer), est visiblement imitée des grands mystères qui eurent tant de succès en France dans la seconde moitié du xv^e siècle, et qui furent particulièrement en vogue dans le Dauphiné³. Elle est, au contraire, tout à fait isolée

¹ *Journal des Savants*, septembre 1888.

² Edité par Vincent Promis. In-4°, xxviii-532 pages.

³ Voir *Journal des Savants*, 1887, p. 764.

dans la littérature italienne... Ici, nous avons un vrai mystère, conçu, construit, mis en scène et versifié comme nos mystères de la même époque. »

Tout cet article excellent est à lire par ceux qui s'occupent de l'ancien théâtre, et particulièrement du théâtre dauphinois, sur lequel le dernier mot n'est pas dit encore.

V. A.

UN SOUVENIR

DU PASSAGE DES *ENNEMIS* A EMBRUN EN 1692.

Je soussigné, secrétaire de S. E[xc]ellence] Monsieur le Marquis de Bagnasque, gran maistre de l'artillerie de S. A. R¹., etc., confesse avoir receu de maistre Nicolas Mariés la somme de dix escus pour le prix d'un horloge à lui vendu, lequel a esté pris à la tour de *Jacquesmar*, pour compte de lad^{te} artillerie, desquels dix escus je promet de donner bon compte à l'ordre de sad^{te} Excelance mon seigneur. Dont quit; à Ambrun, le 22^e aoust 1692.

JEAN-BAPTISTE MELISSEN.

[Est] *fait mandat aud. Sedan par le chapitre de lad^e somme contre le s^r Danel, procureur; de ce jour 7^e mars 1693.*

De la part du véritable chapitre Nostre-Dame d'Ambrun est mandé au s^r Danel, son procureur, de payer aud. mestre Nicolas Mariés-Sedan la somme de trante neuf livres qui lui sont dues, sçavoir trante livres qu'il a ballié pour achept de l'horloge de *Jacquemar*, des Ennemis, dont l'acquit si-dessus, et neuf livres pour estraine qu'il a ballié à cellui qui le lui a vandu. Et raportant le présent acquitté dud. Sedan lesd. trante neuf livres vous seront entrées à vostre compte.

Faict en Chapitre, le sept mars 1693.

ROUX-D'ARBAUD, prévost. — DE NAVAISSE.
— G. DE LANGE. — A. RAYNE. — REMU-
SAT. — JOUVE. — MAXIMIN.

Randeu le prézant, ansuite de payemant.

N. MARIEZ.

(Arch. des Hautes-Alpes, G. prov. 329¹). — P. G.

¹ Victor-Amédée II, duc de Savoie en 1675, roi de Sicile en 1713, roi de Sardaigne en 1720, mort en 1732.

LA BIBLIOTHÈQUE DU CLERGÉ DU DIOCÈSE
D'EMBRUN EN 1751.

Messieurs Allard, chanoine, et Roux, avocat, trésoriers de la succession de M^r de Genlis¹, sont priés de payer au père Roger, régent de rhétorique, la somme de quarante une livre trois sols neuf deniers pour deux tomes, in-folio, du Supplément au *Dictionnaire historique* de Moréri, de 1735, que led. Père a bien voulu faire venir de Lion, pour augmenter la bibliothèque du Clergé de ce diocèse, et en rapportant le présent, sans acquit, la susd^e somme vous sera entrée dans vos comptes.

A Embrun, le troisième septembre mil sept cents cinquante un.

† BERN. FR., arch. P. d'Embrun².

DE BEAUMELLE, prévost et chanoine.

(Arch. des Hautes-Alpes, G. prov. 370). — P. G.

¹ Charles Brulart de Genlis, nommé archevêque d'Embrun en 1668, mort dans cette ville le 3 novembre 1714, légua par testament près de 200.000 livres au chapitre et à l'hôpital d'Embrun.

² Bernardin-François Fouquet, nommé à l'archevêché d'Embrun le 8 janvier 1740, démissionnaire le 17 avril 1767, mort à Paris le 28 avril 1785.

**RÉSUMÉ des observations météorologiques faites à l'École normale
de Gap en 1888 (sous abri), par M. C. R.**

OBSERVATIONS.	Avril	Mai	Juin
Températures moyennes.....	7,5	1,31	16,0
Id. extrêmes } maxima.....	21 le 29	26 e 9	30 les 3, 5
	— 5 le 13	— 1 le 12	3 le 29
Moyennes barométriques à zéro (altitude 739).....	693,0	699,4	698,3
Pressions extrêmes } maxima... } minima...	701, le 14	706, le 8	705, le 6
	683, le 5	693, le 28	691, le 30
Total des jours de pluie ou de neige.....	9	6	14
Eau tombée, en millimètres...	65	32	165
Moyenne hygrométrique (éva- luée de 0 à 100).....	71	68	70

TABLE ALPHABÉTIQUE

DU SEPTIÈME VOLUME

ANNÉE 1888

- ADVIELLE (Victor). Le commerce de Briançon au xvi^e siècle dans ses rapports avec la douane de Lyon, p. 127-134.
- Épingle aux armes de Gap, p. 253.
 - Une lettre de Pierre-Louis de Leyssin, archevêque d'Embrun, à Chérin, p. 294-297.
 - Le théâtre en Dauphiné, p. 353-354.
- Aiguilles (Biographie-bibliographie du canton d'), p. 265-280.
- ALBERT (Aristide). Biographie-bibliographie du Briançonnais. Vallée du Queyras. Canton d'Aiguilles, p. 265-280.
- Argentière (Inventaire des archives seigneuriales de l'), p. 1 à 67 (*A part*).
- Bertaud (Chartes de), p. 58, 241.
- Bibliographie alpine*, p. 58-68, 143-148, 257-264, 342-353.
- Bibliothèque (La) du clergé du diocèse d'Embrun en 1751, p. 355.
- Bibliothèques des Hautes-Alpes abonnées*, p. xvi.
- Blanc (Don de M. Benoni), p. 54, 135, 241.
- Boscodon (L'église de) en 1599, p. 136-138.
- BOUCHIÉ DE BELLE (A.). La Révolution dauphinoise de 1788 dans les Hautes-Alpes, p. 223-241.
- Bouchié ou Rochebrune (Procès-verbal d'ascension au pic de) en 1819, p. 339.
- Briançon administré par ses consuls, p. 39-53, 114-127, 199-220.
- Budget pour 1888 (Projet de), p. 53-54.
- Bulletin météorologique, p. 68, 148, 264, 355.
- Campagne (La) de la succession d'Espagne dans les Alpes, 1707-13, p. 101-141-17.

- CHABRAND (D^r). Briançon administré par ses consuls, p. 39-53, 114-127, 199-220.
- Chartes de Bertaud, p. 58, 241.
- CHEVALET (Abel de). Origine et formation de la langue française (analyse), p. 18-39.
- Chronique et variétés, p. 135, 353.
- Collection ornithologique, p. 242, 244.
- Comptes consulaires du mandement de Saint-Crépin en 1695-96, p. 297-325.
- Conseil de Direction (Note du), p. 337-339.
- Distinctions honorifiques, p. 254.
- Dons : de M. Benoni Blanc, p. 54, 135, 241; de M. Saint-Marcel-Eysseric, p. 251-253.
- Dons divers, p. 55, 136.
- Embrun (Pouillé de l'archidiocèse d'), 149-175.
- Embrun (Un souvenir du passage des *Ennemis* à) en 1692, p. 354.
- Embrun (La bibliothèque du clergé du diocèse d') en 1751, p. 355.
- Épidémies du Briançonnais, p. 39-53.
- État du département des Hautes-Alpes vers 1789, p. 139-141 (avec 4 tableaux).
- Fondation de la chapelle de Saint-André à N.-D. d'Embrun en 1392, p. 141-142.
- FOURNIER (Le P.). *Histoire des Alpes* (projet de publication), p. 55, 142-3.
- Gap (Pouillé du diocèse de), p. 76-100.
- Grenoble (Extrait du Pouillé du diocèse de), p. 176-178.
- GUILLAUME (Paul). Pouillés de 1516, p. 69-100, 149-184, 325-335.
- État du département des Hautes-Alpes vers 1789, p. 139-141.
 - Doctrine des Vaudois au xiv^e siècle, p. 220-222.
 - Comptes consulaires du mandement de Saint-Crépin en 1695-96, p. 297-325.
- GUINIER (E.). Sur la théorie de la sève descendante, p. 184-186.
- Hautes-Alpes (État du département des) vers 1789, p. 139-141. (*Avec 4 tableaux*).

Histoire générale des Alpes, par le P. FOURNIER (Projet de publication), p. 55, 142-3.

Inventaire des Archives seigneuriales de l'Argentière en 1481, p. 1 à 67. (*A part.*)

LAVALETTE (A. de). Préface du *Système du monde*, par C. Roche, p. IV-VIII. (*A part.*)

LÉAUTIER (A.). Procès-verbaux des séances, p. 241, 335.

LEMAITRE. Note au sujet des travaux de M. Blanc, p. 135-136.

— Les orgues de N.-D. d'Embrun, p. 245-251, 335-339
Lesdiguières (L'église de Boscodon et) en 1509, p. 136.

LEYSSIN (Une lettre de Pierre-Louis de), archevêque d'Embrun, p. 294-297.

Liste des membres de la Société d'Études au 1^{er} janvier 1888, p. v-xvi.

Mandement de Saint-Crépin (Comptes consulaires du) en 1595-96, p. 297-325.

MOURRE (A.) Essai historique sur Ribiers, p. 187-198, 281-294.

Nécrologie, p. 56, 139, 255.

Négociant (Un) en Espagne en 1762, p. 340-341.

Note du Conseil de Direction, p. 337.

Nouveaux membres de la Société d'Études, p. 54, 243.

Organisation de la Société d'Études en 1888, p. xix.

Orgues (Les) de N.-D. d'Embrun, p. 245-251, 335-339.

Pouillés de 1516, p. 69-100, 149-184, 325-335.

Procès-verbaux des séances, p. 53-58, 241-245, 335-337.

Queyras (Biographie-bibliographie de la vallée du), p. 265-280.

REPÉLIN (F.), chanoine. Analyse de la seconde partie de l'ouvrage de M. Abel de Chevalet sur *l'Origine et la formation de la langue française*, p. 18-39.

Révolution (La) dauphinoise de 1788 dans les Hautes-Alpes, p. 223-241.

REYNAUD. Notice sur un *Cours d'histoire naturelle*, par Villars, p. 1-17.

Ribiers (Essai historique sur), p. 187-198, 281-294.

ROCHAS (Ad. de). La campagne de la succession d'Espagne dans les Alpes, 1707-1713, p. 101-114.

Rochebrune (Procès-verbal de l'ascension de Bouchié ou) en 1819, p. 350.

ROCHE (Célestin). *Système du monde*. Poème astronomique et supplément (annexes des *Bulletins* n° 26 et 27).

Rôles des décimes des diocèses de Gap et d'Embrun, de 1516, p. 69-100, 149-184, 325-335.

ROMIEU (C.). Observations météorologiques (en 1887-88), p. 68, 148, 264, 355.

Saint-André (Fondation de la chapelle de) à N.-D. d'Embrun en 1392, p. 141-142.

Saint-Crépin (Comptes consulaires du mandement de), en 1695-96, p. 297-325.

saint-Marcel-Eysseric (Don de M.), p. 251-253.

Sève descendante (sur la théorie), p. 184-186.

Situation financière de la Société d'Études au 15 décembre 1887, p. xvii.

Table alphabétique des noms de lieu, de personnes, etc. des Pouillés de 1516, p. 179-184.

Vaudois (Doctrines des) au xiv^e siècle, p. 220-222.

VILLARS. Cours d'histoire naturelle (notice), p. 1-17.

FINI D'IMPRIMER LE 10 NOVEMBRE 1888.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DE LIEUX, DE PERSONNES, ETC.

DE

L'INVENTAIRE DES ARCHIVES SEIGNEURIALES

de l'Argentière en 1481.

OBSERVATION. — Les chiffres renvoient aux numéros de l'*Inventaire*; le trait-d'union (-) supplée à la répétition des lettres d'un mot précédent; le trait (=) remplace le premier mot du titre; A., signifie l'*Argentière*; cf., conférez; éc., écart; ham., hameau; l. d., lieu dit; tor., torrent; n., note; v., voyez, etc.

A

Acariorum (Clotum), 92. *L. d. de l'A.*

Agni (Guillelmus), damicellus, 9; nobiliis, de Vinalibus, 125; — Hugo, not., 126, 245; — Johannes, nobilis, de Vignallibus Vallis Pute, 245; — Ludovicus, not., 123, 245.

Aguilleta (de), 156; — subtusior, 191. *L'Aiguillette, chal. de l'A.*

Aiis (de), 209. *Les Ayes, l. d. de l'A.*

Alaigre (Petrus), 30.

Alamanda, All-de (Berengaria), condomina Argenterie, 36, 48, 51, 58, 73, 74, 91, 216, 275; relicta Guil. Aurucii, 146; — Helignor, 33; condomina Argenterie, 46, 97, 101, 102, 105, 131, 132, 149; relicta Humberti de Rupeforti, 133, 145, 147, 152; uxor Andree de Grollea, 106.

Alamandi (Joh.), 41; — Odo, 38; dominus Sechelyne, 40.

Alargaris, 121. v. Bernardi.

Albana (de), not., 9, 11, 13, 14, 18, 20, 21, 22, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 35, 41, 45, 46, 92, 102, 127.

Albana, -ne (Albertus), 161; — Glaudius, 233; — John., 90.

Albani (Petrus), 49.

Alberti (Joh.), 128 n.

Albonis (Comes), 47. *Albon. com^e de St-Vallier (Isère).*

Algarie (Giraudus), 54.

Aliey (Joh.), de Sancto Crespino, 154.

Alisia, Alysia, condomina Argenterie, 34; filia Guigonis Aurucii, 33, 34, 77, 78; uxor Bertrandi de Berdonanchia, 100, v. Aurucia.

- Allardi (Guil.), castellanus, 217 ; — Joh., 77.
Alodium, 13.
 Aloys (Joh.), de Briansono, not., 45, 63, 75, 82, 183.
 Alpe Martino (in), rivus, 13. *Le Fournel, tor. de l'A., affl. de la Durance.*
 Alpe Martino (in), 182, 210 ; Alpis M-ni (montanea), 1, 197, 253. *L'Alp-Martin, mont. de l'A. et du Puy-Saint-Vincent.*
 Alphandi (Guigo), not., 251 ; — Joh., 201 n.
 Amedei (Albertus), 122 ; — Daurellus, 69 ; — Gonetus, 243 ; — Joh., 75 ; not., 185.
 Amfos, Amfossii. Amffossii (Giraudus), 25 ; — Joh., 243 ; — Petrus, 7, 11, 12, 14, 16, 17 ; — Poncius, 202, 216.
 Amici (Petrus), nobilis, de Monte Mauro, castellanus, 134, 136, 138, 140, 141, 142, 143.
 Andree (Joh.), not. de Sto Leoffredo, 97.
 Andricus, clericus, 3.
 Anffosiis (in), 127 ; cf. 125, 127. *L. d. de l'A.*
Anniversarium, 86.
 Anthoardi, -toardi (Guill.), 192 ; — Laurentius, 239.
Appellatio, 116.
 Aqua Puta, 7, 9. *La Gironde, affl. de la Durance.*
 Aquilono (de), 160. *Guillestre (?)*.
 Aquilono (de), Joh. 173.
 Argenteria, 1, 2, 4, etc. — Argenterie castrum, 2, 18, 32, 38, 42, 56, 65, 74, 128 ; ecclesia, 45, 129, 151 ; mandamentum, 1, 2, 56, 74 ; parrochia, 1 ; villa, 28. *L'Argenterie, ch.-l. de canton de l'arr. d'Embrun.*
 Arthauda, nurus Jacobi Riperti, 235.
Asszie, 106.
 Astiui (Anthonius), not., 46, 69, 105, 112, 118, 131, 132, 136, 138, 139, 141, 143, 144, 146, 147, 149, 154, 155, 156, 159, 160, 161, 164, 167, 168, 170, 171, 181, 182, 187, 191, 194, 201, 204, 207, 221, 223, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 235.
 Athenulphorum (condamina), 60, 61. v. Condamina. *L. d. de Briançon.*
 Aude (Jacobus), 72 ; — Joh., 28 ; — Petrus, 13.
 Audeberto (in), 30, 41. *L. d.*
 Audonis (Jacobus), 121. v. Odonis.
 Augelas (de), Bertrandus, cambellarius, 1.
 Aulanier, Aulengnerii (Joh.), not., 36, 37, 38, 47, 48, 49, 50, 53, 57, 63, 71, 72, 78, 79, 127, 225 ; — Guigo, 43, 59, v. Olengneri.
 Aureacum, 75, 123. *Oreac, mont. de l'A. et des Vignaux.*
 Aurucie (Alysia), condamina Argenterie, uxor Raymundi de Monte Albano, 27, 45, 55, 56, 63, 70, 75, 109, 112, 113, 116, 148.
 Aurucii (Guigo), nobilis, condominus Argenterie, 24, 27, 33, 34, 56.

Avorius, 106.

Aya, Aye (Joh.), 68 ; — Petrus, 13, 68, cf. 188.

Aya (de), Joh. 28.

Azandus (Anth.), 90 ; — Guillelmetus, 90 ; — Laurentius, 90.

B

Bajulus Briensonesii, 31, 38 ; — dom^e Berengarie, 57, 79.

Bajulli (Marconus), 127.

Ballious Briensonesii 32, 97.

Balma, 13, 29, 41, 182. *L. d. de la Bessée. quart de l'A.*

Balma (de), Humbertus, commissarius Dalphinalis, 116.

Banchia lapidea, 73.

Banchiis *alias* Banquis (en), 73. *L. d.*

Bannimentum, 53.

Bardonanchia (de), Joh., 77, 144. v. Berdonanchia.

Barrelli (Petrus), not., 163.

Bastida, 9, 50, 62, 67, 238 ; Bastida Vallis Pute, 76, 90 ;

Bastide (Cognium, cunium), 30, 105, *La Bâtie-des-Vignaux*.

Bastolium (Versus), 103. *Le Barri de Vallouise*.

Baudouyni (Guil.), not., 23.

Bayelli (Chabertus), not., 15.

Becea, 23, 50, 51, 57, 62, 66, 67, 76, 79, 80, 117, 157, 173,

193, 194, 221. v. Bescea. *La Bessée, ham. de l'A.*

Bedale, 9.

Belletonis (Anth.), not., de Toullino, 244, 245.

Bello Visu (de) 233 ; cf. Biau Regart. *L. d.*

Benna, 45.

Berardi (Durandus), 107 ; — Glaudius, 243 ; — Guigo, 107,

243 ; — Guil. de Grolleriis, 151, 169 ; Joh., capellanus, 26,

118, 141, 145, 215 ; — Margarita, 215 ; — Petrus, 215 ;

— Petrus, miles, 20 ; — Steph., 118.

Berdonanchia (de), Bertrandus, nobilis, condominus Argen-

terie, 88, 97, 98, 99, 100, 116 ; — Bonifacius, miles, 111 ; —

Jordanus, ballivus Briensonesii, 32 ; — Thomas, nobilis,

not., 249 ; v. Bardonanchia.

Berengaria, condamina Argenterie, 18, 21, 22, 57, 61, 62,

67, 68, 79 ; uxor Guil. de Camera, 20, 28 ; v. Allamande.

Bermondi (Bermondus), not., 209 ; — Hugo, castellanus

Argenterie, 1 ; — Rodulphus, not., 51, 62, 66, 67, 81, 88,

96, 97, 93, 99, 107, 108, 117, 128 ; de Taillerio, 82.

Bernardi (Giraudus), 99, 104, 144 ; *alias* Alargaris, 121 ;

— Guil., castellanus, 158 ; — Joh., 134, 144 ; castellanus,

156, 159, 160 ; — Steph., 136.

Bernucii (Guil.), 88, 101.

Bersoni (Joh.), 108.

- Berthieu, - thiui, 192, 193. v. Melquiondi.
 Berthoni (Joh.), 107.
 Bertrandi (Petrus), 215 ; — Symondus, 236.
 Bertrandorum (Hortus), 220.
 Bescea, Bessea, Besseta, 29, 116, 207, 233, 239. v. Becea.
La Bessée, ham. de l'A.
 Biau Regart (de), 203 ; cf. Bello Visu.
 Blacheria, 96, 130, 136, 235. *Ecart de l'A.*
 Blachia (de), Petrus, frater domus Sepulcri de Petra Sancta, 47.
 Bleny (Barth.), 140 ; — Giraudus, 243 ; — Jacobus, 136, 140, de Escallono, 155 ; — Joh., 243 ; — Petrus, 96 ; — Steph., 243.
 Boerii (Joh.), 77 ; — Laurentius, 77.
 Bochari (Hugo), not., de Valle Puta, 105, 110, 111.
 Boissonus (Bertetus), de Monte Lупpo, not., 109.
 Bonardelli (Barth.), 184 ; — Giraudus, 181 ; — Jacobus, 92, 94, 102, 120, 167, 220 ; — Joh., 94, 134, 136, 150, 181, 184, 190 ; — Johannona, 94 ; — Guil., 94, 106, 169, 190 ; bajullus dom^e Berengarie, 79 ; — Petrus, vicecastellanus, 92, 94, 150.
 Bonitemperis (Franciscus), nobilis, 127.
 Borrelli (Guigo), auditor Johannis, dalphini, 52 ; — Johannes, dictus Chartengu, filius Guigonis, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17.
 Borellum (Castrum). v. Castrum Borellum.
 Boscoduno (de), 230. *Boscodon, abbaye, chef d'ordre, fondée en 1132, supprimée en 1769, située sur la com^e des Crottes, près d'Embrun.*
 Botuti (Joh.), secretarius Dalphinalis, 231 ; not., 240.
 Bourdini (Laurencius), 30.
 Boyselli (Joh.), 185.
 Bredino, Brudino (de), 198, 213. v. Ebredunum.
 Bressoni (Petrus), *alias* Oliverii, 119.
 Breszoni (Albertus), 75 ; — Joh., 75.
 Briansonno (de), 1, 153 ; Briensono (de), 1, 6, 58, 68, 69, 74, 108, 115, 119, 121, 150, 153, 203 ; Briensonum (apud), 33, 58, 59, 60, 74 ; — Briensoni castrum, 1 ; territorium, 44, 59. *Briançon.*
 Brienonesium, 19, 31, 116. *Le Briançonnais.*
 Brunelli (Poncius). not., 246.
 Bruni (Andreas), 193 ; — Poncius, 107.
 Bruny (Joh.), 220.
 Burgo (de), Joh., not., 130.

C

- Cabrandi (Petrus), nobilis, de Selliaco, 145.
 Camera (de), Guil., 18, 19, 20, 22, 28, 40.
 Campum Disderium (ad), 167, 237. *L. d.*

- Campum Gaillard (ad), 5. *L. d.*
Capellani, 129, 145.
 Carrellianni (Anth.), de Briansono, 153.
Castellani, 1. 41, 45, 62, 94, 114, 136, 155, 156, 157, 158, 159, 182, 216, 241 ; — Briansoni, 1 ; — Ecillarum, 1 ; — Vallis Pute, 7.
 Castello (Pratum de), 33. *L. d. de l'A.*
 Castrum Borelli seu Treschamp, 126 ; ultra rivum de Fornello, 245. *Ec. disp. de l'A.*
 Catherina, uxor Joh. Amfosii, 243 ; — uxor Joh. Rogerii, 243 ; — uxor Radulphi Genesii, 60, 61.
 Chalaoni (Joh.), 96.
 Chalencon, 237. *Chalancon (Drôme).*
 Chambrerii (Franciscus), not., 211, 212, 228, 229, 230.
 Chamino (de), Hugo. 173.
 Chanaleta (in), 59. *L. d. de l'A.*
 Chancellata, 243. *Chancella.*
 Chanssellum (pontem), 82. *Le pont Chancel, sur la Duran-
ce, à l'A.*
 Charbonelli (Andreas). not., de Briensono, 203 ; — Marti-
nus, castellanus Eciliarum, 1.
 Charlaysii (N.) not., 217.
Charnagia, 45.
 Chartengu, v. Borelli.
 Chasii (Franciscus), de Briensono, 119, 185.
 Chastagnii (Amblardus), secretarius Parlamenti, 252, 253.
 Chastel (El pra de le), 220. *L. d. de l'A.*
 Chays (Joh.), de Briensono, 108.
 Chaysii (Guil.). 25, 185.
 Chialoup (violum de), 23. *L. d. de l'A.*
 Chipri (Franciscus), not., 218.
 Chousii (Riparia rivi), 182. *Tor. de l'A.*
 Civa (Joh.), 103 ; — Guigo, 51.
 Clareti (Humbertus), auditor Johannis, dalphini, 52.
 Clausum (ad), 13. *Le Claus, l. d. de l'A.*
 Clementis (Jacobus), 150.
 Cleracii (Joh.), curatus Argenterie, 103.
 Clerico (de), Michael, 84.
Clocherium ecclesie b. Apollinaris, 45.
 Closetis (in), 202. *Les Clausas, chal. de l'A.*
 Cognium Bastide, 30. v. Bastida et Cugneti. *Le Coin, l. d.
entre la Durance et la Gironde, com^e des Vignaux.*
 Collina, uxor Joh. Melquiondi, 30.
 Collumbani (Jacobus), 249.
 Collumbi (Petrus), 235.
 Comba (de), rochassetus, 13. *L. d.*
 Combe (Petrus), de Ruppe, 128.
 Comeris (de), Baudetus, castellanus d. Dalphini in loco Ar-
genterie, 49, 50, 52.

Condamina (in), 43, 69, 153. *La Condamine, l. d. de Briançon.*
Confratria S. Spiritus, 5 ; Argenterie, 54, 65, 72, 107, 151 ; cf. 104, 183.
 Concrearii, - rerii (Humbertus), nobilis, 48 ; procurator d. Berengarie, 68.
 Corneti (Jacobus), not., 30, 37.
Consistorium (Briensonii) ubi jus redditur, 33.
 Conventus Domene, 86.
Coroata, 45.
Coustellum, 124.
Curatus Argenterie, 103.
 Curie (Hortus), 162, cf. 135.
 Croseto (de), montanea, 253. *Le Crouzet, chal. de l'A.*
 Cruseti (rivus), 156. *Le Crouzet, tor. affl. du Fournel.*
 Cuchia (de), 23. *Les Têtes (?) mont de l'A.*
 Cugneti (Summitas), 218. v. Cognium.
 Cugnio (de), Franciscus, iudex Graisivodani, 112, cf. 116.
 Cugnium Bastide, 30, 105. V. Cognium.
 Cugnis (de), Franciscus, iudex Graisivodani, 112, cf. 116.
 Cugnium Bastide, 30, 105. V. Gogaium.
 Cupzi (Andreas), not., 39, cf. 52.
Curia, 13 ; — dom. Dalphini, 49.

D

Dalmacii (Giraudus), 142, 170, 181, 187 ; — Joh., 114.
 Dalphinales (Commissarii), 116.
 Dalphinatus, 71, 78, 83, 148, 233. *Le Dauphiné.*
 Dalphinatus (Gubernatores), 148, 228, 231, 240, 253.
 Dalphini, 1, 9, ...
 Dalphini (Henricus), regens Dalphinatum, 71, 78, 83.
 Daurelle (Hugo), de Vignalibus, 127 ; — Ludovicus, nobilis, 126. v. Dorelle.
 Denarii Viennenses, 5, 6, 7, 12, 25, 43...
 Disderium (ad Campum). v. Campum.
 Dodin. v. Moteti.
 Domene (Conventus), 86. *Domène (Isère).*
 Dorelle (Guigo), not., 124 ; — Lantelmus, damicellus, 9.
Draya, 190.

E

Ebergier (al), 218. *L. d.*
 Ebredunum, 129, 231. *Embrun.*
 Ebrudonensium, 56.
 Ebrudonenses, 116.
 Ecilie, 1. *Exilles (Piémont).*
 Ecclesia (de), 65, 104, 181, 223, 243. *L'Église, ham. de l'A.*
 Ecclesia, b. Apollinaris, 45 ; S. A-s, 129 ; parochialis, 142, cf. 151.
 Ecclesie pratum, 220 ; terra, 147.

Escalhiono, Escalliono, Escallono (de), 77, 140, 155, 167.

L'Echaillon, mont. et éc. de l'A.

Eynarde (Catherina), 242.

Eynardi (Eynardus), not., de Valle Boneysio, 85 ; — Guil., castellanus Berengarie Allamande, 51, 74 ; Jacobus, dominus Chalen., 237, 238, 239 ; Joh., filius Margarite de Rupaforti, 206 ; dictus *Patas*, dominus Argenterie, 186, 196, 206 ; dominus Montis Lauri, 205, 242 ; — Petrus, auditor Johannis, dalphini, 52 ; — Reymundus, miles, dominus Argenterie, 69, 154, 160, 171, 172, 174, 175, 178, 179, 181, 184, 209, 211, 212, 213, 223, 224, 227, 232, 235, 240, 242, 243, 249, 251.

Eyraudi (Martinus), 51.

Eyserene (territorium), 73. *Quart de l'A.*

Ezeuns (Mensis), 5, 8, 12, 15.

F

Fabri (Anth.), 130 ; — Ardissonus, not., 134, 136, 197, 138, 139, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 167, 168, 169, 174, 181, 182 ; — Fasius, 94 n., 243 ; — Giraudus, 130, 187 ; — Barthol., vicecastellanus, 122 ; — Guil., 154, 223 ; alias *Favoeta*, 227, 243 ; — Guillermona, 154 ; — Joh., not., 173, 179, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 202, 204, 207, 212, 217, 219, 221, 223, 227 ; — Joh., prior confratrie S. Spiritus Argenterie, 65 ; de Argenteria, 130, 167, 182 ; — Petrus, 26, 137, 167, 181, 182, 223, 243 ; — Petrus, not. Pallacii, 220 ; Rostagnus, 237 ; — Steph., not., civis Gronopolis, 250 ; — Symondus, 24.

Fabrica (de), Franciscus, not., 148.

Fabrorum (Mansus), 130 ; — vinea, 181.

Falconorum (Nidus), 97.

Fantini (Guil.), 110.

Fasei, Fasii (Matheus), not., 193, 197, 199, 200.

Faveta, 227. v. Fabri.

Feranda (Comba), 39. *L. d.*

Flandrini (Mellanus), not., 227, 238, 239.

Florenzia, 140, 243. *Florence (Italie).*

Floreta, relicta Joh. Gaillardi, 215 ; — uxor Giraudi Dalma-cii, 187 ; — uxor Petri Viallis, 62.

Floris (Franciscus), 151 ; — Petrus, not., 46, 69, 112, 118, 121, 122, 123, 125, 129, 130, 132, 135, 150, 152, 153, 154, 164, 165, 168, 170, 171, 173, 174, 248.

Fodratis (de), prata in Becea, 80. v. Serro. *L. d. de l'A.*

Fonses (a les), 162 ; Fonsis (prata de), 100. *L. d.*

Foramen Rostagnii, 35, 97, 161. v. Rostagnio. *Le Pertuis-Rostan, défilé entre l'Argentièrre et St-Martin-de-Queyrières, qui, pendant tout le moyen âge et jusqu'en 1790, a séparé le Briançonnais et l'Embrunais.*

Foravilla (Michael), not., 119.
 Forbini (Palamedes), miles, gubernator Delphinatus, 253.
 Fornelli (Rivus), 167, cf. 33, 54, 245. *Le Fournel, tor., de l'A.*
 Fornerii (Jacobus), 120 ; — Joh., 130, 145, 201, 219.
Fossurata, 7.
 Fournelli (Gervasius), not., 215.
 Fournierii (Petrus), 118.
 Faissii (in), 233. *L. d.*
 Fressa (de), Jacobus, 30.
 Fressoneria (de), 211. *Freyssinières.*
 Froudani (Hugo), 23 ; — Joh., 23.
 Fulchiis (in viis), 145. *L. d.*
Fustigatio, 124, cf. Faistigatum, 128.

G

Gaillardii (Gaillardus), 118 ; — Joh., 154, 194, 215 ; castellanus, 155 ; — Petrus, 194.
 Galiani (Briansonus), not., 115.
 Gameti (Petrus), castellanus, 41.
 Gamores (ad Beceam seu ad), 57, cf. 90, 101 ; — (pons de), 160. *Gamoret, l. d. et pont sur la Durance entre la Bessée et les Vignaux.*
 Garcini (Anth.), castellanus, 182, 187, 188, 489, 190, 191, 193, 194, 216 ; — Guigo, 138, 221, 239 ; — Jacobus, procurator confratrie S. Spiritus, 72, 187 ; — Joh., 41, 101, 221, 238, 239 ; — Joh., prior confratrie S. Spiritus, 54 ; — Petrus, 101.
 Gargani (in), 218. *L. d.*
 Garnerii (Joh.), 79, 126, 245.
 Gaucourt (de), Rodulphus, 240.
 Gaudichon (Andreas), procurator Helignoris Alamande, 105.
 Gauterii (Joh.), 13.
 Gauteruti (Petrus), de Vienna, 164, 248.
 Genesi (Joh.), filius Rodulphi, 60, 61 ; — Joh. not., 5, 6, 10, 12 ; — Radulphus, not., Briensonii, 25, 60, 61.
 Gerberii (Steph.), 189.
 Getina, uxor Joh. Violini, 243.
 Gilberti (Guil.), capellanus, 216.
 Girardi (Guil.), 122 ; — Joh., 45, 122, 168.
 Giraudi (Joh.), vicecastellanus Argenterie pro d. Dalphino, 157, 216 ; — Hugo, pater Guil., 127 ; — Guigo, 194 ; — Guil., nobilis, 127 ; — Radulphus, nobilis, 37.
 Giraudis (in), 238 ; Giraudorum (apud domos), 158. *Ec. de l'A.*
 Givaudani (Joh.), 158 ; — Petrus, 158.
Godardos, 106 et n.
 Goerandi (Jacobus), 170.
 Goffredus, 228.

Graisivodani (Judex), 112.
 Graneti (Petrus), not., 106.
 Grassi (Rodulphus), 24, 88.
 Grolerias, Grollerias (apud), Grolleriis (in). *Grollières ou Gourlières, éc. de l'A.*
 Grollea (de), Andreas, miles, 32; filius Guidonis, 106; — Guis, Guido, miles, 106, 114.
 Gronopolis, 137. 250. *Grenoble.*
 Gronopolitana diocesis, 211.
 Grossi (Guigo). 29, 35, 41, 74, 101; — Guil., 13; — Petrus, 173.
 Grossorum (domos). 160. *Ec. de l'A*
 Gubernatores Dalphinatus, 148, 228, 231, 240, 253.
 Guerini (N.) secretarius dalphinalis, 231.
 Guiffredus, clericus, 3.

H

Herego, Hergo (de), planum. quod nunc dicitur planum de Oliver. 7, 11, 14, 15, 17. v. Oliver. *Le Plan d'Ergue, ham. de l'A.*

I

Isoardi (Joh.), 106. v. Ysoardi.
Incentarii beneficium, 94.
Iter Romipitore, 202.

J

Jacoba, uxor Jacobi Lautaudi, 233.
 Jacobi (Joh.), 51, 76, 78, 81, 89, 101, 117. v. Melquiondi et Jaqui.
 Jansolis (Hugo). 13.
 Jaqui (Jacobus), de Chancellata, not., 237, 238, 239, 240, 243.
 Jausserandi (Thomas), not., 84.
 Jehan Clare (a), 160. *L. d.*
 Joberta (Johanna). 90.
 Johanna, uxor Guigonis Civa, 51.
 Johannes, filius Humberti, dalphini, 31, 32; dalphinus, 39. 42, 52, 55, 56, 74.
 Johanneta, filia Poncii Amfossii, 202; — relicta Goneti Amedei, 243.
 Jossardi (Guil.), dominus de Polliniaco, 242.
Judices Argenterie, 94, 101, 106, 124; — Briensonesii, 19.
 Juliani, Julliani (Bernardus), not., 55, 56; — Petrus, 13, 24, 183.
 Jussiani (Joh.), 217. v. Pellegrini.
Jus venandi, 162.
 Juvenis (Joh.), alias de Aquilono, 160.

L

Lagerii (Jacobus), not., 171, 177.

- Laure (Joh.), 130.
 Laurencii (Guil.), 13 ; — Hugo, 5, 6, 7, 9 ; — Joh., 147 ; — Petrus, 7.
 Laurentiis (Planum de), 108. *L. d.*
 Laureor (de), rivus, apud Beceam, 79. *Tor. de l'A.*
 Lautaudi (Bernardus), frater. rector domus Petre Sancte, 47, 48 ; — Jacobus, 233 ; — Joh., 215 ; — Laurentius, 129 ; — Petrus, 98.
 Lautaudorum (domos), 98, 99, 129 ; planum, 191. *Plan des Léothauds, éc. de l'A.*
 Laval (de), Ludovicus, gubernator Dalphinatus, 228, 231.
 Levesie (Guigo), 188 ; — Joh., 188.
 Lioncia, relicta Guigonis Aurucii, 33. v. Lyoncia.
 Loys (xi), aysné, 227.
 Lucerna, 90. *Luxerne (Piémont).*
 Ludovensis diocesis, 242. *Lodève (Hérault).*
 Ludovicus, dalphinus. 240. v. Loys.
 Lyoncia, 34. v. Lioncia.

M

- Malateria (a), -m (ad), 121, 162. *La Maladrerie, éc. de l'A.*
 Malchionda (Flora), 90.
 Maleti, Mallei (Franciscus), not., 68 ; — Giraudus, not., 95, 125, 127, 128 ; — Petrus, 18 ; not., 24, 27, 31, 45, 65, 70, 73, 76, 94, 101, 102, 103, 104, 114 ; vicecastellanus, 102.
 Malum Rivum (juxta), 227. *Malrif, tor. de l'A.*
Mandamentum Argenterie. 1, 2, 56, 74, 149, 213.
 Margarita, uxor Gladii Rogerii, 243.
 Martici (vicecomes). 253.
 Martini (Martinus), 203.
 Martre (Guil.), 136 ; — Joh., 143, 233, 246 ; — Petrus, 6, 7, 12, 13.
 Martris (in), 127, cf. 125, 127. *Les Martres, ferme de l'A.*
 Matisconensis diocesis, 185. *Mâcon (S.-et-L.).*
Mearia, Meyra. 4, 7. Chalet.
 Meariarum (Prata), 110. *L. de l'A.*
Meata, 120.
Menia Argenterie, 94.
 Mercerii (Franciscus), not., 180.
 Medici (Petrus), not., 162.
 Melquiondi (Anth.), 207, 243 ; — Catherina, 243 ; — Gillia, 249 ; — Giraudus, 173 ; — Guil., 67, 192 ; filius Jacobi, 90 ; de Bastida Vallis Pute, 90 ; — Hugo, 35, 101, 173 ; — Jacobus, 67 ; — Joh., 30, 101, 207, 236, 237 ; *alias* de Jacoba, 50, 57, 62, 79, 80 ; de Becea, 204 ; de Jaque, 66, 70, 71, 78 (v. Jacobi, Jacque) ; filius Guillelmi, *alias* Berthieu, 192, 193, 207 ; filius Giraudi, 173 ; filius Michaelis,

- 207 ; junior, 173 ; — Lantelmus, 243 ; — Petrus, 207 ;
 Poncius, 207 ; — Vincentius, 239.
 Meynarda. uxor Petri Viallis, 173.
 Meynardi (Guil.). 92, 99 ; — Joh., 118 ; — (magister), ha-
 bitator Gronopolis, 137.
 Michaelis (Guil.), 155 ; — Joh., 155.
 Molendinum (ad), 201. *Le Moulin, éc. de l'A.*
 Molestario (de), Petrus, 4.
 Monasterium b. Marie de Boscoduno, 230. *Abbaye de Bos-*
codon, com^e des Crottes.
 Monerii (Anth.), not., 253.
 Monte albano (de). Reymondus, 27, 113, 141, 149, 164, 165,
 168, 170, 177, 178, 186, 196, 208, 212 ; — Reynaudus,
 114, 141 ; condominus Argenterie. 141, 148, 149, 162,
 163, 164, 165, 168, 170, 171, 177, 248 ; filius Raymondi,
 212.
 Monte Lechico (de), Bernardus, thesaurarius dalphinalis,
 178.
 Monte Mauro (de), *Montmaur.*
 Mont Eynart. Montis Eynardi (dominus), 232, 245, 250, 254.
 Montis Lauri. 205. *Montlaur (Drôme).*
 Moteti (Anth.), alias Dodin, de Briensono, 185 ; — Francis-
 cus, alias Sartoris, 121 ; — Franciscus, not., 74, 79, 80.
 Moyrenco (de), Rodulphus, 33.

N

- Nayis (campum), 162.
 Naysio, 147.
 Nicoleti (Joh.), not., 178.

O

- Odonis (Joh.), 121.
 Olengnerii (Joh.), 68. v. Aulagnerii.
 Olive (Joh.), 6, 15, 185 ; — Petrus, 185.
 Oliver (de), Oliveriis (de). Oliveriorum (planum), 10, 11, 14,
 185, 238. v. Herego. *Le Plan d'Ergue, ham. de l'A.*
 Oliverie (serrum), Olyveria (de), 72, 103, *L. d. l'A.*
 Orseria (de), Joh., 194, 233 ; — Petrus, 194.
 Orserie (Perona), 6.
 Ortum curie (ad), 162.

P

- Pachodi (Guil.), 185.
 Paneti (Petrus), not., 205, 206.
Pascua, pasqueragia, 8, 45, 49.
 Passeto (in), 182. *L. d. de l'A.*
 Pathegus, 49.
 Pellati (Humbertus), not., 133, 176.

- Pellegrini, -us (Anth.), rector domus hospitalis Petre Sancte, 230 ; — Guil., 114 ; — Joh., 135, 191 ; alias Jussiani, castellanus, 217 ; — Michael, alias Bertrandi, 202 ; — Petrus, 135, 191 ; — Pontius, 191 ; — Steph., 28.
- Peronella, uxor Petri Fabri, 26.
- Perrache. v. Porte.
- Pertusii Rostagnii (Rivus). v. Foramen. *Tor. de l'A.*
- Perverini (Baptista), de Bredino, not., 196, 197, 198.
- Peterelle (Rivus), 237. *Tor. de l'A.*
- Petra de Royer (in), 123. *L. d. de l'A.*
- Petra Grossa (de), 123. *L. d. de l'A.*
- Petram Tailliatum (ad), 159. *L. d.*
- Petra Normanda. 13. *L. d. de l'A.*
- Petra Sancta (Domus Sepulcri de), 47, 48, 95, 230. *Hospice dépendant de Boscodon.*
- Petras Grossas (versus), 190. *L. d. de l'A.*
- Petronilla, 104 ; uxor Joh. Fornerii, 145.
- Phillipa, uxor Poncii Amfosii, 202.
- Phillipi (Petrus), not., 116.
- Pignerollum, 202. *Pignerol (Piémont).*
- Plano (in), Planum (ad, apud), 6, 33, 83, 114, 207. *La Plaine, l. d. de l'A.*
- Plano Hospitallis (in), 194, 233.
- Plano Lautaudorum (in), 202, 215 v. Lautaudorum.
- Planum de Herego, de Hergo, 7 ; quod nunc dicitur planum de Oliver, 11. v. Oliver. *Plan d'Ergue, éc. de l'A.*
- Planum Oliveriorum, 10, 119, 238, 246. v. Oliver.
- Plastro (de), Joh., not., secretarius dalphinalis, 224, 225, 234.
- Plena (in), 122. v. Plano et Planum.
- Polliniaco (de), Ludovensius diocesis, 242.
- Poncii Jacobus, 189 ; — Joh., not., 34.
- Porta foraminis Rostagnii, 160.
- Porta media Argenterie, 94.
- Portentorum (domos), 114. *Les Portes, éc. de l'A.*
- Posterla (in), 75, 122. *La Ponsterle, mont. de l'A. et des Vignaux.*
- Poutiers, not., 226.
- Pouzol (Steph.), 115.
- Prata Castri Borelli seu Treschamp, 126. *L. d. l'A.*
- Pratum de Rostagnio, 122, 162. *L. d. l'A. vers la Pousterle.*
- Preceptor S. Pauli, 116. *S. Paul-lès-Romans (Drôme).*
- Processio super tumulo, 129.
- Put (Aqua), 7, 9. *La Gironde, af. de la Durance.*

❶

Quereria, 97. v. S. Martinus. *Queyrières, ham. de S. Martin-de-Queyrières.*

R

- Rabia (Guigo), 9 ; — Ysoardus, 9.
 Radulphi (Joh.), not., 72, 183 : — Radulphus, Ro-s, 58, 59 ;
 — Tibaudus, nobilis, 89 ; judex, 94, 101.
 Rama. 74. *Rame, quart. de Chancella, anc. station romaine.*
 Rama (de), Guil., condominus Argenterie, 137 ; — Joh., 37, 75, 76, 78, 81, 82 ; bajulus dom^e Berengarie, 57, 70 ; castellanus Argenterie, 62, 67 ; filius nobilis Odonis, 56, 61, 71 ; — Odo, nobilis, 55, 56, 61, 63, 71 ; pater Joh., 70 ; — Raymundus, Rey-s, 33, 72, 82.
 Rambaudorum (Rupes), 73. cf. *Les Rambauds, ham. de l'A.*
 Rambaude (Guillelma), 73.
 Rambaudi, Reb-i (Andreas), not., 7 ; — Petrus, 73, 146 ; — So danus, Sou-s, 208, 213, 214, 219, 242.
 Rancurelli (Joh.), 104, 110.
 Reclussum, R-usum, 145, 170, 181. *L. d. de l'A.*
 Rota sive terra, 121.
 Rouys (de), rivus, 239. *Les Rousses, tor. de l'A.* cf. Rubeis.
 Rubei (Joh.), not., 90.
 Rubeis (de), rivus, 194. *Tor. de l'A.*
 Ruelli (Anth.), 69.
 Rupe (de), 128. *La Roche-de-Briançon.*
 Rupem Rambaudorum (Versus), 73. v. Rambaudorum.
 Rупeforti, Ruppeforti (de), Humbertus. miles, 125, 133 ; — Margarita, 166, 174, 176, 195, 198, 199, 200, 204, 206, 208, 212, 248.

S

- Sablonerias (apud), 194. *Les Sablonières, l. d. de l'A.*
 Salomonis (Petrus), not., 184.
 Salsa, 13, 167, 227. *La Salse, mont. et chal. de l'A.*
 Salvetri (Barth.), 65 ; — Guil., 65 ; — Petrus, 77.
 S^o Crespino (de), 154. *Saint-Crépin.*
 Sⁱ Joannis (iclips), 220. *Isle de Saint Jean, l. d. de l'A.*
 S^o Leoffredo, 97. *Saint-Chaffrey.*
 S^a Martinus de Quereria, 97, 192, 193. *Saint-Martin-de-Queyrières.*
 S^o Paulus, 116. *Saint Paul-les Romans (Drôme).*
 Sⁱ Spiritus (confratria), 5, 107.
 S^o Vallerio (de), Joh., commissarius dalphinalis, 116.
 Secheline, 40. *Séchilienne-en-Trièves (Isère).*
 Secteyrata, 7. Scterée.
 Sectorata, 7, 30. Journée de faucheur.
 Secusie (Fons), 188.
 Signoreti (Anth.), jurisperitus, 112, 116.
 Selliaco (de), 145. *Ceillac.*

Sepulcri de Prata Sancta (domus), 47. v. Petra Sancta.
 Serrum del Fodrat, 81. *L. d. de l'A.*
 Serrum in Becea, 80. *L. d. de l'A.*
 Serrum Oliverie, 72, 103. v. Herego. *Le Serre, ham. de l'A.*
 Serrum Petri Aye, 188. *L. d. de l'A.*
 Serveria, 129, 162. *L. d. de l'A.*
 Seusa (Fons), 68. v. Secusie.
 Signati (Daniel), 115.
 Signis Cleriis (in), 181. *L. d. de l'A.*
 Sillini (Petrus), not., 1.
 Silvestri (Petrus), 139.
Sindicatus Argenterie, 247.
 Solidario (in), 73. *L. d. de l'A.*
 Sonnerii (Petrus), not., 40.
 Soulliers (dom^e de), 253.
 Spiritunnet, not., 115.
 Suppi (Andreas), auditor Joh., dalphini, 52. v. Czuppi.

T

Tachia, 13, 13.
Tallia comitalis, 195, 197.
 Taillerio (de), Rodulphus, not., 75.
 Tanchurerii (Steph.), not., 54.
 Tavanerii, 147. v. Riperti.
 Tholosani (Anth.), 43, 44, 58, 59, 61.
 Torona (de), Amblardus, castellanus Brianconi, 1.
 Torundetum (apud), 202. *L. d. de l'A.*
 Toullino (de), 245.
 Triviis (in), 246 n. *L. d. de l'A.*
 Trollium, Troyllium, 136, 139, 181. *Le Treuil, l. d. de l'A.*

U

Ubacum, 135, 190. *L'Ubac, l. d. de l'A.*
Universarium, 86. v. Anniversarium.
Universitas Argenterie, 49, 179.
 Usana, uxor Petri de Orseria, 194.

V

Valle Bonesio (de), 85. *Valbonnais (Isère).*
 Valle (de), Raymondus, damicellus, 9.
 Vallis Puta, 2, 8, 45, 74, 76, 82, 97, 105, 245. v. Puta. *La Vallouise.*
 Vallone (de), Petrus, 87.
 Venetum (apud), 56. *Veynes.*
 Vergeyo (de), Guil., gubernator Dalphinatus, 148.
 Verno (de), rivus, 13. *Tor. de l'A.*
 Vialletti (Joh.), 173.

Viallis (Guil.), 173 ; — Joh., 238 ; — Petrus, 62 ; — Viallis, 90.

Vicecastellani, 92, 102, 122, 216.

Vignalibus, Vinalibus Vallis Pute, 125, 126, 127, 245. *Les Vignaux*.

Villam (infra), 138. *Ville, ham. de l'A.*

Villare (apud), 169. v. Villarium. *Le Villar, ham, de l'A.*

Villario sancti Pancrasii (de), 249. *Le Villar-Saint-Pancrace*.

Villario Semaysio (in), 223. *L. d.*

Villarium (apud, versus), 134, 147, 189. v. Villare.

Vinalibus (de). v. Vignalibus.

Violini (Guigo). dictus Grossi, 30 ; — Joh., 243, 246, 250 ;

— Michael, 16, 17 — Petrus, alias Grossi, 150.

Viriaco (de), Humbertus, procurator Berengarie Allamande., 58, 59.

Y

Ysoardi (Albertus), nobilis, 82 ; — Anth., nobilis, filius Fasi,

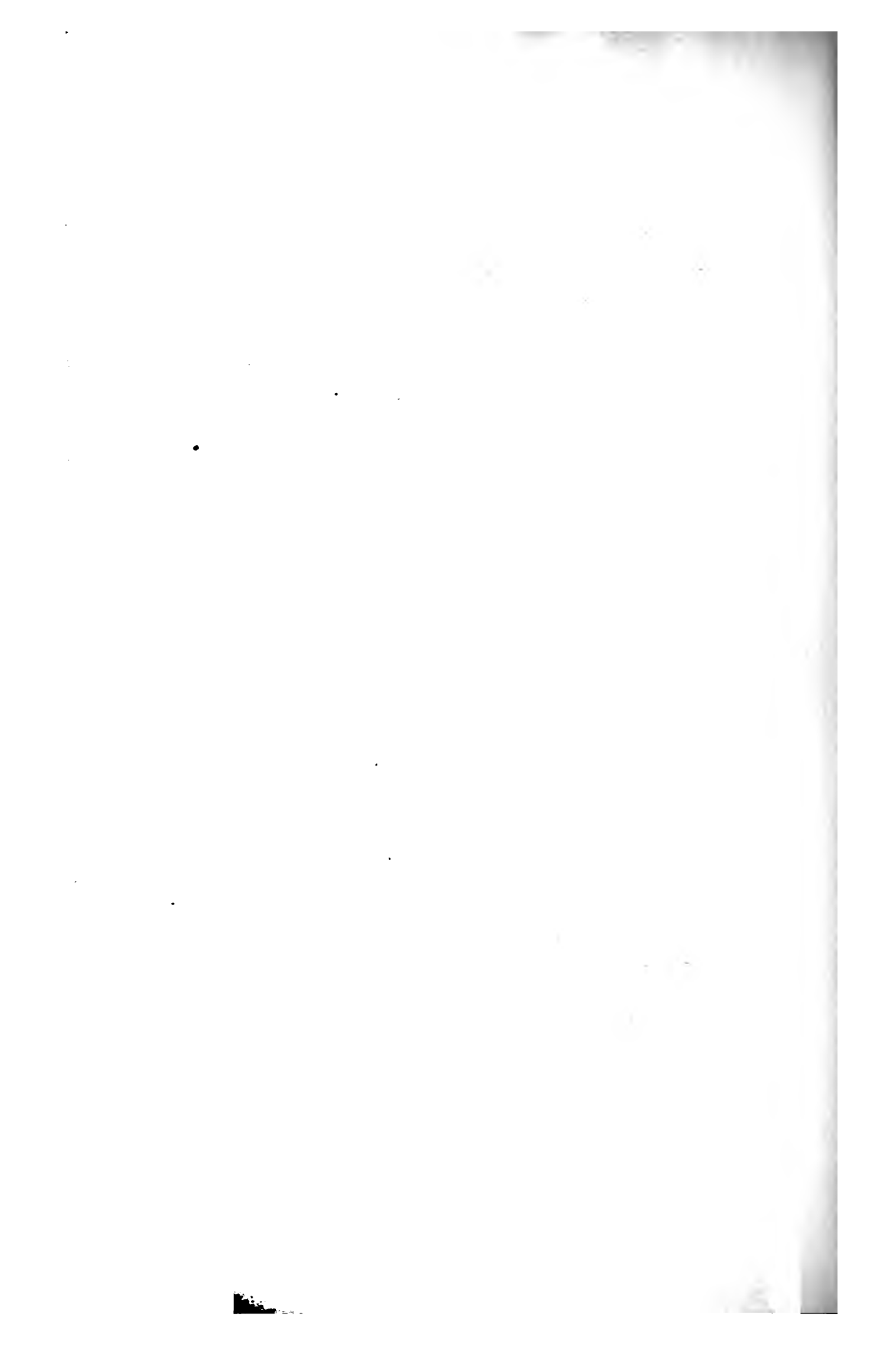
151, 203, 216 ; — Bonifacius, alias Fasius, nobilis, castella-

nus, 147, 157, 160, 162, 163, 167, 174, 187, 191, 232 ; —

Joh., nobilis, castellanus, 74, 82, 114, 115, 122, 157 ;

Rambauda, filia Anthonii, 151.







THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]

form 410

